

Bibliothèque numérique

medic@

Chauliac, Jean de / Canappe, Jean. Le Guidon en françois, pour les barbiers, et chirurgiens, veu et corrigé, par Maistre Jean Canappe, Docteur en Medecine. Et depuis reveu et additionné, selon les Docteurs anciens, Hyppocrates, Galien, Avicenne, Albucrasis, Averroys, et Guillaume de Salicet,

Paris, Estienne Grouleau, 1562.

Cote : Académie nationale de médecine D 650



Académie nationale de médecine

Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?extacadd650>

LE
Guidon en francoys,
POVR LES BARBIERS,

ET CHIRVRGIENS, VEU ET
corrigé, par Maistre Iean Ca-
nappe, Docteur en
Medecine.

*Et depuis reueu & additionné, selon les Docteurs
anciens, Hippocrates, Galien, Avicenne, Al-
bucrasis, Auerrois, & Guillaume de Salices.*

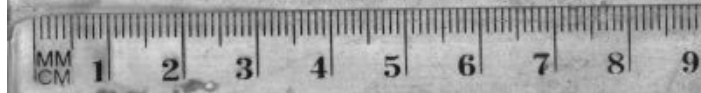


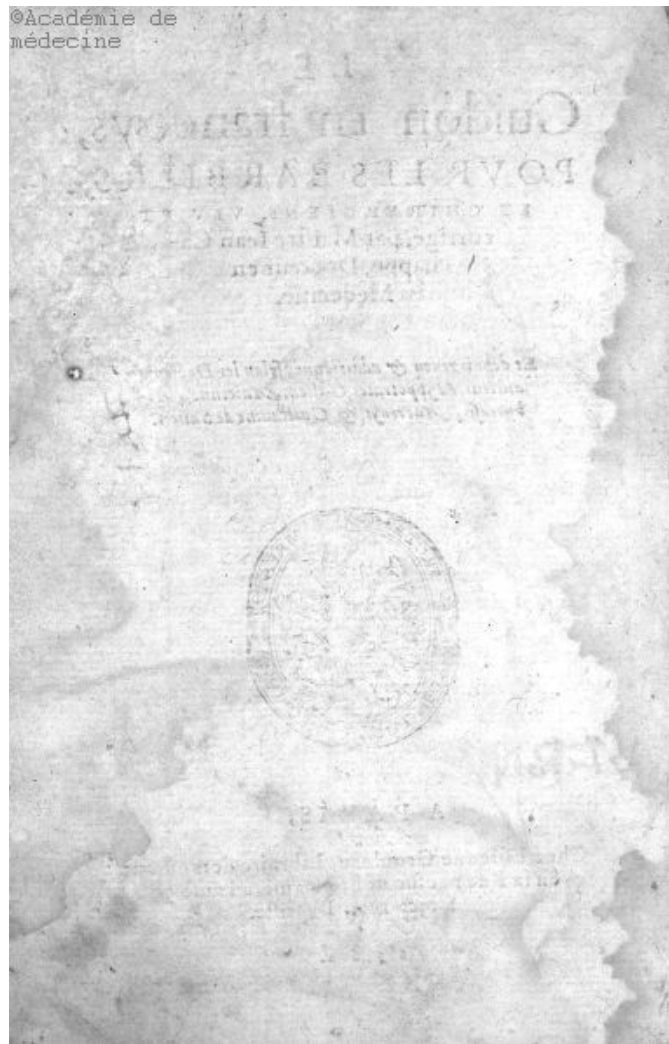
VERNY


A PARIS,

Chez Estienne Grouleau, Libraire demourant
en la Rue neufue nostre Dame, à l'enseigne
sainct Iean Baptiste.

1562.






MAISTRE IEAN CANAPPE
au Lecteur Salut.

LECTEUR docile & de bon vouloir. J'ay requis & souuentefois sollicité par plusieurs de mes amys, & mesmement par ceulx qui versent continuellement à l'estude & exercice de l'art de Chirurgie, en ceste insigne & celebre Cité de Lyon, tant en mon auditoire, que aussi des autres excellens & eminentissimes Docteurs en Medecine en ladicte Ville: me suis mis à mon deuoir, selon la petite faculté & intelligence qu'il à pleu à Dieu me donner, de reconnoistre & emender la Chirurgie de maistre **GVIDON** de Cauliac, en son temps excellent Chirurgien & Docteur en Medecine, en la trefamée Vniuersité de Montpelier. Non pas pour ceste fin & intention que ie vucille deroguer à ce qu'il à escrit: mais plustost pour illustrer la bonne reputation qu'on à eu de sa doctrine par tant de temps. Laquelle à esté deprauee & mutilée en beaucoup de lieux par le translateur: lequel souuentefois n'a pas bien entendu ne la diction ne la sentence & intention de l'auteur, tellement que telon droict & raison ie puis dire que plusieurs ont pensé auoir eu **GVIDON**, lesquels ont esté bien loing de leur compte. Et que ainsi soit ceulx qui seront dociles & beue-

* ij

uoies en pourront iuger. (Car d'escrire aux indociles, maleuoies, & inueterez en leur faulſe perſuaſion, ce ſeroit folie) en conferant la premiere edition & Impreſſion avec ceſte preſente: en laquelle ſi j'ay aucun iugement, ilz trouveront pluſieurs lieux reſtituez & emédez avec les autoritez alleguées de Hippocrates, Galien, & autres, interpretées fidellement & ſelon les exemplaires d'ou elles ont eſté priſes, que ledict translateur auoit laiſſées en ſtyle Latin, ce que eſtoit mal expedient à ceulx qui n'ont eſtudié es lettres Latines. Et pour ceſte cauſe en imitant le precepte de Galien, duquel ie ne veulx à preſent celebrer & preconifer les louanges, de peur que ie ne ſoye veu à aucuns trop affecté en la vraye & entiere doctrine Galenique, & qu'on ne die ſelon le commun dit que ie ſoye ſuſpect en la matiere, me contentant de ce qu'en dit noſtre GVIDON, au premier traicté de ſon œuvre ou il appelle Galien la lumiere des Medecins. J'ay bien voulu par temps ſuccifſifs, & nocturnes lubrucations, lors que j'auoye ſatisfaiçt aux autres affaires & eſtudes plus vrgens, prendre ce labeur pour la commune vtilité, faiſant (en tant que m'eſt poſſible) de l'œuvre de GVIDON ce que Galien dit au ſeptieſme de la Methode therapeutique, qu'on doit faire d'Hippocrates, qui nous à donné les ſemences de tous preceptes ſalutaires, lesquelles demandent de bons agricoles & laboureurs, qui les ſçachent bien ſemer, puis augmenter & finalement parfaire. Ce que nul n'a faiçt deuant Galien: ains pluſieurs les ont corompues. A ceſte imitation & exemple,

ie supplie à tous sçauans & biens exercez Me-
decins, d'auoir ce bon vouloir, & le mettre en
effect, de bien semer, augmenter, & s'il est possi-
ble de parfaire les bonnes semences de nostre
G V I D O N, & s'ilz en treuent aucunes corrom-
pues par les mauvais agricoles, de les reparer : &
restituer, en excusant ma petite & humile intel-
ligence, s'ilz treuent aucune chose reprehens-
sible, laquelle ie soumets à leur modeste censu-
re, & discrète castigation. Te priant ausi
Lecteur docile & beneuole prendre
ce labeur en bonne partie. De

Lyon ce dixiesme de
Januier.

M. D. XXXVIII.

* iij



TABLE DES CHAPI-

TRES CONTENVS EN CE PRESENT
Liure, en laquelle le premier nombre mon-
stre le chapitre, le second montre le fueillet à
la premiere page: b, la secôde d'iceluy fueillet.

LE prologue de l'auteur. fueillet. 1. a
Chapitre singulier, auquel sont contenues aucu-
nes choses communes & tresnecessaires à cha-
cun qui veult profiter en l'art de Chirurgie. fueil-
let. idem B.
Les rubriques du contenu en ce present liure. fueil-
let. 8. a.

Les chapitres du premier traicté, & pre-
miere doctrine d'iceluy.

SErmon vniuersel de l'anatomie & de la nature des
membres. Chapitre premier fueillet. 13. a
De l'anatomie du cuir, de la chair, de la gresse, & des
muscles. Chapitre deuxiesme fueillet. 16. a
De l'anatomie des nerfs, des liés & des chordes. Cha-
pitre troisieme fueille t. 17. a
De l'anatomie des veines & arteres. Chapitre quatrief-
me fueillet. idem. b
Des os des cartilages, des poils & des vnghes. Chapi-
tre cinquiesme fueillet. 18. a

De la seconde doctrine du premier
traicté chapitres.

DE l'anatomie de la teste, specialement du cerueau
car il est habitation de l'ame raisonn able. Cha-
pitre premier fueillet. 18. b

De l'anatomie de la face & de ses parties.	chapitre deuxiesme.	fueillet 21. a
De l'anatomie du col & des parties du dos.	chapitre troisiesme.	fueillet 23. b
De l'anatomie des espaules, & des mains grandes.	cha pitre quatreiesme.	fueillet 25. a
De l'anatomie de la poitrine, & de ses parties.	chapi tre cinqiesme.	fueillet 27. a
De l'anatomie du ventre & de ses parties.	chapitre sixiesme.	fueillet 28. b
De l'anatomie des hanches & de ses parties.	chapitre septieme.	fueillet 33. a
De l'anatomie des iambes ou du pied grand.	chapitre huitiesme.	fueillet 35. 36. b

Les chapitres du second traité &
premiere doctrine d'iceluy.

S ermon vniuersel des apostemes, pustules & exitures	chapitre premier.	fueillet 37. b
D'aposteme dit phlegmó vray & d'aposteme de sag.	chapitre deuxiesme.	fueillet. 45. b
De Erysipelas & des apostemes cholériques.	chapitre troisiesme.	fueillet 52. b
De Oedema & des apostemes phlegmatiques.	chapi tre quatreiesme.	fueillet 56. a. b
Des Scyrrhes & des apostemes melâchologiques.	chapi tre cinqiesme.	fueillet 65. a

Chapitre de la seconde doctrine
du second traité.

D es apostemes pustules & exitures qui sont en la toste.	chapitre premier	fueillet 68. b
Des apostemes de la face.	chapitre deuxiesme	fueillet 69. b.

Table des chapitres.

- Des apostemes du Col, de squinance, bubo & d'autres apostemes. Chapitre troiesime fueillet 75. b
- Des apostemes des espaulles & des bras & des apostemes fistuleuses des doigts & de paronyx ou paronichia, que le vulgaire appelle panaritium. Chapitre quatriesime. fueillet 79. b
- Des apostemes de la poitrine, comme de bubonibus & de la translation de mortalité & des apostemes endurecies es emonctoirs. Chapitre cinquieme fueillet 81. b
- Des apostemes du ventre & de la durté de l'estomach, du foye & de la ratelle & ausi d'hydropisie. Chap. sixiesime fueillet 86. a
- Des apostemes des hanches & de ses parties c'est à sçavoir de Hernia: & des apostemes de la bourse des Couillons: lesquelz par nom commun sont appellez hernies ou ramices de hernia humoralis, aquosa, vêtosa & varicosa. Car de intestinali, & zirbali sera dit au sixiesime traité. Chapitre septieme, fueillet 89. a
- Des apostemes des cuiſſes, iâbes & des pieds. Chapitre huitiesime. fueillet 91. b

Les chapitres du tiers traité & premiere doctrine.

- S**ermon vniuersel des playes & solutions de continuité auquel est traité de l'engin de tirer hors les sagettes, & autres choses fichées dedans. Chapitre premier. fueillet 93. b
- De playe faite en Chair. Chapitre deuxiesime fueillet 109. a
- Des playes avec flux de sang, de veines & arteres. Chapitre troiesime. fueillet 115. b
- Des playes des nerfs des chordes & des liens: auquel sera traité d'incision & pointure de nerfs. Chap. quatriesime. fueillet 119. a
- Des playes des os & de Cartilages. Chapitre cinquieme. fueillet 122. b

Chapitres de la seconde doctrine
du tiers traité.

D es playes de la teste.	Chapitre premier
fueillet 124. b	
Des playes de la face & de ses parties.	Chapitre
deuxiesme.	fueillet 133. b
Des playes du col, du dos & ses parties.	Chap. troi-
siesme.	fueil. 135. b
Des playes des espauls, & des bras.	Chapitre qua-
triesme.	fueil 136. a
Des playes de la poitrine.	Chapitre cin-
quiesme.	fueil. 137. a
Des playes du ventre & de ses parties.	Chapitre fi-
xiesme.	fueil. 140. b
Des playes des hanches & de ses parties.	Chapitre sep-
tiesme.	fueillet 144. a
Des playes des cuisses, des iambes & des pieds.	Chapi-
tre huitiesme.	fueillet idem b.

Les Chapitres du quart traité
& premiere doctrine.

S ermon vniuersel des vlcres.	Chapitre premier
idem b.	
Des vlcres propres renommées & premieremét vl-	
cere virulente & corrosiue.	Chapitre deu-
xiesme.	fueillet 151. a
D'vlcere puante & pourrie, c'est à sçauoir sordide, & pu-	
tride en Grec dite nome.	Chapitre troiesime
fueillet 152. b	
D'vlcere profonde & charneuse.	Chapitre qua-
triesme.	fueillet 153. a
De fistule.	Chapitre cinquiesme. fueillet 154. b
Des vlcres chancreuses & de chancre vlcere.	Chapitre
sixiesme.	fueillet 157. a

Chapitres de la seconde doctrine
du quart traité.

Table des Chapitres.

D es vlceres de la teste comme talparia, ou testudinaria.	Chapitre premier
fueillet 159. a	
Des vlceres de la face & de ses parties, & de noli me tãgere.	Chapitre deuxiesme idem b.
Des vlceres du col.	Chapitre troisieme
fueillet 167. a	
Des vlceres des espales.	Chapitre quatriesme
fueillet idem a.	
Des vlceres de la poitrine.	Chapitre cinqiesme
fueillet idem a	
Des vlceres du ventre.	Chapitre sixiesme
fueillet idem b	
Des vlceres des hanches.	Chapitre septiesme
	fueillet idem b
Des vlceres des cuisses des iambes & des pieds.	Chapitre huitiesme.
	fueillet 174. a

Les chapitres du cinqiesme traité,
& premiere doctrine.

S ermon vniuersel de la restauration des fractures.	
Chapitre premier.	fueillet 175. a
De la speciale reduction de la fracture du crane, de l'os, du nez, de la mandibule, & des os de la face.	Chapitre deuxiesme.
	fueillet 179. b
De la fracture du col, des espales & du dos.	Chapitre troisieme
	fueillet 180. a
De la fracture de la furcule & de l'os de l'espalle.	Chapitre quatrieme
	fueillet idem. b
De la fracture de l'os de l'adiutoire & du bras & de toute la main.	Chapitre cinqiesme
	fueillet idem. b
Des fractures des costes & des os & de la poitrine.	Chapitre sixiesme.
	fueillet. 181. b
De la fracture de l'os de la hanche & de la cuisse.	Chapitre septiesme.
	fueillet 182. a
De la fracture du genoil, des iambes & de tout le pied.	Chapitre huitiesme.
	fueillet idem. b

Table des Chapitres.

Chapitres de la seconde doctrine du cinquiesme traité.

S ermon vniuersel de la restauratiõ des dislocatiõs.	
chapitre premier.	fueillet 183. a
De la dislocation de la mandibule.	chapitre deu- xiesme.
	fueillet 185. a
De la dislocation des spondyles.	chapitre troi- siesme.
	fueillet idem. b
De la dislocation de l'espaule & de ses parties.	chapitre quatriesme.
	fueil. idé. b
De la dislocation du coulde	chapitre cin- quiesme.
	fueillet 187. a
De la dislocation de la main & des doigts.	chapitre six- iesme.
	fueillet idem. b
De la dislocation de la seie & de la cuisse.	chapitre septieme
	fueillet idé. b
De la dislocation du genoil & du piéd & de ses parties.	chapitre huitiesme.
	fueillet 188. b

Les chapitres du sixiesme traité & premiere doctrine.

S ermon vniuersel de goutte, & de douleur & de du- resse de iointures.	chapitre premier
	fueillet 189. b
De lepre que les Grecs appellent Elephantia ou Ele- phantiasis.	chapitre deuxiesme
	fueillet 196. b
De morphea, serpigine, scabie, pruritu, cironibus, pedi- culis & autres infections de cuir.	chapitre troi- siesme.
	fueillet 202. b
De l'ingrossation & extenuation des corps & des mē- bres.	chapitre quatriesme
	fueillet 207. b
De cheute & offension, distention, & subuersion.	cha- pitre cinquiesme.
	fueillet 210. a
D'arsure d'eau, d'huyle, ou de feu, & de toute autre cho- se semblable ardente.	chapitre sixiesme
	fueillet 211. b

Table des Chapitres.

De porris & verrucis atque cornibus. Chapitre septiesme. fueillet 212. a.
D'oster les mēbres superflux, & garder les corps morts. Chapitre huitiesme. fueillet 213. b.

Chapitres de la seconde doctrine du sixiesme traité.

Des maladies de la teste & de ses parties. Chapitre premier. fueillet 216. a.
Des dispositions de la face & de ses parties. Chapitre deuxiesme. fueillet 220. b.
Des maladies du col & de la gibbosité du dos. Chapitre troisieme. fueillet 253. b.
Des maladies des espauls & des bras. Chapitre quatrieme. fueillet 254. b.
Des maladies de la poiētrine & des mammelles. Chapitre cinqiesme. fueillet 255. a.
Des maladies du ventre, & de ses parties. Chapitre sixiesme. fueillet idem. b.
Des maladies de hanches & de ses parties. Chapitre septiesme. fueillet 256. b.
Des maladies des cuiffes, des iambes & des pieds. Chapitre huitiesme. fueillet 272. a.

Les Chapitres du septiesme traité, & de la premiere doctrine.

Des aides de la seignée, des sangsues & des vésicles. Chapitre premier. fueillet idem. b.
Des medecines purgatiues des humeurs. Chapitre deuxiesme. fueillet 281. b.
Des cauteris & de leurs formes. Chapitre troisieme. fueillet 289. a.
Des operations & artifices d'appareiller les medecines qui eompetent en l'art de chirurgie. Chapitre quatrieme. fueillet 293. b.
Des remedes locaux des apostemes, & premierement des medecines repercussives & de la maniere de re-

Table des Chapitres.

- pêrcuter. Chapitre cinquiesme.
fueillet 297.b.
Des remedes locaux des plaies & premierement des
medecines restrictiues de sang. Chapitre sixiesme.
fueillet 305. b.
Des medecines des fractures & dislocations, & pre-
mierement de ceiles qui deffendent l'aposteme.
Chapitre septiesme. fueillet 312. a

Chapitres de la seconde doctrine du septiesme traité.

- D**Es aides propres de la teste & de ses parties.
Chapitre premier. fueillet 321. a.
Des aides des maladies de la face. Chapitre
deuxiesme. fueillet 322. a.
Des aides du col & de ses maladies. Chapitre troies-
me. fueillet 323. b.
Des aides des espauls & du dos. Chapitre quatriesme.
fueillet 324. a.
Des aides de la poiôtrine. Chapitre cinquiesme.
fueillet idem.
Des aides du ventre. Chapitre sixiesme.
fueillet idem.
Des aides des membres honteux. Chapitre septiesme.
fueillet idem. b.
Des aides des iambes, & des parties basses Chapitre
huitiesme. fueillet 326. a

FIN DE LA TABLE.





CY COMMENCE LE

*GUIDON, POVR LES BAR-
biers & Chirurgiens, Composé par tres excellent docteur en
Medecine & Chirurgie, Maistre Guidon de Cauliac, En son
temps regent en la tres fameuse Vniuersité de Montpellier.*



Pres que i'auray rendu graces à Dieu, qui donne vie perpetuelle aux ames, & santé aux corps, medecinât les maladies, par la grace qu'il à donnée au corps humain, des vertus conservantes la santé, & deffendentes des maladies. Lequel aussi à donné à entendre l'art de Medecine & engin de santé es diuins de couraige & bien entendans. Donc ie donneray œure à commenter & assommer au commencement aucune commétation ou collection de l'art de Chirurgie: mais premierement ie rendray louange à Dieu, qui à donné à tous estre, sans lequel nul commencement n'est bien fondé. Et en retournant à luy bien & deuotement, en luy suppliant de toutes les forces de mon cœur, qu'en ceste œure, & en toutes les autres m'enuoye ayde du ciel, & me deffende par son sanctissime nom, en me donnaut tresbon commencement & meilleur moyen, en moy gouernant à accomplir chose qui soit profitable, en amenant à tresbonne fin. La raison de ceste commétation ou collection n'a pas esté le deffaut des liures: mais vnitè & profit, car chacun ne peut pas auoir tous les liures, & s'il les auoit, ce seroit trop grand ennuy les lire, & les auoir tous en memoire, ieroit chose diuine, & diuersè lection faict delict, & la certaine profite, & les constructions viennent tousiours à amendement, car par adioustement sur faicte science, & pource il n'est pas possible à vn mesme homme de commencer & finir. Pource nous sommes enfans au col du geant, car nous pouons veoir autant comme luy, & quelque peu plus. Doncques es constructions & assommations est vnitè & profit. Car comme dit Platon, les choses qui sont escrites plus briefues qu'elles ne doiuent, sont di-

minuées & obscures, & celles qui sont écrites trop longues ennuyent, & pource ilz sont bien peu de liures qui ne soyent repris aucunement. Donc au soulas de ma vieillesse & à l'exercice de mon entendemēt à vous messeigneurs les Meiges de Montpellier, de Boulougne, de Paris & d'Auignon. Et speciallement à ceux du pape qui m'avez accōpaigné aux seruices des faictz peres, avec lesquels i'ay esté en oyant & en lisant & en ourant, en obseruant la moyenne compendiosité & attrempee voye: veux compiler & accomplir vn traité de diuers liures faictz des saiges parquoy sera nommé l'inuentoire ou collectoire de Chirurgie. Et de moy i'ay bien peu adiousté sinon aucunes choses lesquelles selon la mediocrité de mon entendement, ie veoye prouffitables: mais toutesfois si aucune chose y estoit trouuée douteuse, imparfaicte, superflue, ou obscure, ie me soubmetz à vostre correctiō, & supplie que pardon y soit octroyé à ma trespetite science.

Chapitre singulier, auquel sont contenues aucunes choses communes & tresnecessaires à chacun qui veut profiter en l'art de Chirurgie.

CHers Seigneurs, pource que ceste commentation est ordonnée en maniere d'inuentaire & de ciuile herédite: & en l'inuentaire ciuil sont mises au commencement les choses plus dignes de tout l'heritage. Ainsi en ce liure icy est mis cy deuant ce present chapitre singulier: auquel sont mises aucunes choses plus communes, mout necessaires à chacun qui veut profiter en l'art de Chirurgie. Et c'est ce que nous monstre le Philosophe. i. Physicorum: que la voye nous est donnée de proceder des choses plus communes aux especiales. Donc soit premieremēt dit quelle chose est Chirurgie: & iacoit que plusieurs ayent en plusieurs manieres définy Chirurgie: toutesfois tous ont prins le fondement de nostre pere Galien, en l'introductoire de Medecine, quand il dit que Chirurgie est partie de la Therapeutique qui meut les hommes en trois manieres. C'est à sçauoir, par incisions, adustions, & articulations des os. En laquelle diffinition il adiousté in commento primi acutorum. Et par autres œu-

*Arist.
i. Phys.*

*Que c'est
que Chi-
rurgie.*

ures de mains . En telle maniere est descrite parfaitement, selon qu'icelle est considérée estroitement, comme elle est le tiers instrument de Medecine . Mais se elle est considérée plus largement comme elle est science de curer les maladies esquelles chet, ou est entendue œuvre manuelle sans l'exclusion des deux autres instrumens de Medecine . C'est à sçavoir de potion & de diete: telle descriptiō est assignée des dictz de tous. Chirurgie est science qui enseigne la maniere & qualité d'ouurer, principalement en trenchant, en consolidant, & en faisant autres œuvres des mains, guarissant les hommes, selon ce qu'est possible . Science est icy mise en lieu de genre, & ne vaut ce qui est argué, qu'en plusieurs lieux est appelé art : car icy est prins l'argent, & non pas tant proprement le nom de science: car les habits de l'ame ont si grand' colligance que l'vn pour l'autre plusieurs fois est nommé . Toutesfois la verité est que Chirurgie est double: c'est à sçavoir vne qui enseigne, & est dictē science, laquelle aucun peut auoir, & n'eut il onc œuvre . Et celle qui vse, à laquelle est approprié le nom d'art . Et icelle ne peut nul sçavoir, s'il ne l'auoit veu . Laquelle Aristote nombre entre les autres ars mecaniques . Et est ce que disoit Galien in primo de alimentis . De liure ne peut estre fait aucun gouernant & maistre d'art estrange: car la seule doctrine qui est œuvre en exerçant fait les maistres . Les autres choses sont mises pour difference: mais pource que c'est chose logique, quand à present soit delaisée . Toutesfois est mis en la fin selon ce qui est possible, elle guarist les hommes . Car comme disoit à Montpellier mon maistre, Maistre Raymond . Toutes choses ne sont pas en tous: mais certaines choses sont en aucuns . Et Ouide dir . Il n'est pas en la puissance du Medecin de guarir tousiours le malade: & aussi demander à vn Medecin demōstration & à vn traule: c'est à dire baygue sermocination: c'est folie car tous deux n'ont pas les instrumens . Et comme disoit le docteur subtil Auerrous . C'est assez de faire ce que l'art commande . En quoy est aduertir qu'en toutes maladies l'art commande la pro-

pre cure, excepté en trois cas: esquelz s'ust curé lar-
ge preferuatiue ou palliatue. Le premier cas est, quād
la maladie est simplement incurable, comme lepre. Le
second cas est quant la maladie est curable de soy mes-
me: mais le patient n'est pas obeissant, ou ne veut sou-
stenir la peine, comme chancre qui vient au membre
particulier. Le tiers cas est, quand la cure de celle ma-
ladie engéde pire maladie, comme mort, mal enuicil-
ly, ou hemorroïdes vieilles: car comme dit Hippocra-
tes. Quiconque le guarist, & n'y en laisse vne, peril est
d'hydropisie ou mania. Et ainsi l'affirme Galie in. xiiij.
Therapeu. Bon medecin doit curer le corps malade
sans barrat & falace, & sans douleur. le mois qu'il pour-
ra, & non le destruire, comme il est dict in. x. Therapeu.
& doit faire ce qui est possible, non pas pour pecune, &
ne doit pas prédre males cures, ne promettre les guar-
rir en son peril, s'il ne veut auoir le nom de mauuais
Medecin. Chirurgie est dicté de chair, græcè, quod est
manus, & ergia quod est operatio, car c'est science qui
œuure de main. Doncques appert des choses dessusdi-
ctes que corps humain sanable & egrotable est subiect
à Chirurgie. Et la fin & intétion de Chirurgie est oster
la maladie, & garder la santé selon ce qu'il est possible
les parties de Chirurgie, selon Iohannice sont deux en
general. C'est à sçauoir ouurer en membres molz, &
en membres durs: mais en special sont cinq. C'est à sçau-
oir sciéce qui enseigne ouurer en apostemes. Scien-
ce qui enseigne ouurer en playes. Sciéce qui enseigne
ouurer en vlcères. Science qui enseigne ouurer en res-
tauration. Et science qui enseigne ouurer en articula-
tion d'os, & en autre ou chet operation manuelle. Les
intentions des operations des Chirurgiés esdictes par-
ties sont trois. C'est à sçauoir departir la chose conti-
nuée. Ioindre la chose separée & oster la superflue. L'o
depart la chose continuée en incisant, en phlegboto-
mant, & en escarpellant. La separée l'on l'a ioinct en
consolidant les playes, & en ramenant les dislocations.
L'on oste la superflue quant les apostemes sont curées
& les glandules sont ostées. Les instrumens des
Chirurgiens avecques lesquelz ces choses sont accom-

*De l'ope-
ration de
Chirurgie.*

plies, sont de plusieurs manieres. Car les aucuns sont *Des in-*
communs, les autres propres. Les communs, les aucuns *strumèz*
sont medecinaux, & les autres sont de fer. Les instru- *de Chi-*
mens de Medecine sont regime, potion, diete, seignée, *rurgie.*
vnguens, emplastres, & poudres. Les instrumens qui
sont de fer, les aucuns sont à trencher, comme forcettes,
rasoers, & lancettes. Les autres sont à cauteriser, com-
me sont instrumens oliuères & cultelleres. Les autres
sont à tirer hors, comme tenailles & pincettes. Les au-
tres sont à esprouer, cōme proues & introuissaires.
Les autres sont à coudre, comme esguilles & cānules.
Les propres sont comme trepanes à la teste, & fauceol-
les au fondement. Desquelles choses appert que le
Chirurgien ouurant artificiellement doit porter avec
soy cinq vnguens. C'est à sçauoir Basilicon à maturer,
Apostolorum à mundifier. Vnguentum aurcum à en-
carner, Vnguentum album à cōsolider. Et Dyaltheum
à amollir. Item en vn estuit doit porter six instrumens.
C'est à sçauoir forcettes, pincettes, rasoers, esprouer- *De le-*
tes, lancettes, & esguilles. Et tel Chirurgien soit sage *stui d'un*
apres lesdictes operatiōs qu'il sçache ouurer profita- *Chirur-*
blement en corps humain: mais que seulement soit in- *gien, &*
formé selon Galien des intentions de la cure, per to- *quel un-*
tum Therapen. des intentions & indications, des de- *guent il*
monstrations prinſes. Premièrement des choses de *doit por-*
dehors nature, & en apres des choses naturelles: & *ten ice-*
non naturelles & leurs annexes, & conuient commen- *ly.*
cer selō iceluy mesme Galien in. ij. Therapeu aux pre-
mieres, & apres ensuiuir aux autres, & apres celles qui
s'adioingnent à elles, & qu'il paruienne à la fin de la
chose entendue, laquelle chose est la fin de la curacion
de chacune maladie, c'est à sçauoir quelle elle soit par
sa nature, en apres en decourant par autres choses pré-
dre indication non cogneuē selō chacune chose. Apres
plusieurs indications trouuées, il conuient selon ceste
mesme intencion enquerir les intentions qui sont pos-
sibles, & celles qui ne peuuent estre faictes. Derniere-
ment conuient trouuer avec quelles choses & com-
ment soit l'intencion accomplie. Et est aduertir vers
la fin du tiers & du septiesme, que se les intētions sont

Chapitre singulier.

peu & concordables: comme en vlere & en playe simple, c'est legiere chose: mais s'elles sont plusieurs & contraires, comme en vlere concaue, puâte & apostemeuse pres du membre noble, il conuient enquerir en celles applications. Premièrement laquelle chose est plus perilleuse. Secondement cōgnoistre la cause. Tiercement quelle chose ne se peut guarir sans la curation de l'autre: car deuant toutes choses, la ou il appert grād peril par aucune des dispositiōs l'intētion est à la chose qui plus haste. Et premierement sans celle sans laquelle l'autre ne peut estre guarie. Et ce Galien in. iij. iij. & .vij. Therapeu. le declare euidemmēt, & pource estoit dict in. iij. qu'il n'est meilleure chose que soy enquerir de la chose qui plus se haste: car aucunesfois est celle chose si hastiue que par force faut laisser la propre cure de la particule pourrir à l'accident: cōme es nerfz qui sont poinctz & es flux de sang des veines & es muscles feruz & es articulations qui sont faictes avec playes.

La maniere de ouurer des instrumētz, deuant nommez.

La maniere & la forme d'ouurer profitablement avec les instrumentz deuant dictz selon maistre Arnould de villeneufue est prinse de quatre consideracions. Premièrement le Chirurgien ouurant artificiellement doit considerer quelle est l'operation qu'il doit faire & exercer au corps humain. Secondement pourquoy il applique. Tiercement à sçauoir mon s'elle est necessaire ou possible. Quartemēt la droicte maniere d'appliquer. La premiere chose est veue par la diuision des operations de Chirurgie: comme est dict. La seconde est congneue par la generale intention de Chirurgie laquelle commāde les œures d'iceux au corps humain deuoir estre faicte selon vtilité avec fiance de securité. La tierce est congneue par la consideracion des effectz de l'œure & des choses particulieres qui viennent de la partie du corps. La quarte enseigne que toutes choses cōuenables au corps selō celle operatiō luy soyēt applicuées & selon que luy est subiect ou qu'il est comparé à elle soyent conuenablement exercées & ce deuat l'applicatiō & en l'application & apres l'applicatiō. Exēple cōme quād nous voulōs tirer hors l'eau des hydropiques. Premièrement deuoins considerer

quelle chose soit telle operation, & nous le sçauons par la diuision de l'operation de Chirurgie, qui est departir la chose continuée avec rasoir. Secondement nous deuous considerer pourquoy est faite. Et nous le sçauons par la generale intention de Chirurgie, à fin que soit curée, hydropisie, ou au moins la passion soit allégée. Tiercement nous deuous considerer, à sçauoir si telle operatiō est necessaire, ou possible. Et nous le sçauons, car autrement ne pourroit estre curée hydropisie confirmée: car si le malade est foible, elle ne sera pas possible, & s'il est fort, l'eau sera tirée peu à peu. Quar-
 tement nous deuous considerer la droite maniere de tirer hors, & est que le patient soit couché à l'enuers, & la peau du ventre sous le nombril soit tirée amōt au costé fenestre, si la passiō procede du dextre, & s'elle vient du fenestre soit fait du cōtraire, & soit pertuisé iusques au lieu vuide, & illec avec vne canulle appliquée l'eau soit tirée iusques à la suffisance du malade, & puis la canulle soit tirée dehors, & le cuir soit laissé en defendant la plaie de Cyphac qui sera close & l'eau n'is-
 sera pas. Et quand tu voudras de rechief tirer l'eau, le cuir soit mué & mené, & la canulle soit mise comme deuant, & elle isira comme tu voudras, & que pourra souffrir le patient, & ainsi appert l'operation. Les œu-
 riers de cest art, desquelz j'ay eu la cōgnoissance, & la doctrine à esté enuers moy, & desquelz les dits sont trouuez en ceste œuure à fin que l'on sçache lequel dit mieux que l'autre bien est de les ordonner en aucune distinction. Le premier de tous fut Hippocrates lequel comme est leu en l'introductoire de Medecine les sur-
 monta tous. Et premier mist en vraye clarté enuers les Grecs la Medecine comme disoit Macrobius & Ili-
 dorus quarto etimologiarū. Laquelle chose ausi est re-
 citée au prologue de tout cōtenāt que deuāt Hippocra-
 tes medecine auoit esté celée par cinq cens ans depuis
 le tēps d'Apolin & d'Esculapi⁹ qui furent les premiers
 qui la trouuerēt. Et vesquit iceluy Hyppocrates quatre
 vintz & quatre ans, & escrit plusieurs liures de chirur-
 gie, cōme il apert in quarto Therapeu. & en plusieurs li-
 eux par Galié, mais ic croy que par la bōne ordonnāce

*De curar
l'Hydro
pisie.*

*Medeci-
ne celée
par cinq
cēs ans ce
reconnu-
te par A-
polin &
Escu-
lapius.*

Chapitre singulier.

des liures de Galien, les liures d'Hyppocrates & des autres ont esté delaissez. Galien vint apres, & les choses que Hyppocrates auoit semées il laboura & augmenta, dont il fist plusieurs liures, esquelz il mella plusieurs choses de chirurgie, & spécialement le liure de tumoribus præter naturam, Assembla & composa les premiers six liures Therapeu. C'est à sçauoir des playes & des vlcères. Et les deux derniers des tumeurs cõtre nature, & de plusieurs autres maladies, esquelles appartient ceuvre manuele, & les sept liures catageni. façoit ce que nous n'e ayos sinõ qu'une somme. * Il fut tresgrãd en science demõstratiue, au temps d'Antoninas l'empereur, & fut

Del'age quasi cent ans, & vesquit Galien apres la mort Iesuchrist
& *temps* l'age de iiii. xx. ans, ainsi cõme il est recité De vita & de Galien. moribus Philosophorum. Entre Hyppocrates & Galien eut merueilles de temps, comme dit Auicene in quarto de fracturis: c'est à sçauoir trois cès & quinze ans, cõme dit la glose en ce pas. Apres Galien trouuons Paulus: lequel cõme tesmoigne Rasis in toto continente. Et apres Hallyabas in lib. de dispositione regali. Il fist plusieurs choses en Chirurgie, toutes fois ie n'ay point veu ses liures. Apres ensuiuãt est trouué Rasis, Albucrasis & Azaram, lesquelz ou ilz feullent vn ou plusieurs, toutes fois ilz se sont tresbien portez, spécialement es liures d'Almansor & dinisionum, & en la Chirurgie dicte Albucrasis, & comme dit Hallyabas il mist ces choses speciales en iceux liures & tout cõtenant qui est dict Albã en Arabie replicqua celles mesmes choses, & les dictz de tous les plus grãds predecesseurs il assembla. * Et pource qu'il ne les assembla pas & ne les abregea pas, & fut long & ne les determina pas, il en est moins prisé. Et Hallyabas fut grand maistre, & outre les seminatiõs es liures de la regale disposition, ordõna le neuueme chapitre du sermon de Chirurgie. Auicene tresnoble prince l'ensuit, & moult bien ordonna les dictz des autres: & en son quart liure traicta de Chirurgie, & iusques à luy estoient les physiciens Chirurgiens. Mais depuis ou par maistrise, ou par trop grand ennuy des cures, ou par la grand occupation desdites cures de Chirurgie fut separée & delaissee entre les mains des mecaniques.

Desquelz le premier fut Rolant, Rogier & les quatre maistres qui firent les liures de Chirurgie separer des liures de medecine, & moult d'empiriques meslerent en iceux. Apres est trouué Iamerius qui fist vne Chirurgie brutale, en laquelle il traicta plusieurs folles choses, toutes fois plusieurs ont ensaiuy Rogier. Apres est trouué Brun qui assez sagement assomma les dictz de Galien & d'Auicenne, & l'operation d'Albucasis, mais il n'eut pas toute la translation des liures de Galien, & laissa de tout l'anatomie. Apres iceluy vint Theoderic, qui en rauissant toutes les choses que dict Brun avec aucunes choses qu'il eut d'Hugo de Luca son maistre, cōposa vn liure. Guillaume de salicet fut vaillant homme en physique & en Chirurgie, & composa deux sommes: & par mon iugement quand à ce qu'il traicta il dit assez bien. L'éfrac aussi escrivit vn liure, auquel il ne mist pas moult de choses de son propre, sinon de ce qu'il print de Guillaume de salicet, mais il les mua en autre ordre. En celuy temps maistre Arnould de vileneuve en vne & en autre faculté eut la fleur, & fit moult de belles œuvres. Henry d'Emūdailla commença à Paris vn traicté par notables, auquel il s'efforçoit de faire vn mariage de Theoderic & de l'Enfranc & ne l'accomplit pas, pour la mort qui le print. En celuy tēps, en Calabre estoit maistre Nicolas de regio tresparfaict en langue Grecque, Arabe & Latine. Et à la requeste du Roy Robert, translata plusieurs liures de Galien, & les nous enuoya à la court, & semble qu'ilz foient du plus grand stile que ceux qui sont translatez de langue Arabe. Dernierement vint vne folle rose d'Anglois, dicte rosa Anglicana, qui me fut enuoyée, laquelle quand ie leueue, i'y cuidoye trouuer souueraineté & odeur, & i'y trouuay les fables de l'Espagnol, de Gilbert & de Theoderic. En mon temps furent Chirurgies ouurans à Tholose, c'est à sçauoir maistre Nicolas cathelin maistre à Montpellier, maistre Bonetus filz de l'Enfranc maistre de Bolōgne maistre Pelegrin & Mercadentus maistres à Paris, maistre Pierre de l'argeterie maistre à Lyon, ou ie practiquay par long temps, maistre Pierre de Bonnault maistre en Auignon, maistre Pierre d'Arle & mon cō-

*De l'ero
se An-
glicane.*

Chapitre singulier.

*Comme
guidon
Cauliac
à extrait
de Galien
la science
contenue
en ce vo-
lume.*

paignon, maistre Jehan de palma. Et moy Guidon de
Cauliac Chirurgien & maistre en medecine des parties de Auvergne, du diocèse de Mendes medecin & chappellain commensal de nostre saint pere le Pape. Ay veu plusieurs operations & plusieurs escriptz des de uantdictz, & spécialement de Galien, car i'ay eu tous les liures qui estoient translatez en vne & en autre faculté ou translation, & en iceux ay estudié à si grand' diligence que i'ay peu Et par plusieurs temps ay ouuré en plusieurs parties. Et de present estoie en Auignon, l'an de nostre Seigneur mil. cccc. lxiiij. du coronement de nostre saint pere le Pape Urbain. v. au premier an, auquel des dictz des maistres deuant nommez & de mes experiences avec l'ayde de mes compaignons i'ay compilé ceste oeuvre par le commandement de Dieu. Les sectes qui couroient en mon temps entre les ouurans de cest art fors deux sectes generales, qui encores courent, c'est à sçauoir * logique & empericale qui sont re prouuées de Galien, De sectis. & par tout Therapeu. furent cinq. La premiere fut de Rogier Rollant, & des quatre maistres qui sans difference à toutes playes & apostemes avec leurs pultes faisoient venir putrefaction, & se fondoient sur ce que dit Hippocrates, Molles boni, crudi verò mali, &c. La seconde fut de Brun & Theoderic, qui sans difference desechoient toutes playes avec seul vin, & se fondoient super illo. iiii. Therapeu. Siccum enim sano est propinquius, humidum verò non sano, &c. La tierce secte fut de Guillaume de Salicet & l'Enfranc qui vouloient mettre moyen entre iceux & veulét curer toutes playes avec onguens & emplastres doux, soy fondans sur le xiiij. Therapeu. qui dit, Curatio habet vnum modum quod absque fallacia & dolore tractetur. La quatriesme secte fut de tous les cheualiers theotoniques, & de ceux qui ensuyuent batailles, qui avec coniuemens & potions & avec laine & huille & fueilles de choux veulét guarir toutes playes, soy fondans sur ce que dieu a donné & mis sa vertu en herbes, en parolles & en pierres precieuses. La quinte secte est des femmes, & de plusieurs idiots, qui toutes maladies remetent aux saintz, soy fondant sur ce, que

Dieu le m'a donné & me l'ostera quand il luy plaira. Sit
nomē domini benedictū amen. Et pource que cestes se-
ctes serōt reprinses au proces de ce liure, quant à pre-
sent soient delaisées, toutesfois ie mesmerueille com-
ment ilz s'entresuiuent comme grues, car l'vn ne dit
pas comme l'autre. Ie ne sçay si c'est pour doubte ou
pour amour, ou qu'ilz ne daignent ouyr sinon les cho-
ses accoustumées & approuuez par auctorité. Ilz ont
malement leu les choses prouées, par l'auctorité d'A-
ristote in ii. metaphysice, qui demonstre que ces deux
choses sont qui plus empeschent la voye & la connois-
sance de la verité. Et dit, soyent doncques delaissez tel-
les amitez & paours, car Socrates est mon amy, & Pla-
ton, mais verité est plus mame, car cest digne chose &
saincte honorer premier verité. Comme dit le philo-
sophe. i. Ethico. Soit ensuiuy la doctrine & enseigne-
ment de Galien approuée in lib. sectarum, & par tout
Therapeu. qui est integrée d'experiment & de raison,
en laquelle sont enquises les choses si refusées les veoir,
& il enseigne la maniere de les enquerir. in de constru-
ctione artis dogmaticæ, capite vii. laquelle sur aucun
epilogue In. iiii. de virtutibus naturalibus, capite x. il
met ainsi, Il conuient celuy qui veut entendre & sça-
uoir qui est meilleur de l'autre tantost, c'est à sçauoir
da commencement & de nature, & par propre do-
ctrine moult differer des autres, car quand il sera en-
fant de verité, il luy conuient auoir ardent engin
d'inquisition de verité, & qu'il ne cesse d'estudier iour
ne nuyct, & apprendre tous les dictz des tresglorieux
anciens, & quand il viendra en l'aage il la iugera &
examinera par moult grād temps, & regardera les cho-
ses qui se concordent es choses qui manifestement ap-
paroissent & lesquelles different, & ainsi sçaura ce qu'il
debura eslire, & ce qu'il debura fuyr. Et s'ensuit, l'ay
esperance qu'à celuy, noz parolles luy seront grande-
ment profitables, & aux autres, ceste parolle leur fera
rousiours superflue, comme qui parleroit à vn asne.
Toutesfois ie ne dy pas qu'en ce propos ne soit bon d'a-
uoir tesmōignage: car galie en plusieurs lieux outre rai-
son vse d'expiriment qu'à tout hōme sōt deux iugemēs,

Chapitre singulier.

& primo Therapeu. Amcine le tiers par tesmoigna-
ge, pourquoy est dit, in primo Miamir, La foy est aug-
mentée des choses qui profitent par la concordance des
racópteurs. Et pource dit, qu'il écrirait toutes les me-
decines qui sont baillées des medecins experts. Et ain-
si comme j'ay dit, ie le feray au proces à l'aide de Dieu
glorieux.

Retournós donques à nostre propos, & soiet mises les
conditions qui sont requises à chacun Chirurgien qui
veut artificiellement exercer ladite maniere & forme
d'ouurer en corps humain. Lesquelles Hippocrates con-
clud subtilement primo Aphorismorú. La vie est brief-
ue, mais l'art est loque. Le temps & occasion est foudai-
ne & muable, l'experiment est dangereux, & la raison
& iugement est difficile, & ne suffit pas seulement or-
donner, mais il couient que le patient face son deuoir,
& ceux qui sont entour luy: & aussi ceux qui de dehors
viennent. Donc sont quatre conditions qui sont prin-
ses scó Arnould latineur, tresbié parlát. Les vnes sont
requises au Chirurgien, les autres au malade, les autres
à ceux qui le seruent, & les autres à ceux qui de dehors
viennent. Les conditions qui sont requises au Chirur-
gien sont quatre. La premiere est qu'il soit lettré. La se-
conde, qu'il soit expert. La tierce, qu'il soit ingenieux.
Et la quarte, qu'il soit bien moriginé. La premiere
qu'il soit lettré, & qu'il soit entendu, non pas tant seu-
lemét es comécémés de Chirurgie, mais aussi de Phi-
losophie, tant en la theorique qu'en la pratique. En la
Theorique conuient qu'il congnoisse les choses natu-
relles & non naturelles & contre nature. Premiere-
ment il conuient qu'il congnoisse les choses naturelles
& specialement l'Anatomie, car sans elle n'est rien
fait en Chirurgie ainsi come il apparoitra. Aussi qu'il
congnoisse la coplexion, car selon la diuersité de la na-
ture des corps, il conuient diuersifier la medecine con-
tre Thesal, in toto Therape. Aussi faut qu'il cognois-
se la vertu. Aussi faut-il qu'il cognoisse les choses non
naturelles, comme sont l'air, boire, manger, dormir,
veiller, traouailler, reposer, inanition & repletion, & les

accidens de l'ame, car icelles sont causes de toutes maladies & de la santé. Aussi conuient qu'il cognoisse les choses contre nature, cōme la maladie, car de cela est prinse l'intention curatiue & qu'il n'ignore point la cause de la maladie, car s'il ne la cognoissoit & faisoit aucune cure, ce seroit par fortune, & nō pas par sō office. Aussi ne laisse pas les accidens, car iceulx aucunesfois surmontent leurs causes, & toute la cure peruertissent. In primo ad Glauconem. En la pratique il conuient qu'il sçache donner diete & medecine, car sans ces choses, Chirurgie qui est le diete instrument de medecine, ne peut estre parfaicte. Parquoy dit Galien in introductorio. Comme pharmacie à besoing de diete & de Chirurgie, semblablement Chirurgie de diete & de pharmacie. Aussi appert qu'il conuient le Chirurgien en ouurant artificieusement, sçauoir les commencemēs de medecine. Et avecq' ces, est conuenable qu'il sçache quelque peu des autres arts: Et c'est ce que Galien dit au premier de la therapeutique, contre Theffalus. * Si ceulx qui doibuent estre medecins n'auoient besoing ne de geometrie ne d'Astronomie, ne de dialectique, ne de musique, ne des autres bonnes doctrines (ainsi que Theffalus le promet) n'aussi de longue experience & l'usage des œuures de l'art qui est celuy à qui il ne seroit prompt, & facil d'entendre l'art & de deuenir facilement Medecin? Et pource le cousturiers & taincturiers, les forgerōs & charpentiers laissent leur propre mestier pour venir à l'art de medecine. Seconde-ment il conuient qu'il soit expert & qu'il ait eu autres œuures, iuxte ce qu'a dit le sage Auenzoar. Il conuient premierement à vn chascun Medecin sçauoir, & puis auoir usage & experience. Et Rafis in quarto almanfor. Hallyabas testamento Hippocratis primo theori. tesmoigne celle mesme chose. Tierciemēt conuient qu'il soit ingenieux, & de bon iugement & memoire. * Et c'est ce que disoit Haly Rodoam tertio Tech. Il fault que le Medecin soit de bonne recordance & de bonne solercie, & de bonne veue avecq' bonté de forme, c'est à sçauoir qu'il ait les doigtz gresles, & ses mains fermes non tremblantes. Quartement il conuient qu'il soit

*Vt dicit
Galenus*

*Après
en imposant la
fin.*

*Nota
à ce chap.
singulier.*

bien moriginé, qu'il soit hardy es choses seures, & doubtant es perilleuses. Fuye toutes maladies incurables & males cures, & soit gracieux aux malades, & benign aux compagnons. Soit cauteleux en prognosticant. Et soit chaste & attempé & debonnaire & misericordiable, non couuoiteux n'escorsif, mais selon son labour, & la faculté du malade, & la qualité de sa fin & dignité recouure ses salaires attempéement. Les conditions qui sont requises au malade sont troys, c'est à sçauoir qu'il soit obeysant au Medecin comme serf au seigneur, primo therapeu. & qu'il se confie du tout en luy, primo prognosticorū, & qu'il aye patience en soy-mesme. *Patientia vincit malitiam*, comme il est dict en autre escripture. Les conditions qui sont requises à ceux qui sont entour luy, sont quatre. Premièrement qu'ilz soient sages, paisibles, loyaux & discretz. Les conditions de ceux qui de dehors viennent sont plusieurs, lesquelles doivent estre toutes ordonnées au profit du patient, vt dicit galenus in fine commenti. *aphor. praeallegati*. Apres en imposant la fin à ce chapitre singulier, doit estre mise la maniere & ordre de c'est œuvre. Parquoy est à sçauoir selo la doctrine d'Auerrois primo colliget, que les arts de pratique entant qu'ilz sont arts contiennent troys choses. La premiere est sçauoir les lieux du suiet. La seconde est sçauoir mener la fin entendue es lieux du suiet. La tierce est sçauoir les instrumens, avec lesquels nous puissions mener celle fin demandée au lieu du suiet. Et pource que c'est art de pratique & operatiue de necessité, les traictez qui sont faitz d'elle en general sont troys, mais afin qu'ils soient mieux declarez, en celuy seront sept traictez. Le premier sera de l'Anatomie & de lieux du suiet, mais les cinq ensuiuans seront, de la maniere de mener la fin es lieux du suiet. Le septiesme sera des instrumens avec lesquels la fin est menée es lieux du suiet. Doncques ce liure aura sept traictez. Le premier sera de l'Anatomie, Le second sera des apostemes, Le tiers sera des playes, Le quatriesme sera des vlcères, Le cinquiesme sera des fractures & des dislocations, Le sixiesme sera de plusieurs autres mala-

dies qui ne sont pas proprement apostemes ne playes, ne vlceres ne passion des os pour lesquelles on a recours au Chirurgien. Le septiesme sera de l'antidotaire. Et en chacun traicté seront deux doctrines, & en chacune doctrine seront huit chapitres ou enuiron, & en chacun chapitre seront troys choses, lesquelles le Medecin sagement besongnant, doit enquerir au tiers de la therapeutique, c'est à sçauoir la cognoissance de la chose & les causes esquelles les demonstremens de la cure sont prinsez, & les signes & iugemens par lesquels lon iuge leurs cures qui ne sont pas possibles, & celles qui sont possibles, & avec ce les curations qui demonstrent auecq' lesquelles choses & comment lon cure, & tel sera l'ordre en tout ce liure avec l'ayde de Dieu. Pour plus legerement trouuer les matieres desquelles est traicté en ce present liure, profitable chose est de mettre deuant les rubriques des traictéz & des chapitres de tout le liure, afin que la page ne soit vne estre changée du lieu qui par aduenture n'est pas necessaire es sciences speculatiues, comme disoit Auerrois le docteur subtil.

Les Rubriques.

AV nom de Dieu misericordieux commence le premier traicté de cest œuure, & est de l'Anatomie contenant deux doctrines. La premiere doctrine est de l'Anatomie des membres communs & vniuersaux & simples. La secóde sera des membres composz, propres & particuliers. La premiere doctrine a cinq chapitres. Le premier chapitre est sermon vniuersel de l'anatomie, & de la nature des membres. Le second chapitre est de l'Anatomie du cuyr, de la gresse, de la chair & des muscules. Le troisieme chapitre est de l'Anatomie des nerfs, cordes & liens, Le quatriesme chapitre des veines & arteres. Le cinquieme chapitre de l'Anatomie des os, des cartillages, des ongles, & des poilz.

LA seconde doctrine de l'Anatomie des membres, composz & propres. Le premier chapitre est, de l'Anatomie du crane de la teste & de ses parties. Le deuxiesme chapitre est, de l'Anatomie de la face & de ses parties. Le troisieme chapitre est, de l'anatomie du

De l'Anatomie en general.

col, & des parties du dos. Le quatriesme chapitre est, de l'Anatomie des espales & de ses parties, c'est à scauoir des bras & des mains grâdes. Le cinquiesme chapitre est, de l'Anatomie de la poictrine & de ses parties. Le sixiesme chapitre est de l'Anatomie du ventre & de ses parties. Le septiesme chapitre est de l'Anatomie des hanches & de ses parties. Le huytiésme chapitre est, de l'Anatomie des iambes & des piedz grâds.

CY commence le second traicté des apostemes, pustulles & exitures, duquel sont deux doctrines. La premiere doctrine est, des apostemes pustulles & exitures qui sont es membres simples. La seconde doctrine sera en special de celles es membres compositz. La premiere doctrine a cinq chapitres. Le premier chapitre est, sermon vniuersel des apostemes, pustulles & exitures, Le second chapitre est de phlegmó vray & des apostemes du sang. Chapitre adminiculatif à iceluy est de carboucle, ou anthrac, destiomenus & d'autres pustulles males de sang. Le tiers chapitre est, d'Erysipelas & des Apostemes colericques, chapitre singulier de formicis herpetibus & des pustulles males cholericques. Le quatriesme chapitre est de oedemá & des apostemes flegmaticques. Chapitre singulier des apostemes véteufes. Chapitre singulier des Apostemes Aygues. Chapitre singulier des glandules, nodz & scrophules & de toutes exerescetes flegmaticques. Le cinquiesme chapitre de scirrhes & des apostemes melancolicques. Chapitre singulier des scirrhes & des apostemes melancolicques engendrées de melancolie non naturelle par congelation & durté de phlegmon. Chapitre singulier de chancre non vlcere, car de chancre vlcere sera dict au quatriesme traicté de ce present liure, & de lepre au sixiesme.

LA seconde doctrine de Apostemes, pustulles & exitures qui es membres sont compositz. Le premier chapitre est de celles qui sont en la teste, comme sont apostemes, & aygues es testes des enfans. Le second chapitre est des apostemes de la face & de ses parties, comme d'Ophthalmia es yeux, & de la douleur es pustulles & exitures, & de la pourriture derriere cornea
des

des yeux. car des autres paffions fera dict cy apres *in tertio, in quarto & in sexto*, des apoftemes des oreilles, & des narilles, & de Polypus fera dict es vlcères.

Le .iij. chapitre est des apoftemes du col & du dos comme desquinance de boceal & des autres apoftemes car de gibbofité fera dict au vi. traité. Le .iiii. chapitre des apoftemes des espaulles & des bras. D'aposteme faicte apres la seignée, d'*aneurysmate*, de *Chiragra*, & des Apoftemes fistuleuses des doigtz & de *Paronychia*. Le v. chapitre est des Apoftemes de la poitrine, & de bubons, auquel est faicte mention de la translation de mortalité. D'aposteme froyde & endurcie es esmonctoirs. Des Apoftemes des mammelles, de la coagulation du lait & des Apoftemes qui viennent en la region de la poitrine. Le vi. chapitre des Apoftemes qui viennent au ventre, de la dureté de l'estomach, de la dureté du foye, de la dureté de la rate & de hydropisie. Le vii. chapitre des apoftemes des hanches & de ses parties: c'est à sçauoir de hernia & des Apoftemes de la bourse des couillons, lesquelles par nom commun sont appellées hernies ou racines: comme *Hernia humoralis, aquosa, ventosa, & varitosa, & carnesa*, Car des intestinales & zirbosa, sera dict au sixiesme traité. Des Apoftemes de la verge & du cul: car des hemorroïdes sera dict au quatriesme traité. Le huytiesme chapitre des Apoftemes des cuysses: des iambes ou des piedz grands. Car d'*Elephantia, varicibus & venameden & de podagra*, sera dict *in sexto tractatu*.

CY commence le .iii. traité des playes, duquel sont deux doctrines. La premiere doctrine est, des playes qui sont es membres simples. La deuxiesme doctrine en especial est des playes qui sont es membres compositz. La premiere doctrine a cinq chapitres. Le i. chapitre est sermon vniuersel des playes & des solutions de continuité, auquel est traité de l'engin de tirer hors les sagettes & d'autres choses fichées dedans, & de la maniere & qualité d'vnir & assembler les leures des playes & de les couldre. Et de la maniere des moïches ou têtes: & des plumaceaux, & de plusieurs manieres de ligatures communes: car les propres ligatures se

Des ap
ostemes
froides.
Du lait
endurcy
es māmē
les, dont
procede
inconue
nient.

ront trouuées es propres chapitres, du regime & de la diete des naurez, de la correction des accidens qui suruiennent aux playes, comme de douleur, male complexion, aposteme, prurité de spasme, de paraltication, de sincopifement, d'alienation & leurs semblables. Le second chap. des playes faictes en la chair, auquel sera traité de playe grande superficielle & non profonde, & de playe profonde & occulte, de playe concaue avec perdition de chair, des playes à reparer avec deperdition de cuyr, & des cicatrices, de playe en laquelle à chair su persue, de playe concusse & d'icelle cõcusion, de playe alterée par aer, de playe douloureuse & apostemeuse, de playe de morsure de beste veneneuse. Le troisieme chapitre de playe avec flux de sang de veines & arteres. Le quatrieme chapitre des playes des nerz, des cordes & des liens, auquel sera traité de la poincture & incision des nerz & du nerf deschannée & d'attrition & de concusion de nerz. Le cinquiesme chapitre des playes des os & des cartillages.

LA seconde doctrine de la cure speciale des playes des membres compostz & organiques a viij. chapitres. Le premier chapitre des playes de la teste, auquel est traité de la playe de la teste faicte par incision sans fracture de Crane, de playe faicte par incision avec fracture du test non penetrante: de playe faicte par incision avec fracture du test sans perdition de substance de l'os iusques a la superficielle du dedans: de celle meisme playe avec perdition de substance de l'os: de playe de teste avec concusion sans fracture de test, de la playe avec concusion & petite fracture de test. De concusio de test avec grande fracture. De la correction des accidens qui enluyuēt les playes de la teste, des medecines de la teste & des instrumēs, avec lesquelz l'operatiō est faicte es playes de la teste. Le ij. chapitre des playes de la face & de ses parties, auquel est traité des playes des yeux, & d'osier la chose entrée dedās qui blesse l'œil de chacie, & du sang qui vient souz l'œil pour playes & cõcusions. De la playe des palpebres: de la playe du nez: des playes des leures: des playes des oreilles. Le iij. chapitre des playes du col & du dos & de ses parties. Le iiij.

chap. des playes des espaulles & des bras. 1.e v. chap. de la poitrine & de ses parties. 1.e vi. chap. des playes du ventre & de ses parties. 1.e vii. chap. des playes des hanches & de ses parties. 1.e viii. chap. des playes, des cuisses, des iambes & des piedz.

CY comence le quatriesme traité & est des vlcères duquel sont deux doctrines. 1.a premiere doctrine est des vlcères des membres simples. 1.a seconde en especial est des vlcères des membres compositz. 1.a premiere doctrine a cinq chapitres. 1.e premier chapitre est sermon vniuersel des vlcères, auquel est aussi traité de la correction des accidens & des dispositions qui les composent, comme de male complexion des vlcères: & d'ulcere plain de douleur & apostemeuse, & d'ulcere concusse, & d'ulcere avec chair superflue, & ulcere avec dureré & couleur noire de leurs, & vlcères avec varices, & d'vlcères avec os corrompu, & d'ulcere curable avec difficulté avec propriété à nous occulte. 1.e second chapitre est des vlcères propres sanicuses, & premierement d'ulcere virulente & corrosiue. 1.e troisieme chapitre est d'ulcere sordide & pourrie. 1.e quatriesme chapitre est d'ulcere profonde & cauerneuse. 1.e cinquieme chapitre est de fistule en commun, car des fistules particulieres est dict en leurs lieux. 1.e vi. chapitre est de chancre vlcéré: car de chancre non vlcéré est dict es apostemes.

LA seconde doctrine des vlcères des membres compositz & a huit chapitres le premier chap. est des vlcères de la teste comme *salparia* & *testudinaria*. 1.e second chapitre est des vlcères de la face, auquel est traité de *noli me tangere*, Des vlcères & cancrofitez des vescies ruptes, & de l'eleuation de luée des yeux & aussi de l'issue de luée pour la rapture de *Cornes*, de fistule lachrimale des vlcères de la bouche, des vlcères des narilles & de polypus du nez, de flux de sang du nez, des variolles, d'*alcolia*, & des vlcères des oreilles. 1.e troisieme chapitre est des vlcères qui sont au col, & par consequent de celles qui sont au dos. 1.e quatriesme chapitre est des vlcères des espaulles & des bras. 1.e cinquieme chap. est des vlcères de la poitrine.

Noli me tangere.

De l'Anatomie en general.

Des He-
morroy-
des.

Le sixiesme est des vlcères du ventre & de ses parties. Le septiesme chapitre est des vlcères des hanches & de ses parties, & des fistules du cul, & des vlcères de la verge, & des hemorroides & des vlcères qui viennent au fondement de *sicibus* & *condylomatibus de rhagadiu* qui sont au fondemét en la verge & en la matrice. Le huitiesme chapitre est des vlcères des iambes des cuysses & des piedz: auquel sera traité de cancrenes & *malo mortuo*.

CY commence les rubriques du v. traité qui traite des dislocations & d'extension & de restauration des os froissez & desloez, duquel sont deux doctrines. La premiere doctrine est de restauration des fractures. La seconde doctrine est de restauration des dislocations. La premiere doctrine a huit chapitres. Le premier chapitre est sermon vniuersel de la restauration des fractures. Le second chapitre est de speciale reductio de la fracture de l'os du crane, du nez, de la machoire & des os de la teste & de la face. Le troisieme chapitre est de la fracture du col & des spondilles du dos. Le quatrieme est de la fracture de l'os des espaulles & de la furcelle. Le cinquiesme chapitre est de la fracture de l'os de la ioincture des bras & de toute la main, comme de la rachete & des doigtz de la main. Le sixiesme chap. est de la fracture des costes & des os de la poitrine. Le septiesme chap. est de la fracture des os des hanches & de la cuysse. Le huitiesme chapitre est de la fracture du genoil, des iambes & de tout le pied.

LA seconde doctrine de la restauration des dislocations de laquelle sont huit chapitres. Le premier chapitre est sermon vniuersel des dislocations. Le second chapitre est, de la dislocation de la machoire. Le troisieme chapitre est de la dislocation du col & des spondilles du dos. Le quatrieme est de la dislocatió de l'espaulle & de ses parties. Le cinquieme chapitre est de la dislocation du coude. Le sixiesme est de la dislocatió de la main & des doigtz. Le septiesme chap. est de la dislocation d'Ischion ou de la cuiisse. Le huitiesme est de la dislocation du genoil & de la roue & du pied & de la rachete, & des doigtz d'iceux.

CY commence le sixiesme traicté de plusieurs maladies qui ne sont pas proprement apostemes n'ulceres ne passions des os par lesquelles l'on a recours aux Chirurgiens, & a deux doctrines. La premiere doctrine est des maladies deuãdictes qui sont communes a tout le corps. La seconde doctrine est de ceux qui sont appropriez a vn membre. La premiere doctrine a huyt chapitres. Le premier chapitre est de goutte, & de la douleur & dureté des ioinctures qui viennent apres goutte ou apres male consolidation ou restauration. Le second chapitre est de mesellerie & de ses iugemens. Le troisieme chapitre est de *morphea serpigine scabie & pruritu*, de cyrons *pediculis* & autres infections de cuyr. Le quatriesme chapitre est de l'extenuation & engrosissement des corps & des autres membres particuliers. Le cinquiesme chapitre est de cheute, offenseion, distentiõ & subuersion: car de concusio est dict au chapitre des playes. Le sixiesme chapitre est de combustion d'eau ou d'autre chose ardente. Le septiesme chapitre est de *parris, verrucis & cornibus*. Le huytiesme chapitre est d'oster les membres superfluz, & garder les corps mors.

De mesellerie & de ses iugemens.

LA seconde doctrine est des maladies qui ne sont pas proprement apostemes ne ulceres ne passions des os par lesquelz on a recours au Chirurgien qui sont proprement en vn membre, & a huyt chapitres.

Le premier chapitre est de la maladie de la teste, auquel lon parle premierement de teigne, apres d'*Alopecia & de Caluicie* & de chéement de poilz & de *canicie* & mutation de poilz, & de la taincture, & de lauer la teste, & d'oster les poilz, & des choses qui les font naistre. Le second chapitre est des dispositions de la face, & de ses parties, qui contient cinq parties. La premiere est de toute la face, comme à l'embellir, & a faire bonne couleur, & a oster les macules & lentilles & *pannum* & a oster le sang mort, & la couleur plombée en la face & es autres lieux, & les Variolles, & les cicatrices qui ster l'oreille apres de *gusta rosacea* & des pustulles de la face. La seconde partie est des maladies des yeux, excepté *malen la d'ophthalmia*, & de la douleur, & des pustules & *exitu face*, &

Pour a-

De l'Anatomic en general.

*La rendre
en sa na-
ture.*

res, & de sanie derriere *cornia*, desquelles à esté dit es apostemes, & des playes des yeux & palpebres, & de ce qui est entré en l'œil, & de *varsen* au chapitre des playes & vlcères & crancrositez & vescies ruptes & d'eleuatiō d'*vacca*, & *fistula lachrymali*. Lesquelles elles estoient mises avec cestes, le traicté des yeux seroit accompli. Mais premierement est mis deuant en ceste partie sermō vniuersel des maladies des yeux. Secondement sera mis des maladies de tout l'œil qui sont quatre, c'est à sçauoir larmes, eminences ou engrossation de tout l'œil, & de son contraire, c'est à sçauoir macilence & diminutiō & strabosité. Apres sera dict des maladies des parties de l'œil, en commençant aux maladies des palpebres qui sont nombrées quatorze, de scabie, de cheute & relaxation des palpebres, & de l'abregement & reuersion des palpebres, de l'innuication des paupieres, des poilz adioustez & enuersez dedans l'œil, de la cheute des poilz & de leur blancheur, & de *pediculis*, de la durté de *lapis* & *ordeolo* *grandine* *zulae* & *sernac*: car des autres est dit en leurs lieux, des maladies de conionctiue, qui sont treize & *primo de unguis*, de *zobel*, car des autres est dit en leurs lieux: de maladie de *cornica*, qui sont dix. Et *primo* sera parlé des mailles des cataractes, car des autres est dit es autres lieux: & *gutta serena*, & des autres maladies dedans l'œil, esquelles vient foiblesse & acourcissement de veue. La tierce partie sera des maladies des oreilles, & premierement sermō vniuersel en general de sourdesse, d'aposteme, d'vlcere, de tinit & ordure des oreilles, de l'eau entrée es oreilles, ou de la pierre, ou de la bestiolle, ou de quelconques autres choses entrées dedans, du pannicule, de la verrue, ou de la chair opillate l'oreille. La quarte partie est des maladies du nez en general, & de l'estouppemēt cathesiale, & de la pueur de l'alaine, car de *polypus* & de flux de sâg est traicté es vlcères. La cinquieme partie est des maladies de la bouche & de ses parties, & premieremēt de la maladie de la lague, cōme est inflatiō & grandeur d'icelle, de *ranula* & soubz carnation, de spasme, & du fil qui contrainct la langue, de paralysie, de balbutie. Car d'*alcolis* & des vlcères & apostemes est assez dit en leurs lieux.

*De la di-
uersité des
maladies*

*De la pu-
anteur de
l'alaine.*

Des passions des dents. Et premierement est mis ser-
mon general, de la douleur des dents, de la dent escuec
& affoyble, de la pourriture, des vers, de la corrosion &
pertuisement de la limosité & orde couleur des dents,
de la stupeur & congelation des dents, d'arracher les
dents : des passions des lèvres, de fancies & de garga-
son, comme de l'inflation & cheute *d'vula*, de l'infla-
tion & grâdeur des amigdales & de ses medecines, d'au-
cune chose qu'on a tranigloüty qui empesche, car des
chairs adioustées & des Apostemes *ex bohoribus*, de fil-
sures & vlcérations & cancrofitez est dict en leurs lieux.
Le troisieme chapitre est des maladies du col, & de la
gibbosité du dos, car de squinance & de la boce est dict
es apostemes. Le quatrieme chapitre est des maladies
des espauls & des bras & des mains, comme de la in-
unification des doigts, car d'oster le doigt superflu est dit
deuant, des vngles & de leur disposition est dit, comme
concusion, sang mort & sanie dessouz l'vngle: de gib-
bosité ou courbeté scissure & orde coloration des vn-
gles. Le cinquiesme chapitre est des maladies de la poi-
étrine, & des mammelles, & aussi de la petiteste & gran-
deur, & d'abondance de lait, car des apostemes & de
la congelation du lait est dit dessus es apostemes. Le
sixiesme chapitre est des maladies de l'aparoü du ventre
cômes des eminences du nombril ou de hernie du ven-
tre, car d'hydropisie est assez dict dessus es Apostemes.
Le septiesme chapitre est des maladies des hanches, &
de ses parties, comme rupture de hernie, des intestins,
ex de zibus, car de hernie humorale, aygueuse, venteu-
se, & carneuse, est assez dit dessoubz es Apostemes de
la pierre en la vessie, & pour grace de communauté es
rains, & de l'art de pissier, & des passions de la verge,
côme de priapisme, & de la clausure, du chapel & pre-
puce, de la circoncision, du chastrement de hermaphro-
sis, & des passions de la maire, côme est clausure, & clar-
gisement & *lentigo*, & tirer hors l'enfant, & la secon-
dine, *de mola*, des maladies du fondement, comme de sa
clausure & de l'ysüe de *longan*, & aussi de l'ysüe de la
mayre, car des hemorrhoides *de sicubus* & des fissures des
vlceres est dit dessus en leurs lieux. Le huitiesme cha-

b iij

De l'Anatomie en general.

pitre des propres maladies des cuysses, des iambes, & des pieds, comme de mal mort, & de phlegme false, des cancrenes des douleurs: & des mules qui se font au talon: car *d'elephantia & varicibus* est dit es Apostemes, des maladies des ongles est dit au chapitre des mains.

CY commence le septiesme traité, lequel est dit Antidotaire contenant deux doctrines. La premiere doctrine est des vniuersaux remedes ou aides. La seconde sera des particulieres. La premiere Doctrine aura huit chapitres. Le premier chapitre est de saignée de sangsues & de ventouses. Le second chapitre est des medecines digerentes & purgantes, les humeurs de vomissement, de clystere & suppositoire. Le troisieme chapitre est des cauterés & des formes d'iceux. Le quatrieme chapitre est des operations & artifices d'appareiller les remedes locaux qui competent en l'art de Chirurgie, auquel sera parlé du laucement de la cire & de luylle, de la tereben. du beurre, de la chaux, de la ruthie, & de tous metaux. Et de la combustion de couperose & de ses semblables: & de l'appareillement des medecines compostes: & comment sont faictz les huylles, & les oignemens & les emplastres, les embrocations & epithemes. Et en general comment sont composées plusieurs autres choses. Le cinquiesme chapitre des remedes locaux des apostemes auquel sera traité des medecines repercussives, & attractives, resolutives, molificatiues, maturatiues, modificatiues, absterſives & lauatiues: & en apres des sedatiues des douleurs. Le vi. chapitre des remedes locaux des playes & des vlcères, auquel sera parlé des medecines restrictiues de sang, des medecines incarnatiues, consolidatiues, caustiques & corosives. Le septiesme chapitre des medecines de fractures & dislocations, auquel sera traité des medecines conglutinatiues, & espannedraps, & ceroyes confortans les membres: & des remedes amoytisans, & mollifiens les membres endurcis par male restauration. Le huitiesme chapitre des degrez des medecines de chirurgie.

LA seconde doctrine des remedes particuliers appropriés es membres: & contiendra huit chapitres. Le

premier chapitre des aydes propres de la teste & de ses parties. Le second chapitre des aydes de la face & de ses parties, comme d'embellir, & des passions des yeux, des narilles, des oreilles, des dents & des iancues. Le troisieme chapitre est des aydes de maladies du col. Le. iiii. chapitre est des aydes de maladies des espaulles & des mains & du dos. Le cinquiesme chapitre est des aydes des maladies de la poictrine & de ses parties. Le vi. chapitre est des aydes du ventre, comme de l'hydropise & de la douleur des reins. Le septiesme chapitre est des aydes des maladies des hanches: & des parties ystantes, comme de la verge des couillons, du didyme, de la mere & du fondement. Le huitiesme chapitre est des aydes des maladies des cuysses & des parties basses.

AVANT NOM DE DIEU

DE MISERICORDE, CY COMMENCE le premier traité de ceste œuvre, & est de l'anatomie cōtenant deux doctrines. La premiere doctrine est de l'anatomie de tous les membres communs & vniuersaux & simples. La seconde doctrine sera des propres particuliers & cōposés. La premiere doctrine aura cinq chapitres. Le premier chapitre est sermon vniuersel de l'anatomie & de la nature des membres.



Pource que selon Galien lumiere des Medecins in libro. xvij. de utilitate particularum capitulo penultimo, quatre utilitez & profits sont de la science de l'Anatomie, vne & la plus grande est la merueilleuse admiratiō de la puissance de Dieu. La seconde est la congnoissance de particules patiētes. La tierce à la prenoissance des dispositions qui doiuent auenir au corps. Mais la quarte est la cure des maladies. Pource est necessité a vn chacun Chirurgien & chose profitable sçauoir deuant icelle anatomie. Et cest ce que disoit. Galien au commencement du liure de *seclis medicorum* non pas seulement les ieunes, mais aussi les anciens estudiant à cognoistre les particules & les passions dicelles: car il conuient diuiser & diuisifier les cures selon les differences dicelles. Et iacoit

De la sciēce de l'anatomie de Galien lib. xvij. chapitre penulti - me.

De l'Anatomie en general.

ce que celles qui apparoissent aux sens soient tost congneues : toutesfois celles qui sont occultes en parfond ont besoing destude & de exercice en l'anatomie, & es actions & vtilitez de celles particuleres. Et de iceluy lieu a esté prins le commencement de tout contenant. Et dict au premier liure *de locis affectis* ou *de interioribus* selon la vieille translation, que le Medecin doit estre sage en la cognoissance des maladies venantes a vn chacun lieu. Et si ceste chose est profitable aux physiciens : encore est elle plus necessaire aux chirurgiens iouste la doctrine d'iceluy mesmes Gallien *in sexto therap.* qui en la vieille translation est apellée *de ingenio sanitatis*. Les Chirurgiens qui ne congnoissent l'anatomie errent plusieurs fois es incisions des nerfs & des colligations, mais que tu sçaches la nature d'une chacune particule, & avec ces positions & formations quelles ont en tout le corps & selon vn chacun membre quand playe aduendra en iceluy lieu estre faicte, tantost tu congnoistras se les nerfs sont tranchez ou les tendons ou colligations. Laquelle chose Henry demondeuille au premier liure de la Chirurgie par raison declare ainsi: Tout ouvrier est tenu de sçauoir lieu du suiet auquel il œuvre ou autrement il erre. Mais le Chirurgien est ouvrier de la santé du corps humain doneques il est tenu de sçauoir la nature & composition d'iceluy. Et par consequent l'anatomie, est confermée par semblable : car ainsi comme l'aveugle qui trache le boys souuent ou tousiours erre en tranchant de iceluy plus ou moins qu'il ne doit, ainsi fait le Chirurgien semblablement quand il ne sçait l'anatomie. Car telz sont à la semblance des mauuais cuisiniers desquels dit Galien *in secundo therapeutice.* qui ne tranchent pas selon les ioinctures, mais les conterent & concassent & efrachent. Donques s'ensuyt que necessaire chose est aux Medecins specialement aux Chirurgiens sçauoir l'anatomie. Et combien qui leur fust necessaire avec l'anatomie sçauoir les actions & vtilitez des membres qui sont racines & elemens de toute medicatio comme est bien deduit par Gallien au premier *de locis affectis*, en laissant la longueur, & prolixite & en confiant que d'icelles à traité parfaitement Gallien

*Cognois
sauce des
nerfs.
Henry de
mō leuilo
Lib. 1.*

Exemple.

in decem & septem tractatibus de utilitate particularium. Et les autres quinze traittez qu'il a fait de la curation, & de l'anatomic, comme Halyabas en la fin du tech. le tesmoigne, encoré ne les auons nous pas translatez comme dit Halyabas *prima parte libri de regali dispositione, sermone secundo & tertio.* Et Auicenna en les canons au premier liure. Toutesfoys cy ne sera mis que la grosse & materielle anatomie : laquelle peut suffire au Chirurgien en ourant, & le adresser es infions & reductions de membres. Donques l'anatomic est droicte diuision & determination des membres de chacun corps spécialement du corps humain, dont est compris l'intention de tout c'est art. Et est dicte de *ana* qui est vne proposition Grecque laquelle signifie, *re, ou super : & tomos, quod est diuisio.* Et ainsi comme diuision de tout le corps. Anatomie est enquisse doublement en vne maniere par la doctrine des liures laquelle maniere iaçoit ce quelle soit profitable toutesfois elle n'est pas suffisante à raconter les choses qui seulement par les sens sont cōgneuz. *primo de utilitate, capitulo decimo octauo.* Et c'est ce que disoit Auerrois *primo colliget.* Et nous n'abregerons pas à parler de l'anatomic sinon pource que l'imaginatiue est briefue en ces choses & est petite en cōparaison des choses qui sont en elle, & autre maniere par experience des corps morts, car nous faisons experience es corps nouvellement mors par decolation, ou suspension, nous voyons l'anatomic, au moins des membres officiaux du dedans, de la chair des muscles & du cuir & de plusieurs veines & nerfs : spécialement quand à la naissance selon que traite *Mondinus bononi.* qui sur ce a escrit & la fist par plusieurs fois. Et mon maistre Berthucius la faisoit par ceste maniere apres que le corps mort estoit situé sur vn banc, il faisoit de luy quatre parties. En la premiere partie, estoient traittez les membres nutritifs : car ilz sont les plus tost pourriz. En la seconde les membres spirituelz. En la tierce les membres animaux. En la quarte les extremitez estoient traittez. Et selon le commentateur de *sectis medicorum* lon voit en chacun membre neuf choses, c'est à scauoir la position ou mise, la substance, la comple-

Galie de
utilitate
particula
rum.

Concor-
dance de
opinions.

De l'Anatomie en general.

xion, la quantité, la figure, le nombre, la colligance, les faictz & vtilitez: & quelles sont les maladies qu'en celuy membre peuuét estre. Desquelles par l'anatomie en congnoissant, en pronosticant, & aussi en curant: le Medecin peut estre aydé, aussi nous faisons l'anatomie es corps desseichez au soleil, ou degattez en terre, ou consumez en eau courante ou bouillante. Specialemét nous y congnoissons l'anatomie des os des cartillages: des ioinctures, des gros nerfz: des tendons & des colligations. Et par ceste maniere Galien vint à la cōgnoissance es corps des hommes, des porcs, des cinges, & de plusieurs autres bestes, & non pas par paintures, comme faisoit Henry, qui avec treize paintures vouloit demonstrier l'anatomie. Quelle chose soit corps humain, pource que d'iceluy est faict sermon en toute medecine, il appert que c'est vn tout aorné de raison, composé de plusieurs & diuerses particules ou membres. Membre ou particule selon Galien *in primo de vtilitate partium*, est corps qui n'est pas du tout separé ne conioinct à autre. Et est dict la mesmes que les aucuns sont plus grans que les autres, & les autres moyens, & aucuns sont indiuissibles en autres especes. Et c'est ce que dict

*Auicē-
se lib. 1.* Auicēne par autres parolles *in suo canone libro primo*, que les membres sont corps, lesquelz sont engendrez de la premiere commistion des humeurs, & s'ensuyt que de ces membres les vns sont simples, & les autres compositz, en parlant du simple & du composé largement, comme le Medecin le cōsidere, les simples sont membres consemblables qui ne sont pas diuisez en autre espee: mais quelque partie que l'on en prengne, elle portera le nom du tout, & communiquera en raison, & s'ot vnze. C'est à sçauoir les cartillages, les os, les nerfz, les veines, les arteres, les pannicules, les lyens, les cordes, le cuyr, & la chair, & avec ce y sont nombrez la gresse, les poilz, & les vngles, lesquelz iaçoit ce que ne soyent pas proprement membres: mais ne sont que superfluitez, toutesfois ilz ont aucune vtilité ou regeneration comme les autres membres, comme dict Galien *in tech.* Et de ces membres les vns sont sanguins aufquelz est faicte vraye regeneration & consolidatiō,

Nota.

pource qu'ilz sont engendrez du sang comme la chair
 & la gresse, & les autres sont spermatiques, car ilz sont
 engendrez de sperme esquelz n'est pas vraye regenera-
 tion ne cōsolidation comme sont les os & tous les au-
 tres membres deuant dictz reserué la chair & la gresse.
 Et pource des membres simples les aucuns sont chaulx
 & humides, & les autres froidz & humides, & les autres
 froidz & secz, & aucuns autres membres ne sont chaulx
 ne secz: car outre la nature du cuyr auquel tous mem-
 bres sont comparez, on ne trouue membre simple plus
 chault ne plus sec que luy, car le cuyr est moyē, non pas
 seulement des particules humaines: mais aussi de tou-
 te la substance des choses engendrées & corrompues,
 selon Galien *primo de temperamentis*, ou selon l'antique
 translation de *complexionibus. cap. vlti.* Les mēbres chaulx
 & humides sont dictz le sang specialemēt & material-
 lement l'esprit & la chair. Et les humiditez naturelles
 procedent par ceste voye comme dict Auerroys au se-
 cond de son collibet. Les membres froidz & humides
 sont le phlegme, la gresse & la moelle. Mais tous les au-
 tres sont froidz & secz selon leurs degrez comme les
 cartilages, les lyens, les nerfz, les veines, & les panicu-
 les, & ceste chose est la grant mer en laquelle n'appar-
 tient point au Chirurgien nager, car conuenable cho-
 se est au Medecin receuoir la complexion d'iceux mē-
 bres du philosophe naturel. Les membres composez
 sont ceux qui desdictz membres simples ou semblables
 sont composez. Et pource sont *Etherogena, id est*, de
 diuerse nature. Et peuuent estre diuisez en autre espe-
 ce. Et chacune partie d'iceux ne garde pas le nom du
 tout. Ilz sont appelez organiques & instrumens, car
 ilz sont instrumens de l'ame, comme la main, la face, le
 cœur, le foye & c. Pour laquelle chose dict Galien *in se-
 cundo de utilitate particularum capitulo finali*, que nature à parti-
 ordonné plusieurs parties idoines aux meurs de l'ame
 & aux vertuz du corps. Et de ces membres les vns sont
 principaux, & les autres nō principaux. Les principaux
 sont le cœur, le foye, le cerueau, & les genitifz ou couil-
 lons. Les noms principaux sont tous les autres. Et d'i-
 ceux les vns sont mineurs des autres, comme la maja

Des cō-
plexions
Galien. 1.
de l'ope-
ramētis.

Difficul-
té en Chi-
rurgie.

Galien. 2.

petite, l'œil & le nez. Et les autres sont maieurs, comme la teste, la face, le col, les espales. Et iacoit ce que lesdictz membres organiques desusdictz soyent composez de plusieurs parties par la grace de l'actio & passion d'icelles avec deue quantité & qualité & vniuerselle forme. Toutes fois vn simple & cõsemblable entre iceux est commencement de toute leur action: mais les autres sont par grace de vtilité: les aucuns à fin que leur action soit mieux faicte: & les autres sans lesquelles n'estoit pas possible estre faicte. Et les autres sont créez pour la garde de toutes icelles comme ceste chose sont demonstrees es mains au premier & au second de *utilitate particularum*. Et par consequent es liures ensuyuans est demonstree en tous les autres mēbres. Aussi tu entens comme est dict *in quarto sermone de animalibus*: Nul corps n'est dict oyseux ne faict pourneant. Mais est faict selon necessitē avec competente composition & complexiō qui ont aucunes diuines vertus de leur createur lesquelles sont faictes membres es composez & es simples des elemēs, car le cœur qui est le premier des membres organiques pource qu'il est composé des ligamens des pannicules & de la chair durē & lacertense est dict estre sec par la quantité des espritz qui sont en luy. Et pource qu'il (comme four trefardent de tout le corps) est dict estre chaut & sec, & ainsi le veulēt tous noz docteurs. Mais les philosophes pource qu'il est commencement de vie le dient estre attrempe ou declināt à chaleur & humidité. Mais soit veu du foye, son essence est qu'il soit chaut & humide: car la plus grande partie de luy est charnue & sanguine, & avec ce, luy sont enuoyez plusieurs arteres. Itē le cerueau aussi est froid & humide, iacoitq il soit de substāce plaine de moelle. Tousiours il differe de moelle: car telle humeur du cerueau est blanche & spermatique. Et est dict chaut selon nature *in. 4. de partibus animalium*. Mais la ratelle & les rongnons sont aussi des membres chaux & humides: iacoit ce que les rongnons soyent soubz la ratelle en degré, pour la grosseur du sang qui est en la ratelle, comme la ratelle qui est degré plus bas que le foye. Et la chair du poulmō est mise moins humide que la gref-

se: car elle ne fond point quād elle est eschauffée selon Galien *vbi supra*, auisi est dictē estre chaude, car elle est nourrie du plus subtil sang qui luy est enuoyé du cœur, comme est dict *in iy. de vtilitate particularum*, & ainsi par consequent est à supposer de la complexion des autres membres composz qui sont de telle complexion que ceux dont ilz viennent & sont composez.

Le second chapitre de l'Anatomie du cuir, de la chair, de la gresse, & des muscles. Et premierement du cuir.

CY commēcerons au cuir, car il est le premier en faisant l'Anatomie. Le cuir est couuerture du corps, texu de filz, de nerfz, veines & arteres, crée à deffendre, & donner sens: duquel sont deux especes, vne qui couure les membres au dehors, & est dict proprement cuir & de celuy. *in. xi. de vtilitate particularum. c. v.* sont nombres cinq differens. L'autre couure les membres au dedans, & est proprement pannicule: & tel est couuerture du cerueau, & celuy qui couure le test, est dict *peri. rariū*: & celuy qui est couuerture des autres os du corps, est dict *periostion*: & celuy du cœur, *pericardium*: & celuy de toutes les autres visceres, pannicule.

De la gresse.

A Pres vient la gresse qui est comme huille eschauffante & amoitissant les membres: de laquelle sont deux especes, vne qui est dehors iouxtē le cuyr, laquelle est appellée *adeps*: l'autre est au dedans iouxtē le ventre & les rongnons: qui est dictē proprement *axunge* ou sein.

De la chair.

A Pres vient la chair: de laquelle sont trois especes: c'est à sçauoir chair simple, pure & petite, qui est seulement trouuée en l'extremité du membre viril, & entre les dens: l'autre est chair glanduleuse, comme la chair des genitifz ou couillons & des mammelles, & des emonctoyres. Mais la tierce chair est musculuse, & de celle en y à grand' quantité: & est trouuée par tout le corps, ou y à mouuement clair & electif.

Des muscles.

M *usculus* est organe de mouuement volontaire, clair apparet & electif, selō Galien au troiesme liure

De l'Anatomie des muscles.

de l'utilité des parties & des mouuemens des muscles. Et içoig ce que les muscles soyent membres simples quand au sens: toutesfois selon la verité ilz sont composez de nerfz, de liens, & des filz, & de chair qui les remplit, & du pannicule qui les ouure, & ainsi le veut Auicenne au premier liure de son canon. Le muscle & le lacerte sont vne mesme chose: mais le muscle est dict à la semblance d'une souris, & le lacerte à la semblance d'une lezarde. Ce sont deux bestes gresles d'une & autre part longues, spécialement vers la queue, & au milieu sont grosses: & aussi sont les muscles & les lacertes. Nonobstant Henry y met difference, la ou est à noter selon l'intention de Galien par tout le liure de l'utilité des parties: qu'après ce que le muscle est composé comme est dict, de luy descendent chordes & liens ronds, quand ilz viennent pres de la ioincture, ilz s'elargissent & lient environ la ioincture avec le pannicule qui couure les os & le mouuent. Et quand ilz sont yssus de la ioincture ilz se rondissent de rechief, & sont ramenez en chorde, & avec la chair font autre muscle, & de rechief yssent de luy chordes & liens, & s'elargissent & lient environ la ioincture ensuyuant & la mouuent, & ainsi ne cessent iusques aux dernieres parties, & selon ce le muscle va tousiours deuant la ioincture & mebre lequel est meu. Et ce est declairé es nerfz du bras, lesquelz sont enuoyez de la nuque du col es bras, & prennent forme de muscle au col & en la poitrine: & d'illec en venant à la ioincture de l'espaule se fait vne chorde & s'elargist & comparent toute la ioincture, & est plantée dedans l'os de la ioincture & le meut de l'espaule: & quant elle yst de la ioincture de l'espaule à deux ou trois doigtz elle se rondist, & est ramené en chorde, & avec la chair & le lien qui yst du bout de l'os de l'espaule fait autres muscles sur le milieu de la ioincture, desquelz yst la chorde qui s'elargist à deux ou à trois doigtz du coude, & meut le petit bras: & après trois doigtz de rechief se rondist & est ramené en chorde, qui entre au lieu qui yst du coude & de la chair fait muscles sur le milieu dudit bras duquel yst la chorde, laquelle à trois doigtz de la ioincture de la
main

main petite est eslargie & comprend toute la ioincture de ladicte main: & apres est roudi & entre le muscle au milieu de la main dequoy yssent chordes mouuantes les doigtz. Desquelles choses appert que les playes qui sont faictes à trois doigtz pres de la ioincture sont perilleuses. Car chordes nerueuses sont illec desnuées de chair, desquelles la poincture est generatiue de spasme: & par consequent inductiue de mort selon Galien au tech. & au. iij. liure de la therapeutique. Et de l'auctorité de Halyabas en la. j. partie du. iij. sermion de la royale disposition. Des lacertes ou les muscles different de cinq choses: c'est à sçauoir de quantité, de figure, de position, de composition, & de naissance de chordes. Pourquoy dit Galien au sixiesme liure de l'vtilité des parties que quatre positions des muscles sont, c'est à sçauoir droicte, transuerse, & deux obliques. Tous les muscles selon Auicenne au premier liure de l'Anatomie des muscles, sont cinq cens trente & vn.

*Nota.
Galien
lib. iij.
therap.*

*Le tiers chapitre de l'Anatomie des nerfs, des liens,
& des chordes.*

Pource que les muscles sont composez de nerfs, des liens & de chair: il conuient parler d'eux, apres l'Anatomie de la chair musculieuse. Le nerf est membre simple, crée à donner sentement & mouuement es muscles & aux autres membres, & pource disoit Galien au dixiesme liure de l'vtilité des parties vers la fin. Que trois intentions sont de la distribution des nerfs. Vne pour grace de sentement es organes sensitifs. L'autre pour donner mouuement aux motifs. L'autre en tous les autres, à la congnoissance des choses qu'ilz blessent. Et dit bien quant aux sensitifs, car aux cartilages & aux os, & à plusieurs chairs glanduleuses, les nerfs ne sont pas plantez: mais aux dents sont veus estre plantez: comme disoit Galien au liure allegué. Tous les nerfs naissent du cerueau par soy, ou de la nuque, qui est vicairie de luy. Et en ce s'accorde l'estude de tous Physiciens & Medecins. Mais les aucuns naissent de la partie du deuant du cerueau: & telz sont plus molz & plus prestz & appareillez à donner sentement: mais les autres naissent de la partie du dernier de la

Le nerf.

*De la
naissance
de ces
nerfs.*

De l'Anatomie en general.

nuque qui descéd de luy, & sont plus durs & plus appareillez à donner mouuement. A scauoir si le sentement & le mouuement sont portez par vn nerf ou par plusieurs. Galien veut tenir au premier liure de *locis affectis* ou de *interioribus*, & au quatriesme des differences & causes des maladies, qu'aucunes fois par vn, & aucunes fois par plusieurs: & ceste mesme chose tiét nostre estude de Montpellier: la matiere est difficile chose à enquerir. A scauoir si les choses deuantdictes sont portez substantialémét, ou radicalémét: pourquoy vaut mieux la laisser, toutesfois quelque chose que ce soit, ilz sont sept parçilz de nerfz qui sans moyen naissent du cerueau: entrent par le moyé de la nuque, & vn sans compaignon, qui naist par la *fin. ossary*: comme met Halyabas au second sermon de la premiere partie du liure de la disposition royale, les liés sont de la nature des nerfz toutesfois ilz naissent des os, lesquelz sont de deux manieres, Les vns lient les os par dedans. Les autres par dehors lient toute la ioincture: & ainsi le disoit Galien *duodecimo de vtilitate particularum cap. i.* L'articulation des os est comprise à l'enuiron des liens forts & ramifiez. Les chordes & les tendons qui sont tout vn, sont aussi de nature de nerfz: & plus, car comme les liens sont moyens entre les nerfz & les os aussi sont les chordes entre les liens & les nerfz: & naissent des muscles, & reçoient sentement & mouuement des nerfz par lesquelz les membres sont meuz, & comme est dict iacoit ce que sont ronds quand issent des muscles, toutesfois ilz s'elargissent quand viennent à la ioincture, car ilz sont asis à l'enuiron du membre. Et ainsi que ceux de dedans tirent le membre: & ceux de dehors l'estendét. Et quand l'vn tire l'autre relasche: & pource quand ilz sont tranchez au dehors, l'on pert le flechissement: & quand ilz sont tranchez au dedans, l'on pert l'estédue, comme dit Galien au second de l'vtilité des parties.

Diversité des nerfz selon Halyabas.

Le quatriesme chapitre de l'Anatomie des veines & arteres.

IAçoit ce que les veines & arteres seló l'intétion de Galien au.xvj. liure de l'vtilité des parties different quât aux comécemés: car les veines naissent du foye, &

les artères du cœur, & en aucun lieu soit séparée la veine de l'artère, cōme on manifeste es bras & en *rete mirabile*: toutesfois nulle artère n'est trouuée sans veine, car ainsy qu'au demeurāt de tout le corps ont cōmuniō & distributiō semblable: & pource sūffise au Chirurgien faire mētiō d'elles ensemble. Quelle chose est veine? c'est le lieu du sang de nourrissēment. Quelle chose est artère, c'est le lieu du sang spirituel: ceste chose est congneue enuers tous, & iceux vaisseaux depuis qu'ilz sont nez de leurs cōmēcemēs, ilz se fourchēt en deux parties, & l'une partie va en bas: & l'autre en haut: & chacune partie fait son rameau, & en ce faisant est demēcée aux dernières parties de tout le corps, à nourrir & à faire viure tous les mēbres. Les veines particulieres qui pour leur grandeur portent grand peril quand font flux de sang, seront dictēs en l'Anatomie des membres.

Le cinquiesme chapitre des os, des Cartilages, des poils, & des vngles.

Les os sont dernièrement anatomisez, car ilz sont au profond du corps, & sont iceux les plus dures particules de tout le corps, & sont fondemēt & soustēnemēt de tout le corps, & avec ce les vns sont à la garde & deffence des mēbres du dedās, cōme les os de la teste & de la poitrine, & du dos. Tous les os de nostre corps selon Aulcēne sont deux cēs quarātehuit, fors *sizamina* & *bre des os os labdoïdes* ou est fondée la lāgue. Les os de nostre corps reçoïuēt diuersité l'un enuers l'autre selon le nōbre & la forme en plusieurs manieres. Les aucūs par raison des ioictures, ont en eux diuersité, car les aucūs sont plains de moelle, & les autres non: les vns sont droicts, & les autres sont tors, les vns sont petis, & les autres grās: car tous les os sont plus gros vers la ioincture que vers le milieu, pour la raison des ioictures. Ilz ont diuersité en eux, car les aucūs ont adioustēmēs qui entrēt: les autres ont vacuité qui reçoïuēt les autres ont l'un & l'autre, & les autres n'ont ne l'un ne l'autre. Ceux qui ont adioustēmēs & vacuité, les aucuns les ont clauales, comme les dens: les autres les ont serratilles, comme le test les autres les ont nodenses en chacun bout, comme *vlna*, & la cuisse: les autres les ont foucales, comme les

De l'Anatomie

fociles, les autres ont l'un & l'autre comme les doigtz: mais ceux qui deffaillet de l'un & de l'autre, sont ioints ensemble solidement. Et ceux qui ont celles rondesses & fosses font propremēt la jointure, esquelz viēt dislocation, & ces autres separation.

Des cartilages, yngles, & poils.

Cartilage est ainsi comme de nature d'os. Toutefois elle est plus molle que l'os, & est crée pour supplier le deffaut de l'os, comme es palpebres, & es narilles, & es oreilles. Et à fin que soit faite meilleure conionction des os avec ses parties prochaines, comme au *thorax*, & es hanches, & les dernières parties d'iceux, à fin que ne soient cassées en mouuant. Les yngles sont faites es dernières parties des mēbres pour mieux prendre. Et les poils sont faits à embellir & purger.

Cartilages.

*Yngles.
Poils.*

La seconde doctrine de l'Anatomie des membres composés & propres. Le premier chapitre est de l'Anatomie de la teste, spécialement du cerueau, car il est habitatiō de l'ame raisonnable,

*Regime
de santé.*

L'Anatomie des membres simples & communs à tout le corps declairée, il conuient venir à l'Anatomie des membres composés & singuliers: & iacoit ce que les aucuns soient plus grans, & les autres moindres, nonobstāt l'Anatomie d'iceux sera traitée en huit chapitres, selon la diuision des plus grandes particules, pource que telle diuision est plus sensible & plus manifeste: & avec ce la maniere de medeciner est variée selon icelle diuision. Toutesfois sera icy commencé à la teste, spécialement au cerueau, & à l'ouille contenant iceluy, pource qu'il est le lieu & habitation de l'ame raisonnable: comme dit celuy mesme Galien au neuuiesme liure de l'vtilité des parties, & au premier de la conseruatiō de santé. Aussi au troisieme des parties interieures: & sur le troisieme liure du regime des maladies agues Enuiron l'ouille de la teste & les parties d'iceluy conuient enquerir les neuf choses qui sont dictes dessus par le commentateur Alexandre au liure des sectes: lesquelles sont enquises en chacun membre, c'est à sçauoir l'vtilité, la position, la colligance, la quantité, la figure, la substance, la complexion, le nombre

des parties, & les maladies.

De l'oulle de la teste dicté en Grec *Cranion*, & en
Latin *Calvaria*.

L'Oulle de la teste selō le philosophe est partie plainne de cheueux, en laquelle les membres animaux sont contenus, & en ce appert son aide & vtilité. Sa position est faicte & asise en la plus haute partie de tout le corps. A sçauoir si c'est pour les yeux, ou pour autre chose le Chirurgien n'a pas que faire de le sçauoir. Sa colligance est apparente, car elle est avec la face & avec le col: & d'elle issent toutes les parties de la face, & les muscles mouuant la teste sont plantez au col. Et dit Halyabas au troiesime sermō de la premiere partie. Les lacertes mouuans la teste sont doubles. La premiere espece meurt proprement la teste sans les autres qui naissent empres les oreilles, iusques à ce qu'elles viennent aux furcules. La seconde est commune à icelle teste, & au col, desquelz sera dit au col. La quantité de ceste oulle est de plus grāde capacité, d'autant que le cerueau est plus grād en l'homme qu'es autres bestes de pareille quantité. La forme est ronde à maniere de sphere comprimée legierement d'vne & d'autre part, & selon ce conuient que les parties, anterieure & posterieure soient bossues comme dit Galien au techne, c'est à dire en l'art medicinal. Et la cause de ceste figure rend Galien au huitiesime de l'vtilité des parties ou il dit: ce qui est rond & circulaire, est de toute part semblable à soy, & pource la figure ronde est celle qui est moins paisible, & est la plus grāde de toutes figures ayans esgale mesure & perimetre. Sa substance aussi appert estre ossue & panniculaire & plainne de moelle. Sa complexion aussi est froide par le nombre de ses parties. Les parties de l'oulle de la teste selon Auicenne au. iij. canon, chapitre premier, sont dix ou vnze, c'est à sçauoir cinq contenant & autant de contenues. Premièrement dehors sont les cheueux, & puis le cuir, & apres la chair musculense: & puis le gros pannicule: & apres le crane, & ensuiuāt au dedans sont *dura mater*, & *pia mater*: apres *vete mirabile*: & puis la substance du cerueau: apres est l'os qui est fondement da

Cranion.

De la maniere de l'oulle.

c iij

cerueau, & les racines des nerfs qui naissent de luy desquels l'on dira par ordre. Des poils du cuir, & de la chair musculuse est assez dit dessus. Mais soit veu du gros pannicule lequel Galien appelle *Pericranium* qui couvre tout le Crane, & est à sçavoir qu'il est nerueux & naist de *Dura mater*, & est lié avec elle avec liens, nerfs, & veines qui entrent & issent par les commissures du test ou du crane. En apres est trouué l'os qui est appellé *Cranium*, & n'est pas d'un os continu: mais de sept qui se ioignent ensemble, & est ainsi ordonné à fin que si nuisement venoit à l'un d'eux, qu'il ne vint pas à l'autre, & sont conioints avecques les commissures dites ferratiles, à fin que les fumées ou vapeurs puissent issir du cerueau. Le premier os de la teste est de la partie de deuant & est dit *Coronale*, lequel dure depuis le milieu *Orbitarum*, iusques à la commissure qui transuerse le Crane: & sont en luy les pertuis des yeux & les coulatoires des narilles qui sont partis par un adioustement d'os à maniere de creste de geline en laquelle est dedans planté la cartilage qui diuise les narilles. Toutesfois est à sçavoir que *Coronale* est aucunesfois trouué diuisé avec vne commissure au milieu du front: ce qui est trouué le plus souuent es femmes. Le second os est de la partie de derriere qui est dit *Occipitale* ou *Occipitale*, & est enclos par vne commissure qui descend du trauers à maniere de lettre dit *Lambda*, qui est dur & pertuisé au bas par ou descend la nucque du cerueau par le milieu des spondyles iusques à la fin du dos. Le tiers & le quart sont au milieu lateralement & sont dits *Parietalia*: & sont diuisés par vne commissure selon le long de l'Oulle de la teste, & par deux commissures dites iusques es os des oreilles: & sont quarrez. Le cinquiesme, & le sixiesme, sont les os dits *Petrosa*, car ils sôt durs comme pierre. Et aussi sont dits *Mendosa*, car ils sont conioints en maniere d'escaille de poisson avec les os dits *Parietalia*, esquels sont les pertuis des oreilles & les adioustemens dits mammillaires des emontoires: & sont ramenéz selon les os dits *Parietalia*, de la commissure de *Lambda* iusques au milieu des os des temples. Le septiesme os est *Basilaire*, qui est ainsi

comme vn coing qui ferme & soustient tous lesdits os sur le palais, & en luy sont pertuis & plusieurs spongieux pour expurger les grosses superfluités: & avec ce il est de tresferme substance. Doncques sont sept os de l'ouille de la teste: & ainsi sont nombrez es testes des morts cuites & diuisées avec eau bouillante, & ainsi le nombre Galien en l'vnziesme de l'utilité des parties: outre les os dessusdictz, il fait en apres mention de deux autres, qui sont nommez *ossa bregmatis* lesquels sont laxés, & rares, & pource gisent sur la teste, & sont contenuz de toute part des autres os durs & denses, c'est à sçauoir, de la partie postérieure par l'os dit *occiput*, & de la partie intérieure par l'os du front & des deux costez des os des temples sont distinctz, & separez raisonnablement par certaines lignes. Le septiesme outre les dessusdictz c'est l'os du palais, lequel aucuns estiment estre de la mandibule supérieure, & les autres cuident qu'il soit de la teste, pource qu'il est situé au milieu de ladicte mandibule, & de la sorte à la semblance d'un coing. Desquelles choses apert que Guillaume & Lanfranc, & aussi Henry venent mal l'Anatomie: car ilz dient que l'os basilaire est sous l'os *lambdoïdes*, & que c'est vn des os du col, & dient aussi que *ossa petrosa*, sont adioustez sur les os dictz *parietalia*, & qu'ilz n'attouchent pas le cerueau, & ne sont point des principaux, dequoy le contraire est vray. Doncques s'enluyt qu'ilz sont sept os principaux contenât le cerueau. Toutesfois ilz sont autres petis os non principaux pour aucuns aides, comme l'os de la creste qui diuise les coulatoires des narilles dedans le coronal, & les os pareilz qui sont de la face, & non pas de l'ouille. Et aucuns os sont ditz *arcualia*, & les autres *clanalia* sous l'os des oreilles, esquelz sont dedans plantez & formez les muscles ou les chordes qui ouurent les machoires. Et ainsi le nombre Halyabas au sermon de la premiere partie du liure de la royale dispositiō. Et pource disoit que tous les os qui sont au crane, sont quinze os, & Aui-cennae qui n'en mist que cinq, entendit de ceux qui auoiēt vrayes cōmissures dictes serratiles, lesquelles sōt

De L'ouille de la teste.

trois selon luy : & ne mist pas que n'en fussent deux autres vn en chacun costé qui ont commissures dites scaumeuses & mêdeuses: mais il les entédit en la fin du chapitre sous les os dit parefis. Et de ce suffise de l'Anatomie du crane : & par consequent des cinq particules du dehors contenantes.

Des parties contenues dedans le Crane.

*Le crano
divisé a-
vec vne
ferre.*

*Durama-
ter, Pia
mater.*

*Nota.
Pericra-
nium.*

*La substā-
ce du cer-
ueau.*

*Le cer-
ueau a
trois ven-
tricules.*

*Le sens cō-
mū.*

*L'imagi-
natiue.*

*La cogi-
tatiue &
rationa-
le.*

Les parties qui sont contenues au dedans ne pourras démonstrer à l'œil sinon que le crano ou le test soit diuisé avec vne ferre selon la rondeffe: & lors la partie de dessus soit esleuée. La premiere chose qui appert, est *durā mater*, & *pia mater*, qui sont deux pannicules de veines & arteres. L'vn est de la partie du test: l'autre est de la partie du cerueau qui enuolope & couure toute la substāce d'iceluy cerueau. Le *Pericranium* n'aist de la dure mere par les commissures: & de la pie mere est mis le nourrissement au cerueau, & leur viennent veines & arteres du dedans par les pertuis des os inferieurs, & le dehors par commissures des os superieurs.

Après s'ensuit sous eux la substāce du cerueau, laquelle est molle blanche & de figure ronde, excepté les adioustemens qui sont en luy. Et pour plus longuement durer selon la longueur de luy du milieu au deuant son plois & doubles les sensitifs & plusieurs autres organes, pource que si l'vn d'iceux souffre, l'autre le sent. *vij. de vilitate.* Le cerueau selon sa longueur a trois ventricules, & vn chacun ventricule à trois parties: & en chacune partie vne vertu prend son organe.

En la premiere partie du ventricule du deuant est mis le sens commun. En la seconde l'imaginatiue: & au moyen ventricule est alsise la cogitatiue & rationale, mais en la posterieure partie est mise la seruatiue & la memoratiue, & entre iceux ventricules celuy du deuant est le plus grand, & le moyen est le mineur, & le dernier est le moyen en grandeur, & de l'vn à l'autre sont les voyes par lesquelles passent tous les esperits, & au deuant sont adioustemens dits māmillaires esquels est fondé le sentement de l'odorement, & de luy en la mineur part naissent sept pareils de nerfs sensitifs qui sont enuoiés aux yeux, aux oreilles, & à la langue, & à

l'estomach & aux autres membres : commẽ sera dit cy apres , & leurs naissances , & leurs pertuis par ou ils passent , & pouuez veoir qu'ils ne sont pas nuds : mais enuelpés de pannicules: enuiron le moien. ventricule est le lieu appellé *lacuna* ausi *vermiformis* & *aucaformis* : & chair glanduleuse qui les remplissent & sous pannicules est assis *rete mirabile* texu de seules arteres venantes du cuer esquelles est fait l'esprit animal par eleboration de l'esprit de vie.

Lacuna.

Rete mirabile.

De l'Anatomie de la Nuque.

A Pres regarderas comment la nuque ou la moëlle du dos naist de *parancephalus* : c'est de la dernière partie du cerueau non pas nuë mais enuelpée de deux pannicules ainsi comme le cerueau en descendant par le milieu des spondyles iusques à la fin du dos. De laquelle principalement naissent les nerfs motifs, comme sera apres dit : car icelle est semblable au cerueau & est veuë estre partie d'icelluy, & pource les signes ou accidens sont comme ceux du cerueau comme dit Galien en l'vnziesme liure de l'vtilité des parties. Et ainsi est expedie l'Anatomie de l'ouille de la teste & de ses parties quant aux choses qui sont enquises en elle. Reste à veoir des maladies de l'ouille de la teste : car il luy peut aduenir plaies, apostemes, & males complexions. Desquelles choses appert queles plaies qui penetrent tout le crane sont perilleuses : & plus celles qui touchent la substance des pannicules : & encores plus celles qui touchent la substance du cerueau, apres les operations enuiron les commissures sont suspectes & douteres de la cheute de la dure mere sus la pie mere, & de la compression du cerueau. Toutesfois les incisions de la teste doiuent estre faites du long : car les poils vont ainsi : & ainsi vont les muscles : & à propre maniere de lier pour la rondesse comme sera dit cy apres.

Parancephalus.

Des maladies de l'ouille de la teste,

Le deuxiesme Chapitre de l'Anatomie de la

Face & de ses parties.

L Es particules de la face sont le front, les sourcils, les yeux, les narilles, les oreilles, les temples, les iouës, les os, les mandibules, avec les dents. Le Face,

Des parties de la Face.

Le front. front ne contient sinon la peau & la chair musculeuse: car l'os qui est dessous est du coronal: car selon la supérieure table la spongiofité est esleuée & eslongnée ainsi que s'il fust double & fait la forme des sourcils. Les sourcils sont pour beauté & formez pour les yeux & pource font ils ornés de poils. Les incisions enuiron celles particules doiuent estre faites selon la longueur du corps: car ainsi vont les muscles qui mouuēt les sourcils: & non pas selon les rugues.

De l'Anatomie des yeux.

Orbita. Les yeux sont instrumens de voir, & sont dessous *orbita* qui est partie du coronal: & des os des temples. Desquels la naissance au dixiesme de l'vtilité des parties ainsi racompte Galien, & dit qu'il conuiēt que les nerfs optiques soient pertuisés afin qu'ils soient la voie de l'esprit: & procedent de deux parties: & sont vnis dedās le crane. Et apres sont séparés à chacun œil de la partie de laquelle naissent non pas en croisant ou permuent du dextre au fenestre comme cuident aucū: car iceux sont composés de sept tuniques & de trois ou quatre humeurs. La i. tunique de dehors est coniuñctiue qui est blanche & grosse: laquelle enuironne tout l'œil excepté ce qu'il appert de *Cornea*: & naist d'annule lequel couure le Crane. Mais les autres materielement sont trois enuironnantes tout l'œil & pour la diuersité des couleurs variantes enuiron le milieu de l'œil au lieu dit *Iris*, elles sont dites six formellement: c'est à sçauoir trois de la partie du cerueau & trois au dehors. La i. naist de *Dura mater* en la partie du dedans & est dite *Sclerotica*, & celle du dehors *Cornea* en Grec *Ceratoides*. La seconde naist de *Pia mater*: & de la partie du dedans est dite *Secundina*, en Grec *Choroydes*: & celle du dehors *Vnea*, en Grec *Rhagoydes*, & a le pertuis de la prunelle au milieu. La troisieme naist du nerf optique: & de la partie du dedans est dite *Retina*, en Grec *Amphiblestroides*, & celle du dehors sus l'humeur cristalline est dite *Aranca*, en Grec *Arachnoides*, & ainsi sont sept tuniques en l'œil diuisées formellement: & ne sont que trois selon la continuation materiele de trois humeurs. La premiere est *Cry-*

De la nature des yeux. Coniunctiue.

Ballinus situé au milieu de l'œil de couleur de crystal: de la forme de gresse, en laquelle principalement est fondée la veüe. Apres elle vers le cerueau est l'humeur dite *Vitreus*, en grec *Hyaloides*, qui soustient & comprend toute la partie de derriere *Crysalinum*. Et sont toutes deux envelopées avec le pannicule engendré du nerf optique, & ensuiuant de la partie du deuant est l'humeur dite *albugineus* en grec *leucoides*, comprise entre ladite toile ou toie & celle qui est ia née de *pia mater*. La iiij. humeur asigne Galien au i. allegué en la regio de la prunelle laquelle est dite etherée lucide & est toute spirituelle. Et en telle est mise la composition de l'œil. N'obstant il a en soy nerfs motifs descendans du second pareil des nerfs du cerueau: & a six muscles qui le meuuent: & veines: & arteres: & chair spongieuse qui remplit les places vuides enuiron le lachrymal: & iouxté soy a les palpebres cartilagineuses avec poils determinens clouans les parties superieures avec vn muscle: & ourant avec deux muscles transuersaux desquels les aides & les manieres sont plus spécifiées au liure de Iesus des yeux, & en Ancoati, & es liures speciaux des yeux, toutesfois il s'usist au Chirurgien auoir ces choses & les sçauoir.

De l'Anatomie du Nez.

LA forme du nez cōtient parties charnuës & ossuës & cartilagineuses. La partie charnuë a le cuir & deux muscles enuiron la derniere partie. La partie ossuë a deux os triangulaires, desquels l'ongle est sur le nez, & les fondemens se ioignent d'vne partie par le milieu de la lōgueur du nez & de l'autre selon les iouës. La partie cartilagineuse est double, vne du dehors qui fait le bout ou extremité du nez l'autre de dedans qui diuise les narilles. Les narilles sont deux chaneaux montans iusques es os du colatoire ou sont appliquez les additames dits mammillaires esquels est fondé le sens de l'odoremment, & sont descendans iusques au palais empres *Vuula*, par lesquels chaneaux ou conduits la vapeur de la semée est attirée esdits lieux & l'air est inspiré au polmon en son temps, & les superfluités du cerueau sont espurgées,

De l'Anatomie des Oreilles.

De l'Anatomie des Oreilles.

Les oreilles sont cartilagineuses & enfractueuses & sont ordonnées sur l'os dit *petrosum* à ouïr, lequel oïment vient par les pertuis tors dudit os du nerf du quint pareil des nerfs du cerueau, esquels est l'oïment, & sous les oreilles sont chairs glanduleuses, qui sont émonctoires du cerueau. Et iouxe iceux lieux trespassent veines, lesquelles cōme dit Lanfranc portent partie de matiere spermatique aux couillons, lesquelles si elles estoient trenchées, l'engendrement est perdu, de laquelle chose Galien tient le contraire, & Auicenne le racompte *in de plebotomia.*

De l'Anatomie des Temples, des Machoires & des Ioues.

Les temples & les machoires & les iouës sont parties des costés de la face: & cōtiennent en elles chair musculieuse avec veines & arteres, & parties ossuës, les muscles d'icelles sont plusieurs. Premieremēt sont sept mouuens les leures & les ioues superieures, & selon Auicenne ils viennent de la furcule & des parties basses. Apres sont douze selon Halyabas, qui mouuent la machoire basse, les vns en l'ourant, qui viennent du lieu des clefs de la partie des oreilles, les autres en cloiant qui descend au dessus en trespassant sous l'anse des os des temples, & sont dits temporales & sont gradement mouuables & sensitifs: & est moult perilleuse chose quand ils sont bleffés, & pource nature ouura sagement à garder ladite anse es os des temples. Autres muscles sont à moudre & à macher, & viennent des pommeaux des iouës: & à tous ces muscles viennent nerfs du tiers pareil de nerfs du cerueau: & aussi avec iceux sont plusieurs veines & arteres specialement enuiron les temples & les angles des yeux & leures. Les parties ossuës des dessusdites particules sont plusieurs. Premierement les os des iouës, iacoit ce que n'apparent que deux ioints sous le nez nō obstant il sont neuf comme dit Galien. Aussi sont deux os parïs ou des temples, lesquels en faisant vne partie de *orbïta* & l'apparence de la pomme enuiron les iouës font vn adioustement vers l'os dit *petrosum*, en ordonnant ladite anse

L'os des
ioues.
Les os
parïs.

sous les muscles des temples, aussi sont les os de la machoire ou iancieue basse, desquels dit Galien *in xi. c. p. vul.* L'os de la iouè basse a en soy vne seule diuision, nō pas du tout apparente selon l'extremité de la barbe, laquelle nous disons estre faite pour la diminution & es extremités à vne rugalité ou conionction mise enuiron le muscle de la temple: & sont appellés *rubrifor-* mes ex-plantations.

Os de la machoi- re.
Rubrifor- mes ex-plantations.

De l'Anatomie de la Bouche.

A Pres il conuient voir des particules de la bouche qui sont cinq: c'est à sçauoir les leures, desquelles est dit, les dens, la langue, le palais, & vuula. Les dens sont de nature d'os, iaçoit ce qu'ils font dites auoir sentiment selon Galien *lib. xvi. de vtilitate partu- larum.* Toutesfois c'est pour raison de aucuns nerfs descendans du tiers pareil de nerfs du cerueau à leurs racines. Et sont plus souuent. xxxij. c'est à sçauoir. xvi. à chacune mandibule, iaçoit ce qu'en aucuns ne soient trouuées que. xxviii. c'est à sçauoir deux *duales*, deux *quadupli*, deux *canini*, & huit molaires, & deux cassales, & ont leurs racines fichées dedans les machoires, les vns en ont vne, les autres deux, les autre trois & les autre quatre: desquels les aidemens sont cogneuz.

Dunom- bre des dens.
Deux duales
Quadru- pli
Caninō
Molaires
Cassale.

De l'Anatomie de la Langue & de Vuula, autrement Gargareo ou Columella.

LA langue est particule charnuë, molle, & spōgicue, composée de plusieurs nerfs, liens, veines, & arteres, pour le goust principalement ordonnée, & donne profit à parler & à gouverner la viande en la bouche. A elle viennent nerfs gustatifs du iij. pareil de nerfs du cerueau, & nerfs motifs du vij. & a neufs muscles qui naissent de l'adioustemēt dit *sagittale*, & de l'os dit *lambdoïdes*. Et sous elle sont chairs glanduleuses, lesquelles sont deux entrées par ou ist la salue ainsi cōme sa contre, & sont ordonnées par l'amoitiffemēt d'elle. Derriere celle langue vers le palais sous les ioués & amygdales est vuula pendente à appareiller l'air par son aidement.

Sagittale
Lamb- doïdes.
Vuula.

De l'anatomie du Palais.

Palatum est appelle la superieure partie de la bouche, & est couuert ensemble avec ses parties d'vn

Palatino

pannicule qui est né du dedans de l'estomach ou *mery*: & ce souffise des parties de la face. Ainsi elles peuvent souffrir plusieurs & diuerses maladies: de la curation desquelles & a la pronostication les choses dessusdites peuvent mout aider.

Le tiers Chapitre de l'Anatomie du Col, & de parties du Dos.

CHacun sçait bien quelle chose est le col, & qu'elle est sa situation & colligance: lequel est fait principalement pour la grace de trachée artere ou *pharynx*. Apres est fait pour la grace des autres particules montantes & descendentes par iceluy, comme au viij. de l'utilité des parties est conuenablement declairé. Au col sont deux parties, c'est à sçauoir contenantes qui constituent tout le col proprement, & les autres contenues qui passent par iceluy. Les parties contenantes sont le cuir, la chair, les muscles, les liens, & les os. Les parties contenues sont *trachea arteria*, en apres *oesophagus* selon les Grecs, & *mery* selon les Arabes, & *gula* ou *stomachus*, selon les Latins. Et puis *L'epiglottis*, c'est à dire la langue de *larinx*. Les nerfs veines & arteres, & portion de la nuque ou de la moëlle du dos, desquels nous dirons l'Anatomie par ordre, en commençant à *trachea* comme le plus principal. L'Anatomie declairée de la gueule, & la gueule diuisée, ou le col selon la longueur de deuant. Premièrement apparoistra *trachea arteria*, qui est voie de l'air procedant au polmon, allant de luy à la gorge ou à la gueule ou à l'epiglote, composé de plusieurs aneaux cartilagineux incomplets & non parfaits, de la partie de *mery* conioints ordonnéement avec vn pannicule fort & legier. Apres elle sur les spondyles est *mery* ou *oesophagus*, qui est voie de la viande issant de la gorge, en penetrant le diafragme iusques au ventre, ou à l'estomach, lequel est composé de deux tuniques texues de fil: & est icelle du dedans cō tenue avec la pellicule de la bouche: & celle du dehors est charnue, lesquelles sont continuées avec les pellicules du ventre. Sur ces deux voies de la partie de la bouche, est la gorge ou l'epiglote, que ie repute pour vne meisme chose quant est de present. Et est particule

Les parties du col.

Trachea arteria.

Mery.

Des parties de la gorge & de l'estomach.

cartilagineuse crée ou formée, afin que soit instrumēt de la voix, & clef, de *larynx*, c'est à dire icelle partie laquelle conioint l'aspre artere avec *pharynx* ou *trachea arteria* au temps de tragloutissement, moiennant vn adioustemēt dit *lingui forme*, qui est en l'yne de ces parties laquelle est composée de trois cartilages, enuiron laquelle sont plantés. xx. muscles mouuant le tout & chacune partie en montant & descendant, & en faisant les autres mouuemens: ainsi qu'au liure fait par Galien, de la voix, & des mouuemens liquides, est clairement demōstré. Apres tu cōsidereras doubles nerfs descendans en l'estomach & es entrailles, pour le sentemēt reuerfif retournant du bas pour la voix en haut, iuxte *epiglottis* qui est la langue de *larynx*. Aussi tu cōsidereras les grandes veines & arteres qui sont rameaux iouxtes la furcule en montant amont par les costés du col aux parties superteures, qui sont appellées *guidegē & apoplectica profunda vel subethales*, desquelles l'incision est moult perilleuse enuainant à cause des parties contentantes & faisantes le col qui sont le cuir, la chair, les muscles, les liens, les os, ou les spondyles, lesquelles sont sept, en luy soit veue la generale Anatomie de spondyles de tout le dos.

De l'anatomie du Dos.

Spondyle ou vertebre est dite os qui cōstitue le dos, Spertuisce au milieu, par laquelle la nuque passe: & à es costés par ou les nerfs issent plusieurs adioustemens montans & descendans par dehors faisans l'espine du dos, & spcialement les moiens procedens. Le dos est celuy qui est comme vn ongnon, ou le ventre d'vne nef: & commence du derriere de la teste, iusques au cul ou fondement: & est composé de plusieurs & diuerses spondyles à defendre la nuque. Au dos ainsi que Galien dit au douziēme & trezciēme de l'utilité des parties. Il y a quatre grandes parties, c'est à sçauoir le col, *metaphreion*, *lumbus*, & l'os appellé *metalon* aucuns *Elieron*, id est, *sacrum*, & selon les autres *phreion platy*, id est *amplum*. Au col il ya sept spondyles. Au *metaphreion* douze. Au *lumbus* cinq. Mais il à esté meilleur que l'os *sacrum* feust composé de quatre spondyles. ses noms,

Donques sont vingthuit vrayes spondyles. En apres il en ya troys de l'os de la queue qui ne sont pas vrayes spondyles, mais similitudinaires comme vicaires. Car les trois premieres sont grandes & grosses, & nō pas adioustemens ne pertuis des costes, mais deuant & derriere, & sont moult cartilagineuses specialemēt les dernieres, & s'esgrcissent en maniere de queue & par chacune spondyle passe vn pareil de nerfs naissant de la nuque, & ainsi sont trente pareils de nerfs de la nuque, & vn sans compaignon, qui naist par la fin *ossarij*, c'est la derniere partie du dos: & du cerueau en naissant sept pareils, & ainsi la somme des nerfs sera trentehuit, come dessus es nerfs de la teste est dit de la nature de la nuque. Apres es costes des spondyles du dos deuant dit, selon la longueur sont aucunes chairs musculieuses adiacentes, afin que soient toute aux nerfs, qui vulgairement sont appellés *lumbi*. Et avec ce, est vn pannicule gros comme sur le crane, & sur les autres os, qui lient toutes les spondyles. Donques sont au col sept spondyles, desquelles par les pertuis des costes, issent sept pareils des nerfs de la parties de la nuque, qui passe par illec, & portent le sentement & le mouuement aux espaules, & aux bras, & à aucune partie de la teste & d'iceluy mesme col. Les chairs du corps sont triples: c'est à sçauoir longales, ou du long, proprement dites ceruices gesantes iouxte les spondyles comme est dit. Et les chairs musculieuses, desquelles sont faits les tendons mouuans la teste & le col qui sont vingt en nombre comme dit Galien: & les chairs qui remplissent les lieux vuides. Les liens qui lient la teste avec le col & les espaules, sont plusieurs. Premierement de la partie de deuant sont deux gros descendans dessous les oreilles à la furcule. Mais de la partie de derriere sont autres plus grans liens les spondyles du dos es costes: & les autres sont plus grans, descendans es espaules ainsi que les muscles, & les tenans & les liens sont euuiron le col faisant vne dance flexiffans & esleuans & enueloppans tout le col & la teste. Car sans iceux n'est pas possible faire vne articulation selon Galien *vbi supra*, desquelles choses apparoissent les six, ou sept choses qui

qui sont enquisés en vn chacun membre : donc reste à veoir des maladies . Le col peut souffrir plusieurs maladies en soy & en ses parties cōtenues : comme plaies, dislocatiōs, & apostèmes, lesquelles sont en luy toutes perilleuses. Et appert aussi que les incisions doiuent estre faites du long, car ainsi vont ses parties. Et a propre maniere de lier comme sera dit cy apres.

*Le quatriesme Chapitre de l'Anatomie des Espauls,
& des Mains grandes.*

A Pres le col vient *pectus*, ou *thorax*, c'est la poictrine. Mais pource que dessus les parties superieures d'elle au dos sont plantés les espauls & par consequent le bras, pourtant conuient premieremēt d'eux parler. *Omo-plata, spatula, humerus*, quant est de present c'est tout vn. Quelles choses soient, & quantes sont, & qu'elle soit leur situation, & leur colligance, il appert : car ils sont à comprendre & à deffendre les organes, au premier de l'vtilité des parties. Le createur en lieu d'armes à garni l'homme de mains & de raison, & Galien loue Aristote pource qu'il dit que la main est comme vn organe, deuant les organes. Aussi nous pourrons bien dire en ensuiuant Aristote, que la raison est comme vn art deuant les arts. Les parties composantes sont le cuir, la chair, les veines, les arteres, & les nerfs, les muscles, les chordes, les liens, les pannicules, les cartilages, & les os, desquels conuient dire par ordre. Et premierement en icelles espauls est le cuir & la chair, desquels est dessus dit. Les muscles & les chordes mouuantes les bras descendantes du col & de la poictrine passent par elle, & comprennent ou enuironnent toute la jointure de l'os dit *brachium*, ou de l'adiutoire, & sont plantés dedans. Les nerfs sont deriués de la nuque du col, & les veines & les arteres font leurs rameaux du bas, comme dit est : mais pource que telles choses ne sont pas apparentes es espauls, de cel les est sermon abregé. Des os est à sçauoir qu'ils sont deux. Premierement est l'os dit spatulaire de la partie du dos. Le ij. est l'os furculaire de la partie de la poictrine. L'os dit spatulaire semble ainsi cōme vne pelle. Car il est large & subtil de la partie du dos, avec vne aparé-

Omo-plata.

De la louenge que fait Galien à Aristote apres le createur pour les concordances conuenables.

Brachium

L'os spatulaire.

* ce subtile par le milieu. Et de la partie de la iointure il est vn peu long, & aucunement rond, en maniere de manche, avec trois adioustemens en la fin. Le premier qui est au milieu qui reçoit le bout dudit *brachium*, est vne fosse. Le ij. est en haut courbé, & est aigu en maniere de bec de Corbeau. Le iij. est que la partie siluestre au dehors plus courbée en maniere d'ancre.

*Les sur-
sulaire.*

Nota.

L'os furculaire est rond, & est ferme en la concavité de la partie supérieure des os de la poitrine : & à deux brâches, l'une va à vne des Espauls, & l'autre va à l'autre : & lie & ferme ces deux additions ou adioustemens dits rostrales, afin que celle fosse du milieu tiene plus fermement le bout du bras en la iointure : & ne sont pas iceux adioustemens autres os que l'os de l'espaule, comme dient Lâfranc & Henry. Mais sont parties substantielles d'iceluy : & que ce soit vrai, experience l'enseigne. Et aussi Galien l'affirme au xij. liure de l'utilité des parties : disant icelles *homoplasas*, estre parties des extremités de l'espaule qui couure & ioint ensemble comme vne clef, avec quoy doit estre gardée toute l'articulation qui est selon l'espaule ensemble, & doit deffendre par dessus le bout du bras qu'il ne isse de son lieu : & avec ce à trois grans colligances qui vont du bout de l'espaule au bras, & à l'environ est estrainte de grans tendons qui sont nés de grans muscles venans de la poitrine & des espauls planté à l'os du bras qui le mouuent, les vns tendent en haut, les autres en bas, & les autres deux se cōuertissent tout environ. La partie qui est dessous la iointure qui est dite *esselle*, laquelle est remplie de chair glanduleuse, en laquelle l'embōitoire du ducur est assigné.

De l'Anatomie du Bras.

*La main
grande
ou bras.
Des ra-
meaux
des veines
& de
leurs nœs.*

Pres conient parler du bras, lequel est dit *main grande*, lequel Galien au second de l'utilité des parties diuise en trois grâdes parties. L'une est appelée le bras, l'autre est dite *vlua*, & l'autre est appelée *acrochiron*, c'est à dire extreme main. Et a icelle les parties dessus nommées, comme est le cuir & la chair comme des autres est declairé, mais des arteres & des veines qui sont apparentes es bras sera fait d'elles en-

semble pour la cause deffudite. Apres qu'icelles en faisant rameaux de leurs commémens sont venues sous les eselles, elles sont rameaux illec en deux parties. L'une va à la partie du dehors du bras, & l'autre à la partie du dedans. Celle qui va dehors fait tantost rameaux, & vn rameau va en haut derriere l'espaule & la teste: & l'autre en descendant fait deux rameaux, desquels l'un est diuisé par le bras de dehors en plusieurs parties, & est dite la corde du bras: mais l'autre rameau descend de la partie superieure du bras: & l'a apparoist au ploi du coude, & illec est appellée cephalique, ou *humeralis*, & d'iceluy lieu descend en la main, & appert entre le pouce & le doigt indice qui est son prochain doigt, & est dite *cephalica ocularis*. Et celle partie qui estoit diuisée sous les eselles qui va en la partie du dedans en descendant appert au ploi du coude, & est dite *basilica*, ou *interior*, & d'iceluy lieu descend en la main, & appert entre le doigt moien & son prochain, & est dite *saluatela*. Et de ces deux dites veines qui sont au ploi du coude est fait vn rameau commun qui appert au milieu d'icelles deux, & est dite *mediana* ou *corporalis*. Au bras sont iiii. ou v. grosses veines, & autant d'arteres: desquelles l'incision est moult perilleuse pour le flux de sang. Plusieurs autres rameaux sont desquels pour leur petitesse le Chirurgien n'en à que faire, & ne luy peut gueres seruir.

La corde
dedu bras
Veine ce-
phalique.
Cephalica
ocularis.

Basilica

Saluatela

Mediana

De l'Anatomie des Nerfs.

Des nerfs il est dit que de la nuque par les spondyles du col descendent en vn chacū bras quatre notables nerfs: c'est à sçauoir l'un derriere, & l'autre deuāt. L'un en haut, & l'autre en bas. Lesquels en trespassant par le profond du corps ou meslés avec les muscles & chordes: & avec les liens portent sentement & mouuement à tous les bras. Item desdits nerfs chairs & liens sont faits quatre muscles principaux & grās, en l'adiutoire mouuant le petit bras, & quatre en iceluy mouuāt la petite main, & cinq en la main mouuās les doigts, desquels les chordes nerueuses apparoissent come il est dit Et sont desnüées de chair à trois doigts pres de la iointure, lesquelles s'elles estoient naurées, porte-

roient tresgrand peril. Aussi aux bras sont plusieurs autres liens qui descendent os, & passent par les iointures, & les tiennent liées avec les chordes eslargies, desquel les l'incision est trop perilleuse.

De l'anatomie des Os de la main grande.

Pres il conuient parler de l'Anatomie des os selon ladite diuision de la main grande. En la premiere partie laquelle est dite *brachium* ou *adintorium*, est vn seul os plain de mouelle, & d'vne & d'autre partie rond. La superieure rondesse qui est vne seule, entre en la boette, ou en la fosse de l'espaule, & fait la iointure de l'espaule. La basse rondesse est double, au milieu de laquelle est vn degré ainsi comme seroit vne poulie double par ou passent les chordes, avec lesquelles est tirée l'eau hors du puy, & de la partie du dedàs à vne apparence petite, & derriere à vne concauité, en laquelle est receu le bout de l'adiousterment semblant à bec, du plus grand focile au temps que le bras se dresse en telle maniere, que celles rondent entrent en la concauité des fociles: & se virent au temps que le bras s'estend & se ploie, & font la iointure du coude, auquel le petit bras commence, qui est la seconde partie. Et en iceluy petit bras sont deux os dits *foecilia*, dont le maieur que Galien au ij. de l'vtilité des part. appelle *ancon*, ou *olecranon* autrement *vlna*, est au bas qui est plus long que l'autre pour l'adiousterment semblable à vn bec qui va vers le mineur doigt, en faisant dehors vne apparence bossue à maniere de cheuille. Mais le mineur focile appellé *radius* en Latin, & en Grec *cercis*, comme dit Galien au lieu dessus allegué, est en haut, & va du ploi du coude iusques à la main vers le poulce, ainsi que s'il vouloit adiouster à luy, & en vn & autre bout d'iceux sont fosses receuantes les rondesses. Vers le coude sont receues les rondesses graduales de l'adiousterment avec adiousterment qui est comme le bec dudit coude, & vers la main de rondesses des os de la main. Et sont tous deux plus gros, & se ioingnent vers la iointure, & enuiron le milieu plus gressés, & plus esloignés, à fin qu'ils contiennent les nerfs, & les muscles. Et ou se finissent les deux fociles, & se ioingnent avec les os

*
Focilia
Ancon
Vlna

*
Radius
Cercis

de la main, la iointure de la main est faite. Et apres commence la main en laquelle sont trois cōionctions ou adioustemens d'os, & ceux du bas sont conioints avec leurs rôdeses, avec les fosses des superieures. En la premiere conionction ou adioustement sont trois os, car l'adioustement du focile est ainsi comme tenant au dessus le lieu d'un os. En la ij. conionction sont quatre os, & en leurs superieures parties est vne petite boete, en laquelle est fermé le premier os du pouce. Et les os de ces deux conionctions sont courts. En la iij. conionction sont quatre os plus longs que les autres. La premiere partie de ces deux conionctions est dite *racheta* ou *carpus*. L'autre partie est dite *peülen*, ou *metacarpion*, & apres s'ensuiuent les doigts: & en chacun doigt sont trois os, & sont cinq doigts. Donques sont quinze os de doigts, & vnze en la main, & deux es bras, & vn à l'adiutoire. Et ainsi en tout le bras grand ou la main grande, sont vingtneuf os. Et ainsi appert le nombre des membres des desludites parties. Et reste à voir des maladies qui y peuuent aduenir. Plusieurs maladies peuuent aduenir en iceux comme apostemes & plaies & dislocatiōs fracture & paralytie: par l'Anatomic des quels tu peux voir que les incisions doiuent estre faites selon le long des rugues: car ainsi vont les muscles, & ainsi tu peux voir qu'entre les iointures d'iceux membres la plus difficile dislocation à ramener, est celle du coude, & la plus legiere est celle de l'espaule: & la moienne est celle de la main: ainsi tu peux voir esuelles parties la dislocation est plus legierement faite: aussi tu peux considerer qu'es paralyties d'iceux membres, les remedes doiuent estre applicqués enuiron les spondyles du col. Car les nerfs sont deriués d'icelles parties, comme appert par les choses qui sont dites.

Le cinquieme Chapitre de l'Anatomic de la Poitrine, & de ses parties.

LA poitrine ou le thorax est arche des membres spirituels, & pource sont en elle aucunes parties cōtenantes, & aucunes contenues. Les parties contenantes sont quatre, c'est à sçauoir le cuir, la chair

De l'Anatomie de la Poitrine.

musculeuse, les mammelles, & les os. Les parties cote-
nues sont huit, c'est à sçavoir le cueur, le polmon, les
pannicules, les liens, les nerfs, les veines & arteres,
Les mam-
melles. *mery* ou *œsophagus*. Il appert assés quel est le cuir & la
chair. Il conuiet dire des mammelles, lesquelles sont
composées de chair blanche glanduleuse & spongieuse
& de veines, d'arteres, & de nerfs: & pource ont collig-
anee avec le cueur, le foie, & le cerueau, & avec les
mèbres generatifs, des muscles en parlant briuelement
selon Auicenne, en la poitrine sont en nombre qua-
tre vingt ou nonante: & de ces muscles les vns sont cõ-
Les os de
la poitri-
ne, ou du
Thorax. *mus* au col, & les autres aux espaules: & les autres au
diaphragme: les autres sont proprement de la poitri-
ne: les autres des costes, & les autres du dos. Les os de
la poitrine sont triples, de la partie du deuant sont sept
qui sont appellés les os du *thorax*, & sont moult cartila-
gineux: sur le premier desquels de la partie de la gorge
est receu en la boete le pied de la furcule desudit: &
deffous iceux en la forcelle enuiron l'entrée de l'esto-
mach est vn adioustemēt cartilagineux appellé scutifor-
Scutifor-
me. *me.* Et de la partie du derriere vers le dos sont douze
spõdyles, par lesquelles la nuque passe, de laquelle nais-
Douze
spõdyles. sent douze pareils de nerfs portans sentement & mou-
uement aux muscles desudits. De la partie du costé,
Douze
costes. en chacun costé sont douze costes: c'est à sçauoir sept
vraies & cinq faulses ou medeuses: car elles ne sont pas
Costes
vraies. entieres comme les autres desudites. La forme des-
quelles chacun peut voir. Et ce suffise quant à present
Costes
faulses. des parties contenues.

SE tu veux bien faire l'Anatomie, il conuiet que tu
tranches la poitrine selon les costes, & que tu ostes
Le cueur
De la si-
tuatiõ du
sternum: la partie du deuant dite *sternon* sagement par *medi-*
aneur selõ le premier & le plus principal est le cueur qui est com-
Galien au mencement de vie: & est ainsi comme Roy & seigneur
vi. de l'v-
silité des situé au milieu de la poitrine non declinant à aucune
part. part selon le dit de Galien au sixiesme de l'vtilité des
part. Et est entendu centralement: car quant à la par-
tie basse il est veu vn peu decliner à la partie senestre

pour le lieu du foye: & quand à la supérieure partie il est ven decliner à la partie dextre: à fin qu'il donne lieu aux arteres. Et est la forme du cœur en maniere de pomme de pin enuerfée, pource que l'aguité de luy est vers les basses parties du corps: & le large de luy qu'est la racine est vers les supérieures parties. La substance du cœur est dure ainsi comme lacerteuse qui a en soy deux ventricules, c'est à sçavoir le dextre & le senestre. Et au milieu à vne fosse (comme dit Galien) en laquelle le sang gros nutritif venant du foye est digéré & fait subtil & spirituel, lequel est enuoyé par les arteres à tout le corps: & principalement aux autres membres principaux: au cerueau auquel en digerant il prend autre nature, & est fait animal: & au foye il est fait naturel: & aux genitifz il est fait generatif, & tous les autres membres fait viure, & est le cœur de toutes les vertus du corps instrument & parfait lieu de l'ame: Et pource en luy sont deux entrées: c'est à sçavoir dextre & senestre, par la dextre entre le rameau de la veine montante qui porte le sang du foye en haut, & ist de luy mesmes. de laquelle vne partie qui est dite veine arteriale qui va nourrir le polmon & le demourant, en montant fait plusieurs rameaux jusques aux dernières parties, comme est dit dessus. Et de l'autre à senestre ist la veine dite pulsatile: de laquelle vne partie va au polmon qui est dite veine portant les vapeurs capneuses, c'est à dire fumeuses, au polmō & introduit l'air à refroidir le cœur. Et sur ces quatre orifices sont trois pellicules ourantes & cloiantes l'entrée du sang & de l'esprit au temps conuenable, exceptée l'artere venale qui n'a que deux pellicules. Et iouste iceux sont deux oreilles par lesquelles l'air entre & ist qui luy est appareillé du polmon. Aussi on trouue en luy vn os cartilagineux à l'affermer & enforcer. Le cœur est aussi couuert avec vne capsule forte panniculeuse, appelée de Galien *pericardium*, en laquelle descendent nerfz comme aux autres visceres & entrailles de dedans. Et est le cœur lié avec le polmon: & est soustenu & affermé par *mediastinum*, de lesquelles choses appert qu'il a colligance à

La forme du cœur.

Entrée dextre du cœur.

Entrée senestre.

Pericardium.

tous les membres. Et apres aussi qu'il est de si grande dignité, qu'il ne peut soutenir par long temps longues maladies.

Du Polmon.

Dessus iceluy cœur ventelle le polmon, duquel la substance est molle, rare, spongieuse, & blanche, en laquelle sont inferez trois manieres de vaisseaux, c'est à sçavoir le rameau de la veine arteriale qui naist comme est dit du dextre ventricule du cœur: & le rameau de la veine arteriale qui vient du fenestre: & avec iceux les rameaux de la trachée artere, qui luy portent l'air pour le cœur refroidir: lesquelz vaisseaux sont diuisez par tout le polmon à plus petis, iusques à tres-petite quantité. Le polmon à cinq pannes ou lobes: c'est à sçavoir deux en la partie fenestre, & trois à la partie dextre. Derriere le polmon vers le cinquiesme spondyle trespasse *mery* ou *œsophagus*, duquel est dict dessus. Aussi trespasse la veine concaue montante, de laquelle parlerons apres. Tous deux trespassent par iceluy diaphragme: & aussi y passe l'artere dicte *aorta*, qui monte du cœur: & toutes ces choses avec la trachée font vn tronc remply de pannicules, & des fors liens, & de chair glanduleuse, iusques à la gueule. Ensuivant en la poitrine font trois pannicules. Premièrement est le pannicule qui au dedans couure toutes les costes, lequel est dict *pleura*. Le second pannicule est *mediastinum*, qui diuise toute la poitrine en la partie dextre & fenestre. Le tiers est dict diaphragme, qui diuise tous les membres spirituelz des nutritifz: & est composé de *pleura* & de *cybac*, c'est à dire *peritonaon*, & d'un pannicule dict chordeux au milieu qui est né des nerfz qui luy sont enuoyez des spondyles, & des parties charnues spécialement iouxte les costes, desquelles choses appert que c'est vn muscle duquel l'operation est à l'aleine & ayde à bouter hors les superfluites, comme dit Galien.

De la forme du polmon.

Aorta.

Pleura.

Mediastinum.

Diaphragme.

La composition du diaphragme.

Le sixiesme chapitre est de l'Anatomie du Ventre, & de ses parties.

Ventre signifie deux choses quant est de present. Premièrement il est pris pour la chose que l'Arabique translation appelle estomach: aussi l'esto-

mach en la Greque translation est appellé *mery* ou *œsophagus*: & en l'Arabique translation l'estomach est dit *venter*. Secondement est pris pour toute la region des nutritifz, & ainsi est pris icy. Environ laquelle chose selon Mundin est à noter qu'il conuiét enquerir les choses qui sont enquisées es autres membres. Premie-
Nota.
 rement de la position ou situation generale & totale, il est veu qu'il est sous la region des membres spiri-
 tuelz, de laquelle position & situation vous voyez que la partie de l'entrée laquelle les anciens appellent precordiale est vers la furcule. La partie dictée *stomachalis*, est d'illec à trois doigts pres du nombril en bas. Et la partie vmbilicale, sinuale est depuis le nombril embas: & les hypochondries sont de costé sous les costes: & les parties dictées *ilia* sont sur les hanches. Le
Ilia.
 nombre des parties du ventre & son anatomie ne peut estre bien veue sinon que (comme à esté dict dessus) le ventre soit ouuert le long & le trauers: & quand il sera ainsi ouuert soient considerées les parties contenantes & contenues qui sont de la partie deuant *myrac* en Arabic, *abdomen* en Latin & en Grec *epigastrium*: Et *cyphac* que les Grecz appellent *peritoneon*. Et de la partie
men, ou
 de derriere sont les cinq spondyles des rongnons: & la
Myrac.
 chair mise dessus iceux. *Myrac*, realement est composé de quatre parties, c'est à sçauoir du cuir, de la gresse, du pannicule charneux, & des muscles desquelz yssent les chordes. *Cyphac* n'est sinon vn pannicule s'adioustant à *myrac*, desquelles choses appert la difference entre *myrac* & *cyphac*. Les parties contenues sont sept. Premièrement est *zirbu*, apres les intestins, l'estomach, le foye, la ratelle, & *mesenterium*, & les rongnons: car la vesié & la mere seront dictées en l'Anatomie des hanches: esquelles choses sera procedé par ordre. Et premierement du cuir, de la gresse, & du pannicule charnu, la chose est congneue enuers tous. Les muscles sont formez au ventre à l'enforcir, & avec ce aydent es autres
Du ven-
 membres à bouter hors les superfluitez. Et sont
tre & de
 selon Galien au quatriesme de l'utilité des parties: sa situa-
 & au fixiesme de la Therapeutique en nombre, c'est
tion en
 à sçauoir, deux de l'vn venans du bouclier de l'esto-
general,

mach, iusques aux os du penil : & deux du largē du dos s'entrenchant par le milieu du ventre : & quatre des anglets transuersaux, desquelz les deux naissent des costes du costē dextre, & vont au fenestre des os des hanches & du penil : & les autres deux des fenestres costes, & vont au dextre desdictz os en soy croissant par le milieu du ventre à la forme de ceste lettre X Ces muscles leuez & trenchez, *cyphac* appert, qui est dict de Galien *peritonaeum*, & est dict de *peri*, c'est à dire enuiron : & *temno*, c'est à dire diuiser. Car comme dit Galien au quatriesme de l'vtilité des parties, *Peritonaeum* est vne membrane qui est comme vne couverture de toutes parties subiectes selon le ventre, les intestins & les visceres qui sont au dessous du diaphragme & diuise les parties dessusdictes d'avec les muscles gisant par dessus exterieurement est pannicule nerveux, subtil, & dense à ce qu'il deffende que les muscles ne compriment point les membres naturelz, & qu'il puisse estre esslargy & contraint à la nature des autres membres, & que ne soit legierement rompu, & que les choses contenues n'issent dehors, comme il aduient aux creuez : & est ordonné à fin qu'il liaist les intestins au dos & aidast à bouter hors les choses lesquelles sont à bouter hors. Et ainsi appert la disposition des parties contenanttes du ventre, desquelles Galien dit au sixiesme de la therapeutique, que les playes & les coustures sont perilleuses : & plus difficiles enuiron le milieu du ventre qu'es costez : car icelles parties sont difficiles à coudre, & il y a subtile membrane, & enissent plus tost les intestins que par les autres. Aussi appert que si les plaies du ventre qui penetrent ce *cyphac*, ne sont cousues avec *myrac*, & bonne incarnation n'est pas faicte.

Peritonaeum.

Des parties contenues dedans le Ventre.

Ces choses veues, il conuient voir & entendre aux parties contenues de dedans le ventre. Le premier est *zirbus* lequel est appellé de Galien *omentum*, ou *epiploon*, Et est dict de *epi*, c'est sus, & *ploon*, c'est apparoir : car il appert sur le tout : & est vn pannicule enveloppant & couurant l'estomach faict de deux tuni-

Zirbus.

ques denses & subtiles misés l'une sur l'autre, de plusieurs arteres, veines, & nerfs grande quantité de gresse, & est ordonné à eschauffer lesdictz membres selon Galien au quatriesme de l'vtilité des parties, duquel la naissance est des parties qui sont sous le dos & d'iceluy *peritoneum*. Desquelles choses appert que quand celle pellicule est des playes du ventre elle est legierement alterée & changée pour la gresse, & doit estre liée, & non pas tranchée, de peur de flux de sang, selon Galien, au sixiesme de la therapeutique. Et apres pource que les intestins empeschent la vision de l'Anatomie des autres membres, l'on parlera d'iceux. Les intestins sont boiaux, & sont vaisseaux forgez de deux tuniques, ordonnez à parfaire la premiere digestion, & ramener le *chylus* au foye, moyennant les veines mesaraiques, & à bouter hors les superfluitez fecales. Le nombre d'iceux intestins sont six, iacoit ce que soient tous contenuz ensemble, nonobstant ilz ont diuerses formes & offices par lesquels ilz sont diuisez: c'est à sçauoir trois gresses & autant de gros: le catalogue desquelz est mis de Galien au quatriesme de l'vtilité des parties. Le premier apres le ventre est *Pylorus*, c'est à sçauoir *portanarius* ou *duodenum*. Le deuxiesme est *iciumum*. Le troisieme est *subtie* ou *ileon*. Le quatriesme est *caecum*. Le cinqiesme est *colon*. Le sixiesme est *rectum*, vel *longaon*, à la fin duquel il y a aucuns muscles qui restraignent & retiennent les excremens & les superfluitez, & à fin que soit mieux veue l'Anatomie: il conuient commencer au dernier, lequel est appellé *rectum* ou *longaon*. Et à fin que la matiere fecale n'empesche point, soit lié vers la partie supérieure avecques deux liens & soit tranché au milieu de la ligature: & soit laissée la partie basse, & soit procedé en descharnant iusques iouxt *ileon*, ou *gracile intestinum*, ou commence l'intestin *colon*, lequel est gros avecques chambrettes ou cellules, auquel la matiere fecale reçoit sa forme: & à deux brasses de l'og, ou enuirō: & decline moult vers le rognon senestre: & en montant vers la ratelle, se reuolue de la partie deuant vers le dextre de l'esto-

Des intestins selon Galien au vi. de la Therap.

L'ogon.

Colon.

mach souz le quatriesme pannicule ou l'obe du foye, ou il reçoit vne partie de cholere, qui meut à bouter hors les superfluitéz: & en se reuoluant descend au roignon dextre au terme de la hanche ou se commence

Cecum. *viscus*, en Grec, *monophthalmus*, ou *cecum intestinum*: car il est veu qu'il n'ait qu'une entrée, iacoit ce qu'il en ait deux bien prochaines ensemble: par l'un entre la matiere & par l'autre ist. Et aussi est nommé *saccus* à maniere de l'estomach & est court d'une bonne paulme, & pour la prochaineté qu'il a aux aines: & pource qu'il n'est pas bien lié, il descend plus tost es greués en la bourse des genitifs, laquelle est appelée *scrotum* ou *osseum* comme dit Auicenne, & de luy naist *ileon* qui est intestin greffe, & a biē sept ou huit brasses de long: & est moult reuolué enuiron *Ilia* & le dos. Apres est l'intestin dit

Ileon. *ieinum*: car il est vuide pour la quaitité des mesaraiques, & pour la portion de la cholere qui luy est enuoyée. Apres lequel est continué *duodenum*, ainsi nommé pource que la longueur de luy est de douze doigtz: aussi est appelé *portanarium* pour son office: car il est porte inferieure de l'estomach, comme *mery*, est la superieure porte.

Des clysteres & des lieux ou doiuent estre appliqués. Desquelles choses vous poués voir es passions des intestins l'inuention des clysteres, & les lieux ou doiuent estre appliqués les remedes: car en colique doiuent estre appliquez de la partie deuant, & enuiron la partie dextre & fenestre, & en *ilia* que enuiron les costes. Ainsi que les playes des intestins gresles ne sont pas facilement curées, car elles sont pleines de pannicules: mais les playes des gros sont plus facilement curées: car ils sont pleins de chair. Et à celle fin que tu voies mieux les autres parties, est bon de les lier vers *portanarium* & trécher comme tu as fait de *longaon*: & soient tiréz hors les intestins. Et regarder si tu veux premierement

Mesenterium. *mesenterium*, qui n'est pas autre chose que tessure de veines mesaraiques non nombrables, qui sont rameaux de la veine dite la porte du foye es intestins, & est couuerte & garnie deuant de pannicules & liens conioignans les intestins avec le dos: & est pleine de greffe & de chair glanduleuse: & est dit vulgairement *podol*, lequel tu veras separé des intestins, & quād il seramis de hors tu ver

ras l'Anatomie de l'estomach.

De l'Anatomie de l'estomach.

L'Estomach ou ventre est organe de la premiere digestion, & engendre *chylus*: car comme les veines mesaraiques sont preparatoires de la premiere digestion, ausi est la bouche de l'estomach. Parquoy dit Auicenne que le nourrissement en la manigation à au cune digestion, auquel sert le *mery* ou *œsophagus* de la partie superieure, & ameine les viâdes à iceluy estomach, & les intestis avec les veines mesaraiques seruât à bou ter hors les choses nuisibles, & à distribuer les choses profitables digerées & chylifiées en luy: car il est cômme préparatoire de toutes les particules, cõstitué au milieu de l'animal, selõ Galie au iiii. de l'utilité des parties, Et iacoit ce qu'il soit mis au milieu souz la poistri ne: nõobstât la ptie superieure decline vn peu à la part senestre vers le douzième spondyle ou se finist le dia phragme. Et de la partie basse decline à la dextre. Son action est proprement de digerer par la chaleur de la propre carnosité de son fond, comme dit Auicenne. Et par les chaleurs acquises des parties prochaines: car il a le foye au dextre qui l'eschauffe ainsi comme par des sus avec les lobes ou doigts: & la ratelle à senestre qui le transuerse avec la gresse & veines que luy enuoye la melancholie à esmouuoir l'appetit: & dessus est le cueur avec ses arteres qui le font viure: & le cerueau qui luy enuoye vn rameau de nerfs de la partie superieure à luy donner sentemét: ausi de la partie du dos il à les veines dites *vena cava*, autrement *vena kylis*, & l'autre dite *vena aorta* descendentes, & plusieurs autres liens par lesquels est lié avecq' les spondyles des reins. Et ainsi ap pert l'action, la disposition, & la colligance de luy. Ausi le nombre de ses parties comme à esté dit de *mery*, & est de deux tuniques, c'est à scauoir vne charnue au dehors, & l'autre nerueuse au dedans avec vils ou fibres & fila mens longitudinaux à attirer: & avec transuersaux à excerner & mettre hors. Et quant ils sont tous retirez ensemble à retenir comme dit Galien au vj. de l'utilité des parties. La figure de luy est ronde oblongue en maniere de cueurbite tellement courbée que les entrées

L'esto mach.

De la cõ dition de l'esto mach se lo Auicenne.

Vena ca ua. Aorta.

De l'Anatomic du Foye.

font plus hautes que corps, afin que l'issue des choses qu'il contient ne soit faite indeument. La quantité est manifeste, communemēt tient deux ou trois pintes de vin. Il peut souffrir plusieurs maladies. On luy aide en la cure par l'Anatomic: car les remedes que l'on luy applique à la partie superieure peuuent aider en la partie des douze spondyles, & de la partie deuant de la forcele iusques pres du nombril.

Consequemment conuient dire du Foye.

LE Foye est organe de la ii. digestion engendrant le sang, assis au dextre costé souz les costes faulces: & à figure comme de lune bossue vers les costez, & est concaue vers l'estomach avec v. lobes ou pannules en maniere de main, comprenāt iceluy estomach. Le foye comme les autres visceres a vn pānicule qui le couure, auquel vient vn petit nerf pour son sentiment. Le foye avec son pannicule est lié avec le diaphragme par liens fors: & par consequent avec le dos, avec l'estomach, & avec intestins: & a colligance avec le cueur & tous les autres membres.

De la substance du foye.

La substance du foye est rouge charnue comme seroit sang caillé, & est entrelassé par tout de veines & arteres comme sera dit. Et iagoit ce que le foye soit composé de plusieurs particules: c'est à sçauoir carnosité par laquelle le commencement de sang & des veines: car selon ce que dit Galien au ij. des facultés natureles: & au iiij. de l'vtilité des parties. Comme du moust au vaisseau sont faites trois substances, par ebullition: ainsi de *chylus* au foye sont faites trois substāces: c'est à sçauoir deux superflues, & vne substance naturele avec aquosité, qui est commune aux autres humeurs, laquelle substance est dite *massa sanguinaria* par nostre commune escolle de Montpellier. Laquelle contient en soy iiij. substances natureles & nutrimentales: comme est démontré parfaitement par Galien au ii. liure des elements. Donques celles humeurs qui au foye sont engendrées de *chylus* comme il est dit sont doubles. Les vnes sont natureles de naturalité de nourrissement: les autres non natureles. Les natureles avec le sang sont enuoyées à engendrer tout le corps & à le nourrir. Les non natureles sont enuoyées aux lieux establiz, & sont se-

patées pour aucuns aidemens & sont boutées hors du corps comme la cholere, qui est enuoyée à la bourse du fiel, & la melancholie à la ratele, le phlegme aux iointures, & la superfluité aigüeuse ou serueuse aux rōgnons & à la vesie. Elles sont boutées hors du corps, & vont avec le sang, & aucunesfois pourrissent & font fiebures: Les aucunes sont boutées au cuir, & sont resolues sensiblement ou insensiblement par sueur, ou par rongnes, ou par pustules, ou par apostemes. Donques sont quatre substances ou humeurs naturelles, & quatre non naturelles, & la aigüesité ou serosité. Lesquelles les anciens ont nommées sang, cholere, phlegme & melancholie, qui sont engendrées au foye & sont distribuées par ceste maniere. De la concavité du foye ist vne veine dite *porta* qui est diuisée en veines meseraïques nombrables qui sont plantées en l'estomach & es intestins, & attirent & portent au foye toute la succosité de *chylus*: & d'icelle avec toutes les racines la distribue par tout le foye, & de la fosse d'iceluy foye ist autre veine dite *cœcaue* ou *kilus*, qui aussi avec toutes les racines rencontrentes les autres tire hors de tout le foye le sang qui y est engendré: icelle en faisant rameaux en haut & en bas comme dessus à esté dit, distribue & porte tout le sang à tout le corps pour le nourrir ou est parfaite la tierce & quatre digestion aussi d'iceluy foye issent propres voies & cols portant les superfluités de ladite digestion aux lieux propres qui seront dits. Desquelles choses appert l'action, la position, la substance, la colligance, & les autres choses qui sont enquisés au foye, comme aux autres mēbres. Reste à dire, des maladies. Le foye peut souffrir plusieurs maladies desquelles est blessé le sang, qui est son propre fait, & ainsi en est fait male humeur & hydropisie. Et est hydropisie erreur de la digestion du foye selon Galien au ii. des facultez naturelles, & au vi. des causés des maladies & symptomes. Aussi il appert par les choses dessusdites que les medecines du foie doiuent estre appliquées au dextre costé: & pour la substance de luy doiuent auoir aucune siccité.

Porta.

*Concaue
ou Kilis.*

*Les mala
dies du
foye.*

*Après l'Anatomie du foye, c'est à dire des particu-
les, esquelles sont enuoïées les superfluités, en-
gendrées en iceluy.*

*La vesie
du fiel.*

CYstis fellis, est vne bourse ou vesie panniculiere, mi-
se en la concavité du foye enuiron la moyenne pa-
nule ou lobe, à receuoir la superfluité cholérique.
Laquelle bourse a deux entrées ou cols vnis avec aucu-
ne distance selon Mondin. L'vn est au dextre adressé
vers le milieu du foye à receuoir la cholere. L'autre au
fond de l'estomach & aux intestins à enuoyer la chole-
re à iceux pour les vtilitez qui s'ont dites: desquelles cho-
ses appert l'estre, le lieu, l'action, la substance, la forme,
les parties & la colligance. Vous poués voir la quan-
tité & ce qui est en luy contenu: il tient par aduenture
vn plain verre de petite quantité. Vous poués aussi cō-
siderer qu'il peut souffrir oppilation & aux cols com-
muns & aux propres. Quant est au communs, lors la
cholere n'est pas entiere ne boutée hors mais demeure
avec le sang, & fait l'vrine citrine & tout le corps. Et
quand aux cols propres, lors les vtilitez defaillent, les-
quelles elle fait à iceux mēbres ausquels estoit enuoïé
& engendre mauuais accidens selon Galien au vi. des
causes des maladies & symptomes & au v. de locis affectis,
ou d'interioribus.

De l'Anatomie de la Ratelle.

*La Ra-
telle.*

LA Ratelle est receptoire de la superfluité melācho-
lique engendrée au foye à la partie fenestre, & em-
brasse transfuersalement l'estomach. De laquelle
la substance est rare & spōgieuse plus noire que du foie:
& à figure longue ainsi comme de quatre anglets, &
est lié de son pannicule avec les costes, selon sa bossie, &
selon le concaue avec l'estomach & avec Zirbum. La ra-
telle à deux voyes, par l'vne est tirée la superfluité du
foye qui est dite, & par l'autre l'enuoye à l'estomach
pour lesdites vtilitez. La ratelle peut souffrir plusieurs
maladies, spécialement durté, d'oppilations pour ladi-
te matiere: car s'elle souffre ces choses dites, elle defaut
à mondifier le foye: & pource le corps deuient extenué
& descoloré: & s'elle defaut à enuoyer la superfluité à
l'estomach l'appetit est bleslé, comme ces choses sont
leuées

leués, *ubi supra*. Les solutions de continuité ne sont pas tant perilleuses en elle comme au foye. La ratelle souffient plus fortes medecines que le foye. Elle se purge proprement par le ventre, & luy met lon sa medecine vers le costé fenestre, comme dit Galien au xiiii. de la Therapeutique.

Des Roignons.

LEs Roignons sont particules ordonnées à modifier le sang de superfluité aigueuse: & sont deux, vn à dextre pres le foye: & l'autre à fenestre, aucū peu plus bas que l'autre. La substance d'eux est charnue, dure, & sont ronds en forme comme vn œuf comprimé, & ont en eux concavitez esquelles est receu ce qui est attiré par eux, & en chacun d'iceux sont deux cols, par l'vn est attiré aquosité de la veine dite *Kilus*, & par l'autre est enuoyée icelle aquosité qui est dite urine à la vésic. Aux roignons viennent veines arteres, & nerfs, desquels est fait leur pannicule. Les roignons ont grosse environ comme saif. Les roignons sont liez avec le dos, derriere iceux roignons iouxte les spondyles sont *Lūbi*, ce sont les nombres sur lesquels gisent cōme leur coultre. Entre les deux roignons sur les spondyles trespassans la veine *kilus* & *aorta* aux membres du bas, desquelles veines assez pres issent les vaisseaux spermaticques desquels sera dit apres. Les roignons peuent souffrir plusieurs maladies & specialement opilations & pierres. La maniere de les curer est veuē difficile de toutes pars. Lesquelles choses veuēs peuent estre ostez tous les membres nutritifs, excepté l'estomach & les roignons. Si l'Anatomie des membres superieurs doit estre faite pour voir l'Anatomie des membres du bas: & lors regarde le nombre & la quantité des spondyles, & tu en trouueras cinq plus gros que les autres, par lesquels passent cinq pareils de nerfs de la nuque descendans à tout le vêtre & aux parties des cuisses & des pieds grans.

Difficulté de curer les roignons.

Le vij. Chapitre de l'Anatomie des Hanches & de ses parties.

PAr les hanches sont entendues les parties basses du ventre & du nombril iusques aux cuisses & aux mē-

De l'Anat. des Hanches.

bres hôteux, desquels les parties sont triples: c'est à sçavoir les vnes contenant, les autres contenues, & les autres issantes dehors. Les parties contenant, sont *myrac* ou *abdomen*, & *cyphac* ou *pyrotonaon*, *zirbus*, & les os. Les parties contenues sont la vésie, les vaisseaux spermaticques, la mere es femmes, *longaon* ou le droit intestin, les nerfs, veines & arteres descendentes en bas. Les parties issantes dehors sont les didymes, les genitifs, la verge, les ainnes, *perinaum nates*, ce sont les fesses, & les musles descendans aux cuisses, desquelles choses conuient dire par ordre. Des parties contenant, quant est de *myrac* & de *cyphac* & de *zirbus* à esté assez dit au ventre. Et quant aux os il conuient expedier ainsi.

Des os des Hanches.

ES Hanches sont trouuez trois manieres d'os. Premièrement de la partie du dos sont trois ou quatre spondyles de l'os dit *Sacrum*: & deux ou trois cartilagineux de l'os de la queue. Desquels le premier de l'os dit *Sacrum*, est grandement gros: & les autres ensuiuant en amenuisant vers le fondement: & vers la fin du dos, desquels les pertuis par ou procedent les nerfs sont deuant, & non pas au costé ainsi comme es autres os du dos. De la partie des costes sont deux grâs os vn en chacun costé, & sont conioints avec celle grande spondyle de l'os dit *Sacrum* du derriere & du deuant au penil, en faisant l'os pectinal, & sont aussi iceux os larges de la partie *Iliorum*, pourquoy sont appellez *Ilia* ou les os *Iliorum*, & au milieu d'iceux de la partie du derriere sont concavitez, dites *pixides* ou boetes, esquelles sont receuz les bouts des os des cuisses. Et illec pres vers les parties du fondement, est en chacú vn grand pertuis, duquel dit Galien au xvi. de l'vtilité des part. entre le milieu du bout de la cuisse & de l'os du penil fut nécessaire vn grand pertuis ou vne grande voye par laquelle descendoient les nerfs, muscles, veines, & arteres qui sont portées de hault en bas, & aussi sont ils de la partie du penil estroits en maniere de branche & se ionnent au penil, Et iacoit ce que realement soit vn os, toutesfois il a trois noms, & pource sont ils dits d'aucuns trois os: c'est à sçavoir os

*Diuisi-
té des os
& de
leurs nos
selon Ga-
lien au
xvi. de
l'vtilité
des par-
ties.*

Ilij, de la partie supérieure, *os peclinis* ou *os pubis*, c'est du penil de la partie du devant, & *os femoris*, c'est de la cuisse au milieu.

Des parties contenues.

LA première qui vient devant est la vessie, qui est un *La vessie* susceptrice comme est un bassin ou sac de la superfluité de l'urine des roignons qui est escoulée: de laquelle la substance est panniculière forte, composée de deux pannicules. La forme d'elle est ronde, sa quantité est comme un pot, son siège est sans moyen sous le penil, & en icelles sont plantées deux voyes longues descendentes des roignons, qui sont appellées vretères ou pores vretides, entrées par les costes d'icelle diagonalement par deux angles portant l'urine des roignons. Aussi en icelle est un col charnu avec muscles cloyans & ouvrans ce qui s'en ist d'elle faisant deux reflexions es hommes, & une es femmes jusques à deux doigts dedans le col de la matrice, ou le col de la matrice ou le con, par lequel est boutée hors l'urine. Desquelles choses appert l'action la substance, la position, & les autres choses qui sont enquisées es autres membres. Il appert aussi qu'elle est prestée à opilations & estouppemens pour la cause de son col: & es pierres, pour l'urine graveleuse qu'elle reçoit & retient. D'icelle est prise la maniere de syringuer: aussi elle demontre qu'en son col & hors la cousture de *Perinaum*, doit estre faite l'incision pour la pierre, comme sera dit en la medication.

De l'Anatomie des vaisseaux spermatiques.

VAISSEaux spermatiques sont aucunes veines qui naissent iouxtes les roignons de la veine dite *kilia* & *aorta* descendans & portans le sang aux genitifs tant d'homme que de femme, esquels par la dernière digestion il est fait sperme. Sperme est semence de nature humaine. Es hommes ils procedent dehors, car leurs *Diversité des genitoires* couillons sont dehors, & es femmes demeurēt dedans car leurs couillons sont dedans, comme sera dit cy apres. Des *masculins & feminins* choses appert que pour le naiffemēt de ces vaisseaux le sperme prêt nature du cueur, du foye, & des roignons, & par les nerfs q par grace de la delectatiō descē-

dent du cerueau es couillons: le cerueau a communica-
tion en ce, & par conseqent tout le corps, doncques le
sperme selon ce, vient de tout le corps, non pas pour sa
quantité, mais par sa vigueur & vertu, cōme tient *Dinus*
& le consiliateur.

*Ensuivant par grace des Femmes sera
dit de la Matrice.*

*Galien
au xiiij.
de l'vtili-
té des par-
ties.*

LA matrice est champ de generatiō humaine, & par
conseqent organe pour recevoir, de laquelle le sie-
ge est entre la vésie & *Longaon*. Sa substance est pā-
niculiere composee de deux tuniques. Sa forme est ron-
de, & a deux cornes, ou bras, ou branches: avec chābret-
tes, & à chacun chef a vn petit genitif planté en la par-
tie de deuant. Et à le canal large à maniere de verge
d'homme reuersée ou mise dedans, comme dit Galien
au xiiij. de l'vtilité des part. Et a en haut deux bras avec
genitifs, comme est la bourse des genitifs: & a ventre
commun au milieu. comme sont les parties du penil, &
& le col en bas canulé comme la verge, & à l'orifice ex-
terieur comme le bout de la verge dit *glans* & a *sentigine*
comme le prepuce, & a longitude comme la verge de
huiet ou de neuf doigts. Et iacoit ce qu'elle nait que
deux concautez apparentes selon le nombre des mam-
melles, toutesfois elle a chacune d'icelles avec trois
chambrettes, & vne au milieu, & ainsi selon *Mōdin*, en
elles sont trouuées sept receptacles: & a colligance a-
uec le cueur, le foye, le cerueau, & l'estomach. Et est
liée avec le dos: & entre elle & les mammelles sont cō-
tinuées les veines lactales & mēstruales, pour laquelle
chose disoit Galien au lieu dessus allegué, qu'*Hippocra-
tes* disoit le lait estre frere du sang mēstrual. Pourquoy
selon luy mesmes vne femme ne peut pas bien alaieter
& auoir ses fleurs. Les maladies de la Matrice sont plu-
sieurs, la maniere de la medeciner est par pessaires, &
ce est dit de la Matrice.

*Hippo-
crates
Difficul-
té des
fleurs des
Fēmes à
cause du
lait.*

Du droit intestin, dit longaon.

SOus lesdites particules est trouuē *Longaon* ou de
droit Intestin, c'est le boyau du fondement, lequel à
esté laissé dessus en l'Anatomie des Intestins, lequel

est réceptif des superfluités de la première digestion, duquel la substance est panniculaire comme des autres intestins. La longueur de luy est comme d'une palme jusques pres des roignons droitement soy gisant sur les os de la queue. La partie basse de luy est dite le fondement environ duquel sont deux muscles qui l'ourent & cloient. Et illec sont appliquez cinq rameaux de veines qui sont appellez hemorrhoidales: il a grande colligance à la vessie: & pource es maladies quand l'un seuffre, aussi fait l'autre come la chose est notoire. Apres quand Longaon sera osté, tu pourras voir les veines, arteres, & nerfs comment sont rameaux, & sont enuoyez aux parties basses.

Veines
hemor-
rhoïdales

Des parties yssantes dehors.

Remierement voyons de *didymo* & *osseu*, environ lesquels sont veuës deux choses, Premierement les choses contenantantes. Secondement les contenuës. Les choses contenantantes sont autant comme a esté dit deuant au ventre: car ces parties naissent d'icelles, comme de *myrac* & de *cyphac*. Celles qui passent d'elles dehors sont pendentes sur l'os du penil, lesquelles du commencement est appellé *didymus*: car il est double, & la fin est appellée *osseum* ou *scrotum*, c'est la bourse des genitifs. Les parties contenuës sont trois. Premierement les genitifs qui sont organes principaux de la generation humaine: car en eux est parfait le sperme, desquels la substance est charnue, glâduleuse, & blâche, pour mieux recevoir.

Didymus

Scrotum

Les genitifs.

Des vaisseaux spermaticques.

Pres sont les vaisseaux spermaticques venans des dessusdits lesquels sôt doubles: c'est à sçauoir ceux qui apportēt & ceux qui boutent dehors, ceux qui apportēt sont la veine & l'artere qui sont dits naistre de la veine dite *kilu* & *aoria*. Ceux qui boutēt hors, ceux qui montent iouste le col de la vessie, & boutent hors le sperme au pertuis de la verge, & avec ce, est le nerf de suspensoire & sensitif qui descend aux genitifs. Donques sont dedans le *didyme* & la bourse, lesdits quatre corps desquelles choses appert que vers l'ainne vers *myrac* & *cyphac* est vn pertuis par ou descendent du haut

De l'Anatomie de la verge.

Les trois corps dessusdits: C'est à sçavoir la veine, & l'artere qui apporte, & le nerf & de hors iouxté le col de la vessie à la racine. L'autre est le quart de la verge par lequel monte, & est bouté dehors le sperme au pertuis de la verge. Aussi appert que si le pertuis vers l'ainne est eslargi hors nature. Les corps superieurs, comme *Zirbus* ou les intestins peuuent isir & descendre au didyme & en la bourse des genitifs, & font rupture ou crepature, & si c'est autre matiere il peut faire hernie, desquelles choses la cure sera dite cy apres.

Ensuivant conuient dire de la Verge.

LA verge est ainsi comme vn cultiueur du champ de nature humaine, & est voye de l'vrine: de laquelle la substance est composée de cuir, de muscles, de tendons, de veines, arteres & nerfs, & de tresgrans liens. Elle est assise & plantée sur l'os du penil. Les liens viennent de l'os *Sacrum* & de ses parties prochaines les veines, les arteres, la chair, les nerfs, le cuir, luy sont enuoyez des parties superieures. Elle a deux voyes principales: c'est à sçavoir de l'vrine & du sperme. La fin de la verge est appelée *balanus* en Grec, c'est à dire *glans* en Latin, le pertuis est appelé *mitra*: le chapel est appelé *preputium*. La quantité de la verge cōmune est de huit ou neuf doigts avec grosseur attéperée, & doit estre proportionale à la Matrice.

*Balanus
Mitra.
Preputium*

Du Perineum.

P*erineum*, est entendu pour le lieu qui est entre le cul & la verge, sur lequel est vne cousture qui ensuit la bourse, & la lineation de la verge.

Des ainnes dites Inguina selon les Latins.

Les ainnes sont emonçtoires du foye, & sont chair glanduleuses ordonnées à la plicature des cuisses,

Des fesses.

Notes, ce sont chairs grosses musculieuses, ordonnées sur les os des cuisses & des hanches: & en descendent muscles, chordes & liës mouués les cuisses & la grande iambe avec les hanches,

Le viij. chapitre de l'Anatomie des Iambes, ou du Pied grand.

LE grand pied ou la grande iambe dure depuis la iointure *Iſchion* iuſques aux dernieres parties des arteleils. Et pource que les particules d'iceluy pied ou de celle iambe reſſemblent pluſieurs particules de la main grande, comme eſt dit au iij. de l'vtilité des part. Pourtant ce grand pied ou icelle grande iambe eſt diuiſée en trois parties, comme deſſus de la main à eſté dit. Vne partie du grand pied ou de la grande iambe eſt dite *coxa*, l'autre eſt dite *parua tibia*, l'autre eſt dite *pes paruum*, mais la Grecque tranſlation appelle *crus*, ce que l'Arabique appelle *coxe* & iambe, ce qu'eſt appelé *cuiffe*. Mais des noms ne peut chaloir, mais que la choſe ſoit veue digeſte par tout. Le grand pied avec toutes ſes parties eſt compoſé comme la grande main: de cuir, de chair, de veines & arteres, de muſcles, de nerfs, de liens, de cartilages & d'os. Leſquelles choſes cōuient voir par ordre. Quand eſt du cuir & de la chair à eſté aſſés dit deuant. Des veines & arteres apparétes ſera fait ſermon enſemble pour la cauſe deuant alleguée.

Des veines des Pieds.

DOnques apres que les veines en faiſant rameaux de leurs commencemens ſont deſcendues à la derriere ſpondyle & illec ſont diuiſées en deux parties, deſquelles l'une va à la dextre, & l'autre à la ſeſtre cuiffe. Et illec ſont diuiſées en deux parties ou en deux rameaux de leurs cōmencemens. Et d'illec l'un va à la partie du dehors, & l'autre à celle du dedans: & en faiſant rameaux deſcédans par la iambe aux cheuilles & aux pieds, & ſont iiii. veines communemēt ſeignéés pour aucunes paſſiōs determinées: c'eſt à ſçauoir *Saphena* ſur la cheuille du dedans vers le talon: & *ſiatica* ſous la cheuille du dehors: & *popletica* ſous le genoul: & *renalis* entre le petit doigt, & celuy qui l'enſuyt. Donc ſont es iambes iiii. veines apparentes & groſſes. leſquelles aucunesfois peuuent inferer grād flux de ſang & grand peril. & y ſont pluſieurs rameaux, deſquels le Chirurgien n'a pas grandement affaire. Les nerfs des p̄eds cōme dit Auicēne ſont moult diuerſifiéés des nerfs des mains grādes. Toutesfois quelque choſe que ce ſoit ils naiſſent des dernieres ſpondyles des rongnons, & de l'os *ſacrum*.

e iiii

*Coxa
parua
tibia
pes paruum.*

*Des veines cōmune-
ment ſeignéés.
Saphena
ſiatica
Popletica
Renalis.*

Et la plus grande partie passe par le pertuis de l'os de la cuisse, & descend aux muscles *popliteis*, c'est du ploi du genoul: & iceux conioints avec les muscles & chordes mouuantes la iointure descendantes des hanches, & appliquées à l'os de la cuisse sont faits les grans muscles qui sont sur la cuisse mouuans le genoul & la iambe: & les muscles sur la iambe mouuans les pieds en la cheuille: & les muscles des pieds mouuans les arceils en cel le mesme maniere, comme fut dit de la main. Sur ce conuient aucune difference qui ne change pas les œures de Chirurgie: toutesfois on ne doit pas oublier ce qui est dit dessus, que selon la forme des muscles, les plaies à trois doigts pres des iointures sont grandement perilleuses. Les colligances ou les liens grans & gros descendent par toute la iambe. Et sont apparans grandement es aines: & sous le genoul, & sur le talon, & les iointures des arceils: & la sole du pied est toute pleine des liens.

Dernierement conuient dire des os selon la diuision dite du grand Pied ou de la Iambe.

EN la premiere partie qui es cuisse est vn seul os grand plein de moelle, & est à vne & d'autre partie rond. La superieure rondesse est dite *caput femoris*, qui decline vers le dedans, & est receu en la boete de l'os de la hanche & est vn peu bossu au dehors, mais en la partie d'embas vers le genoul il y a deux rondesses, lesquelles sont receu es enuolopées en deux concavités qui sont au plus grand focile de la iambe, & dessus est vn seul os rond lequel est dit la pelle du genoul: qui est appellé en Grec *epigonatis*, c'est à dire sur le genoul: & en Latin *rotula*, ou *mola*, que les Grecs appellent *myle*, à la similitude d'une meule de moulin: lequel os comprend toutes les parties interieures de l'articulation, & est cartilagineux, comme dit Galien au iij. de l'vtilité des part. & ainsi est parfaite la iointure du genoul. Apres s'ensuyt la iambe, & en icelle sont deux os dits *focilia*. Le plus grand est de la partie du dedans & domestique, duquel est fait l'aguisement ou conioction de la iambe, & descend du genoul iusques au pied en faisant la cheuille du dedans. Le mineur focile est de

Caput femoris.

Epigonatis ou mola.

focilia.

la partie du dehors en la descendant deffous le genoul vn peu: & est planté iusques au pied, soy ioignant illec avecques l'autre focile, en faisant la cheuille du dehors. Dequoy Guillaume de Salicet & Lanfranc dient le contraire, & dient mal, & qui le veut voir, il en témoignera à la verité. La forme de ces deux fociles apert que le plus grand à des concavités vers le genoul, esquelles sont receues les rondesses de la cuisse: car le mineur ne vient pas à la iointure: mais est planté comme est dit, & gist apres deffous le genoul: & pource est appelé *acus*. Et vers le pied en se ioignant avec le plus grand focile, font tous deux vne concavité semblante à lune, en laquelle est receu le premier os du pied. Au pied sont trois conionctions ou assemblées d'os: en la premiere sont trois os assemblés à vne rōdesse. Le premier os est *caab* en Arabe, & en Grec dit *astragalus*: & ainsi comme en maniere de neud d'arbaleste rond d'vne & d'autre part. En la superieure rondesse est affermé la concavité des fociles, & illec est le pied meü. En l'autre rondesse est affermé la cōcauité de l'os dit nauiculaire, en Grec *scaphoïdes*. Et apres iceluy est *caab*, sans moien: vers le pied est l'os nauiculaire, qui est ainsi cōme nef concaue d'vne & d'autre part: & en la premiere concavité de luy est receu la rondesse du *caab*. En la seconde rondesse est receu la seconde conionction des os du pied: & deffous iceux os est l'os du talon, auquel tout le pied est affermé, & ist vers le derriere pour les liens qui sont en luy plâtes. Apres au nauiculaire sans moien est ladite conionction ou assemblée des os du pied, en laquelle sont quatre os assemblés assés courts: & vn d'iceux est dit *grandinosum*, de la partie de dehors vers le petit arteil: & sont ronds vers le nauiculaire, & concaue vers la tierce assemblée. En la tierce conionction sont cinq os assés longs, & correspondent & reçoivent les arteils, qui sont cinq, qui ont chacun trois os, excepté le pouce qui n'en a que deux: & à le pied *tarsum metatar sum*, & *peiten* comme la petite main. Donques sont aux pieds vint & six os, & en tout le pied grand ou la iambe grande sont trente, desquels le Chirurgien peut cōsiderer la maniere de desflouer & de froiiler: & par con-

Différent
d'opinion

Acus

Astra-
galus.

Os nauiculaire
ou
scaphoïdes.

Os gran-
dinosum.

Tarsum,
Metatar

sum, & peiten

Dunom-
bre des os
des pieds.

Sequét peut voir la maniere de ramener. Aussi tu peux voir qu'en icelles iointures la plus difficile à deslouer & à ramener est celle du petit pied: & celle du genoul plus legere: & celle de *Ischion* moienne. Et dieu soit adiuteur. Et sic est finis &c.

CY COMMENCE LE

SECOND TRACTE DES APOSTEMES, Exitures & Pustules, auquel sont deux Doctrines.

¶ La premiere doctrine est des Apostemes, Pustules & Exitures de tous les membres en general.

¶ La seconde doctrine en especial quand sont en membres composés.

¶ La premiere doctrine à cinq Chapitres. Le premier Chapitre est sermon vniuersel des Apostemes, Pustules & exitures.

Apostemes.



Aposteme selon les choses essentielles ou de son essence est définie par Galien des differences des maladies & symptomes & par Auicenne en son canon au premier liure, que c'est maladie composée de trois genres de maladies assemblée en vne grâdeur: & ceste définition, est démontrée estre parfaite par le consultant, & par Albert de Boulongne qui ensuiuent les hommes desdits, car elle cōstitue le défini en son estre & de chacun autre fait auoir difference. En celle définition est mis nom maladie pour genre: c'est à sçauoir pour nom general. Les autres noms y sont posés pour difference des autres maladies cōposées, qui sont nombrées par Galien au lieu dessus allegué. Et par choses accidentales est descrite aposteme par Galien au liure des tumeurs contre nature: duquel à mis plus son intention à declairer & manifester les apostemes au sentement que à l'entendement, quand il dit que vne chose de celles qui viennent accidentalement es corps est iugée de ce nom tumeur, & non pas pour chacune: mais pour la grande tumeur qui nuit euidentement aux operations, Laquelle description au xiiij. *therapen.* tu trouueras sous ceste parolle. C'est chose manifeste qu'en la

Tumeur.

grāde tumeur ou inflation desistent les mēbres des choses qui sont posées selon nature, comme il appert. Car par auanture premierement peche plus par soy la male complexion, & apres l'vnion, & tiercement la composition: comme tient le consiliateur. Donques elle ne meut pas le membre de sa naturelle qualité. seulemēt, comme deuoit l'Arabique trāslation au xij. de *therapen.* Si on ne uoloit appeller toutes les dispositions, qualitez comme en plusieurs lieux deuoit Galien. Laquelle description à expliquée parfaitement Haly. au huitieme sermō de la premiere partie de son liure de la roiale disposition. Quand il dit que aposteme est inflation ou tumeur outre nature, en laquelle aucune matiere est assemblée qui remplist & extēt le membre. En cel le description tumeur si elle est grande, est posée pour genre: c'est pour nom general. Et si celle tumeur ou inflation est petite, elle est mise pour accident, au premier des differences des maladies: mais en quelle maniere tumeur soit dite vne maladie composée consemblable & organique, cōme peut aussi estre dite cause & effet, genre & espece, accident ou difference selon diuerses considerations, ie le laisse quant à present: car appartient à la doctrine de physique. Toutesfois il suffit sçauoir au Chirurgien que tumeur, aposteme, inflation, ingrossation, eminence, eleuation, excroissance, ce sont noms synonymes, signifians vne mesme chose, ainsi que dit Henri. Aussi est mis en ladite description outre nature, à la difference des tumeurs naturelles de la teste & du ventre, & des iointures en laquelle est aucune matiere superflue, comme humorable ou reducible à humeur. Assemblée est mis la difference des inflammations apparentes en dislocations & fractures, & lesquelles ne sont humeurs mais os esleués. Remplist & extēt, est mis afin qu'elle demonstre la male complexion, vnion, & composition assemblées ensemble. Desquelles choses appert que assés simplement nos predecesseurs comme Brun. Theoderic, Lanfranc, & Henri ont diffini aposteme en disant que c'est tumeur ou inflation, ou ingrossation faite en quelconque membre outre sa forme naturelle.

Des différences des Apostemes.

Des différences des Apostemes.

Plusieurs especes & différences ou manieres sont en
apostemes. Car les vnes sont prises de la substance
de la chose: les autres de la matiere, les autres des acci-
dens, les autres des membres, & les autres des causes
efficientes. Auicenne prend la premiere difference de
la substance qui dit que des apostemes les vnes sont
grandes & les autres petites. Apostemes grandes selon
Galien au liure des tumeurs contre nature sont gran-
des tumeurs phlegmoniques, qui sont faictes en parti-
cules charneuses. Petites apostemes selon Auicenne
sont petites apparences & pustules petites, dictes bo-
torales apparetes au cuir. Aussi de la matiere sont pri-
ses les differences des apostemes. Premieremét en ge-
neral Galien met la premiere difference ou diuision,
& Auicenne l'ensuit qui dit que toute aposteme est
chaude ou non chaude en parlant de chaleur propre-
ment, essentiellement, & relatiuement, comme sera
dit: non pas largement, comme par pourriture comme
disoit Auicenne. Aposteme chaude est la sanguine &
la colerique: la non chaude est la melancolique & phle-
gmaticque. Et la saigneuse ou la venteuse sont rame-
nées à cestes: mais en plus specifiaut ensuiuant les de-
uant dictes, nous dirons que les apostemes les vnes sont
faictes des humeurs naturelles, & les autres de non na-
turelles simplement & composement: comme ainsi se-
ra dit en entendât largement: car aucunesfois les Me-
decins prennent, *ex* pour *in*, ou pour *ab*, largement &
sensiblement parlant. C'est à dire, que les Medecins
prennent aucunesfois en parlant souuent largement
& sensiblement l'une de ces choses pour l'autre, celles
qui sont faictes d'humeurs naturelles sont dictes apo-
stemes vrayes certaines & propres & d'une forme,
pource qu'en icelles est tumeur, laquelle est la raison
plus sensible de l'aposteme, comme il appert plus eu-
idemment. Celles qui sont faictes d'humeurs non natu-
relles, sont dictes non vrayes, non certaines, & non pro-
pres, & de diuerses formes: pource qu'elles male mo-
dification y appert plus que tumeur. Et selon ce sont
plus dictes vlcérations, pustules, ou exitures qu'aposte-

*Aposte-
mes grã-
des.*

*Aposte-
mes peti-
tes.*

*De la
différence
des apo-
stemes.*

*Aposte-
me chau-
de & non
chaude.*

mes: mais celles qui sont faites de la seigneurie d'une humeur sont appellées simples, & par un simple nom: mais si elles sont faites de la mixtion des deux humeurs ou de plusieurs, elles sont composées, & prennent le nom composé: ainsi comme de la fièvre collig. iij. le disoit le docteur subtil comme sera dit. Et telles différences prises de la matière spécialement coniointe ensuiuant les différences de qualité & de quantité comme icelles sont du fondement de la matière, comme est dict en l'autre faculté. Et pource moult principalement au liure des différences des fièvres sera dit, laquelle chose par autres parolles est acoustumée estre dite en nostre escole commune de Montpellier. Que des apostemes les vnes sont faites de matière non brulée ne corrompue, & les autres de matière brulée & corrompue: & de chacune d'icelles, l'une est sanguine, l'autre cholérique, l'autre phlegmatique, l'autre melancholique, l'autre aigueuse, & l'autre venteuse simplement & composément. La première est dite par nostre compaignon Iean Jaques, male simplement. La seconde est dite male avec adioustement de frauduleuse & mauuaise morigeration: & sans doute ainsi l'entendit Auicenne *in tertio* quand il dit que les apostemes chaudes & qui courent par leurs cours sont de sang & de colere louable: & en la sanguine du louable sang gros ou subtil. De quelz il dit estre fait *phlegmon* & *erysipelas*, c'est à scauoir vraye certaine simplement, laquelle est appellée *spina* comme Dinus ensuiuant Galien au secōd ad Glauconem l'expose sur le lieu: & n'ensuit pas les cholériques de colere louable: car il comprend icelles & toutes les autres vraies sous le sang. Le sang sera dit apres doublement: mais seulement de celuy qui n'est pas louable & est mordent lequel est appellé *formica* & non *erysipelas*. Et aussi es cures tant chaudes comme non chaudes: comme il infere subsequētement celle chose que les diuisions des humeurs ne seroient pas autrement gardées selon la chose. La disceptation seulement est verbale & non reale: comme appert au fait. D'icques sont faites aucunes apostemes des humeurs naturelles & les autres des humeurs non naturelles simplement &

Des causes des Apostemes.

composent par leurs manieres avec leurs noms ainsi comme est & sera dit. Des accidés sont prises plusieurs differences selon qu'en elles plusieurs accidens peuent apparoir douloureux & malicieux. Des membres aussi sont prises les differences selon iceluy mesme Galien au secôd ad Glauconem: Car les vnes sont au col comme squinance & les autres es yeux comme *ophthalmia*. Les autres es emûctoirs comme *bubones*. Les vnes dedans, & les autres dehors. Les aucunes en membres nobles, & les autres en non nobles. Les aucunes sont en membre sensibles: & les autres en non sensibles: & les autres viennent en corps replet & les autres en non replet. Des causes efficientes sont prises les differences selon Halyabas au lieu dessus allegué. Lesquelles sont de fluxion & congestion. Les aucunes sont critiques & les autres non. Les aucunes sont faictes des causes de dedans, & les autres des causes de dehors. Doncques soint rassemblées les deuantdictes especes & differences, car d'elles specialement sont prises les indications curatiues.

Des causes des Apostemes.

Les causes des apostemes, exitures, & pustules, les aucunes sont generales & les autres speciales. Les causes generales sont rheume: c'est à sçavoir de fluxion & congestion. Les causes de rheume & de de fluxion de la matiere iacoit ce que selon Galien au second & au quatriesme des causes des maladies & symptomes sont leues diffusement, toutesfois Halyabas les à ramenées à six choses: c'est à sçavoir *ad membri expellentiis fortitudinem, ad suscipientis debilitatem, ad materie multitudinem: & meatum portantium largitatem, & expellentium stricturam. Et cum membrum suscipiens in inferiori loco est situatum.* Il dit que c'est la force du membre qui le boute à l'autre membre en expellant, la foiblesse & debilité d'iceluy membre qui le reçoit, & la quantité de la matiere fluente, & la largesse des voyes receuantes, la matiere & la stricture ou est pressure du membre *qui expellit*, & quand iceluy membre qui la reçoit est assis en *has lieu*.

Des causes de la Congestion.

Les causes de la congestion sont en ce, quand la vertu nutritiue du membre ou est l'aposteme, ne peut digerer la viande qui luy est enuoyée par plaine & parfaite digestion, demeurent en luy superfluites, & se accroissent peu à peu, iusques que le membre soit replet & estendu tant que l'aposteme soit faite, & selon ce qu'il dit, la matiere chaude fait plus tost rheume, & la froide est congerée: desquelles choses appert qu'es apostemes qui sont faites par voye ou maniere de defluxion de la matiere antecedente. on peut donner la chose faisante, & la chose estre faite: desquelles choses Galien au troisieme de la therapeutique pret les principales indications curatiues. Ce qui fait, est la matiere antecedente qui decourt. Et l'estre fait, est la matiere coniointe qui est decourue & assemblée au lieu.

Apostemata vero congesta non habent hoc: sed cum factis & fluxis reponuntur. C'est à dire que les apostemes congerées n'ont point ce: mais sont remises avec celles qui sont faites & courues. Laquelle chose Galien au liure de inequale intemperature declaire ainsi. Apres que la fluxion ou rheume chaude est descendue au muscle: premierement les plus grandes veines & arteres sont remplies, & estendues: & puis les moindres: & ainsi procedé la chose, iusques à ce que la fluxion soit paruenue aux plus petites. Quand la fluxion est fort impaite & serrée en icelle, & qu'elle n'est pas encores arrestée, yne partie ist dehors par les orifices d'icelles, l'autre partie par les tuniques, comme si on la couloit. En apres les espaces vuides qui sont entre les premiers corps sont remplis de la fluxion. Et ainsi toutes ces parties sont eschauffées & humectées. C'est à sçauoir les nerfs, ligamens, membranes, la chair &c. Consequemment il dit. Et telle maladie est appellée *phlegmon*. Doncques la chose faisante est la matiere antecedente es veines: & la chose faite est la matiere coniointe en la chair: & ainsi apparoiſſent les causes generales.

Des causes speciales.

Les causes speciales sont trois, c'est à sçauoir primitiues, antecedetes, & cōiointes. Les causes primitiues sont cheute, percusio ou ferue. Les causes antece

Des causes speciales.

*Cognois-
sance des
causes na-
turelles
& non na-
turelles.*

dentés sont les quatre humeurs naturelles & non naturelles: car les humeurs selon ce que à esté dict en l'anatomie sont doubles: c'est à sçavoir naturelles & non naturelles. Les naturelles sont celles qui sont enuoyées avec le sang, ou avec aucune chose receuant la nature du sang, & sont matiere de nourrissement. Et pour ce j'entens les naturelles principalement & proprement de la naturalité du nourrissement de la substance, & non pas de la quantité, ne de l'aïdement à oster l'equiuocatiō, & impropriété de parler. Laquelle chose faut ainsi entendre, comme est vray & pur sang, cholérique, sang phlegmatique, & melancholique. Lesquelles choses iagsoit ce qu'ainsi sont appellées par propres noms, toutesfois par nom commun au liure de la cholere noire, de Galien, sont appellées masse de sang: ainsi que dit Raby Moyses. Et est allegué au second des epidemies: Halyabas au techne l'appelle masse sanguinaire. Et tel sang seul est matiere de nourrissement, non pas celuy qui est formellement diuisé des autres humeurs, ainsi comme disoit iceluy compagnon de saint Flour, qui à Paris n'a pas long temps à bien employé les concordances de Iean de saint Amant. Mais les non naturelles, sont celles qui sont séparées du sang. Et pour leur malice ne sont pas conuenables à nourrir les membres: mais sont enuoyées aux lieux ordōnez pour leurs aides, ou sont boutez hors du corps & sont apostemes, exitures, pustules, excroissances, rongnes, decoloratiō, & sueurs. Et aucunesfois sont résolues insensiblement. Et aucunesfois sont pourries dedans, & sont fieures & prennent le nom des humeurs naturelles: c'est à sçavoir de sang, de cholere, de phlegme, & de melancholie, toutesfois ilz different selon Galien au liure de la cholere noire d'elles: car les humeurs naturelles sont coagulées ou caillées: & sont matiere de nourrissement: selon plus ou moins sont rouges. Mais les non naturelles ne sont pas coagulées ne caillées: mais demeurent & ont diuerses couleurs, c'est à sçavoir bleuë, blanche, rouge, & noire, comme environ le commencement des apostemes. L'euidence du fait, & l'ouuerture, & repercussion le demonstre euidentement: ceste chose

aussi

ainsi est declairée au second des elemens . Et sera spécifiée clairement en chacun chapitre ensuiuant . Desquelles choses il appert que des humeurs naturelles sont faictes quatre especes de vrayes tumeurs, lesquelles par nom commun au second *ad Glauconem*, sont appellées phlegmons. Toutes fois par propre nom sont appellées *phlegmon* ou *phlegmone*, *erysipelas*, *adema* & *scirrhus*. Des non naturelles sont faictes quatre especes de non vrayes: c'est à sçauoir pustules & exitures qui acquierent le nom des vrayes: & deux qui luy sont annexées, c'est à sçauoir aigueuse & venteuse: & ainsi sont six noms de tumeurs simples: & des Apôtèmes composés sont infinis noms: desquelles iceux noms sont dictés equiuoquemēt: mais premieremēt sont dictés des vrayes & secondemēt des non vrayes, qui sont pustules & exitures. Pustules sont dictés petites apôtèmes & exitures coniointes ou separées comme glandules, ou varioles, ou bothores: mais sont dictés plus proprement des apôtèmes venimeuses, comme dit Henry: & toutes deux comprennent aucunement le cuir & la chair: mais les vessies comprennent seulement le cuir. Exitures selon Galien, au liure des tumeurs contre nature, & au second *ad Glauconem*, sont celles dispositions esquelles les parties qui premierement s'attouchoint se separent, esquelles est necessité qu'il y ait au milieu aucune substance spumeuse ou spiritueuse ou humide, laquelle pour la longueur du temps est changée ou alterée en plusieurs formes comme en sanie ou pus, ou en aucune substance estrange semblante à lie de miel, ou d'huile, ou aux pierres, ou aux filz: comme est trouué es glandules, lesquelles sont faictes d'aucune humeur non naturelle decourant, ou de phlegmon qui est venu à suppuration comme en aucun sein.

Des causes coniointes.

Es causes coniointes des apôtèmes ou pustules sont les matieres qui es particules sont assemblées & incunées & congerées.

Des signes & indices des apôtèmes.

Es signes & indices des apôtèmes extrinseques appartenans à c'est artifice sont declarez par les

sens, & la presence d'une chacune particule. Et en quel-
que lieu ou à tumeur outre nature d'aucune humeur
ou matiere humorale ou reducible à humeur, assem-
blée en aucun membre la est aposteme. Les apostemes
vrayes sont signifiées par la tumeur, douleur, & chaleur
graduées selon plus & moins: mais les non vrayes sont
signifiées par tumeur, & sequestration, male morigerati-
on, de terminées selo plus & moins. Les parties moins
chaudes sont dictes froides par le regard des plus chau-
des ou froides, seiches, ou humides, par le regard de
l'une & de l'autre, comme dit Galien au thec. & au. iij.
des simples. Les signes des apostemes singulieres, & de
leurs matieres seront dictes es chapitres ensuiuant. Des-
quelles les compostes sont entendues: & ne conuient
pas aller au singulier iusques que les sermons generaux
soint deuant veuz, comme Galien le conseille au. vij.
& ix. de la therapeutique. Et sçachez selon Auicenne
qu'il est peu d'apostemes pures singulieres: mais le plus
d'elles sont compostes, principalement les vrayes: car
plusieurs non vrayes sont veues estre pures. Mais tou-
tesfois les cures des simples seroent mises, à celle fin que
les cures des compostes en soient cõgneues & en-
cõgues.

Des Paroxysmes, & des quatre temps des Apostemes.

*Des tẽps
des Apo-
stemes, &
de leur
estãt.*

Les apostemes en leurs periodes & paroxysmes &
crises sont determinées ensuiuant l'analogie de
leurs matieres, comme au second liure des différen-
ces des fieures, est demonstree par Galien. Les aposte-
mes ont quatre temps, c'est à sçauoir le commencement
l'accroissement, l'estat, & la declinatio. Le signe du com-
mencement est, quand l'on voit la matiere courir & le
membre estendre. Le signe de l'accroissement est quãd
la concavité s'emplit, & la douleur s'augmente: & les
accidens sont accreuz manifestement. L'estat est quand
les choses dessusdictes sont en leur estre, & ne peuuent
plus monter, sans soy muer en autre forme. La declina-
tion est quand la grosseur commence à estre diminuée,
ou transmuée & consumée. Et ceste distinction des tẽps
est de la partie de l'essence de la maladie ou des apo-
stemes: il faut ce que par leurs manieres puissent estre
diuisez de la partie des accidens, & de la partie des ac-

cidens, & de la partie du changemēt de la matiere, par lesquelles choses les cures sont muées, toutes fois peut estre demonstré comment à la fois viennent ensemble tous iceux quatre temps, c'est à sçauoir le commencement avec l'accroissement: l'estat & la declination, & plus souuent ne viennent pas ensemble: lesquelles choses ie delaisse pour cause de briueté. Si les apostemes ne retournent arriere, elles sont finées ou terminées par l'vne des trois manieres, c'est à sçauoir par insensible resolution, ou par pourriture, ou par durté. Et selon Galien au liure de la diserasie inequale, celle qui se finissent par resolution sont les meilleures: en apres celles qui se finissent par pourriture ou suppuration. Et celle qui se finist par durté, est dicte simplement male. Le signe que l'aposteme est resoluée, est leuite & petite douleur & deffaillance de pulsation. Le signe quand y à pourriture & quand y à pulsation, grande douleur, & accroissement de chaleur. Le signe quād est corrompue, est quand il y à noirceur & liuidité, c'est couleur de plomb. Le signe quand elle est endurcie de tumeur, est diminution, avec durté. Le signe quand elle retourne arriere est diminution soudaine ou hastiue par froidure ou par venenosité ou ventosité, à laquelle s'ensuit fiere & maux accidens. Les iugemens des pustules seront dictés en leurs propres chapitres.

Des iugemens des exitures.

Les iugemens des exitures sont telz, cōme dit Auicenne. Quand tu verras grande pulsatiō avec durté prolongée, aulsi chaleur & douleur augmentées, adonc iuge que l'aposteme est en voye qu'il luy soit fait pourriture & exiture. Et quād tu verras aucune lenité & apaisement de douleur & de chaleur, & que le bout soit aguifé, & tu apperceuras avec les doigts aucune inundation, & que tu verras decliner la couleur avec aucune blancheur: lors sçachez qu'il y à pourriture. Pourquoy dit Hippocrates au. ij. des aphorismes. Quand la suppuration se fait, lors aduiennent plus les douleurs & fieures qu'apres qu'elle est faite. Et en congnoissant la pourriture sois bien aduisé. Car selon Hippocrates au. vj. des aphorismes. Plusieurs fois n'est pas manifeste

*Du diffé-
rent des
exitures
selo Hippo-
crates
& Aui-
cenne.*

mais y est le Medecin deceu pour l'espeueur du lieu & pour la grosseur de la pourriture. Et selon Auicenne, l'exiture qui est faicte pres du membre noble, & pres les iointures, & en membres nerueux & pleins de veines, & en membres foibles ou y à peu de chaleur naturelle & qui est faicte de matiere grosse de grief mouuement & pleine & non ague est douteuse de male mutation: pourquoy elle à besoin d'aide à la maturer, & à l'ouuir tost appertement. Et celle qui est contraire à ceste, n'a pas besoin de grand' ayde, car tantost est maturée & souuent est ouuerte par soy. Les exitures terminent aucunesfois par resolution. Mais le plus souuent par ouuerture. Et l'ouuerture qui est faicte par nature est meilleure que par art, & par fer est meilleure que par ruptoire, Car selon Auicenne, telle ouuerture qui est faicte par art est generatiue de venin, de pourriture, d'ordure, & de fistule. Mais quand tu vois qu'il n'y à point d'exulfation, adonc n'y à point d'autre engin. Les iugemens de la sanie met Hippocrates au premier des prognostiques. La sanie est louée bonne qui est blanche & esgale par tout sans male odeur: mais celle qui est contraire est mauuaise. Les iugemens des autres choses contenues seront dits en chacu chapitre.

De la curacion des apostemes.

CAlien est veu parfaire la curacion des apostemes par les indications & intentions prises de celles mesmes dispositions, & de la nature des membres: & selon la generale indication est veu qu'il ait traicté sous le nom de phlegmon des Apostemes vrayes engendrées des humeurs naturelles au treiziesme de la therapeutique & des non vrayes faictes des humeurs non naturelles au quatorziesme. Et ausi sera traicté de la cure des apostemes vrayes ordonnées & non corrompues, car quant est d'elles, elles sont le plus souuent resoluées. Et apres sous le nom des exitures & pustules sera traicté des non vrayes, pourries, & corrompues & conuerties en estrange nature, en prenant l'indication de la cure d'icelle disposition & de la nature des membres comme est dit. Icele disposition contiēt en soy la quantité, la qualité, & la matiere qui sont en-

clofes en la substance d'icelle: car en vne maniere est curée la grande aposteme, & en autre maniere la petite. Autrement celle qui est faicte par voye de deriuation, que celle qui est faicte par voye de congestiō. Autrement celle qui se faict encores à present que celle qui est desia faicte, & autremēt la chaude que la froide. Aussi la nature des membres demonstre qu'autrement est curée aposteme es parties charneuses, qu'en lieu nerveux. Autrement en l'œil, autremēt au col, autremēt aux emonctoires, & aussi des autres comme à esté dict dessus, & après sera declairé. Car comme dit Galien au second liure *ad Glauconem*. Je te veux premierement monstrier la maniere de curer les inflammations principalement qui auient aux parties manifestes au sens, en prenant mon commencement à la maladie laquelle auient souuentefois: & pour ceste cause retiēt le nom de tout le genre. En laquelle'il faut premierement considerer & trouuer la cause de la maladie. Laquelle chose à grande vertu en toutes autres especes de maladie. Car cōme il dit au treiziesme de la therapeutique. Des phlegmons qui sont encores en generation, tu en osteras les causes premierement: mais ceux qui sont desia faicts, tu les cureras seuls. Dōques la generatiō cōme à tous phlegmōs est faicte par plus ample influxion de sang, c'est à sçauoir *massa sanguinaria*, que la particule n'a besoin. Le sang influit plus ample, ainsi cōme est dit par la particule mandate: & aucunesfois par trop grāde attractiō de la particule qui souffre. La particule aucunesfois enuoye la chose cōme superflue, aucunesfois cōme triste, & aucunesfois cōme les deux ensemble. Celle qui attrait est pour la chaleur de la maladie, ou pour la douleur. Et à ce ayde la foiblesse de la particule, & la largesse des voyes. Et l'estresseur des autres voyes, & qu'elle est assise en bas lieu comme à esté dit, & de toutes ces choses sont cōclues, prises & demonstrées trois intētiōs. La .j. est oster la chose superflue qui decourt. La .ij. est appaiser la douleur & l'ocasiō pourquoy le mēbre reçoit la matiere & attire. Et la .iij. est guarir ce qui est ia faict. La .j. intētiō est cōplete par Galien disant cōme dessus, qui dit que quād esgalement les

De la maniere de curer les apostemes, & le nom de tout le genre.

De la curation des Apostemes.

humeurs sont accreues ensemble, & font repletion, elle est curée en ostant le sang. Et aussi si repletion n'y estoit point quand il y a chaleur & douleur qui aguise le rheume & le flux du membre, elle est curée par bains grandement amples, & par exercices & trauaux & par frotemens du membre contraire: mais que tant seulement n'y ait fièvre, ne grande passion: & avecques medecines euaporatiues, & avec toutes ces choses par ieunes & regimes conuenans. Mais comme l'aposteme fera faicte pleine de cholere citrine, ou noire, ou de phlegme, ou d'humeurs sereuses semblables à clair lait qui y abonde, & de complexion cacochyme engendrée par la propre abondance d'une chacune humeur, elle est curée par purgation. Desquelles choses cy apres en chacun chapitre, & en l'antidotaire sera parlé. *An-rijpasus*, c'est à dire, reuolution ou diuersion au contraire est commune en toutes telles apostemes quant au commencement & à l'acroissement. Mais quant à l'estat & à la declination, ce n'est pas mal vser d'euacuation par icelle mesme partie, iagoit ce que les nouueaux Medecins font telles choses par preuision: come dit Auerois au septiesme, & comme sera dit cy apres au chapitre de la phlebotomie. La seconde intention est complete avec choses appaisantes la douleur: & qui rectifient & amendent la male qualité. Et avec choses qui entrentrompent & refraignent la matiere de la partie du flux & relachantes par la partie par ou le membre à accoustumé à estre purgé: mais la tierce intention est complete par choses qui euacuent la matiere du lieu. La matiere est euacuée, non pas seulement par medecines diaphoretiques, c'est à dire resolutiues: mais aussi par repercusiues. Et quand les apostemes dictes phlegmones comencent, l'on doit au commencement vser plus de repercusiues medecines que d'euaporatiues: les cas exceptez, desquelz Galien est veu en excepter quatre principalemēt, & nō plus. Le. j. quād l'aposteme est aux emonctoirs. Le. ij. est quād est faict des choses veneneuses. Le. iij. est quād la matiere est grosse. Le. iij. est quād grademēt est encugnée ou fichée au mēbre. Mais Auicē ne n'excepte sinō quād elle est aux emonctoirs ou en

lieu auq̄l il y a dâgier du retour de la matiere aux mē-
bres principaux. Rogier excepte seulement en vne ma-
tiere veneneuse. Mais les quatre maistres commenta-
teurs d'iceluy outre ce y adioustent en matiere conge-
ste: & quand est grandement froide, & quand est faite
par voye de *crisis*, & iouxte membre principal, & quand
est faite par subite deriuation. Brun dit comme Auicē-
ne, & Theoderic comme les quatre maistres. L'enfranc
en excepte dix cas. Et Henry en excepte xix. & maistre
Dinus de Florence au premier canon en excepte xxiiij
mais en distinguēt des repercusifs, ie te dis que les vns
sont dits propremēt repercusifs, cōme *oxycratum* d'eau
& de vinaigre, *plantago*, *solanum*, *bolus armenus*, *absinthium*,
cinamomum, & leurs semblables qui reboutent au pro-
fond du membre de la matiere qu'ils trouuent. Et les
autres sont dits largement repercusifs, comme est *al-
bumen oui: malua*, *oleum rosaceum*, *oleum camomille*, *oleum ma-
fichinum*, & *collyria alba*, & leurs semblables, qui alterēt
& desuoient que le membre ne reçoie la superfluité.
Ie dy deux choses, que premierement au commence-
ment de toutes apostemes phlegmoniques les reper-
cusifs dits proprement sont competens, excepté seule-
ment dix cas. Le i. est, quand l'aposteme est aux emon-
toires. Le ii. est, quand c'est de matiere veneneuse. Le
iii. est quand cest de matiere grosse. Le iiii. est, quand
c'est de matiere moult impaite & affiche. Le cinq-
iesme, quand est cretique. Le vi. est, quand c'est de cause
primitiue. Le vii. est quand c'est en corps replet. Le viii.
est, quand c'est en corps foible. Le ix. est, quād c'est pres
du mēbre principal. Le x. est, quand c'est avec tresgrand
douleur. Secondement ie te dy qu'au commencement
de toutes apostemes phlegmoniques sont competans
les repercusifs largement dits tant seulement trois
cas exceptez. Le i. est, quand l'aposteme est en emon-
toire. Le second quand c'est par voye de *crisis*. Le troi-
siesme est, quand est de matiere veneneuse. Quand
est en tous ces cas, specialement quand la matiere est
ia descourue, & l'aposteme est en l'estre quasi faite, &
aucune matiere est delaissee en la partie, il conuient
resoluer & euaporer la matiere avec diaphoretiques

Concor-
dance des
maistres
en Chi-
rurgie,
pour la
curation
des aposte-
mes.

f iiij

De la curation des Apostemes.

non mordans, mais domestiques moyennement chauds & humides, spécialement es trois derniers cas esquels nous voulons attirer la matiere & accroistre l'aposteme, & deffendre le retour de la matiere. Et ce aucunes fois nous faisons avec emplastres attractifs. Et aucunes fois avec ventoses, comme dit Auicenne. Soit d'ocques la regle generale qu'au commencement de toutes apostemes phlegmoniques fors les exceptées soient mis repercusifs: & à l'accroissement soient meslez avec eux peu à peu de resolutifs, mais en l'estat ou deuant l'estat resolutifs & repercusifs soient meslez esgalement ensemble: mais en la declination & la fin de l'estat ne soit mis sinon chose qui resolve & tienne la chose lasche. Ce n'est autre chose à dire que le flux durant que lon doit repercuter: & iceluy cessant lon doit euaporer moyennement: toutesfois la chose qui doit estre moyenne, c'est au cas que l'aposteme voise par voye de resolution. Les aydes avec lesquelles, ces choses sont accomplies selon la diuersité des matieres, seront dites en chacun chapitre & en l'antidotaire: mais si l'aposteme va par voye de exiture, au ii. ad *Glauconem*. La curation d'icelles exitures qui commencent ia, est faite *per indolorosam chalastricam*, c'est à dire par laxation non douloureuse: ou par euaporation comme *triapharmacum* mol qui est mitigatif de douleur, auquel soit adiousté vn peu de miel, comme dit Galien au iii. de la therapeut. Et celles qui ont ia procedé il les conuient mener à la digestiue & suppuratiue medecine: & celles qui sont passées en estrange espace doiuent estre oistées par Chirurgie pourquoy dit Galien au xiiii. de la therapeutique qu'il conuient aller à la meilleure des manieres de curation.

Des manieres de curation aux apostemes se lon Gal. Les manieres de curation sont trois. La premiere est briuecté de curation. La seconde est ouurer sans douleur: & la tierce est d'ouurer avec ces choses sans fallace & sans barat, Sans fallace sont trois intentions. La premiere est que nous ensuiuons & venons à la fin de la curation de tout en tout, La seconde est si la fin ne pouons conceuoir, au moins que la douleur & passion soit appaisée sans nuire au patient: car par telles apostemes & exitures souuent le patient est molesté, & mesme

Des manieres de curation aux apostemes se lon Gal.

ment souuent pert son repos à cause de la douleur. La troiesme est que facilement ne puisse la maladie retourner. Et aucunesfois en icelles exitures est la meilleure de guarissement par Chirurgie, & aucunesfois par Medecine- celle qui est faite par Chirurgie, entend du tout oster les choses qui de toutes manieres sont outre nature. Et celle qui est faite par Medecine son entente est diaphorer, c'est à dire euaporer la matiere, & s'il n'est possible il la faut suppurer & faire venir à pourriture, La ii. intention en elles est à les ouuir & mondifier & encharner & consolider, & les mener à la cure des vlcères. Car comme dit Galien au iiii. de la therap. Suppurer & cataplasmer n'est pas selon la premiere raison de la cure des apostemes, mais aucunesfois est mitigation de symptomes, c'est à dire des accidens. Et s'en suit que la bonne cure des apostemes phlegmoniques est complete par medecines desechantes & resolutives, lesquelles du tout guarissent la disposition : ou s'elles laissent aucune chose, briuement est suppurée. Et si avec acre & forte medecine n'est euacuée, & le cuir contenant soit subtil, & si tu veux tantost guerir le patient, il est besoin faire incision. Et c'est ce que disoit Auicenne, que la curation de l'aposteme en tant qu'est aposteme est extraction de la matiere intrinsèque & estrange qui fait venir l'aposteme. Les aydes maturatives avec lesquelles les choses dessusdites sont accomplies seront dites cy apres en chacun chapitre & en l'artidotaire. Et quand l'aposteme est maturée, ou transmuée, ou incugnée, ou profonde, si la pourriture & la matiere n'est resoluée ou s'elle n'est ouuerte par soy en temps conuenable, specialement si on doutoit la corruption du membre ou autre nuiscement soit ouuerte. Et si c'est en cas de necessité, soit contreouuerte, & extraite la matiere le plus prestement que l'on pourra, pour la cause dessusdite. Et s'elle est ouuerte avec fer ensuiuant la doctrine d'Albuerahis, soit fait le pertuis selon la quantité de la matiere & du lieu, à la forme de feuille d'oliue, ou de myrte. Et couient qu'en l'ouurat soit en tendues & considerées sept intentions ou conditions. La i. est que l'incision soit faite au lieu de la matiere.

*Garde
des nerfs
es pur-
geant les
aposte-
mes,*

*Les mede-
cines pro-
pres à la
dissoudre
maladie.*

La ii. est que soit faite au plus bas lieu. La iii. est que soit faite selon les rugues ou ridemens, car ainsi vont les muscles. La iiij. est que lon garde les nerfs, veines, & arteres tant que sera possible. La v. est que la matiere ne soit pas toute tirée subitement, spécialement en grâ des exitures, car doute seroit de la vertu. La vi. est que le lieu soit traité le moins douloureusement que l'on pourra. La vii. est qu'après l'ouverture le lieu soit mondifié, encharné, & consolidé. Les aides à mondifier sont moiches & bonnes estoupes & emplâtres & onguens qui seront dits es chapitres singuliers & en l'antidotaire. Toutesfois es premiers iours il suffit mieux d'œufs es-pelsis avec alun, comme faisoit Guillaume de Salicet: & après lon doit passer à miel rosat, & mondificatif fait d'apio, & après *unguentum apostolorum*, & *egyptiacum*, & dessus *basylicon*, *diachylon*, & *diapalma*, & autres choses qui sont ordonnées es vlcères: pource qu'après l'ouverture les exitures, excroissances & pustules, sont ramenées à la cure des vlcères: & si la maladie ne soustenoit le fer, soit ouuerte avec medecines. Et a ce loue Auicône le-uain, *semen lini*, & *stercus columbinum*, avec saun mol, *mas-cilago sinapis* seroit bonne, toutesfois ruptoire de chaux & de saun en cecy est plus principal.

*Le second chapitre d'Apotemes dit Phlegmon vray,
& d'Apoteme de sang.*

*Le diffé-
rent de
phlegmō
selon Ga-
lien.*

Phlegmon selon Galien au i. liure des différences des maladies est dit en deux manieres. En vne maniere est dit communement de toute inflammatio particuliere. En autre maniere est pris pour toute tumeur ou apoteme qui est engendrée de sang vray & pur: Et pource le prent iceluy mesme Galien au ii. *ad Glauconem* pour nomination de genre: car phlegmon est double: c'est à sçauoir vray & non vray. Le vray est fait de grande quantité de bon sang spécialement plus que la partie n'a besoin. Le non vray est fait de mauuais sang non naturel. Sang est humeur chaude & humide engendrée de la plus attrempée partie de *chylus*: & est double, c'est à sçauoir naturel & non naturel, le naturel

est humeur chaude & humide attempée en substance mediocre rouge en couleur, pur en odeur: Mais le non naturel est celuy qui se desuoie outre les termes de la largesse lesquels s'il les passe n'est pas dit sang: mais autre humeur. Laquelle chose viét en deux manieres: En vne maniere quand la substance est faite plus subtile ou plus grosse qu'elle ne doit En autre maniere quand est comburé ou aduste & le subtil de luy est conuertý en cholere & sa grosseur en melancholie sans separatiõ Par autre chose est fait non naturel quant aucune humeur luy vient de dehors: laquelle chose peut aueniren plusieurs especes de phlegme, de cholere, & de melancholie qui peuuet estre meslez avec luy, desquelles choses appert que le sang sont engendrées quatre especes d'apostemes. Premièrement de sang vray & bon est engendré phlegmon, vray de sang naturel par admixtion sont engendrées trois especes d'apostemes, selon que trois humeurs peuuent estre meslez avec luy: comme si cholere y vient *phlegmon erysipelatos* est engendré: & si phlegme y vient *phlegmon oedematodes* y est engendré: & si melancholie y vient *phlegmon scirrholes*. De sang nõ louable par la substance & adustion selon la grosseur & subtilité sont engendrées toutes pustules crousteuses de carboncle iusques a esthiomene comme carboncle: *pruna, ignis persicus, ou sacer, esthiomenus, & anthrax*, & non pas *formica* comme disoit es concordances iceluy compaignon.

Des causes de Phlegmon.

Les causes de phlegmon sont primitiues, antecedentes & coniointes. Les causes primitiues sont comme cheute ferue & mal regime. Les causes antecedentes sont comme abondance de bon sang & louable: pour laquelle abondance est contraint de fluere & se afficher en la particule foible comme est dit au chapitre vniuersel: auquel faut recourir si tu veux bien voir les choses particulieres. Les coniointes sont iceluy mesmes sang qui est impacté & affiché au lieu.

Des signes de Phlegmon.

Des signes de Phlegmon.

Les signes & indices sont tumeur, retinence, couleur comme rouge rosée, douleur pulsatiue, chaleur, extention: & autres signes signifians repletion de sang. Phlegmon à quatre temps c'est à sçauoir le commencement, l'accroissement, l'estat, & la declination. Le commencement est signifié par la presence des causes de luy. L'accroissement est declairé par la grandeur augmentée & estendue. L'estat est demonstté par assemblée de la matiere. La declination est quand lon comméce à venir à allegence. Apres phlegmon est terminé ou fini par repercussion, ou par resolution, ou par pourriture, ou par endurcissement pour non sagement résoudre comme tu sçais par les choses desuisdites. Tu sçais quād est résoluee, c'est quand la tumeur est amoindrie: & la pulsation est alleguée. Et aussi tu sçais quand l'aposteme vient à la pourriture par l'adiouctement de la douleur & pulsation & chaleur & fixation de l'un & de l'autre. Et tu sçais quand elle est pourrie par couleur noire & celle qui est petrifiée par la durté. Certe en apres viennent en phlegmon mauuais accidens souuent qui preuarient ou desturbent la cure ordinaire: comme grande douleur quand est en membre sensible: & retour de la matiere aux parties du dedans, quand est en l'emontoire & correption esthiomenique, quand est trop refroidie & la matiere est conculquée. Et durté de *scirrhus* quand est résoluee indeument. Enuiron laquelle chose il conuient le Medecin considerer vne chacune mutation de tumeur, & donner l'œuure à icelle laquelle apparroist comme dit Galien au ij. ad *Glauconem*.

De la cure de Phlegmon.

La cure de Phlegmon à double regime. C'est à sçauoir vniuersel & particulier. Le vniuersel est pris du chapitre commun deuant dit. Le particulier à quatre intentions. La premiere est ordonner la vie. La seconde est esgaler la matiere antecedente. La tierce est euacuer la matiere coniointe, & la quarte est corriger les accidens. La premiere intention est complete avec deux administrations des fix choses nō naturelles avec leurs annexes declinans à froideur & à seicheres-

se comme air, viande, boire, dormir & veiller, mouvement & repos, vacuation, repletion : & les accidens de l'ame. Donques au commencement, soit eslu air pur & clair, & non humide ne rheumatique. Et ces viâdes soient legeres, & de peu de nourrissement ne mange pas choses grasses ne douces, delaisse brouets & la substance des legums : & toutes choses faites de lait, delaisse espices, aux ongnons, & vins fors, vse de laitues, despinars & borages, mette assés d'eau en son vin s'il auoit fièvre se passe avec tisane & avec lait d'amâdes & d'orge, viue sobrement delaisse les soupes, tiène le ventre lasche. Se repose specialement selon le membre ou est l'aposteme : dorme peu de iour & specialement s'il est replet viue honestement. La seconde intention est complete avec saignée s'il y a repletion par la partie contraire si c'estoit au commencement. & par vne mesme partie, si c'estoit en l'estat & en la declination. Mais aussi nous euacuons selon Galien au xiiij. de la therapie. comme dessus à esté dit non pas seulement pour la repletion, mais aussi pour la grandeur de la passion & de la douleur, & comoderation des humeurs : car la douleur & chaleur du membre malade est cause de rheume. Et si le corps estoit sans superfluité ce seroit tousiours en gardant ou obseruant les canons ou régles vniuersaux. La tierce intention accomplissent repercusifs ou refrenatifs au commencement du phlegmon, exceptés les cas contenus au chapitre vniuersel, & resolutifs meslés inegalement avec repercusifs à l'aceroissement, & avec resolutifs & repercusifs meslés esgalement en l'estat, & avec purs resolutifs en la fin de l'estat & en la declination comme dessus est dit si le phlegmon va par voie de resolution. Mais si le phlegmon va par voie de exiture avec maturatifs aperitifs & mollificatifs & les desiccatifs sont qui guarissent en vne & en autre fin, c'est à sçauoir tant par voie de resolution que d'exiture. Les aides repercusiuues & refrenâtes qui competent au commencement sont de quatre formes. La premiere est de Galien au ij. ad Glauconem, & est *oxyeratum* fait d'eau & de vinaigre meslé ensemble en forme de boire appliqué sur le membre avec es-

Bon &
leur regi-
me pour
guir ce-
ste ma-
ladie &
est approu-
ué selon
Galien.

ponge. La seconde est de Auicenne. *Recipe, succi semperuinae lib. i. vini crassi acerbi, lib. s. farina ordei quartam unam, corticis granatorum sumach puluerisatorum añ. vncia. s. coquantur & fiat linimentum.* La tierce forme est de Halyabas. *Recipe, sandali albi & rubei añ. drachmas tres mermithæ drachmas duas terre cimolie boliarmentici añ. drachmam unam, & s. tere omnia subtiliter, & diligenter cribra, & distempera cum succo semperuina aut portulacæ siue lactuce, & fiat linimentum.* La quarte forme est de toute la communauté des choses refrenatiues & alteratiues des plaies & des concussions. *Recipe, albuminum ouorum quantum vis, aquæ ros. aut olei ros. ad placitum & fiat linimentum.* & avec estoupes & draps linges soit appliqué sur le lieu & reiteré souuent. Les medecines locales qui accomplissent l'intention de l'accroissement sont de trois formes desquelles la premiere est *oleum ros.* selon Galien au troiesime des simples, pour refrener de la partie des roses: car de la partie de l'huile elle euaporé. La seconde forme est de Auicenne. *R. foliorum malue M. i. absinthij, rosarum añ. vnc. i. s. farina ordei, vnc. i. olei camomille quartam. s. coquantur & pistentur & fiat emplastrum molle.* La tierce forme est de celuy mesmes. *Recipe, vini cocti quartam. j. aquæ rose aceti añ. quartam. s. croci. drachm. ij. bulliantur modicum & colentur, & fiat epithima cum stupis au panno, & soient remuées plus tardiement que les reperculsiues.* Les medecines locales qui accomplissent l'intention de l'estat en resoluent, ausi sont de trois formes: dont la premiere est receue de maistre Dinus. *Recipe, parietarie foliorum malue añ. M. i. sursuris subtilis farina volatilis añ partem. i. anethi, fenugreci añ. vncia s. olei camomille quartam. i. coquantur cum vino & pistentur & fiat emplastrum.* La seconde forme est de Galien au quatorzieme therapeutie. *Recipe, medulla panis frumentacei libra una infundatur & per horam unam in aqua feruenti bulliant & exprimatur aqua, & mellis quarta una miscetur & fiat emplastrum molle.*

Auicenne met la tierce forme avec diachylon, & bafylicon: desquels les formes & les receptes sont mises en l'antidotaire, & iceux soient remuées plus tardiement. Laine succide ou estoupes ou espôges ou feutre acom-

plissent la declination par dessication ; & que soient mises en vin chaud stiptique & espreintes & appliquées. Les aides accomplissantes la declination par pourriture sont de trois formes. La premiere est *tripharmacum à tribus pharmacis i. medicamentis*, de Galien qui est fait de farine de froment d'eau & d'huile meslés ensemble & cuits & soit fait emplastre, & si tu le veux colorer tu le peux faire avec vn petit de saffran. La seconde forme est de Galien laquelle prent Halyabas. *Recipe, muscilaginis sicum. & corticis radice maluanisii. i. althee sine ebisci. lib. i. & farinae frumenti subtilis lib. S. coquantur simul & fiat emplastrum.* La tierce forme est de toute la communauté. *Recipe, foliorum malue seneesionis, Græce erigeron dicitur, radice lily & corticis maluanisii añ. M. vnum, farinae frumenti quartam. i. farinae semini lini, vnc. i. axungia porci lib. S. coquantur herba cum aqua & pistentur cum aliis, in mortario fiat emplastrum & iceux soient remués plus tardiuemēt. Et quād la pourriture est assemblée si elle ne se ouure par soy soit ouuerte avec lâcette ou avec medecine aperitiue & soit modifiée & encranée & consolidée selō la forme dite dessus & que sera dite au chapitre des vlcères pour ce que les exitures ouuertes sont ramenées aux vlcères cōme est dit. La quarte chose qui est de la correction des accidens est cōplete selon la nature des accidens qui y viennent: cōme douleur, si elle vient soit apaisée en toute maniere: car douleur abbat la vertu & empesche toute droite operatiō. L'on met au temps de douleur alteratif comme est huile rosat moieux d'œufs ou mie de pain blâc trépée en eau bouillât & espreinte & meslée avec huile rosat ou mauues cuites meslés avec *sursur subtil*, & avec huile rosat ou violat qui mieux vaut. Et saffran entre tout apaisemēt de douleur selon Auicenne. Et si c'est necessité passer à iusquiamé fai le hardimēt: car son herbe cuite es cédres chaudes avec axūgie nouuelle, apaise la douleur, & mature les apstemes chaudes cōme met Theodoric. Toutesfois garde toy de trop grāde relaxation: car au cōmencement est à craindre cōme dit Auicēne. Euacuation ou attirerment assure le retour de la matiere au dedans & sinon avec autres choses spécialement avec ventoses. Et si tu*

*Maniere
d'appli-
quer l'em-
plastre ad
Glauc-
nem.*

doutes que l'aposteme se endureisse, cuits la racine de cocombre sauuaige en eau, ou la racine de brione ou de *asarum*: apres en icelle eau tu mesleras farine & gresse de oie ou de geline & soit fait emplastre au second ad *Glaucnem*. Et si en l'aposteme auiet corruption bon est de scarifier le lieu & l'embroquer avec eau sallée: & puis apres l'emplastrer avec farine de feues, ou de vesles cuittes avec *oxymel*. Et fais le demourant de la cure selon l'art de *esthiomenu* dite cy apres.

Chapitre singulier de carboncle, de anthrax, & Esthiomenu & d'autres pustules males de sang.

Pustules males, & corrompues de sang, comme est dit sont toutes celles qui en leurs esrachemens delaisent eschare. Desquelles choses appert qui iajoit ce que furoncle soit petit phlegmon, nonobstant pource n'est pas pustule male corrompue, pource que en son esrachement ne fait point deschare. Aussi est curé & maturé avec froment masché, & *diachylon*. Et est molifié avec miel cuit, & *sarcocolla*, comme met Rasis, qui l'appelle carboncle. Car icelles pustules qui delaisent eschare selon Galien au xiiii de la Therapeutique sont de gros sang bouillant & adust. Car quand il commence à bouillir il est cause de carboncle, de *pruna*, de *ignis persicus*, ou *sacer*. Si elle est outre pretendue par sa ebullition elle acquiert venenosité, & est cause de anthrax. Et si elle va outre que la ebullition soit finie: elle est cause de cancrene & *esthiomenu*: car cancrene & carboncle & *esthiomenu* sont propres phlegmons au liure des tumeurs contre nature. Donques ne sont pas lesdites pustules de mixtion ou assemblément d'humeurs naturelles comme dient Henri & Lanfranc. Iajoit ce que iceluy Héri en ses notables de ce ait fait doute. Mais quoy que ce soit ils sont de sang gros bouillant, auquel le subtil qui est conuerti en cholere, & le gros en melancholie sont encores ensemble, & pource disoit Auicenne que sont de cholere citrine & de melancholie meslée ensemble differens selon plus & moins.

De Carboncle, Pruna & Ignis sacer.

C*arbunculus*, ou *pruna*, ou *ignis persicus*, ou *sacer*: qui est tout vn selon Auicenne, c'est pustule phlegmonique

que male vesicicante & bruslâte le lieu auquel elle est, noire & encendrée, aiant rougeur obscure, & douleur & ardeur & vesication à l'environ, de laquelle vient quand est rompue eschare telle comme fait venir combustion & cautere: de laquelle la cause est gros sang demi bouillant & adust: duquel n'est pas encore separé le gros du subtil. Les signes de carboncle qui commencent, sont rougeur, bruneur, citrinité, durté, douleur, chaleur, embrasement, acuité, & petitesse de forme en manière de cize, legiereté d'accroissement & vesication à l'environ. Et quand il est meur: l'on voit chair morte en manière d'eschare qui liete ordure visqueuse, ainsi comme si c'estoient racines: & aucunes fois est rompu en vn lieu & puis est roduit à vn. Les carboncles ne doiuent point estre mis en negligence, car ils sont en partie veneneux. Et iagoit ce que les carboncles au commencement ne soient vlceres, non obstant en la fin sont finis par vlceres. Et pource l'on a recours au chapitre des vlceres. Les carboncles ensuiuent pestilence.

Du different des carboncles pestiferes, ou autrement.

De la curation des Carboncles.

La curation des Carboncles à trois intentions. La premiere est ordonner la vie. La seconde est esgaler la matiere antecedente. Et la tierce est gouverner la matiere coniointe. La premiere intention est complete avec deue administration des six choses naturelles avec leurs annexes selon la forme dite en *philomon*, sinon qu'il cōuient qu'il decline plus à tenuité & à froideur & humectation, pource qu'a iceux necessairement s'ensuit fièvre, & pource on leur doit offerir vin & chair: & vsent de laitues, de pourpié, de migraine & de toutes choses acetoses, & c'est necessite l'on doit donner brouet de poulet altere avec laitues & avec aigrets. La seconde intention est cōplete avec sciégnee. Premièrement de la partie cōtraire, apres qu'il commence à estre mué en noirceur de la mesme partie. Et la iij. intention est complete à l'environ de l'ulceration avec mixtes refrenatifs & euaporatifs, afin que la matiere ne retourne arriere & ne soit irritée, & à ce est loué par Galien au .xiiij. de la Therapeutique.

emplastrum d'arnoglossa, & iceluy prent Auicenne, duquel la forme est telle. *Recipe, Arnoglossa, lentium, panu sincomi-
sti añ. coquantur cum aqua donec lintantur, & soit appliqué
sur le lieu & environ. Toutefois Auicenne adiouste en
luy galles : & ie croy que si le subtil sang apparoist plus
que le gros, ce seroit chose louable. Emplastre de deux
migraines cuites en vinaigre ou avec eau acetose fait
ce mesme. Et quãd la furiosité est abbaissée aucun peu,
l'emplastre d'Auicenne fait de *figues vuis pass, mundatis
à nucléis, & nuce & farina ordei. coctis cum vino rubeo,* seroit
bon à le maturer & à le rompre. Et quand il est rom-
pu, soit mondifié avec suc d'apium & farine d'orge &
miel cuit ensemble : & puis après soit consolidé avec
diachylon par la maniere des autres vlcères : toutes fois
soit toujours es parties d'environ, *unguentum de bolo ar-
menico, & oleo rosaceo & aceto*. Et si le lieu commence à
empirer & à corrompre, soit scarifié à l'environ & laué
avec eau salée, & soit deseichée l'ylcere, *cum trochiscis,
ca'idicon* dissolus en vin. Et l'eschare soit mondifiée a-
vec l'emplastre d'apio, ou de beurre, & soit curée par le
regime des vlcères pourries & des Anthrax.*

D' Anthrax.

Anthrax selon Guillaume de Salicet n'est autre chose que carboncle empire, Car la matiere d'an-
thrax est sang gros & bouillant qui aqiert vene-
nosité par son bouillement. Et est vn nom Grec qui si-
gnifie autant comme charbon. Les signes d'anhrax se-
lon Henri sont les signes de carboncle accreu avec di-
uerse coloration de veines à l'environ en maniere d'arc
en ciel de saint Martin, & grande ponderosité & grie-
uété du membre ainsi comme s'il estoit lié de liens a-
vec grandes angoisses que lon ne peut souffrir, & avec
chaleur & prostration d'appetit, & avec volunté de vo-
mir & pulsation & tremeur de cueur, & avec grande
defection. Anthrax de toute la nature, est maladie
tresperilleuse & mauuaise, ague & brieue : car il est de
matiere veneneuse, pestilentielle, & contagieuse. Et
le pire d'iceux selon Auicenne est celuy qui vient es e-
monctaires, & qui est voisin avec les membres princi-
piaux : car lon se doit adonc douter du retournement

de la matière, car toute pustule male veneneuse, laquelle apres ce, qu'elle est apparue, & elle retourne arriere, est iugée mortelle spécialement si mauuais accidens & mauuais signes y apparoissent. Et quand les signes & les accidens sont grans, c'est mal signe. Mais s'ils sont abissés & en repos, c'est bon signe. Et celuy qui est le plus sain des mortels, comme dit Auenenne, c'est celuy qui est rouge, & apres celuy qui est citrin. Mais de celuy qui decline à noirceur nul n'en échappe, les anthrax sont multipliés en temps de pestilence.

De la curacion des Anthrax.

LA cure des Anthrax à quatre intentions. La premiere est ordonner la vie. La seconde est conforter le cuer. La tierce est euacuer la matiere antecedente. Et la quarte est tirer hors & gouverner la matiere conioiate. La premiere intention est complete avec deue administration des six choses non naturelles. Donc luy soit ordonné maison plaine de lumiere, & soit appellé souuent par son nom, & soit laissé peu dormir: & les autres choses soient ordonnées selon qu'a esté dit deuant au carboncle: sinon que le regime soit plus subtil, & soit diete comme ceux qui ont fieures pestilenciales. Il suffit tisanne & eaue avec sucre rosat, lait d'amandes & ordeat, iusques à quatre ou à cinq iours. Migraines, oranges, lymons, & toutes choses aceteuses luy soient baillées, car elles luy sont bonnes. Et si c'est necessité lon luy donne brouet de poulet alteré avec aigrets & laitues. La seconde intention est complete avec deue administration de bonne theriaque en la quantité d'une feue d'estrempée avec eaue de scabineuse ou de sa decoctio avec eaue rose ou de buglosse, si la fieure est fort aigue. Et soit son administration par six heures deuant manger, s'il est possible, & autres six heures apres. Car en necessité n'a point d'heure comme Auenzoar au commencement de thefir, car en iceluy temps communement la digestion est faite: toutesfois ledit Auenzoar otroie en theriaque vij. heures & plus: & Auerrois neuf. Et tout c'est la moytié de tout le temps

*De la cure
des
Anthrax.*

de toute la digestion qui est de xvj. heures ou environ selon l'ancien commandement. Et en deux iours le corps est refectionné par trois fois. Laçoit ce que selon Auicenne, le terme de la demeure de la viande en l'estomach, est fait de xij. heures jusques à xxij. Laquelle chose est entendue de tout l'estomach & des intestins, comme dit Albert de Boulongne. La cause des choses dessusdites est, car nulle medecine ne doit estre meslée avec la viande : car elle engendreroit grande douleur, comme dit ledit Auenzoar. Et les facultés qui alterent les medicamens deleteres & mortels comme venins, lesquelles facultés les Grecs appellent alexiteres, ou alexipharmaque, ont vne nature moienne entre les corps patiens & les medicamens qui blessent ledits corps : tellement qu'il y a telle similitude & proportion du corps à la faculté alexitere, comme de ladite faculté au medicament deletere : ainsi que declare Galien au xvij. chapitre du cinquiesme livre des simples. Et en retournant à propos le cueur luy soit emplastré au dehors avec roses, violiers, fleurs de buglosse, *omnibus sandalis, cortice citri*. Et si la fièvre l'otroie, adioulles y vn peu de melisse, mariolaine, & de safran, & escarlata tainte en graine, en ce à grande propriété, & à ce est tresbon tormentile ou *herba tunicis*, au lieu de *theriacis*, comme dit Arnault. La tierce intention est complete par seignée d'vne mesme partie ou avec ventose & sacification si l'age le peut souffrir. Et la quarté chose est complete avec choses qui refroidissent & desuoient euhiron, & non pas dessus, que la matiere ne retourne: comme est *unguentum de bolo armenico & oleum rosatum & myrtinum* avec vin aigre. L'ont met sur le lieu attractif & sinon avec autre specialement avec ventoses ou avec succement lon y secoure avec diligence : car c'est maladie qui donne peu de loisir. Et aucunesfois à la perfection des dernieres maladies les dernieres curations sont puissantes & necessaires : car plusieursfois j'ay esté contrainct l'extirper avec cautere actual, & aussi ay ouy qu'avec la morsure d'aucune vieille personne estoit osté. Aussi soit scarifié à l'environ, & embroque avec eau chaude desallée que le sang isse, & ne soit caill-

lé au lieu, ou que lon y mette corrosif & arsenic en ce est principal. Mais au cas qu'il donneroit aucun loisir, soit maturé avec figues & leuain & avec sel meslé ensemble, comme met Auicenne. Apres que lon a mis cest emplastre deux ou trois fois sur le lieu accoustumé, ledit lieu apparoitra tout noir & ouuert à lentour: & lors soit mondifié avec mondificatif d'apio, comme a esté en carboncle: & apres soit finé avec diachylon. Medicament de moieux d'œufs & avec sel souuent appliqués mature & ouré anthrax, comme dit Theoderic. Apres à maturer & à rompre. Iamerius enseigne telle pulte. *Recipe, radices apii, ranarum, scabiosa, rostri, accipitris, marrubij, farina frumenti, seminis lini, mellis rosati, olei, axungie veteris, coquantur cum vino & fiat emplastrum. Et consolida maior pilée entre deux pierres par aucun diuin miracle curé anthrax & l'occist du tout dedans l'espace d'un iour, tellement qu'il n'a besoing apres s'iron de la cure des autres plaies, comme dit Rogier. Et à cecy mesmes les quatre maistres prennent scabieuse en disant notables parolles, Que scabieuse prise ou boire avec vin. ou mangée. conuertit les apostemes du dedans au dehors, & les dissolue insensiblement, dont en sont faits vers en Latin *Urbanus de se nefcit pretium scabiose. Purgat pulmonem, seruat laterum regionem. Rompit apostema, leuiter virtute probata. Amplastrata feris, necat anthracem in tribus horis. Si ius potatur, virus sic euacuatur.* C'est à dire que l'homme demourant en ville ne scait pas le pris & la vertu de la scabieuse. Elle purge le polmon, & garde les costés. Elle rompt soudainement l'aposteme par sa vertu bien approuuée. Si on en fait emplastre par dehors elle rompt l'anthrax trois heures apres. Si on boit le ius de scabieuse, il euacue le venin. Celle chose que met Henri de la probatio d'antrax incurable & mortel, de la bourse du fiel de porc sont les fables de Theoderic en la cure d'antrax. Regarde la cure de carboncle d'esthiomencus: car elle est au milieu des deux, comme deuant à esté dit es declarations.*

De la maturité des anthrax.

De la propriété & vertu de la scabieuse.

De Esthiomene.

Esthiomencus jaçoit ce qu'il ne soit pas proprement pustule. Toutesfois il est effet de pustules & sa cu-

Du fons
de saint
Anthoi
me.

re luy est proportionale : car il est la mort & la destruction & dissipation du membre, & pource est dit *esthiomenus* d'un vocable Grec, qui signifie manger . Et est avec pourriture & mollification à la difference de *lupus* & de *cancer* qui dissipe & destruit le membre avec corrosion & durté. Donques ne sont pas vne mesme chose comme dit Theoderic, Lanfranc & Henri. *Esthiomenus* est dit selon le peuple, le feu de saint Anthoine, ou de saint Marcel. *Esthiomenus* est appellé cancrene selon les Grecs. Parquoy au liure des tumeurs cõtre nature entrè les grans phlegmons cancrene est appellé mortification estant en la particule malade. Toutesfois Auienne met differéce entre icelles pour la maior & mineur mortification. La cause d'*Esthiomenus*, est la destruction de la vie au membre, & est faite triplement. En vne maniere quãd le membre ne peut receuoir l'esprit vital qui luy est enuoïé du cueur, pour la destruction de la complexion & harmonie & attrempe mét à cause de trop grande froideur en hyuer, comme indeue infrigidation des apostemes, ou de excedente chaleur, & venosité des accidens & des pustules males. En autre maniere, car l'esprit vital receu au mēbre est suffoqué ou estaint comme es grandes apostemes, lesquelles en telle maniere estoupent les veines & les pores du cueur que l'esprit deffaut de respiration, & est suffoqué. Tiercement car l'esprit vital ne peut venir du cueur au mēbre pour le liemēt qui est trop fort, c'est à sçauoir quãd aucun membre est trop estraint, ou par la conculsion faite en la voie. Les signes & iugemens sont selon Galien au lieu dessus allegué. Premierement la fleur de la couleur est estainte, qui s'adiouste aux phlegmõs: apres la douleur augmente, & le pouls & la disposition ne cesse point. Mais le sentiment est mortifié, dont le mēbre est fait noir mol & pourri avec pueur de charõgne. Et pource quãd on le serre avec les doigts, il y est faite vne fosse qui ne retourne pas, mais il semble que le cuir soit separé de la chair. *Esthiomenus* est de si grande cruauté, qui n'y recourt tost, la particule qui est malade est tantost mortifiée, en comprenant les particules contēnues, & occist tost l'homme.

De la cure d'Esthiomene.

LA cure d'Esthiomeneus à trois intentions. La première est d'ordonner la vie. La seconde est d'égaler la matière antécédente. La troisième est gouverner le lieu mortifié & corrompu. La première est complète avec l'administration & ordination des choses non naturelles déclinentes à froideur & tenuité. Donc sa vie doit être mie de pain, lavée avec eau d'orge, avec lait d'amandes, brouet de poulets altéré : spécialement s'il avoit fièvres, vſe de laitues, de portulagues, de migraines, & d'autre chose acetose. Et à tout aduenement ou accident, pourcé que les fumées qui sont esleuées du corps peuvent infir le cœur, l'on luy donne *thiriaca* & autres choses cordiales luy soient administrées selon qu'il est dit es pustules deuantdictes. La seconde intention est complète avec seignées & avec mondifiement de sang, *cum diacatholicon, cassia, fistula, thamarindis, lupulo, fumoterra, polypodio*, & choses semblables qui mondifient le sang : pource que telle corruptio à tousiours eschauffement, & mouuement cholérique, & infection de sang. La tierce intention est complète à la maniere que dit Auicenne. Quand tu vois la couleur du membre estre muée : lors il conuient qu'il soit oingt *cum unguento de bolo armenico, & terra sigillata, & aceto*, & si ce ne vaut, n'y à point excusation que tu ne faces scalpellation profonde en diuers lieux, ou tu mettes sangsues qui r'ouurent les petites veines prochaines. Et que tu laues le lieu avec eau salée, à fin que le gros sang s'en yſse, & ne soit congelé. Et met sur le lieu chose qui prohibe & resoluë la putrefaction : comme farine d'orobe, ou de fene incorporée avec *oxy-mel*, & tousiours par deux fois le iour soit lavé avec vin aigre chaut : & apres que l'eschauffement & la furiosité sera cessée, l'on mette dessus *unguentum egyptiacum*, lequel est ainsi. *Recipe, mellis eruginis alumi. Sur le renis aceti. añ.* & soient mellez esgalement & cuits : car gime de il desuoye & resoluë la pourriture, & fait cheoir la cure ce qui est pourry, & garde ce qui est sain : mais si d'Esthiomene, la disposition est passée & commence à venir à mollesse & en pourriture, soit séparé le corrompu du sain avec

cautere actual ou avec médecine caustique: cōme font
trachisici valdison & aldaron ou asphodelorum. Et à ce i'vaut
mieux encore selon Theoderic, Henry & moy, arsenic
sublimé pur, ou corrigé, soit mis en poudre & dissolu
avec vin & avec carpil ou coton, soit mis dessus specia-
lement entre le sain & le corrompu. Et si c'est necessité
premierement soit séparé vn peu avec le rasoir entre le
sain & le corrompu. Car ce fait cesser la maladie sans
doute & incontinent: & ie specifieray la matiere au
chapitre des glandules: & de chāere: & de rupture apres
l'on face cheoir l'eschare avec beurre, ou avec autre
chose vntaeuse, & apres que l'eschare sera tombée, le
lieu soit nettoyé & laué avec vin aigre, & emplāstre
avec l'emplāstre qui s'enluyt. *Recipe, mellis lib. S. vitellus
ouorum crudorum. iij. vel. iij. in numero farina ordei lib. S. mi-
secantur, & malaxentur* & en soit fait emplāstre. Et puis
apres deux ou trois iours à fin que soit faite meilleure
mōdificatiō, l'on adioust en ceste emplāstre dix drach.
de myrthe esleue, & s'il est necessité trancher le mem-
bre pource que la pourriture ne esse, & l'on doute que
la corruption aille aux autres membres, pource soit
tranché selon la doctrine apres dicté. Et cauterisē ce
que ontient: car c'est plus seure chose. Commēt le mē-
bre corrompu & mort soit gardé à fin qu'il ne pue, il se-
ra apres dit quand l'on traitera de conseruation des
corps morts, & c'est ce que nous en disons pour le pre-
sent, car ainsi tu le trouueras au sermon commun des
vlcères pourries, lequel il conuēt adioufter en ce pre-
sent chapitre.

De gar-
der les
corps
morts
sans puā-
teur.

*Le tiers chapitre d'Erysipelas, & des apo-
stemes cholériques.*

IAçoit ce que phlegmone ensuine le sang en la gene-
ration des humeurs, & apres le sang ait plus de phle-
gme au corps, nōobstāt pource que les apostemes cho-
leriques conuiennent en plusieurs choses avec le sang
apres phlegmon, & les apostemes du sang nous parle-
rons des apostemes cholériques. Apostemes choléri-
ques en nom commun sont appellées *erysipelata*, & sont
propre passion du cuir: comme phlegmon est propre
passion de chair. Iacoit ce que semblablement s'ex-

tendēt au quatorziēme de therap. Toutesfois est double *erysipelas*. C'est à sçauoir la vraye & non vraye. La vraye *erysipelas* est faicte de cholere naturelle comme est dit: laquelle est proprement sang subtil, lequel Auicēne appelle *spina*. La non vraye est faicte de cholere non naturelle, laquelle Auicēne appelle *formica*. Parquoy dit Galien au quatorziēme de therap. qu'*erysipelas* à double difference. C'est à sçauoir vne sans vlcération: & l'autre avec vlcération. Doncques quand rheume pure cholérique est du sang séparé, & vient au cuir, il vlcere le cuir. Et celuy qui est tenu & mellé avec le sang fait plus tumeur que ne fait vlcere. Et de ces deux l'vn est appellé *erysipelas*: l'autre *herpes*. Galien aussi au second *ad Glauconem*, fait diuers chapitres distinguez. Et premierement parle de *formica* & de *herpetibus*, & puis parle d'*erysipelas* certaine qui est dicte ou faicte de sang subtil. Doncques est *erysipelas* dicte aposteme cholérique avec double difference: mais premierement est dicte de l'vne, & secondemēt de l'autre. Cholere est humeur chaude & seiche, engendrée de la plus subtile partie de *cho-* *lus* & est double, naturelle, & non naturelle, en parlant *que cho-* doublement de la naturelle ainsi que dit est. La natu- *lere,* relle est humeur chaude & seiche en substance, subtile, pale en couleur, declinantē à aucune citrinité, amere en odeur & en faueur. La non naturelle est qui decline de celle dedans les termes de sa largesse: laquelle s'elle les passē n'est pas proprement cholere: mais autre humeur: & ce auient en deux manieres. En vne maniere en soy & par soy: en autre maniere par admixtiō. Par soy doublement en vne maniere quand la cholere naturelle pourrist & est bruslée en soy, & celle est dicte aduste par pourriture. En autre maniere quand cholere non naturelle vitelline est aduste au foye ou en l'estomach ou es veines, & est faicte prafine ou erugineuse qui soit trèsmauuaises par admixtion: ou est faicte cholere non naturelle quand autre humeur luy vient de dehors. Et ce est fait en plusieurs manieres; comme si phlegme tenuē estoit mellée avec elle, lors sera faicte cholere citrine: & si gros phlegme y estoit mellé, lors seroit faicte cholere vitelline: & si melancholie y estoit

**Differē
de cho-
lere.**

meſlée lors ſeroit faiſte cholere aduſte par admixtion:
& ainſi ſont ſelon Auicenne ſix eſpeces de cholere non
naturelle:& ſelon Halyabas ne ſont que quatre: car il
ne fiſt nulle mention des deux choleres aduſtes. Tou-
tes fois Galien au ſecōd des facultez naturelles ne met
fors que la vitelline: car il dit la praſine & erugineuſe,
eſtre engendrée de mauuaiſe choſe en l'eſtomach ou
d'aucune mauuaiſe diſpoſition es veines, au ſecōd des
prognostiques. Deſquelz appert que de la cholere ſont
engendrées quatre eſpeces d'apōſtemes. La première
eſt de cholere louable qui eſt appellée ſang ſubtil, & eſt
dit *eryſipelas* vray & certain, *in ſecundo ad Glauconem*. De
cholere non naturelle par admixtion ſont engendrées
trois eſpeces d'apōſtemes: c'eſt à ſçauoir *eryſipelas phle-
gmonodes*, *eryſipelas adenatodes* & *eryſipelas ſcirrhodes*. De cho-
lere illouable par aduſtion ſont engendrées ſelon ſa
groſſeur & ſubtilité, toutes puſtules corroſiues depuis
herpes iuſques à chancre: comme *herpes*, *ſerpigo*, *formica*. au
quatorzième therap. Les cauſes d'*eryſipelas* vray ſont cō-
me de phlegmon vray, c'eſt à ſçauoir primitiues, ante-
cedentes & coniointes. Les ſignes & les iugemens ſont
pris par la comparation de phlegmon ſelon Galien au
quatorzième de la thera. & au ſecōd *ad Glau*. En ce ap-
pert que *eryſipelas* eſt eſpece de phlegmō en prenāt phle-
gmon largement. Le premier ſigne de *eryſipelas* vray, eſt
couleur rouge declinant à citrinité. Le ſecōd eſt rou-
geur qui eſuanouiſt toſt à l'atouchemēt. Le troiſième
eſt tumeur qui ne paſſe pas moult le cuir. Le quatrième
eſt chaleur grāde attirante la ſieure & plus qu'en phle-
gmon. Le cinquième eſt pulſation non grande. Le ſix-
ième eſt douleur mordante & pongitiue non exten-
ſiue comme en phlegmon & autre ſignes qui ſignifient
domination de cholere. *Eryſipelas* vient le plus ſouuent
en la partie de la face: & commēce en la partie du nez
dit *lepus*, & s'eſpant apres par toute la face, & c'eſt pour
la ſubtilité de la cholere, & rarité de la face. *Eryſipelas*
eſt male en denudation d'os. Putrefaction, & ſanies eſt
male en *eryſipelas*. *Eryſipelas* vray à quatre temps: comme
les autres apōſtemes. Les ſignes deſquelz ſont extraitz
des choſes deſuſdictes. *Eryſipelas* vray ne vient pas ſou-

uent à sanie: car il est souuent terminé par insensible euacuation. Apres en *erysipelas* auient souuent maux accidens, qui aucunesfois en curant surmontent leur cause, & preuarient l'ordre de la cure, comme est dit en phlegmon. *Erysipelas* ensuyt le mouuement de fièvre tierce: car elle à analogie, c'est à dire similitude à sa matiere.

De Erysipelas:

LA cure de *erysipelas* vraye est cōme la cure de phlegmon vray, fors le regime vniuersel, & à quatre intentions. La premiere est ordonnée la vie. La seconde est esgaler la matiere antecedente. La troisieme est tirer hors & euacuer la matiere coniointe. La quatrieme corriger & amoindrir les accidens. La premiere est complete avec deu regime declinant à froideur & humidité: comme en fièvre tierce. L'on doit eslire dōcques air & habitation froide, & à le refroidir l'on luy met fueilles de faux, de vignes, de cannes, de roses, de ions & violliers. Delaisse toutes choses chaudes, vntueuses, lait & toutes choses grasses, douces & agues, vse de laitues, de cōcombres, de ordeat, de ris, & d'autres choses qui engrossissent le sang, & espessissent, & refroidissent, viue sobrement, & tienne le vètre lasche, dorme, se repose, & viue honnestement. Euacuation & saignée accomplissent la seconde intention. La matiere estre euacuée aucunesfois: *cum aliquo cholagogo*, c'est à dire avec medecine qui purge la cholere, comme electuaire de *succo rosarum* ou *aqua thamarindorum* de Rasis. *Recipe, prunorum damascenorum numero xxviij. thamarindorum recentium drachm. decem sacchari viol quartam.s. fiat colatura*: & soit donné au matin: & qui y mettroit vne drachme d'electuaire de *succo rosarum* ce seroit tresbien. La seignée soit faite si c'est necessité selon la maniere dicte en phlegmon. Choses qui refroidissent & repercutent accomplissent la tierce intention au commencement excepté le cas au chapitre general, & apres avec euaporation par dehors selon l'immanifeste trāspiration au sens: car *erysipelas* vray non seulement de quātité: mais aussi de qualité ayāt grāde inflammatio aura mestier de plus grande refrigeratio qu'e phlegmō

De Herpes.

Conseil
de Galien
& d'Au-
scenne.

Le terme de refrigeration est quand il n'ue couleur & lors on doit cesser. Auicenne aussi loue que lon espan- de dessus eau froide. Et Galien enseigne *succum solani, sem- peruina, portulaca, psylli, hyoscyami*; & les autres qui sont ec- crits au chapitre de phlegmon. Apres Galien euapore la matiere *cum farina ordei* & autres qui sont mis au- dit chapitre dessusdit: car tout ainsi que les signes es- toient pris par semblance aux signes de phlegmon en telle matiere les aydes soient prises à la semblan- ce des aydes de luy. Et la quarte intention du re- tour de la matiere est complete comme est dit en phlegmon. Tresbon mitigatif de la douleur & ardeur est fait de feuilles, & racines de iusquiamé, enuvelée avecques estoupes & cuitte souz la braise meslé avec *populeon* ou avec *axungia* selon ce qui est dit deuant de la douleur en phlegmon, & s'il luy venoit vlcere soit eu- rée avec onguent blanc ou de *lithargyro*. Et qui y adiou- steroit vn peu de *scoria plumbi* ce seroit tresbon.

Chapitre singulier de Formica, & de Herpes, & pustu- les males cholériques qui y suruiennent.

Pustules males cholériques sur toutes celles qui en leur esfrachement delaisent corosion & vitulence: ce sont toutes celles qui sont depuis *herpes* iusques à chancre. Et iacoit ce qu'elles soient de plusieurs es- peces deffailantes en nom, toutesfois sont deux apparen- tes nommées *herpes* C'est à sçauoir *herpes exedens* qui est de grosse cholere, laquelle vlcere toute la peau iusques à la chair qui est dessous, l'autre est appellé *herpes milia- ris*, pource que plusieurs petites pustules semblable à grains de millet s'engendrent sur la peau. Et est fait de subtile cholere, laquelle brusle seulement ce qui est en la superficielle partie, toutesfois elle est moins chau- de & acre que la premiere. Et est telle l'intention de Galien au liure des tumeurs contre nature, & au qua- torziesme de la therap. & au second *ad Glauconem*. Auicenne appelle toutes pustules males cholériques faites de cholere non naturele & sequestrées & separées de la particule, *formica*: car de cholere naturele dite de na-

turalité de nutrition qui en sang subtil est faite *spina*: c'est vraye *erysipelas* comme a esté dit dessus. Nous meslons donc le Grec & l'Arabic tout ensemble, & ferons par grace de manifeste doctrine deux especes de pustules males cholériques sur lesquelles soient contenues les autres deux. L'une est appelée *herpes* plus subtile. Et l'autre *formica* qui est faite de cholere plus grosse, & ne nous chaille des noms, mais que tant seulement la chose soit entendue.

De herpes et formica.

De Herpes, c'est à dire Derte.

Herpes est pustule, ou pustules males cholériques *erysipelées*, vésiciées & enflammées avec prurit & rougeur declinant à citrinité. Et dit Galien au quatorziesme de la methode therap. que l'humeur bilieuse c'est à dire cholérique engendre *herpes*: & pourtât *herpes* est de mesme genre avec *erysipelas*, & plus avec celui qui est vlcéré. Toutesfois il differe d'avec *erysipelas* par la subtilité de l'humeur. Car moult est subtile la cholere qui engendre *herpes*: & non pas tant seulement trespasse les particules du dedàs quelconques elles soient de substance charnue, mais aussi le cuir iusques à *epidermis*, c'est à dire la superieure peau, laquelle seule elle corrode pource qu'elle est detenue: car s'elle trespassoit comme sueur elle ne vlceroit pas. Les causes & signes desdites pustules sont congneues des choses dessus dites: & aussi pource qu'il appert que *herpes* est de plus legiere resolution que *formica*: & aussi appert que c'est moyen en trespasant de *erysipelas* à *formica* & de *formica* à chancre.

De la cure des Herpes.

La cure a trois intentions. La premiere est ordonner la vie, La seconde est esgaler la matiere antecedente. La troisieme est gouverner la matiere coniointe. La premiere & la seconde sont completes: comme est dit en *erysipelas* sinon que l'ayde de saignée est amoindrie en elle. La tierce est complete non pas semblablement au second *ad. Glauconem*, car elle (c'est à scauoir *erysipelas*) a besoin de plus grande froidure avec choses qui amoitissent pource qu'elle n'est pas vlcérée.

De Formica.

Mais ceste cy avec choses qui descichent, & non pas avec laictues ne portulaigues, mais avec la tendresse de la vigne, & de l'extremité de *rubus*, c'est vne ronce, & de plantaige avec lentilles, & avec farine d'orge: & avec ce qui est escrit en phlegmō en meslant vn peu de miel si elle a besoin de mondificatiō, mais es vlceres qui ne sont pas moult males vngués blancs & metaux: lesquels sont dits & qui seront dits es vlceres virulentes.

De Formica.

Formica est pustule, ou pustules males, cholériques sans largesse avec inflammation & prurit: ambulante au cuir avec vlceration, corrosion, & virulence. Et brièvement *formica* n'est autre chose que *herpes* mauvais, & en sont de deux especes. Vne est de plus legier mouuement: car elle est de plus aigue & subtile cholere. L'autre est de plus tardif mouuement, car elle est de plus grosse cholere entant qu'il est veu à aucūs que cholere & phlegme y sont meslez. & est dit *miliaris* & tant peut estre la matiere engrossie qu'appert que soient pustules dites ficales & bothorales, & apparent à maniere de figues & borgeōs, & de ce apparent les causes & signes.

Les iugemens de Formica.

Formica est de plus tardieue resolution que *herpes*. *Formica* n'a point d'eschare, iagoit ce que puisse auoir pourriture & virulence. En toute *Formica* l'on sent pointure, comme de formis. Auicenne dit que verrues en naissent ressemblant formis, non pas en matiere, mais apres sont faites clauales, & pource Galie la trouua estre curée avecques *embuba*, au xiiii. de la therapeut. *Formica* & les pustules cholériques, iagoit ce qu'au commencement ne soient vlceres toutesfois en la fin viennent en vlceres. Et pource il conuient auoir recours au traité des vlceres.

De la cure de Formica.

La cure de *Formica* est comme de *herpes*: & à trois intentions. La premiere est ordonner la vie. La seconde est esgaler la matiere antecedente. Et la tierce

est gouverner la partie pustulée. La premiere & seconde intention sont completes comme est dit de *erysipelas* & de *herpes*. Et est vray que la cure de *Formica* en vne femme de Romme Galien esprouua *serum lactis* avec vn peu de *siamonea*. Mais Auicenne commande en *formica miliaris* que la vertu de *turbith* y soit meslée, & ausi d'*epithime* & doit l'on mettre sur le lieu auant que soit vlcere, medecine mixte aiant vertu repercutiue & dia-phoretique. Et pource en tel cas est bon l'emplastre d'*ar-noglossa*, qui est dit en carboncle, & l'emplastre de deux migraines auant que soit vlcere. Et apres l'ay souuent trouué profitable l'eau qui court du bois de la vigne, quand en est faite adustion. Et est louée d'Auicenne, *in miliari ficale seu bothorali*, & qui cuiroit testes de poissons salez dedans elle seroit tresbonne. *Mille salium* & *parietaria*, avec vn peu de sel sont tresbons a *bothorales* & *ficalem*, comme dit Theoderic. Et a seicher la pourriture en *miliari*, Auicenne loue specialement ynguent qui est fait de verd de gris & de soulfre, avec l'eau dite. Halyabas & moy approuons que l'on doit mettre enuiron, & soit continué *ynguentum de bolaarmenico terra sigillata, aqua rosacis* & *aceto*. Et s'il appert manifestement corrosion & vlcération, tu n'ete dois pas departir des choses refroidissantes enuiron: & sur l'vlcere tu mettras *trochiscos aldaron*, ou *calidicon*, meslez avec vin stiptique ou avec eau rose ou vinaigre ainsi que l'on face ynguent assez liquide comme dit Halyabas. Et si ces choses ne suffisent il faut passer à plus forte medecine, c'est à scauoir à *arsenic*, ou cautere actuel, *in secundo ad Glauconē*. Car telles choses sont faites pour consumer la matiere coniointe corrodente & guarissant la corrosion. Et pource l'ô face choir l'eschare avec beurre ou avec aucune chose vntueuse. Et s'il les conuient trencher soient tranches au cauterises, ou soient liez ou estachez avec lié, à la maniere de ficus vray, & soient guaris & cures à la maniere des autres vlcères.

*Le quatrieme chapitre de Oedema, & des
Apostemes phlegmatiques.*

Ainsi que *erysipelas* est faite de fluxion cholérique tout ainsi *oedema* est faite de fluxion phlegmatique au quatorziesme therapeut. Lequel *oedema* est tumeur phlegmatique. Et a deux differences comme les autres apotemes: car l'un est vray, & l'autre non vray. *Oedema* vray, est fait de phlegme naturel, qui n'est autre chose que sang cru, ou mal cuit; qui est trouué en *massis sanguinaria*, a nourrir les membres phlegmatiques. Le non vray est fait de phlegme non naturel: phlegme est humeur froide & humide engendrée de la plus crue partie de *chylus*: duquel l'un est naturel & l'autre non naturel. Le naturel est humeur froide & humide, en substance crue, en couleur declinante a aucune blancheur, douce en saveur & en odeur. Le non naturel est iceluy qui est desuoyé de celuy dedens les termes de sa largesse le quel s'il les passe n'est pas phlegme, mais autre humeur Et ce auient souuent doublement. En vne maniere en soy quand est fait comme esue en substance & est flatueux ou extenué: lors est fait phlegme tenue, aigieux ou venteux. Ou est engroski & visqueux & lors est fait phlegme gros & muicilagineux & gypseux & vitreux par vltérieure induration, où il se pourrit & se mue, & lors est dit *falsum* & nitreux & corrosif. Secondement est fait non naturel par admission quand autre humeur luy vient de dehors: comme si le sang luy venoit, il est fait doux: & si cholere luy vient, il est fait salé, & si melancholie luy vient, il est fait pontique & aceteux. Doncques sont huit especes de phlegme non naturel selon Auicenne. Mais Halyabas, n'y en met que quatre: & Galien n'y en met fors que la salée & aceteuse, non obstant au second liure des fleurs & des interieures & en moult d'autres lieux il fait mention de *nitreus*: lequel par sa conuenance il met sous laigre. Et ce appert que de phlegme sont engendrez huit especes d'apotemes. Premierement de phlegme naturel est engendré *oedema* vray. Secondement de phlegme non naturel par admission sont engendrez trois especes d'apotemes selon que trois humeurs peuent estre meslées avec luy: ainsi comme *oedema phlegmonodes*, *oedema erysipelacodes*, & *oedema scirrhusodes*. Tiercement de phlegme non naturel par alteration &

tion & transmutation de substance sont engédrez quatre especes d'apostemes. Premierement de phlegme venteux & plain de vapeur est engendré aposteme venteux. Secondemēt de phlegme aigueux est engendré aposteme aigueux. Tiercement de phlegme cru & gros muscillagineux sont engendrez tous neudz & exitures phlegmatiques de lupiatulques a *naclam*: comme sont glâdules & neudz legiers, du bellet, & *istudines*. De phlegme dit *vitreum* & *gypseum* sont faits tous neudz durs & scrophules. De phlegme corrompu & pourri sont engédrez fistules & vlcérations scrophuleuses. Donques *oedema* en Grec ou *ydema* & *zimia* en Arabe est tumeur laxee & sans douleur, c'est à dire peu doloieux par la compassion de phlegmon & *erysipelas*.

Des causes de Oedema.

Les causes sont comme des autres apostemes: c'est à sçavoir les primitiues comme cheute & concusio & mal regime. Les antecedentes sont comme humeurs phlegmatiques. Les coniointes sont iceluy mesme qui est assemblé au lieu ou au membre.

Des signes de Oedema.

Les signes & indices sont inflations & laschemens & mollesse quant a pratique. Car quand l'on met les doigts dessus, la fosse appert apres quand on les oste, & y a douleur, petite chaleur, foible couleur, declinante a blancheur, avec les autres signes qui signifient seigneurie de phlegme. *Oedema* a quatre temps comme les autres apostemes. C'est à sçavoir le commencement, l'accroissement, l'estat, & la declination. *Oedema* le plus souuent se termine par resolution: & non pas seulement par pourriture, & bien souuent se conuertist en neudz & en autres excroissances: desquelles les terminations sont declairées au sermon vniuersel. Apostemes phlegmatiques sont multipliées en yuer: & en vieilles gens, & pleins de glouttonnie.

Curation de Oedema.

LA cure de *Oedema* vray apres le regime vniuersel à quatre iatentions. La premiere est ordōner la vie. La ij. est corriger la matiere antecedente. La iij. est gouverner la matiere coniointe. Et la iiii. est corriger

h

Seur reg
me pour
lacuratio
de oedema

Certaine
cure de
oedema se
lon Gal.
au xiiij.
therap.

les accidens. La premiere intétion est completee avec
deue administration des six choses non natureles, & de
trois leurs annexes:lesquelles conuient decliner à cha-
leur & a seicheresse avec certaine subtilité : & pource
leur compete air subtil & clair, & sec, & pain bien cuit
& vin bon pur & clair, avecq' vn peu d'eau: & les chairs
soient eslites de petits oiseaux champestres, & de mou-
ton: & vse peu de brouet & de choux & de souppe, & ne
mange point chose de paste non leuée, ne choses crues
& aigueuses. Ne mange pas les substances des legus ou
fromaiges & fritures, ne gros poissons sinó de ceux qui
sont en lieu pierreux, & soient cuits en vin. Le rosti luy
vaut mieux que le boulli: & que les pastez, mangeuse
peu, & boiue moins, le vètre luy soit lasche avec figues
& avec cartame. Labourer & exerciter attrempeemét
luy est bon, dorme peu & specialement de iour: fuye le
bain & toutes choses amoistillantes. La ii. intention est
complete en digerant la matiere avec *oxymel*, en l'en-
cuant avec aucune medecine, comme sont pilules co-
chées ou *benedicta*, ou *diatrbith*. Et s'il y auoit repletion
lon pourroit ouuir la veine. La iii. intention est com-
plete au commencement avec repercusifs non refroi-
dissant: mais ceux qui asssemblent & amassent le defei-
chement & la resolution. Et en l'accroissement auere
solutifs plus fors, en l'estat avec purs & tresfors. Et en
la declination avec consumptifs si elle va par voye de
resolution. Et si elle va par voye de exiture soit gou-
uernée avec maturatifs & par l'autre regime des exitu-
tures. Les aydes repercusiuues qui asssemblent la defici-
cation & resolution qui competent au commencement
sont de trois formes. La premiere est de Galien au qua-
torziesme therapeutique, & au second *ad Glauconem* qui
dit que pour humeur phlegmatique il suffit aucunes-
fois seule esponge baignée en eau avecques vn peu de
vin aigre, & soit fait mixtion ainsi que si on le vouloit
boire, & soit appliqué chaud. Et aucunes fois dit Aui-
cenne que en lieu d'esponge on y met vn drap double
ou son semblable, & est tresbó l'acoustumer & le muer
souuent, & qu'il compréne tous les costez, & la ligature
soit bone & estroite, en cōmençant au chief du mēbre.

La seconde forme est d'Auicenne. *R. aqua baurach & cinerum & aceti. añ. quod sufficit.*

La tierce forme est de Rasis, & ce ottroye Auicenne, *R. aloes myrrha lycy acatie sief memitha, cyperi, croci orientalis, boliarmenici omnium añ. partes aequales: pulverizentur & cum succo brasficarum & aceto misceantur: & fiat emplastrum.* Les aydes qui accomplissent l'intention de l'accroissement sont les deuãdits fortifiez avec vin aigre. Et celles qui accomplissent l'estat & la declination si l'aposteme tẽd a resolution sont de trois formes. La premiere est d'Auicenne, & est d'esponge mise en lexiue de cendres de vigne & de figuier & *ilicu*, c'est a dire hou. La ii. forme est de Brun, & celle prent Theoderic. *R. aluminis, sulphuris, myrrha, salu, añ. partes aequales: & soiẽt cõsites toutes ces choses avec huile rofat & vin aigre & en soit fait onguent.*

La tierce forme est d'Auicenne. *R. stercoris vaccini libro S. styracis, olibani, rvisie, calami aromatici spica absynthij añ. vn cia. S. confice omnia cum aceto & aqua caulũ, & fiat emplastrũ.*

Amaturer les apostemes phlegmatiques, Roger loue diachylon, lequel il consist & compose: & est à ce mesmes *Idem ad idem. R. maluam bracam rrsnam rad. lily. cacas assatas, limacas frumentum, se. lini colta & piãtata & cum acungia vel butyro mixta & fiat emplastrum.* Item Theoderic tire le suc d'ebulus, & sambucus, & oxylapatum, id est, lapathum acutiũ & leuisticum & marathrum, id est, sceniculum, decoquantur bene cum dialthea melle & oleo & butyro & fiat emplastrum. Et quand l'aposteme sera maturée, ne soit pas attẽdue que elle s'ouure par soy: car trop seroit tardiue ouuerture, ou par aduenture iamais ne s'ouueroit, comme dit Héry. Et pource soit ouuerte avec fer, ou avec medecine caustique, selon la forme qui est dite dessus. Et soit mondifiée la pourriture grosse, cum unguento apostolorum, & mondificatif d'apio & succo absynthij: ou avec celuy qui at tire selon Dinus, & qui mondife la pourriture grosse. *R. Galbani ammoniaci, resinæ terebenthine, picis, sepi vaccini, olei antiqui añ. partes aequales dissoluantur gummi cum aceto & liquefiant ad ignem cum aliis, & fiat unguentum.* Et la cure selon la cure des vlceres ordes & puantes, & ainsi est complete la tierce intention. Mais la quarte intention est cõplete selon la nature des accidẽs que s'il luy auenoit

h ij

douleur, il conuient, selon Auicéne, qu'elle soit appaisée. Premièrement avec les choses qui sont comme *hyssopus humida*, autrement dire *asypum* ou *sordes lanarū*, c'est la sordicie des laines des brebis, & avec vin cuit, & avec huile de camomille, de *absynthio*, de *spica nardi*, & avec cire: & s'il y a durté, soit dissolue avec moelle de beuf, & de cerf, & leurs semblables, comme sera dit cy apres.

Chapitre singulier d'apostemes venteuses.

Lest temps de parler des inflations qui n'ont pas vne mesme cure avec *adema* au xiiii. therape. Car icelles, comme j'ay dit, sont d'humeurs phlegmatiques, & pour ce quand on les comprend avec le doigt, elles profondent & obeissent à l'attouchement. Inflations sont aucunesfois faites de l'esprit assemblé & contraint sous le cuir, & aucunesfois entre les membranes qui sont enuiron le profond, aucunesfois sont enuiron vn membre aucunesfois par tout le corps, aucunesfois aussi avec douleur, & aucunesfois sans douleur.

Des causes des apostemes venteuses.

Les causes de telles apostemes venteuses au vi. des causes des maladies & symptomes sont foiblesse de chaleur en matiere phlegmatique disposée. Ace Auicenne dit que celle ventosité engendrée en humeur phlegmatique ou en viades resolues en vapeurs de chaleur foible: car parfaite froideur nullement ne peut faire vapeur pour ce que du tout en tout nullemēt ne subtilie pas, ne cuit, & ne dissolue la viande. Et forte chaleur subtilie le nourrissēment plus que ne requiert la generation de vapeur, & si le phlegme est venteux, lors est engendré aucun esperit, ou vapeur troublé qui est dit caligineux, lequel est euacué par vn roustemēt, ou il est retenu au lieu, comme dit Auicenne pour l'espaisseur du membre ou la grosseur de la vapeur de luy.

Des signes d'aposteme venteux.

Les signes & iugemens sont inflations avec grande resistance à l'attouchement avec resplendeur claire sonante comme bouteille quand lon la fiert: & l'apperçoit lon souuēt aller par tout le corps engendrant douleur extensue. Ventosité enclose qui n'est pas dissolue, engendre moult de dommage. Ventosité fumeu-

se courant par le corps avec douleur, & angoisse est à douter : car il semble qu'elle vienne d'aucune matiere veneneuse.

De la cure d'Aposteme venteuse.

LA cure d'Aposteme venteuse à trois intentions.

La i. est la vie. La ii. est enuiron la digestion. Et la iii. en l'extirpation de la matiere coniointe. L'intention de vie est, qu'il face abstinence de toutes choses grosses & visqueuses, viandes crues, phlegmatiques & venteuses, comme sont choses douces, & de la subitan ce des legüs, fruits, ranes, chastaines. Use de choses chaudes & seiches & subtiliante & degastantes la ventosité, comme est pain d'orge, auquel loit sel & commin, & fait bon boire de vin blanc ou claret, ou vin grec, ou bon pigment. Use de purée de cises avec ongnons, ou avec persil, *calamento, & ruta, in quo ponatur cuminum.* La chair soit volatile & autre, comme est dit au chapitre precedent. La vertu digestiuue soit confortée avec bonnes espices, & confection de *diacymino, & diacalamento* avec telle dragée, *R. marathri, anisi, cari, dauci, cyminis, baccharum lauri tritarum añ. vnc. i. glycyrrhize, rase, galenga, zinziberis albi. añ. vnc. S. gariofili cubeborum piperis longi, seminis ruta. añ. drac. ij. anisi confecti quartam. i. panis sacchari lib. S. fiat dragena.* Et soit oingt par dehors sur les regions de l'estomach avec huile de *spica, costo & ruta.* Mais la tierce intention est complete avec ceux qui ont vertu meslée, pource qu'ilz digerent & euaporent & stiptiquent attempéement, & n'acroissent pas les douleurs: & à ce faire sont prises trois formes de Galien au xiiii. de la therapeutique Desquelles la premiere est esponge nouvelle, baignée en saumon ou en lexiue chaude quand il y a douleur forte, & soit oingte la particule avec aucune huile chalaistique, c'est à dire relaxatif, quand n'y a forte douleur. La seconde forme est faite avec laine à tout le suif, baignée avec saumon ou en lexiue avec vin cuit & huile meslée ensemble, en y adioustant du vin aigre & du vin austere, aigre & gros, spécialement au commencement. Forte vertu est en saumon & en vin aigre, & n'est pas si forte en vin: & pource y mesleras plus de vin & d'huile que de saumon quand tu voudras appaiser la douleur: & si tu

*Scavoir re-
gime de
curer apo-
stemes ve-
teuses.*

h iij.

De la curatiō d'aposteme aigueuse.

*Opinion
de Salicet*

la veulx bouter hors & fortifier, tu prendras vin aspre & noir, saun & vin aigre, & fonds l'vn & l'autre. Car ils ont mixte vertu, comme est declairé. Latierce forme est vnguent fait de terra tenaci, id est, argilla & calce viva simul coctis cum aqua & vino. Et au cas que telle ventosité feust fumeuse esleuée de matiere veneneuse, & courust par les membres avec douleur & chaleur tresgrande, il n'est autre conseil selon Guillaume de Salicet, qu'apres que est comprise en vn lieu fust le mébre lié de la partie superieure & basse: & puis soit pertuisé au milieu avec vn rasoir, ou avec fer chaud, en telle maniere qu'elle isse. Et apres que l'on emplisse le pertuis d'aloë & bolo armeno, dissoluz & meslez avec huile rosat & avec vin aigre. Et apres le tiers ou le quart iour, le lieu soit encharné & consolidé: & en ce cas la diette soit tenue, & soit modifié le corps avec aucune medecine, & qui luy donneroit à boire theriaque ce seroit tresbien.

Chapitre singulier d'Aposteme Aigueuse.

DE phlegme plain d'eau semblant à l'eau du lait, qu'on appelle *serum* en latin, est engendré aposteme pleine d'eau lasche & du tout sans douleur. Et Galien au sixiesme des maladies & symptomes dit que d'aucunes superfluitez semblantes à lait megue, abondantes au corps se engendre *Hyderus*, c'est aposteme aigueuse. Et es parties sont engendrées vésies & Apostemes aigueuses. Desquelles les causes sont la vertu alteratiue & sanguifique du foye refroidie & mal disposée, & malice de viandes, & aigueusité. Et pource dit Galien au quatorziesme therap. & au second, *ad Glauconem*, que telle phlegme ressemble à hydropisie, & des corps mal habitez, lequel phlegme est du tout en tout aigueux non diuersifiant la cure d'adema vray, sinon en plus grande desiccation.

Des signes d'Aposteme aigueuse.

LEs signes & les iugemens sont ainsi comme de adema vray, sinon que l'inflation est plus grande en ceste qu'en l'autre. Et pource ne resiste pas tant à l'atouchement. Et sonne, non pas comme vent, mais cō-

me eau, & reluit aucunement à la lumiere. En aposteme aigueuse est plus foible chaleur qu'en la venteuse, selon Galien, au quatriesme des aphorismes. *Quibus tormina & circa umbilicum dolores*: ainsi commence l'aphorisme vnziesme, ou le dit en ceste maniere, Hydropisie aigueuse, qu'on apelle *ascites*, est engendrée de plus grande frigidité, pource que l'humeur est contenue en la membrane interieure d'*abdomen*, comme en un sac de cuir. Et *tympanas* qui est hydropisie venteuse est fait de moindre frigidité: car substance humide ne peut estre transmuée en air flatueux, c'est à dire ventosité, sans aucune chaleur. Les apostemes aigueuses viennent plus es couillons, aux pieds, & en la tesse, & es jointures, qu'es autres lieux. Car aquosité y descéd plus tost, & ya moindre chaleur en eux, au ij. des pronostiques. Car ainsi comme vérosité peu souuent est trouuée sans eau, ausi n'est pas trouuée l'eau enclosé en la particule sans ventosité.

De la curation d'Aposteme aigueuse.

La curation contient cinq choses. La premiere est en la vie. La seconde en la rectification de la digestion. La tierce est en la purgation par le ventre. La iiij. est en la prouocation de l'vrine. La v. est en l'euaporation d'humidité coniointe. Les deux premieres sont ordonnées par Galien au liure de subtiliante diete. Et les trois derniers au second ad *Glaucnem*. Et au vij. des aphorismes, sur l'aphorisme qui commence, *Quibuscumque hepar &c.* La premiere chose de la vie est parfaite par les regimes dessusdits, es deux chapitres deuant dits immediatement, sinon qu'il conuient que ce regime luy soit plus calefactif, & desiccatif, & pource soient delaisées toutes choses humides & plaines d'eau, comme eaus, herbes, fruits, & chairs de porc, fro maige, lait, poissons, & tous leguns. Delaisse soupes, brouets. Mangeusse sobrement: delaisse son boire. Son pain soit d'orge ou ait vn peu d'anis. Son vin soit tres bon en petite quantité. Les vins grecs & les pigmens luy sont bons & l'eau de pois cises de sauge ou d'hysope, calament, aux & oignons cuits, especes, & manieres de sel luy competent. Ciuiers de cognins, & de pe-

tis oiseaux des champs, chair de gelines & de mouton luy font bonnes & toutes choses seiches. Laboure & veille & ieunesse, se prouoque souuent d'aller à chambre & d'vriner. La seconde chose est complete avec bones espices & bonnes dragées & vnctions qui sont deuant dites. La tierce chose est complete par purgation d'humours aigueuses, & qui semblent à laict megue, comme sont pain fait de farine d'orge, & de laict *litymali* cau & poudre faite d'*esla*, & de grais catapucie & de cartame avec vn peu de *spica*: ou pilules, de *succo cucumeris agrestis*, & des espices dites de hebemesue en ses simples medecines, La quarte chose est complete avec dragée dite, en laquelle lon adionste *semen apij*, & *Petro selini* & *semen akekangi* & *aspica*, Mais la quinte est complete avec choses desseichantes, & resolutes, lesquelles sont de trois formes, dont la premiere est de Galien, *vbi supra cum oxyrhon dino*, & *sale*, huille rosat & vinaigre meslé. La seconde est de luy mesmes avec esponge baignée en lexiue, & autres aides dites en *oedema*, vraie: mais que soient fortifiées *cum aphonitro alumine* & *sulphure*. La tierce est d'aucun emplastre dit d'Auicenne en la cure des Scrophules, & au *catageni* de Galien est attribué. Dequoy il dit, qu'il resolue toute la dureté en moins qu'en vne sepmaine: c'est à sçauoir en trois iours ie ne l'ay pas trouué en iceluy liure: mais ie l'ay pris à resoluert durté aigueuse & venteuse. *Recipe, se. sinapis. se. vrtice, sulphuris spuma maris, aristolochia rotunda bdellij ammoniaci dissoluti in aceto. añ. drac. iij. olei antiqui cere añ. quod sufficit fiat emplastrum.* Et s'il ne se resolue par ce, il n'est autre conseil fors que soit ouuerte avec fer, & curée à la maniere des vlcères sordides.

Des Glandules, & Scrophules, & semblables

Apostemes.

Glandula & scrophula, nodus, lupia, testudo, nappa hernia, bocium, bubo & fugilimus. en quelque lieu qu'ils soient ou corps sont veues auoir matiere phlegmatique comme dit Roger & dit bien: car iaçoit ce qu'aucune durté soit permuée en durté melancholique, toutes fois selon Auicene, leur racine fut phlegme, au moins, pour la plus grande partie. Car aucunes fois est cõioin

te avec elle autre humeur. Dont nous parlés tousiours des simples, à fin que soient exemples des composés. Toutesfois les desfluxites sont toutes remises sous le genre des exitures, & excroissances phlegmatiques. Et mesmement ont entre elles speciales differences.

De Glandule.

Glandula, est dite à la maniere de glan, assés molle, toute seule mouuable, & separée, & le plus souuent est engendrée es emonctoirs.

De Scrophulo autrement dite en Grec charas & en Latin struma, c'est à dire escrouelle.

Scrophula, est trouuée a la maniere de scrophia, c'est à dire truié dure multipliée, non pas du tout separée, & est trouuée le plus souuent au col. *Du different des Scrophules.*

De Lupia ou lupus, qui est vne espece de phlagdena, c'est à dire vicere qui mange.

Lypia, est comme lupulus, c'est à dire vn petit loup molle, ronde, & est trouuée le plus souuent es ioinctures, & fait sa natiuité en lieux secs.

De Nodus.

Nodus, est comme noud de chorde, rond, dur & manifest, & est trouué enuiron les lieux nerueux.

De testudo en Grec meliceris, & autres

Apostemes.

Testudo, est exiture grande, pleine d'humeur molle, avec large forme dite à la maniere de tortue. *Talparia* est en la teste. *Bocium* est au col. *Hernia* est aux couillons. Et aucunesfois est trouuée avecques pourritures, ou avec squame ou fistule.

De nata ou napa en Grec steat oma, c'est à dire aposteme en maniere de suif.

Nata, est naissance grande, charneuse comme chair de fesses, & des hanches de diuerse forme & quantité, comme melon & coucrlé aiant diuers noms selon la forme & les membres. Plusieurs autres noms ont les excroissances, dessus dites, mais ne doit chaloir sinon tant seulement que la chose soit cogneue: laquelle diuersifie & iuge sous celles diuersités la cure.

Des excroissances.

EXcroissances, les aucunes sont tenues au sachet: ou en la pelette. Les autres infiltrés en la chair, les vnes sont aussi resolubles, & les autres non: les vnes grandes, & les autres petites, les aucunes sont pourrissables, & les autres nō, les autres aussi sont squameuses, fistuleuses & chancreuses, & les autres non, *Et sic de aliis.* Les causes de ces excroissances sont prises triples: c'est à sçauoir primitiues: comme cheute & cōcussion, gloutonnie, & malice de regime. Les antecedentes sont humeurs non naturelles phlegmatiques spécialement, ou phlegmons permues comme dessus à esté dit. Les causes cōiointes, sont celles mesmes matieres qui sont contenues au lieu. Et en icelles sont aucunesfois contenues humeurs aigueuses, pourries, corrompues, limonneuses, muscillagineuses, plaines de moelle & de gresses. Et aucunesfois y sont cōtenues chairs phlegmatiques spongieuses & glanduleuses, & aucunes fois pierres & autres choses. Les signes & iugemens sont aucunesfois entendus par leurs descriptions & differences.

Les signes des excroissances, & de la multiplication des Scrophules.

Le signe quand sont encloses au sachet, est mouuement & separation de cuir, quand vraiment sont veues estre ces, & de demourantes & adherentes à la chair, elles sont sans *La multiplication des Scrophules.* cystis, c'est sans sachet. Les nouvelles tractables sont veues estre resolubles, mais les dures & vieilles ne se resoluent iamais. La rougeur & la douleur & la chaleur demonstrent que celles excroissances doiuent venir à pourriture, à fistule & chancre. Multiplication de Scrophules & leurs decours par le corps, & chaleurs estranges demonstrent estre germe de Scrophules intrinseques. Et dit Arnaldus, La multiplication des Scrophules qui sont dehors demonstrent leur pluralité par dedās, dequoy dit Auicenne, que celles encheutes & en offension, sont multipliées & pource s'enfuit cōme dit Arnault, qu'en icelles profite peu ouurer par dehors. Mais moult leur profite euacuation & boire diuretiques, & electuaire desiccatif & muement d'aage d'enfant. Les enfans ont volontiers scrophules pour leur gloutonnie & rarité de corps & les vieils plus tardiement par le contraire. Et ceux qui ont le front

court, & les temples compressées & les ioues larges sont disposés à scrophules : car la matiere descend tout au col, comme dit *Henricus*. L'incision & la corrosion des excroissances est moult à douter enuiron le ventre le col & les commissures pour la prochaineté des veines, des arteres, des nerfs, qui sont continués es dites parties. En l'incision des grandes glandules, lon se doit garder de la veine qui les nourrit enuiron le pied, car souuent vient flux de sang dequoy est grand peril.

De la cure des Excroissances.

LA cure à deux proces, c'est à sçauoir vniuersel & particulier. L'vniuersel regarde la vie que la matiere ne soit multipliée. Soit donques esquelles la matiere antecedente, à fin qu'elle ne s'aiouste en la coniointe. Le premier est complet par le regime dit es chapitres precedens declinant à plus grande subtilité & incision. Pourquoy selon *Auicenne*, il conuient qu'il laisse viandes grosses, & le boire d'eau froide, & nau-seatiue fatieté, & repletion, & seuffre faim tant qu'il pourra : & sur toutes choses face qu'il ait bonne digestion, & se garde d'habitation humide, & de vallée arrou-sée de mauuaises eaux. Son boire soit vin ou eau alu mineuse ou de soulfre : car selon *Arnauld* l'vsaige des eaux des manieres mesmémēt quād ont faueur de lie valent à appetisser, non pas seulement *bocium* du dedans : mais ausi du dehors. Le second proces est accompli en trois manieres : c'est à sçauoir par euacuation, par me-decines, & par seignée & aucunesfois en prouocat l'v-rine, & euaporant avec consumptifs & resolutifs. Et premierement est loué de tous la poudre, laquelle se-lon *Auicenne* est faite de turbith, gingembre & sucre *an. drach. ij.* Et tesmoigne qu'avec ce qu'elle euacue phlegme gros, elle n'eschauffe n'escorche pas les in-testins. Mais *Rasis* qui fut le plus hardi en laxatifs au chapitre des douleurs du ventre au neufiesme al-ment. fist celle poudre de vingt partis de turbith, & de dix zinzembre, & de sucre trente, & en bail-le trois drachmes. *Benedicta* & *hierapiera* & pillules d'agaric & les pillules grandes d'hermodactyles, sont assez competentes. Au second i'ay acoustumé tel

*Differēt
du boire
& māger
pour cu-
rer ceste
maladie
Ar-
nauld &
Auicen-
ne.*

De la curation des Scrophules.

boire, que i'ay pris des dits de plusieurs. *Recipe, scrophularia partes.ii. phyllipendula partes duas pinpinelle pilloselle lemacsi caulium ruborum rubie maioris. an. partem vnam, aristolochia rad. spatula fetide rad. raphani. an. partem. S. cum e assentur & cum vino albo & melle vsque ad consumptionem medietati coquatur, & fiat colatura, de laquelle de trois iours à l'heure de matin luy en soit administré quarta. i. & soit tiede, & tiercement Galien au. xiiij. therapeut. es glandules du dedans, qui sont caules de celles du dehors, octroye *theriacam athanasiam & ambrosiam*: & octroye la médecine faicte par *creticam nepitam*, aliàs *calamentum flumiale*. Et sont faictes plusieurs autres potions electuaires & huiles à mettre es oreilles. Noz predecesseurs ont mis plusieurs choses empiriques, & sont folies: lesquelles en ceste œuure ie n'ay pas accepté, fors que toutesfois par la vertu diuine le tresnoble Roy de Frâce en guarist plusieurs en les atouchant. & ce est du regime & proces.*

Du particulier, & local proces, de la curation des Scrophules.

LE particulier ou local proces prent specialement diuersité de la substance, la quantité & nature du membre, & aussi la temperature du corps. La duration du temps, iaçoit ce que ne demonstre pas la cure: toutesfois elle demonstre qu'elle est la disposition au dixiesme therap. & iaçoit ce que des choses desfluidées puissent estre prises plusieurs indications & intentions, quant est de present elles sont ramenées à six. Premièrement les molles & petites appellées *lupus* quand sont en membres fermes, qui pour peu de dureté l'on doute qu'ayant tendres pelletes, ou boursettes soient contraintes & desseichées. Secondement les grâdes qui ne sont gueres dures ne inueterées, à maniere d'apostemes phlegmatiques soient resoluées & consumées. Tiercement les scameuses & apostemeuses qui viennent à pourriture soient maturées, ouuertes & mondifiées. Quartement celles qui ne peuent avec les choses desfluidées estre curées, & sont mouuables & tractables, soient tranchées & tirées dehors. Quintement celles qui ne sont mouuables, & sont infiltrées, enlacées & larges dedans: soient corrodées & mondifiées.

Sextement que celles qui aurót le pied & raciné gresse
soint liées & esrachées. La premiere chose selon Aui-
cenne est complete, que telles soint conterées & comprai-
ntes, & puis soit estraint par dessus avec grieve li-
gature de plomb, lequel comme il dit la digere. Pre-
mierement soit froté la lupie avec la main, à fin qu'au-
cunes fois soit eschauffé & mollifié, & apres en tenant
la particule ferme avec le fond de vne escuelle, ou avec
aucune fermeté de bois, par tant de fois & tellement
soit serue qu'elle se departe & que la bourse du dedans
soit despecée, & la matiere esbandue, & en mette bien
toit vne piece de plomb selon la quantité de lupia: soit
lié avec vn bandel de deux chiefs estroictement, & ne
soit remué de dix iours. Mais Rogier met premieremēt
vnguent fait de plomb brulé, & de la suiue de sambucus,
ou de figuier avec huile & via aigre. Et Brun comme
dit Theoderic prent emplastre fait d'aloës acacia myrrha
libanoto c'est thus, sarcocolla cum aceto vel albumine oui inspif-
sato cum sale & alumine saccharino. Henry le met aussi, &
sur la piece de plomb met petites plagiles d'estoups
mouillées en album d'œuf cum sale & alumine saccharino
inspissato. La seconde chose est complete outre les aides
des apostemes phlegmatiques deuant mises, lesquelles
à ce, & à toutes hernies avec les choses ensuiuâtes sont
profitables par aucun emplastre au sixiesme de catage-
ni, lequel dissolue & degaste & extirpe les grosses exi-
tures & ayde aux maladies des oreilles, & à podagre: &
à moult d'autres fait œuure louable au dernier Recipe,
olei antiqui viij. eruginis. drachm. xiiij. picis sicca. vnc. vi. lada-
ni vncia tres lithargyri vncia. xij. galbani vncia tres suratur li-
thargyros cum oleo, & coquatur, & cum erit inspissatum, super-
ponatur pix & arugo, & in vltimo ponatur ladanum, & pisten-
tur in mortario, & vsui reseruentur. Semblablement aussi
cette mesme intention selon Rasis & plusieurs autres,
est complete avec diachylon commun & ireatum, duquel
la forme sera mise apres en l'antidotaire: auquel en
vne liure de diachylon soit malaxée, vne vnce de poudre
de Iru: ou avec diachylon magnum de Hebemmesue, qui est
mis cy apres. Aussi iceluy mesme Rasis qui fut homme
de grande experience, conseille que l'on y mette sterco

Maniera
de curer
les Scro-
phules,
autremēt
des es-
crouelles.

antiquum caprinum cum melle & aceto super ignem incorporato:
& de cecy soit emplastre fait de *fenugreci se. lini. & se. cau-*
lium rubrorum cum muscilagine althee, ou ebiscé c'est tout vn
& signifie mauue sauuage & est bon maturatif. Halya-
bas commande c'est. *Recipe, farine fabarum & hordes ana,*
drachmas decem, radice glycyrrhize radice althee, picu añ. drachm.
v. cera albe, adipis anserini añ. x. terantur & incorporentur cum
oleo antiquo & vrina pueri & supra lentum ignem fiat empla-
strum. Des aides d'Auicenne ie prens ceste. *Recipe, ster-*
corum vaccarum, vncia. ij. rad. caulium rad. caparis scille ficuum
pinguium, añ. vncia. s. lupinorum bdellii ana. drachma. duas, ac-
ti mel. axungie porci fecis olei antiqui ana. quod sufficit: & fiat
emplastrum. Brun approuue en toutes apostemes du-
res; & Theoder. la pris de luy *singulorum ammoniaci, bdellii,*
galbani partes aequales dissoluantur in aceto per tres dies
quibus dissolutis super ignem addatur sursuris subtilis quod
sufficit: fiat emplastrum. Roger met es scrophules. *Re-*
cipe, radice silicis asphodeli & qui adiousteroit ebolorum
ce seroit bien, & sont cuits en tresbon vin, & les pil-
lez en vn mortier, & y soit adiousté vn peu de sul-
phure vino & soit fait emplastre. Mon maistre de
Montpellier loue tresgrandement emplastre fait de
douze limas cuitz en vin ou en laicif de cendres cla-
uelles ou avec chapitel, encores qui est plus fort il
en bailloit chacun iour vne seiche ou confite. La tierce
intention est complete communément avec les choses
deuandistes: car toutes choses mollifiantes & re-
soluantes quand elles trouuent la matiere ou le lieu
repugnant à resolution, elles murent la matiere &
la font venir à pourriture: especialement si la matiere
est adioustée ou accompagnée avec sang. A mar-
rer Halyabas approprie emplastre fait de farine d'or-
ge & libanoto vel thure ce qui en Arabic est dit *oliban-*
um, atque picem & soit incorporé tout ensemble avec
vrine de petit enfant. Mais Auicenne conseille à re-
frerer la fureur de la chaleur à mettre ladicte farine
en eau de coriande. Et plus fort de luy est celuy
qui est fait de myrthe avec le double de licio: avec ladi-
cte eau. Et quand ilz seront maturez, laquelle chose
sçauras par les signes de la pourriture, sont ouuer

Autre
selo Halyabas.

tes & mondifiez avec vnguent *apostolorum*, qui fut reuelé aux Chrestiens: qui est de grande ayde es scrophules males & vlcères, ou avec *unguentum egyptiacum* de Rasis, qui est en l'antidotaire, & avec *diachylon* & *diapalma* en les mettant dessus. Et ce s'estoit en lieu que les os fussent corrompuz comme sera dit cy apres es ioinctures ou aucune male morigeration ou accident y viennent soient gouuernez par le regime des vlcères, auxquelles choses sont déterminées. La quatre intention est complete selon la doctrine de Albucasis, lequel tous enluyent finon qu'en esprouant la matiere *cum intromisso*. Laquelle chose par aduerture se fait pour esprouer les choses qui contiennent les humeurs selon le long il les ouure & mondifie, & aussi celles qui contiennent les autres choses dures, selon la croix les taille & escorche quoy que soit. Glandules ou scrophules & telles excroissances tractables commande les prendre avec les doigts, & les trancher selon le long, & les escorcher avec aucun instrument appellé *spatulum* obtus, & non agu, en eslargissant les leures avec crochets, & la tirer hors avec leur sac dit *cystis*, car autrement retourneroit. La playe soit cousue s'il est mestier, & traitée au demourant selon la cure des vlcères. Et pour le mieulx traicter ie prens le cuir par dessus & le tranche avec forcettes ce qui demeure du cuir selon la quantité de l'excroissance en forme de fueille de myrte, & fay au demourant ce que est dit: & si le sang te destourboit, il conuient le retraindre avec les aydes qui sont bonnes à retraindre. Et apres retournons à l'operation, *Maniere de retraindre* ie restrains le petit flux avec estoupes ou espouges *dre le sang.* ou avec coton baigné en eau ou en vin aigre & espraiat en descichant. Et si aucune veine grosse estoit continuée avec le pied de la scrophule, il commande de la lier & laisser icelle iusques à tant qu'elle tombe: & si aucune chose de la pochette ou sac estoit demeurée, il commande le consumer es premiers iours en remplissant la playe avec coton ou avec son semblable baigné en eau salée: mais ie la baigne avec *albu* d'œuf especif avec alun ou avec aucū des corrosifs. Et puis apres

Autre
maniere
selū Ga-
lien.

avec *unguentum egyptiacum*. Et en toutes ces œures il commande mettre chose qui appaise la douleur, comme est dit dessus. Pource ie mets sur toutes choses estoupes mouillées en *album d'œuf*, & huile rosat. La quinte intention est complete selon Brun & ceux qui l'ensuyuent, que le cuir soit rompu selon la quantité de la excroissance avec aucun caustique, & garde l'on bien que ne s'espande es autres parties & à ce ne faut point & ayde à l'operation ruptoire de chaux & saou: & parfait l'œure au moins en douze heures, & si plus y estoit ne seroit pas mal. Et apres le fendras au milieu de l'eschare selon le long en profondât ainsi comme jusques au vis. Et mets en l'incision aucun *lichinon* de aucū corrosif comme *pulsis asphodelorum*. En outre iaçoit ce que plusieurs y mettent moult de choses: mais en l'antidotaire seront nommez Arsenic sublimé & préparé est le plus principal qui le sçait bien gouverner & mener. Telle chose certainement ne peut estre descrite, comme dit Galien au troisieme de la therap. Car arsenic est medecine violente & esmouuente fièvre & mauvais accidens, & qui fait grande operation en petite quantité. La quantité commune est comme de la moitié d'un grain de fromēt en un homme fort, & loin des membres principaux, & en hōme foible en faut moins, & en vaut mieux mettre peu & plusieurs fois, que y en mettre trop à vne fois. Son œure dure par trois iours, & pource le malade tiēne regime ainsi cōme s'il auoit fièvres: & les membres & les parties d'environ soient gardées & deffendues avec *populeo solano & aceto*, & avec autres choses refroidissantes. Et quand te apperra par la durté & tumeur de l'eschare que la glandu le est rompue. Lors fais cheoir l'eschare avec beurre laué & espessis avec un peu de farine de froment ou avec axungie ou avec aucune chose vntueuse non salée. Et apres la chente de l'eschare si aucune chose y estoit demourée, soit consumée avecques poudre de affodils ou avec unguent egyptiac: & si tout est consumé soit curée à la maniere des autres vlceres. La sixiesme intention est cōplete avec liens de soye ou poils de cheual en estraignant de iour en iour le lien, & en mettant aucune chose

chose iufques que la excroiffance foit deffeichée, en ay-
dant au lien, avec aucū corrofit, & en appaifant la dou-
leur avec *album d'œuf* & huile rofat & *populeon*; & avec
aucun mitigatif, & apres que est cheute foit curée cō-
me est dit deffus.

*Le cinquième chapitre des Scirrhes & des apofte-
mes melancholiques.*

IL est temps de parler d'autre maniere de tumeur en-
gendrée de humeur melancholique: & à double dif-
ference, c'est à ſçauoir vraye & non vraye, comme les
autres deuantdites. Car celle est vraye apofte me qui
est faicte de melancholie naturelle qui n'est autre cho-
se que ſang qui est trouué en *maſſa ſanguinaria* pour nour-
rir les membres qui ſont à nourrir de humeur melan-
cholique. Mais la non vraye est celle qui est faicte de
humeur melancholique non naturelle. Melancholie
est humeur froide & ſeiche engendrée de la plus groſſe
partie de *chylus*: & est double naturelle & non naturel-
le. La naturelle est lié du bon ſang & turbulence groſ-
ſe en ſubſtance & declinante en aucune noirdeur en ſa-
ueur pontique & aigre. La non naturelle, est celle qui
est deſuoyée du dedas les termes de ſa largeſſe, leſquelz
s'elle les paſſe, n'est pas dicte melancholie, mais autre
humeur. Et ce auient en quatre manieres. En vne ma-
niere en ſoy, quand elle est aduſte & pourrie, & est fai-
cte cholere noire aigre: laquelle ſi elle est gettée à ter-
re elle boult comme vin aigre, & les rats la fuyent. En
autre maniere quand est faicte par aduſtion des autres
humeurs, comme de cholere aduſte quand est outre
aduſte: & auſſi est en telle maniere malicieuſe que
quand elle boult les rats la fuyent. Et quand le ſang &
phlegme ſont aduſtes, est faicte auſſi par aduſtion me-
lancholie non naturelle. Toutesfois ces deux eſpeces
ſont les moins males: comme dit Auicenne: mais Ga-
lien & Halyabas ne ſont mention fors des deux pre-
mières. Tiercement est faicte melancholie non natu-
relle par congelation & endurciſſement comme au de-
hors de phlegmon & des apofte mes de humeurs natu-
relles, quand ſont refroidies indeument ou reſoluées;
adonc le ſubtil est reſolué & le gros est faict comme

piere, & ramené à scirrhe. Quartement est faite melancholie non naturelle quand autre humeur luy vient de dehors, & toutes ces humeurs la adoucissent, excepté les deux choleres adultes: dequoy appert que quatre manieres d'apostemes sont engendrées de melancholie. Et premierement de melancholie naturelle est engédre scirrhe vray & certain, phlegmonique reposé auquel est aucun sentiment sans douleur. Secondemét de melancholie non naturelle par admixtion sont faites trois manieres de apostemes, comme *scirrhus phlegmonides*, *scirrhus œdematodes*, & *scirrhus erysipelatodes*. Tiercemét de melancholie non naturelle par induration est engédre scirrhe vray & certain, dur, auquel n'a ne sentemét ne douleur. Quartement de melancholie non naturelle par adustion sont engendrées toutes especes de châcres, donques *scirrhus* est aposteme dure en repos & sans douleur.

Des causes des Scirrhes.

Es causes sont trois comme des autres apostemes. **L**C'est à sçavoir primitiues, antecedentes, & coïointes. Les primitiues sont comme mal regime qui multiplie melâcholie & la grosseur du sang. Les antecedentes sont humeurs melancholiques multipliées & attirées mauuaiselement de la ratelle & mauuaiseemét boutées dehors du corps. Les coïointes sont, celle me melancholie qui est profondée en la particule.

Des signes des Scirrhes.

Es signes & ingemens sont tumeur dure avec suffisante resistance, & la couleur moyenne entre rouge & noir, comme couleur de lic. Plusieurs des Medecins l'appellét liuide. Et si il appert veines, elles sont veines esleuées, comme appert au ventre de plusieurs qui ont passion de foye, ainsi qu'il est escrit au quatorziesme therapeutique: & avec ce sont les signes de melancholie. Les apostemes melancholiques commencent le plus souuent apparoir petis: & petit à petit deuiennent grans: & les vns sont seulement en vn membre, & les autres sont muez de membre en autre, & sont appellez fermes selon Auicenne. Les apostemes melancholiques sont plusieurs fois terminées par resolution.

toutesfois elles demeurent souuēt endurecies, aussi sou-
uertesfois sont conuerties en chancre.

De la curation des Scirrhes.

LA cure à trois choses. La. j. est en la vie. La. ij. en la
matiere antecédete. La. iij. est en la matiere con-
iointe. De la premiere qui est la vie qu'elle leur
soit ordonnée es six choses nō naturelles. C'est à sçauoir
qu'elle soit sobre & attrépée declinée à chaleur & hu-
midité. Vse de bōnes viades, & qui engēdrēt bonne hu-
meur & bō sang, cōme bō pain de fromēt, bō vin, bōne
chair de gelline, de chapōs & de leurs brouets car leurs
brouets reparēt toute la nature. Vse d'espinars, de bour
rages, lupules & laitues, & de toutes celles choses qui
nettoyēt le sang, & se garde de toutes choses qui engē-
drēt sang melācholique: lesquelles sont nōmées au. iij.
de locis afflicti, cōme chair de beuf, de cheure, d'asne, & de *Des cho-*
camels, de renars, de lieures, & de porcs sauuaiges & de *ses deffen-*
poissons belluals, oystres, choux rouges, leguns & létil- *dues à la*
les: car c'est treforde viade, & pain de bran, vin gros & *curation*
noir, & vieil fromaige, pain rosty, & choses frites & sal *des scir-*
lées acetoses & acres, cōme aux ongnons, poiure, mou- *rhes.*
starde, & autres qui brulent le sang leur sont deffen-
dues. Et se gardent de yre & de courroux, de trop gran-
des exercices, & de vigiles superflues, & aussi tienent
le ventre lasche. De la seconde intention Auicen-
ne commande que le ventre soit mondifié. Et à ce
Heben mesué louc *sexe epithymum polypodium*. Aussi
fumus terre, lupulus volubilis, casia fistularis, myrabolanus in-
da, lapu lazuli, diasche, diatatholicon & hiera Ruffini. De
la tierce intention ie me tiens avec Auicenne, que
l'on œuure saigement. Car la matiere est de si gran-
de malice, que si l'on la resoluë indeument, elle de-
uient dure comme pierre. Et qui la mollifie trop,
doute est que ne soit corrompue, & se conuertisse
en chancre. Pource doncques il commande faire
deux reuolutions. La premiere est mollificatiue &
l'autre resolutiue. Et ordonner telles resolutions cha-
cune par elle, ce seroit trop difficile chose, & pource
est plus seur ordonner celles qui ayent mixte vertu:
c'est à sçauoir mollificatiue & resolutiue avec aucune re-

Des signes de Scirrhe.

percussion au commencement. Auicenne à ordonné plusieurs formes: car ilz sont plus propres à scirrhe engendré de phlegmon & *erysipelas* comme sera dit au chapitre ensuyuant. Le prends apres aucune refrenation faicte au commencement avec certaines choses domestiques. La medecine de Rasis au septiesme Amanfor. *Recipe, bdellij ammoniaci galbani partes aequales cum oleo de been ou de lilio mollificato in mortario terantur: deinde muscilago sanguis sem. lini & sicum que eiusdem sint quantitatis, omnia predicta sumantur, & simul terantur donec uniantur: & fiat emplastrum,* & à ce mesme Galien. *Recipe, corticis radice ebisi ou maluquisci cuite avec greisse de gelines petries & incorporées, & specialement comme à proceder saignement, au cas toutesfois que la matiere vint à guarison, comme est dict sans eschauffer & irriter la matiere, de peur que ne se conuertisse à chancre: & s'elle vient à sanies soit tousiours vñ de diachylon: & s'elle s'endurcissoit, & deuenoit en pierre, l'on ait recours au chapitre ensuyuant.*

Chapitre singulier d'Apoplemie de Melancholie non naturelle, engendrée par congelation & induration de phlegmon.

Donc quand auient qu'apostemation engendrée de quelque humeur naturelle se refroidist trop, comme est dict dessus, en telle maniere qu'elle se congele ou qu'elle se resoluë tant fort que le subtil de la matiere s'evapore, lors demeure en la particule humeur visqueuse & grosse qui l'endurcist, & est engendré scirrhe, & de ceste sera icy mis principalement. Aucunes fois auient que la particule semble estre endurcie pour la tétation de la ventosité, dequoy est dit en aposteme venteuse & aigueuse. Et aucunes fois pour la priuation & desiccation de la matiere dequoy sera dit apres, au chapitre des iointures.

Des signes de Scirrhe.

Les signes & iugemens sont tumeur dure & insensible, & aucunement sans douleur: & est de couleur du corps. Donc celle en quoy est insensibilité qui est subintrane & dure, est incurable. Et celle qui est aucunement sensible, n'est pas du tout incurable: ne aussi de legiere curation, au second *ad Glauconem*. Celle qui

est dure par desiccation & marasme, n'est point curable: mais il suffit assez que l'on puisse deffendre qu'elle ne se deseiche tost, comme sera dit cy apres de maigresse & d'empinguissement ou ingrossation. Quand en scirrhe se demonstrent poils, l'on n'y doit point auoir d'esperance de curation, comme dit Auicenne. Et quand est large, grande & dure avec la couleur du corps, elle n'est pas curable: & aussi iamais elle ne se permue.

De la curation des Scirrhes.

LA commune intétion de la cure, au troissiesme therap, est euacuer tout ce qui contre nature est contenu en la particule. La propre maniere d'euacuer est, qu'il conuient purger ce qui est adheré au membre. Donc s'aucun vouloit subitement curer avec medecines resolutiues & euaporatiues sans mollification aucunesfois subitement l'on voit meliorer, mais aucunesfois par telles medecines fort chaudes & resolutiues, le subtil est resolu & euaporé, & le gros demeure coagulé, en maniere de pierre. Pource donc delaisse en celles qui font de dure dispositiō toutes choses lesquelles eschauffent trop & deseichent: mais seulement celles qui en mollifiant peuuent euaporer, sont bonnes à ce, comme moelle de cerf, de veau, greisse de chieure. Et avec ce sont bons, *galbanum, ammoniacum, bdellium & styrax liquida.* Aussi *rad. althea arborea & folia maluarum syluestrium que vbiunque reperiuntur, cocta & pistata cum axungia anseris, anatis & gallinae,* est tresprofitable. Auicenne deffend axunge sallée, & aiouste es deuantdits *Mastichen, ladanum, hyssopum, humidam, sordiciem balnearum, stercus asini, & feces oleorum de lilio, alcanna, & de kerua.* Et quand l'aposteme est ramollie, il conuient aiouster du vin aigre: mais en son administration cōuient qu'il soit fait sagement, car il penetre fort & trenche & nuist aux nerfs: & pource Galien en la cuisse d'vn enfant on estoit scirrhe, fist premierement fomentation de l'huile sabin, & puis apres il mist vin aigre avec ammoniac. Et es tendons faisoit estuues avec pierres ferrées, ou avec marcasites ou pierres rouges de moulin enflammées en feu, & mises en vin aigre. Mais il faisoit pre-

Des signes de chancre non vlcéré.

mièrement fométation avec ladiète huile, & puis mettoit dessus emplastre conuenant, comme apperra apres quād l'on traictera de durté qui demeure apres la dislocation, au chapitre *dartethica*.

De chancre non vlcéré & apostemeux.

CHancre est pris en deux manieres. En vne maniere quād est aposteme, duquel sera icy parlé. En autre maniere quand est vlcere, dequoy sera cy apres parlé. Chancre aposteme donc est tumeur dure, ronde plaine de veines fusques accrues legierement sans repos, chaude & douloureuse, selon Galien au liure des tumeurs contre nature, quand cholere noire mordente vient à la chair, elle concorde le cuir & fait vlcere, & celle qui est moins mordente fait chancre non vlcéré. Elle commence le plus souuent obtusement selon la quantité d'une cizé ou d'une feue ainsi qu'a peine est cogneue à la maniere de petites plantes, & puis apres croist tant qu'elle appert grandement *in. xiiij. therapeu.*

Des signes de chancre non vlcéré.

Les signes & iugemens sont, car il à substance dure, liuide couleur & obscure, & à l'enuiró veines esleuées à la maniere de pieds d'escreuisse avec douleur & chaleur estrange. Chancre de tout son genre est maladie male: & vient le plus souuent es mammelles, & es lieux ou à glandules: specialement es femmes quād n'ont leur flux, & es hommes quād hemorrhoides leur deffailent. Châcre est mesellerie particuliere, car melancholie y est aduste: & quand icelle melancholie est emprofondée en vne particule, fait chancre ou varices. Et quand est esbandue par tout le corps, est faite mesellerie au second *ad Glauconem*. Chancre consermé n'est pas curable s'il n'est du tout arraché. Et pource quand il n'est pas vlcéré, souuent vient à vlcere tresmauuaise: & vaut mieux selon Hippocrates au sixiesme des aphorismes, ne le curer point en quelque lieu qu'il soit bouté que le curer: car ceux ou l'on ne met point de cure viue plus longuement.

*Differēt
de châcre
ou mesel-
lerie.*

De la cure de chancre non vlcéré.

LA cure de chancre non vlcéré a trois intentions. La i. intention est en la vie. La ij. est esgaler la matiere antecedente. La iii. est traiter particulièrement le lieu. La i. intention est complete avec le regime dit en scirrhé specialement quand lon met en leurs viâdes choses qui refroidissent & amoitissent & engendrent en eux bonne matiere comme eau d'orge, poissons saxatiles, c'est a dire, d'eau ou a pierres, & moyeux d'œufs forbiles, & leurs semblables. Et quand à leur chaleur, lon chaleur, lon leur doit donner lait de vache duquel le beurre est extrait, & des herbes iusques a *cucurbita*. La ii. intention est complete avec les purgatifs qui sont dits. Et le plus principal est *epithimum*: Et leur en soit donné de trois iours iiii. drachmes avec la lactée de chieure, selon Galien & Auicenne leur donne *elleborum*. En chancre selon Galien au ii. *ad Glauconem*, n'est pas mal y faire seignée ne il ne se doit abstenir de faire telles euacuations s'il n'y a chose qui le desuoie. Car selon Halya. il ne suffit pas estre euacué vne fois ou deux, mais tant souuent que toute l'humour soit euacué. La iii. intention est complete avec medecines domestiques & non mordantes & qui ont double vertu, c'est à scauoir refrener, & euaporer. Car la matiere est grosse & inobediète & de mal accident, & pource suffit que s'elle n'est toute curée que lon desuoie que ne croisse ou que lon defende que n'vlcere selon Auicenne & a ce loue Galien au second, *ad Glauconem* suc de morelle avec *pompholyx*. Et pource Theoderic adiouste vnguent fait de *diapompholygos*, quand il a ordonné en ceste maniere. *R. Olei ros. cere alba añ. vnc. v. succi granorum rubeo, solani. vnc. iij. cerusse lota. vnc. ij. plumbi viti & loti pompholygos quod est tushia añ. vnc. i. thuris. vnc. s. fiat vnguentum. Et Galien secundum locos. R. lithargyrum puluerizatam & cerusam, cum oleo ros.* Et soient demencées en vn mortier de plomb, & soit fort mené au soleil tant qu'il ait couleur de plomb & soit fait onguet, comme sera dit de *tinea* au vi. traité. Celuy qui est expert & qui à leu le neufiesme liure des simples de Galien, scait que grandemēt vaut la vertu du plomb en dispositions chancreuses. Pour celle mesme disposition Auicenne loue emplastre

De la vertu du plomb.

d'escreuiffes fluuiales, & proprement *cum cadmia*. Anicé-
ne aufsi commande quand le chancre est petit, l'arra-
cher avec toutes ses racines, & commande espraindre
le sang deça & dela, & apres les cauterifer: & iaçoit ce
que Galien le concede, toutesfois pour la doute d'ha-
morrhagie, & que ne se conuertisse à vlcération, ie me
passe seulement avec le regime dessusdit pour le peril
que i'ay veu auenir. L'accóplissement de ceste operatió
se traitera en chancre vlcéré, s'il plaist à Dieu.

*La seconde doctrine des Apostemes, pustules & eni-
tures qui sont es membres composés. Le premier
chapitre est de celles qui sont en la teste,
comme sont apostemes, & eaux es
testes des enfans.*

Donc telles apostemes, côme est dit, sont desquel-
les les sanations sont, selon le genre. Toutesfois
icelles sanations sont diuersifiées iouxté les natu-
res des membres organiques qui seuffrent. Et sont qua-
tre choses desquelles sont prises les indications: C'est à
sçauoir la complexion, la vertu, la forme & plasuation
& la situation. Car celles qui sont chaudes ont besoin
d'aydes plus chaudes. Et celles qui sont seiches d'aydes
plus seiches & ainsi des autres. Donc les plus charnues
ont besoin d'estre moins deseichées, & suffist garder la
nature à celles qui ne sont pas charnues. Car comme
la maladie est curée par son contraire, ainsi la comple-
xion est gardée par son semblable, selon Galien au v. de
therape. aufsi la composition du corps selon ce quelle
est exposée comme on doit euacuer. Car autremét doi-
uent estre medecinez les corps denses, & les corps ra-
res. Et selon la vertu il conuient donner la medecine
forte ou domestique, car les membres sensibles comme
l'œil ne soustiennét point medecines acres ne grieues:
mais les non sensibles, comme le test, les soustient bié.
La forme ou plasuation & la position au profond, &
dessus aufsi diuersifiét les medecines. Et pource appert
comment selon les mébres organiques sont muées les
curatións, & plus seló leurs proprietéz, comme au chief
les testudines, es yeux *ophthalmia*, au col squinance, &
moult d'autres passions seló les lieux ou elles sont, de-

quoy sera faite mention chacun par ordre.

*Toutesfois des Apostemes de la Teste
est icy à dire.*

EN la teste viennent plusieurs Apostemes chaudes & froides, pourries & non pourries, nodeuses, glandeuses & aigueuses, desquelles les causes & les signes sont veuz par les choses dessusdites. Les signes sont que telles Apostemes sont perilleuses, & sont à douter pour les commissures & prochaineté du cerueau, come est declairé en l'Anatomic. *Testudo ou Talparia*, s'iaouster le plus souuent avec le test, & si celuy test estoit corrompu, il le vaut mieux laisser que le curer, selon Roger qui enseigne les curer avec trapanes. Et moy comme Lanfranci veu vn homme qui auoit la talpe vlcérée sur la premiere partie de la teste, avec corruption d'os, tant que le mouuement des pannicules luy apparoissoit, ainsi come si le lieu fust descouuert, auquel ie cōseillay le regime palliatif, & puis s'en alla.

De la cure speciale, des Apostemes de la Teste.

LA cure des apostemes chaudes ou froides du Test, ou oulle, ou pot de la teste, ne differe point de la cure dessusdite, sinon en trois choses. La i. est en la vie: car sa diete doit estre come de toutes les maladies & passions de la teste: car toutes choses fumeuses & vaporeuses luy sont defendues. La ii. est, qu'en l'euacuation de la matiere antecedente aux matieres chaudes sont appropriez electuair de *suc. ros.* & pillules de *myrabolanis* & de *somo terre*. Et es matieres froides *hiera*, & pillules cachées, & pillules aurées sont appropriées Tiercemēt enuirō le lieu, & ausi à la matiere coniointe quād est en l'oulle de la teste. trois cōmādemēs y sont appropriez. premieremēt au cōmēcemēt de telles apostemes lon ne doit point mettre propres ne fors repercusifs pour la prochaineté du membre principal: car il suffit huile rosat, & telles choses refrenantes appellées largement repercusifs. Secondement quād viennent à pourriture, lon ne doit point faire de demeure à les ouvrir, à fin que pourriture ne corrompe le test. Tiercement quand l'aposteme est grande, on luy doit faire ouuerture selon triangle à maniere de chiffre, duquel l'angle

Des Apostemes de la Face.

soit vers la partie supérieure, & à fin qu'elle soit mieux mondifiée. Les neuds & les glandules soient curées, comme est dit cy deuant.

De la cure de l'eau es testes des enfans.

L'Eau es testes des enfans soit desechée en la resoluant selon Guillaume de Salicet, & L'anfranc qui l'ensuit avecq' huylle de camomille & d'aneth, auquel soulfre soit incorporé, & s'il est necessité, soient faits deux ou trois cauterés du front iusques au derriere, par lesquels soit euacué peu à peu, & soit mis dessus laine, ou estoupes baignées en vin & olif tiede, & soient espraintes, selon Auicenne.

*Le second Chapitre des Apostemes
de la Face.*

Les Apostemes de la Face chaudes & froides, avec pourriture, ou sans pourriture & neuds, & glandules en la face, ne different point de la cure commune des autres, sinon que les incisions ne sont pas faites selon les rugues, ainsi comme es autres membres: car les muscles spécialement au front ne suivent pas les rugues: mais la logueur du corps es palpebres d'un angle entre par pertuisement, comme de demy l'une dorée à maniere du dos selon la situatiō de l'œil. Derriere les oreilles, & les maschoires incision doit estre faite egale ment, comme dit Auicenne.

De Ophthalmia & des Apostemes, pustules, & excisures derriere la tunique disse cornea, & de la douleur des Yeux.

Ophthalmia, est propre aposteme des yeux, dequoy Galien dit au premier des differences des maladies & symptomes, que ophthalmia est dit de phlegmon de la tunique conionctiue, & est passion de celle conionctiue par soy, & par accident est maladie de tout l'œil, come dit le texte, & ainsi veulent tous qu'ophthalmie soit maladie ou aposteme de cōionctiue. Il appert des choses dessusdites quelles sont pustules, vesiēs, bofse, pourriture derriere la tunique cornea.

Des causes d'Ophthalmia.

Les causes d'Ophthalmie ne varient point des causes vniuerselles des autres apostemes, sinon en tant que rheume est plus deriué en ophthalmie de la teste, qu'es apostemes des autres membres. Les causes primitives accroissent ophthalmie, comme la poudre, le vent, la fumée, & la cuite du soleil, & des autres choses entrantes en l'œil quand le corps est replet. De rechief selon Auicenne, elle est muée legierement en aposteme manifeste, ainsi que se permuent les fieures ephemerces en autres fieures. Doncques selõ ce, sont deux manieres d'Ophthalmie. L'une est petite non trespassant le terme: mais avec seule rougeur & amoitissement. L'autre est grande trespassant le terme en grandeur, en quoy la blâcheur couure la prunelle. Toutesfois Iesus le fils de Haly, à enseigné trois manieres: car il appelle la moindre celle qui enfuit les causes du dedans.

Des communs signes & iugemens d'Ophthalmia.

Les communs signes & iugemens d'Ophthalmia, selõ Iesus ensuiuent les accidens des apostemes des autres membres comme tumeur, douleur, dureté, repletion de veines, de fluxion d'humeur: les signes propres signifians les matieres sont pris d'*Alcotain, d'Azarum, Galaf, & Albucahis*. Les signes du sang sont congneuz par la rougeur, & la chaleur de l'œil, & des temples, & des parties prochaines tumeur & grosseur de veines de la conionctiue, & des palpebres, chascie & multiplication de larmes, extension & grieuement de tout le corps, mesmes au chief, & les autres signes de sâg. Les signes de la cause de cholere, sont douleur & chaleur forte & ague, & couleur florie en l'œil, & es parties prochaines grande quantité de larmes, avec acuité & petite esse de chascie: & dedâs l'œil lon sent pointures & mordemét, ainsi comme si grauelle estoit dedans. Et les autres signes de cholere sont demoustréz dedâs au corps. Les signes de la cause de phlegme sont grande tumeur avec peu de rougeur & chaleur & douleur, & grand deccouement de larmes sans acuité, pesanteur du corps, & les autres signes de phlegme. Les signes de la cause de melancholie sont peu de rougeur, & d'inflation, & d'humidité: & les autres signes de melancholie.

Ophthalmia à quatre temps comme les autres apostemes: c'est à sçavoir le commencement, l'accroissement, l'estat, & la declination. Les signes du commencement, sont les accidens petis commençans, & quand la rheume decourt du nés, des yeux, & larmes & humeurs crues. Les signes de l'accroissement selon Iesus, sont démontrés. Et quand la furiosité est grande, & se cõmece quelque peu à appaiser, lors c'est l'estat. Et quand le flux est cessé notablement, & les muscillages sont petis & espes, & les palpebres sont coniointes, adonc est la declination comme dit Iesus. La crassitude, est yn des plus grans signes de maturation. Les iugemens de chascie sont ceux. Chascie ysnelle, *id est*, legiere avec pesanteur & bonne maturation, & avec equalité de blancheur. Et celle qui est tost separée & resoluée, est louable. Et la cõtraire & grauelleuse & mauuaise. Ophthalmie de la teste est demonstrée par la pesanteur & douleur de la teste. Et s'il y a douleur, eschauffement, rougeur, & pulsation enuiron le front, & les temples, excretion & repletion de veines & inflation, c'est signe que viét par la couuerture extrinseque dite *pericranium*. Et quand lesdites choses n'y sont, & y a flux continué, & eternuement & prurit au nés & au palais, c'est signe qu'elle vient par aucune chose du dedās. Et s'elle vient de l'estomach, lon a voullenté de vomir, & avec grande conturbation d'estomach. Les douleurs des yeux sont tresmales. Car (comme dit Galien au *iiii. secundum libros*) nul accident ne moleste autant les malades, comme fait douleur. Et principalement la douleur des yeux, en telle maniere que plusieurs vouldroient mieux estre mors que souffrir telle douleur. Et pource à tresgrand diligence lon doit appaiser telles douleurs. Vne maladie qui est appellée *soda* quand est coniointe avec les maladies des yeux, doit estre appaisée. Car fièvre vient rantoist pour la douleur & mordement de la matiere avec multitude de vent vapoureux, au *xiiij.* de la therapeut. Et quand en ophthalmie se fortifie fièvre, elle demontre grãde occasion. Pourtant si les remedes n'aident en ophthalmie, & à esté par long temps en l'œil, saches que le rheume descend en l'œil, & la matiere

est retenue entre les tuniques, ou la scabie est en la palpebre qui continue ophthalmie. Et sçaches que les manieres d'ophthalmie ont periodes & paroxysmes selon les matieres dequoy sont, comme dit Galien au ij. des differences des maladies. Et le plus loin des termes des periodes dure iusques à sept iours selon Iesus. *De la curation du mal des yeux.* Apres sçaches qu'ophthalmie est maladie contagieuse, & passe souuent d'un œil à l'autre. Et est bon signe selon Hippocrates au vij. des aphorismes. Quand *diarrhea*, c'est à dire cours de ventre prent à celuy qui à ophthalmie c'est bon signe. Item selô Gourdon, l'ophthalmie ne se doit mespriser, car s'elle n'est bien curée, elle delaisse males reliques, comme rupture de la tunique dite *cornea*, & macules & taches, & vne tumeur te dieuse & fascheuse qu'on appelle *pannus* en Latin, & en Grec *phlycthon*.

De la cure d'Ophthalmie.

LA cure d'ophthalmie grande ou petite ne differe point sinon selon plus ou moins de la cure commune des apostemes des autres membres, laquelle est spécifiée en quatre choses principales. La premiere est en la vie. La seconde en la matiere antecedente. Et la tierce est en la matiere coniointe. La quatre est en la correction des accidens. Premierement est spécifiée la vie que lon luy amoindrissè la viande, & le boire spécialement au vespre, delaisse viandes vapoureuses, & en prenant viandes peu & de bon nourrissement, & en delaisant chair & vin proprement au commencement & en matiere chaude & forte douleur, & prenne sur la viande aucun peu de coriande, ou de citrons à reprimer les fumées que ne mōtent en la teste, & soit en lieu obscur, & tienne deuant soy draps noirs vers & bleus, delaisse clarté & resplendisseur, la fumée, la poudre, le vent, luxure & ire: & ne couche point sur la face, mais tienne tousiours la teste haute & le ventre lasche: aime le dormir & repos, & ne greue nullement les yeux par attouchement, ne par regard. La seconde chose est complete selon la diuersité de la matiere, come à esté dit deuant, en la euacnant & en la destournât & en la entrerōpant ou arrachant le rheume & la dou-

leur du chief par seignée & euacuation, avec medecines purgatiues propres à ce. Et avec clysteres agus, frictions & liemens douloureux, selon les extremités, & avec vétofes, & sections, ou avec cauteres sur les espaulles & le col, & avec emplastre desicchant la matiere rheumathique sur la teste, avec miel, sel, & fiente de couillons, & avec camomille & leurs semblables: & avec cautere dits *punctualia*, sur le milieu de la teste. Et si est necessité pour mieux entrerompre la matiere spécialement chaude, Galien commande au xiiij. therapeuter trancher les veines des temples & du front, & les clorre avec grain de froment, ou de encens rosti, ou avec aucun corrosif. Ou lier les arteres ainsi comme varices en deux lieux, & les trancher au milieu, & puis les encerner & tirer sur le front avec bande, & aussi sur les temples mettre emplastre, restraintsif fait de *bolo armeno farina lentium de gallis sidiis, acacia, aleü, thure*, & leurs semblables encorporez avec aulbū d'œuf, & la faire tant souuēt, que tu aies ton entête. La iij. intèrion requiert selon Hebenmensué alteration & digestion de ce qui est enuoïé, & est complete avec repercusions domestiques au commencement: & avec vn peu de resolutifs adioustés au repercusif à l'accroissement. Et resolutifs, avec repercusifs meslez ensemble esgalement en l'estat. Et avec purs resolutifs & desiccatifs en la declination. Donc au commencement quand la matiere est chaude, ils soient mises choses qui ostent & refrenent l'acuité & inflammation de la matiere: comme *aqua rosæ, a bumen oui, portulaca trita & superposita, endiuia solanum, & muscylago psyllij & collyrium album*, auquel n'a point de *opium*: comme veut Haljabas. Car *opium* nuist à la veue & la cõfond, & n'y soit point adiousté, sinon que la douleur surmonte au troisieme therapeutique. Duquel la forme selon Galaf. est prise du liure de Damascene. *Recipe, cerusa albura. drac. viij. amyli. drac. iij. gum. arab. tragacanthi. añ. drac. ij.* Soit fait collyre avec eau rose. Et si l'œil estoit emplastre avec les choses dessusdites avec coton legierement & sans douleur ce seroit bon. Et puis apres en l'accroissement compete: & est bon lait de femme & *muscilago seminis cydoniorum & sanguis* mis en eau

rose. Et collyre blanc, auquel est sarcocolla duquel la forme est prise de Rasis. *Recipe, ceruse alba. drac. viij. amigd. drac. iij. sarcocolla untrita cum lacte asina gummi arabici tragacanthi añ. drac. duas. opij. drac. S. fiat collyrium cum aqua pluviali. & soit fait emplastre avec ces choses, & avec cc. le rouge est de l'ocuf y est assez competent. Le me esmeruelle de Gourdon qui dit que tous saiges se accordent, que sarcocolle ne compete sinon en la declination. Et toutesfois en elle est petite resolution sans mordication ce que est necessité en l'accroissement. Et avec tout cela Rasis & Hebemmesué Alcoatin & Azaran, la commandent en l'augmentation. Mais par aventure il à creu pource que Iesus la deffendue à la metre en poudre au commencement que aussi en autre temps la deffendu. Et en lestat l'on met muscilago sennegraci avec eau de melilot extraite ou collyre blanc auquel est cadmia quid est pris du grand antidotaire de Galaf. *Recipe, ceruse ablute drac. octo amyli. drac. iij. cadmia. drac. ij. gummi arabici olibani añ. drach. i. opij. drach. S. fiat collyrium cum aqua sennegraci: collyre citrin & collyre rosat sont faits pour celle maladie mesme: & emplastrer le lieu avec telles medecines est tresbonne chose. Et aussi les emplastres avec mie de pain ou avecq' moëlle de pommes cuites & eau rose. Fief rosat est mis au liure de Iesus au chapitre de l'humidité & sanies derriere cornea. *Recipe, ros. rn. recin. mundatarum à capitibus. drach. tres. aruginis, scori eris añ. drach. duas spice nardi. drac. ij. myrrha. drach. iij. gummi arabici cadmia rsta & lote añ. drach. xxij. croci. drac. vi. opij. ij. summa medicinarum. ix. terantur & pistentur cum aqua pluviali & fiat fief. Fief citrinum de la description de Alexandre. *Recipe, amyli. drac. xvi. fief memisha. drach. viij. sarcocole gummi arabici tragacanthi. añ. drach. ij. croci. drach. ij. & S. myrrha. drac. i. opij. drac. ij. confice cum aqua pluviali. Et en la declination bain & fomentation & pira avecque eau de decoction de rose camomille melilot sennegrac sont tresbons & collyre de tuthie: & leurs poudres sont tresbonnes, lesquelles sont de trois formes. La premiere est de Montpellier. *Recipe, tuthia preparata. ꝑnc. S. lapid. calamitatis preparati.*****

drac. ij. charios, clauos v. saui cum melle. vnc. i. vini albi vnc. ij. a-
que ros. quartam. i. camphora. drac. S. fiat collyrium. La secon-
de forme est collyrium de domo. Recipe, tuthia preparate.
vnc. i. aloes succotvini. vnc. S. camphora. drac. i. aque ros. lib. i. su-
ci granatorum quartam. i. fiat collyrium. La tierce forme est
poudre, laquelle maistre Arnould de villeneufue fist
pour le pape Jehan pour la rougeur & humidité des
yeux. Recipe, tuthia preparate. vnc. i. antimonij preparati. vnc.
S. margaritarum drac. v. floris coralli rubei drac. i. & S. ferici crudide
flocculo vermis. drac. S. fiat puluis subtilissimus & vsus referuor:
& soit gardée en bouete d'arain & appliquée en l'œil a-
uec aucun stile. Et poudre citrine qui vaut mieux se-
lon Rasis en la fin de ophthalmie, & est faite ainsi. Re-
cipe, sarcocolla nutrita. drac. x. sief memitha. S. ij. lycij aloes añ. drac.
i. croci. drac. s. sume maris vel myrrha, drac. S. fiat puluis.
& si la matiere est froide au commencement, soit admi-
nistré sief de spica duquel la forme est selon hebemmesue.
Recipe, sarcocolla. drac. v. spice. drac. ij. ros. croci añ. drac. i. amyli,
aloes gummi arabici tragacanthi añ. drac. i. opij. drac. S. fiat sief
cū aqua pluuiali. & l'œil soit emplastré avec emplastré de
feuilles de mauues & aneth cuites en vin. Et quand
apparoistront les signes de matiere soit fomenté l'œil
avec l'eau de la decoctiō de fenugrec & melisor, & soit
mis dedans la poudre citrine: & soit emplastré l'œil a-
uec mie de pain baignée en vin & esprainté, & luy soit
donné bon vin. Et adonc sera verifié tout l'aphorisme
de Hippocrates qui dit en ceste maniere, au sixiesme li-
ure, aphorisme xxxj. les douleurs des yeux sont ostées
pour boire du vin sans eaue ou par bain, ou fomenta-
tion ou phlebotomie ou par purgation. La quarte cho-
se accomplissent les choses qui corrigent les accidens
qui viennent de la douleur des yeux.

De la douleur des yeux, Rubrics.

EN la douleur des yeux sont administrées aucunes-
fois medecines narcotiques appaisantes la dou-
leur causée de pointure & mordicatio, selō que la chose
le requiert. Lesquelles sont selon Hebemmesue cum al-
bumine oui debatu, avec eau de papauer & muscilago psyllij
cum eadem aqua extracta, ou avec suc de pommes de man-
dragore ou de laitues: & quand est necessité l'on y
met de

met de *opio*: n'obstât l'ō ne doit pas multiplier les medecines narcotiques car elles retardent l'estat & le maturement: & avec ce nuisent à la veue, comme est dit. Et à ce est loué *collyrium album cum opio* duquel la forme est dite deuant: & que l'on y adiouste seulement de *opio drac. i.* Et Azaram, à ce enseigne ceste fomentation. *Recipe, papaueris plantaginis añ. partes. ij. croci memithæ aleos gummi arabici acaciæ añ. partem. i.* soient cuites avec eau & puis l'on administre, aussi l'on luy administre ceste emplastre, & vaut à ce, & est pris de la xx. partie du grand antidotaire de Azaram. *Recipe, croci memithæ lyeij aleos acacia añ. partes equales terantur & cum succo auriculæ muris & lacte mulieris puellam nutriendis fiat linimentum.* Le nuiscemēt qui vient des narcotiques est osté avec fomentation de la decoction *camomille melliloti & fœnugræci.* La poudre de Azaram preparée de escorce d'œufs de gelines laquelle approprie Iesus pour endormir le malade aussi la poudre de *tuthia* & *sarcocolle* & *succe* laquelle loue Beneuenius en tout temps de ophthalmie ne me plaist point. Car poudre tout au commencement & en forte douleur esmaeut & grieue les yeux: & aussi iceluy mesme Iesus le confesse. Le dormir est prouoqué avecques trochisques narcotiques dits specialement en adioustant *papauer. ros. violiers, menufar, sandal, cum lacte & succo hyoscyami* confits, & puis les mets sur la premiere partie de la teste. Lordure & la chascie est ostée en amoitissant les palpebres avec eau tiede & en les esluant avec coton subtil ou enuélépé avec vn poinsson & vniuersellement en la cure de ophthalmie & es autres maladies des yeux lon garde les enseignemens qui sont dits au chapitre des yeux.

Des Sanies qui viennent derriere la cornée.

Siophthalmie est eslongnée & pourriture vient derriere la cornée soit curée avec hief de thure profitable es vlceres & es grosses pourritures. Et est mis de Iesus au chapitre dubelati. *Recipe, ceruse lothæ. drachm. viij. opij sarcocolla nutrix añ. drachm. i. tragantha gummi arabici añ. drachm. iij. thuris. drachm. & selon hebemmesué, armoniaci croci añ. drachm. i. fiat sief cum aqua pluuiali aut cum muscillagine fœnugræci, & si elle n'est resoluée soit curée*

k

Des Apostemes

auec diaphoretiques & consumptifs . A ce vaut mout infusion & estuues & les collyres dits en declination & en la froide ophthalmie . Galien commande mout *collyrium de myrrha* au ix. therapeut. Et toutes ces choses qui conferent en la curation d'eau desflente dite *hydatus*, comme *opopanax*, *euphorbium*, & leurs semblables, & *balsamus* y est merueilleux . Et si elle ne peut estre resoluée Iesus & Alcoatin conseillent que le lieu soit tranché avec vn petit spatume sur la cornée entre la pupille & le blanc : & soit tiré le venin dehors, Et Galien dit au xiiij. therapeu. que en son temps vit vn Medecin nommé Iustus qui curoit la pourriture des yeux derriere *cornea* dite *hypopyus*, en ceste maniere, il faisoit soit le malade & estoit assis sur vn banc, & tenoit sa teste de deux pars entre ses deux mains & la mouuoit tresgrandement iusques à tant qu'il veoit le *pus* descendre en bas. Es bothores c'est à dire pustules & eminen ces, & es vessies est commandé que soient resoluées & maturées avec les choses deuant dites . Et si elles ne peuuent estre resoluées ne tirées par incision pour embellir l'œil soient liées avecq' fil comme sera dit de la pourriture venant es vlceres de yeux . Et apres quand sont rompues, soient curées & gouvernées comme la cure des vlceres . De la macule & du vestige qui ensuiuent ceste chose & aussi de l'Aposteme lachrymale cy apres, si plaist à Dieu en sera parlé au fixiesme des vlceres.

Des Apostemes des Oreilles.

Les apostemes des oreilles chaudes, & non chaudes sanieuses & non sanieuses . Les aucunes sont faites au profond des oreilles, & les autres en la racine de oreilles, & sont dites *parotides* : & ont causes & signes comme les autres apostemes & comme il à esté dit . Toutesfois elles ont propres indices, c'est à sçauoir que en telles choses ensuiuent plus grâdes douleurs specialemēt en la testes. Les chaudes sont au profond vers le pertuis de l'ouïement. Les douleurs des oreilles sont fortes & perilleuses, auxquelles souuentefois ensuiuent fièvre, alienation, syncopisement, & aussi la mort, & pl^{us} tost perissent les icunes que ne font

les vieux : car les ieunes meurent dedans sept iours car à peine peuuent attendre la suppuration . Les vieux passent outre, & leurs apostemes sont suppurez : & c'est pour la diuersité de la sensibilité d'iceux au troisieme des prognostiques.

De la cure des apostemes des Aurailles.

LA curation de telles apostemes quand est de la disposition, elle n'est pas variée de la cure comme des autres apostemes : mais quand au lieu & es accidens douloureux est diuersifiée : car iagoit ce que les apostemes du dessus & du profond des aureilles, se curent ouec medecine domestiques & de bonne operation . au commencement sont reperculsifs alterans & refrenans la matiere, toutesfois celles qui sont es racines des aureilles & emonctoires du cerueau, lesquelles Galien appelle *parotides* nullement ne sont repercutées ne refrenes, ains du tout sont attirées comme sera dir cy apres quand lon traitera des apostemes dessous les aisselles & haignes, nonobstant que Henri en ait doute . Et la douleur pourtant que souuentefois elle sursumonte sa cause, permue l'ordre de la curatiõ & induit necessité des choses narcotiques. En la cure de tel les apostemes profondes & superficielles des aureilles sont spécifiées quatre choses. La premiere est en la vie la seconde en la matiere antecedente : la tierce en la matiere coniointe : la quarte est corriger les accidens. La premiere & seconde sont completes par les chapitres commun, & selon que ont esté appropriées & spécifiées en l'aposteme de la teste & ophthalmie. La tierce est complete selon la diuersité de la matiere: car en l'aposteme de chaude matiere competent alteratifs frois domestiques cõme sont, selon Galien au liure de la composition des medicamens selon les lieux, en latin *secundum locos*, en Grec, *cata topous*, & en arabic *myamir*, huille rosat boulli avec vinaigre iusques la consumption dudit vinagre & aussi *trochisci de memitha* esquels soient douze parties *gummi arabici confecti cum aqua pluuiali dissoluti cum vino*. Halya. aussi octroie *collyria alba* dissolus avec lait, & Auicenne loue le lait de femme, vne fois apres autre iusques au tiers iour, & apres

De la cure des Apostemes

le commencement il octroie *muscilaginem seminis lini & seuu greci & aquam volubilis*: de laquelle dit Auicenne qu'elle aide à l'heure. En l'estat sont ordonnées euaporations de diuerses vertus: comme est de coction de ros. camomille melilot administrées avec vn embossy & iniection d'huile declinant à aucune chaleur comme est huile d'amandes: & apres ce Galien loue au iij. mymir balylicon dissolu avec huile ros. Et ce encores y a chaleur & celle n'est appaisée soit dissolue avec huile nardin & Auicenne en ce cas quād la chaleur est abaissée dit que mout est vtile distillation faite de gressé de regnard & anette de lesart, & de beurre, ou la moelle de cuiße de veau, de laquelle Hebemmesué dit qu'elle est esprouée. Et ce n'estoit aposteme chaude il commande administrer medecine composée *cum adipe caprino, rob* en arabic, c'est à dire vin cuit, melle, *hyssopo humida, & oleo laurino, nardino ruta & oleo de balsamo*. Et si lors estoit faite fumigation *cum decoctione hyssopi, sansuci betemice faniculi ruta*, ne seroit pas mal. Et si les Apostemes sont conuerties à pourriture, ce medicament est loué de Hebemmesué. *Recipe farinam fabarum, farinam hordei chamamelon seu camomillam vulgo melilotum, violam & altheam*, soient cuites avec & rob, & huile de camomille, & soit fait emplastre & en vñe. Si l'aposteme est dehors l'aureille & de petite tumeur suffit, selon Auicenne emplastre dessusdit & en celle qui est faite en l'aureille suffit decoction de figues avec froment. La pourriture est curée avec vin & miel. Et les autres choses soient curées par la cure des vlcères des aureilles. La quarte intention est complete selon les accidens & la douleur. Donc la douleur de telles apostemes est appaisée selon la matiere dequoy est faite: se elle est faite: de cause chaude, Galien loue *in iij. mymir trochisques faits de opio castoreo & vino cocto dissolus* avec ledit vin tiede mis doucement avec laine molle. Et quand tu l'auras bien fomentée laisse la vn peu reposer & par dehors à l'entrée a l'orifice de l'oreille soit mise laine chaude, & si c'est necessité la fomentier, encore soit fomentée, & garde tant que tu pourras atoucher le pore & que tu luy face molleste. Auicenne loue à ceste douleur hui-

le rofat, ou violat tiede ou *album* d'œuf avec camphre, car certainemēt huile violat est dit plus appaiant que huile rofat pour la mollification qui est en luy, & lait de femme avec eau de *folano*, & huile rofat, & huile d'amendes douces, avec vers terrestres qui sont trouuez sous pierres ou dessous bois soient pris des plus ronds avec plusieurs pieds comme demi feue, & soient bouillis & huile de semence de cucurbité & huile de *nymphes* dite vulgairement *nemifar* de papauer de *salice*: & les mets dedans tiedes, & appliques par dessus avec laine succide. Et le glorieux Auenzoar commande huile de moieux d'œufs: car ainsi comme il dit, il oste incontinent la douleur & haste la pourriture. Et si c'est d'air venteux ou d'humeurs qui n'ont point d'issue, messe les choses dessusdites avec aucune des medecines aperitues, comme selon Galien au lieu dessus allegué est *nitrum*, & vn & autre ellebore, & vne & autre aristolochie *ruta*, *centaurea*, *radix cucumeris syluestris*, *radix bryonie*, & *iari* sine *dracuncij*, & *costus* *cynamomum* *cubeba*. Et pour ce, comme il dit, il a escrit mout d'exemple de medecines, afin qu'on n'en ait defaute: car toutes ne sont pas trouuées en toutes regions, mais sont certaines en certains lieux. Auicenne loue calefactions avecque vesie pleine d'eau chaude, & avec millet & sel, & avec draps chaud: & hehemmesue loue la vaporation faite avec vn antonnoir de la decoction *camomila* *meliloti*, *fenugreci*, *anethi*, choux rouges, *maiorana*, *herba venti* ou *parietarie*. Et comme dit Auicenne, il conuient postposer l'vfement des narcotiques iusques à ce que l'on doute syncopisement n'y vint, principalement quand les humeurs sont froides: car leur nuist mout. Et s'il leur vient nuisement de narcotiques, administre leur apres ce *castoreum*. Les glandules & serophules qui s'engendrent souuentefois en iceux lieux soient curées, come à esté dit dessus. Les apostemes de l'emoitoire du cerueau au dessous de l'aureille, seront dites en la cure des emonctoires du cuer. Garde toy de l'incision des veines & arteres qui illec sont grandes & grosses, desquelles l'incision est mout perilleuse, & du nerf reuerif qui y est, Car quand il est tranché la ouye est per-

Des causes de squinance.

due, & des autres paffions qui viennent en la face fera dit cy apres . Car iaçoit que *polypus narium* & *noli me tangere*, & *alcola*, au commencement foient Apoftemes ou piftules, pource font faites vlcères, lesquelles font mifes, fous les apoftemes de la bouche & de squinance, de quels sera dit.

Le tiers chapitre des apoftemes du Col, de squinance, bubo, & d'autres apoftemes.

Les apoftemes du col & du dos font doubles. Les aucunes font es membres du dehors contenantes. Et les autres es membres du dedans cōtenues. Les premieres prennent le nom de genre & font appellées simplement apoftemes, boces, glandules, ou piftules qui font curées comme les autres communes. Mais les secondes ont propres nōs, car elles font appellées squinance: & ont propre maniere de curer.

De squinance dite en Grec Cynanche, & en Latin angina.

Squinance donc, est apofteme de la gorge & de ses parties empeschantes la voie de la viande & de l'air, de laquelle selon les lieux diuifés Auicenne enseigne quatre especes ensuiuant la sentence de Galien, au *iiij. de locis affectis*. L'une est quand l'aposteme est es lacertes du dehors apparente seulement dehors es membres contenans. La seconde espece quand est es lacertes du dedans, vers les spondyles, en telle maniere que l'aposteme appert seulement vers les ioues & amigdales quand la langue est comprainte. La tierce espece est quand est es lacertes du dedans de *mery*: & l'ors n'appert point au sens: mais est manifestée selon raison par plus grande offension de transgloutir que d'halener. La quarte espece est es lacertes du dedans de *trachea arteria*, ou de l'epiglot, & lors n'appert pas sensible, mais à raison: car plus deffend à halener qu'à transgloutir. Vne autre espece assigne Galien, qui est appellée strumeuse, laquelle est faite pour la dislocation de la premiere ou de la seconde spondyle du col, de laquelle sera faite mention es dislocations.

Des causes de squinance.

Les causes de squinance sont vniuerselles & particulieres, comme des autres apostemes, & sont faites le plus souuent par voye de defluxion, & ont matiere chaudes & froides, comme à esté dict dessus es autres apostemes au sermon commun.

Des signes de squinance.

Les signes & iugemens quand aux causes, sont comme des autres apostemes. Et quand au lieu, selon Galie sont toutes especes qui sont veues auoir difficulté selon la respiration & transgloutissement, & contraignent le patient à estre tout droit la langue tirée hors, & leur boire monte souuent es narilles. Auicenne a iouste que les yeulx yssent avec grande difficulté de la langue, en parlant des narilles.

Des signes mauuais & dangereux de squinance.

Les signes mauuais & dangereux en squinance, sont difficulté d'halener & difficulté de transgloutir: contraction de col & bouter hors la langue & escumer comme cheual trauaillé, & couleur male en la langue, & es leures, & es yeulx: & auoir les extremitez froides, sueur froide, & desfaute de cœur. Les bons signes sont repos, dormir paisible, allegence de douleur & d'halene, & de transgloution, & priuation des mauuais signes. Squinance est maladie brieue & perilleuse. Et selon Hippocrates au troisieme des prognostiques, elle est plus male & plus tost fait mourir, quand n'appert dedans la gorge ne dehors, & qui est avec douleur tresaiue à tirer & bouter hors son halaine. Ceste espece au premier iour ou le second ou le tiers ou le quart suffoque & estrangle. L'autre male espece est quand appert dedans la gorge & non dehors, & icelle n'occist pas si tost comme l'autre. La tierce qui appert dedans & dehors n'est pas tant perilleuse come les autres. La quarte qui appert du tout dehors est plus seure que les autres. Squinace qui ne se trāsmue, & le malade ne crache dehors la pourriture, & fait semblāt d'estre en repos & soudainemēt s'esuanouist, promet la mort, ou iteratio de labeur. De rechief au. v. des aphorismes. En quelcōques la squinace retourne au poulmō ilz meurerēt dedās sept iours. & s'ilz passēt lediēt terme ils demurerēt pour

k iiii

De la cure de squinance.

ceste cause *emplici*, c'est à dire suppurés ou plain de pus. Et au fixisme des aphorismes. Bône aposteme en squinance est celle qui se met dehors & qui laisse les membres du dedans. Encores se lon Auicenne, toute aposteme suffocatiue ou est resoluée ou permuée ou fait election, ou fait mourir. Les signes de resolution sont bôs signes deuantdictz. Les signes de permutation sont subite desinflation, avec nuïsement d'aucune autre particule. Les signes de collection, sont legereté, & prolongation outre le quatriesme iour. Les signes de mort, sont les mauuais signes dessusdictz : encore squinance cretique est suspecte. Et selon Auicenne *crisis* avec aposteme prefocatiue sans doute est pernicieuse.

De la cure de squinance.

LA cure de squinance ressemble à la cure commune des apostemes en diete, & en substration de la matiere en application des repercusifs au commencement, & de resolutifs & maturatifs en la fin: & en l'estat sont meslez ensemble: toutesfois elle differe en ces choses: car les repercusifs ne sont pas administrez par dehors: mais par dedans, & aussi les euacuations & deriuations, doient estre faictes sans dilation quelconque. Donc est specifié la cure de telles apostemes en quatre choses. La premiere est en la vie. La seconde est en la matiere antecedente. Et la troisieme en la matiere coniointe: & la quatriesme est es accidés. La premiere chose est complete: car outre la diete commune dessusdicte, selo que veut Hebemmesué, sont contans au commencement d'*hydromel*, eau sucrée. Et en apres procedét à l'eau de lentilles escorchées & à l'eau d'orge: car elle estaint la soif, la cuite & l'inflammation: & puis apres eau de cizes avec eau d'orge: & en montant de degré en degré, es sorbitions de farine de feue, & d'amydon, & colature de furfur, avec miel leur soit administrez: & apres viennent à moyeux d'œufs mols, & à brouets de poulets & des semblables, & nullement ne se remplissent, & le ventre soit tousiours lasche, & leur dormir soit mesuré, car en trop dormir douter est de suffocation & mort subite. Parquoy il conuiét qu'ilz dorment moyennement, & qu'ilz soient souuent esucillez.

La seconde est complete par les euacuations & diuersions communes, avec seignéés & avec medecines solutives selon la matiere qui peche, & avec clysteres agus, & avec fricatiós fortes & hastiues, car la matiere pour l'operation du membre ne donne pas loisir des extremités, & tantost clysterisé, & soit saigné de la saphene, & apres des bras si la vertu le peut souffrir. & apres en celuy mesme iour des veines dessous la lague, & s'il est possible qu'il transgloutisse, luy soit donné le iour ensuyuant en matiere chaude *diaprunis*, ou *diacatholicò* aguisé, avec electuaire de *suc. ros.* & en la matiere froide luy soit donné *hierapicra*, & pillules cochées, ou de *agarico*: & le rheume soit entre rompu avec miel & sel torrefacié, & soint mis sur la teste, ou *cum stercore columbino*. Et luy soit donné à lescher *diapapaner*, ou pillules de styrace soint tenues sous la langue. La troisiésme chose est complète au commencement selon Galien au sixiesme myamir: avec reperculsifs au dedans, & lenitifs au dehors: à fin que la matiere ne se profonde dedàs la gorge & resolutifs en la fin: au milieu medecines mixtes comme est dict: mais non pas toutes, car comme il à dit le vitreol seroit nuisible s'il descendoit aux parties interieures: mais soint mises certaines choses appropriées à la particule comme dit, c'est à sçauoir au commencement *diannicum*, auquel soit mis la vertu des medecines stiptiques, comme de *ros. balustiorum. lentisci rubi. myrtillorum. gallarum. sumac. mēmithe.* & leurs semblables stiptiques soint meslez. Et en augmētation l'on donnera au malade *diamorón*, auquel la vertu *myrrha. & croci*, & leurs semblables soint mis. Et en la fin *diarundo*, auquel la vertu de figes seiches & grasses, *calamenti & origani. pullegi & hysopt & satureia*, soint mellées: & en outre s'il en est necessité *sulphur & nitrū* y soint aioustez: & proprement telles choses qui sont comme *stercus hirundinum, canum & luporum & puerorum, qui nutriti sunt, cum lupinis*: & comme sont testes d'harens & de poissons salez, & herbe dicte *morsus diaboli*, & leurs semblables. Donc *diamorón* est ainsi fait selon Galien au lieu dessus allegué. *Recipe, succi mororum utrorumque partes quinque, mellis partem unam, coquantur usque ad mellis spissitudinem. Diannicum est*

De la curation de squinace.

faict en semblable maniere. *Recipe, succi corticis nucis par-*
tes. ʒ. mellis partem vnam coquantur vsque ad mellis spissitudi-
nem. Es cestes sont leurs compositions simples qui ay-
dent aux femmes, aux enfans, & aux debiles: mais comme
dit Galien, moy enseigné de raison; i'ay trouué
meilleur *dianucum* aux phlegmons qui commencent, le-
quel soit confit avec aucun des stiptiques dessusdits en
accroissant iceux, avec saffran & myrrhe: & en l'estat
avec les diaphoretiques dits. *Diarundo* est ainsi fait. *Re-*
cipe, cinerum hirsutium, drachm. iij. croci nardi myrrha. añ.
drachm. i. conficiantur cum melle fiat conditum. & ces choses
sont, lesquelles Galien approprie es parties du dedans
en gargarisant, en lechant, en oignant, & en soufflant.
Au dehors Auicenne commande qu'au commencement
par dehors l'on enuolpe le col legierement avec lai-
ne à tout le suif, baignée en huile d'oliue, ou de camo-
mille, apres au dernier commande aussi avec ce aiou-
ster attractifs, comme *banrac, sulphur, costum sinapium ca-*
storeum, & toutes medecines rubrificatiues & velsicca-
tiues: & ceux sont bons si l'aposteme va par voye de re-
solution, & quand vient à maturement Hebemmesue
commande ceste emplastre. *Recipe, farine ordei se. lini. añ.*
drachm. i. carniū dactylorum ficuum pinguium & siccarum. añ.
drachmam vnam, & s. mica panis quart. s. coquantur omnia in
rob. & pistentur, & fiat emplastrum. Et s'il estoit engresé
avec beurre, il seroit meilleur. Rogier commande met-
tre *radici ebuli cardui benedicti absynthij ana. M. vnam fari-*
ne ordei, & seminis lini ana. quartam semis, mellis. vuc. ij. acun-
gie porci quartam vnam, omnia coquantur, & pistando fiat em-
plastrum. L'an franc faict cecy de nid d'irondelles, & les
faict longuement bouillir en eau, & apres les coule
avec vn crible: & en la coulature soint cuites racines
de lis *maluausici bryonie maluarum viol. paretarie,* & soint
pistez & incorporez avec leuain bien aigre, & *farina li-*
ni añ quod sufficit. Et soint bouillis, & en la fin y soit aiou-
sté huile bien vieille, gressé de porc ou de geline sans
sel, vn petit de chacun, & soit faict emplastre: car cest
emplastre merueilleusement dissout, & mature toute
squinace: Et avec toutes ces choses, soit faict garga-
risme maturatif, avec eau & vin tuit, & miel, de la deco-

ction de racine *maluauisci*, de figues, de *fenugreci*, *semi lini* & leurs semblables. Et quand l'aposteme est maturée, il commande l'ouuir avec vne lancette s'elle est appa-
rète, & la mondifier avec mondificatifs de *apio*, ou d'au-
cunes choses des cōmunes exitures. Et s'elle estoit de-
dans non apparente, soit rompue avec les vngles, ou en
la frotant avec aucune chose, si c'est possible, ou avec
gargarismes maturatifs & aperitifs, comme est deco-
ction de figues, de dactyles, de fenugrec, en y aioustant
du leuain. Et plus fort selon Auicenne, est *baurac nitrum*
myrthe piper stercus hirundinum, & lupi, semen sinapi & har-
mel. Et selon Rogier l'on prenne vne petite piece de
beuf demy cuite, & soit liée avec fil long, & soit fait
transgloutir, & soit tirée hors soudainement avec le fil
par grand force, & en telle maniere sera rompue l'apo-
steme: celle mesme chose peut estre faicte avec espon-
ge, & quand l'aposteme est ouuerte, soit mōdifiée avec
gargarismes mondifiants, comme vin & miel, & leurs
semblables, & si la matiere est froide, soit faicte au cō-
mencement gargarisme avec oxymel, & apres l'on mō-
tera ad *cinamomum spicam & pyrethrum, & assam fetidam*,
soint mis par dehors huiles & emplastres conuenans.
Et s'elle endureissoit, soit mollifiée avec *diachylō* & gres
se de geline, ou avec son semblable, ou avec aucuns des
mollificatifs dessusdits au chapitre de *scirrhus*, ou seront
dits cy apres. La iiii. chose est cōplete selō les accidēs,
comme si douleur y suruenoit: & soit faict gargarisme
avec lait tiede, ou à ce mesme vaut sirop violat, & de *pa-*
pauer, & de penides, & muscilaço seminis lini psyllij & cydonij,
dissolus avec quelque eau stiptique, cōme seroit rose *plā-*
taginis & solani. Et Halya. specialemēt cōmāde *castia fistu-*
lā dissolutā cū aqua glycyrrhizæ. Et s'il auoit si grād estroictu-
re, que l'ō ne peult trāsgloutir, soient mises vētofes en-
tour le col, à fin que le chanal soit amplifié. Et dit Aui-
cēce, aucunesfois est mise dedās canule d'or, ou d'argēt
forte, & leurs semblables pour aider à respiratiō: & au-
cunesfois est bōne la compresiō des espaules à grand
force, pour eslargir le transgloutissement, & halai-
ne. Et quand la squinance est trop forte, & n'y va-
lent les medecines, & que l'on se doute de la mort.

De la cure de Botium.

Auicenne dit, que ce parquoy on espere l'euasion de la mort, est l'aperition de la canne, non pas de l'Epiglot, entre deux anneaux, tellemēt qu'il puisse halener en la laissant ainsi par trois iours ouuerte, & non pas outre, pour la cause qui sera dite apres, iusques que la malice de la maladie soit passée, & apres soit cousue & encarnée. Et ce est prouué par Albucrasis, par le tesmoignage de la châbriere, qui s'estoit tranchée vne partie de la câne du poulmon avec vn cousteau, & Auézoar prouua ladite operation en vne chieure.

De Botium que les Grecs appellent bronchocœle, & les Latins Hernia gutturis, & en François Leogatron.

Botium, est aposteme, ou exiture, ou excroissance au col, de matiere humorale conuertie en autre matiere, de laquelle les causes & les signes sont cōme des autres exitures qui sont dites: mais ils ont aucuns iugemens propres. *Botium* qui vient par nature selon Albucrasis, ne reçoit point de cure. Et apres *Botium* qui est en trelacé de nerfs, veines & arteres, n'est pas curable. *Botium* grand qui occupe lesdeux parties doit estre laissée: & selon Arnould, lon doit douter de l'esfracher au col avec corrosion & incision. *Botium* selon plusieurs est maladie de region & d'heritage.

De la cure de Botium.

La cure de *Botium* du col ne differe point de la cure commune des autres glandules qui sont dites dessus, sinon qu'elle ne peut estre curée avec resolutif, ou avec maturatif dits au lieu dessus allegué, n'aussi avec desiccatifs, ne consumptifs, comme sera tâost dit, soient faits selon Rogier deux sections avec fer chauls, vn selon le long, & l'autre selon le large. & chacun iour au matin & au vespre soient tirez au dehors. Et soit cōtinué iusques à ce que la matiere soit cōsumée & degastée, & s'aucune chose y demeure, soit degastée, avecq' poudre d'affodils, ou son semblable: & apres comme les autres playes soient curées, & si *Botium* n'est enlacé avec veines & arteres, le cuir soit tranché & descharné, & iceluy avec son sachet soit extirpé du tout en tout, cōme est dit des scrophules, & soit curé. Et si tu vois qu'il

soit expedient comme est dit des scrophules sagement avec corrosif, soit extirpé & osté. Les desiccatifs appropriés par les maistres sont telz: premierement Rogier par dedans à ordonné tel electuaire. *R. radice viticelle radice cucurbitæ agrestis, cyclamini, polypodij, rusci, asparagi aristolochie rotunde radice cucumeris agrestis iavri radice tapsi bar. spongia marinae & palea marinae an. partem. i. Spongia & palea aduersus reliqua pulveriscentur & conficiantur ad modum electuarij, scilicet cum melle:* duquel il commande à mettre quelque peu souz la langue quand ira dormir, & au matin luy soit administré vn gobelet de vin de la decoction *radice mali terre, radice tapsi bar. polypodij, betonice, branca vsinae,* & en tel le maniere commande continuer par dix ouvnze iours avec les choses desfluidites. Et ausi commande à mettre lait de truie alaitant ses premiers fetôs, c'est chose empirique: parquoy il ne m'en chaut, n'ausi de l'aide dessus dite, fors entant qu'il est diuretique. Et la purgation par l'vrine à esté commandée au chapitre des glâdules. Et avec ce enseigne à faire emplastre à dissoluer de *radice lapathi acuti, raphani cucumeris agrestis saxifragie,* cuites & meslées avec aucune gresse, & mises dessus. Au chapitre des Scrophules sont mis plusieurs emplastres à resoluer & à maturer, parquoy soient illec requis. Lã franc à ce donne autre potion avec vin de la decoction de petites plantes de noyer avec les racines & de poyure, & à ce maistre Dinus fait poudre d'esponge combulle *osis sepiae salis gemme & salis communis radice chelidoniae cyperi, succi cyclamini, zizimberis, pyrethri, hedegaris, nucis cypripis & palea marinae:* mais i y adiouste *rad. scrophularia & philipendule,* & en vse comme dessus: telles medecines ont assez de promesse, & peu d'effet.

Des Apostemes du dos. 1

Pource qu'apres l'Anatomie du col à esté mis l'Anatomie du dos, & pourtant nous difons en expedier, que les apostemes du dos conuiennent, & ressemblent assez en causes, en signes, & en autres cures avec les communes, sinon qu'elles sont plus perilleuses pour la prochaineté de la nuque qui est vicairie du cerueau, comme en l'Anatomie à esté dit, pourquoy est dit au xii. de l'vtilité des parties. Les symptomes de la nuque

Des apostemes apres la seignée.

sont semblables aux symptomes du cerueau. Et pource nous ne deuons pas repercuter icelles si fort comme les autres. Car il suffit au commencement mettre alteratifs & refrenatifs domestiques, comme huile rosat. Et avec ce quand viennent à sanie lon ne doit pas attendre parfaite maturation: & en les ouurant, soient tranchées en profond; & soit gardée la naissance des nerfs, car leur pointure & l'incision est perilleuse.

De gibbosité ou bosse du dos.

Gibbositas, est propre passio du dos, & n'est pas vraye aposteme, combien qu'elle puisse estre cause d'aposteme, mais en la dislocation en sera faite mention.

Le quart Chapitre des apostemes des espaulles & des bras, & des apostemes fistuleuses des doigts, & de paronyx, ou paronychia, que le vulgaire appelle panaritium.

Les Apostemes des espaulles, & des bras ne different point de la cure commune, sinon que enuiron les iointures l'operation soit anticipée, à fin que la sanie que les Grecs appellent *Ichor*, par sa demeure ne corrode & disipe les nerfs & les liens, & par consequent ne profonde en la iointure, & soit faite fistule speciale mēt enuers le coude, auquel est le plus grād enlacements des liens & des os. Et se garde lon de faire ouverture enuiron la partie superieure: mais soit faite enuiron les costes: car le mouuement & le desnueement des os empescheroit la consolidation.

Des Apostemes apres la seignée.

EN apres auict es bras aposteme aucunes fois apres la seignée, à quoy conseille Auicenne au commencement, que de l'autre bras soit faite seignée, selon que sera necessité, & soit dessus emplastré de ceruse, & enuiró soit faite epithime de choses qui refroidissent. Et i'y mets l'emplastre avec *bolus armenus*, & *albu d'œuf*. Et ce que dit Iamerius de la fomentation mollificante & resoluente, & aussi la ligature compete au proces. Et en telle forme s'accomplist la cure.

De Aneurisma.

Aneurisma, est absces ou Aposteme legiere emplie de sang & ventosité, selon Auicenne au iiii. Canon au Chapitre du flux de sang. De quoy dit Galien au li-

ure des tumeurs cõtre nature, *arterea verò destruetur. Aneurysma hac passio vocatur.* Laquelle est faite quand l'artere est diuisée, & le cuir gisant pres deuiét en cicatrice. Laquelle comme dit Auicenne, auient souuent es fois aux curuatures, au col, & aux aines par soy de cause de dedans, ou de seigné: & pource qu'elle se fait le plus souuent es bras ell'est mise au chapitre des bras. Et est congneue telle passio par gens experts, car elle poulse cõme artere: & en l'exprimant elle se depart, & apres retourne comme rupture

De la cure d'Aneurysma.

LA curation de *Aneurysma* est faite en deux manieres. La premiere maniere est avec compressio faite d'emplastre stiptique ou astringente & ligature à maniere de rupture. La seconde maniere est que l'artere soit descouuerte d'vne & d'autre & que chacune partie soit liée avec fil: & ce qui sera entre deux ligatures soit tranché. Et apres soit curé comme les autres plaies communes. En autre maniere enseigne *Albucasis* en liant avec deux esguilles: dequoy sera parlé cy apres en l'eminence du nombril.

De Chiragre c'est la goute es mains.

LAuient aucunes fois enuiron les mains inflatio charueuse & phlegmatique qui est dite de plusieurs *chiragra*. De laquelle les causes ont esté dites dessus es apostemes phlegmatiques. Mais toutes fois celle qui est naturele & confermée ne reçoit point de cure.

De la cure de Chiragre.

LA cure de *chiragra*, specialement de celle qui est curable ne differe point de la cure commune des autres apostemes phlegmatiques. Sinon qu'aucunes propres aydes & cauterizatiõs qui sont faites selon les proces des os de la rachete avec *cutellari*, afin que la maladie ne reuienne. Les aydes apres sont cestes. Premièrement mon maistre de Montpellier faisoit ce *R. saulium rubrorum. M. v. ebulorum tribulorum marinorum. añ. M. ij. coquantur cum lixiua cinerum clauellatorum & cum aliquantulo aceti & salis terantur, & fiat emplastrum.* Consequemment selon mon maistre de Thoulouse soit fait vn gam ou bourse de cuir & soit emply de bon laixif chaut

Des apostemes des Doigts avec fistules.

de cendres de figuier & de sermens & de feugiere avec vn petit de sel & de vin aigre : & puis la main soit mise dedans & close, & soit liée tellement que rien n'en isse & eschauffe souuent la main en la boutant en vn bafin plain d'eau chaude & soit tant cōtinue que soit desenflee. Et plusieurs la baignent premierement en eau de la decoction *squinanti*, & d'aucune chose subtiliante: & puis apres avec poix noire & cire commune appliquées en tirant par force mollifient la main. Et puis la suffumigent & estuuent à la fumée de vin aigre getté sur pierre marcasite: ou pierre de moulin toute ardente & au dernier l'emplastrent avec *ammoniacum galbanum* & leurs semblables. Toutesfois les premieres manieres sont à moy plus expertes, nonobstant en tel cas l'ay plus accoustumé esponge baignée en fort laixif chaud auquel soit *album*, soulfre, & sel en la lyant estroitement comme autrefois à esté dit en aposteme phlegmatique, & sera dit au chapitre de *elephantia* plus amplemet toutesfois en toutes ces dispositiōs que la matiere soit diuertie à l'autre main avec frottemens & charge de poils: & en la fin qui veut l'on peut proceder avec cautes qui sont dits.

Des apostemes de Doigts avec fistules.

Apostemes phlegmatiques dures, noires avec douleur, aucunesfois naissent enuiron les jointures des doigts & s'esleuent veines à l'enuiron: lesquel les apostemes vlcèrent & corrodent les os & les liens comme dit Guillaume de Salicet, & courent & se permuet aucunesfois de membre en autre: comme *scrophu* dit de Auicenne *fermos*. Desquelles les causes & leurs signes, & la cure sont ainsi comme de scrophules scameuses en les oignant au commencement avec huile d'*espica* & de *lilio*, & avec *diachylon* par dessus. Et s'il aduient quelles soient vlcérées soient mondifiées avec *unguentum apostolorum* & poudre d'affodils. Et si c'est necessité avec Arsenic comme es scrophules à esté dit. Et si l'os estoit corrompu soit cauterizé & ostée du tout en tout la corruption, Car cauterie oste toute corruption, comme sera dit cy apres, & soit curée par la cure des autres vlcères.

De Paronychiâ

De Paronychia.

Paronychia est aposteme chaude exiturale engendrée enuiron la racine des vngles : de laquelle les causes & les signes sont veuz & declairez par les chapitres des apostemes chaudes , toutesfois il a aucüs iugemens propres : car selon Auicenne est de difficile & tresgrande douleur en telle maniere que aucunesfois fait fieures , alienation , syncopisement , & par consequent occist & meine l'homme à mort. Et aucunesfois est vlcere & vient corrosion & corruptiõ de la chair , & de l'os : & par consequent à esthiomene & perdition de tout le doigt , & iette hors le plus de fois sanie subtile orde & puante.

De la cure de Paronychia.

La cure de paronychia ne differe point de la cure cõmune sinon en plus grand refroidissement & refrenation enuiron le commencement & appaisemēt de douleur. Donc premierement soit faite saignée, euacuation & diete & diuersion de matiere chaude: & ladi te matiere soit refroidie au commencement avec vinaigre pur ou avec *se. psyllij muscilaginato aut cum gallis, & cori cibus granatorum mixti*, dequoy Halyabas dit qu' Hippocrates in iij. Epidemiorum la curoit *cum galla viridi & aceto*. Et Auicenne loue moult la camphre en l'accroissement, & en l'estat soit mis vinaigre avec farine d'orge ou de furfur, & en la declination compete huile *cum thure & nigella* pour resoluere. Et s'elle vient à collectiõ luy soit aide à maturer *cum muscilagine psyllij* avec gresse meslé ou avec cest emplastre de Guillaume de Salicet. *R. Vis tellos onorum coctorum tres vel quatuor farina sarrugreci & seminis lini, muscilaginis maluanisici. añ. vnc. i. butyri recentis quartam S. incorporentur omnia & fiat emplastrum*. Et quand est maturée soit pertuisée avec pertuis subtil & petit: affin que soit euacué ce qui est dedans & soit mondifiée avec miel & *farina lentium & lupinorũ & aloë* est des meilleures choses à encerner. Et si l'ongle poignoit, la chair soit tranchée, & s'elle venoit à vlcere soit seiche avec trochises *asphodelorum* ou *calidiõ* ou *arsenic*. Et au cas que l'os fust corrompu soit descouuert & cauterizé avecq' fer chaut, car le cautere en ce y est grandement iuuatif

Des apostemes de la Poictrine

comme dit Albucrasis. Et aussi si Esthomenus y venoit fais scarification & le cure selon la cure. Et si la corruption accroissoit ou en telle maniere que l'on doutast de luy, soit tranché & cauterisé entour. Et en toute disposition à entrerompre la matiere on doit oindre enuiron le doigt & la main de *bolo & oleo rosa*. car il appaise la douleur. Auicenne l'appaise *cum opio*. Et si *mulsago pssylj* estoit meslée avecq' luy la chose seroit parfaite, mais Guillaume de Salicet à celle chose fait telvnguet, auquel Halyabas consent. *R. olei ros. ꝛuc. i. opij ꝛ hyoscjami. añ. scrup. i. semi apij scrup. S. aceti. drac. ij. pistentur optime & incorporētur cum oleo rosaceo predicto*. Et toutes ces aydes avec prin drap doucemēt soient mises dessus, car tel accidēt iurmonte sa cause.

Le cinquiesme Chapitre des Apostemes de la poictrine, comme de bubonibus, auquel est faite mention de la translation de mortalité & des apostemes endurcies es emonctoires.

ENuiron la region de la poictrine ou du thorax par dehors plusieurs manieres des apostemes sont engendrées : comme *bubones* sous les aisselles & les apostemes des māmelles & des costes desquelles par ordre sera dit. Premièrement de la signification de *bubo*. *Bubo* est pris triplement. Premièrement pour seule aposteme qui est cachée souz les aisselles en maniere de ceste beste *bubo* qui se musce dedans les murs c'est vn chauuan, autrement hibouist. Autrement est prise largemēt pour aposteme engendrée es emonctoires du cerueu souz les oreilles & aux emonctoires du cueur souz les aisselles : & aux emonctoires du foye es aines. En autre maniere est pris plus largement pour aposteme es mēbres glanduleux comme esdits lieux dessusdits, & avec ce es māmelles & es couillons, iacoit ce que soient nobles & principaux, toutesfois ne sont pas necessaires à l'estre indiuidual : mais de l'espece. Pource soustiennent les aucuns repercutifs & les autres non : & ainsi l'entendoit Auicēne au iiii. liure de son canō. Toutesfois sont icy pris en la premiere & seconde maniere pour apostemes des emonctoires specialemēt du cueur comme du plus principal membre.

Des causes du Bbon.

Les causes de cestes apostemes sont chaudes & froides & dures : lesquelles Auicenne appelle *fungilica* selon les matieres desquelles sont. Et iacoit ce que leur maniere de generation soit faite le plus souuent selon la defluxion & expulsion faite de nature, comme à esté dit, nonobstant elles attraient les vlcères & les apostemes des extremitéz, desquelles les causes speciales & les signes sont congneuz par la doctrine generale dessusdite. Toutesfois elles ont autres iugemens propres. Et l'un est qu'en icelles s'ensuit fièvre volontiers, mais selon Hippocrates au quatriesme des Apho. Toutes fièvres sont males en icelles, fors *Ephemera*. Et la cause, car elle signifie que tels bubons sont germes & effets d'apostemes du dedans, come dit Galien au Comment. car les apostemes du dedans, spécialement sont celles qui sont pres des membres principaux & perilleuses.

Translation de mortelité & peste.

Et ce manifestemēt nous veismes en icelle male & forte maladie ou epidemie qui nous apparut en A-uignon l'an mil trois cens quarante huit du pontificat du pape Clement sixiesme, l'an sixiesme. Au seruice duquel par sa grace iacoit cequ'indigne i'estoye pour lors. Car pour la mirabilité & la prouidence, si apres el le venoit ie la racompteray. Icelle dite mortalité nous commença au moys de Ianuier, & dura par sept moys. Et eut deux manieres. La i. fut par deux moys avec fièvre continue & crachats de sang & iceux mouroiet dedans trois iours La ii. fut par le demeurant du temps avec fièvre continue, & avec aposteme & anthrax au dehors, spécialement souz les aisselles & es aines & mouroient dedans cinq iours. Et fut de tant grande contagiosité, spécialement celle qui fust avec crachats de sang que non seulement en demeurant, mais aussi en regardant l'un le prenoit de l'autre, entant que les gés mouroient sans seruiteurs, & estoient enseueliz sans prestres. Le pere ne visitoit l'enfant ne l'enfant le pere: charité estoit morte, esperance abbatue. Et ie la nome tāt grande: car elle fut par tout le monde ou bien pres. Elle comença en Oriēt & en cherchant le monde passa par nous en Occidēt. Et fut tant grāde qu'a peine laissa

Translation de mortalité, & peste.

la quarte partie du monde: car nous liſons celle de la cité nommée Cranon & de Paleſtine & les autres au liure des epidimies faites au tēps d'Hippocrates. Et celle qui auint ſelon la ſubiete gent des Romains *in lib. de Euclymia & cacochymia* au temps de Galien. Et celle qui fut en la cité de Rome au tēps du pape Gregoire, mais nulle de ces ne fut tant grāde, car elle ne paſſa que par vne region, & eſtoit remediable en aucunes choſes & ceſte non: car elle fut improſtable pour les medecins & hôteuſe, car ils n'oſoient viſiter les malades de paour d'eſtre infets, & quand viſitoient, peu faiſoient, & rien ne gaignoient, car tous ceux qui eſtoient malades mouroient exceptez peu enuiron la fin, leſquels quand icel les bubes eſtoient maturées eſchapoient, pluſieurs douterent de la cauſe de ceſte mortalité, & en aucunes parties croient que les iuiſ euffent enuenimé le monde, & pour ceſte cauſe les occirent en aucuns lieux. Et les autres cuidoient que ce euffent fait les poures manchets & les chaſſoient. Les autres cuidoient que ce euffent fait les nobles: & pource nul n'oſoit aller par le monde. Finablement vindrent à tant que tenoient garde es cités & es villes, & ne laiſſoient nulz hommes entrer dedans s'ilz n'eſtoient bien congneus. Et s'ils trouuaſſent à aucun poudres ou onguens, pource cuidoient que ce fuſſent poiſons, il leurs faiſoient tranſgloutir. Et qui en voudroit dire plus, il ſeroit trop long à racompter. Mais il fuſt vrai que la cauſe de ceſte maladie fut double: c'eſt à ſçauoir l'une faiſante vniuerſele, & l'autre patiente particuliere. La faiſante vniuerſele fut la certaine conionction de la plus grāde de trois ſuperiores planetes. C'eſt à ſçauoir *Saturnus, Iupiter & Mars*, qui auoient eſté l'an mil trois cens & quarante au vingt & quatrieſme iour de Mars au dix & neuſieſme degré de Aquarius, leſquelles grans conionctions, comme i'ay dit au liure que i'ay fait d'Aſtologie, ſignifient choſes merueilleuſes fortes & terribles mutations de royaumes, aduement de propheties & de mortalitez grandes. Et celles ſont diuiſées & diſpoſées, ſelon la nature des ſignes & de leurs regards eſquels ſont faits. Donc ne fuſt pas de merueille ſi celle grande conionction ſignifie mortali-

té merueilleuse & terrible. Ce fust pource qu'elle fust au signe humain, & pource le dommage s'adressa sur humaine nature. Et pource que ledit signe estoit fixé signifia longue duration. Car elle commença en Orient vn peu apres la conuersion, & dura encores en Occident l'an cinquante. Et print telle forme en l'air & es autres elemens, qu'ainsi que l'aimant tire à soy le fer, en telle maniere elle mouuoit les humeurs du corps humain grosses & adustes & veneneuses & les assembloit dedans le corps, & faisoit apostemes desquelles s'ensuyuoient fieures continues & crachats de sang au commencement, & quand elle fust confirmée, elle fut forte & confondoit nature, & quand elle fust abaissée nature n'estoit pas tant confondue & deboutoit tant qu'elle pouuoit au dehors, mesmement au dessouz des chilles: & es aines & causoit bubones & autres apostemes, en telle maniere que les apostemes de dehors estoient effets des apostemes du dedans. La cause particuliere & souffrante, fut la disposition du corps, comme male humeur, foiblesse & opilation. Et pource mouroit le peuple specialement laborans & mal viuans.

De la preseruation de peste.

LA cure fut labourer en la preseruation deuant la cheutte: & pour la preseruation n'estoit meilleur que deuant l'infection fuir la region & soy purger avec pilules de aloe, & minuer le sang par seignée: & rectifier l'air par feu: & conforter le cueur avec *theriacs* de pommes bien odorantes & conforter les humeurs avec *boliarmenic*: & resister à la putrefaction avec choses acetueuses.

De la cure de peste.

EN la cure lon faisoit seignée & euacuation & eleuaires & sirops cordials. Et les apostemes du dehors estoient maturez avec figues & ongnons cuits, poitris & meslez avec leuain & beurre. Et apres estoient ouuers & curez, & par la curation des vlceres. Les *anthrax* estoient ventosez, sacrifiez & cauterisez. Et pour fuir les diffames ne feusse osé me departir: & avec grand doutes me preseruay & garday avec les choses dessusdites, tant comme ie peux. Nonobstât que vers la

Du retour de peste.

fin de la mortalité i'eu fièvre continue avec apostème en l'aine, & fuz malade ainsi cōme par cinq semaines, & fus en si grand peril que mes compagnons cuidoient que ie deusse mourir. Et quand l'apostème fut maturée & ouuerte l'eschappay par la grace de Dieu.

Du retour de la peste.

A Pres en l'an soixante du pontificat du Pape Innocent sixiesme, l'an huictiesme, en reuenant d'Allemagne & des parties estranges, retourna à nous la mortalité, & commença vers la feste saint Michel avec fièvres, bosses, charboncles & anthrax petit à petit en accroissant aucunes fois & entrepollant iusques à demy an de l'an soixante. Et apres ainsi furieusement dura iusques à trois moys qu'elle ne laissa en plusieurs lieux que la moitié des gens. Toutesfois elle differoit de l'autre qui estoit passé: car en la premiere plusieurs du peuple commun meuu mouroient. Et en ceste plusieurs nobles, riches & enfans sans nombre & peu de femmes, en laquelle ie compillay des dits de maistre Arnould de villeneuve, & des maistres de Montpellier & de Paris, tel electuaire theriacal. *R. se inuiperi. drach. ij. & S. chariophyllorum, mac. nuc. mus. gingib. zedoarij. añ. drachm. ij. vtrisque aristolochie radici gentiane tormentille radi. herbe tunicu dictami radis emule campauæ. añ. drac. i. & S. salvia ruta balsamite mente polomenum quod est secundum Arnaldum de villanova pulegium ceruinum seu chelidorum, selon maistre Dinus. añ. drachm. vnam baccarum lauri croci daronici. se. acetose, se. citri cymimastiche, olibani, boliarme. terra sigillata. spodij ossis de corde cerui rasura eboris, margaritarum fragmentorum saphiri smaragdorum, coralli, rubei, ligni, aloes, sandali, rubei, & muscatellini. añ. drachm. S. conserua nympheræ conserua ros. conserua buglossis theriaca probate. añ. ꝑmc. i. panis saccharati lib. ij. fiat electuarium cū aqua scabiose & ros parum camphorata. Et le prenoye comme theriaca, & fus preserue par la grace & ayde de dieu duquel le nom soit benefi.*

De la curation des Bubons.

LA curation des bubons, selon Auicenne est diuers de la cure des autres apostemes en euacuation & repulsion, car s'elle est selō la voye de crisis, ou par repulsiō du mēbre principal, il ne conuient pas que lon

mette deuant l'euacuation : mais tantost soient appliqués remedes locaux, & non pas repulsifs : mais attractifs qui attraient la matiere aux lieux apostemeux, & ainsi avec ventoses : comme est dit au sermon general. Mais s'elle n'est selon la voie de crisis:mais est pour cause d'aucunes vlcérations des extremités, ou d'autre chose primitiue, & y est repletion: & sans telle occasion de douleur, lon'doit euacuer : comme dessus à esté dit au xiiij. theria. Donc euacuation est la racine de la curatiõ & amoindrissement de la viãde & subtiliation, comme dit Auicenne. Et en ce cas pour refraindre le cours des humeurs peuuent estre appliqués aucuns alteratifs au commencement avec aucune confortation: comme est huile rosat & camomille: en nul autre cas nõ, mais choses mollificatiues. Nonobstant Henri qui apres l'euacuation indifferemment enseigne à mettre au cõmencemēt repercusifs, & que chacuns mollitifs n'y soient appliquez, mais seulement domestiques, sinon en necessité ou les domestiques ne suffiroient pas. Car cõme dit Auicene, ainsi comme es expulsifs, est pour de retour de la matiere aux membres principaux, en telle maniere es mollificatifs est doubté de l'attraction superflue: lesquelles deux choses assuret euacuation en ce cas. Et c'est ce que Galien disoit au iij. de la cõposition des medicamens, selon les lieux, ou au myamir, selõ la translation Arabique, es apostemes enuiron les aureilles. Iacoit ce qu'elles soient du gẽre de phlegmõ. Toutesfois nõ n'võns pas en icelles de la premiere intetiõ des particules ou est le phlegmõ: mais faisons le cõtraire & võns d'attractifs, & si ces choses ne profitēt chose qui ne soit digne de raison, nõ les ostõs & les vëtõsons: en aduertissant toutesfois q si la chose qui luy decourt, à grad impetuosité, nous n'y ouurõs riẽ: mais la laissons toute à nature, afin que par la gradesc de l'attraction douleur grande ne suruienne au malade. Et pour ceste cause vigiles soiēt faites. Et si fiere auenoit & la vertu estoit dissoluée, dõc soit appaié ce qui est le plus principal & nõ pas ouurer de repercusifs des humeurs: mais des cataplasmes mitigatifs, avec moderatiõ de chaleur & humeur. Et c'est ce que disoit Galien au xiiij. theria.

Des Apostemes dures & endurcies.

que faut eschauffer & humecter tout le col, c'est à sçavoir l'extremité de l'emonstoire, affin qu'il n'y vienne douleur en mettant dessus huile de camomille chaude pour le premier iour, & laine baignée dedans, & non pas si tost avec sel comme aucuns. Et apres soit vlé avec eau chaude & huile de camomille meslée en fomentât, & en cataplasmant: affin que quand la douleur sera appaisée, soit resoluée ce qui est assemblée s'aucune chose y estoit assemblée, & s'elle ne peut estre resoluée il la conuient maturer avec cataplasmes suppuratifs, cōme est *tripharmacum* fait de farine & d'huile & eau, cuits ou avec aucune chose plus forte dite au sermon commun: & puis proceder, comme il est dit illec.

Des apostemes dures & endurcies.

LEs apostemes dures que Galien appelle *scirrhus* & Auicenne *fugilata*, es lieu dessusdits sont difficiles à curer. Et le commande Galien au xiiij. de la therapie. à les curer par la cure des scrophules, toutesfois Auicenne approprie emplastre fait de cendres de limaces avec gresse de geline. Et Galien commande en ces cas pour l'autorité d'Archigenes les curer avec miel. Et aucuns trenchent la durté & arrachēt la glandule naturelle, ce que ie ne fay pas: car apres le lien est cicatrizé ou endurci, contre l'intention de nature qui a ordonné celles parties molles à receuoir la superfluité des membres principaux. Toutesfois quelque chose qu'il en soit fait, les incisōs doiuent estre faites sous les esfelles & les aines de demi doigt de trauers seulement, selon la forme de l'vne, comme enseigne Albucrasis. Et derriere les aureilles esgallement, comme dit Auicenne. Et i'entens esgallement que c'est selon le long.

Des apostemes des mammelles.

LEs apostemes des māmelles les aucunes sont propres, & les autres similitudinaires, comme cailllement de lait & ingrossation hors nature, desquelles sera dit cy apres. Les apostemes chaudes & froides en celles particules ont leurs causes & signes des apostemes communes dessusdites: qu'a la generatiō d'icelles fait mout la retention des menstres. A la curation d'icelles aide mout la prouocation des menstres & la

seignée des Saphenes. Aussi elles ont signes & iugemés propres, car es apostemes est tousiours aucune chaleur, douleur, & inflation: mais au caillage du lait en y a peu ou rien. Aussi le lait qui est caillé s'espan & galemét par les mammelles, & l'aposteme est en vne partie mesmement quand vient accroissemét, demontre apparence, & avec ce le lait ne vient point sinon es grandes, ou en celles qui ont fait enfans: & aposteme est engendrée en tout temps. Les apostemes des mammelles sont à douter de paour de manie, selon Hippocrates, au v. des aphorismes ou il dit, en toutes femmes ou le sang s'acueille & amasse au mammelles, & qui ne se transmue point en lait, il signifie fureur, en Grec manie. Et iacoit ce que l'aphorisme soit suspet à Galie, toutesfois il le verifie quand le sang repugne à la conuersion par sa mordacité & multitude, par lesquelles il blesse le cerueau. Toutesfois Léfranc tesmoigne qu'il en a veu mais ie n'en veis onc, & aussi ne fit pas Galie, comme il tesmoigne au comment Auicenne veut bien que *sifsen* se conuertisse en apostemation de mammelles ou en pleuresie, mais non point au contraire.

De la curation des apostemes des Mammelles.

LA curation des apostemes des mammelles n'a rien propre, sinon qu'il conuient que les repercusifs soient domestiques pour la prochaineté du cœur: car il suffist aux apostemes chaudes le plus souuent, au commencement telles choses comme sont huile rosat, avec vn petit de vin aigre, *aut aqua cum aceto*, applicqués chauds: & non pas froids. Et apres quand auras passé le commencement soit fait emplastre avec farine de feues, & fueilles de morelle & melilot contrites & cuites avec oxymel, & *oleo sizamino*, ou huiles d'aman-des. Et s'elle vient à collection, soit maturée avec emplastres maturatifs, qui sont & seront dits. Et proprement avec celui qui est loué d'Auicenne. *Recip^o, mica panis quar. i. farina fabarum rad. althice añ. quart. s. farine, fenugreci. vnc. i. vitellos ouorum coctorum durorum. iij. numero. addendo medicum croci, myrrhe, & assis fatida. fiat emplastrum.* Et quād l'aposteme sera maturée soit ouerture au plus bas lieu, selon la forme de l'vne, comme dit Albucrafis,

Du caillage du lait.

& n'y soit pas mise grand tente pour la douleur, & soit mondifiée cōme les autres apostemes. Et si l'aposteme est froide, soit oingte avec huile de spica, & de lis, cōme les autres apostemes: & s'elle tendoit à la durté, Anicēne met emplastre de ris cuit, avec vin doux, & huile violat, & moieux d'œufs. Et si la durté venoit à chācre, n'y a autre conseil en la curant, que de trancher toute la māmelle, laquelle chose, cōme dessus est dit, toutefois est mout douteuse, & est meilleur pallier que curer.

Conseil
d'Ani-
cane.

Du caillage du lait.

COagulation de lait es mammelles est faite le plus souvent par froidure, & est dissolue avec les choses desuidites es apostemes froides, avec embrocations d'au chaude de la decoction *sicla apij mente & calamenti*. Et Lanfranc à ce loue ceste euplastre. *Recipe, mica paus mundi farina hordei fæmugre, semi. lili. añ. vnc. i. raduis maluanissi foliorum malue cruce añ. M. i. colliguntur hac do- vltima: coquantur & pistentur, & cum modico oleo incorporantur: & fiat emplastrum.*

Des apostemations des parois de la Poitrine.

Les apostemes qui sont faites es parois de la poitrine n'ont rien propre, sinon que soient sagement repercutées, & soient ouvertes selon que vont les costes, & n'y attende pas longue maturation, à fin que la pourriture n'engendre dedans fistule: car il est escrit d'Hippocrates au premier des prognostiques, que celles, qui dedans & dehors seront creuées est male chose, & est la raison au comment de Galien, car nature ne trouue lieu à quoy elle s'apuie ainsi comme vn fondement en terre, sur laquelle chose elle engendre & consolide la chair: mais elle engendre fistule, de quoy la curation est mauuaise, comme sera dit cy apres. Et ainsi comme doit estre gouvernée fistule, que en la spaciosité du dedans est profondée sera dit cy apres quand sera fait sermon de fistule. Celles qui viendront au dedans à pourriture, soient bruslées ou tranchées: & si pourriture y est louable, ils peuent euader: & s'elle est mauuaise, ils mourront, selon Hippocrates au vij. des aphorismes, aussi le lieu auquel l'ouerture doit estre faite sera dit cy apres.

Comment
de Ga-
lien.

Le sixiesme Chapitre des apostemes du ventre & de la durté de l'estomach, du foie, & de la ratelle, & aussi d'hydropisie.

Les apostemes communes de la partie du dehors du ventre n'ont rien propre, sinon les propres qui sont dites en la poitrine. Et aussi est qu'avec tous resolutifs & maturatifs, soient meslées aucunes choses stiptiques aromatiques, & confortatives pour la prochaineté qu'elles ont aux membres nutritifs il se pourroient affoiblir, & leur operation aussi. Donc soient meslés avec eux huile & mastic, huile de *maluauisci*, de myrte, de *absynthio*, de *spica*, lesquels Galien approprie à conforter les entrailles, spécialement le foie au commencement du xiiij. therapeut. Donc soit appliqué huile rosat, ou huile de *maluauisci*, ou de myrte, & en l'accroissement huile de camomille, *cum oleo de absynthio aut nardino*. Et s'elle vient à suppuration, y soit mis *arhomeli*, id est, pain & miel, non pas pur, comme Attalus le disciple de Soran le mettoit, mais avec huile de mastic, ou de *absynthio* meslés.

De la durté de l'estomach.

Sil estomach decline à durté, regarde sagement: car telles apostemes sont legierement endurcies, & sont difficiles & perilleuses, & font venir hydropisie, comme dit Lanfrac. Toutesfois Guillaume de Salicet, s'elles sont faites à l'entrée de l'estomach, y approprie *diachylon*. Et i'y mesle avec luy vn peu de poudre d'Iris, c'est *oleo de absynthio malaxé*.

De la durté du Foie.

Sur le foie il enseigne mettre emplastre commun à toute durté ainsi fait. *Recipe, galbani sagapeni opopanaxi aa. drachm. i. farina fenugr. & seminis lini aa. drachm. ij. terebin. libr. s. olei camomille, vnc. iij. farine frumenti quod sufficit ad inspissandum ponantur gummi in oleo camomille minutim incisi. dissoluantur ad ignem, & postea addatur terebinthina, & colantur deinde incorporetur farina, & fiat emplastrum.* Et qui y adiousteroit huile rosat ou violat, ou de *absynthio*, il seroit meilleur pour garder la vertu du foie.

De la durté de la Ratelle.

En la durté de la ratelle. *Recipe, ammoniaci serapini bdelij opopanaxiaa. vnc. s. olei de spica. vnc. v. terebin. vnc. ij. farina*

De la cure de hydropisie.

Lapinorum, quod sufficit ad incorporandum, fiat emplastrum, come est dict du foye. Abucrafis conseille en iceux lieux quand y à froidure & humidité & que les autres curations n'y valoint, que l'on y face trois ou quatre cauterés dictés punctualia, selon la grandeur des apostemes, & que ne passent moult le cuir.

De hydropisie.

HYdropisis, ou *hydrops*, est dictée selon Brun, d'*hydris*, c'est eau: car c'est propre passion d'eau principalement au ventre: & est dictée hydropisie, entant qu'il appartient au Chirurgien aposteme & inflation de ventre de matiere aqueuse & venteuse dedans la spaciosité du ventre par l'erreur de la vertu digestiue du foye, au cinquieme de *locis affectis*, ou de *interioribus*: car si le foye ne sceuffre, iamais n'est faicte telle passion: donc le foye aucunesfois sceuffre par propriété, aucunesfois par coligance, comme dit Hippocrates au second des prognostiques, que telle passion s'eslieue du foye, & des parties dictes *ilia*. Et est dictée ceste passion erreur de foye, ou refroidissement ou diminution de sa chaleur naturelle faicte de froideur par foy & premierement. Et de chaleur par accident, & secondement en resoluant la chaleur naturelle d'iceluy foye. Et pource dit Gourdon, que ce n'est pas merueille, s'en hydropisie de cause chaude en vne mesme partie du foye, soit chaleur & froideur ensemble, l'une formée & coniointe, l'autre formante & antecédete, l'une naturelle & l'autre hors de nature: l'une est materielle & l'autre formelle: l'une apparente, l'autre occulte. De laquelle infirmité au liure des tumeurs contre nature, & au fixiesme des causes des maladies & symptomes est dict qu'en *tympanias*, ou *tympanites*, qui est hydropisie seiche, est assemblée la multitude de matiere flatueuse, ou venteuse. Et en *ascites* humeur aqueuse, & non pas air flatueux, & en *hyposarca*, ou *leucoplegmatia* matiere phlegmatique. D'oc sont seló ce, trois especes d'hydropisie.

Des causes de hydropisie.

Les causes de hydropisie ne conuiennent point à aucun Chirurgien autrement enquerre, comme est dict dessus au sermon des apostemes phlegmati-

ques: car la parfaite inquisition appartient aux physiciens.

Des signes & iugemens des trois especes de hydropisie.

Les signes & iugemens des trois especes sont inflation & male coloration de la face, & des extremittez, & foible expulsion des superfluitez. Les signes d'*ascites* sont amaigrissement des parties superieures, & inflation des parties basses: & si le ventre est demené, il sonne comme vne bouteille de cuir pleine demie d'eau: & les autres signes d'aposteme aigueuse dictz dessus. Les signes de *tympanites* sont ceux mesmes: mais si l'on fiert dessus le ventre, il sonne comme vn tabourin plein de vent, & les signes dictz des apostemes ventuels. Les signes de *hyposarca*, sont inflation vniuerselle de tout le corps, & si la chair est cōprainte avec les doigts, elle y delaisse apres vne fosse, & les autres signes phlegmatiques qui sont dictz: & le ventre n'est pas tant enflé, comme es autres especes. Les autres signes sont pris du pouls, & de l'urine, & de l'egestion, & des autres choses semblables qui sont boutées dehors, qui appartiennent aux physiciens. D'hydropisie Hippocrates iuge au second des prognostiques, & dit que toutes hydropisies qui viennent en fièvre ague est male: & celle qui ensuyt la fièvre continue, à peine ou iamais n'est curée. Hydropisie en complexion chaude & seiche est male, car elle est avec desconuenance de choses particulieres. Hydropisie qui vient du foye est pire que celle de la rate, ou des autres membres. En toutes les especes d'hydropisie *ascites*, est la pire, *hyposarca* est la meilleure, & *tympanites* tient le moyen. Quelque chose que soit dicté hydropisie, est maladie difficile, & pour ce fait peu de promesse à la curer. En *ascites* seulement l'operation du Chirurgien à lieu. Les autres sont delaisées aux physiciens.

Hippocrates au second des prognostiques.

De la cure de hydropisie.

LA cure d'hydropisie hors les choses communes dictes es apostemes phlegmatiques à aucunes choses propres. Premièrement sa vie soit plus estroite & desiccative. Secondement que le foye soit rectifié & conforté. Tiercement est en prouoquant l'urine plus souvent, & le benefice du ventre. Quartement que l'on

De la cure de hydropisie.

entende plus à euaporer, qu'à supputer par dehors. Et est le commandemēt de Galien allegué dessus au chapitre des apostemes aigueuses, & au second ad *Glaucōnem* & au vij. des aphorismes au cōment de l'aphorisme. lvi. qui se commence. *Quibuscumque hepar. &c.* Et pource en *as. ires*, de laquelle ce sermon est propre, soit euacuée la matiere par le ventre, avec pillules de *rhabarbaro*: lesquelles sont selon Rasis. *Recipe, rhabarbari succi eupatorij se scariola. an. drachm. iij. agavici. drachm. v. mescreon. i. laurole. drachm. x. fiant pilule dos. est ad. drachm. ij. & s.* Aussi soient boutées hors les superfluites humides par la velsie avec cest apozime qui est selon Rasis. *Recipe, corticum radice apij & sēni. an. drachm. x. se. apij. sēni. ameos squinanti. an. drachm. v. Ros. r. spice. an. drachm. ij. coquantur in lib. i. aqua donec ad tertiam partem redeat, soit donē à boire. Et selō Galie au. iij. de temperamenti medicinae de cātārides, corrigées par aduflō, ou par gomme de cerisier quād est mēlée, soit donnée avec vin blanc en la quantité d'un petit grain ayde moult à ceux qui ont la jaunisse & hydropisie: car il euacue grande humidité par l'vrine. Le foye soit conforté par dedans avec trochises de *berberis*, qui sont selon Rasis. *Recipe succi berberis, dicte oxia cantha. en Grec. drachm. x. se. scariol. se. citruti se portulac. an. d. achm. ij. ros. drachm. ij. rhabarb. drachm. i. spice narai. drachm. i. fiant trochisci aurei rini,**

Des choses requises à prendre cōtre hydropisie. & en soit donné vn avec syrop acereux. Et soit le foye epithimé par dehors avec sandals, cinamomes avec trochises, & vin pontic. Et en toutes ces choses deuant dictes, quand chaleur hors nature est au foye, soit aioustée *diuina scariola cicorea & hepatica*, la matiere soit euaporée en emplastrant le ventre avec emplastre, qui soit fait de *farina hordei. siere core ouillo, cy. cro, sulphure, nitro, bolarmenico, simolia & limacibus cum visis suis tritis & incorporati cum lixiuio & parum aceti*: & avec ce soit frotté en esté au soleil, en gardant la teste & le foye: car en ceste besogne la chaleur du soleil est merueilleuse: & celles choses deuant dictes ne valent, ou on ne les peut auoir, suc de racine d'iris beu au matin en la quantité de deux cuillerées souverainemēt purge dessus & dessous: mais l'eau distillée des moyennes escorces des racines des cannes & des fleurs de sambuc distillées est tresbon-

né, selon Gourdon, & qui mesleroit avec elle de la propre vrine, elle auroit plus grande vertu. Et si avec les choses dessusdictes la cure n'y vaut, il conuient comme dit Albucrasis que tu le cauterizes avec plusieurs cauterres dictz *clauaria*, & ne les profonde pas trop outre le cuir: c'est à sçauoir enuiron le nombril quatre, & dessus le foye la rate l'le & l'estomach trois: entre les spondyles du dos avec cutellaires en soit fait deux & laisse les vlcères ouuertes par long temps: à fin que l'aquosité puisse estre purgée par eux, & si en la bourse des couillons estoit mis section, ce seroit tresbien, & si tu ne peux autre chose faire, & tu es requis avec grande instance premise la prognostication du peril, si tu trouues le malade fort & icune, & non pas enfant, ne aussi vieux, & qu'il n'ait toux ne flux ne autre accident qui empesche l'œuvre avec fer, selon Albucrasis. Halyabas & Auicenne trenche la partie deuant, dessous le nombril par trois doigts, si l'hydropisie estoit pour cause des intestins de la partie senestre, si du foye, de la partie dextre, cel le est pour cause de rate l'le que puisse gerir au costé moins douloureux, non pas sur l'incision que l'aquosité ne decoure inuoluntairement. Et la maniere est, que tu mettes le malade dressé deuant toy en soy de mettre seant, s'il ne peut estre dressé, & soient aucuns seruans ou ministres deuers son dos qui le soustiennēt: lesquelz de hydropisie pour tire la peau du ventre par l'espace d'un doigt, pertuisé en parillec avec vn rasoir, ou aucun spatule jusques au lieu ger. vuide, tellement que l'eau en puisse yssir, & lors auant que l'eau ysse hors, notablement relasche la peau, à fin qu'elle cloye la playe de cyphac, & que deffende que l'eau n'en ysse, sinon peu à peu, & que le patient soit conforté avec vne roslie de pain mise en vin, ou en autres choses semblables, & apres tire la peau a mont, & mets dedans vne canule d'arain ou d'argent faite artificiellement. & ne laisse pas mout d'eau yssir dehors: mais tant que le malade pourra souffrir: car Auicenne dict que mieulx vault qu'il en demeure dedans, qu'en tirer trop à vn coup: car il vaut mieulx la tirer peu à peu, & euacuer & garder la vertu que l'e-

De la cure de Tympanites.

uacuer toute en vne fois exquisitement, pourquoy le malade pourroit estre en syncope & mené à mort: & fois remembrant tousiours que la cheute de la vertu est annexée à toute euacuation: & apres que tu en auras tiré hors aucune partie, tire hors la canule, & laisse la peau descendre & clos la playe de *cyphas*, & le lie, & ne soit remué iusques à l'autre iour. Et nourris & conforte le patient avec viandes & boires subtils de bonne odeur & confortatifs, & en l'autre en faisant tellement iusques que la plus grâde partie de l'aquosité soit tirée hors & apres le consolide. Et si rien y demeure dedans soit defoiché avec les desicatifs qui sont dictz. Aucuns font la premiere incision iusques à *cyphas*, & puis en esbréchant descendent vn peu, & illec pertuisent *cyphas*, & puis apres procedét comme est dict. Toutesfois tout vient à vn: car dyagonellement en l'vn & en l'autre les pertuis sont faictz.

De la cure de Tympanites.

EN Tympanites soit tirée la matiere par le ventre & par la vésie selon qu'a esté dict de *ascites*. Clysteres & suppositoires d'huile de *ruta* huile de *cymino* & *baurac* luy sont prouffitables. Le foye soit conforté comme est dict la ventosité soit consummée degastée ou expellée cum *dyacimino* & *electuario de baccis lauri*, & par dehors soit frotté souuentefois avec aulx, & soit euaporé avec miel & soulfre, & aucunesfois en necessité mettre ventoses.

De la cure de Hypofarca.

EN Hypofarca est bonne l'euacuation avec pilules de *agarico* qui se font ainsi. *Recipe agarici, drachm. ij. succi, eupatorij rhabarbari aristolochie rotunde, añ. drachm. duas fiant pilule cum oxymelle scilicito dos. etiam drachm. ij.* Le foye soit conforté par dedās cum *trochiscis de lacca* qui soit ainsi faict. *Recipe, lacca rhabarbari, añ. drachm. ij. se. apij amens se inniperi, spice nardi, amigdalorum amararum mastiches squināti, costi, amari, rubie, aristolochia, gentiane, succi, eupatorij, añ. drachm. i. & S. fiant trochisci, drachm. vnus detur cum apesuma q̄e de radicibus, & dehors sut le foye l'on face epithime añ *spica maisticha cypero squinanto cinamomo, calamo, aromatico, croco, & myrrha in vino pontico resoluta.* Et le malade soit ensepuey*

ensepueu au soleil chaut, ou en sablon ou arene chaudi, & soit estuue au four, duquel aura esté tiré le pain. Et autres choses soient faictes à euasporer & à resoluere les matieres qui seront veues estre expedientes.

Le septiesme chapitre des apostemes des hanches, & de ses parties, c'est à scauoir de Hernia & des apostemes de la bourse des couillons: lesquels par nom commun sont appellez hernies ou ramices d'Hernia humoralis aquosa ventosa & varicosa. Car de intestinali, & zirbali sera dict au sixiesme traicté.

Les apostemes des parties des hanches, les vnes sont faictes es parties contenantes, & cestes en causes & en signes, & en cure n'ont rien propre: mais seront curées comme les autres apostemes. Les autres sont faictes es parties cōtenues, qui ne sont pas dehors, comme es aines, es couillons, en la verge, en la matrice, & au siege. De celles qui sont faictes es aines, est dict dessus en celles dessous les aisselles, & des autres sera icy dit.

Des hernies des couillons.

Donc hernies des couillons, les vnes sont dictes proprement apostemes, & les autres par semblance. Celles qui sont dictes proprement, sont cinq, c'est à scauoir *hernia humoralis hernia aquosa, hernia ventosa, carnoza, & varicosa*. Celles qui sont dictes hernies par semblance, sont eminentes ruptures ou crepatures de zirbus ou des intestins: mais de celles qui sont dictes proprement apostemes, dirons icy, & de celles qui sont dictes par semblance, sera dict au sixiesme traicté, Dieu aydant.

De hernie humoralis.

Hernia humoralis est aposteme chaude ou froide avec sanie ou sans sanie engendrée en la bourse des couillons, des humeurs non declinâtes moult de naturalité. De laquelle les causes & les signes & la cure sont ainsi cōme mesmes des apostemes des autres membres, exceptez qu'iceux membres sont plus sensibles & situez en lieu bas, & ainsi cōme emonctoire de nature absconse & putrefie facilement vergongneux à mōstrer & sont de difficile cure, excepté ausi que celles ont aucunes propres aides, comme en purgeant selon

m

Auicenne s'aint administrez suppositoires. Car en attirant la matiere au siege aydent merueilleusement. Et en repercutant est appropriée *Cimolia* avec vinaigre, nonobstant que les couillons soient di&ez membres principaux non pas qu'ilz soient necessaires à l'estre du particulier: mais de l'espece comme à esté dict. En resoluât l'on approprie farine de feues avec decoctiō de choux: & en appaisant la douleur, les feuilles de iusquiamē est le plus principal en matiere chaude: & en la froide, avec farines de feues mellées avec fenugrec & commin. Et s'elles tendoient à voye de maturation soient maturées & ouuertes comme les autres apostemes sinō que l'ouuerture soit eslongnée du fondemēt tant qu'il sera possible, de peur de fistule qui est legierement engendrée en iceluy lieu iouxte le fondement, & s'elle venoit à destresse soit mollifiée comme les autres. Mais Auicēne approprie *sursur* à mollifier la durté des couillōs qui soit criblé longuemēt & confit avec *oxymel*, auquel *Ammoniac* aura esté dissolu, & soit appliqué chaut sur le lieu, & soit remué continuellemēt. Car c'est bōne medecine, cōme il dict à toutes choses. Les couillōs soient soustenuz avec ligature & coëffe iointe au brayé.

De hernie aqueuse.

Hernia aquosa est aposteme aqueuse en la bourse des couillons, & plaine d'eau.

De hernie venteuse.

Hernia ventosa est celle qui est plaine de vent. Et est double. L'une est espandue par toute la bourse des couillons, & l'autre non: mais est enclosē en vn sachet: ainsi comme ce c'estoit vn œuf: comme dit Albucrasis, qui peut estre mené *per didymum* iusques à l'aine comme le couillon: & aucunesfois entre au pertuis de *cyphac*, pource i'ayeu plusieurs de ceux qui croiēt que ce fust rupture, & non estoit.

Des causes & signes des hernies.

La cause de cestes hernies est debilité de vertu alteratiue, spécialement au foye, & à ce ayde mal regime: comme dessus à esté dict d'hydropisie & des apostemes veteuses & aqueuses, esquelz conuiēt auoir recours pour l'acomplissemēt. Les signes de hernia aque-

se font inflation & pesanteur avec mollesse & resplendissement avec lucidité. Les signes de *hernia ventosa*, sont inflation & legiereté avec résistance, resplendeur avec clarté. Et aussi comme celle qui est aigueuse, vient peu à peu, aussi la venteuse vient subitement, comme dit Guillaume de Salicet. Et ainsi que les apostemes communes sont trouuées peu souuent singulieres, aussi en telle maniere icelles sont mixtes: mais prennent nom de celles qui plus dominent, comme à esté dict dessus. En toute hernie apostemale des couillons, l'on se doit garder des couillons, car longue demeure des choses estranges, iouxté eux les altere & corrompt, comme dient les docteurs.

La maniere de tirer l'eau des bourses des couillons.

De la curation locale des hernies.

LA curation locale supposée la vniuerselle diere diète en hydropisie & es apostemes aigueuses & venteuses, selon Galie au quatorzième Therapeutique est euacuation de l'aquosité qui est faicte par medecine ou par chirurgie. Par medecine est complete en toutes deux avec les emplastres d'hydropisie & des apostemes venteuses & aigueuses. Et à l'aigueuse est approprié cest emplastre. *Recipe, nitri. drachm. decem. cera. drachm. duas. & S. olei. vii. y. piperis. granorum lauri. ana. gyana. xxv. fiat ex his emplastrum.* Et à la venteuse est octroyé *cuminum ruta & calamentum & oleum castinum & nardinum*. Par chirurgie qui compete seulement à l'aigueuse. Car à la venteuse Albucrasis n'a veu nul qui oiait faire la cure avec le fer: içoit ce que Halyabas dict qu'à la maniere d'éboisine est complete en plusieurs manieres. Premièrement Galie au. xiiij. Therap. le comâde tirer avec syphone, ou avec sectô, lequel sectô se faict avec tenailles plates pertuisées en la partie plus basse, & en deuiât la coulure de la bourse soit prise iusques au vuide, & apres le sectô est mis par le pertuis avec l'aguille longue ardée en la teste, en quoy est le sectô. Et puis apres quâd les tenailles & l'aguille sont tirez hors le secton est laissé: & puis l'o met dessus es premiers iours *oleū cū albumine oui*, & es autres iours est mis *foliū brassice*, & est demené, & est mise iusques q l'eau soit euacuée. Auicene enseigne & Guillaume de Salicet l'esuit, q l'on eslieue les couillôs

& en celle meſme partie ſoit faiçte incifion avec vne lancette large: & quand l'eau eſt tirée dehors, la clore. Et à fin qu'elle ne retourne, ſoit faiçt emplafre conſtrainçtif ſur l'aine avec vn brayé, & ſi l'eau retourne ainſi comme elle à accouſtumé de retourner dedans ſix mois. Albucraſis commande retourner à l'œure. Et ainſi le malade ſainement paſſera ſes iours. Albucraſis & Halyabas l'ouurent du milieu de la bourſe iuſques pres de l'aine: & quād l'eau eſt tirée dehors, ilz cōſolident *didymum* en telle maniere que l'eau ne peut plus deſcendre, & ceſte maniere i'obſerue ſpecialement en telle eau qui eſt en cloſe en ſa cyſte & veſſie, & demai ne celuy œuf par le didyme ſur l'os du penil de la partie du ventre de dedans: & à fin qu'il ne retourne, ie le fay tenir fermement à vn ſeruiteur: & auſſi ie le tiens fermement de la partie de la bourſe, qu'il ne deſcende: & adonc ie l'ouure avec vne lancette & tire hors l'eau: & puis pour degaſter la bourſe ou le ſaquet, i'y mets vn peu d'arſenic avec coton, & apres la cheute de l'eſcharre ie le conſolide & ſigille fermement. Et aucuns comme maifſtre Pierre de Orliac avec cauſtique ou medecine corroſiue ouure le lieu ſur le penil iuſques à la vacuité du didyme, & apres en pertuiſant & en demenāt la queue de l'eſpreuue iuſques au lieu de l'eau le tirent hors: & apres la cheute de l'eſcharre conſolide & ſigille: & les autres font ladiçte operation avec cautere açtuel: & en quelconque maniere qu'il ſoit faiçt: mais tāt ſeulement l'eau ſoit tirée dehors, & ne reuienne plus il eſt bon. Si le couillon eſtoit corrompu l'on le ſect par la peur & male couleur: ſelon le conſeil d'Albucraſis le didyme ſoit lié deſſus & ſoit tranché. Et quand il eſt tiré hors pour plus grande ſeureté ſoit cauterizé, comme dit Rogier, & le lieu ſoit curé cōme les autres playes.

De hernia carnoſa & varicoſa.

Hernia carnoſa ſelon Galiē au liure des tumeurs cōtre nature eſt diçte des couillons ou chair qui eſt née entour eux: comme dit Halyabas ſcirrheuſe comme varicoſe, qui eſt nom nouueau eſt diçte naiſſance de veines es couillons hors nature: les cauſes deſquelles ſont abondances de groſſes humeurs decouré

tes au lieu: & la debilité d'iceluy lieu. Les signes de *hernia carnoia* sont durté & inflation par longue durée de temps: & avec peu ou nulle diminution; & quand est touchée tout ce qui est dedans le couillon est meu. Les signes de *hernia varicoia* sont repletiō de veines tortues à maniere de vigne & mollesse de couillons. Les iugemens de ces deux hernies, selon Albucrafis est qu'elles sont difficiles & perilleuses à curer: pource il est veu q'il est meilleur les laisser q'les oster, nōobstāt il est bō que l'on die l'operation que les premiers feirent en elles.

De la cure de hernia carnoia.

LA cure locale supposée l'vniuerselle, doit estre approuuée premieremēt avec mollificatifs & resolu-
Conseil d'Albu-
crasis.
 tifs dictz dessus au chapitre des glandules & de *scirrhus*, & si ne profitēt, & tu fois fort requis premieremēt le peril prognostique iouxte la doctrine d'Albucrafis, trāche le cuir des couillōs, & separe la chair des couillons si tu la peux separer franchement, & la tranche & tire hors. Et s'iceluy couillon est corrompu, lie le didyme en haut & le tranche & le cauterize & tire tout hors, & apres coux la playe. Et s'il y auoit varice lye la partie superieure & inferieure, & ce qui sera au milieu soit taillé du touē & tiré hors, & puis recoux la playe & la cure, comme est dict, ou soit curé avec caustique ou corrosif: cōme maistre Pierre faisoit, ainsi comme deuant est dict es glandules.

Des apostemes de la verge & de la vulue rubriche.

LEs apostemes de la verge & de la vulue ou matrice sont prochaines à la cure des apostemes des couillons: mais pource que ce sont parties plus chaudes & plus faciles à enflammer, pource souffrēt elles plus au commencement choses stiptiques: nonobstant qu'elles sont comme emonctoirs des membres principaux, quant à l'espee: mais nō pas quant à l'indiuidu, comme est dict plusieurs fois. Et au procez ont plus grand besoing d'appašemēt de douleur, pour leur forte sensibilité & de plus grande transpiration & ventilation, pource qu'ilz viennent tost à pourriture. Et pource es chaudes quant au commencement Auicenne oue les lentilles escorchées, les pommes de grenades,

Des apostemes du fondement.

roses cuittes en eau, & incorporées avec huile rosat, & *populeon* & *solatrum* sont tres bons. Et en l'appaisement de la douleur vaut moult fométation *maluarum* & *hyoscyami* & *epithimion*, avec huile violat & *album d'œuf* mellez ensemble, & *medulla panis albi in lacte infusa* & *reperata bene mixta cum vitelli ouorum semiclorum* & *medicopij* & *croci incorporando cum oleo papauerino*. En la transpiration & mondification moult vaut le remuer souuent, & que le pertuis de la verge soit tenu ouuert avec tente de cire ou de drap. Et ligature, à la soustenir soient faictes à la maniere d'un sachet avec brayes tellement qu'il tienne, & que les ligatures nullement ne fassent douleur. De la venteuse extérieon qui est appellée *prapifimus*, sera dict cy apres.

Des apostemes du fondement.

LEs apostemes du fondement avec les apostemes deuantdictes, ont tresgrande communauté, & outre ce ont, qu'es maturatifs & sedatifs l'on y adiouste *tapsus barbatus*, en Grec *phlomos*, & apres que sont maturées, l'on ne laisse pas la pourriture par l'og temps estre au lieu, & que les ouuertes soient faictes rondes, & ainsi comme en maniere de lune, à fin que les ichors, c'est à dire, sanies soient tirées hors plus legierement, & ne soient pas assemblées au lieu ne faictes fistules. Comme seront curées les hemorrhoides & les fistules du fondement, sera dict en leur propre lieu.

Le huictiesme chapitre des apostemes des cuisses, iambes, & des pieds.

LEs apostemes des cuisses & des iambes ne varient point des autres communes apostemes des autres membres, sinon que deuant la peau au genoil ne soient pas faictes ouuertes profondes, pource que maux accidens en suruiennent, desquelz peu de gens sont guaris, comme dit Auicenne, & Henry l'affirme, pource qu'il l'a esprooué.

D'elephantia, Varices, & Vena Meden.

Elephantia, Varices, & Vena Meden, sont inflations & ingrossations hors nature, qui ont accoustumé à venir aucunesfois aux iambes: lesquelles sont dictes varices, ce sont veines eslargies & enucloppées en m-

niere de vigne variées & ramenées en la cuisse & aux piedz le plus souuent, & aucunes fois es autres particulies sont trouuées *Vena Meden*, ainsi dite d'Auicenne, *ciuilis* d'Albucrafis, & *samosa* de Halyabas. C'est veine prolongée en maniere de vigne & d'un ver, volontairement se mouuant: & commence avec inflation vésicement & douleur. *Elephantia* est aioustemēt de chair es piedz & es iambes outré nature, comme lon voit es iâbes des Elephans. Les causes de telles maladies sont ainsi comme toutes vnes. C'est à sçauoir sang gros, melancholique & phlegmatique, & adiousté ce qui descēd à iceux lieux pour sa grande quantité, ou par fors labours, & viennent à ceux qui viuent melancholiquement, & portans charges, & apres maladies agues quād la matiere est illec expellie.

*Des signes d'Elephantie varices, &
vena Meden.*

LEurs signes & iugemēs sont apparens, car vn chacū est discerné par son semblable pour la couleur & regime antecedent: comme dit Auicenne il est iugé qu'ilz sont difficiles & douteuses & principalement les vieilles confirmées: pource que specialemēt la matiere qui souloit courir au lieu vil est retenue & vient au plus haut, & fait pire disposition selon Auicenne, iouxte ce qui est dit au vi. des aphorismes, que celuy qui a hemorroydes anciens, & les veut guarir, si vne n'est laissée, peril est qu'il ne vienne à *tabes* ou *phthisis*, ou hydrophisie. Et pource vaut mieux que telles dispositions ne soient point curées ne guaries: car les curées meurent plus tost que les non curées & ie l'ay veu plusieurs fois. Et Lanfranc le tesmoigne. En apres cestes passions s'ensuyuent. & le plus souuent engendrent males vlcères de difficile curation. En apres incision de ceste passion est suspecte à Hemorrhagie, c'est à dire, fluxion de sang, & à cancrofitez. En apres icelles passions sont regionales, & ainsi comme hereditaires, specialemēt *vena meden*, qui est en celle region: & par consequent en autres regions ainsi que chaudes sont multipliées.

Albucrafis tire *venam meden* ou *ciuilis* avec grad pois de

m iij

De la cure d'Elephantie & varices.

plôb, à la longueur de xv. ou de xx. palmes: mais ie ne le vis onc, ne Galien, comme Auicenne le tesmoigne.

De la cure d'Elephantie & varices.

LA curation à trois intentions. La i. est en la vie, afin que l'humeur grosse & melancholique ne soit engendrée. La ii. est en la matiere antecedente, afin que la matiere qui est engendrée soit euacuée. La tierce est en la coniointe afin qu'en la tirant hors & en la desseichant soit degastée. La premiere intention est complete selon Rasus, & est que lon s'abstienne de grosses viandes melancholiques comme sont chairs de vaches & de bœufs & de venaison & de cōfection de miel de lentilles, de choux de froment cuit, de pain mal cuit & sans leuain, & de vin gros, doux & trouble & de toutes les choses dessusdites es apostemes melācholiques: & se garde ausi de trop aller, & d'estre trop sur ses pieds & soient contens de viandes subtiles de peu de nourrissemens & qui engendrent sang subtil, comme chair de poules, de coulôbs ieunes, de cheureaux, & herbes subtiliantes, & moyeux d'œufs sorbiles & vin blanc subtil & pain bien appateillé. La ii. intention est complete avec seignée, & *pilus maioribus hermodactylorum hiera ruffini epithymo polypodio & lapide lazuli*: & avec vomissement vne fois la sepmaine, & vse de *trifera minor*. La tierce intention est complete en mettant choses stiptiques seichantes & dessoluètes fort sur tout le pied & la jambe. Et vse de ligatures avec bandes de la partie basse à la superieure comme à esté dit es apostemes phlegmatiques: & en chiragre sont ordonnées esquelz pour iceux negoces faut recourir: mais de cecy auôs aydes de trois ou de quatre formes. Donc la premiere est lauent d'eau de saure *cimolia & aceto*. La seconde est epithime de Rasus *cum aqua cinerum decoctionis seminis brassicae stachados arabica lupinorum femegraci stercoris caprini & nitri*. La tierce est de luy mesme, c'est à sçauoir *epithime cum myrrha aloe acacia hypocistide alumine dissolutis cum aceto*. La quatre est de Theoderic: & est appropriée quand la matiere est phlegmatique & venteuse. *R. radis, asphodelorum bulborum filices folia sambuci parietarie caulium rubeorum colta cum vino & aqua marina*. Et quand ilz seroient incorporez

avec lie de vin, ilz seroient meilleurs, & si avec ces choses estoit fait estuue elle n'en vaudroit que mieux, & s'il y auoit inflammation & vesiccation avec douleur comme auient en *vena medea*: Auicenne enseigne à faire emplastre avec sucz froidz. *Et cum duobus sandali psillio aloemyrina & camphora.* Et si rien ne valoit, & que tu ne sois requis avec grand' instance tranche la chair enuiron la plicature du genoil ou appert le tronc & les racines de toutes les varices, ou sans incision soit prise la veine avec vn crochet en deux lieux distans par deux ou par trois doigts, & soit lié fort avec vn fil de soye, & en apres en descharnant esseue & trenche ce qui est au milieu: & apres deslie le lien fait vers la partie basse d'icel le varice, en amenant le sang en haut avec les mains tire vers iceluy tant qu'il sera possible: & apres cauterize le bout de la veine de dessus, & foute la playe avec fer chaud ou arsenic, & en mondifiant consolide fermement. Et s'aucune chose d'iceluy sang y estoit demeurée avec les medeciaes dites, de tout ton pouuoir degaste le & le desseiche, comme Albucrasis commande à faire telle operation avec fer en deux manieres. L'une est qu'en trenchant le sang noir soit tiré dehors. L'autre maniere est que la veine avec le sang soit arrachée. l'incision est ainsi faite, & est que la cuiisse soit liée iusques au genoil avec bonne ligature, & en deux ou en trois lieux soit tranchée & soit ouuerte, & apres en comprimant le sang iusques aux lieux ouuers comme sera possible soit tiré hors, & tel regime soit au malade commandé que depuis ne le blesse. La veine est arrachée en trenchant le cuir selon le droit des varices entant, & en telz lieux que sans ce que la veine soit ouuerte soit comprise avec crochet, & soit tirée hors iusques à tant qu'elle soit arrachée de la partie dessus & en bas: & puis apres soit curée la playe avec laine baignée en vin & en huyle iusques à tant qu'elle sera guarie. Mais la premiere maniere me semble plus seure. Et Galien commande qu'on le face aux temples pour rheume chaud des yeux au xii. Therapeutique. Et dit apres, nous curons ainsi les varices, premierement nous faisons le lien comme dessus, & puis tallions ce qui est au milieu

Conseil
d'Albu
crasis,

Et Halyabas au dixneuſieme ſermon de la ſeconde partie du liure de la royale diſpoſition approuue icelle maniere & la met. De podagre & de la douleur des iointures ſera dit au vi. traité, auquel ſeront mises les paſſions qui ne ſont proprement apoſtemes ne playes ne paſſions des os, par leſquelles lon à recours au chirurgien, par l'ayde de Dieu.

CY COMMENCE LE TIERS TRAITE DES PLAYES, duquel ſont deux doctrines.

La premiere doctrine, eſt des playes qui ſont es membres ſimples.

La ſeconde doctrine en eſpecial, eſt des playes qui ſont es membres compoſtes.

La premiere doctrine a cinq chapitres.

Le premier Chapitre eſt ſermon vniuerſel des playes & ſolutions de continuité, auquel eſt traité de l'engin de tirer hors les ſaguetes, & autres choſes fichées dedans.



Playe eſt ſolution de continuité nouvelle ſanguinolente, ſans pourriture faite en partie molle: & eſt ſolution de continuité illec miſe pour genre, comme dit Galien au premier des différences des maladies, laquelle eſt cõmune maladie des ſimples & compoſtes particules. Toutesfois auient plus es ſimples qu'es compoſtes, ſelon Auerrois au ſecond & tiers colliget: comme en eux la plus vraye raiſon de continuité ſoit ſaluée. Les autres choſes ſont miſes pour différences: c'eſt à ſcauoir freſche ou nouvelle ſanguinolente, ſans pourriture à la différence d'vlcere: qui eſt avec pourriture es parties molles, auſi eſt mis la différence des fractures qui aduiennent

Duplici- es membres durs: & pource ſelon ceſte generale diuifion de particule, Ioannitius diſoit, que Chirurgie e- rurgie, ſe ſtoit double, ou en la chair, ou en l'os. Car il entend la lon Ioan- chair pour muſcles, nerfs, & veines: leſquelles le nou- uisim. ueau cõmentateur cõprenoit ſouz les molles & moyen nes particules au troiſieſme du tech. La ſolution de cõ-

tinuité selon Auicéne en la seconde sen. du premier, à plusieurs especes. C'est à sçauoir playe, vlcere, pointure, incision, fracture, contusion & autres geres, desquelz leurs differences seront dites en leurs lieux. Aussi de la dissonance des noms ne doit chaloir : mais que seulement les choses soient entendues. Toutesfois j'ay trouué souuent l'une chose pour l'autre : *vulnus* & *vlex* en la grecque translation signifient vne chose, mais en l'Arabique ilz different. Et pour certain la grecque translation dit le mieux. Car selon Galien au iiii. de la therap. des playes ou des vlceres estoient deux differences grandes. C'est à sçauoir l'une sans cause, & l'autre accompagnée avec cause presente, selon Halyabas au vi. sermon du liure de la royale disposition, *vulnus* & playe, sont vne mesme chose. Les especes de la solution de continuité prennent leurs differences tresgrandes de trois choses. Premièrement de la nature des particules esquelles sont faites & en telle maniere nous difons au iiii. du tech. que les vnes sont faites en parties consemblables & les autres es organiques. Les vnes en parties molles, les autres en parties dures, les autres en moyennant. Des parties molles, les vnes sont faites en la chair, & les autres en la gresse. Des parties dures, les vnes sont faites en la substance des os : les autres en la substance des cartilages. Des parties moyennes, les vnes sont es nerfs, & es liens, & les autres es arteres, & es veines. Et en celles des organiques, les vnes es membres principaux, come au cueur, au cerueau, & au foye les autres es membres seruans les principaux, comme *trachea arteria* *meri*, & *vesica*, & les autres es non seruans, comme l'oreille, l'œil, & tous les autres. Albucasis dit, que les playes selon les lieux differentz, car les vnes sont en la teste, & les autres au col, les autres en la poitrine, les autres au ventre, & different selon les choses desquelles sont faites, comme sera dit tantost. La seconde difference est prise de l'estre de la solution de continuité au quatriesme therapeutique. Car l'une est simple & l'autre est composée. La simple est celle ou il n'y a nulle disposition compliquée. La composée est celle en laquelle y a complication de deux

Des plaies.

ou de plusieurs dispositiōs non aiantes aucune raison, comme causes faisantes spécialement la plaie, mais sans la remotion desquelles ne peut estre obtenue sanation au iiii. therapeut. Et au chapitre ensuiuant, & sera plus dit es vlcères cy apres. La tierce différence est prise des propres differēces d'icelle solution au iiii. therapeut. comme de grandeur, de petitesse, d'egalité, d'inegalité, de profondeur, ou de superficialité de tout en tout, & selon partie de la droicteure & obliquité, & leurs semblables. Car de celles différences sont prises des indications & intentions curatiues, & les aides, & la manière avec quoy sont acomplies. Galien dit au iiii. therapeut. qu'outre les indications premières, lesquelles ne sont pas parties dignes de raison, veu que aux idiots sont congneus, il faut considerer sur les indications particulieres, c'est à sçauoir la substance d'une chacune des particules, l'action, l'vtilité & la position, desquelles le Medecin prudent sçaura premier celuy qui est possible à curer, & celuy qui est impossible à recevoir santé: & considerera suffisammēt de l'inuention des aides.

Des causes de solution de continuité.

*Galien
au ij. des
causes des
maladies*

IAçoit ce qu'vniuersellement selon Galien au secōd des causes des maladies, les causes de toutes les solutions de continuité soient cestes. Les vnes sont qui de dehors viennent, & les autres de celuy mesme corps. Nonobstant les causes des nouvelles, en tant qu'il font plaies, sont toutes choses qui sont disposées & conuenables à pertuiser, & concaiser par dehors. Et à declairé icelles Halyabas au x. sermon de la royalle disposition, quand il dit que celles causes qui sont faites de corps inanimaux, comme d'espée, de pierre, de dars, & leurs semblables: ou d'animaux, comme pointure ou morsure de beste veneneuse ou non veneneuse, ou morsure de beste sauuage, desquelles choses est prise autre différence de plaie, car les aucunes sont incisōs, les autres concussions, les autres morsures; desquelles aussi est prise l'indication de la cure, toutes fois par accident; car il est prouué au iiii. therapeut. que de la disposition est prise l'indication. Et la signification est

prise de la cause primitive, comme de ce qui n'est pas permanent, & la signification aussi est prise du temps.

Des signes des plaies.

LE sens & la présence demostrent les signes de chacune plaie. Car les iugemens des plaies & des solutions de continuité, sont congneus par la science de la substance & de l'action & vtilité des particules, & de lestre des dispositions, comme dessus à esté allégué. Et pourtant dit Galien au iiii. therap. que plaies & solutions de continuité grandes & fortes, sont grandement perilleuses. Elles sont faites fortes en trois manieres. C'est à sçauoir pour la principalité du membre malade, ou par la male morigeration de la maladie: ou pour la grâdeur de la disposition. Et pource des percussions toutes celles qui sont faites en la teste, & dedans la poitrine, & au ventre, sont grandement perilleuses, spécialement quand avec elles aucune chose dedans est ferue. Item toutes les percussions qui sont faites es iointures, sont en en peu de temps de mauuaise morigeration. Car comme tous sçauent, ou sont les tendons, les nerfs, & les regions, carnoses & osseues, & là sont les perils de douleur & de spasme, & de despiration, & autres maux accidens. Mais avec tout ce, toutes les plaies qui sont grandes, ont indigence de cousture. Et celles qui sont par tout le trauers des muscles principaux. Et celles qui concussent grandes veines, & arteres, & nerfs, & moelles, portent grand peril. Le premier à approuué, Galie au vi. des aphorismes, si la vessie est taillée, ou le cerueau, ou le cueur ou le foie, ou le diaphragme, ou aucuns des intestins subtils, ou le ventre, *id est*, l'estomach, c'est chose mortelle. Le tiers aussi approuue au lvi. aphorisme de la quinte particule ou il dit, aux vlceres ou apparoissent tumeurs, n'y a pas si grand dâgier de spasme, c'est à dire, cõuulsion nede foie. Et si *adema*, ou inflation en plaies grandes, fortes n'apparoist, c'est mal signe, & sont appellées vlceres malignes, comme iceluy mesme Galien expose *in commento. aphorif.* Des plaies qui sont faites selon les chiefs, ou les fins des muscles, & spécialement nerueux, iouxte laquelle chose est à aduertir, que par le peril est entèdu la mort &c.

*Du peril
des plaies,
selon Ga
lien au
iiiij. ther
rapes.*

*Approu
uation des
peril des
plaies par
Galien
au lvi.
aphorif.*

*Quibus
tumores*

Des
plaies
mortelles.

de tout le corps, ou du membre particulier, laquelle est privation de vie, ou malefaction, ou non puissance perpetuelle du membre, & incorrigible, laquelle est privation de mouvement & du sentement, & de la propre operation, par lesquelles choses apres n'est appellé membre, ne particule du corps proprement, mais denominatiuement & equiuoquement, comme vn œil de pierre ou d'arain, ainsi que dit Aristote *in secundo de anima, & quarto meteororum*: Et ce est mout necessaire au Chirurgien, disposant en la cure de ceux qui sont naurez, de sçauoir les plaies qui sont mortelles, & lesquelles non. Pource est à sçauoir l'intention de Galien au cinquiesme des aphorismes, *in commento vesicam incisam*. Il dit qu'aucunes fois les plaies sont necessairemēt mortelles, & autres non necessairement, mais le plus souuent. Et par l'opposite, aucunes le plus souuent sont sanables du tout en tout en aucunes pour la plus grand part. Plaies mortelles necessairement sont les plaies de la substance du cueur qui occient tantost: car par le commandement de nature tout le sang est enuoyé au cueur, de quoy est faite hemorrhagie resolution ou aposteme & oppilation qui deffend à bailler la vie à tout le corps: car le cueur ne peut souffrir solution de continuité, n'aposteme chaude durant la vie, comme dit Auicenne. Aussi les mortelles necessairement sont plaies grandes & penetrantes la substance du cerueau, & du foie, & du diaphragme, de l'estomach, des intestins gresles, des rongnons, de la trachée artere, de meny, du polmon, de la ratelle, de la bourse du fiel, & de tous les membres principaux, & de ceux qui seruent à iceux membres principaux de seruire necessaire à la vie, & la cause est, car nul n'en guarist: comme en seront dites les raisons. En apres plaies mortelles non pas necessairement, mais bien souuent sont plaies petites superficielles au dessus desdits membres, & penetrantes à la region d'iceux, & du bout des muscles: car si bien ne sont traitées, il en conuient mourir. Ainsi comme ie vis vn de la partie du derriere du cerueau, de quoy ifit vn petit de la substance de celuy cerueau. Laquelle chose fut congneue par la lesion en la memoire qui à

pres fut curé. Toutesfois ie ne dis pas qu'il eust vescu, si toute vne cellule fust issue, comme recite Theoderic d'un fellier. Galien ne dit pas de ces deux qu'il vist estre guaris en Samarie, viuant son maistre Pelops qui en isit de la substance du cerueau: mais seulement le cerueau auoit esté nauré. Ne aussi de la plaie qu'il vist guarir en ville de Smyrne, comme il a racópté au viij. de l'utilité des parties, & ne dit pas que la substâce du cerueau isit: mais vn de ses ventricules doubles fut plaie, nonobstant on cuidoit que par miracle auoit esté guarri, car s'il eust esté plaie des deux ventricules peu de temps eust duré, comme il dit. Dequoy il conclut l'utilité de la gemination d'aucuns membres organiques comme a esté dit dessus en l'Anatomie. Et tât de celuy comme des autres à esté petite sanation, comme dit *in commento preallegato*. La cause pourquoy les plaies du cerueau & de ses pannicules sont mortelles est dite dessus, car à la lésion du cerueau s'ensuit lésion de la poitrine, & des membres respiratifs, de laquelle s'ensuit disrasie au cuer: dequoy s'ensuit corruption de tout l'animal, comme dit Galien au v. de *locis affectis*, ou de *interioribus*. Aussi i'ay veu es lobes du foie petites plaies estre guaries, lesquelles n'estoient pas profondes, avec perdition d'aucune particule de luy, côme iceluy mesmes Galien le racompte, dequoy il rend la cause au v. de *locis affectis*. Car la perdition de nutrition est mortifie le cuer, & perit l'animal. Toutesfois ceste chose est faite en téps ample. Les plaies du diaphragme spécialement quand sont faites es lieu nerueux, sont mortelles: car il n'ya point de sang. Et avec ce ont mouuement continuel. Et les plaies qui sont en mouuement ne sont pas curées s'elles ne sont en repos, à fin que les leurs puissent estre coniointes. toutesfois les particules charneues sont mout souuent cõsolidez, selon iceluy mesmes Galien au v. de *therapeu*. Aussi les plaies du polmon, pource que incontinent, s'apostement, sont incurables le plus souuent, pource que les propres medecines des vltères ne peuuent atoucher l'vlcere, & est pource qu'il est meu selon les respirations, & si demaine selon la toux. Aussi les grandes plaies de *trachea ar-*

seria, spécialement es parties cartilagineuses, sont peu souuent curées. Car elles sont dures & sans sang, & ont aussi cōtinuelle respiratiō par la plaie. Aussi les plaies d'œsophagus qui sont grandes ne sont pas curées, car le trespassement de la viande & du boire empeschant la consolidation. Aussi les grandes plaies des veines organiques ne sont pas curées sinon bien peu car pour la grand' effusion de sang perit l'esprit de vie: & aussi pour peur de suffocation, ne peuuent soustenir liement necessaire à restreindre l'effusion de sang. Aussi les plaies de l'estomach pour maniere dessusdite sont mortelles: & des intestins gresles, spécialement enuiron *ieinum*, De la matrice, des rongnons, de la vésie, & de la bourse du fiel, pource qu'ils sont nerueux & sans sang, & est le lieu & le trespas des mauuaises humiditez, leur seruice est necessaire à la vie, & avec ce les medecines cōuenables n'y peuuent estre appliquées. Les plaies ausi de la ratelle ainsi comme ayant office necessaire aux membres de tout le corps, & comme soit le second, foie, comme dient aucuns, sont perilleuses, mais non pas si necessairement perilleuses, cōme des autres membres. Aussi les plaies penetrantes au dedans des membres sont iugées mortelles le plus souuent: pource que l'air qui entre dedans sans alteration offend les membres intrinseques. Aussi car par eux l'esprit est inspiré & offendu, & la vertu est affoiblie, & avec ce ne peuuent estre mondifiez, & communement à la fin engendre fistule & *empyema*, c'est à dire collection de pus au thorax, avec lesquels ils meurent.

Des plaies, & pointures faites à la fin des muscles.

Les signes de vulneration d'iceux membres & plusieurs autres choses deffailent icy pour cause de briueté, qui seront dit cy apres en leur lieux. En apres les plaies & pointures qui sont faites selon le bout des muscles ou les nerfs sont denuez, les cordes & les liemens à trois doigts pres des iointures, & les temples le plus souuent sont mortelles, *iii. rech.* Il dit que la pointure du nerf, & du tendon est preste à prouoquer spasme pour le sentemēt qu'ils meinent au cerueau, & par consequent la mort. Et la cause est le nuilement

sement qui vient du cerueau aux membres respiratifs, comme est dit dessus. Et pource disoit Hipocrates au v. des aphorismes, si spasme suruient en plaie elle est mortelle non pas necessairement: mais bien souuent comme dit Galien *in commento*. Les membres particuliers soient iugés mortels quand les veines principales & les arteres & les portes par ou leur venoit vie, & estoient nourris & soustenus sont incisez & destruits & comencent à noircir, à mortifier & pourrir à la maniere d'*Erysimeus*, comme en l'incision des bras & des iambes. Les membres sont aussi iugez impotens à tousiours quand les nerfs, cordes & liens qui les gouernoient sont tranchez & du tout destruits, & perdent incontinent leurs operations, & commencent à ameigrir & estre deseichez. Les plaies guarissables, sont celles qui sont en corps non replets & de bonnes humeurs & en lieu charnu & avec petit de veines & de nerfs n'est pas grand capacité ne profondeur & raison est en elles ne doit enuiure fieures ne mauuais accidens: mais que tant seulement soient bien gouuernées. Et pource est bon qu'en la disposition de telles choses tu dies ce: & aussi tant seulement qu'autre chose ne suruienne qui n'appert pas de present: & n'a pas acoustumé de venir regulierement. Les plaies par la maieur partie sont fables qui avec aucune difference dite sont mortelles le plus souuent. Et par ce moyen & celle difference, & selon la tierce signification sont neutres, comme sont les plaies du bout des muscles & du crane & de la poitrine, & du ventre: la raison est: car s'elles sont bien traitées & artificiellemēt & que l'on y mette bōne diligence & le malade soit obeissant: & les choses qui luy sont necessaires par dehors luy soient appliquées elles peuuent estre curées, & si non elles peuuent occire le patient. Et pource en la deposition de telles choses te faut sagement ouurer & faire mention. Entés toutesfois qu'en ta disposition tu faces protestation de voir la nature: & que tu ayes le commandement de la court, & que tu nommes les playes & rends les causes de ta deposition. Toutesfois ie te prie qu'en iugeant & en deposant tu ne soyes pas trop legier ne subit: mais

soies auisé : car il est escrit de nostre pere Hippocrates, iugement est difficile chose : iacoit ce que comme sera dit cy apres des plaies de la teste, le dernier terme soit de quarate iours, le premier est de sept iours, & le moie de quatorze iours selon la forme des maladies agues: nonobstant les plaies agues, on doit attendre à deposer & iuger iusques à sept iours: car communement dedans tel temps ont acoustumé à venir bös ou mauuais signes, comme de feure & syncopisement, alienation, spasme, & leurs semblables, & en iceluy temps lon doit considerer les operations de la vertu par le pouls, par l'vrine, & par le vomissement, & par les autres choses qui issent dehors, & aussi l'on doit considerer l'appetit & tolerace & le regard du malade & leurs semblables, & selon ce que tu trouueras, selon la doctrine d'Hippocrates & de Galie aux prognostiques fais comparaison des forces de la vertu & de la maladie, & de ce fais à roy chapitre & chef de toute ta prognostication & iuge de ceux qui doiuent estre guaris ou mors: mais avec lesquels tu dois iuger & deposer sagement. Et ne vaut rien si tu dis qu'il ne fust pas mort, avec tout mal regime du monde. s'il ne fust nauré. Ne aussi ne vaut rien dire qu'il ne fust pas mort s'il eust fait ce qui estoit de raison, & qu'il ne faut pas, tant seulement que le Medecin face ce qu'il doit: mais aussi le patient, car iacoit ce que des choses qui sont faites par fortune soit art curatiue, *in tertio tech.* toutesfois n'est pas art preseruatiue. Nature humaine est gardée en plusieurs manieres, & aussi elle est subiette à plusieurs perils, comme est dit en autre faculté. Et est aussi à entendre selon Auicenne au iij. de l'extraction des sagettes, car iacoit ce que les plaies soient mortelles, pource ne doit l'on laisser à faire ce qui est à faire par raison, mais que tant seulement le Chirurgien soit fort requis, & doit faire deuant bone prognostication pour les parolles des fols, pource que plusieurs guarissent aucunesfois, ou on n'a point d'esperance. Et si nous les laissions, la mort y viendroit, & aurions peu de pitié & de misericorde. Apres scaches qu'vnion es plaies organiques, est impossible au iij. du *tech.* Et la cause est que quand les pores sont tranches

du tout par ou venoit le nourrissemēt & la vie & le sens en iceluy membre organique selon le nouveau cōmentateur sur le tech. Incontinent l'esprit & les vertus defailent pour la grand' subtilité qu'ils ont, laquelle chose n'auient point es bestes imparfaites ne es plantes, non pas pour la repugnance des medecines, cōme dit Halyabas au commencement. En apres vnion est possible en la chair selon la premiere intention & en los, selon la seconde intention. La premiere intention est appellée quand les choses diuisées sont coniointes sans moyen estrange; mais à la rosée du nourrissemēt, laquelle par petite conuersion est faite chair consemblable & d'vne forme à la premiere. La seconde intention est appellée quand les choses diuisées sont cōiointes par moien estrange, comme vn fondeur consolide le plomb, ainsi que dit le cōmentateur. Et celuy moyen est dit *porus sarcoïdes*, qui est fait d'humeur plus grosse que la chair, & moins grosse que l'os: & la cause pourquoy l'os n'est consolidé selon la premiere intention est durté d'iceluy os, comme dit Galien au texte. Car les choses seules humides sont vnies & assemblées en la premiere vnion. La seconde cause est la foiblesse de la vertu nutritiue & alteratiue, car ce sont particules froides, comme dit le dessusdit cōmentateur, non pas carence de matiere spermatique, comme dit Halyabas. Car les os ont tousiours nourrissemēt spermatique: c'est à scauoir par conuersion & assimilation. Des nerfs & des veines dit Auicenne de l'auctorité de Galien au v. therapeuti. qu'ils sont en moyenne maniere, car ils sont moyens entre dureté & mollesse, pourquoy sont encharnez quand la section est petite, & le corps est humide, & non pas quand est en corps qui est par contraire. Parquoy Galien au lieu dessus allegué dit qu'experience est veue attester à raison, car es enfans & es femmes j'ay vëu l'artere estre consolidée par l'humidité & la mollesse du corps, & en vn ieune homme ayant brieue diuision, & ce est confirmé de l'auctorité d'Hippocrates au vi. aphorisme. Quand l'os sera

Exéple.

Apho-
risme vi.

n ij

nez. Et ne vaut l'infance de l'os de l'enfant qui est possible à consolider, comme dit Galien au iij. du tech. Pource qu'il à moleste & force de vertu pour la prochaineté de sa natiuité ne des dens: car ils s'engendrēt non pas seulement en enfance, mais encores es autres ages, car ils ne sont pas engendrés de matiere ordonnée, mais de superfluité, non pas de la vertu premiere informatiue, mais nutritiue, laquelle induit l'action de la vertu generatiue, comme disoit Albert de Boulongne en la lecture des apho. Dernierement iuge Hippocrates que les vlcères des hydropiques ne sont pas curés legierement. Et dit Auicenne que la solution de continuité & vlcération & leurs semblables quand sont faits en membres de bonne complexion sont tost curez. Et quand sont faites es membres de male complexion, tous temps demeurent à curer. Et quand plus elles viennent en corps qui est affligé de hydropise ou d'autre male complexion, & plus sont difficiles. Item * apres au v. des aphorismes, il dit que le froid est mordicatif aux vlcere, endurecist le cuir, fait douleur insupportables, c'est à dire sans generation de pus, induit liueur & couleur de plomb, engendre rigueurs febriles, spasmes & distentions. L'on iuge que les grandes solutions de continuité mauuaiselement curées spécialement enuers les iointures font amaigrir la particule ensuiuante, & est pour l'oppilation & debilité de la vertu, comme est, & sera dit. Il conuient que mout d'autres iugement soient gardez es singuliers chapitres & au traité des vlcères, en quoy cōmuniqēt les vlcères & plaies, ainsi qu'il sera dit par le commandement de Dieu, en poursuiuant la matiere commencée.

De la cure de toute solution de continuité.

L'Intention cōmune de toute solution de continuité est vnion au iij. du tech. & est l'indication premiere de tous cōgneue de l'estre de la maladie qui commande oster le contraire, laquelle intention generale est premierement parfaite de deux choses, c'est à sçauoir de nature, comme du principal, agent & ouurant avec ses vertus & avec nburissement conuenable. Du Medecin comme ministre qui ouure avec cinq

intétions ensemble subaltrnes. La i. comãde oster les choses estrãges, s'aucunes en y a entre les choses diuifées. La ij. comãde amener ensemble les parties distãtes. La iij. comãde conferuer les parties rãplies, & ensemble amenées en vn. La iiij. intention est garder la substance du membre: & deffendre de douleur & apostemation & autres accidens. Et la v. enseigne corriger les accidens.

De la premiere intention qui est oster les choses estranges.

LA premiere intétion, qui est oster les choses estranges & cõtraies premicrement est complete, si la iolution n'est pas assez ouuerte, & aucune chose estrange est entrée dedans entre les parties cõme *esquille* des séparée poignãt, ou aucune chose fichée dedãs cõme sagette ou espine qu'elle soit ouuerte, & s'elle est ouuerte suffisammẽt, que soit ostée legieremẽt & sans douleur avec les doigts, ou avec pincettes, ou avec tenailles ou avec aucũ autre engin qui sera trouuẽ p toy mesmes.

De l'engin de tirer hors les sagettes toutes autres

choses fichez dedans les membres.

LES sagettes ou autres choses fichées dedãs les membres sont tirées dehors par l'inuention de l'engin, & la maniere de les trouuer est veue par la consideration de la nature. & diuersité des membres: & aussi de la diuersité des choses fichées: desquelles deux choses est extrait le tiers, c'est à sçauoir la maniere de le tirer hors & de trouuer l'instrument: iãçoit ce que la diuersité des choses fichées soit infinie, & ne se peut escrire en lettre. Et pource est le conseil que soient examinées de formes des choses proietées des ennemys. Nõ obstant Auic. s'efforce de les comprendre en huit diuisions, desquelles pour cause de brieueté ie prés les plus communes. Des choses de dedans fichées, les aucunes sont de fer, les autres espineuses, les autres oslues ou d'autres nature. Item les vnes sont plaines, les autres barbées: & après aucunes ont doule enquoy se met le fust, autres ont vn clou fiché dedãs le fust ou la teste. Les vnes sont veneneuses, les autres nõ. La diuersité des membres est veue par l'anatomie, car les aucuns sont principaux, & les autres non. Les vns sont charnus, &

De l'engin de tirer hors les sagettes.

*Forme des
instrumens
pour tirer
les saget-
tes.*

les autres non: esquels legierement sont fichées, les autres osués esquels tiennent fermement les choses dedans fichées: & en apres les aucuns sont appareillés esquels la chose fichée est petit profondée dedans. Et ainsi aucunes fois est tant profondée, qu'elle passe tout outre. Les instrumens qui sont trouués à tirer les choses fichées: Laçoit ce que plusieurs soient, toutes fois ilz sont huit selon Moyse plus cōmuns. Le premier est tenailles d'Auicenne, & sont en forme de demie lune endentées. Le second sont tenailles de Albucrafis, & sont en maniere de bec d'oiseau endētées. Le tiers sont tenailles cānuleuses pour les sagettes embarbelées. Le quart est tariere renuerfée à prendre la doule du fer. Le quint est tariere droite, à eslargir les os. Le six sont incisoires ou taillans à eslargir la chair affin que plus legieremēt les choses de dedās fichées puissent estre ostées. Le sept font instrumens pour repoulsér caues & sourds. Le huit est *balista*, c'est à dire arbaleste. La maniere d'ouurer des instrumens dessusdits est telle, que si la chose fichée ne peut estre ostée bonnement au premier coup, elle doit estre laissée iusques que la chair amaigrisse & soit pourrie. Adonc en la renuelopant & la mouuant ça & la soit tirée. Nonobstant Henri comgnādē que tost soit ostée, car ainsi le veut Auicenne, & Brun, & Albucrafis. Et apres la plaie doit estre curée, cōme les autres plaies, sinon que le sang alteré des choses fichées, doit estre bōté dehors, affin que la plaie soit assuree de pourriture & doit estre mis huile chaud specialement, si'on doute de douleur. Et s'elle est enuenimée, soit curée comme les morsures des bestes veneneuses. Et s'elle ne peut estre legieremēt curées par la maniere dite. Premieremēt le patiēt desarmé, & les choses appareillées, lesquelles doiuent estre appareillées, & la prognostication faite, si c'est necessité iouxte la forme dessusdite soit prise avec les tenailles, cōme en circonuolution, & soit tiré dehors, & si celles ne valent, soient prises d'autres plus fortes: & si les choses entrées sont barbelées, soient prises avec tenailles cānules, & si le fust est issu dehors de la doule, avec tariere renuerfées mise dedās ladite doule, soit tiré hors: & si le bois est avec la doule

le soit tiré avec tariere droicte. Et s'aucunemēt ne pou-
uoint estre tirées dehors, soient eslargis les perruis de la
chair si c'est possible avec vn rasoir, & de l'os avec ta-
riere droicte ou trepanes, soient tirées hors. Et si ce ne
vaut, soit liée avec les tenailles *balista*, & le patient
bien afferme *balista* soit deserrée, & adōc sera tiré hors.
Et si la saiette est entrée tant dedās que ne puisse estre
tirée par la partie par ou est entrée, soit bouté hors par
repouloirs concaues à la partie contraire. Et si proffi-
tablement peut estre fait par icelle partie, soit tiré
hors, & si ce n'est possible, soit laissé iusques à tant que
nature la tire hors ou face apparoir. Car Albucrasis ra-
compte qu'il en a veu venir plusieurs longuemēt, es-
quelz les saiettes estoient muscées longuemēt sans nui-
sement: & en plusieurs icelles choses retenues, ont esté
manifestées par nature; & en estoient tirez dehors &
guariz. Des coniuremēs, incantations de Nicodemus
que met Theoderic, & Gilbert ne me chaut. Des me-
decines qui tirent hors les choses fichées, i'en ay ouuré
en espines, arretes, pierres, & voirres, & en petis os, &
y ay trouué propre medicament d'Auicenne. *Recipe, ser-*
menti, mell. aut sordicis alueorum singulorum lib. S. visci querci-
ni quart. i. ammoniaci quart. S. olei quart. i. fiat emplastrum. Et
soit mis dessus la chose fichée, il la tire sans douleur.
Rogier dict qu'il a esprouué que *radice arundinis trita cum*
melle, & mise dessus la chose fichée la tire sans douleur.
Plusieurs autres choses sont mises en l'antidotaire, &
en telle maniere est complete la premiere intention.

*De la seconde intention qui est reduire ensemble
les parties distantes.*

LA seconde intention est complete en ioignant en-
semble les parties eslongnées, & en traictant le
membre le moins douloureusement que l'on pourra,
ainsi que specialement sera dict cy apres.

*De la tierce intention qui est conseruer
les parties reduites.*

LA tierce intētion est complete avec bonne & cō-
uenable ligature & deue situation, & par cousture
s'elle est necessaire.

De la maniere & qualité de lier.

De la maniere & qualité de lier.

SElon Auicenne au quatriésme, il y à trois manieres de lier ou de ligatures, c'est à sçauoir incarnatiue, expulsive & retentive. La ligature incarnatiue compete es playes nouvelles & es fractures, & est faite avec bande ploïée de deux boutz iusques au milieu, en commençant de la partie opposite du lieu blessé en menant vn chief vers la partie superieure du membre, & l'autre vers le bas, en prenant des parties d'environ, tant que l'on verra que bon sera, en estrignant plus sur le lieu blessé, qu'es parties d'environ: toutesfois garde toy de trop estraindre & de trop lascher. Le terme du lier, & quand le patient le souffre bien: les chefs de la bande soient cousues, & si c'est necessité, l'on y mette plusieurs bandes, & soient enueloppées: par vne mesme maniere: car par ceste maniere vne leure est iointe avec l'autre, & ainsi l'apostemation est defendue: ainsi comme il est prouué au sixiesme therapeutique. Aucuns mettēt draps doubles & estraignent, & le coustent sur le lieu. La ligature expulsive compete & appartient es vlcères & es cauernes à bouter hors la matiere du profond & à defendre qu'autre matiere ne vienne au lieu. Et est faite avec bande ploïée d'un chief, en commençant de la partie basse du membre en estrignant illec plus fort, & de illec en renueloppant vers la partie superieure, qui est vers le cœur ou le foye, desquelz les membres naissent. Te metz celle bande es membres non esgaulx, comme de la iambe, en la trenchant d'une part, de palme en palme, & en la coustant & en la pourfilant roidement de sa partie courbe & incisée laschement de la partie du dos non trenché, & en liant la partie large dorsale ie tiens vers le gros du membre de la partie courbée incisée vers la partie gresse, & Dieu sçait quand bien m'a fait ceste ligature en vlcères, varices, & inflation de iambes la ligature retenante. Les medecines, compete es membres, esquelz l'on ne peut faire stricure n'autre ligature, comme au col, au ventre, & en toutes apostemes & dispositions douloureuses, & est faite avec bandes d'un chief ou de plusieurs chiefs au bras, en commençant sur le lieu blessé en liant à l'opposite d'iceluy lieu. La maniere de lier soit souueue & sans

La maniere de faire ligatures & bandes, selon Galien au. iij. therap.

douleur, & si les bandes ou liens tiennent, soient amoitis tant seulement avec vin, iusques à tant que soient separées. Et apres Galien veut que les bandes soient faictes de drap, linge, bon vieil, souef, plain & net, de longues & larges, selon la nature des particules, celles qui lient les espales doivent auoir six doigts de trauers ou en large, celle de la cuiſſe cinq, celle de la iambe quatre, celle des bras trois, & des doigts vn. La longueur soit selon la neceſſité des reuolutions, car en ce cy fait moult l'engin des Medecins, lequel ayde à l'art & à nature ouurante, comme dit Damascenus, & aussi la science de la formation des membres. Et c'est ce que disoit Galien au quatriesme therapeutique car on ne peut bien lier la particule vlceree sans ce que l'on ait pris indication de la formation du membre en quoy est l'ulcere.

De la maniere & qualité de coudre.

ENuiron laquelle maniere est à ſçauoir que couſture est triple. C'est à ſçauoir incarnatiue, & retentiuue de ſang, & ſeruatiue de leures à temps. La couſture incarnatiue est celle qui cõpete en toutes playes, deſquelles les labies sont eſlongnées s'elles peuvent estre approchées & eſgales, & eſquelles ne fuffit pas ſeule liguature qui n'ont nulles choses eſtranges entre leurs leures & nouuelles ou vieilles renouuellées par ſcarification, & par oſtement de la peau, comme dit Halyabas, & est faicte en cinq manieres. En vne maniere avec fil fort eſgal & plain, & s'il eſtoit de ſoye il en y auroit mieux en communes playes. Le premier point est au milieu de la playe, & l'autre au moyen eſpace de chacun coſté, & en allant ainſi entre deux points faire vn point iusques que soit couſue conuenablement, & soit laiſſé entre chacun point l'eſpace d'vn doigt de trauers les eſguilles ſoient longues, plaines & lixées en la pointe triangule & en queue pour mieux mettre le fil, que n'empêche le paſſement, ſoient concauées, l'on ait canule fenestrée avec laquelle soit appuyée, l'autre part de la labie, à fin que n'aïlle ne çane la, en mettant l'eſguille, & à fin que puiſſe estre veu par la fenestre quand l'eſguille est paſſée, & quand elle ſera paſſée, l'on tire

La maniere de coudre les playes & de quel fil, & quelle eſguille.

De la maniere & qualité de coudre.

L'eguille & le fil, en appuyant la labie iouste le fil avec l'espreme, à fin qu'en tirant le fil, la labie n'enfuyue le fil. Et soit premierement avec deux reuolutions, & secondement avec vne: & apres le fil soit tranché long aucun peu loing du noud. Secondement est faicte cousture incarnatiue avec eguilles ou avec hastes de plume introduicte avec l'eguille en playes grandes & profondes, desquelles les labies sont moult separées, en mettant eguilles enfilées dedans, tant qu'il est necessité, & en les renuelopant avec fil, comme font les femmes quand elles gardent les esguilles sur leurs manches enfilées, & demeurent illec iusques à la consolidation de la playe. Tiercement est faicte cousture incarnatiue avec cheuilles esgales faictes d'estoupes bien tortes grosse comme paille, de longueur d'une once de doigts ou d'une haste de plume, laquelle appartient es lieux quand nous voulons que la cousture dure par long temps, & est faicte quand l'on met dedans eguilles enfilées, par les deux labies: apres on retourne l'eguille par un mesmes pertuis, iusques à ce qu'il demeure vne anse, en laquelle mette l'un des bouts de la cheuille, & apres les queues des deux filez soient estraints & liez sur l'autre bout de la cheuille, & illec soient tranchez les bouts des filez, & demeure la cheuille iusques à parfaite consolidation. Quartement est faicte cousture incarnatiue avec hains, & doiuent estre petis, selon le membre courbé d'une & autre part, en les fichant en vne labie, la labie soit menée à l'autre labie: & en icelle aussi soit fiché le hain comme font les rondeurs de draps. Quintement est faicte cousture incarnatiue avec drap, & est faicte es lieux esquelz nous ne voulons que les cicatrices apparent comme en la face, & est faicte que l'on prend deux pieces triangles grandes, selon la quantité du membre, & soient oingez avec vnguent inuisicatif & conglutinatif, lequel est faict de poudre de sang de dragon, *thuris, mastiches, sarcocolla, picis, farina, volutis molendini, incorporantur cum album iniquis oserum.* tellement que chacune piece soit appliquée en chacun costé de la playe, selon la distance d'un poulce, & apres qu'ilz serot seichées, les pieces soient cousues avec sub-

tilité, & les labies s'aiousteront ensemble. La cousture reſtraintiue de ſang eſt faiſte avec egiulle & ſil, en entrant & enueloppant, comme ſont couſues les peaux, & c'eſt quand les autres couſtures ne peuēt eſtre faiſtes pour la grand' effuſion du ſang es playes des veines, auſſi ceſte eſt profitable aux playes des inteſtins & des pānicules, & des lieux deſnuiez de chair, toutesſois elle eſt ſuſpecte: car quand vn point rompt les autres ſe laſchiēt la couſture conſeruatiue eſt faiſte comme les autres: mais elle n'eſt pas eſtroiſte, car elle n'eſt faiſte qu'a maintenir les labies juſques à tant que la playe ſoit fermée, & conuient es playes dilacerées, eſquelles la chair eſt perdue pour approcher les labies, pourquoy ſont plus toſt conſolidées & eſquelles conuiēt tirer aucune choſe dehors. Le temps d'oſter la couſture eſt quand aura accompli la fin. La maniere de l'oſter, eſt que l'on mette la queue de l'eſprouue deſſous le point, & ſoit tranché le ſil de ladiſte queue de l'eſprouue: & en mettant le plat de l'eſprouue deſſus la labie, par laquelle eſt tiré hors le ſil, pour paſſer que ne ſoit dilaceré.

De la maniere d'oſter la couſture, & la maniere.

De la matiere & qualité des plumaceaux.

Pource que les plumaceaux ou les couſſins ſont appropriés à appuyer & comprimer les parties diſſolues, & à conforter la chair naturelle du membre deſhoit, & à defendre la griueté des ligamens, pourtant d'iceux ſera traité icy. Et eſt à ſçauoir qu'ancienement eſtoient faiſtz de plumés couſues entre deux blancs draps, & pource ſont dictz plumaceaux. Et pource qu'il conuenoit trop ſouuent les mouuoir & les renouveler faiſoient ennui: & pource eſt trouué les faire d'eſponges de chanure bien pignées & nettoyées, & aucunesſois ſont faiſtes de laine, ou de coton. Plusſieurs en lieu d'iceux mettoient draps ſubtils, ſouefs, doubles, ou triples, ou eſponge bien adaptée, & ſont mis deux ou trois ou plusſieurs ſelon que l'on verroit faire beſoin & aucunesſois ſont applicquez ſecs, aucunesſois doiuent eſtre madefiez ou baignez en *album* d'œuf, ou avec vin, ou *oxycratum*, ou huile, ſelon que la diſpoſition le requiert, & ſont de trois formes. C'eſt à ſçauoir triangle, comme met Auicenne à encarnier vn chacun coſté des

Maniere d'adapter les plumaceaux

Des moiches & tentes.

lambies, & l'autre sur la playe en eux ioignant ensemble. Et les autres sont rondz qui sont mis secz sur les autres à garder la chaleur naturele & à imbiber les ichores, c'est à dire, sanies sordides, & aussi sont quarrez: & iceux sont mis à deffendre le blessément des liens.

De la maniere & qualité des moiches, & tentes.

ENviron ce, est à sçavoir, que les tentes ou lichines sont mises seulement en huit cas. Premièrement es playes que nous voulons eslargir, mondifier, ou tirer aucune chose du fons, & sont comme playes profondes qui ont nécessité de contreouurer & pour la liqueur qui est assemblée au fons de la spaciosité. Secondement es playes concaues, esquelles nous deuons engendrer chair. Tiercement es playes alterées de l'air, lesquelles conuiuent mondifier. Quartement es playes contuses. Quintement es playes apostemeuses. Sixtement es playes ou conuiuent ouurer enuiron les os. Septiesmement es morsures. Huitiesmement es playes & vlceres, & en toutes autres playes sans tentes & moiches nous entendons à consolider. Pource est à sçavoir, que tentes & moiches prénent diuersité de la fin, pourquoy sont faites. Car aucunes sont faites pour mondifier les playes, & iceux se font de scarpé souef spécialement de vieil drap. Autres se font à tenir les labies ouuertes, & icelles sont faites d'estouppes bien nettes, ou de pieces de drap, ou de coton, comme faisoit Rafis, ou de canne d'arain ou d'argent pertuisée, comme es narilles pour l'air: ou en vlceres profondes, à fin que la pourriture issé hors, & ne soit enclose. Les vnes sont à eslargir l'orifice de la playe, & sont faites d'esponge bié torte, ou de la racine de gentiane. La forme des moiches doit estre esgale, & des tentes inegale en la maniere de cheuille, & aucunes fois sont appliquées seiches, & aucunes fois oingtes avec aucun onguent, selon ce qu'il est ven estre besoin. Les autres choses touchantes lesdites operations sont laissées à l'engin de l'ouurant, car ie deuroye estre repris d'enseigner telles choses. Comme dit Gal. au i. liure, *ad Glauconem*. Et ainsi est parfaite la tierce intention.

*De la di-
uersité
des moi-
ches, ou
tentes,*

ches nous entendons à consolider. Pource est à sçavoir, que tentes & moiches prénent diuersité de la fin, pourquoy sont faites. Car aucunes sont faites pour mondifier les playes, & iceux se font de scarpé souef spécialement de vieil drap. Autres se font à tenir les labies ouuertes, & icelles sont faites d'estouppes bien nettes, ou de pieces de drap, ou de coton, comme faisoit Rafis, ou de canne d'arain ou d'argent pertuisée, comme es narilles pour l'air: ou en vlceres profondes, à fin que la pourriture issé hors, & ne soit enclose. Les vnes sont à eslargir l'orifice de la playe, & sont faites d'esponge bié torte, ou de la racine de gentiane. La forme des moiches doit estre esgale, & des tentes inegale en la maniere de cheuille, & aucunes fois sont appliquées seiches, & aucunes fois oingtes avec aucun onguent, selon ce qu'il est ven estre besoin. Les autres choses touchantes lesdites operations sont laissées à l'engin de l'ouurant, car ie deuroye estre repris d'enseigner telles choses. Comme dit Gal. au i. liure, *ad Glauconem*. Et ainsi est parfaite la tierce intention.

De la quarte intention, c'est à sauoir de garder de la substance du membre.

LA quarte intention, qui est garder la substance du membre, & deffendre de douleur, & de apostemes, & d'autres accidens, est completé en emplastre, & en oignant le membre avec *album d'œuf*, & choses froides, selon Rasis es premiers iours, & puis avec viingros stiptique, & avec ouuertes & cōtrouuertes, & figure conuenable en phlebotomant, & en euacuant quand il sera necessité, & avec bonne & artificiele diete, non obstant que plusieurs dient, que telles playes n'ont besoin de telles choses, qui seroit verité en petites occasions, & es corps bien complexionnez, & en grâdes occasions & en corps mal complexionnez, ou plethoriques à les garder d'accidés, est necessaire tout le dessusdit ordonner deument, & ce disoit Galien au sixiesme de la Therapeutique, posons le cas qu'un homme soit point ou nauré au doigt, ou en autre lieu, & tel homme est de bonne complexion, il se passera sans medecine, ne purgation, & n'y souffrira point de mal, & sil est de male complexion & plethoric premierement il aura grand douleur, & aura en la particule pulsation & chaleur, & fenflera la particule: car en tous membres charnuz sont nerfz & veines qui sont appareillez à faire telz mauvais accidetz: & pource Hippocrates disoit, que c'est vne tresbõne chose (ainsi qu'il me semble) que le Medecin vse de prouidence.

De bõne & male complexiõ.

De la seignée & euacuation.

LE sage Rasis & Albucrafis conseillent, que le sang n'est issu suffisammēt de la playe que phlebotomic soit faite & refaite de la partie cōtraire: car la purgatiõ par la reuulsiõ dite en Grec *antispasis*, moult pleust à Hippocrates. Et sil est constipé, luy soit faits suppositoires ou clysteres, ou luy soit administré aucun lenitif de *castia fistu*. ou *manna*.

Des potions qui sont accoustumées estre données.

IE di que ie n'ay point accoustumé de doner aucunes potions en playes nouvelles, car elles sont chaudes & aperitues, & esmouuent le sang & font venir la playe à aposteme & à flux, mais es vielles vlcères avec fistule

De la diete des naurez. Et qu'ils doivent prendre selon Rogier, et les quatre maistres.

& en chancre & en sang congelé au dedans, ou en pourriture assemblée en la poitrine, & es glandules intrinseques & crepatures, dequoy en leur chapitre sera parlé, communement ie leur faisoye boire. Toutefois Rogier & les quatre maistres administrent sans difference potions & breuuages en toutes playes & froissements composés de *rubia maiori* en plus *ex consolidis plantagine, tanaceto, canabe, caulibus ru. herba Roberti, pede columbino, caryophyllo lingua canis, pinpinnella pilosella*, & leurs semblables, & en tiroient le suc, ou les faisoient cuire avec eau, vin, & miel, & en donnoient chacun matin quart. S. en mettant dessus de matin & de vespre vne fucille de chou rouge enuersé, & afferment telz empiriques, que si la potion estoit vomie, c'estoit mal signe. Et si elle estoit retenue c'estoit bõ signe, & si elle estoit telle quel le estoit par la playe: ainsi leur ayde Dieu. Et pire chose est de Theoderic & de Henry, qui commandent donner tres fors pigmeus aux naurez nouvellement en la teste, & en la poitrine, ie ne scay dont leur vient telle follie, ie scay bien que Galien ne l'a pas commandée.

De la diete des Naurez.

De ce qui est deffendu en la diete.

LA diete de tous les naurez & dissoluez du commencement iusques à sept iours, esquelz ont accoustumé d'estre asseurez de sieure & d'aposteme, doit estre tenue froide & seiche si le patient est replet, & ieune, & l'air soit chaut, lon luy oste le vin spécialement pur, & grosses chairs, & gros poissons, pain sans leuain, & mal cuit, fromage, moultarde, aux, oignons, toutes especes d'agues, & toutes choses salées & aigres. Et vsc de poulles, de perdrix, & de petitz oyseaux alterez, avecq' eau rose, vsc de *ordeat, auenat*, lait d'amandes, & espinars, borraches, laitues, & plantain, portulace, brouet simple ou composé, avec œufs. Leur boire, soit eau bouillie en laquelle lon mette pain gros, ou eau d'orge, & eau avecq' peu de vin gros stiptique. Qu'il soupe peu & se repose, & sur toutes choses qu'il se garde des femmes, & puis qu'il sera asseur d'aposteme, sa diete soit engrosie, & retourne à sa coustume peu à peu, vsc adonc de bon vin, de bonnes chairs, de gellines & de

chapons, & de moustons chafrez: & de toute chose engendrant bon sang, en reparant nature. Et que telle diete soit profitable aux naurez. Il est prouué par ceste maniere: car telle diete maintient la vertu, & n'esmeut pas feures ne flux de sang, & prepare nourrissement couenant en temps conuenable. Et pour cela louent Galien, Rafis & Halyabas, Auicenne, Guillaume de Salicet, & Lanfranc, & non pas Theoderic, qui au commencement commande diete vineuse & treschaude. Et ie m'esmerueille plus de Henry qui a esté nourry à Paris avec les philosophes qui en ce l'ensuit, & ie ne m'esmerueille pas de L'anglois: car il ne dit sinon ce qu'il a eü de Henry. Et aussi leur raison ne vaut rien quād ilz diēt que les debiles doiuent estre confortez. Galien dit le contraire au i. des aphorismes, ceux qui sont malades, ne nous hastons point à croistre les vertus: mais modérément nous le diminuons, ou telles les ont en lōgue cure, comme est spécialement es foibles, toutesfois sinon qu'il y eust tant grande foiblesse, qu'elle fist mettre arriere toute autre indication: ce que n'est pas en toutes playes. Et avecq' ce aux indications contraires ne conuient pas oublier ne conuoiter les extremités de l'autre: mais les entremesler, au vii. therap. Et au viii. enuiron la fin, il dit ainsi, qu'il conuendra que le Medecin soit exercitē en toutes choses, & qu'il soit prudent de nature, à celle fin qu'apres auoir diligemment consideré la vertu d'vne chacune indication, & aussi apres auoir comparé les autres choses ensemble, il trouue vne maniere de viure ydoine, & commode au patiēt. Et ce qui les a deceüz, a esté l'Arabique translation, au x. de la thera. qui dit, Il te faut garder de vin quād l'aposteme est chaude, & en autre tēps, nō, car telle translation doit dire, quād l'aposteme peut estre chaude ce qu'il apert: car la grecque translation dit que manifeste chose est que l'usage du vin doit estre euitē en temps de phlegmon: autrement ne le deffendēt point. Et en telle maniere est octroie, que du commencement iusques à sept iours ne soit donné vin, mais trespaslé ledit temps, ne soit pas deffendu. Et ainsi est complete la tierce intention qui estoit garder la substance du membre.

Opinion faulſe de Theoderic, Henry, & L'anglois ſeulz l'opinion de Galien.

De la quinte intention de corriger les accidens.

LA quinte intention qui estoit de corriger les accidens est complete selon la diuersité des accidens, car les accidens qui ont acoustumé venir en solution de continuité, sont douleur, aposteme, male complexion, fiere, *pruritus* spasme, paralysie, syncopement, & alienation. Et soyés sçachant que les playes ne sont pas curées, iusques à tant que les accidens soient corrigez, car les accidens qui surmontent leur cause, changent l'ordre de la cure: comme dit Galien au premier *ad Glanconem*.

De la douleur.

ET pource que la douleur est cause à tirer la matiere au lieu blessé, & d'engendrer apostemes, sur toutes choses conuient que soit euitée, & est appaisée la douleur communement en fomentant le membre avec huyle rosat chaut, ou simple huyle qui n'a l'autre: & avec ce qui aiousteroit *album* d'œuf vaudroit mieux, ou moieuf d'œuf là ou n'est pas grãde chaleur, il ne maculerait pas la playe. Et si c'estoit necessité d'endormir aucun peu le membre, on preigne *oleum papau*. & aussi si c'estoit necessité, lon y adiousteroit vn peu de *opio*, ou *mā dragora*, selon Guillaume. Les quatre maîtres à ce louët la racine de *solanum* incorporée avec axunge de porc. Theoderic loue moult emplastre fait de feuilles de mauue cuittes, & *cribratura furfuris mixti*: & qui aiousteroit vn peu d'huyle rosat, il seroit meilleur: aussi moille de pain de fromét baignée en eau bouillãte est tresbõne cõme a esté dit dessus. Et si douleur forte y estoit, ce seroit signe que les nerfz soient blesséz: & adonc l'õ ait recours aux playes de nerfz.

De aposteme.

SI aposteme y est engendrée, & elle est congneue, soit scurée, selon qu'il est dit au deuxiesme traité des apostemes. Nonobstant auicenne loue & approprie à tous les mēbres depuis le chief iusques aux piedz emplastre fait de *granato dulci in vino stiptico decocto & pistato*, & applique dessus. Et si l'Aposteme ne peut estre repercutée ne resoluée, soit maturée avecq' les emplastres ditz à maturer les apostemes. A ce Rogier enseigne embro-

embrocation de mauues, *absinthio, artemisia, farina frumenti coctum vino & parum mell. & satis acungie.* Et si la sanie n'est deriuée à la playe, soit couuerte au lieu approprié.

De la discrasie, c'est à dire intemperature.

SE la discrasie est chaude, laquelle est congneue par la rougeur & vesication, le lieu soit refroidy, *non per hyssopum, nec per mandragoram,* comme dit Galien, car ilz refroidissent trop, mais avec roses & plantain, & *unguentum album*, qui en seichant attrépeement refroidissent. Et celle est froide, laquelle chose tu congnoistras par la mollesse & discoloration, eschauffe le lieu, nō pas *per resuiam picem, & asphaltum,* mais *cum vino & unguento nigro fusco,* & avec *basilicum.* Et si telz accidēs conuertissent les playes à vlcères, lon ait recours à la doctrine des vlcères. Et si discrasie est seiche ou humide, soit corrigé chacun par son contraire. & ainsi des compostes, cōme sera dit cy apres.

De la Fièvre.

ET se la fièvre y vient, soit refroidiz & gouvernez cōme est des apostemes chaudes, & à ce soient appelez les physiciens.

De Spasme, c'est à dire conuulsion.

PAR spasme est entendu selon Auerrois la decurtation des membres, ou telle rigidation, qu'ilz ne puissent ployer ne dresser, car en telles choses l'operation n'est ostée, comme en paralysie, mais elle est muée: car au v. des maladies & symptomes. Spasme est mouuement mauuais venant en la vertu motiue volontaire de disposition de maladie, & pource est maladie nerveuse, au troisiemecanon, par laquelle les lacertes sont meuz à leurs commencements, & sont inobediens en leur dilatation. Car selon Galien audit liure, sa cause est double, comme Hippocrate a iugé. C'est à sçauoir, *Iugemēt d' Hippocrates,* impletion, & euacuation. Et dispositions phlegmoniques impletion: & en tresgrandes & tresardantes & seiches fièvres euacuation, car il conuient que corps nerveux replets & euacuez tēdent: comme lon voit es instrumens de chordes tendues, les chordes tendues en maison seiche ou humide se rompent: & pource les ourriers qui en iouent les destēdent, & celle chose est iugé.

gée des corroyes pendues au feu, ou à l'air sec, ou humide, colliget tertio. Le tiers chapitre Aiouffe Auicenne, lequel iacoit ce que ne soit point proportionné à la matière, toutesfois c'est nuisance contristante le cerueau pour laquelle chose les nerfs sont assemblez à debouter la cause empeschante. Donques sont trois manieres de spasmes. C'est à sçauoir de inanition, & de repletion, & de compasion du cerueau. Le premier est cause pour les grans flux, au cinquieme des aphorismes, & la chaleur immoderée, & pourriture liquefactiue, au second des aphorismes, *Febrem superuenire conuulsioni melius est, quàm febrî conuulsionem.* Le second se fait par apostematation & inflatiõ distemperées, à la fin du cinquieme des aphorismes, *Quibus tumores in vlceribus apparent, conuulsio maxime.* Et audit liure, *Frigidum autem conuulsiones distentiones, &c.* Et Galien dit sur c'est aphorisme. *In medicum frigidum hac facit conuulsiones & distentiones ob neruorum refrigerationem.* Le tiers est pour la douleur au iii. de tech. *Nervi & tendones puncturam, &c.* Et pour le mordement de la male humeur veneneuse au commencement de l'aphorisme. *Conuulsio ex elleboro lethalis est,* au cinquieme liure des aphorismes, ou *spasmus ex elleboro, &c.* Des spasmes deuant ditz, les vns sont vniuersaux qui sont faitz quand nuifement vient au cerueau qui s'offre de bouter hors, & contraint les nerfs & les membres nerueux, & les fait spasmer. Les autres sont particuliers, quand le nuifement ne vient pas au cerueau, mais demeure au membre, & le courbe, comme tesmoigne Auenzoar. Et ie dy que celuy vniuersel qui contient la plus grande partie des membres à la difference d'epilepsie, qui les tient tous. Toutesfois n'est pas continuée: mais interposée avecq' nuifement de pensée & de sens: comme il est déclaré au troisieme de *locis affectis*, qui n'est pas en spasme, dequoy est faite icy mention. Enquerir exquisitement les differences, les causes & manieres de la generation de spasme appartient aux phisiciens, parquoy ie le laisse: car il suffit sçauoir au Chirurgien ce qui est dit.

Des signes communs de Spasme.

Les signes communs de Spasme, sont difficulté de mouvement des membres, tention de col, & contraction de leures, ainsi comme s'il vouloit rire, estroitures de ioues; & des dens, & de la gorge, & torture des yeux, & de toute la face. Les signes speciaux de spasme, d'inanition sont, car viennent peu à peu: & apres maladies consumptiues & degastantes. Les signes de spasme de repletion sont, car ilz viennent subitement, & apres apostemes repletions & froidures espesantes. Les signes de spasmes compalsifs, sont aduenement des caules extrinseques, & avec douleur, & mordement, & constriction. Il est iugé que si le nuisement de spasme vient es membres de l'alcine, le patient meurt subitement. Et spasme consermé n'est point curé, spécialement d'inanition. Car seicheresse quand est parfaitement complete est incurable, au septiesme de Therapeutique, & celuy qui n'est consermé, est aucunesfois curé, spécialement quand est de repletion, comme dit Hippocrate au second des aphorismes. *Febrim conuulsioni superuenire melius est, quàm febrim conuulsionem.*

De la curacion de Spasme.

La cure & preservation de spasme seiché, est male, selon Auicenne. Mais la plus competente cure est esluue en tine, & vnction avecq' huyles humides apres qu'il a esté en la tine, & la faire plusieurs fois. Et si c'estoit possible que la tine fust faite de lait, & *errhina*, c'est à dire purgations par le nez, & *gargarismata* & *clysteria*, & finalement potages, ce seroit tresbien, mais que seulement la fièvre n'y fust pas. Et si fièvre y estoit: adde ces choses deuant dites soient faites avecq' eau & huyle, esquelles soient cuittes *folia salicis*, & *hordens fractum viola*, & *nemusar*. & soient administrez sur les iointures à la naissance des lacertes. Leurs viandes soient brouetz gras legiers faits d'amydon d'ordeat & sucre, & eau prise de chair d'aigneaux, de ieunes boucs, & qui meseroit avec eux vn peu de vin pour le faire penetrer ce seroit tresbié. Quand le spasme est humide, il cōuiét qu'il soit curé avec fortes euacuatiōs d'humeurs grosses come *hiera*, & pilules de *agarico*, & clysteres agus sont bōs, & seignées sont bōnes aucunesfois, & *errhina* & *gargarismata*.

& *suffumigatio*, & *sternutationes*, avec choses agues sont tresbonnes, & iniunctions par le col, & souz les aisselles, & par les haines avec huyle chaut de *lilio*, de *costo*, de *spica*, *laurino* *pulegio*, *acutus* ou *castoreo* & *euphorbio*, sont bõs, & ouuerture, avecques grande quantité de laine molle. Rogier enseigne vnguent à ce Spasme, & Theoderic y consent. *R. olei mustellini. ꝑnc. i. petrolei. ꝑnc. S. olei commanubutyri. añ. ꝑnc. iij. cere. ꝑnciam vnam. styracis cala. styracis ru. añ. drachm. ij. & S. mastiches libanoti gummi hedera. añ. ꝑnc. S.* toutes les choses qui seront pour fondre, soient fondues au feu, & les autres dernièrement soient meslées qui sont puluerisées, & le *styrax* soit mis dernièrement, & soit fait vnguent, dequoy toute la partie du col, & l'eschine, & toute la region dorsale, soit oingte entre deux feux. Theoderic aionste en cest vnguent & autre lieu les herbes qui entrent en l'vnguent *aragon* & *agrippa*, & *oleum castoreum*, & *pinguedinem limac. ꝑnc.* & l'appelloit *alabastrum* & est propre à la contraction de nerfs. Et si la fièvre y venoit, mais que ce fust *ephemera*, seulement seroient bones estuues, & *suffumigations* seiches, & autres qui provoquent sueur, sont bonnes en ce spasme. Mais spasme compalsif, si l'est de douleur, il est curé avec choses qui appaisent douleur, comme sera dit es playes des nerfs: & si l'est fast de pointure de beste veneneuse, soit curé avec *theriaca*, & ventosé sur le lieu: & s'il est de mordication d'estomach, lon face vomir, & l'estomach soit conforté, & sur toutes choses le cerueau soit cõsolé, & la teste, le col, le dos, & les aines soient oingtes avec huyle de lis: car il est propre medecine à spasme humide, cõme dit Auēroar, & qu'un baston soit tenu entre les dõs, à fin que ne soient pas closes du tout, & si autre chose ne peut estre, le nerf qui fait le nuisement, soit trêché selõ Rasis: car mieux vaut perdre l'operation d'un membre, que du tout.

De Paralyse.

Paralyse aussi ensuit les playes & contusions, spécialement de la teste, & de tout le dos, selon Galien au troisieme, de *locis affectis*. & est declaré par moult d'exemples. A scauoir si paralyse ensuit les playes de celle meisme partie, ou du contraire, cy apres au chap. des

playes sera faite métion, & est paralyfie resolution des nerfz avec priuation de mouuement & sentement bié souuent, comme de spasme est duré avec mal mouuement & permué, comme lon disoit au troisieme *colliget*, & au troisieme *de locis affectu*, ou de *interioribus*. comme apoplexie est resolution de tout le corps, en telle maniere paralyfie est dite d'une moitié, aucunesfois de la dextre, aucunesfois de la senestre, & aucunesfois d'une partie, comme du pied, ou de la main. Et pource prent icelle diuision de spasme en paralyfie vniuerselle & particuliere: l'vniuerselle de tout le costé, particuliere du membre.

Des causes de Paralyfie.

Les causes de paralyfie, & de tel ostement ou ablation de sentement & de mouuement sont doubles, à sçauoir intrinseques & extrinseques. Les extrinseques sont comme cheute & serue, incision & ellargissement froidure aposteme, & telles choses qui s'apparoissent par dehors, & cloyent les voyes des espritz. Les intrinseques sont humeurs grosses & visqueuses, qui oppilent les nerfz au cerueau, & en la nuque, qui est dite vicairie d'iceluy cerueau. Enquerre quelle chose c'est, & comment se pert aucunesfois le mouuement, & demeure le sentement, & les différences, & les causes exquisitement appartient à la speculation des Medecins, car il suffit au chirurgien sçauoir ce qui est dit, & congnoistre la partie de laquelle vient le nuisement, ce qu'il sçaura par l'Anatomic: car si le nuisement vient du cerueau, il est vniuersel, car les nerfz qui gouvernent tout le corps naissent du cerueau. Et s'il est particulier & es membres superiores, tu sçais bien qui vient du col, & si des basses parties ou des moyennes, ces choses sont veues au premier & au troisieme *de locis affectis*, par les signes des humeurs tu congnoistras l'humeur qui peche. Les causes intrinseques par le iugement du patient peuuent estre iugées, car paralyfie & toutes maladies de nerfz sont difficiles à curer: car ilz ont peu de chaude nature, qui est maistrresse de la cure & pource dit on, que paralyfie en gens vieilles se cure difficilement. Apres lon iuge, que tremour & ficure est bon signe en paralyfie, En a

De la cure de Paralytie.

pres paralytie de coup, qui ne blesse grandement les nerfs, est aucunesfois curée, comme il a apparu à Galien, de celuy de la mulle: mais si les nerfs sont grandement blessez, n'est pas esperance que soit curée, car les playes des nerfs ne sont pas parfaitement consolidées, comme est dit. Et dit Auenzoar, que si le nerf de la respiration est bleslé, le patient mourra, & suffoquera en brief temps, mais si le membre n'est diminué, ne la couleur ne se mue, esperance est que soit curée. Et si le membre est diminué, & la couleur muée, c'est mal signe, comme dit Gourdon.

De la cure de Paralytie.

LA cure de Paralytie des causes intrinseques appartient aux physiciens: laquelle Hebemmesue parfait en double regime, c'est à sçauoir commun & propre. Le commun regime appartient maintenant à la partie de la maladie, maintenant à la propriété, & aucunesfois à la diete. Celle qui touche la partie de la maladie est complete avec administration de toute estude à la partie dernière de la teste, & à la nuque, car le nuifement bien souuent vient d'iceux lieux. Et est ce commun à cinq maladies: c'est à sçauoir à paralytie, à spasme, à tremeur, à stupeur, & à torture. Celle qui regarde la seconde propriété est avec administrations de medecines confortatiues par leur propriété & vertus nerfs, comme est *acorus, iud, castoreum*. La tierce est complete avec peu boire & manger, & avec le regime deficcatif dit au Chapitre de Phlegme. Le regime propre comprend quatre choses. La première est esgalement de la matiere. La ij. est abscision d'elle. La iij. est conuersion de son demourant à l'opposite & diuerse partie. La iiij. est corriger les accidens, comme ces choses sont completes, il est dit par le docteur allegué.

De la cure des causes Extrinseques.

LA cure des causes Extrinseques qui est de cheutte, ou percusion parfait Auicenne, s'il est fait aposteme, & la matiere decoure au lieu, la cure est complete avec seignée & avec medecines chaudes & euaporatiues, & come sont vngüés & emplastres sur le lieu ferus.

& ventoses sont aucunesfois mises sur le lieu, & i'ay acoustumé à y mettre vn tresbon vnguent d'Hebecme sué es pactions du cuer, avec lequel soit oingt le col, & le dos, & les membres blesez. & est mout bon. Les parolles du docteur euangelite sont telles. Le croy que les sçauans Medecins & philosophes ont caché la tradition, memoire, & louenge d'vn si grand benefice de nature, c'est à sçauoir de l'inunction de l'espine du dos, veu qu'il n'y a nul signe en leurs traitez. Et ce est l'vne des plus principales aides à preseruer la substance de vie. Et tu sçais ausi que le commencement des os & des nerfs est en la nuque, & sont engendrez du cerueau. Et l'espine dorsale est la place publique des arteres des nerfs des esprits, & des vertus, & le list des mēbres spirituels, & contient la moille de la vraie humidité, & ainsi tu assembleras plusieurs bonnes intentions. Tu conforteras ausi la substance velatiue & substance spirituelle, les nerfs, & tous les os, & aideras à paralyse, & à toutes maladies des nerfs, speciallement du cuer, & à tremeur, & lassitude manifestement, & est medicinement de tous medicinemens en confortation hastiue. La maniere de la confection est telle. *Recipe, myrrha electa alois hepatica sanguinis draconis thuris mummia opopanax, bdely, spica nardi, carpobalsami, croci, mastiches, gummi arabici styracu liquide, styracis ru. drac. ij. q̄. s. musci. drach. s. terebin ad pondus omnium, misce hæc omnia puluerisata cum terebinthina,* & les mets en la lembic, & les distille ingenieusement, & mets en vn vaisseau de verre, la liqueur distillée elle est voisine à balsame. I'ay aucunesfois adiousté herbe *paralysis*, & adonc estoit mout precieux.

De Syncope, c'est à dire de f'ault de Cueur.

Syncope, selon Galien au xii. therapeut. est subit & agu defaillement de verta qui a acoustumé ensuiuir les euacuatiōs non attemperez & douleurs, laquelle chose tu cognoistras par le pouls qui deffaut: & par la couleur palle & le mouuement, speciallement des palpebres, & des dernieres parties qui est difficile ainsi comme s'il ne les pouoit dresser, & par sueur froide, speciallement enuers le col. Syncope en nulle maniere ne doit estre despitée ou negligée, car elle est voie à la

De la cure de Syncope.

mort, & est dite selon toute petite mort.

De la cure de Syncope.

*Moiende
conforter
le mala-
de.*

LE regime & la curation quand est de present, est de garder de tout ton pouuoir, que syncope ne vienne en confortant le malade, & en boutant hors la multitude de gens, à fin qu'ils n'eschauffent pas la chambre, n'espouentent ton patient. Et est la cautelle que deuant que syncope vienne, lon luy donne vne petite tostée de pain blanc, baignée en vn petit de tref-bon vin, & d'eau rose, ou eau froide, & si tu n'as point d'eau, soient frottez les extremités, & luy soient tirez les poils, le nez, ou les oreilles, & soient appellé hautement par son nom propre, & luy soient donnez buffes, & autres choses luy soient faites, lesquelles commandent en ces cas les seigneurs Medecins.

De l'alienation & despiance.

Selon Galien au v. des causes des maladies & symptomes, tous mouuemens empeschez de vertu regitiue, sont dits *despiencie*. Et selon Auicenne *in tertio ca non*. sont appellez *alienationes*. Et iacoit ce qu'il y ait d'aucuns accidens par *idiopathia*, c'est à dire propre affection, ou comme disent aucuns par *protopathia*, c'est à dire premiere affection & passion, & les autres par *sympathia*, c'est à dire par compasion, ou consentemēt, & communication, ou colligance, toutesfois ne parlerons icy, que d'iceux qui viennent *per sympathiam, seu per consensum*, c'est à dire, par communicance & colligance, qui auiennent es plaies, & es percussions des articles, comme est dit au *iiiiij. therapeut.* toutesfois ceste generation de symptomes, est semblable, comme est dit au *iiiiij. de locis affectis*, à ceux qui ont suffusions, ce sont ceux qui souffrent les imaginations des yeux par les dispositiōs du ventre. Car ainsi cōme d'autre membre est enuoiée l'ocasion en telle maniere vient despiencie es nerueuses particules patientes, plus legierement qu'es autres, & aucunesfois viennent par cha-

leur selon la continuité montant à la teste, & aucunes fois d'esprit vapoureux ou fumeux. Et telles choses sont de celles, qui finalement desechent, cōme dit Auicenne. Et Galien au xiiij. de la therap. dit ainsi, qu'il a esté démontré es autres liures, de froidure auient paresse, & tardité, de chaleur mouuement immodéré, & de vice d'humeur despience, & alienation de raison.

De la cure de despience, ou alienation.

LA cure & le regime d'iceux, en tant qu'il appartient au Chirurgien est, qu'incontinent les physiciens soient appelez, à fin que les males fumées par friction & ligatures des extremités, soient destournées de la teste. Et en ce cas Auicenne dōne clystere: & qu'on luy appaise du tout la partie ferue, & luy soit donné de la palme de la main, à fin que la raison luy soit retournée. Et au commencement Galien au iij. de la therap. loue *oxyrhodinum*, id est, *oleum ros. cum pauco aceto*: car il conuiet bouter hors de la teste l'humeur & vapeur, & les infusions à faire dormir, qui sont faites par *jemen paueris*, & oingdre les ailles des oreilles, le nez & le frōt de medecines semblables. Et selon Auicenne, la chose qui plus aide, c'est que lon e'pande sur leur teste, decoction de pieds, & de testes de mouton. Et aucunes fois le guarist l'eau, qui ist de la racine *vitis albe*, & leur en soit donné à boire ou à manger par aucuns iours, avec aucune chose qui oste la faueur. Du prurit se dira au v. & vi. de la dureté & puissance de mouuement, qui ensuit les mauuaises solutions de continuité, sera dit cy apres au vi. des passions, des iointures & en l'antidotaire, & en leur lieu.

Le second Chapitre de plaie faite en la Chair.

V*lous carnosum* au troisieme de la therapeu est dite proprement diuision faite en membre charnu, avec sang sans pourriture, comme dessus au chapitre commun a esté dit selo luy peut estre simple, & sans perdition de substance, ou avec deperdition de substance, & celle qui est simple, ne est pas sans ses propres differences, que ne soit superficielle, ou profonde. Et l'une & l'autre, ou elle est petite, ou elle est grāde. Aussi la plaie avec perdition de substance, n'est pas sans que

*Sur regl-
me pour
destour-
ner le
mal de
teste Gt.
lien au
ij. ther.*

Le cuir ne soit perdu, & aucunes fois la chair & le cuir, & les plaies avec telles différences ne se varient point qu'elles ne soient curées sans accidens: ou qu'elles aient aucuns accidens non ayant raison de la cause, car adde seroient plaies apostemeuses: & cherroient sous la raison des vlcères de difficile cure, dequoy en sera parlé au traité des vlcères, mais des plaies ayant raison ou non cōme à esté dit dessus au iij. de therap. comme sont discrasie, douleur, phlegmon, prurit, dequoy est dit dessus, il ne m'en chaut si telles différences sont dites différences ou dispositions, car iagoit ce que Galien au iij. de ther. en ait fait grãde determination; toutesfois ce ne profite pas grandemēt à la cure: car cōme il dit au i. de therap. Lon ne peut pas bien guarir les maladies par leurs noms, mais de chose qui sont de droite opinion.

Des causes des plaies.

Les causes des plaies, entant que sont plaies comme à esté dit dessus, sont toutes choses, lesquelles par dehors peuent pertuiser, ou casser, ou mordre. Desquelles dispositions delaisées, sont prises les intentions curatiues, & les significations de l'estre de la disposition & de la nature des membres, & la diuersité des accidés qui y peuent venir, & de ce sont trouuées les aides & la maniere d'ouurer, comme dessus à esté dit. Les signes & les iugemens sont dits au Chapitre vniuersel.

De la curation des plaies charneuses.

La curation des plaies charneuses nouvelles outre les quatre intentions communes ont vne speciale intention, qui est retenir le flux du sang. Soit amoderé selon Auicenne, s'il superflue de qnãté. Car qnãté attemperée profite, pource qu'elle deffend aposteme, oppillation, fièvre qui est contraire à toute curation de plaie. Car selon Galien au iij. therap. Par le commandement d'Hippocrates. Quand le sang flue, la plaie en est faite plus seiche, & est plus prochaine à santé, & celle qui est humide à maladie. Le sang qui flue est reſtraint avec les choses qui appartiennent es plaies, soit reſtraint avec les choses qui sont dites au Chapitre des Plaies des veines. Iagoit ce que les intentions de toutes plaies soient dites en general, comme sont com-

plètes, toutesfois l'especialie maniere comment sont completes en la chair, sera dite cy apres, & est trouuée selon les differences par ceste maniere.

*De incision & plaie simple, & petite sans
perdition de substance.*

EN ceste plaie Galien au iij. therapeut. ne commande, sinon d'approcher les leures avec seule ligature, car il dit, que qui les conioindra diligemment avec seule ligature, elle s'adiousteront ingenieusement, sans autre cause intrinseque. Et Rasis dit celle mesme chose, mais de commun cours Henri & Lenfranc mettent *albumen oui agitatum*, avec peu d'estoupes, & est bien fait. Car selon Galien en l'vnziesme des simples medicaments, il restraint le sang, & appaise la douleur, & deffend aposteme, non pas seulement es yeux, mais en tous lieux blesez, & sur toute chose soit gardé de douleur, car douleur amene fièvre, rheume, & aposteme, comme il dit, & comment est appaisée la douleur, ia est dit dessus, & ne soit remué iusques au tiers iour selon Galien, les petites plaies sont en telles manieres, que s'elles sont assemblées, ont besoin d'vn ou deux iours à venir, & s'elle n'estoit consolidée, soit apres remué, comme sera dit tantost.

De incision, & plaie grande superficielle, & non profonde.

DE incision, & plaie grande superficielle, & nō profonde, en laquelle seule ligature n'est pas suffisante, Galien commanda la coudre & egalier, toutesfois le commun vsage à acoustumé apres la couture de mettre poudre rouge incarnatiue, & conseruatiue, qui est faite de deux pars *thuris*, & vne de sang de dragon. Albucrasis y adiouste *calcis vine* trois pars, & Lanfranc y consent, & i'y mets en lieu de calc, *bolum arme*. Halyabas y met sandal, & en gardant que rien n'entre dedans la plaie, ne poil, n'huile, car ils empescheroient la consolidation. Chacun de ce peut estre incorporé avec *album* d'œuf agité, & avec estoupes legieres soit appliqué. Et dessus soit mis vne ou deux estoupes baignées en *album* d'œuf simple, & drap, linge, de quoy seront enuelpées lesdites estoupes mouillées au dit *album* d'œuf, à fin que les estoupes n'clar-

gissent les points quand on les lieue, & seroit bon qu'on droict environ la playe avec huile rosat, à deffendre la douleur & l'aposteme. Et quelle ligature & quelles estoupades conuiennent, & comment sont faictes ia est dict au sermon commū, & ne soit remuē iusques à quatre iours si douleur ou autre accident n'y suruenoit. Et apres le quatriesme iour si tu ne la trouues consolidée soit laucée avec vin chaud stiptique: & y soient baignées les estoupes espraïtes, & mises dessus & liées, & de iour en iour soient remuées, car en brief temps sera consoli-

*Galien cō-
tre Theo-
salus.*

dée, comme tesnoigne Galien au quatriesme therapeutique contre Theffalus, qui prolongeoit la cure des playes vn moys, laquelle en six iours ou moins le plus souuent peut estre parfaicte. Le premier appareil est bon, *cum albuminibus ouorum, & cum illo puluere*, car il restraint & appaise le sang, la douleur & l'aposteme. Le second appareil avec vin: car le vin selon Galien au troisesme therapeutique est tresbon medicament de toutes playes, entant que sont playes quand ilz n'ont aucune disposition qui le contredit. Et en est prouué par celle maniere, entant que la playe à besoin d'estre seiche & stiptique: & le vin faict ces deux choses dictes:

*Sur con-
seil de
Galien
au. ij.
therap.*

dont la maseur est prouuée. Car en celuy temps selon Galien, il est necessaire d'ouurer de medecine seichante la particule, à fin que s'il y auoit aucune liqueur qu'il le fust consumée: & celle qui deuoit decourir aux lieux vuides, soit deffendue. & pource le consolidatif, c'est à dire, conglutinatif, doit estre de plus grande seicheresse que l'incarnatif, cōme dit Galien au troisesme tech. c'est à scaoir iusques au deuxiesme degré. Le mineur est deduit au septiesme des simples: car le vin nouveau est chaud au premier, le vieil au tiers, le moyen au second proportionnellement ainsi comme sont leurs cha-

*Quelles
playes
doivent
estre la-
uées de
vin, ou
non.*

leurs, ainsi font leurs seichereses: & pource selon diuerses natures il deseiche & consolide, & n'amollist point ne refroidit, comme disoit Theoderic. Et ce que disoit Galien par l'authorité d'Hippocrates, au quatriesme de la therapeutique. Toutes vlcères ne conuient pas lauer, sinon avec vin, & la cause est pource que toutes vlcères seiches sont prochaines à fanté, & toutes vlcé-

res humides à maladie. Et pource disoit maistre Arnaud de Villeneufue, que toutes playes nouvelles lauées avec eau ardante viennent souuent à santé: car elle est moult desiccative. Et aucuns apres la premiere mutation mettent emplastres & vnguens qui sont propres à ce, & estoupes dessus. Galien loue moult à ce *emplastrum nigrum*, & Auicenne met vnguët de *lino*. L'ay accoustumé y mettre vnguët fait de poudre rouge, incorporée avec *serben*. lauée, desquelz les formes avec plusieurs autres seront dictes en nostre antidotaire.

De la playe profonde & occulte.

Playe profonde & occulte maintesfois est curée avec cousture & avec ligature deue, & s'il n'est possible Galien commande au troiesme tech. en téps posterieur la curer par effluctions & contraires diuersions, & par figure conuenable. Laquelle comme l'entend Auicenne, que l'entrée de la playe soit toujours au bas, & le font en hault, à fin que les liqueurs puissent isir franchement. De laquelle figure il dict par l'auctorité du saige, au second *ad Glauconem*, qu'il cura profonde playe en la cuisse, de laquelle le profond estoit vers le genoil, & l'entrée vers la cuisse, avec preparation de la figure, sans le cōtrouuir. Il luy fist tenir le genoil esleue, & adonc l'entrée fust au bas. Icele mesme chose peut estre preparée au bras, & s'elle ne peut estre preparée avec telle conuenable figure, ne bien estre purgée par le pertuis, soit faite selon le conseil de Galien contre ouuerture, qui dit en la fin au troiesime therapeutique. Si en la playe à concauire profonde & occulte, l'on doit chercher si les liqueurs se peuuent purger conuenablement ou non. Et si elle se peuuent purger, vne mesme est la cure comme les autres. Et sinon nous pouuons ingenier bonnes ligatures expressiues, qui se commencent vers le fons de l'vlcere & ce finissent enuiró l'entrée de ladicte vlcere: & si ce ne peut estre fait il nous conuient ingenier autres effluctions, & y est double ingeniation. Vne est à trancher toute la concauité. Et l'autre est contrediuiser seulement en profond: & comme il te fault faire vne chacune de ces choses, la nature du lieu te monstrera & grandeur de l'v-

*Moyen subtil pour en-
rer playe
au y. ad
Glauconem.*

De la playe concauée.

cerre: car si les lieux ont deceuable diuision & l'ulcere est grande, mieux vaut la contrediuiser: & si c'est le contraire, vaut mieux la trancher & lier, comme est dict. Brun en telle contreuverture met tuyaux & tentes en vne & en autre partie. Toutesfois ie me passe avec scion: car mieux mondifient, & à moins de douleur: & les mets avec vn instrument fait à maniere d'eguille, ou de queue d'esprouue de bois, & dessus ie fay l'incision plus seurement, & mets dessus aucun monihcatif, & le remue par deux fois le iour.

De la playe concauée avec perdition de substance.

EN la cure de telle playe, selon Galien au. iij. tech. faut auoir double intètiō, car la dispositiō est double, c'est à sçauoir solution de continuité, qui est vlcere ou playe, & la perdition de la substance, & pource vne intention est en l'vniō. L'autre est en la regeneration de la substance perdue. Il conuient premieremēt curer concauité, & apres vnir ou assembler, pource que nature demōstre de telles choses que playe ne peut estre cu-

Playe ne rée iusques à tant que la concauité soit réplie, car toute peut estre de concauité hors nature demōstre repletiō, parquoy enuée, que repletion est faicte es particules charnues. Ceste repletion est le terme de l'inuention de la sanation & indicatiō cōgneue de tous idiots: mais à fin que soient trouuées les choses qui remplissent & par raison auons besoin de moult de choses, & plusieurs particulieres indicatiōs, & medecines raisonnables & certains. Les particulieres indicatiōs avec lesquelles sont trouuées les choses qui réplissent la concauité de la playe sont quatre. Vne est prise de la substance de la playe. l'autre de la nature du corps, & des particules. La tierce des choses coniointes. La quarte de la contrariété des indications. Et tel ordre est fait selon Galien au. iij. therap. La substance de la playe emporte les indicatiōs des propres differēces, desquelles il à traité en la fin. La intention ou indication est trouuée, car en la generation de la chair qui est faicte du caillemēt de sang materiellement & effectiuement de nature tousiours ont trouuē deux superfluitez. C'est à sçauoir, l'vne grosse, l'autre subtile. & si nous les voulons extirper cōme chose hors

de nature, par contraire nul temps ne sera que nous n'ayons besoin d'une & d'autre médecine. C'est à sçavoir l'une seichante l'humidité, & l'autre mondifiante la fardie non pas simplement: mais modérément selon le premier degré, car qui y mettroit plus avant, il consumeroit, & ne coaguleroit point la matiere de la chair, comme sont, *thus* & *farina ordei*, & *fabarum crebi*, *neos*, *aristolochia cadmia*, *panax*, *terra sigillata*: & toutes ces choses different selon le plus & le moins. *Aristolochia* & *panax*, seichent plus que les autres, & sont de plus chaude nature: *farina ordei* & *fabarum*, deseichent beaucoup moins, & n'ont aucune chaleur. *Thus* est chaud attempéement, & seiche moins que les autres: mais *farina ordei*, & *ireos*, sont au milieu de *panax* & *aristolochia*, & de ceux cy, car ilz deseichent moyennement. La ij. intention est trouuée, pource que les corps & les parties comme les aucunes sont plus chaudes, & les autres plus froides, les autres plus seiches, & les autres plus humides: il les conuiet garder selon leurs natures, ainsi comme il est dict, & offer les choses qui sont cõtre nature. Si yn semblable garde son semblable & contraire corrompt son cõtraire. Les plus chaudes selon leur nature ont besoin d'aides plus chaudes: & les plus froides des aydes plus froides. Et s'il conuiet que la chair qui est nourrie soit semblable à celle de deuant, il conuiet donques si celle de deuant estoit plus seiche que la nouvelle qui est engendrée soit plus seiche, & en la chaleur humide est par le contraire, & pource *thus* es natures plus humides seiche & engendre chair, & es plus seiches il amoitist & suppure. La troisieme intention est trouuée des choses plus annexées, comme de la complexion innaturelle, car ainsi que dit Galien. Si la chair qui est vulnerée est plus chaude ou plus froide selon nature, ou par temps de la vulneration qu'elle ne doit, il la conuiet ramener à sa naturelle complexion & conuiet les medecines appliquées, non pas seulement modérément deseicher: mais aussi eschauffer, ou refroidir, d'autant que la chair a excédé ce qui est selon nature, & aussi considerer la temperature & complexion de l'air circundant ou contenant. Et selon

ce, donner la medecine, & pource Hippocrates ouure de choses froides en heures chaudes, & des choses chaudes en heures froides en gardant tousiours la nature.

De la curation des playes.

LA quarte intention est prise des indications contraires, non pas de celles qui sont selō diuers tēps. Desquelles à esté dessus dict en vn notable des indications, au chapitre executif du premier traité. Mais de celles qui se font selon vn mesme tēps, comme quād la disposition du patiēt est plus humide qu'elle ne doit, & la particule plus seiche qu'elle ne doit, & à playe humide, & les causes annexées seiches, tu iugeras la medecine estre au second & au tiers degré desiccative. Et s'il est contraire, qu'il deseiche seulement au premier degré, & en la premiere indication la maladie est forte differēte à la disposition du membre, & en la seconde peu comme dit Auicenne. Et Galien dit que toutes

*Regarde ex
pres aux
comple-
xiōs auāt
curer.*

*Exēple
de The-
salus.*

ces choses par coniecture sont cōgneues, laquelle chose est manifeste à celuy qui est exercitē es raisons & theoremes, c'est à scauoir des temperamens, tant du corps & de ses parties, qu'aussi des medicamens, lequel peut tresbien coniecturer. Regarde donc de quantes considerations ont indigence les Chirurgiens qui veulent selon la droicte methode curer les playes. Ilz doiuent congnoistre la complexion. Car d'autant qu'en la playe à humidité, il signifie qu'il luy conuient desiccatif. Car les medecines deseichent plus les vnes que les autres; & aussi les aucunes eschauffent, & les autres refroidissent: & ainsi des autres. Il conuient regarder la differēce de l'ulcere, & la nature du malade, & des choses qui leur sont annexées, & selon ce, appliquer les medecines. Thessalus ne faisoit pas ainsi, & aussi plusieurs qui l'ensuyuent, baillent vne cure à tous hommes, à la semblance des mauvais sauetiers qui chauffent tous à vne forme, au quatorz iēme de la therapeutique, & au cinquiesme de garder la santé. La commune pratique est telle, que quand le sang est restraint, & le lieu est asseuré d'aposteme & de douleur, la playe soit lasée avec vin chaud, & puis quand est seiche, l'on y met poudre, vnguens generatifs de chair, qui seront dictz en l'antidotaire,

dotaire, & dessus l'on met estoupes seiches ou baignées en vin, & soit lié de ligature tenant les medecines, & soit remué par deux fois le iour en esté, & vne en hyuer.

De playe avec perdition de cuir.

DE playe avec perdition de cuir: dequoy au troisieme liure de tech. est dict par Galien, que quand est replet ce qui estoit concaué, l'ulcere est faicte esgale. Et pource il conuient auoir autre intention: car il est impossible vnir les leures de l'ulcere, quand nouvelle chair est entre eux, & adonc il la conuient couvrir de cuir si l'on peut, & comme la generation du cuir est impossible pour sa durté, il conuient engendrer chose semblable au cuir, & faire chair calleuse. Celle chair sera seichée avec medecines seiches & stiptiques sans mordication pour la cicatrizer, non pas simplement: mais excessiuemēt au troisieme degré. Donc sont necessaires en la playe trois degrez desiccatifs. C'est à sçauoir regeneratif de chair, en Grec *sarcotique*, duquel la siccité viēt au premier degré, & agglutinatif en Grec *colletique*, duquel la seicheresse vient iusques au second ou au troisieme degré, cōme est dict. Le troisieme degré est dict cicatrizatif, en Grec *synulotique*, ou *epulotique*, lequel surmōte tous les autres, pource qu'il seiche l'humidité accidentale & naturelle, & la chair vient calleuse à maniere de cuir, & ce est faict par soy de choses stiptiques, qui sont le plus souuent froides & seiches, comme galles verdes, & cortices malorum granatorum, fructus spinae egyptiaca, & leurs semblables qui seront dictz cy apres. Et par accident est faict des choses chaudes consumptiues, comme sont *chalcitis*, *alumen exustum*, *squammaris*, *vitreolum*, & leurs semblables adustes & lauées, & bien puluerisées en petite quantité, & non en grande.

Exemple de faire nouveau cuir à vne playe

De repayer les cicatrices.

LEs cicatrices laides & tendres sont reparées, comme dit Rasis, *cum diachylo, aut lithargyro nutrita*. Et quand elles sont grosses & vieilles, elles sont reparées avec huile de baulme, ou tout ce qui est superflu, soit tranché avec rasoir, ou soit osté avec cantere. Et apres avec grēde de gelline, ou de cane, ou avec ma-

De playe avec chair superflue.

rich, soient curées avec diligence.

*De playe avec chair superflue dicté en
Grec hypersarcosis.*

DE playe avec chair superflue, de laquelle dit Galien au troisieme de la therapeutique. Il reste à parler de la chair supercrescente, que la plus grande partie des Medecins appelle en Grec *hypersarcosis*. Laquelle est maladie en quantité & magnitude des parties. De ce genre est cauité, dequoy nous auons desia fait mention. Donc tout ainsi que vlcere caue n'est pas simple & seule maladie: mais il y a cauité & vlcere ensemble, aussi pareillement vlcere ou il y a chair superflue n'est pas simple: mais il y a supercrescence de chair & vlcere ensemble. Et la maniere & quantité outre nature indique, & montre la premiere indication, c'est à sçauoir d'oster l'abondance & superfluité. Laquelle chose se fait par l'aide des medicamés tant seulement, & non point par l'œuvre de nature: tout au contraire quād il fault regenerer la chair ou agglutiner, qui sont œuvres de nature. Car les medicamens n'y seruent, sinon oster les choses qui empeschent à l'action de nature. Mais la detraction de la chair supercrescente n'est pas œuvre de nature, ains est parfaicte par medicamés, qui ont vehemente desiccation, comme sont toutes manieres *atramentorum, chalchantum, vitreolum, spongia, radix asphodelorum, hermodactylorum*: & estoupes menuemet detallées, *alumen* & vnguent verd, & leurs semblables.

*De playe concusse alterée de l'air douloureuse,
& pleine d'aposteme.*

EN toutes ces choses suppose le commun regime de seignée, d'euacuation, & de diete: car toutes ces choses attraiēt la matiere au lieu posé que le corps ne fust replet, & les appareillent à males vlceres. Leur cure locale est prohiber de consolidation & desiccation. Et doit lon mettre enuiron le lieu, & non dessus chose qui desuoye le flux, comme est huile rosat, ou *myrsilorum* vel *unguentum factum de bolo arabe, & aceto*, & sur le lieu l'on mette huile lenitif, mollificatif, & maturatif: car selon Galien ce fut le commandement d'Hippocrates. Quelconque playe de get de pierre ou de baston,

en laquelle la chair est compressée & contuse à la me- *Forme*
diciner, à fin que soit plus tost suppurée est nécessaire à *de guarir*
telles chairs compressées & alterées les pourrir. Et quand *playes na*
elles sont putrescées liquesces & modifiées, il faut en- *urées, ou*
gendrer la chair nouvelle, desquelles choses en telles *meurdrijs*
playes nous auons deux intètiōs. La premiere est com- *seures se-*
plete avec choses chaudes & humides maturatiues, cō- *lō Hip-*
me sont mauues cuites, *radix maluauisci, & triapharma-*
cum, & plain de froment, & autres dictés es apostemes cy *pocrates.*
deuant, & qui serōt dictés en l'antidotaire, & avec mō-
dicatif fait de farine, eau, huile, & miel, ou mondifi-
catif de apio, ou autres qui seront dictés en l'antidotaire.
En toutes ces playes est octroyé à mettre tente molle,
en miel rosat, ou *cum unguento apostolorum.* Et dessus telz
vnguens ou emplastres mondificatifs, l'on mette estou-
pes seiches, & soit lié avec ligatures retenantes les me-
decines iusques à parfaite modification. Et apres s'è-
suyt la seconde intention, qui est regenerer la chair en
appetissant la tente, soit incarnée & consolidée. Et si la
chair estoit moult dilatée, & la cousture estoit moult
profitable, soit cousue avec cousture lasche retenante
les leures. Et si la playe estoit alterée, & n'a autre di-
positiō repugnante, soient renouellées les leures avec
le rasoir en ostant le cuir, & soient cousues.

*De la concussio, ou contusion de chair
sans playe d'elle.*

Concussio en la chair sans playe notable est dictée *
de Galien au quatriesme de la therapeutique. *Ec- Galien.*
chymonia, ou *Ecchymosis,* & d'Auicenne *in primo ca- liij. thera-*
ponum sen. iiij. alphac. c'est aucune espee de playe, & de *penti.*
solution de continuité. Et pourtant pour grande com-
muniō avec ladite playe sera dictée aucune chose d'el-
le. Concussio est separation, & dislaceration faite
profondement en la chair musculuse, de laquelle en-
suiuent douleurs, & le sang espandu à grande quantité.
Pourquoy aucunesfois est faite aposteme & bien sou-
uent est resoluée & engendré vestiges & liuenrs, & au-
cunesfois escorchemes. Il est iugé que grande cōcussio
est perillense & suspecte à la corruptiō du mēbre, & par
consequēt de tout le corps. Il est iugé ausi, que le cuir

separé qui peut, n'est pas souvent reioint, pourquoy
vau mieux qu'il soit tranché & seiché avec medecine,
ou soit laissé sans le lier, car l'air l'aide à reparer, com-
me dit Auicenne.

De la cure de contusion, en grec Ecchymosis.

EN la cure sont plusieurs intétions comme dit Ga-
lien au lieu dessus allegué: car tousiours comme il
dit par la multitude des dispositions, les premieres in-
rentions des curations sont esgales en nombre. La pre-
miere intention est complete en euacuant la matiere
courante, pourquoy dit Auicene, qu'il n'y a point d'ex-
cuse qu'on ne face phlebotomie. & que les Medecins
experts en l'art, y preparent le corps, iacoit ce qu'il soit
pur & net. La seconde intention si est que la douleur
soit appaisée & le lieu soit deffendu avec choses froi-
des & sliptiques: de laquelle intériō Rafis & Lanfranc
l'acceptent, que soit faicte vnction avec huile rosat, en
espendant par dessus poudre de myrtils & avec ligatu-
re. Toutesfois l'vsage commun met au commencement
album d'œuf & huile rosat: mais la tierce intention est,
qu'apres le commencement soit la matiere resoluée si

Formede superficielle avec aucuns des resolutifs qui seront dictz
faire les ou si ce n'est possible soit tirée avec scapellations: &
resolutifs si il n'est possible soit gouvernée par le regime des ex-
domestis- tures avec resolutifs domestiques, dont le premier est
ques. fait de vin, de miel, & de sel. Le second est fait de fa-
rine d'orge de *calamentum*, & de vin. Le. iij. est fait de ci-
re & de commin. Le. iiij. est fait des fleurs de camomil-
le, melilot, *sticados* cōmin, bouillis en vin. Le. v. est fait
cum maluis, fursure, absynthio, & cymino cum anetho bullitis
cum aqua vel vino. Le sixiesme est fait avec farine d'or-
ge *senugreco croco cum modico auripigmenti bullitis cum aqua*
calamenti, & à ce faire aydent potions au dedans à de-
partir & à resoluer le sang mort & conrer, comme
bellium costus centaurea cum syrupo acetoso, & autres qui se-
ront dictz apres au sixiesme traicté de cheute & offen-
sion, auquel chapitre pour ces choses il faut recourir.
Comme seront curées les liueurs, & les autres accidētz
qui ensuyuent, sera dict cy apres en leurs lieux.

De playe faicte de chien enragé,
au d'autre beste.

I E me passe legierement de ces playes, car il n'auient pas souuent, & quand auient, les gens laiz sans Chirurgie font medecines d'aulx, & d'oignons, & huile. Toutesfois si tu veux voir exquisitement la medecine de ceste matiere, soint veus Auicenne, Albucasis, Rabinoyes, & Henry, qui pleinement de tout venin ont traicté & dient que plus appartient aux Physiciens qu'aux Chirugiens, si ce n'est quant aux playes, morsures & pointures sont doubles, vne est veneneuse & l'autre non. La non veneneuse est comme morsure d'homme, de chien, de porc, de cheual, de pulces, mouches, & de leurs nature. La veneneuse comme morsure de chien enragé, de lesarde, de scorpion, ou de serpet, ou de leurs semblables, desquelles les cures s'entresemblent en aucunes choses, & en autres different. Elles s'entresemblent en ce qu'elles ne doiuent estre seichées ne repercutées: mais attirées, mollifiées, & mondifiées. Toutesfois differet en ce: car es non veneneuses suffisent choses domestiques, attractiues, & maturatiues, comme aulx, oignons sauuages, & domestiques cuits, poitris & incorporez auée leuain, huile, & sel. Mais si la pointure ou morsure est veneneuse laquelle chose tu congnoistras par la douleur des playes & mordication & mutation de la couleur de la playe, & par angoisse, arsure & endormissement qu'on sent au corps. Donc tu peux inger qu'elle est perilleuse, car le venin requiert par sa nature tousiours la destruction du cœur: & pourtant en la morsure d'un chien enragé l'on ne doit pas estre asseuré, car iacoit ce qu'au commencement on ne sent la venenosité, aucunesfois apres le mois & l'an, & apres deux ans renouuelle, selon Gordon. Et pource *hydrophobus*, c'est à dire celuy qui doute l'eau, iamais n'est curé. Pourtant hydrophobie vient apres.

De la cure de morsure & pointure veneneuse.

G Alien met la cure de toutes morsures veneneuses au treziesme therapeutique par telles paroles. Quand douleur auient de la pointure ou morsure

Des playes avec flux de sang.

sure des bestes, l'intérieur à sedit la douleur est double, c'est à sçavoir, euacuer & tirer hors le venin, & alterer ce qui fait la douleur. Donc toutes choses qui eschauffent, & qui sans eschauffement attirét, comme sont vétofes & cornets, auéc lesquelz ouurent aucuns. Les autres attirent le venin par la bouche avec les leures en fustant, & aucuns octroyent à la deuantdicte intention cauteres & medecines semblables qui font escharre & sont bonnes. Donc deuant toutes choses euacue toute

Selō Ga la substance de ce qui fait la douleur. Autre maniere *lien ce est* des aydes alteratives, de la qualité est trouuée par les choses contraires. Desquelles choses nous auons deux intentions, c'est à sçavoir à tirer le venin, & curer la particule. Pour le premier est loué cest emplastre.

Recipe galbani sagapeni, opopanax, assa fetida, myrrha, piperis, sulphuris, añ. ꝑ. s. f. lecoris columbini anatis, añ. ꝑ. s. calamenti mastichi, añ. ꝑ. s. dissoluantur gummi cum vino, & incorporentur omnia cum melle, & oleo antiquo, & fiat emplastrum. Et aucuns appliquent à les succer cul de gelines, & d'autres oiseaux. S'ilz meurent ilz ont signe que le venin est tiré dehors. Pour la seconde en vn & en autre est loué, *ceræ picis nigre resina axungie arietis, olei antiqui, añ. quart. galbani, ꝑ. s. i. fiat unguentum*: lequel est de maistre Dinus.

Le tiers chapitre des playes avec flux de sang, de veines & arteres.

A Pres ce qui est dict & parlé des playes qui sont es particules charnues, il est temps de parler de celles qui sont faites es arteres & es veines ensuyuant la doctrine de Galien au cinquiesme therapeutique. Donc s'aucune veine & artère est ferue, grand flux de sang y vient, dequoy sera dict de chacun en sa partie. Et premierement de flux de sang. Car il à plus grand besoing d'estre premierement curé. Et secondement de la playe ou vlcere, car apres doit estre curée, car le sang s'espand par la tunique d'icelles veines, ou arteres qui est taillée ou rompue ou creuée, selon Galien au lieu dessus allegué. Et pource que pour les deux dernieres sont appelez les physiciens sera dict du premier qui ensuyt playe, lequel appartient plus au Chirurgien.

Galiē. v. therap.

Des différences du flux de sang.

Flux de sang ist aucunesfois de la veine, aucunesfois de l'artere, aucunesfois d'une, aucunesfois de plusieurs, aucunesfois de petite, aucunesfois de grandes, aucunesfois de playe, en quoy n'a point de perdition de substance, & aucunesfois de playe ou à perdition de substance. Apres aucunesfois avec corrosiõ, & aucunesfois sans icelle. Item aucunesfois est fait le fait, & aucunesfois doit estre fait, & aucunesfois est faite d'aucune cause apparente ouurâte, cõme sagette ou corrosiõ presente, & nõ extraite de la playe. et cestes sont les différences principales, desquelles sont prises les indicatiõs de la cure.

Des causes du flux de sang.

Les causes du flux de sang sont c'est à sçavoir choses plagatiues & cõpressiues, & corrosiues. Les plagatiues sont choses agues & trenchantes cõme sagettes, glaiues: les cõpressiues & cõcusiues, sont choses dures & grieuës, cõme pierres & masses. Les corrosiues, sont humeurs, cõme cholere & melâcholie aduste. Desquelles choses apert, que les veines ne peuent estre naurées, que la chair & le cuir ne le soient. Pourquoy quand le sang est retrainç il faut encharner, & de celles medecines qui encharnent, sera dit cy apres.

Des signes du flux de sang qui vient de la veine, ou de l'artere.

Les signes ou iugemens de la veine & artere tranchée, est flux de sang & quãd il ist avec saut, & impetuosité, & avec pouls, & est subtil, nõ rubicõde, c'est signe qu'il ist de l'artere. Mais s'il ist avec repos, & est gros declinant à aucune noirdeur de pourpre, signifie qu'il ist de la veine. Il est iugé par tous, que tout flux de sang est perilleux, car s'il n'est retrainç, il meine à la mort, car le sang est tresor de vie. En apres syncope, spasme alienatiõ sanglõust, & est tresmauuaais signe en flux de sang, cõme dit Auicene. Maistre Arnould dit merueille, car il dit, que l'artere qui est tranchée par le large est plus tost cõsolidée, que celle qui est tranchée par le long.

De la cure de flux de sang.

En la curation de flux de sang Galien commande deux intentions, & Auicenne y adioust la tierce.

De la cure de flux de sang.

A fin que de tous soit faite mention icelle diuision sera de trois membres, ainsi que des choses estraignantes le sang, les aucunes sont diuertentes, & les autres refrenâtes, autres locales. Et ainsi sont diuisées, car les diuertés qui sont plus appropriées à flux de sang, tant de veines, que des arteres, les aucunes sont sans euacuation, comme celles qui sont faites avec ventoses seiches & ignites, & aucunesfois avec frottemens & ligatures en commençât à la plus prochaine partie, iusques à la partie remote. Les autres sont faites avec euacuations, cōme sont celles qui sont faites avec seignée estroite de la partie opposite par le lieu loipgrain, selon la ligne droite d'un diametre, comme de la droite main à la fenestre, & au contraire de la partie fenestre de la teste au pied fenestre, & du dextre au dextre, & Galien dit & Hippocrates, celles sont inuentions communes de toute non attemperée euacuation, c'est à sçauoir deriuation dite en Grec *parocheteusis*, des lieux prochains, & *tispasis* aux opposites. Les choses refrenantes, les vnes sont engrossissantes comme lentilles, oryza, iniubes, coings, & tous fruitz supriques, ont accoustumé d'estre administrez en flux. Les autres sont stupefactiues, comme eau froide beue & iettée enuiron le lieu dont viét le flux. Et sur le v. aphorisme dit Galien, & toutes choses sont grandement froides, & quand syncopisément y vient, auquel pour la retraction du sang tout le corps est refroidy, & se restraint le sang. Les choses locales, raçoit ce que par Auicenne soient mises huit manieres locales à restraintre le flux de sang, ie les reduits quant est de present à cinq. Desquelles la premiere est par cousture. La seconde par moiche ou tente. La tierce trancher toute la veine. La quarte par lier. La quinte par adustion. La premiere maniere qui est faite par cousture compete es playes, esquelles n'est pas de perdition de substance, & est complete quand la playe est bien mondifiée du sang caillé. Les leures de la playe soient vnies avec les mains & soient cousues avecques cousture commune, ou des pelletiers, quand le flux est impetueux: & en la cousant lon prengne assez profondement la chair, apres lon mette dessus poudre con-

Sur
aphorif.

stricte, & estoupes baignées en médicament fait de
albumine oui, & d'icelle poudre restrictive, de laquelle se-
ra dit cy après. Apres soit liée & située competem-
ment. Et que ceste maniere soit profitable, il appert:
car il a assemblé les leures de la playe ensemble, & le
lieu est refroidy & astringé, comme le vouloit Galien
au cinquiésime de la Therapeutique. Et Auicenne dit
moult de fois au quatriésime, qu'il est necessaire que tu
couses la fissure de la chair. Et Theoderic & Henry à
ces choses consentent. Nonobstant que plusieurs diét,
que Galien ne commande pas coudre les veines, ne les
intestins, car pource qu'elles sont dures, & sans sang, ne
peuent estre consolidées. Certainement sauue leur
reuerence, Galien ne l'a pas deffendu, mais sil s'en est
teu, il l'a affermé. Et par ainsi certainement le texte
est veu obseruer & garder ces choses. Quand il dit, que
nous ne pouuons coudre la playe de veine, ou de l'arte-
re, comme diront ceux qui ne prennent nulle indica-
tion par la substance & nature des membres playes,
mais dessus par la reigle des opposites, nous qui pre-
nons les indications d'eux, les cousons. Et si nous ne
les cousons separement, nous les cousons conioincte-
ment avecques la chair à la maniere de *Ciphar*. Et ainsi
selles ne sont consolidées selon la premiere inten-
tion, elles seront consolidées par la seconde, comme
deuant a esté dit au sermon commun. La seconde ma-
niere qui est faite par lichination ou tente qui com-
pete es playes, avecq' perdition de substance est com-
plete, que le lieu soit puluerisé de poudre restrictive,
& soit emply conuenablement avec lichinons, estoup-
pes baignées avec medecinement, & lié & assis dessus,
comme est dit. Et que ceste chose soit profitable. Ga-
lien le tesmoigne au lieu dessus allegué que par les cho-
ses mises par dehors l'orifice est estouppé par le sang
glacé ou caillé: & sont appellez moiches, & quelzcon-
ques medecines de celles qui sont emplastiques. La
tierce maniere qui est faite par tranchement de vei-
nes, est plus competente aux veines qui sont au pro-
fond de la chair, & est complete, selon Galien en
tranchant toute la veine, & l'escorchant à vne & autre

*
Cōfirma-
tion par
Galien.

De la cure de flux de sang.

part: car elle se couure & se muce de l'un & de l'autre costé de la chair & du cuir qui sont enuiron: & soit mises dessus les poudres, & estoupes avec le médicament, & soit liée & située. La iiii. maniere qui est faite par ligations est plus competente es arteres, qui sont au profond. Et est faite selon Auicenne, que l'artere soit escorchée, & soit tirée avec vn crochet, & enuveloppée avecq' fil de soye, & liée fermement. Apres lon y met medicaments incarnatifs: & soit liée & située. *Vnde Galenus, Tumor verò facies, laqueum quidem radici vas circumponens.* Il appelle la racine la premiere partie de la veine ou de l'artere, laquelle partie se tient deuers le cueur ou au foye. Et quât ilz sont au col en la partie de dessous les mains & es cuisses à la partie de dessus: & que tu la laisses fort encharner, deuant que le lien tombe. La v. maniere qui est faite par aduision est plus competente es veines ouuertes par corrosion: & est complete avec fer chaud, ou avecq' medecine caustique, qui ait stipticité avec chaleur, comme *chalcanthum*, ou *vitriolum vitum & non vitu*, & non pas par chaux viue: car elle n'a point de stipticité. Et ne se haste lon pas de faire tomber l'escharre: car plusieurs fois en vient flux de sang: qui à peine est estanché: & pource dit Auicenne, que lon face profonde escharre & grosse, & que ne tombe pas legierement. Et pource outre les medecines caustiques, loue Theoderic arsenic sublimé: car incontinent restraint tout flux: & fait profonde & durable escharre. Autre maniere speciale de restraintre le flux: iagoit ce que ne soit prest; toutesfois elle est à faire quand lon tire hors ce qui est fiché au lieu: & est que soient appareillez plumaceaux, ou estoupes rondes trois ou quatre pertuisées au milieu baignees en médicament en faisant entrer le bois de la sagette par le pertuis des estoupes: & soient cōpreintes par vn varlet sur la playe enuiron le bois, & adonc la sagette soit tirée par le maistre dehors: & quand est tiré hors les plumaceaux soient vniz & comprintz sur la playe, & autres qui ne soient pas pertuisées soient appliquez dessus.

Des manieres de restraintre le sang des veines, & arteres nauées.

ICy sont les manieres de restreindre le sang des veines & arteres nauées, qui en leur artifice requierent aucuns aydes & enseignemens. La premiere est de Galien au v. Therapeut. qu'en tout flux de sang le doit soit mis tost sur l'orifice de la veine, car si tu le presse indoloreusement, tu restreindras le sang, & le cailleras sur la playe. *Thromibus linamenta & emplastica*, sont des choses restreignant le sang, comme dit est. Le ii. enseignement est, qu'en tout flux apres la position de la poudre restreintive, soient appliquées trois ou plusieurs estoupades baignées. Premièrement en vinaigre, & eau, espreinte: apres soient oingtes avecq' le medicament & liées dessus. Le iii. enseignement est de ligature. Soit donc liée de bende de drap, linge, en estreignant les premiers immisions: ou par quatre ou cinq reuolutions, en apres les circonferences petit à petit, procedant & en relaxant: & ainsi est repellie & contrainte la matiere & la veine se restreint comme dit Auicene. Le quart enseignement est, que le membre soit situé deument. Dequoy dit Galien que outre les choses vniuerselles deuant dites de flux de sang est moult aydant apte figure de la partie blessée, laquelle est faite en deux manieres c'est à sçauoir indoloreusement & en esleuant la particule en haut, car s'elle pendoit au bas ou s'elle estoit faite doloreuse les hemorrhagies seroient esmeues & le phlegmon seroit augmenté. Le v. est de Galien qu'il ne soit remué de trois ou quatre iours: & quand il sera remué, les bendes soient esleuées sagement, & les estoupes, & moiches. Et si c'est necessité, soient amoitis en appliquant par aucunes heures du premier medicament deuant dit. ou *album* d'œuf batu ou agité avec huile, ou soient baignez avecq' vin gros. Le vi. enseignement est, que les yeux du malade soient clos, & soit en lieu obscur, à fin qu'il ne puisse voir le sang, ne chose rouge. Et doit lon tousiours dire qu'il est restreint, & que s'il decourt, que c'est son profit. Et ainsi est confortée la vertu naturelle par contraire imagination. Et pource disoit Auicenne, que grief est le mouuement du sang des accidens de l'ame mouuans l'imagination & la consecution d'iceluy qui est preparé quand il est moult

*Enseigne
mēt pour
restreindre
le sang
des veines
selon Ga
lien au v.
therap.*

*Du lieu
ou le ma
lade doit
estre, &
quelle for
te, & du
cōfort que
lon luy
doit doner
selon Ga
lien, &
Auiceno.*

De la cure des plaies des veines.

ententif à considérer choses rouges. Donc dernièrement est à dire des medecines cōstraintiues & restraintiues de sang. Desquelles la premiere est de Galien au v. de la therapeut. *Recipe, thuris partem unam, aloes partem s. miscantur & pulueriscentur, incorporantur cum albumine oui* en telle quantité qu'il ait substance de miel. Et apres soit pris le medecinement, & meslé avec poil de lieure menuellement detranché, & sur la veine vicerée soit posé. Et s'ensuit, l'vse de medicament en plusieurs manieres, aucunesfois cōme dit est, ie mesle avec aloes le double de thur, c'est à dire encens es corps tendres & mols. Et aucunesfois ie mesle autant de l'un comme de l'autre en corps durs. La secōde medecine est prise des choses données par Auicenne, & est de toute la cōmunauté. *Recipe, boliarmenicū, sanguinis draconis, thuris, aloes, cicatrini añ. partes aequales, fiat puluis: & comme est dit, soit mise dessus.* La tierce medecine est de Brun, & là print des liures des diuisions de Rafis & Albuicrasis. Quant à la chaux, elle seule restraint le sang, comme il est dit. *Recipe, calcis viue, sanguinis draconis, gypsi, aloes, thuris, vitreli. añ. partes aequales pulueriscentur, & cum albumine oui & tela aranea incorporantur, & soient mises dessus.* Halyabas commande mout *gallam combustam* criblée & mise en vinaigre, & mise dessus. Et en cestes poudres Rogier y adrouste *consolida*.

La cure des plaies des veines.

LE sang restraint, conuient venir à la cure, comme dessus est dit. Laçoit ce que selon Galien, l'artere soit plus forte à curer que la veine & la veine que la chair. Toutesfois les vsages des medecines ne sont pas grandement muez de l'un à l'autre: mais est tout vn selon l'espece, siñō que differēt selon plus & moins, entant que l'artere à besoin de plus seiche medecine que la veine & la veine que la chair, en tant que la nature est plus seiche en complexion. Et s'il n'y a nulle deperdition de substance, il conuient essaiier consolider avec medicamens dits en Grec *enoma*, ou avec medecines cōsolidatiues. Et s'il y a deperdition de substance faite quand il fut nauré: ou selon la cheute de l'escharre faite par cauterer, ou quand elle est laissée, nous v-

sons du tout des medecines, desquelles nous vsons es plaies concaues, &c.

Le quart Chapitre des plaies des nerfs, des chordes, & des liens: auquel sera traité de incision, & pointure des nerfs.

Es plaies des nerfs, selon Auicenne au iij. sont aucunesfois pointures, aucunesfois scissures, aucunesfois attritions, ou concassations. Et des pointures, les vnes sont closes, & les autres ouuertes: & des scissures, les vnes sont selon le long, les autres selon le trauers. Et l'un & l'autre d'icelles, les aucunes sont sans perte de substance charneuse, les autres avec perte de substance charneuse, telle que le nerf appert desnüé. Et de toutes icelles en aucune est douleur & apostemation & occasion de spasme, & es autres non: desquelles differences sont prises les intentions de la cure.

Des causes des plaies des nerfs, des tendons, & des ligamens,

Es causes de toutes icelles plaies, sont toutes choses qui peuuent trancher, pertuiser ou casser: comme au sermon commun a esté dit: desquelles choses appert, que le nerf peut estre nauré, que le cuir & la chair ne le soient: & aucunesfois les veines, desquelles vient flux de sang, & complication de dispositions.

Des signes des plaies des nerfs, des tendons, & des ligamens.

Le signe & iugement de la vulneration des nerfs & douleur, & à ce aide le lieu nerueux, & la lesion du sentement & du mouement, Galien iuge au iij. *Galien tech. ij. tech.* que les plaies des nerfs & des tendons sont grandement douloureuses pour le sentement de la particule, & de la continuation au cerueau, & par conséquent sont suspectes à aposteme, spasme, & alienation, comme dit Auicenne. Si tumeur appert es plaies des nerfs, & deffaille tantost, c'est signe de spasme, & alienation. *Peril de* Et pour ceste cause, les tumeurs molles sont bonnes, & *l'incision* les dures & crues sont mauuaises au v. des aphorismes. *des nerfs* Apres dit Galien au vij. therapeut. que l'incision des *Galien vij. thers* nerfs selon la largesse nō totale est plus perilleuse, que s'elle estoit incisée du tout, pource que de la partie nō *peut.* incisée, le nuisement est porté au cerueau, & s'elle est

du tout incisée, l'operation du membre est perdue, cōme de spasme deuant à esté dit. En apres soit remembré, comme le froid est plus mordât es plaies des nerfs, que de la chair.

De la curation des plaies des nerfs des tendons, & ligamens.

LA curation des plaies des nerfs, & des tendons, lesquels ont espee de colligance, selon Galien au vi. therapeutique, est semblable, sinon que la colligance à besoin de plus seiches medecines, specialemēt celle qui naist de l'os, que le nerf & le tendon. Et la plaie du muscle n'est pas tant perilleuse, que celle du nerf & du tendon. Toutesfois elle est plus decepuable que les autres, s'elle n'est bien curée. Donc la cure des plaies nerveuses est complete par les intentions des plaies des membres charnus, sinon que l'accident qui est la douleur surmonte le intentions communes & vniuerselles: car il les faut secourir avec les choses par lesquelles sont completes durant la douleur, tellemēt que les intentions communes & vniuerselles dessusdites ne soient pas oubliées, lesquelles estoient, c'est à sca uoir. La i. est oster les choses estranges. La ij. est ioin dre ensemble les leures. La iij. est garder & conseruer. La iiij. est garder la substance de la partie. La maniere par laquelle sont accomplies, se peut moienner selon les differences deuant dites. Donc nous commencerōs à la plus simple, qui est pointure des nerfs.

De la cure de pointure des nerfs.

LA cure de la pointure des nerfs n'a besoin de vniō, ne garder les choses vnies, mais extraire les choses qui sont fichées dedans les nerfs, s'aucuns en y a, & de garder la substance de la partie. Deuant à esté dit, comme on doit tirer les choses fichées. La garde de la substance de la partie, est remedier à la douleur, & deuiuer l'apostemation qui peut estre cause de spasme, comme auons dit dessus, dequoy sont trois ou quatre intentions. La i. est ordonnance de la vie. La ij. est subtraction de la matiere antecedente, à fin que pour raison de la douleur ne coure au lieu. La iij. est garder le corps de nuïement de spasme. Et ces trois intentions sont plus communes es plaies des nerfs: mais la quarte

*Toucheât
pointure
de nerf.*

qui est propre à la pointure, est en appaisant la douleur: & extraire la matiere éruginense du fond de la pointure. De la premiere dit Auicenne, qu'il conuient que le regime du malade qui est nauré es nerfs, soit grâdemēt subtil, selon que dit est des plaies au sermon commun. Et outre ce, conuient que son lit soit mol, & soit en repos & en paix, comme dit Galien au vi. therapeutique. qu'il conuient garder tout le corps sans superfluité, avec seignée de la partie cōtraire: iagoit ce que le corps ne soit replet pour la douleur, comme dessus à esté dit, ou avec medecines, si le corps est plein de males humeurs. De la tierce à esté dit dessus en spasme, comme quand il vient à ces plaies, soit conforté le chief, le col, & tout le dos, avec huile de lis, ou d'huile commun chaud, comme enseigne Galien au v. des aphorismes. Aux apostemes Halyabas & Auicenne approprient *emplastrum mineralium cum aceto*. Et non pas pultes putrefactiues, n'eau chaude, qui ont coustume à estre mis es phlegmons, pource que telles choses pourrissent & degastent les nerfs, & est allegué au iij. cartageni. toutesfois n'est pas en nostre coustume. La forme *mineralium* est ceste. *Recipe, chalcantibi. drachm. i. & quart. tragacanthæ. drach. ix. & S. coriicis thuris. ꝑnc. i. S. galbani. ꝑnc. i. cere. ꝑnc. vii. olei. ꝑnc. ix. aceti fortissimi li. ij. & quart. terantur medicina sicca, & infundatur cū aceto quatuor diebus, & soluantur ea que soluantur, & infrigidentur, & miscantur omnia in olla, & moueantur motu exquisitissimo, donec aquentur.* Toutesfois ie n'ay pas acoustumé de vser de cest emplastre, mais i'ay biē approuué celuy de Galien & Auicenne estre bon, lequel est fait de farine d'orge, de seues, & d'orobe dit *eruum*, cuittes avec lexiue. Auicenne y met du miel & du vin aigre. De la quarte qui est plus appropriée à pointure, Galien conseille au plusieurs medecines lesquelles sont appliquées à la plaie pour ouurir l'effluxion & euacuation aux Ichores, c'est à dire sanies. Toutesfois sans fable vaut mieux ouurir le cuir avec rasoir, ou avec cautere, comme dit Henri, & vaut mieux. Et puis apres le seicher, comme dit Galien au iii. tech. avec medicament de subtiles parties qui puisse passer au fond du nerf pertuisé,

Bon regi-
me selon
Auicenne,
& Galien
au vi.
therapen.
& au v.
des apho-
rismes.

Autre
bon regi-
me, selon
Galien &
Auicenne.

qu'il est (ainsi que Galien l'a esley) huile sabin, & non pas rosat, ne myrtin, comme plusieurs estiment. Car ils sont astringens, & non diaphoretiques, c'est à dire resolutifs. Et faut qu'il soit chaud, non pas froid. Car selon qu'il est dit au v. des aphorismes, Le froid est contraire au nerfs. Aussi à celle mesme intention par iceluy mesmes Galien au lieu dessus allegué, est essence & confirmée par Auicenne terebin. & resine es enfans & es femmes, & en autres qui ont molle chair, & en ceux qui l'ont dure, avec vn petit de *euphorbio*. Et s'en suit que nous auons ia composé vnguent à celle intention *per ceram, resinam, terebinth. picam, & euphorbium*: & y met lon selon Galien au vi. de la therapeutique, de cire vne partie, de therebenthine & de poix, de chascune la moitié d'une partie, tellement qu'il y ait autant de deux ensemble, comme il y a de cire. Aucunes fois il y a plus des deux ensemble, que de cire, & aucunes fois autant de l'un des deux, que de cire. Puis lon mettra l'euphorbe batu & criblé avec les choses dessusdites fondues. Et le pois de l'euphorbe, sera la douzieme partie de la cire, & aucunes fois plus, si tu le veux faire plus fort, & aussi est loué *sex mell.* par soy ou *cum euphorbio strapim oppopanace*. I'en ay vlcé en corps durs, & les amollissoie, *cum oleo, & terebinth.* Et sulphur non viuum neque lapidosum, ayde es nerfs, en les meslant avec autât d'huile subtil, qui soit fait conglutineux. Et à ce à esprouué Auenzoar, comme il dit de la chaux viue & laüée, elle est plus propre es nerfs desnuez, comme sera dit apres. Et sur les medecines soient mises estoupes de souefue laine, avec ligature competente.

De l'incision des Nerfs.

Outre les intentions dessusdites, les incisions des nerfs ont besoin de trois ou quatre intentions speciales. La premiere que'ils sont sans perdition de substance, qu'ils soient cousus avec la chair. La seconde qu'au lieu plus dependant, soient mises aucunes tentes souefues. La tierce qu'aucun medicament mitigatif & incarnatif soit mis dessus les nerfs, qui leur soit propre. La quarte est que soit lié avec vn plumaceau de laine molle deurement. Et que telle couffure soit
vtile.

utile, il est prouvé, car par telle cousture s'aioustent les labies distantes, & avec cela, se garde le nerf pour la couuerture de la chair, & du cuir du froit, qui luy nuirait. Donc dit Auicenne, que si le nerf est tranché en sa largesse, adonc il est nécessaire le coudre, sinon il n'est pas consolidé. Et Guillaume de Salicet, & Lanfranc le tesmoignent. N'obstant que plusieurs dient, que Galien ne l'a pas commandé à coudre, pource qu'ils ne peuvent estre consolidez, & pource que la pointure de l'esguille est prouocatiue de spasme, certainement faulue leur reuerence, Galien ne l'a pas deffendu, ains est veu le consentir au vi. de la therapeut. quand il dit, que du nerf tranché du tout en aucune particule, n'est nul peril à la particule le coudre, mais sera la sanation du corps, & sera semblable aux autres vlcères. Pourquoy est chose certaine, que les autres vlcères soient couliues à fin que les parties approchées soient gardées, & aussi il dit au iii. tech. qu'il ne fait nulle difference de la curation des plaies, des nerfs, sinon des seules pointures, ne au vi. therapeut. sinon d'elle, & de plaie, de nerf, de nué, & de l'accident d'iceluy seul, qui est semblablement tranché du tout, & non du tout, & de leur attrition. Et à ce propos sert, qu'avec telle cousture les parties nerueuses selon luy sont consolidées, & ne vaut ce qu'ils dient de la pointure du nerf faite d'une esguille, car pource la substance est pertuisée, & non pas tranchée, comme elle passe du tout. Ne ne vaut ce qu'ils dient que ne se consolident point, car s'ils ne sont consolidez selon la premiere intention, toutesfois ils sont consolidez selon la seconde, comme à esté dit dessus, & si l'on dit que ne profite point quand le nerf est tranché du tout, car il ne se consolide, sinon selon la seconde intention qui est faite estrange substance, pourquoy pert la perforatio cōtinue en telle maniere, que les esprits ne sont pas portez, & ainsi est perdu le mouuement de la particule. Je di qu'ils profitent à deux choses. Premièrement es enfans, esquels sont consolides ainsi comme vraiment. Et si partie de l'operation est perdue, elle n'est pas toute perdue, & aussi profitent aux ieunes, car de tāt que les parties du nerf sont plus approchées,

*Consente
ment de
Galien en
la cousture
des
nerfs.*

môins se met entre deux substance estrange, & aussi au
cun esprit y peut reluire, & avec ce, le membre en est
plus honoré. I'ay veu & ouy de plusieurs, que les nerfs
les tendons furent trâchez & restauez avec coustures,
& autres aydes, qu'après ló n'eust peu croire qu'ils eus-
sent esté tranchez, & que toute souefue y doit estre mi-
se il appert, car autrement y peut estre enclosé pour-
riré sus & iouxe les nerfs, & les corrompre. Et ce à
entendu Halyabas quand il dit, quand la plaie vient
au nerf, il ne conuient point induire la chair dessus,
à sçauoir encharner du tout, iusques que plusieurs iours
soient passez, & lon soit seur de spasme, & d'aposteme.
Toutesfois Rasis à entédu seulement de plaie estroite.
Medicament conuenable à telle plaie est vnguent de
vermibus. *Recipe, centaurea maioris, lingua canis, lanceslata, pi-
lofelle, consolida maioris & minoris, añ. M. i. vermium terrestriu
li. S. oles communis lib. i. vini lib. i. & S.* & soient petris
ensemble, & soient nourris ainsi comme par sept iours,
& apres soient petris avec eux. *seui arietini mundati lib. i.
picis nigre resina, añ. quart. i. ammoniaci galbani opopanacu dis-
solutorum in aceto, añ. drach. v.* soient boullis iusques que
le vin & le vin aigre soient consumez & degastez, &
soient coulez, & apres ce qu'il seront ainsi comme re-
froids, soient adioustez *terebint. quart. S. thuris, masti-
ches, sarcocolla, añ. drachm. iij. croci, drach. ij.* en menant avec
vne spatule soit fait vnguent, car il est mout precieux.
Semblable est mis de Rogier, & y adiouste *millefolium*,
& aussi de Lanfranc, nonobstant ledit Lanfranc com-
mande, que faite la cousture par deux iours, que la plaie
soit fomentée avec huile rosat de la decoction de vers
de terre, & dessus soit espandu poudre cōseruatiue des
coustures. Et i'y adiouste avec celle autant de poudre
de vers de terre dessusdits puluerisez. Des vers aussi Ga-
lien escript en xi. des simples medecines, que les inte-
stins ou vers de terres cribles subtilement, aident gran-
dement es nerfs diuisez. *De centaurea* est dit au vij. qu'elle
consolide les plaies grandes & difficilles, aussi tes-
moingne Auicenne au ij. que s'elle est mise cuire avec
chair detranchée, elle la conioint. Les Alemans en
plaie soustenoient du tout le membre *cum glossa comie,*

comme fera dit des os , à fin que par le mouuement ne fust empeschée la consolidation.

Du Nef defnué.

Sil le nef est defnué, il ne conuient pas mettre à ce nef aucunes des medecines deuant dites, qui sont faites par *euphorbium*, pource que les emplastres qui en sont faits sont trop acres & agus, car il ne souliendrait pas la vertu d'iceux, comme quand le cuir est entre deux, adonc est tresbon vser de tuthie lanée, fondue avec grande quantité d'huile rosat, & soient iceux lauez en ceste, par plusieursfois avec eau. Car il faut lauer tous metaux, à celle fin qu'ilz deseichent sans mordication, aussi le miel meslé avec huile rosat y est bon. Aussi conuient lauer la terebentine, la resine & la cire. Et par cestes medecines ainsi lauées, sont abstergees & modifiées sans mordication les acres & mordentes liqueurs. Et si le nauré est fort, & en la plaie à grand multitude de pourriture, & avec ce, le corps soit sans superfluitez, lors est possible d'vser d'aucune medecine forte, comme l'ay aucunesfois fait, en mettant moiches baignées en vin cuit, auquel estoient destrempez. *trochisci polyide repesalti in aqua calida, tingens in hoc elychnia tharsica apposui*. Aussi il conuient lauer les liqueurs avec laine baignée en vin chaud, cuit, & nō pas avec eau, n'huile, car l'eau pourrist les nerfs, & l'huile les affaiblist & macule quand ils sont defnués, & n'est pas tout vn à mettre huile sur le nef defnué, comme celuy qui à le cuir tresdur. Et s'il est necessité modifier doucement par vn vnguent fait de *vermibus*, ou par aucun mondificatif, auquel soit miel & tereben. & farine d'orge, ou de feues ou par vnguent de resine, ou avec aucun d'iceux, qui seront dits en l'antidotaire. Rolant au liure de Rogier tesmoigne, que si les bouts des Nerfs tranchez sont attouchez sans attouchemens de la chair avecques vn fer chaud que tresbien seroieat consolidez, car ainsi font les Chirurgiens de nostre terre.

De l'attrition & concussion des Nerfs.

Concuision des nerfs, selon Galien au vi. therapeuti. quand est faite ensemble avec le cuir, à besoin de

Du lauerment des medecines pour le nef defnué.

medicament desiccatif, avec aucune constriction, comme seroit au commencement huile rosat avec aulbin d'œuf, & apres quand la douleur est appaisée, vin gros sriptique: & s'il y auoit conculsion sans plaie de cuir, soit souuent someté *cum oleo calido diaphoretico*. En apres Galien enseigne par l'experience des athletes, c'est à dire lucteurs, qu'emplastre fait d'oxymel & farine de feues est tresbon en vn & autre cas. Et si douleur vient en la conculsion, il conuient mesler de poix liquide en la cuisant, & la mettre bien chaude, comme faisoit Lanfranc es cõcusions des pieds & des mains, & moy-mesmes fay celle meime chose. Et quand tu le veux faire plus desiccatif, mesles y farine de orobur, & si tu le veux plus sec, mesles y *Tru silirica*, *cy est lilium caeleste*, & procuration du corps, avec diete & purgation est à toutes ces choses commune, comme à esté dit.

Le cinquesme Chapitre des Plaies des Os,

& des Cartilages.

Auoit ce que selon Galien au vi therapeut. toute solution de continuité d'os selon la lãgue Grecque soit appellée *catagma*, c'est à dire fracture, ne atmoins selon la coustume des Latins, est fracture *solutio* d'os qui est faite sans incision, de laquelle sera icy dit, car la solution des os qui est faite par incision d'espée, ou son semblable, trãchante ou pertuisante, est appellée plaie des os, qui aucunesfois est du tout, & aucunesfois d'vne partie. Desquelles choses appert que l'os ne peut estre nauré, que la chair ne soit blessée, & les particules d'en uiron, pourquoy souuentesfois viennent accidens de flux de sang & douleur, qui donnent indication.

Des signes de fracture.

Les signes sont apparens, car Galien au iij. tech. & au vi. therapeut. a demonstré, que fracture ou incision d'os n'est pas restaurée selon la premiere intention, mais selon la seconde est cõsolidée & liée par pore appellé *sarcoides*, qui lie les particules de l'os desioint, toutesfois il en excepte os d'enfant, que selon la premiere intention peut bien estre consolidé, & la cause à esté rendue au sermon commun. En apres Hippocrates au vi. des aphorismes, iuge que quand *erysipelas*

vient es os desuuez, c'est mal signe, iagoit ce qu'il vien-
ne peu souuent, selon Galien au comment. Apres re-
corde roy, que le froid nuist grandement aux os des-
nuetz. En apres selon Rogier & Lanfranc incision tota-
le des grã os, comme de l'adiutoire de la cuisse & des
deux focilles ensemble, tellement que la moelle esté,
est perilleuse, & le plus de fois mortifie le membre. Et
la cause car en telle grande incision les veines & arte-
res sont tranchées, & les grands nerfs qui portent la
vie au membre, non obstant Guillaume de Salicet qui
à nié ceste chose pour le mal entendement d'Auicenne
au iij. qui dit, que ce qui est d'incision de la moelle
qu'elle occist, est intention sans vtilité, car la moelle
à viscosité & lenité, & n'est pas tranchée. Auicenne
vraiment entend ce de fracture sans plaie, laquelle
ie croy que la moelle ne est pas tranchée, iagoit que
peut estre eslongée par la viscosité d'elle, mais qu'elle
ne puisse estre tranchée totalement par l'incision de
l'os qui en doute, & par aduerture à entendu qu'il ne
meurt point pour de la perte de la moelle come ie
len croy, & Albucasis tesmoigne d'iceluy ieune de
trente ans, lequel il guarist de la corruption de l'os de
la cuisse, avec l'extraction de la moelle, & specialem-
ent car elle à restauration, mais non pas qu'homme
en meure, mais le membre en peut mourir par l'am-
putation des voies par ou vient la vie. Et ne se confor-
me pas avec cela qui est dit au sermon commun, car
l'incision organique est celle en laquelle multitude de
diuerses parties est tranchée, desquelles l'union est im-
possible au iij. tech. toutesfois specialement lon doit
garder, que lon tire aucune chose des os blesez subite-
ment, n'avec violence, car en telle maniere on n'est
pas asseuré qu'il ne face venir fistule & crainte de spas-
me, & de permixtion, & sieure, comme dit Auicenne
au iij. il vaut mieux laisser les choses que lon doit ti-
rer hors, & conforter nature avec aucun médicament
attractif qui luy aide, que telles choses subitement ti-
rer & avec violence, comme dessus de l'extraction des
sagettes à esté dit.

De la cure de la plaie de l'os.

De la cure de la plaie de l'os.

*Recours
au sermo
commun.*

*Selon
Hippo-
cra. con-
suxe. &
ligature
sont neces-
saires es
plaies san-
guinolentes.*

Galien plaie de la chair, & endurcir avec desiccatifs, à fin que
des facultez *porus* soit fait, & chair calleuse par dessus non autre-
tez natu- mêt: car la concauité demeure incurable, selon Galien
relles. au iij. therap. La ij. est complete, que la cousture faite

EN la cure de la plaie de l'os quatre intentions y
sont parfaites ou spécifiées. La premiere est com-
plete les choses tirées qui sont à tirer s'elles y sont
en amenant les parties diuisées ensemble, & coudre
profondement & fermement la plaie de la chair. La se-
conde est eslire avec quelles medecines sera curée. La
tierce est lier avec tel liement q la plaie puisse estre re-
muée quand mestier sera, sans ce que ligature soit tou-
te desliée. La quarte est apres que sera asséuré d'aposte-
me, le regimé soit fait tel, que le *porus* soit engendré.
D'accóplir la premiere qui est cousture, il est dit au ser-
mon commun, & que la cousture de la chair soit profi-
table, il est prouué: car ce qui fait appropinquations
des choses desiointes, & à la garde de la substance de
la partie est profitable au propos, comme il est dit au
vi. therapeut. & cy apres es fractures sera déclaré, mais
telle cousture est de telle maniere, car la chair illec ad-
iointée tient les parties approchées, & est au lieu de li-
gature à desliée que l'air ne les altere, en laquelle
chose on les doit bien garder. Et pource Galien estoit
veu se consentir dessus ou il dit, que Hippocrates com-
mande les medecines estre enzimes: Car cousture & li-
gature sont des meilleures choses. es plaies sanguino-
lentes. Auicenne, Halyabas, Albucrafis par tout des
fractures avec plaies apperceurent cestes choses. Aussi
Guillaume de Salicet, Theoderic, & Henri ont voulu
cestes choses, nonobstant Lanfranc. qui à constitué vne
reigle generale, qu'es plaies esquelles les os sont natu-
rez, la chair ne doit point estre consolidée par le lieu,
iusques à tant que l'os sera pleinement reparé, mais ie
ne scay quand l'os sera reparé, sinon par la chair moien-
ne, car le nourrissement duquel *porus* est fait vient de la
chair, car ie croy que rien n'est nourri par vray nourris-
sement, s'il ne vient de l'estomach ou foie, & es veines
semées par la chair, & d'illec aux os: comme dit Galien
des facultez naturelles. Dont il conuient remplir la

au lieu plus dependant l'on mette vne tente, à fin que
s'aucune chose estrange est demourée comme frustule
ou pourriture s'elle y est engendrée ou demourée de-
dans, puisse estre purgée. l'on mette dessus poudre co-
seruatiue des coustures, & d'aulbin d'œuf es premiers
iours, & apres dessus incarnatif commun de celle pou-
dre incorporée, avec therebentine. Et apres avec au-
tre, selon que tu verras estre expedient. l'on y met pe-
tite tente baignée en miel rosat, auquel soit poudre in-
carnatiue *cum myrrha*, qui couure selon Auicenne les os
desnuez, & si l'os estoit descouvert, soit couuert avec
telle poudre, & avec moiche de bon charpi, & dessus
emplastre & estoupes baignées en vi chaud. La troisie-
me chose est complete, si l'os est du tout tranché que la
cousture faicte, tout le membre selon Rasis soit enue-
loppé excepté la playe, avec draps doubles es premiers
iours, baignées en aulbin d'œuf: & apres en vin chaud
siptique, ou soit lié avec bande large, selon le mem-
bre. Et soit commencé vers la fin du membre, & en
l'envelopant iusques pres de la playe: & qu'on la face
passer par la partie contraire de la playe: & d'illec en
montant iusques vers le corps en retournant la bande,
& envelopant restraigne au bas, iusques que soit pres
la playe: & adonc l'on face passer par la partie opposi-
te sur l'autre, & vienne au lieu ou l'on a commencé: & pu avec
illec coudras la fin de la bande avec son commence-
ment: & ainsi demourera la playe descouuerte. Et apres
l'on y met deux ou trois aistelles bien polies & con-
uenables selon le membre, couertes & garnies de
bons draps, tellement en soustenant le membre, & que
ne couurent la playe, & soient liez avec vne bande, & ne
soient desliez, iusques à tant que soit guarý, si la douleur
ou le prurit, ou l'apostime ne le contrainent, ausquelles
choses conuient estre secouru, comme à esté dict au
sermon commun. Et la playe soit liée avec estoupes &
bandes, & soit chacun iour remuée, mondifiée, & sei-
chée, comme les autres playes de nerfs. *Glottocomion*,
ou *glaffocomion*, c'est vn instrument fait avec deux ai-
stelles, & avec vn trou de bois rond en la closure de la
main, & le plat en la solle du pied liant dessus & appli-

De la cure des playes de la teste.

quans. et ainsi l'on fait la cure, comme premlerement à cité dict. La quatriesme intétion sera complete, comme il sera dict icy apres, quand l'on traitera de *algela*, de la durté qui ensuyt les solutions en *algebra* in *sixto* de *arithmetica*; & des passions des iointures & aussi en l'antidotaire sera dict.

La seconde doctrine des especiales cures des playes des membres composés, contenant huit chapitres.

Le premier chapitre est des playes de la teste.

IAcot ce que Galien & Avicenne n'ayent determiné à plein de la diuersité de la cure des membres composés, sinon de la teste, & du ventre: non obstant qu'aucune diuersité est es autres particules, selon la diuision qui a esté dictes dessus, en liant, en coufant, & situant, & en trouuant les instrumens conuenables; & la maniere d'appliquer les medecines: car des particules organiques sont telles indications, selon Galien au cinquiesme de therapeutique comme l'indication de seicher est prise de la substance des parties simples. Car de quatre choses sont les indications, lesquelles sont prises de la nature des particules, comme en la doctrine seconde des apostemes a esté dict, & pourtant pour la grace des jeunes praticiens, pour lesquels est fait cest escrit, sera traité des playes selon des particules organiques, ainsi que sont traitées en la doctrine passée, selon les simples & similaires particules, en commençant à la teste.

Des differens des playes de la teste.

LA teste est aucunesfois harée avec incision: aucunesfois avec concusion; & aucunesfois avec l'un & l'autre; & aucunesfois est sans playe & fracture de crâne; & aucunesfois avec fracture d'iceluy: laquelle fracture est aucunesfois penetrante; & aucunesfois non penetrante: aucunesfois petite; aucunesfois grande; & aucunesfois les aucunes sont simples, & les autres composés, avec accident de douleur, aposteme, & lesion de pannicule; & cestes sont les diuisions communes des playes de la teste. Les speciales sont playes avec incision du crâne penetrante, desquelles les aucunes sont avec perdition de substance; & les au-

tres non. Les vnes & les autres d'icelles, les aucunes sont pleines & esgales, & les autres alpres, dures, & esquilleuses: & aussi les vnes sont en la partie superieure, & les autres es costez. Item des playes avec concussion & fracture de crane penetrante, aucune est petite, laquelle ne fait point de compresio ne de pointure sur le cerueau, & l'autre est tant grande qu'elle fait pointure & compresio au cerueau, cestes sont les differences propres des playes de la teste, desquelles sont prises les indications de la cure qui sont prises des dictz de Paul en son .viij. liure de la fracture du crane. Toutefois Paul en son .vi. li est plus grande diuersité, c'est à sçauoir de fracture simple, grande faite en la summité de la teste, & aux costez penetrantes & non penetrantes: & des petites fractures non penetrantes ne se compte. car seulement les choses qui auoient seru estoient la forme ou le signe d'elle: & avec ce, il a determiné des grandes concussions, comme sera dict cy après. Toutesfois Albucrafis y a iouste vne, en laquelle il fait entrer vne piece d'os au dedans, & est fait au lieu vne concavité, ainsi comme il auient es chauderons d'arain, quand il leur vient serue ou percussion, laquelle chose auient souuent es testes des enfans. Aucuns pour les dictz d'Auicenne veulent dire, qu'il raconte au .iiij. qu'elle est autre, & que n'est pas fracture en la partie en laquelle est la percussion: mais en l'opposite, laquelle diuision est reproquée au .viij. de la Chirurgie de Paul. Auicenne n'est veu faire compte sinon de la playe de la chair faite par incision & concussion, & aussi de fracture avec incision & concussion avec playe & sans playe de la chair: car par les diuisions des fractures communes il entendit les differences. Les causes des playes de la teste sont comme des autres au sermon commun.

Des signes des fractures de la teste.

Environ les signes des fractures de la teste est à entendre, que les aucuns signifient fracture du test, & les autres incision du cerueau, & des pannicules. Les vns apostematation, les autres lesion causée de maniere descendente, qui grieue le cerueau & les pannicules.

Paul en son .vi. li est plus grande diuersité, c'est à sçauoir de fracture simple, grande faite en la summité de la teste, & aux costez penetrantes & non penetrantes: & des petites fractures non penetrantes ne se compte.

Exemple en diuision.

Conjecture de Galien sur ce liure

Des signes de fractures du crāne.

Les signes de fracture du crāne sont pris de plusieurs choses. Premieremēt sont pris de la cōsideration de la chose qui froisse, comme s'il estoit cheut de hault, ou feru de chose forte. Secondement de la quantité de la playe: car la cōcussion est grande, ou la playe est grāde. Tiercemēt de la qualité du lieu, car s'il deult & le patient met la main souuent au lieu, & avec les doigts, & avec l'espreuue on congnoist la separation du pannicule & de l'os, & quand il souffle, ou retient son alaïne, l'humidité est veue isir par la fissure. Quartement par accidens qui viennent en l'heure, comme par aposteme, apoplexie ou scotomie, & destructiō de voix, & vomissement. Quintement de la cōsideration du son. Car il sonne enroucement quand on tiert la teste d'vne verge. Sextement de la cōsideratiō de l'estraiture des dents, quand ilz estraignent les dents, quand on frappe le fil qu'ilz y tiennent: & aussi quand ilz s'efforcent à rompre vn noud de paille avec les dents, ou vne noix, ou autre chose dure. Septiesmement de la cōsideration de l'ancre ou de l'vnguent mis sur la fissure. Car noirdeur demente en la fissure, & seicheresse au liniment ou vnguent sur le lieu de la fissure. Et cē est le signe certain.

Des signes de l'incision des pānicules du crāne.

Les signes de l'incisiō des pānicules, aussi sont pris de plusieurs choses. Premierement de la douleur, car tantost au commencement s'ensuit *scotomie*, en Latin *vertigo*, & leurs semblables. Secondement de la coulcur de la face & des yeux. Car la face rougist, & y vient pustules, & les yeux rougissent. Tiercement des choses isātes, car le sang ist par les narilles, & par les aureilles & par le palais. Quartement du blessement des vertus. Car avec difficulté il se ment, sa parolle est troublée, il est angoisseux & stupide, il febricite & si roidist, il dort malement, il n'appete rien, à volūté de vomir, & vomit, & asselle mauuaiselement, & mal vrine.

Des signes de l'incision du cerueau.

Les signes de l'incision du cerueau sont pris de plusieurs choses. Premierement des choses qui isent

car il fault grosse matiere globeuse & moilleuse & non sanieuse. Secondement du blessement des vertus, car la raison est perdue si la playe est au deuant, & la memoire s'elle est au dernier, & avec lesdictz accidens, y est stupeur & despiance grande,

Des signes d'aposteme chaude.

Les signes de l'aposteme chaude venante es playes de la teste, sont pris de plusieurs choses. Premièrement de la tumeur, car les pannicules sont enflées & appèrent hors de la playe & rougissent, & ne se mouuent. Secondement des yeux, car ilz rougissent & sont euflez, & sont veuz qu'ilz ysent hors de la teste, & sont mouuables & tors. Tiercement de la chaleur, car ilz ont feures, & sont sans repos. Quartement des vertus car ilz sont alienes spasmes & phrebetiques.

Des signes de la matiere qui descend.

Les signes que la matiere descéd au dedans, & blesse le pannicule, & le cerueau, sont les signes de l'incision des pannicules venans peu à peu apres le commencement.

Prognostication.

La fracture du cranc est perilleuse enuiron tous. En apres l'incision du cerueau, & la corruption, & lesion des pannicules elle est mortelle selon Hippocrates. Galie expose s'elle est petite que nō. Toutesfois si maux accidés y auient, comme en heure ague, tremour, spasme, alienatio, syncopisemēt, abcisio de voix, egressio, tenebrosité, rougeur & obliquité desyeux, sont douteux & mortelz, specialemēt s'ilz demurēt gueres & ne cessent, apres dict Auicene au. iij. liure de la playe & incision de la teste. qu'es playes qui vienēt iusques au pannicule du cerueau vient resolution, ou paralysie au costé de la playe, & spasme à l'opposite. Et pour ceste chose dit Guillaume de Salicet, que quand la playe est faite à la dextre, il vient paralysie à la fenestre, & par le contraire, car les nerz qui viennent à la partie dextre, sont radicalement en la fenestre, & par contraire ainsi qu'il dit. Aussi considere si la lettre diet ce, & sur ce conseille roy, selon Galien au liure des causes des maladies & symptomes. Et pour ce selo Roger lesperilz au liure

*des causes & mauuais accidens en la fracture de la teste sont attés des mala-
dies.* duz iusques à cent iours, & selon les legistes & iuges, iusques à quarante six, car tel est le dernier terme des maladies agues. Et selon les quatre maistres à xv. iours, car c'est le terme commun des maladies agues: & quand est pleine lune, est moult à douter, comme dit Roger. Aussi la denigration de la dure mere, qui n'est mondifiée avec miel rosat, signifie la mort, come dit Paul. En apres s'en la consolidation du test puant appert chair rouge, c'est bon signe. En apres es playes de la teste, en quoy est petite tumeur, & bonne sanie, c'est bon signe. Aussi tumeur grãde, specialemēt selle deffaut tost sans cause raisonnable, c'est mal signe: Item en la fracture du crane on attend le pore foible & tendre, iusques à treize ou cinq iours.

De la curacion de fracture de teste.

ENviron la maniere de la cure est à entendre, que la multitude des discordances enuers icelle maniere demontre le iugement de la curacion difficile: car *Accord des docteurs en médecine pour la fracture de la teste* Galien, Paul, Halyabas, Auicenne, Albucrafis, Rogier, Iamcrius, Brun, & Guillaume de Salicet, sont veuz, ou au moins leur est imposé indifferēment proceder en toutes fractures de la teste, en descourant, en rugināt, en trepanant; & en esleuant les os, avec instrument de fer, en eux fondant, comme ilz dient sur vne chose commune: c'est à scauoir, que necessaire chose est les descourir & tailler les os, à fin que la pourriture & le venin qui s'assemble dedans le test, puisse estre conuenablement mondifié & seiché. Les autres comme maistre Anselme de Gennes, & les autres de Padua, & bien presques tous les François & Anglois procedent en encarnant & consolidant avec leurs emplastres, potions, & bon vin, es ligatures, eux fondans sur celle chose commune, que si nous pouuons expellir la pourriture sans l'expulsion des os, ce seroit mieux: laquelle chose pouuons faire avecques medecines specialement, car selon icelle maniere ne sont pas engendrees pourritures, come selon la matiere des autres, mais est prohibée: & si celle est engendree conuenablement avec telles choses, est mondifiée & seiché. Aussi plusieurs autres com-

me Theoderic, Lanfranc & Henry, qui dient le mieux entre les autres, s'efforcent de tenir la voye moyenne, mais differemment, car Theoderic encarne ceux qui sont nouvellement naurez avecques potions & vin & estoupes, & Henry sans potion avecq'emplastre: & tous deux les vieilles fractures. apres qui passent cinq ou six iours les trepanent & esleuent, comme faisoient les anciens. Mais Lanfranc en toutes cestes choses procede en incarnant, avecq' moiches entaintes en deux pars d'huyle rosat, & vne de miel, & met dessus mondificatif de farine d'orge & miel, ou de cire, & de refine, avecq' poudre capitale: excepté en cas esquelz il procede en ruginant, en ouurant, en trepanant, & en esleuant les os. Le i. cas est, quand l'os est compressé. Le ii. quand l'os point la durc mere soy fondant avec fondemét de deux voyes, en adioustant que par l'operation des instrumens se peuuent ensuiuir plusieurs perilz, pour l'alteration que fait l'air, & la douleur que fait l'operation, & l'aposteme qui peut venir de l'vn & de l'autre. Et moy voyant celle discordé mise entre les maistres quád i'estoye ieune, ie me tenoye bien angoisseux. En apres ie consideray les œuures, & les accusations, & les nouvelles experiences qui sont trouuez discordantes, ie les ay eues suspectes, car ce seroit male chose, que par le dit de deux ou de trois la sentence des bons fut destruite: car il est escrit en Galien au i. de alimentis, Iniuste chose est croire l'vn plus que tous sans demonstration. Et Halyabas au ii. sermon de la ii. partie de son liure dit, qu'il est plus seur d'vsr des remedes innétez, que des nouueaux experimens. Car en esprouuant la medecine es corps humains appert le peril des ames: & es perilz doit estre tenue la plus commune & prouuable voye, & pource avec l'ayde du createur, en non me departant de la voye de Galien, car elle fut la voye du diuin Hippocrates, com' iceluy mesme Galien le tesmoigne au vi. therapeu. disant, qu'en icelles playes qui se font en la teste est escrit le liure entier d'Hippocrates, qui enseigne toutes choses qu'il faut faire à icelles. Et comme nous aurons ce comply, nous commencerons iceluy. Et aussi ne me despartiray ie point de la voye d'Albucazif, d'Halyabas

Galien
i. de ali-
mentis.

Mieux
vaut ses
re voye
d' Hippo-
crates &
Gal. que
le diffen-

vent des autres. de Paul, & d'Auicenne, mais en les interpretant les cō-
sideray de tout mon pouuoir, avec ce qu'il appert eu-
dément. Telles choses doiuent estre les demonstros
des medecines, comme a esté dit dessus au chapitre exe-
cutif. Et pource que ie cognoy que mes parolles se-
roient trop longues, ie me despecheray. Mais est neces-
saire, que là ou est le plus grand peril, en œure plus
sagement, & plus longuement. Et à fin qu'il ne con-
uienne repeter les choses communes en la cure d'y-
ne chacune difference, ie premettray neuf enseigne-
mens moult necessaires à ceste cure. Desquelz le pre-
mier est par voye de notable, que les playes de la teste
specialement avec fracture d'os, ou speciales differen-
ces des playes des autres membres, tāt pour la prochai-
neté & noblesse du cerueau, que pour la forme d'icelay
qui est ronde, & ne peut estre vnite ne gardée avec liga-
ture, cōme les autres mēbres. La secōde est, qu'es playes
de la teste specialemēt es notables il cōuient que soiēt
gardées les intentions cōmunes ditz au sermon cōmū
c'est à scauoir, de seignée & purgation du ventre, spe-
cialement vne fois le iour assaillent par eux, ou par au-
cun suppositoire ou clystere, ou aucun lenitif. De la die-
te, qu'elle soit plus petite & tenue. D'extraction de cho-
ses sèches sans qu'il soit molesté. De flux de sang, qu'il
soit reſtraint. Et les accidēs soiēt corrigez & preferuez,
cōme est & sera dit. Le tiers, est qu'à la playe de la teste
deuant toutes choses, soiēt ostez les poilz, & soit rasée
la teste en l'amoitissant avecq' eau & huyle, comme dit
Guillaume de Salicet. en escheuant tellemēt, & en gar-
dant que poil, n'eau, n'huyle n'entre en la playe, car ilz
empescheroiēt la consolidation, cōme dessus a esté dit,
& qu'au cōmencement la matiere & la douleur soiēt re-
ſrenées en mettant dessus & dedans la playe *albumē oui.*
Et apres le commencement, les autres choses soiēt fai-
tes, comme sera dit en leurs propres lieux à mondifier
& encerner, & es lieux enuiron lon oigne tousiours a-
uec vnguent de bolo, ou huyle rosat, à fin que la douleur
& male complexion soiēt appaisées, & l'aposteme soit
deffendue. Le quart est, que soit gardé de froidure: car
comme tu as ouy d'Hippocrates, que le froid est enne-

my aux nerfs, & aux os, & à la moelle spinale & avec ce, l'air altere & offent les membres principaux. Et pour ce conseille Guillaume de Salicet, qu'en hyuer quand s'adoubent, soit mis empres aux feu de charbon. Et que les fenestres soient closes, & la chandelle soit allumée, & qu'après la ligation soit couverte la teste d'une coiffe de peau de mouton. Le cinquiesme est, que si pourriture y est assemblée, soit remuée par vne fois le iour en hyuer, & par deux fois en esté, & que la remutation & modification avecques coton, & charpi, & draps mol soufvement & indoulourement soit faite. Le sixiesme, soit mise dessus la moiche vne piece d'esponge douce, à fin que la pourriture soit sucrée, & retenue par elle, qu'elle ne descende au cerueau. Le septiesme est que la ligation soit mise conuenablement, à fin que quand nous voulons encharner, soit faite ligation de trois cheffz, qui est demye incarnatiue, & est faite que lon ait vne bende plus d'une brassé de long, & large de quatre doigtz, & soit toute enuveloppée, fors deux palmes, avecques lesquelles soit commencé selon la longueur du front, en tirant vers l'oreille opposite de la playe & l'autre partie enuveloppée vers l'autre oreille de la playe, en ne couurant pas les oreilles, en amenant jusques à l'autre chief de la bende soient environ enuveloppées illec, & en estraingnant le chief des palmes, soit mené en haut vers la teste, en ramenant icelle par la partie postérieure de la teste vers le chief des palmes. Et de rechief en l'enueloppant cōme deuant avec icelle en ramenāt sur la teste. Et ce soit fait par tāt de fois que tout soit couuert & biē lié. Ceux de Boulōgne lient apres les deux bouts souz le méton. Et les Parisiens les coustent au milieu du front. Et si nous voulōs seulement tenir les medecines, nous ferōs le chief de plusieurs boutz. Laquelle est faite par ceste maniere. Lon ayt vne bende d'un linceul lōg de quatre palmes, large de deux, & soit tranché en chacū costé à largesse de trois doigtz, jusques q̄ ne demeure sinō vne palme au milieu, & adōc soit pris vn de ces chiefs, & soit estraint avec l'autre, soit lié selō l'environemēt de la teste pderriere, & l'autre en passāt par le col de la partie deuant souz le métō.

*Autre
cōseil par
Guillau-
me de Sa-
licet.*

Le viij enseignement est, qu'à cautelle saucune esquille d'os estoit demourée dedans la playe, & le patient est sans fièvre soit administré hardiment celle poudre capitale avec vin, laquelle est faite de pinpenelle betonique gariofilate, valeriane osmunde. *añ.* Et l'o y adiouste autant de *pilosella*, cōme de routes. Le ix. est que le malade soit assis & gise au commencement sur la partie, en laquelle il sera le moins greué. Et apres si pourriture est faite se gise sur la playe, à fin que la pourriture puisse amicux isir, & estre expellié. Dōc les enseignemēs ditz, il faut venir à la cure selon les differences.

*De la playe de la teste faite par incisions
sans fracture de Crane.*

SI telle playe est simple sans perdition de substance, soit cousue, & liée, & curée, & encarnée, comme les autres playes. Et s'elle est avec perte de substāce, soit la chair rengendrée, & le cuir cicatrizé avecq' ses moiches, & propre poudre, & avec vnguent & emplastres, cōme les autres playes sont traitées, & que la cousture soit profitable non pas seulement en telles simples playes du chief: mais en moult d'autres, non pas petites, mais grande, il est prouué qu'elle est vtile en plusieurs playes de la teste, car elle retiēt les parties approchées qui estoient distantes, & avec ce, garde & deffend d'alteration de l'air qui est moult nuisible, & la cousture est de telle maniere, au iiii. du tech. & par tout en la Therapeutique, *capo, &c.* Et ceste fut l'intention d'Auicenne au quatriesme, disant, qu'aux fistures en quoy il n'y a sinon fissure, s'elle est grande, soit cousue. Et qui est plus fort parlé quand il y a fracture du crane, comme il appert par le proces du chapitre. Dont il dit bien quād il dit, S'il est necessaire: car si telle fissure estoit en la superiorité de la teste ne seroit pas cousue, mais es costes seroit bien cousue, comme sera dit cy apres.

Gardez vous bien de quid pro quod & ne faites cōme ceux cy.
cousure octroye Guillaume de Salicet, Henry & Lande franc, & Henry l'a octroyé, entāt qu'il luy fust aduis que Theoderic l'auoit octroyé lequel eontre Auicenne l'a nié, avec apposition de l'huyle rosat. Dequoy il fist moult mal: car moult de fois Auicenne & Paul l'ont octroyé & commandé mettre dedans les playes de la teste huyle rosat.

le rosat, & appaiser la douleur quand les playes vōt iufques au pānicule nerueux qui couure le crane, & à molliſier les os qui encores ſe tiennent, à fin qu'ilz ſoient mieux tirez, & à reprimer l'acuité quād nous voulōs mōdiſier les paunicules avec miel rosat. Auſſi leur raiſon ne vaut quānt à la couſture, car ligature incarnatiue en la teſte eſt moult defeſtiue, cōme ſera dit. Ne quant à l'huyle rosat, car iaçoit ce qu'il eſt vñctueux, & macule les playes ſimples, nonobſtant les compoſtes avec douleur, & avec autrés accidēs ayant meſtier de l'huyle rosat, les rectiſie & amēde, car Galien cōmande touſiours indications aduerſaires.

*De la playe de la teſte faite par incifion, avec fraclure
du Crane non penetrante.*

Telle playe ou elle eſt petite, ou elle eſt grande, ſ'elle eſt petite, laquelle pluſieurs appellent *rimulam*, elle eſt curée cōme la deuant dite, qui eſt ſans froiſement du crane, car en telle playe peu de pourriture y eſt engendrée, que pour la groſſeur ne peut deſcendre par tant petite ſciſſure. Et celle eſt grande, ou elle eſt es coſtez ou en la ſine. S'elle eſt es coſtez elle eſt curée, cōme la ſimple deſſus dite, qu'en la partie baſſe lon mette aucune tente, à fin que ſ'aucune matiere eſtoit retenue au lieu ou elle ſe puiſſe expurger par le pertuis de la tēte, & ſ'elle eſt en la partie ſuperieure ne ſoit pas couſue mais ſera faite illec la cure de Galien au vi. therapeut. qui dit que les rupturēs ſimples penetrantes iuſques a *diploe*, c'eſt iuſques au milieu de deux tables du crane, el les ont beſoyn deſditz raſoirs & engins eſtroitz. Et faut qu'ilz ſoient en grande quantité, & non pas eſgaux en grandeur, afin que l'œuure ne faille pas du plus proſſitable, & d'illec l'os patient deſnué, ſelon la couſtume il conuient premierement vſer de plus large, & ſecondement de plus eſtroit, & apres ainſi enſuiuant des autres iuſques au plus eſtroit. Et apres ſ'autre douleur n'y ſuruenoit il le conuient tantoiſ curer avec ſeiches medecines iuſques à la fin leſquelles ſont appellées *Cephaliques*. Deſquelles en la fin du chapitre ſera faite mention, avecques telles moiches deſſiccatiues & autres ay des conuenables. Et n'eſt pas celle playe couſue, car

*Galien au
vi. therap.
des ruptu
res ſim-
ples.*

elle est au milieu de la teste & ne se pourroit purger par elle, & si la pourriture n'estoit bene avecq' moiches ou n'estoit deslechée avec autres aides, aucune matiere se pourroit retenir au milieu des deux tables, & engendrer pourriture es os.

*De la fracture du Crane sans perdition de substance
iufques à la superficialité.*

Telle playe ou elle a esquilles ou non, mais est pleine & esgalle. S'elle a esquilles ou demeurant d'os qui puisse poindre la dure mere, les esquillées & alpretez applanées & esgalles *cum lenticulari*, & avecq' les autres instrumens elle est curée en la maniere mesmes, comme à esté dit en la cure prochaine dessusdite, & ensuit ce que disoit Galien consequément, quand aux fractures qui sont peruenues iufques aux membranes du cerueau si la fracture est tant seulement simple il faudra yser des scalpelles & rasoirs estroitz dessusditz, mais si la fracture est avec contusion, il faudra trancher la partie contuse. Et c'est quand à la partie plus haute de la teste: mais de celles qui sont es costez de la teste n'a pas moult cure d'instrumens sinon que feussent confuz & avec tentes feussent mondifiez, & ce demontre en la fin du chap. en deux exemples. I'ay veu aucuns os superieurs froissez & celuy qui est apres, & est appelé os des temples ou sont les immisions squamiformes iufques au col ayant grande scissure laquelle nous touchasmes, mais seulement fut couppee celle chose superieure & curasmes l'homme, & vesquit plusieurs ans & si nous l'eussions laissé ainsi iceluy os superieur se feust tantost pourry de l'une & autre part, & la membrane qui estoit supposée deuant que la fracture eust faite porolation et donne la cause de l'une & de l'autre cure, car si nulle pourriture n'y fluoit en la partie interieure, ce seroit chose superflue trancher maintenant l'os. Pource qu'au temple lequel est au costé la sanie ne descendoit pas. Et si elle descendoit, c'estoit en lieu ydoine à la purger. Pource n'estoit pas chose conuenable faire incisions avec instrumens, mais en la superieure, pource qui ne sont pas en lieu conuenable pour expurger les pourritures, mais mieux à les retenir, pourtant fut nécessaire les es-

Bonne
exemple.

largir, & avec moiches & autres aides oportunes à defendre la pourriture, & celle qui est engédree soit tirée hors & deséchée. En l'autre exemple en celle mesme maniere il à fait, car il douta qu'il n'esmeust le cerueau pour la dureté de l'os de la tête & que par le trou, sil le faisoit, le cerueau n'issist, avecq' ce que par les costez issent plusieurs plantes des nobles nerfz.

De playe avec concussion & petit froissement d'os.

Si ceste fracture ou froissement estoit avec demeurât d'os, ou esquilles poignantes elle seroit aplanée *cum lenticulari*, & avec autres instrumens. Et apres supposé la premiere remutatiō dite es enseignemens dessusditz vne piece de drap delicat, ou de linge mol, baigné en huyle rosat & miel soit mis dessus en le mettant aucun peu avec la queue de l'esprouue entre l'os & la dure mere: afin qu'il deffende pour son mouuement que les pannicules ne soient blessées de l'os, & dessus moiches delicatés baignés avec aucune mixtion. Premièrement avecq' vne mesme mixture & dessus la piece de drap baignée en la dessusdite medecine, afin que deuoie que ladite pourriture ne vienne en bas. Les anciens mettoient vne piece de hanap ou tasse d'argēt, car ceux qui estoient en la seconde remutation cuidoyent qu'illec demourast en lieu de l'os perdu (& ce estoit truffe) & dessus en la playe de la chair soient mises autres moiches seiches, ou pieces d'esponge, à fin que boiuent la pourriture, & dessus l'emplastre capital persé, à fin qu'il n'encloye la pourriture, & dernièrement estoupes baignées en vin chaud & espreintes, & soit lié delicatemēt que la ligature les tienne, & ne les compresse, & quand sera bien mondifiée, soit osté le premier drap, & soit mise la poudre capitale, & soit continué à encarnier. Et dernièrement quand sera encarnée, soit close avec poudre desiccatiue & cicatrisatiue, & soit consolidée, & en telle œuure ie loue Henry.

De la playe avecques concussion sans froissement de cost.

Le conseil d'Auicenne est, que la matiere soit refrénée au commencement avecq' commune remutation d'aulbin d'œuf, & si tu veux y adiouster huyle rosat

De la playe avec concussion.

pource qu'il est mitigatif, c'est bien. Apres la matiere soit resoluée avec vin, sel miel, ou avec aucunes de celles qui sont dites au chap. de cōcussion, & au sermon cōmun, & s'elle est faite pourriture, soit maturée & ouverte, comme les autres exitures.

Des playes avec concussion, & petite fracture.

Auicenne
au iij. ca-
non.

LE conseil de Galien est, que si la fracture est petite, soit curée comme la concussion deuant dite. Pour ce que Galien en non faisant mention de la difference, laquelle il appelle seulement le siege des choses qui l'auoient faite, & en soy taisant aussi de la cure, a voulu affermer qu'elle seroit curée comme les autres, & toute la cure est en ce, que soit tellement resoluée, qu'elle ne face pourriture speciallement notable. Auicenne au troisieme Canon, ou il fait mention de *Soda*, c'est à dire, douleur de teste à cause de percussion, & du regime de celle ou aduient commotion de cerueau. Dit que soit toute ton intention en ce cas, que tu appaises la douleur comme tu peux, & que tu esloignes tant que tu peux la matiere du lieu blessé, à fin que ne face aposteme, & ce fait avec euacuation, & attirément de matiere au commencement, avec seignée & clysteres agus, & avec pillules cochées, aussi soit emplastré le lieu au commencement, avec choses qui confortent, comme sont emplastres qui sont faitz *cum aqua myrti, & salici, virga pastoris, vel ex oleo myrtino liliaco & rosi, & ex puluere rose balaustrij cypressi calami aromatici lentium chamemeli melilo. boliar. aluminu myrrhe libanoti atque ideniū confectis cum vino*, & luy donner en son boire *stachas cum aqua & melle*, car avec iceux se sont deliurez, come il dit.

Du sang qui ist du cerueau pour la dite concussion.

ET quand ist sang du cerueau pour la ferue, il conuient que tu donnes au patient à boire ceruelle de gelinē rostie avecq' ius de grenades, & Theoderic fait emplastre à ce *cum bacis lauri cymino aniso sale mastiche, thure & cribratura sursurus coctis cum vino*, ce qui me plaist en la fin. Et en icelles fractures potions peuuent bien estre administrées competement: car nature les peut rectifier avec peu d'ayde.

De concussion avecq' grande fracture de crane.

Si fracture est grāde, necessairement faut aller au chirurgien pour dilater icelle fracture, cōme il est prouuē par Galien au vi. Therapeutique, & par Auicenne au quatriesme par trois raisons: & dient qu'il faut faire par ouerture, ce qui ne se peut faire par ligature. Car l'inhibition de l'aposteme & le descēdement de la matiere qui est la principale intention en toutes fractures concassées ne peut estre faitte en la teste par ligature: car elle n'y est pas cōuenable pour la forme, comme il est deduit en ce lieu, *ergo, &c.* s'il est veu que petite quantité de matiere face grand inconuenient, par plus forte raison grande quantité le peut faire. Et s'il est veu estre moins es os du bras & es autres os, les ouuir & en extraire les Ichores, c'est à dire sanies, iāoit ce qu'il soit aucunesfois necessaire, par plus grande raison le faut faire en la teste pour le cerueau, encores s'il estoit aucune excusatiō ce seroit par medecines: mais elles ne valent rien sans ligatures, comme il dit, & est parole notable. Donc necessaire chose est en grādes concussions desnuer & eslargir aucune partie de la fracture, affin que nous puisions lauer, modifier & absterger les pourritures de la mēbrane, en grec *mirynx*, & ne soient point ouyz les ditz de Theoderic, & de ceux des ieunes qui se vantent de curer toutes fractures avec pigmens & potions sans chirurgie & eleuations d'os. car iāoit ce que des petites, comme l'ay dit soit possible: toutesfois ie ne vis onc des grandes, ne la raison du cōciliateur ne vaut rien que les fortes medecines puissent esleuer n'extraire du plus profond, car telles medecines sont suspectes pour leur tresgrand force, specialement en choses disposées le plus souuent comme sont noz corps. Car comme à dit Dinus sur le iiii. d'Auicenne elles peuuent induire aposteme. Ne celle de Henry, qui dit que toutes playes peuuent estre curées sans pourriture notable qui est contre ce que dit Galien au iiii. Thera. qu'en grādes cōcussio il conuēt que Sanie notable y soit engendrée: & ne vaut ce qu'il à alleguē de nature puissante: car c'est entendu de la petite matiere, car en la grāde faut cōtreouuir, cōme en *empyema*, c'est à dire *suppuratiō* au *thorax*, sous la quarte costte, ainsi que

De concussio[n] avec fracture de crâne.

sera dit cy apres . Et suis plus esmerueillé de ce qu'ilz dient que outre le quatriésme iour leur potion ne vaut rien car ie cuidois qu'elle vauisist plus apres ,pource que la playe est assuree de flux de douleur & aposteme & ne dient pas qu'il est de faire si leur potion ne vaur. Le croy qu'ilz sont comme le mauuais marinier:ainsi qu'il est dit au v. de la therap. qui pour negligéce pert sa nef, & puis donne vne table à chacū des mariniers, afin que par elle sil peut en ait salut. Donc est necessité d'aller à la chirurgie des fractures du test : laquelle Galien souz vne epilogue au vj. therapeut. met ainsi, s'il y a grande cōcassation, il conuient trancher ce qui est caisé ou ou par tariere. Premierement en pertuisant à l'environ, & en apres en vsant de scalpres abscessiuires ce sont rasoirs ou *per cyclosos* des le commencement : car brief sermon au praticien ne suffist pas en commençant l'epilogue de Galie. Je mettray au cōmencemēt huit enseignemens necessaires à celle operation: apres ie mettray l'operation accordée par Galien, Halyabas, Paul, & Auicēne. Le premier est que l'operation ne soit pas exercée en celuy de qui la vertu est foible: car Galie dit au secong des Aphorismes, la ou il y a faim ne te faut pas labourer. Le secong que deuant toutes œures l'on prognostique du peril, afin que l'on escheue les parolles des maux entendans au quatriésme canon Auicēne. Le troisiésme qu'e l'operation l'on fuye les commiffures tant que l'on pourra, ce seroit à douter de la cheute & lesion de la dure mere, cōme en l'anatomie à esté dit. Le quart que l'on garde de pleine lune, car en celuy tēps le cerueau est augmenté & s'approche du test, cōme il est dit au troisiésme des iours cretiques. Le v. que les eslargissemēs soiēt faitz au lieu plus bas, car tel lieu est le plus cōuenable, à expurger, cōme dit Gal. auxij. therap. Le sixiésme qu'en eslargissant l'on n'ensuiue pas les fissures: car il suffist selon Galie oster tant de l'os que la pourriture soit expurgée. Le septiésme est que si l'os qui doit estre tiré dehors est fort à tirer, soit espandu huylle rosat par dessus iusques qu'il soit tresbien mollifié, que sans douleur puisse estre tiré dehors. Le huitiésme est que tu expedies le plus tost que tu pourras

son ceure spécialement en compression & pointure des pannicules, car aposteme & mal accider y vient tost: & spécialement au descendement de la matiere de haut n'attens pas le vij. iour en esté, ne le quatriesme en hyuer: car apres l'on se doute es pannicules estre faite telle impression que l'operation ne vaudroit rien. Consequemment j'ay trouué par Auicenne en son quart l'operation concordée. Comment est faite telle cure, nous dirons icy ce qu'en ont dit les premiers. Il dient que premierement il faut que la teste du nauré soit rasée, & qu'en elle soient faites deux fissures qui s'entretrenchent selon figure de croix ou selon figure de lettre de chiffre comme dit Lanfranc, & conuient que l'vne d'icelle soit de la ferue. Apres il conuient que les angles soient eschorchez & soit decouvert tout l'os cassé, auquel doit estre faite la concavation, & s'il y aduient flux de sang, il conuient que la plaie soit remplie de drap infus en eau & vinaigre, ou en album d'œuf, & s'il n'y auoit flux, soit rempli drap, linge sec & tédre. Apres mets dessus vn plumaceau trépé en vin & en huile, & luy administre lien conuenable, & puis le laisse ainsi iusques au matin, s'il n'auient aucun mauuais accident. Lors commence à cauer l'os froissé, & est qu'il faut qu'il face soir le malade ainsi qu'il appartient. En apres estoupe luy les oreilles avec laine ou coton, à fin qu'il ne soit blessé du bruit de la ferue, & deslie le lien de la plaie, & oste le drap que tu as mis dessus, & le mondifie & absterge. Apres commande à deux ministres, qu'ils tiennent les angles escorches avec le drap subtil, ou s'ils sont pris avec vn fil, le pourras faire: & si l'os est foible, & se tienne peu, separe le, *cum incisoriis & lenticulari*, & si c'est necessité, soit feru avec vn mail de plomb tout doucement: si l'os est fort, il conuient qu'il soit pertuisé *cum trepanis*, avec plusieurs pertuis l'vn pres de l'autre à la quantité de l'esprouue selon que tu voudras bouter de l'os dehors, & apres *cum incisoriis*, soit separé d'vn pertuis à l'autre, iusques que l'os soit separé: & adonc lieue le avec vn leuoir, & le tire hors avec les doigts, ou avec petites tenailles, & apres, *cum lenticulari*, & le mail ap-

Bonne
mode de
mettre le
malade.

plane toutes les asperités de l'os, & soit curé, comme à esté dit dessus de fracture, avec perdition d'os.

De la correction des accidens.

ET s'il aduient aposteme qui y aduient bien souuent, pour la compression & pointure de l'os, & des tentes & liemens, ou par froid, ou par mal regime. Lors diligente roy de separer les causes, & de soustraire la matiere, avec phlebotomie & autres euacuations & appaise le lieu avec huile rosat chaud, ou avec eau de la decoction *althee, fennugreci, selini camomille*, & leurs semblables; & emplâstres de mauues est moult loué à ce, & si noirdeur venoit es pellicules pour la force des medecines, soit mondifiée avec miel & huile rosat. Et si la noirdeur de soy mesmes, que tu le congneusses avec autre mauvais signes, adonques il n'ait nulle esperance de salut de malade: car telle noirdeur, comme dit Paul signifie destruction de chaleur naturelle. De la chair superflue, & des autres accidens est dit au sermon commun.

De medecines de la teste.

Les medecines des plaies de la teste, au commencement, iusques que lon soit seur d'aposteme, doiuent estre mitigatiues comme est la mixtion des trois parties d'huile rosat, & vne partie de miel, ce bon vieil Galien au vi. therapeut. y mettoit *oxymel*. Et si la douleur n'estoit trop forte, à le mieux mondifier lon doit mettre au contraire, c'est à scauoir les trois parts de miel, & vne d'huile. Et apres quād il sera assure d'aposteme, les medecines doiuent estre desiccatiues sans mordication, comme est *puluis capitalis*, qui est faite selon Galien, de *iris illirica, farina orobi, manna*, c'est l'escorce d'encens, *aristolochie cortic. radic. panacu*. Brun y adiouste *myrrhan, sarcocollan, & sanguinem draconis*. Et Guillaume de Salicet. Lanfranc y adiouste *myrta & nucem cypressi*. Emplâstre capital de betonique, qui est mis dessus, selon Henri est ainsi fait. *Recipe, succi betonice, succi plantaginis, succi apij corallorum, añ. lib. i. resine, cere uue. añ. quart. i. terebinthine lib. i. coquantur simul vsque ad consumptionem succorum, deinde addatur terebinthi. fiat emplastrum.* Emplâstrum de centaurea, duquel i'ay vscé volontiers, & est

fait ainsi. *Recipe, centauree maioris & minoris. M. vi. temperantur per vnam noctem in vino albo, dein decoquantur vsque ad consumptionem medietatis, deinde colentur, & collaturus bulliat vsque ad spissitudinem mell, de quo recipiat vnc. iij. lactis mulieris. vnc. ij. terebinthina lib. i. cera noua quart. i. resina quart. S. thuris mastiches gummi arabici. añ. vnc. i. fiat emplastrum.* La porcion des plaies de la teste est dite es enseignemés de ce chapitre.

Des instrumens de la teste, avec lesquels l'operation doit estre faite.

Les instrumens capitaux sont plusieurs, & vn chacun d'iceux instrumens dit estre de trois formes: c'est à sçauoir, maieur mineur, & moienne. Premièrement sont trepanes qui sont pour faire pertuis, ou pour esleuer les os: & sont de diuerses manieres. Galien les fait en maniere de tarieres, avec vne circondation apparente vn peu sur celles ague extremité qui est en tariere, à fin qu'en pertuisant ne tombe sur la dure mere; Mais les Parisiens pour escheuer la multitude des formes qui doiuent estre selon la spissitude de l'os au milieu de celle eminence, sont trepanes pertuisez sur la pointe: & avecques vne cheuille, en mettant par le pertuis les adoubent à l'espeffeur de l'os. Ceux de Boulongne les font en maniere de lance, car la part ague peut entrer, & la large deffend que n'entre dedans outre la volunté. Secondement sont separatoires à separer d'vn pertuis à autre, & sont de deux formes droite françoise, Courbe de Boulongne, & de sa queue lon peut faire leuoir. Tiercement sont les eleuatoires à esleuer l'os trepané & separer, Quartement sont rugins à eslargir les fissures, & sont à maniere de rugine de charpentier. Quintement sont *lenticularia*, & est instrument mout approuué de Galien car il applane & separer les aspretés ou aspressés qui sont à separer avecque seureté, pour l'eminence dite *lenticularis*, laquelle est au bout à maniere de trancheplume, avecques *lenticula*, ou son acuité. Sextement est le mail à ferir derriere le lenticulaire, & doit estre de plomb: car il poise plus en petite quantité, & sonne plus casse.

Outre les intentions communes, icelles plaies n'ont rien propre quand à leur totalité, sinon que c'est membre de beauté & d'honneur. Et pource telles plaies doiuent estre tellement traitées que les vnions & cicatrices ne soient faites laides; & pource il seroit profitable chose les coudre avec piece de drap, & soit faite comme est dit si c'est possible, ou si n'est possible & est en partie cartilagineuse ferme non mouuable, soit suffisamment cousue avec fil de couture ou de points separez: & si la partie est mobile, soit cousue avec eguilles enuelopez demourantes au lieu, & si la partie est seiche, soit cousue à la couture des pelletiers, & la ou sera possible lier avec ligature incarnatiue, soit fait. Le nez, les oreilles, les leures, quand les plaies sont sanguinolentes, recentes, ou renouuellées, avec un rasoir, ou *cum scalpello*. Albuca. les commande coudre par la couture qui sera dite au ventre. Et pource qu'aucunement la face participe en rondesse avec le chief & en figure ronde, & pource la ligature ne se peut bien tenir, car le coucher la relascha. Il est donc necessité la mettre moiennement en l'approchant le mieux qu'il sera possible à incarner. Et pource est il conseillé de tous ouurans que les naurez en la face ayent coëffe ou capelline de drap de linge, & bien fermement liée avec la teste, en laquelle toutes les ligatures soient cousues & est necessité pource que la face est de plusieurs parties particuleres, qu'en lieu destouppes soient mis aucunesfois draps en double ou en triple, affin que les medecines soient mieux appliquées, & soient ostées plus legerement.

De la plaie des yeux.

Les plaies des yeux sont douteuses pour la veue & pour leur prochaineté au cerueau: & ce que tesmoigne Bienuenu, l'ay veu pour les plaies qui estoient enuiron les yeux ensuiuir application du nerf optique ou y venoit cataracte. Que dirai-je donc quand la plaie est en la substance de l'œil? il est certain que si les humeurs s'espandent, la destruction de l'œil s'en-

fait & le fait d'iceluy. Et Galien au vi. des maladies & & symptomes, veit vn enfant point auecque vn caninet de quoy saillit aucune humidité aigueuse, & fut curé: mais ce auient peu souuent, & peut estre selon nature. Nonobstant Rabi Moyses, en se moquant de Galien, dit que ce fut de ses miracles, les parties spermiques es enfans, sont regenerées chacun iour, comme vous voiez.

Exemple
de Galien
au vi.
de sym-
ptomes.

De la curation de la plaie des yeux.

LA curation est selon Iesus, deffendre la matiere que ne flue en l'œil: & si le sang n'est issu, soit collyrié, cum ruta & modica camphora, & si le sang est issu, soit curé cum sedhengi, c'est la pierre dite hematites, car à ce elle à grand vertu, & mets sur l'œil album oui, & soit alié auecques vne bonde ferme. Beneuenius loue en ce cas souverainement germes d'œufs battus & demenez au mortier en maniere d'unguent, & s'apelle ceste medecine vertu de Dieu donnée. Et s'aucune chose est entrée dedans l'œil comme fumée, poudre, paille, ou autre chose extrinseque. Iesus commande distiller en l'œil lait de femme, ou eau douce par plusieurs fois, car elle mondifie & tire hors ce qui est dedans. Et s'elle ne se depart renuerse sa palpebre, & enuelope vn poil en ton doigt, avec drap souef de lin, s'il tenoit trop, soit osté auec pincettes, & s'il tenoit encores plus fort, oste le auec poix, & distille en l'œil lait de femme allaitante pucelle.

De la
pierre
hemati-
tes.

Vertu de
Dieu don-
née.

De tarsen, & du sang qui vient en l'œil.

ATarsen ou sang qui vient dedans l'œil par aucune percusion, Iesus loue distillation de lait de femme pucelle nourrissante, & aulbin d'œuf & sang de coulomb, qui est sous l'aesle. Et emplastrer l'œil, auecques mie de pain trempée en vin est tresbon, & s'il n'est dissolu, distille en l'œil aquam ameos, & sal gemme, & fomente l'œil auec eau de decoction d'orge & d'ylope seiche, & s'il ne se depart, prens eau clere, en laquelle ait esté arsenic rouge puluerisé, & soit mis en l'œil. Et des choses qui profitent à tarsen, est sief qui est ainsi fait, *Recipe, sed eugi ablut. drachm. iij. aris. vj. dr. ij.*

Bon regi-
me selon
Iesus
pour le
sang qui
vient en
l'œil.

Des playes des palpebres.

coralli albi margaritarum nõ perforatarum. añ. drachm. S. gummi arabici tragacantha. añ. drachm. ij. S. piperis grana. xxx. cerusa lota drachm. i. arsenici ru. sanguinis draconis croci caraba. añ. drachm. S. fiat sief cum sanguine gallinarü, & en vlent avec lait de femme allaitante pucelle.

Des playes des palpebres.

LEsus commãde que soient cousues avec éguilles courbées & qui feroit cousture avec cheuille pour mouuement des palpebres elle feroit plus seure, spécialement quand l'arc des poils est tranchée, car elle est tãt cartilagineuse, qu'elle est avec grande difficulté vnite, & apres soit liée artificielemét avec poudre, & avec draps qui bien la soustiennent.

Des playes du nez.

*Soin, avec diffi-
culté de
la guari-
son du
nez. ij.
autres.*

LE nez est aucunes fois nauré & froissé, & aucunes fois est casé ou concuti, & icy ne sera parlé sinon proprement de la playe & incision, car elle auient plus souuent que les autres, & en apres sera dict des autres, comme de la teste à esté dict. Le nez est aucunes fois tout tranché, & aucunes fois non: mais s'iaouste & tient ea la chair des leures. Si le nez est du tout tranché, il ne peult plus estre restauré ou r'assemblé. car vnio es mbres organiques est impossible, au troisieme de la therapeutique, & la cause est & à esté rendue es iugemens vniuersaux, quoy qu'en dient les iangleurs, Et s'il n'est du tout tranché s'il est sanguinolant, ou sinon soit renouvelée la playe en la scarifiant soit cousue sagement & conuenablemét en la maniere qui est dicté deuant de cousture avec fil, en faisant tãt de points qui serot necessaires, & si les eguilles ne peuent estre droitement appliquées à la cousture, soient courbées en les eshauffant au feu, & soient mises es narilles deux tentes rondes d'estoupes, ou cannules de plume d'oye, à fin que l'air & la pourriture puisse auoir respirement, & apres soit mise la poudre & plumaceaux bien faitz de draps, qui soient appliquées vn en chacú costé, & l'autre dessus qui comprenne tout le nez baignez au premier appareillement, avec aulbin d'œufs, & apres ce, autre appareil avec vin blanc chaud, & quand sera mestier, soit curée avec emplastre, ou avec ynguent incar-

natif & consolidatif, & soit lié ingénieusement.

De la ligature du nez.

DE la ligature de ceste patticule plusieurs en ont *Manie-*
parlé. Albucrafis & Auicéne la deffendét, & Lan- *re suffi-*
franc Theoderic & Henry la commâdét lier avec *sante*
deux ligatures, vne *deffus* le nez à le soutenir, l'autre *pour re-*
deffus à tenir les medecines. Roger & Guillaume les *stauer le*
lient d'une bende tranchée par le milieu par où le nez *nez*
puisse passer à maniere de cheuestre. Et Henry reprou-
ue tout ce, & dit qu'il vault mieux sans ligature, car s'elle
le est trop serrée, elle difformera le nez. Et s'elle est
trop lasche, elle profite peu, & l'une & l'autre pourroit
nuire, quand l'on dort par compression ou mouuement
desordonné, nonobstant en ce cas cōseille que soit des-
sus lié, & non deffus. Toutesfois ie tien peu de compte
de ce discord, comme j'ay dict certaine reigle de ligature
incarnatiue ne peut estre donnée en la face, pour-
quoy chacun face selon ce que par son engin voudra, ou
verra mieuz conuenir: mais que tant seulement en la
teste soit bonne coeiffe ou capeline, en laquelle soient
cousues les ligatures, & qu'e cousant & mettât à estou-
pes suffisamment, comme commande Theoderic, & soit
adoubé le mieux que l'on pourra, à fin que tienne les
parties approchées, & la medecine mise suffist: mais si
le nez à esté refroidi ou alteré, Henry conseille qu'il *Securo*
soit tant eschauffé avec chaleur naturelle de poules, *guarison*
qu'il soit rectifié & adressé. Et s'il ne peut estre adressé, *du nez*
soit osté, toutesfois le plus tard que l'on pourra pour le
diffame du peuple, & le lieu soit curé & cicatrized. & y
soit le premier appareillement par trois iours ou par
quatre, es autres iours soit remué deux fois le iour. L'on
à esperâce que l'os du nez soit restauré dedâs dix iours.

De la fracture du nez.

EN la fracture l'on aiouste les parties en mettant
dedans les doigts pour soutenir le nez, ou aucun
baston, & par dehors avec l'autre main soit esgale. Et
apres l'on mette tentes competètes, & de costé, & des-
sus les plumaceaux baignez en aulbin d'œuf au com-
mencement & en apres avec *diachylon* auquel *farina ro-*
lati, & *pulis rubens cum oleo ros. fuerint malaxata,* & soit

De la ligature du col.

sagement soustenu & lié. Et quand la concussion sera avec froissement, soit curée comme les autres concussions, & s'il y a separement de cartilage, soit coagulé.

Des playes des aureilles & des leures.

Les playes des aureilles & des leures n'ont rien propre, soient cousues & liées en la meilleure maniere qu'il sera possible, & soient curées comme les autres membres charnus.

Le tiers chapitre des playes du col, du dos, & de ses parties.

Les playes du col, les aucunes sont faites seulement en la chair, les autres es os des spondyles, les autres es liemens des costes, les autres es veines organiques, les autres es voyes de la viande, & de la respiration, pource outre les intentions communes, elles ont propres ligatures, & aucunes propres prognostiques, & peu de curation.

De la ligature du col.

La ligature du col incarnatif est faite avec bande longue de deux chiefs, en mettant le moyen de la bande de la partie opposite de la playe envelopant le col, & en l'amenant selon la forme de croix sur la playe, & apres en la faisant passer par dessous les aisselles, soit ramenée au col en la renouvelant, & en la cousant, & s'il y a scapelline en la teste, soit cousue avec elle, à fin qu'elle la garde qu'elle ne descende. Ligature retentive des medecines, laquelle commande Roger faire ainsi, que la ligature soit tranchée d'une & autre part, & les deux bras superieurs en passant sous les aureilles soient liez au front, & les deux d'embas en passant sous les aisselles, soient liez en la poitrine, & les deux autres moyens soient liez par le milieu du col.

Prognostication.

Lest prognostiqué & iugé par Roger, que si le nerf ou la corde est tranchée au col, il n'auient pas souvent apres que le col ait mouuement, & apres dit, que si la playe est tant grâde que la nuque isse, elle est mortelle, & est iugée incurable, car toutes les passions de la nuque sont semblables aux passions du cerueau, come au douzieme de l'utilité des parties à esté allegué en l'Anatomie, & s'elle ne vient à la moelle, iacoit ce

que soit curable, toutesfois l'on se doit douter pour la lésion des nerfs venans d'icelle partie de la nuque, au nuissement du sentement, & du mouuement des membres: esquelz les nerfs sont enuoyez, comme sera dict cy apres de la fracture des spondyles. Apres les playes qui paruiennent aux nerfs reuerfifs, engendrent perpetuellement raucedinae. Et si les playes viennent iusques à aucun nerf qui passe ioux c les aureilles l'on dit que iamais l'homme n'engendra. Et de l'incision d'une veine spermatique c'est truffe, comme à esté allegué en l'Anatomie. En apres les playes des veines grosses & arteres sont perilleuses: car par le flux de sang se depart tout l'esprit & la vie, & avec ce, les playes de mery & de trachée artere sont perilleuses, car elles ont service incontinent necessaire à la vie, & outre plus sont de difficile consolidation, car elles sont les passages de l'air, & de la viande.

Nota.

De la curation des playes du col.

LA curatio d'elles quât aux playes de la chair n'ont tié propre, soient cousues, & avec poudres & vin & avec autres aides soient curées. Ainsi quât aux nerfs & aux chordes soient cousues profondemēt, & cū oleo verminum soient curées. Et quât aux veines & arteres grosses soient cousues & emplastrées avec la poudre de Galien, & pilis le poris cū alboumine ouï emplastrentur. Et si ce ne vaut soient escorchez les chefs des veines, & soient liées, comme dessus à esté dict du flux de sang. Quant es voyes de l'air & de la viande soient cousues, & avec poudre & autre aide par dehors soient traitées, & par dedans l'on donne à lescher au malade *diatragacanthum* & *diaphyllum*. Quant à la nuque l'on espanse en la playe huile rosat chaud, & soit mis dessus la playe au commencement aulbin d'œuf, iusques à tant que la douleur soit appaisée. Apresquād aura fait pourriture, soit modifiée & encharnée avec cest emplastre de Lâfrâc, & de Guillaume de Salicet. *Recipe, mel. ros. colati. ũci. iij. farina orobi. ũci. s. terebinthi. drach. iij. cere. resina. añ. drach. ij. thuris mastiches. añ. drachm. i. myrrhe sarco colle. mummie. añ. drachm. s. olei mastiches. drachm. iij. fiat emplastrum.*

Pour la nuque.

Le quart chapitre des playes des espauls, & des bras.

Des playes des espaules & des bras.

Es playes d'iceux membre n'ont rien propre, si non en prognostication & ligature & situation, & sont faictes aucunesfois es os, & aucunesfois en la chair.

Prognostication.

L est iugé que les playes des espaules pour les nerfs qui descendent es bras sont suspectes de douleur, & de la perdition du mouuement, & du sentement des bras. Apres les playes de la plicature du ploi du bras sont dangereuses pour les veines grosses, lesquelles sont grand flux de sang. Encores les playes du coude & autres des iointures sont suspectes en douleur & aposteme & induration, ou particuliere spasmation pour l'infiltration des os, & des liés, & pour la situation du lieu, car par le bas lieu ne peuuent estre mondifiées parfaitement, & ainsi la matiere est enclose, & demeure & s'endurcist, & le mouuement de la iointure est perdu. De la playe faicte à deux ou à trois doigts pres la iointure à esté iugé.

Difficulté des playes des iointures.

De la cure des playes des espaules & des bras.

Leur cure differe peu de la cure commune, si non que la cousture de la playe de l'espaule à besoin de force, & proprement avec cheuilles pour la grandeur & le poix, ou le faix du bras. La ligature incarnatiue, est faicte avec bende de deux chefs, & en mettant vne rondesse d'estoupes dessous les aisselles, & soit commencé illec par le milieu de la bende, en montant la bende sur l'espaule, en l'envelopant selon forme de croix, soit liée sur la playe, ou cousue sous l'autre aisselle, & par tant de fois ainsi enuvelée qu'il suffise. Et celle qui est à tenir les medecines est faicte en maniere de manche avec deux liens, en liant l'un avec l'autre sous l'aisselle. Et es playes des bras, il conuient que le bras soit tenu avec vne seruiette en la poitrine suspendue au col, excepté en la playe du coude, car il conuiet en icelle que le bras soit asis selon le droit, à fin que la playe ne soit derompue. Les ligatures & soutenances des doigts & de toute la maison sont faictes selon l'engin d'iceluy qui ouure. De la mollification des duresses qui demerent apres la cure des playes de ces membres à esté dict en partie en la cure de *scirrhus*, & en sera dict plus cy apres.

Le cinquième chapitre des playes de la poitrine.

Des playes de la poitrine est tresgrand' merueille: car nous trouués quant aux membres contenans que bien peu en ont traicté Galien, Halyabás, & Auicenne: mais quant aux membres contenuz assez en ont parlé: mais les autres qui apres eux ont traicté d'icelles playes, nous trouuons assez discordables: car Roger, Roland, Brun, Guillaume & Lanfranc veulent spécialement es penetrantes que nullement ne soient restraints, ne le sang retenu en la profondeur. mais soient ouuertes avec moiches & avec tentes, & soient mondifiées avec vnguens & emplastres, & lauemés attractifs. Et se fondent: car si la matiere estoit retenue, elle retourneroit dedans au cœur, & aux mēbres principaux, & occiroit le malade. Theoderic & Henry veulent que soient closes du tout, & nullement ne soit mise tente: mais soient cousues si c'est necessité, & que pour conforter la nature luy soit donné pigment avec la poudre, laquelle ont accoustumé à donner es playes de la teste, & se fondent sur ce: s'elles n'estoient biē tost closes, chaleur vital seroit exhalée par lesdites playes, & la froidure de l'air y entreroit & confondroit le malade: mais nous en excusant Galien & ses ensuiuans, & en concordant les discordables, en ceste cure dirons ce qui appert euidentement & en commençant à la substance de la chose.

*Accidēs
de mort.**Des différences des playes de la poitrine.*

Des playes de la poitrine, tant de la partie de deuant comme des autres parties. Les aucunes sont dehors & non penetrantes & aucunes sont penetrantes entre les spaciositez, & celles qui sont penetrantes, aucunes fois sont simples sans playes des nerfs contenuz. Et aucunes fois les mēbres comme le cœur, le diaphragme, & le poumon sont naurez. Et es vnes & autres playes aucunes fois peu de sang est cheu en la spaciosité du dedans, & aucunes fois assez. Cestes sont les differēces desquelles sont prises en telles playes les intentions de la cure.

Des causes des playes de la poitrine.

f

Les causes desdictes playes selon qui est dict es sermons cōmuns, sont toutes choses qui peuent pertuiser, casser, & trancher, comme sagette d'arc. &c.

Des signes des playes de la poitrine, & des parties contenues en icelle.

Le signe de la playe de la poitrine qui penetre, est yssue de l'alaine par la playe, & speciallemēt quand la bouche & les narilles du malade seront closes, & ce est demonstret par chandelle ardente, ou par lampe, ou coton charpi mis iouxte la playe, car n'est pas tant feure probation à mettre aucune chose dedans. Les signes du cœur qui est nauré sont noirdeur de sang qui ist de la playe & grande froideur des extremittez, & grande quātité de sueur, & petite syncope, & le lieu est sous la mammelle senestre. Les signes du poulmon qui est nauré est que le sang qui en ist est rubicōde & plein de spume, & le malade commence à eschauffer & rouffist & pallist, & le lieu est enuiron les costes. Et ce que Galien dit du grand sang qui ist sans douleur, il est entendu de celuy qui ist par la bouche en veine rompue. Les signes du diaphragme qui est nauré sont grandes espelles aleines, toux sonante & douloureuse, alienation, & crachatz liuides, soif & fāchement de viandes, auec routement, rigueur pongitiue: & le lieu est iouxte les costes faulces. Les signes que le sang est descēdu dedans: & est corrompu & pourry, iouxte ce qui est escrit au sixiesme des aphorismes, le sang est effundū hors nature, c'est à sçauoir quand il est hors de ses vaisseaux, il est necessairemēt corrompu & pourry: & les signes sont grauité ou pesanteur de costé iouxte les faulces costes, & crachat pourry auec multitude de toux, & commence à auoir feure. Et auec ce Iamérius arouste que l'alaine qui ist par la bouche & par la playe put que l'on ne peut souffrir, & les draps qui seront mis hors de la playe seront infectz de sang caillé & pourry. Il est iugé de celles qui penetrēt de la partie du dos qui sont plus perilleuses que de la partie de deuant pour les veines arteres & nerfs *meri trachea arteria*, & les liemēs du cœur qui gisent de celle partie, & auec ce pour la lesion de la nuque qui n'est pas comptée petite. Il est iugé ausi que

*Au. vi.
des A-
phorif.
est de ce
peril am-
plement
traicté.*

de celles playes qui ne penetrent n'est point de peril. Les autres iugemens & causes d'icelles sont requises & trouuées au sermon commun.

De la cure des playes de la poictrine non penetrantes.

EN la cure des playes de la poictrine qui ne penetrent, outre les intentions communes dessusdictes n'y est rien aiousté propre sinon la ligature. Donc la ligature de la poictrine incarnatiue est faicte avec bende longue & large, en commençant de la partie opposite de la playe, & ramenant & r'enuelopant les deux chiefs sur la playe en croix, & d'illec en la ramenant & r'enuelopant par tant de fois que suffise. Et les chiefs de la bende sont cousues de la partie de deuant loing de la playe, & comme dict Henry sont enlacées bendes, vne qui passe sur les espauls, & l'autre sous les cuisses. Roger faict celle qui tient les medecines, avec vne bende large pertuisée en vn chief, & en l'autre tranchée en telle maniere que tu faces entrer l'espaule par le pertuis. Apres en l'enuelopant enuiron la poictrine retourne à l'espaule ou elle commence, & soit illec lié avec le bras de la bende tranchée en celle espaule. Et si pouuoit estre faict comme il dict sans incisio en r'enuelopât la poictrine ce seroit plus legiere chose. Ligature pour aposteme dessous les aisselles est faicte avec vne bende tranchée d'vne autre partie part, & l'vne soit liée en euelopât la poictrine sous l'autre aisselle, & l'autre en passant outre sur l'espaule en forme de croix soit ramenée par la partie deuât & derriere à l'autre aisselle.

De la cure des playes de la poictrine penetrantes.

EN la cure des playes penetrantes s'il appert par les signes qu'aucun membre du dedans ne soit blessé, & qu'aucune matiere ne soit descendue dedans, sont curées comme les autres sans tente, avec emplastres & vnguens incarnatifs, & avec estoupes baignées en vin, & avec ligature & remutation tardie. Car Galien & les autres d'icelles playes, pource qu'elles n'auoient aucune diuersité des autres, n'en firent nulle mention: & aussi qu'en telles playes tente ne doit estre mise, n'icelles ne doiuent point estre tenues ouuertes cōmumēt il est prouué, car la tête est la mise necessairemēt

Galiē au
vij. des
aphorif-
mes.

ou l'on doit expellir & mettre hors par playe aucune matiere assemblée. Et en telles playes nous supposons qu'il n'y ayt point de matiere assemblée. Donc en vain la tente seroit mise, & supposé qu'aucune matiere y fust en petite quantité, toujours nature la resolue & eva- que, ne de la region l'on ne doit douter, car à nature forte nulle chose n'est impossible, car elle ne fait pas tant seulement passer la matiere par les particules pan- nicleuses: mais par le milieu des os, comme dit Galie au septiesme des aphorismes, & si tu la veux ayder avec ta potion tu le peux faire, & avec la position de ta tente viennent nuifement de la debilité, & alteration de l'air, lesquelz nuifemens sont reputez grandz d'Auen- zoar au quatriesme traicté de squinance, c'est à sçavoir quand *vulva* est tranchée.

*Des playes penetrantes esquelles les membres
de dedans sont navrez.*

SI aucune matiere n'est descendue, ilz sont curez par vne maniere mesme par dehors, cōme est dict. Mais au dedans il conuient que l'on leur donne à lescher aucunes medecines visqueuses & conglutineuses: & est ce que disoit Galie au cinquiesme therapeutique. Dōc il fault essayer à deseicher en toute maniere par les me- dicinemens mis par dehors, & par ceux qui sont beuz par eau & vin subtil, & de telles choses sont conuen- ables celles qui sont appellées diaspermatiques. Et en coustume auons quant à la confortation de la poictri- ne nous vsons que *per castiam per diaspermaton*. Auicenne entend *diacodion quod est diapapauer ou diatragacanthum*, ou *diastymphytum per castiam*. Les choses qui sont mises par dehors sont comme embrocations, avec vin & empla- stres dessiccatifz telz comme sont *oleum rosarum & melinum*, c'est huile de coings en esté, & en hyuer *nardinum* & emplastre fait de *chalcitis* qui est descrit au premier du *Catageni*, ie croy que ce soit *diapalma*. Et Galien au quatriesme de la therapeutique dit ainsi que c'est vne commune indication de toutes parties interieures de eslire les choses bien familiares à nature soient viandes ou medicamens: & de fuir les choses qui luy sont con- traires, combien qu'aux ylcères qui sont dehors l'vsa-

ge de telz medicamens ne nuise point, c'est à sçauoir de *erugo*, c'est verdet ou verd de gris d'airain brulé, de escaille d'airain, de cadmie, de *pompholyx*, c'est en Arabe *tuthia*, de lithargire, c'est en Latin *argenti spuma*, & de ceruse. Donc telz medicamens & leurs semblables ne doivent point estre exhibez & donnez aux parties interieures, car il est dict au troisieme des temperamens & des simples medecines, que iacoit ce que cestcs consolidét les membres de dehors, nonobstant ilz esmouuent & ouurent les membres du dedans: mais nous deons eslire viandes si nous voulons faire cicatrice ou cōglutiner qui soient austeres & visqueuses & non mordicatives, comme sont *hypocistis*, *balauſtium*, *galla*, *ſidium*, *terra ſigillata*, *ſumac roſa*, & *acacia*, il les conuient donner par decoction des choses stiptiques: c'est à sçauoir *maiorum granatorum*, *cydoniorum* vel *rubi extremitatum*, vel *vitium*, vel *myrti*, ou d'aucun rude & austere vin: mais que ce ne soit en temps de phlegmon. Encores ilz meslent *traçacanthum* & *gummi arabicum*. Et si nous voulōs mūdifier, nous donnerons medecines abſtergentes modérément. Et sur toutes est tresbon miel cuit, & generalémēt en toutes telles medecines miel doit estre meslé car il est organe de leur restauration, & est comme le vehicule, c'est à dire, l'instrument pour porter les medecines: & avec ce il ne nuit point es vlcères, n'autre chose par dehors ne peut estre appliquée à la confortation des membres du dedans que le vin: nonobstant Rolād & Theoderic qui de ce deuoit estre repris, car ilz se vantent qu'ilz ont curé vne partie du poulmon tranché par dehors avec poudre rouge, & afferment celle mesme chose auoir veue. Si es playes penetrantes tu trouuois par les signes qui sont dictz que la matiere feult descendue au dedans, ne tarde point à la bouter dehors: mais comme conseille Guillaume toute ton intention soit eslargir la playe, à fin que le sang & la pourriture du dedans puisse yſſir franchement par la playe avec tente bien faicte par dehors large, à fin que ne tombe dedans, & soit liée avec fil, à fin que si elle y estoit l'on la puisse tirer dehors, & soit baignée en huile roſat chaud. En apres commande Roger que

Des playes penetrantes.

le malade soit tourné sur aucun lieu plat, & la en menant la matiere & en la tirant hors par la playe ou selon Iamerius. l'on iecte par trois ou quatre iours avec clysteres dedans la poitrine certaine quantité de vin, ou de *meliceratum*, & en tournant le corps ça & la, soit tiré la liqueur en considérant la quantité & la qualité. Et quand tu luy auras mis, & il y sera aussi clair & aussi net comme quand il y entra, cesse & consolide, en tenant toujours vieil coton à l'entrée de la playe, comme dict Albucrasis, à fin qu'il succe les humeurs qui yssent, & fais que le malade dorme sur la playe, à fin que ce qui y est assemblé decoure: & dict encores ledict Albucrasis que si trois iours estoit passez, & n'estoit point venu spume, ne mauuaise treueur de cœur, n'estraincture de Paleine, & que tu voyes les dispositions bonnes de luy: sçachez que la playe est saine & la vertu forte, à laquelle n'est rien impossible, comme à esté dict dessus. Et si par ton mouuement & iniection tu fais peu ou si le patient ne peut soustenir telles reiterations, cure la playe selon Guillaume de Salicet, en diminuant la tente, & soit mis en icelle tente, & sur la playe en maniere d'emplastre ce mondificatif qui est ainsi fait. *Recipe, mell. rosarum colati lib. i. myrrha thuru, sarcocol. la. añ. vnc. s. sari. bordei sari. sennegraci. añ. quod sufficit ad inspissandum.* & si tu y veulx adiouster vn petit de terebin. ce seroit bon. Et adonc par mon iugement tu peulx donner tes potions faictes de *centaurea, costis, nepita, gariofilata, pimpellina, pilosella, summitatibus canabis, ueneritatibus caulium rub. tanacetis, rubia maiore, glycyrriza. añ. decoquantur cum vino & melle.* & luy en soit administré chascun iour au matin vn gobelet. Et si la penetration de la playe estoit douteuse, & n'y peut estre manifeste apparence par tente mise en huile rosat n'en autre chose, ne que le patient ne peut souffrir ce laeuement & expulsion de la matiere & à grieueté & inflation au costé, & autres signes signifians que la matiere est assemblée sur le diaphragme. Si le malade est fort & puissant, Guillaume de Salicet conseille que tu faces playe nouvelle avec vn rasoir, &

la partie basse declinante au costé malade vers l'eschine, en esloignant d'elle selon la longueur des costes, & leurs rugues entre la quinte & la quarte cosse, ou entre la quarte & la tierce. Il est vray que le Diaphragme est reflexi en sa contiguation avecques l'eschine & les costes, iusques a la tierce cosse: & icelle reflexion peut empescher l'issue de la matiere & faire à croire au Chirurgien qui penetre, & pource soit taillé illec avecques raison suffisamment & est micux que l'incision soit faite entre la quarte & la quinte: & quand l'incision est faite l'on procede en mettant tente baignée en huille rosat chaud iusques au profond, & iusques à tāt qu'il commence à letter hors pourriture: & garde que l'heure de la remutation soit briefue & caute, afin que l'air n'y entre, & que l'expiration ne soit offensue, & les membres interieurs debilitiez. Doncques quand la sanie commence à apparoirre soit le lieu intrinseque mondifié par la playe nouvelle *cum vino decoctionis camomille, farine lupinorum thuris myrrha, mellis rosati collati quod sufficit, coquantur cum vino, & fiat colatura*, de laquelle l'on mette lib. i. en clystere, & le malade soit tourné & decliné sur la playe en telle maniere que ladicte decoctiōn isse dehors, & apres l'on mette tente baignée en miel rosat, & dessus le modificateif deuant dit: & de ceste heure en auant soit laissée clorre & guarir la vieille playe. Et que ceste cure soit artificielle est prouué par Galien au cinquieme Therapeutique qui la fist à Romme à vn homme qui estoit rheumatique qui auoit aposteme en la poitrine, & auquel fut necessité ouurir & couper les de la cosse qui estoit pourry. Doncques accoutumerons, comme il dit, en ceste cure *melicratum*: & en infundant en l'ulcere & avecques vn instrument qu'on appelle en Grec *Pisilon* essuyons le residu dudict *Melicratum*. Et apres que nous auons eu esperance, faisons decourir la pourriture & les liqueurs de l'ulcere par telz lauemens: & entant qu'elle sera conuenablement mondifiée, nous cesserons & la clotrons. Ceste mesme chose est prouuée au sixiesme canon par Auicenne au Chapitre d'*Empyemate* qui dit ainsi.

Quand tu auras estimé en pleuresie assez de matiere, &

elle sera modifiée en quarante iours ou en moins, mais elle fait tomber en *phthisis*, adonc est nécessaire vn caustere fait avec vn caustere menu, par lequel soit pertuisée la poitrine au lieu de la porriture, afin que soit dessechée la matiere, & soit tirée hors petit à petit, & soit lauée, *cum melicrato*, c'est eau avec miel; & soit aydé à faire attraction es parties dehors, Et quand elle sera mondifiée, viens à la consolidation: toutesfois ie tiens suspecte & douteuse telle incision & caustere avec fer en telles émissions pleuretiques. Halyabas au ix. sermon de la deuxiesme partie du liure de la royale disposition dit que le malade par ce peché ne peut estre gardé de la mort, ou il passe en fistule, laquelle ne peut venir à sanation. Et pource ayde toy tousiours de bonne prognostication & de grande requisition, comme est dit souuent en telles choses. Aussi il donne la maniere de faire telle costure avec racine de Aristolochie longue, & huyle fort cuit, laquelle ie n'ay pas accoustumé. Toutesfois sont icy dites les plus principales choses de l'œuvre. Et comme dit Albucasis, si la sanation de celle vlcere est excusée, sçaches que ia est faite fistule de laquelle sera dit cy apres.

Des playes du ventre, & de ses parties.

A Vsi au ventre sont deux parties, c'est à sçauoir les contenantes & les contenues, comme en l'Anatomie à esté dit en telle maniere les playes sont aucunesfois faites es parties contenues, aucunesfois es parties contenantes. Donc les playes du ventre sont aucunesfois par dehors, & non penetrantes au dedans, & aucunesfois penetrent par dedans, & celles qui penetrent par dedans, sont aucunesfois en telle maniere que nulle chose des membres du dedans n'ist de dehors, & aucunesfois ist hors le *zirbus*, c'est à dire *mentum* en Grec *epiploon*, ou les intestins ou aucune autre chose. Et celles qui sont faites au dedans es membres contenus aucunesfois *in zirbo*, aucunesfois es intestins aucunesfois en l'estomach, & ainsi consequemment Et se sont les differences par lesquelles sont pris la curatiō & iugement.

Des causes & signes des playes du ventre, & de ses parties.

Les causes de cestes playes, sont comme des autres c'est à sçavoir tout ce qui peut trancher & pertuiser. Les signes & iugemens que la playe du ventre ne penetre, sont par le voir, & la prouue est que rien ne ist. Le signe qu'elle penetre, est quand la prouue entre profondement, & quand *zibus* ou aucun autre membre du dedans ist dehors. Le signe que *zibus* ist dehors & est alteré est quand sa substance est veue comme de suif, & est remplye de veines, & est veue liuide ou noire. Les signes que les intestins sont naurés est issue de la matiere fecale par la playe. Les signes quand se sont les subtilz, & desouz sont les gros. Le signe quand l'estomach est nauré est quand *chylus* ist hors de la playe, & le lieu est de la partie du deuant. Le signe que le foye est nauré est issue du sang & le lieu est de la partie dextre. Le signe que la ratelle est naurée est issue de sang feculent & son lieu est au costé senestre. Le signe des rongnons est issue du sang aigueux & douleur en leur region, & est iugé par Galien au vi. therapeutique que les coustures & playes sont perilleuses & plus difficiles enuiron le milieu du ventre qu'enuiron les costes, pource que celles parties sont plus traictables pour les muscles, & que les intestins s'en issent plustost dehors par la que par ailleurs. Il est iugé aussi que si incontinent n'est secouru à remettre les intestins dedans, ilz sont enflés legierement & pleins de vent par la froideur de l'air, & apres sont reduitz avecq' difficulté. Aussi il est iugé par Hippocrates au sixiesme des aphorismes, que si tost n'est secouru à l'issue de *zibus* tantost est alteré & corrompu, pour laquelle cause le Chirurgien à de commandemēt trancher de luy ce qui est alteré, qui n'est pas tousiours vray, mais biē souuent, selon Galien au comment. Il est iugé aussi par iceluy mesme Galien au vi. thera. que les gros intestins sont facilement curables, & les subtilz sont difficilement curables, & *isiumum* est du tout incurable pour la quantité & grandeur des vaisseaux & pour la subtilité & neruosité de sa tunique, car il recoit la chole re pure, & est plus prochain au foye que les autres. Ceux qui sont au bas de l'estomach, pource qu'ilz sont charnus on les ose bien curer, & aussi la medecine peut

*Du peril
des cou-
stures des
playes du
ventre.
Galien vi.
therap.*

estre appliquée sur le lieu. Playe qui est en l'orifice de l'estomach au seul trespassement qui atouche les parties patientes pour sensibilité d'iceluy repugne a curacion. Les iugemens autres & les causes d'icelles playes sont dites au sermon commun.

Curacion des playes du ventre.

LA curacion des playes du ventre qui ne penetrent n'ont rien propre, sinon que la ligature dite en la poitrine, & sont curées comme les playes charneues avec coustures selles en ont besoin & avec autre ayde incarnatiue & celles qui penetrent & que nulz des membres du dedans n'ist hors n'aucuns d'iceux ne sont naturez sont curées par vne mesme maniere sinon qu'ilz ont cousture propre.

De la cousture du ventre.

LA cousture du ventre est ordonnée en plusieurs manieres. Aucuns comme Galien la commandent coudre en telle maniere que *cyphac* soit vny avec *mirac* car de soy est sans chair & comme il soit sans sang & est nerueux, il ne peut estre consolidé competement que pour la laschesse de *mirac* il sensuit rupture, & est faite qu'au premier poinct l'eguille en entrant par vne leure ne touche *cyphac*. Et apres au dedans en poignant l'autre leure elle penetre par iceluy & par tout *mirac* & sur la playe soit nouée, & au poinct ensuyuant l'eguille en entrant par vne leure penetre tout *myrac* & *cyphac*. Et retournant par l'autre leure delaisse *cyphac* & penetre *mirac*, & soit nouée dehors. Et ainsi par les autres poinctz soit procedé iusques à tant qu'il soit confu suffisamment. L'autre maniere assigne Galien & Albucrafis, & est maniere plus legiere & nō pas plus seure. Et est que toutes les quatre marges des deux leures soient cousues ensemble avecques vn poinct & vn nœud & tant de poinct que soient faitz il seront necessaires. Albucrafis met la tierce maniere avec esguilles en poignant comme est dit, & en laissant les esguilles, le fil soit enuveloppé sur icelle, comme font les femmes en leurs manches, comme à esté dit, & en cousture au sermon commun. La quarte maniere est baillée par Lanfranc, & icelle accepte Henry. Et est que l'esguille

soit fichée avecques fil de la partie du dehors en vne leure, & qu'elle pertuise tout *mirac* & *cyphac*. Apres de la partie de dedans en l'autre leure en venant au dehors soit pertuise, *mirac* & *cyphac*. Et apres par l'espace d'un petit doigt du premier poinct celle esguille, avec celuy mesme fil non trenché ne noué, tu faces les deux poinctz ainsi en la leure qui fut dernièrement pertuise soit fichée l'esguille du dehors au dedans, & d'illec en l'autre leure soit fichée du dedans au dehors, en com prenant tousiours *cyphac* & *mirac*. Et illec pres de l'esguille tu trouueras la derniere partie du fil, laquelle tu auois premier laissé dehors. Et adonc les deux chiefz du fil soient enlacez ensemble, en faisant vn seul nœud au costé, car ainsi ne passera iamais le fil sur les leures de la playe: mais seulement au costé apparoistra, & la cousture faite soiét mises les autres aydes & soiét liées par la ligature de la poitrine, car elle y est comme conuenable, & pource soit prise illec.

De la playe du ventre penetrante en laquelle les particules du dedans sont nauées, & n'issent point dehors.

SI la playe du ventre n'est suffisante qu'elle soit eslargie avecq' instrument propre, qui sera dit cy apres, & soient tirez sagement, & s'ilz ont besoin de cousture, & leur profite comme est le fons de l'estomach & les gros intestins soient cousues avecques la cousture des peletiers, & non pas avecques reste des farnis, laquelle dient aucuns qui l'ont esprouuë, comme Albucrafis le tesmoigne. Car ell'est redieuse, & n'est pas profitable, côme il apert de fait. Aucuns côme Rogier, Iamerius & Theoderic mettent dedans l'intestin cannulle de sambuc à garder que la matiere fecale ne pourrisse la cousture. Mais les autres comme suillaume racompte met partie de l'intestin d'aucune beste ou partie de *trachea arteria*, côme diët les quatre maistres, laquelle n'est pas à moyveue estre raisonnable. car nature les boute hors pource qu'ilz sont estranges & les oste de la cousture, & ainsi l'entéd-ic, & la fin pourquoy elles sont mises defaut: car mieux vaut par mon iugement que quand l'intestin est coufu, côme est dit & nettoyé des ordures, soit

De la cure de zirbus.

raisé sur cousture au dehors poudre cōseruatiue des coustures, & soient reduits dedans le ventre par la maniere qui sera dite cy apres.

De la cure de zirbus, quand il est issu.

*Accidēt
par faute
de penser
soigneuse
mens le
patient.*

SI zirbus est issu & est noir & corrompu, comme dit Galien, les parties noires soient prises avec forts laqs, & soit tranché la partie qui est apres le lien en l'inférieure fin de la cousture du ventre, en delaisant les chiefs du lien & du fil de la cousture des intestins dehors, à fin qu'il puisse isir la plaie suppurée ou mondifiée. Et la cousture faite, ou la ligature *in zirbo* soit reduit dedans le ventre, comme sera dit, & incontinent la plaie du ventre soit cousue comme est dit, & nullement soit tenue ouuerte iusques à la sanation des membres du dedans, comme commandoit Iamcrius & Rogier, & en ce, l'on ensuit Lanfranc. Et la raison est, car il n'est rien qui tant corrompe les membres de dedans & la chaleur naturelle, comme l'attouchement de l'air non alteré de nature, car de ce, vient accident pernicieux & douloureux, & grand extorsion des intestins dequoy peuuent estre spalmes, & par consequent mourir. Et si la plaie estoit tenue ouuerte, qui necessairement estoit grande, elle prepareroit les intestins continuellement à issue, laquelle chose grandemēt est inuisible & perilleuse. Et telles preparations sont faites au dehors, mais au dedans luy soient données les choses que dit Auicenne *cent aurea* & *terra sigillata*, & les choses qui sont dites es plaies des membres intrinseques de la poitrine, & aussi competente en ce cas *canda equina*, selon Galien au vi. des simples medicaments, & es plaies des intestins, & de la vésie est mout loué d'aucuns. Et les clysteres avec vin rude, noir, tiede, spécialement si tout est pertuisé iusques à luy qui est dedans le pore, en ce cas Galien commande au vi. therapeutique, & la diete spécialement par sept iours soit tenue, que ne face matiere fecale; ne superfluitez pourrie ne putrefactiues, mais consolidatiues, & à ce louent les quatre maistres telle boullie, & est bonne. *Recipe, surfur triticeum, & ponatur per horam in aqua calida, & si esset pluuialis melius esset, deinde coletur, & apponatur puluis emylis*

tragacanthi gummi arabici sanguinis draconis consolidae maioris, piorum leporis. Et chacun iour leur en soit donné par trois ou quatre fois. Et si la vertu estoit foible, broiet de gelines cuites iusques à la consommation luy peut estre donné, & si dedans estoit mis *tragacantha, & gummi arabicum*, qui n'empire point la saueur, seroit tresbien, & Guillaume de Salicet loue mout en ce cas *aquam decoctianis thuris & mastiches.*

De la plaie du ventre penetrante.

EN la plaie du ventre penetrante, de laquelle les intestins tombent, ou autres particules naurées, ou non naurées, & cōfues ou liées, comme est dit. Galien & Auicenne ont en ce quatre intentions. La premiere est scauoir remettre au lieu propre les choses qui sont tombées. La seconde coudre la plaie. La tierce est cōposer la medecine. La quarte est garder qu'aucune chose du dedans ne souffre inflation ne douleur. La premiere est complete, si la plaie est assez grande, qu'avec les mains souuelement en les comprimant, soient remis dedās en esleuant le patient par les bras, & par les pieds soient concutis au dedans, & ainsi comme dit Rogier seront remis dedaps & par ceste maniere ne peuuent estre remis dedans, ou c'est pour ce qu'ils sont enfléz, ou pource que la plaie est petite. Adonc Galien dit qu'il est necessité euacuer la ventosité, ou faire la plaie plus grāde, mais ie croy qu'il vaut mieux, s'il est possible, qu'on la foment. Et quand on la fomentera, lon ostera la cause, de laquelle la ventosité qui est la froidure de l'air qui le contient, enuiron laquelle chose est à guarir en l'eschauffant, adonc il conuient auoir esponge molle, qui soit mise en eau chaude & esprainte, & avec ce, les intestins soient preparéz: ou qui mieux vaut en lieu d'eau, soit pris quelque vin rude chaud, car il les eschauffe mieux que l'eau, & baille force es intestins. Et aucuns comme Rogier & Theoderic qui trāchent pourceaux, ou autres bestes par le milieu, & les appliquent le plus chaux qu'ils peuuent sur les intestins, & les font par tant de fois que les intestins sont eschauffez & desenflez, & se retournent dedās. Halabas ausi commande, que le malade soit suspendu

*Bône ser-
me pour
remettre
les inte-
stins dans
le ventre.*

De la figure idoine des plaies.

en vn bain par les extremitez, & soit concuti, ou que les intestins soient oingts selon Iamarius, avec huile violat, ou avec axunge de porc chaude, & ainsi retourneront les intestins. Et en ce en vsant de ces choses, si les intestins demeurent enfléz, Galien & tous les autres commandent trancher la plaie du ventre, tant qu'il suffise & que cela qui est tombé puisse estre ramené & réduit. Les instrumens conuenables à cestes incisions sont *syringotoma*, c'est à dire instrumens idoines à trancher les fistules. Mais les scalpelles ou rasoirs qui tranchent des deux costez, ou qui ont vne pointe aigue, doiuent estre fuis totalement. La figure idoine au patient vers le bas au dos, & au dessus vers le lieu nauré vne intention est en toutes deux, qu'il ne soit greué des autres intestins celuy qui est cheu. La secóde intention est complete que par vn seruiteur suffisant dehors avec les mains, en compellant soit comprise toute la plaie, & en decourant peu à peu, toute la plaie, soit coutue par le milieu, & quelle est la maniere de coudre, elle est dite dessus. La tierce intention est complete, selon Galien avec les medecines dites deuant qui cósolident les plaies & autres particules: comme nous auons monstré par les choses qui sont dites dessus, comme sont poudres conseruatiues & estoupes, avec vin & emplastres, & autres medecines incarnatiues, & ligature par dehors à ce est plus nécessaire: laquelle ligature nous auons dite, qui doit estre prise de la poitrine. Il dit que la quarte partie de la cure ne differe pas peu d'icelle des autres, car il cõuient tremper la laine molle en huile de camomille chaude, & comprendre tout enuirõ bubones & les aisselles & mieux est mettre dedans avec clysteres aucune telle chose, & Auicenne au iij. canon dit, en la cure d'hydropisie *ascites*, & par aduerture à l'incision viennent douleurs & pointures, parquoy il conuient que lon administre effusion d'huile d'aneth, ou de camomille sur la pointure, & sur le lieu de l'incision soient mis emplastres fait de *fenugrec*, & *se. li. & se. althea*, & leurs semblables. Mais aucuns comme Henri à appaiser les tortions perforatiues qui ne peuuent estre souffertes, bouillent vin avec sel, & est

adjoulté tant de bran, qu'il soit espes, & soit mis en vn sac qui compreigne toutes les parties douloureuses, & tant chaud que le patient le pourra souffrir soit appliqué, & par dessus soit mis la ligature. Et quand il est froid, ils le changent avec autres semblables, en faisant ainsi par tant de fois, que la douleur & les tortiôs soient passées, il ne peut pas mout chaloir de la matiere, s'elle ne peut isir par la cousture: car il n'y en peut auoir gueres, comme icelles particules ne sont pas fanguinolentes: comme dit Guillaume: nature la resoluera ou l'enuoira es aines: & illec soit curée comme les autres apostemes. Les plaies du dos en telle maniere soient curées, comme à esté dit des spondyles du col, & de la nuque.

*Le septiesme Chapitre des plaies des hanches,
& de ses parties.*

Les plaies des hâches les aucunes sont faites es parties contenantes, les aucunes es parties contenues: & les autres procedentes parties par dehors. Celles qui sont faites es parties contenantes ont vne mesme cure, comme celle du ventre en sus & celles qui sont faites es parties contenues, comme en la vessie, & en la matrice n'ont rien propre, quant aux plaies des membres contenus au ventre, sinon les signes: car les iugemens sont dits au sermon commun.

Du signe de la vessie tranchée.

LE signe que la vessie est tranchée, est sceu par l'issue de l'vrine, & par le lieu signifié au penil.

Du signe de la matrice tranchée.

LE signe de la matrice, est issue de matrice fanguinolente & son lieu est sous le nombril, & sont curez comme les autres par cousture spécialement enuiron les couls: car iceux lieux sont plus charnus, & pource sont plustost cōsolides, & peut on faire en iceux les iniections avec les choses qui sont commandées à lescher es particules de la poitrine.

Des plaies de la verge.

Les plaies de la verge & des couillons, & des fesses, sont curées, comme les autres plaies des parties charnues. Les plaies des hâches sont mallicées, spe-

Des plaies des cuisses.

cialement de ligature incarnatiue, mais de celle qui
tient les medecines, sera dit es vlceres.

*Le huitiesme Chapitre des plaies des cuisses, des
iambes & des pieds.*

LEs plaies d'iceux membres ne different point des
plaies des bras, ne des communes plaies, sinon en
prognostication, qui est dit pour la plus grãde par-
tie au sermon commun : mais les plaies des genous &
des cheuilles pour ce qu'elles ont plus grans os, & en-
lassemens de liens, & de chordes, & de nerfs, & qui sont
en plus bas lieu, auquel les humeurs sont plus tost pro-
ptes à descendre, elles sont plus perilleuses. Et dit Au-
cenne, que les plaies qui sont au genoul enuiron la pal-
le sont males, & en iceux lieux aucunesfois mauuais
accidens y suruiennent, desquels peu de gens sont cu-
rez : toutesfois elles ont propre maniere de lier, spe-
cialement enuiron le pied, avec bande longue & large
competemment, en commençant selon la loqueur du
costé de la cheuille, en trespasant dessous la sole du
pied, & derriere la fin du talon, & ainsi en enuolopant
iusques à tant qu'il suffit. Et aucuns en eux despechant
font la ligature selon la forme de l'esperon, en liant de
l'opposite partie de la plaie. Aussi ont maniere de la fi-
tuer selon le droit en reposant au lit : à fin que soit ve-
rifié le dit du Lombard, *La mane al pecto, & lo pe al lecto.*
Laus tibi domine rex aeterna gloria. Amen.

CY COMMENCE LE

QUART TRAITE, ET EST DES VL CERES:
duquel sont deux doctrines.

- ¶ *La premiere doctrine est des vlceres des membres simples.*
- ¶ *La seconde doctrine en especial est des vlceres des membres com-
posez.*
- ¶ *La premiere doctrine à cinq chapitres.*
- ¶ *Le premier est sermon vniuersel des vlceres.*

Vlcus, selon l'intention de Galiën, au iiii. de la the-
rapeutique est solution de continuité en la chair,
en laquelle est vne ou plusieurs dispositions qui
souuent

souvent empêchent la consolidation, desquelles cōme dit Auicenne, sanies ou pourritures y est cause, & n'est pas nécessaire ce qui est adiousté par Henri à la définition: c'est à sçauoir qu'elle iette immondice plus longuement que par sept iours, auant que puisse estre vlcere. Le temps n'y fait rien: car en quelcōques temps que ce soit & feust dedans le premier iour, & elle iettoit, elle seroit vlcere puis qu'elle est dedans la chair. Et Galien parlant de ces sept iours contre Thesalus, à dit qu'oultre ce soit vlcere. Et ne vaut ce qu'il à dit, que les anciens parlent de toutes vlceres, qu'apres ce que elle passent quarante iours qu'elle est passée & n'est plus dite vlcere, mais fistule: car exiture ou aposteme peut venir en vlcere aussi tost comme elle est ouuerte, & en fistule conuient que soient passez plusieurs iours deuant que la callosité qui est sa difference essentielle y vienne. Donc la définition deuant dite est assez bonne. Solution de continuité est mise pour genre. Quelles & quātes especes de solution sont, est apparu euidentemēt par les plaies dites dessus, & le demourant est mis pour difference, particule charneuse, ou molle, est mis la difference des corruptions des os qui ne sont pas propremēt vlcerés, mais corruptions, & aussi diruptions, comme met Auicenne au iij. Les autres choses sont mises à la difference des plaies, car plaie est solution de continuité par luy mesmes sans continuation d'aucune disposition antecedente ne sequente, comme dit Galien au lieu dessus allegué, qui face & accroisse l'vlcere, & empêche la consolidation. Je ne di pas qu'elle ne puisse auoir composition des dispositions propres à elle. Et de la necessité des choses consequentes, comme grandeur ou petitesse de perditiō de substance & non perditiō & equalité & inequalité & autres desquelles l'intention ne repugne pas mout à la generale intention des plaies, entant qu'elles sont plaies, comme dessus en leur traité à esté dit, desquelles choses appert que generalmente les plaies par le regard des vlceres sont dites simples. Et les vlceres sont tousiours dites compostes, car elles sont composées avec dispositions, lesquelles peuuent estre par soy separement. Sanies & pourriture y adiou-

*Differēt
d'vlcere
& fistule.*

ste Auicenne, parquoy il entend que fordicies, scames & croustes peuuent venir en icelles vlcères. Et iacoit ce que selon Halyabas au septiesme sermon de la premiere partie de la royale disposition, les especes des vlcères prennent leurs plus grandes differences de trois choses desquelles elles sont parfaites & composées, c'est à sçauoir de causes des membres & des accidens, neantmoins pour cause de briueté & non implicant les dispositions, comme faisoient les premiers, au premier de therapeutique. Afin que nous prenons mieux les dits d'Auicenne qui entre les autres des vlcères à le mieux traité, disons ainsi que les especes des vlcères sont prises de deux choses, c'est à sçauoir des causes & des accidens. Car les differences qui sont prises des membres & de connotations communes apparent assez es chapitres des apostemes & des plaies, & aussi en fistule, cy apres sera declaré.

Des causes des vlcères.

Des causes sont prises cinq especes des vlcères plus propres & plus renommées, c'est à sçauoir vlcere virulente, corrosiue, sordide, putride, cauerneuse, profonde, fistule & chancre.

Des accidens des vlcères.

Des accidens sont prises aucunes especes communes qui sont trouuées en aucun degré diminué avec les plaies, c'est à sçauoir vlcere discrasie, vlcere douloureux avec aposteme, vlcere concussé, vlcere avec chair mollé & superflue, vlcere avec durté & obscurté de leures, vlcere avec os corrompu, vlcere avec varices, & vlcere de difficile consolidation avec propriété qui à nous est occulte. Vlcere virulente est dite vlcere qui par sa malice & acuité met hors virulence. Corrosiue qui consume & degaste le membre en le mangeant. Vlcere sordide & putrefactiue est vlcere qui par sa malice pourrist le membre en laissant viscosité ou chair molle, ou plaine de crouste puante, de laquelle est esleuée fumée puante & charongneuse. Vlcere cauerneuse est vlcere de laquelle l'entrée est estroite, & la profondeur large, & non apparent, & en se desuoit ça & là à plusieurs voies sans durté & callosité. Fistule

est vlcere semblable avec dureffe & callosité. Cancer *De Can-*
est vlcere large horrible fordide & puant duquel les le- *cer.*
ures sont dures & renuertées. Vlcere difcrasiee est vlcere
en laquelle male qualite hors nature à seigneurie.
Vlcere douloureuse est vlcere, en laquelle sensibilité
de la chose contraire est trouuée. Vlcere pleine d'aposteme
est vlcere, en laquelle inflation hors nature est
engendrée d'aucune humeur. Vlcere avec chair molle
superflue est vlcere en laquelle chair marcide de hors
nature est engendrée. vlcere avec obscurité & durté est
vlcere dure & liuide enuiron sans pueur. Vlcere avec os
corrompu est vlcere qui est trouuée avec chair molle en
laquelle tenté penetre legierement & le trou est aspre.
Vlcere variqueuse est vlcere, en laquelle en la partie
dessus sont grosses veines & réplies non naturelles ab-
breuantes celuy vlcere. Vlcere est de difficile consolida-
tion est vlcere avec propriété occulte qui sans cause
manifeste ne peut estre consolidée.

Des causes des vlcères.

Les causes des vlcères sont doubles, c'est à sçauoir
antecedentes & cōiointes: car ils n'ont point pro-
prement causes primitiues, comme dit Dinus sur
le iiii. canon. Car en la premiere aduenue en desrom-
pant la chair ne peuuent engendrer pourriture: mais
bien consequemment, car ils peuuent mouuoir les an-
tecedentes & corporées. Les causes antecedentes sont
la malice des humeurs & trop grande quantité d'elles
qui peuuent corroder & corrompre les particules du
corps qui sont engendrées de la malice du regime, & du
peché de tout le corps, ou d'aucune particule, c'est à
sçauoir du foie ou de la ratelle. Les causes coniointes
sont les malices des complexions introduites es parti-
cules vlcérées venâtes des causes antecedentes, & aussi
des plaies ou exitures, ou pustulles ouuertes, car aussi
comme de *formica* & *herpes* est engendré vlcere corrosif:
ainsi de charboncles & *antrax* est engendré vlcere for- *Difficul-*
dide, & des apostemes vlcere profonde & cauerneuse. *te de gu-*
Pourquoy Galien au iiii. therapeut. dit que trois ma- *rir vlcere,*
nieres d'vlcères sont veues estre difficiles à guarir. c'est *Galien au*
à sçauoir de la mauuaise complexion de chair subiette. *iiij. lib.*

Du pus ou suppuration.

L'autre de mauuaisié du sang qui decourt. L'autre de la quantité qui decourt. Et la quarte qui vient de male complexion. Aucunesfois est de seules qualitez, & aucunesfois avec tumeur & matiere. Et la quinte y adiouste au comment da vi. des aphorismes, vlcere annuelle selon la Greque translation, qui est pour la passion de l'os corrompu. Et s'ensuit au iiii. therapeutique, aucunesfois peut estre meslée aucune des dispositions ou toutes ensemble, desquelles sont faites plusieurs especes d'ulceres, lesquelles sont nombrées dessus. Des simples sera traité, afin que par elle soient entendues les compostes.

De pus ou suppuration que les Arabes appellent sanies.

Es causes du flux & aussi de la deriuation des humeurs, soient requises au sermon cõmun des apostemes. *Sanies* est vne humidité alterée & putrescée, engendrée de sang ou de chair contrite comme la cendre du bois est dite alterée pour la chaleur naturelle du feu, & est dite alterée, car selon Galien au v. des simples, il y a triple alteration, vne qui est faite de chaleur naturelle en bonne viande & louable. L'autre qui est faite de chaleur estrange en matiere pourrissable. Et la tierce est faite de chaleur mixte en matiere moyenne. De la premiere de chaleur naturelle est faite la matiere de nourrissement. Et des deux autres est faite *sanies*, & est faite de chair conterée, ou de sang, lequel sang, quand il vient à l'ulcere, comme dit Auicenne, est mué à corruption pour la debilité du membre par laquelle debilitation sont attiréz en iceux membres d'enniron, ou par vngües mollificatifs adoucissans iceluy avec leur humidité & vntuosité, & icelle comme disoit Dinus est la cause principale de *sanies*. Et lors cõme il tesmoigne, pource que les superfluitez attraites, ne peuuent estre gouvernées parfaitement, de chaleur naturelle il aduient qu'en elles chaleur estrãge est introduite, pour laquelle chose à en elles aucune maniere du putrefaction, laquelle il conuient que soit cõuertie en *sanies*, & ainsi est veue la cause materielle. Et la raison pource qu'en telle cõuersion, la chaleur toujours accroist & est estrange, & se combat avec la ma-

tiere iniques que la sanie est faite. Il est dit par Galien au comment du second des aphorismes, Que sanies est faite d'humeur enflammée, comme la cendre faite du bois. Pource dit Hippocrates qu'environ la generatiō de sanies sont faites plus fortes douleurs & sicures, que quand elle est engendrée. Sanie est prise en deux manieres, c'est à sçauoir proprement pour celle qui est blanche & esgalle & non aspre, qui n'a point de pueur horrible louée au sermon commun des apostemes. Largement est prise pour toute humidité alterée hors nature. Et de celles est dit que l'une est subtile & appelée *virus* ou *ichor*. L'autre est grosse qui est dite *sordes*. L'autre moyenne & est dite simplement *sanie*. Et est à sçauoir qu'icelle sanie l'une est petite, & ceste aduient es plaies cōcaues & es autres entāt qu'elles sont plaies. L'autre est en grande quantité, & vient es vlcères, & pource disoit Henri & dit bien qu'il faut que sanies soit plus qu'il n'est deu. Desquelles choses l'on peut voir que sanie est superfluité moyenne engendrée de la moyenneté des humeurs. Car les membres qui engendrent la sanie & le sperme sont blancs, & aussi l'experience le demonstre pour lauer longuement la chair, Virulence est superfluité subtile engendrée de superfluité d'humeurs aigueuses, laquelle est double, chaude & froide, serose & rouge. Sordes est superfluité grosse engendrée des humeurs grosses, & est triple: l'une espeisse, l'autre inegale, & l'autre caillée, l'une est blāche, l'autre noire, & l'autre comme lie cendreuse. Scames sont superfluites dures parties au corps à maniere de scame de poisson engendrées des humeurs nitroses enuiron l'ulcere. Croustes sont d'icelles mesmes superfluites, mais quelles sont plus espeisses & plus grosses, & sont engendrées au dessus des vlcères.

Des signes des vlcères, & des matieres decourentes.

Les signes & iugemēs des vlcères sont veus de leurs diffinitions données. Les signes des matieres decourentes sont dits en la doctrine des apostemes toutes les fois q tu vois plaie ou exiture ietter pl^s qu'elle ne doit dis qu'elle viendra à vlcere. Hippocrates au vides aphorif. iuge que es vlcères qui sont faittes d'un

Des signes des vlcères

an ou en plus grand temps, qu'il est nécessaire que l'os aposteme, & estre fait cicatrice concaue. Et toutesfois de Galien est veu au comment, plus clerement en L'arabique translation que des plaies la mauuaitié est démontrée par leur longue durée & par leur recidiuatió. Apres selon Auicenne au premier canon en la seconde fen, du iiii. que toute vlcere qui retourne tost apres ce qu'elle est remplie de chair, & doit estre consolidée est en voic de venir à fistule. Halyabas iuge au viij. sermon de la premiere partie du liure de la disposition royale, que de ces vlcères simples ou compostes si elles passent l'espace de quinze iours elles sont appellées fistules non pas vraies, mais similitudinaires, comme il expose es choses qui s'ensuiuent, & comme de fistule sera démontré. Auicenne apres iuge au iiii. que les vlcères dures tédentes à verdeur & noirdeur sont males, car c'est signe que chaleur naturelle est estrainte en elles. Apres dit qu'vlcères froides sont blanches & molles, & sont en repos pour les medecines qui les eschauffent, & les chaudes declinent à rougeur & se delectent à medecines qui les refroidissent, & on les congnoist bien par l'atouchement. Les seiches & humides sont congneues par leurs effets. Apres quand es vlcères males est accompagnée la couleur du corps, côme la blanche ou purpurée ou citrine, c'est signe que le foie & son sang sont corrompus. Apres les vlcères qui viennent de succession de maladies sont de male curation. Les vlcères qui iettent de enuiron les poils sont males, & celles ou ils renaissent sont bonnes. Hippocrates dit au liure des signes de mort subite, que quand la raison de l'homme est destruite s'il à vlcères legiers & apostemes il meurt. Apres les vlcères qui en succession de virulence engendrent sanie louable sont bones, car signifient que la matiere est obeissante & nature est forte.

Des vlcères des bouts des lacertes du dos.

Auicenne conclud qu'vlcères des bouts des lacertes du dos des cuisses des bras & membres du dedans & penetrantes sont perilleuses. Apres les vlcères esquelles on administre medecine regeneratiue de chair auant qu'ils soient mondifiez, chair molle &

superflue y vient. En apres les vlcères rondes sont de tardive consolidation, & pource en enfant sont mortelles, & pour ceste cause est conseillé que leur forme soit rectifiée en longue forme, avec cantere. Apres les vlcères des derrières parties amènent apostèmes es lieux glanduleux, & spécialement quand le corps est replet, car les matières qui decourent aux vlcères pour la spongiösité d'icelles parties sont receues illec, & font apostèmes. Et apres quand les medecines aidēt es vlcères, ou au moins ne leur nuisent, c'est signes qu'elles sont bonnes, & quand elles nuisent & font venir humidité. Adonc sont mauuaises, & y faut aiouster en vertu desiccatiuē. Et quand font venir chaleur & rougeur, il cōuient diminuer la chaleur par infrigidatifs. Et quand y est veue froideur avec couleur brune, l'o doit amoindrir les froides, avec choses qui eschauffent. Et quand amollissent l'on doit mettre choses stiptiques, & quand corrodēt & profondēt l'vlcere. Adonc conuient diminuer leur absterfion. Et ne te facent pas varier medicamens absterfifs plus que ne conuienne car l'on luy aide à corroder le membre & tourner en virulente humidité. Et toy croient que ce soit la malice de l'vlcere tu y en aiouste plus, & par ainsi l'vlcere est faicte plus chaude ressemblant à vlcere pleine d'aposteme, pourquoy le malade sent mordication. En apres des choses qui plus nuisent aux vlcères est le vent de mydi & l'humidité de l'air avec chaleur. Et pource est dict que les vlcères des iambes en Auignon sont curées avec plus grāde difficulté qu'a Paris, & est le cōtraire de la playe de la teste pour la froideur & seicheresse qui est grandement nuisable au cerueau. Apres dois tu sçauoir que ainsi que les iugemens des playes cōmuniqēt à cettes en celle maniere ceste cōmuniqēt avec elles, & pource on à recours à icelle au sermō du traicté des playes.

*Nota.**De la curacion des vlcères.*

LA curacion des vlcères regarde deux choses, c'est à sçauoir vlcere entant qu'est vlcere & vlcere comme telle vlcere cōposte avec sa cause ou son accidēt ou en tel mēbre ou avec quelque autre dispositiō : car entant qu'vlcere est vlcere, elle requiert desiccation, selon

t iij

De la premiere & seconde intention.

*Cure des
vlceres
& des
aposte-
mes sem-
blable.*

les dictz de Galien, qui sont plusieurs fois recitez au quatriesme de la therapeutique. Et façoit ce que les vlceres en cestes choses ressemblent aux playes, nonobstant different en plus grande desiccation, car les vlceres comme elles ayent plus grande humidité elles ont indigence de plus grande desiccation que les playes, & pource les intentions avec lesquelles sont completes, spécialement soient requises du traicté des playes concaues: mais entant que telle vlcere est composte avec la cause, ou avec autre disposition qui engédre & accroist icelle vlcere elle requiert la remotion de la cause, & de la disposition engendrante & accroissante icelle vlcere, comme est deduiet par tout le quart liure, & icelle n'est pas la cure des vlceres proprement: mais d'icelle disposition & en ce, la cure des vlceres ressemble à la cure des apostemes, & pourtant ce qui deffaut icy soit requis au traicté des apostemes au sermon des accidens. Donc est double l'intention de celle disposition, selon Galien au quatriesme de la therapeutique ou oster finalement du corps celles dispositions, ou vaincre le nuifement qui vient d'elles. C'est à dire que la cure est double, c'est à sçauoir curatiue, & preseruatue: mais quand la disposition est petite, l'on peut ouurer de toutes medecines. Et quand est grande, il ne conuient pas l'vlcere deduire en cicatrices deuant qu'elle soit curée. Donc la cure des vlceres, comme telles vlceres compostes avec telles dispositions, à trois ou quatre intentions speciales. La premiere est ordonner la vie. La seconde est esgaller la matiere antecedente. La troisieme est rectifier les accidens & les dispositions conioinctes. La quarte commande que les dispositions ostées il conuiedra reduire la cure de l'vlcere à la cure des playes concaues.

De la premiere & seconde intention.

La premiere & seconde intention sont completes, selon la nature de la matiere peccante & qui est engédree au corps en l'euaçant & destournant par seignées, purgatiōs dictes, cauteres & vomissements & autres diuisions en étrerōpāt le flux, en liāt, en epithemāt & oigāt avec *holiarmeni* & autres infrigidatifs stiptiques, desquel-

les choses à esté dict dessus au traicté des apostemes, & suffisamment en à esté donnée doctrine, car ainsi comme dict Galien au quatriesme therapeutique quand mauuais humeurs courent aux particules de l'ulcere la cure est comme des vlcères, comme sera dict icy, & de la cure qui est es cacochymes ou pletoriques à esté dict dessus es propres sermons, au traicté des apostemes, & declare la maniere de l'un & de l'autre. Donc quand l'humeur sera fait vn peu plus ample, & non pas moult pire de celle qui est selon nature, & s'elle court & influit es vlcères, il la conuient deffendre & repercuter en stiptiquant & refroidissant les parties qui sont deuant les parties vlcérées, & conuient faire dessus ligature repercussive au commencement à la particule malade en commēçant, & finir sur la partie saine, comme Hippocrates le commande es fractures, car icelle ligature restraint les veines, par lesquelles la matiere court es particules, & en telle vlcere nous mettrōs plus seiches medecines qu'es playes simples. Et voicy la difference si les medecines ne peuent detenir le flux. Voicy bonne pratique qu'il conuient enquerir la cause & celle oster deuant, & s'il auenoit par aucune foiblesse que la particule receust rheume, il conuient icelle foiblesse guarir, & ainsi sera la sanation d'icelles vlcères. Et s'elle vient pour la multitude ou de la cacochymie de tout le corps ou d'aucunes particules d'environ, il conuiendra icelles corriger. La cause de foiblesse est male complexion de la particule. Et commēt doit estre curée la debilité de la particule mal complexionnée sera tantost dict & comment doit estre curée la particule ou tout le corps qui enuoye la matiere qui decourt, il à esté dict dessus es apostemes.

De la tierce intention.

LA tierce intention qui est de corriger & redifier les accidens & les dispositiōs conioinctes est complete selon la nature d'iceux accidens, ou des dispositiōs qui composent icelle vlcere. Car selon Galie au quatriesme therapeutique il ne conuiēt pas dire ensemble la reigle de la curation de toutes: mais l'une apres l'autre. Et p̄mieremēt d'ulcere mal cōplexionée.

Hippocrates es matieres des fractures.

Des vlcères apostemeufes.

De la male complexion de la chair.

Donc tu guariras la male complexion de la chair, car s'elle est aride, dure & seiche, tu la fomenteras par plusieurs fois de bonnes eaux, & la rectifieras & en chacun vlement de la fomentation soit ton intériō & inflatiō tu dois cesser, adōc euacuer ce que tu as attiré dehors sans plus fométer. & conseille eau & non pas vin, car la vertu de la medecine en telles vlcères doit estre plus humide qu'en la chair saine. Et si la chair de l'vlcere apparoist plus humide que la chair qui est selon nature dit Galien en faisant choses contraires en accroissant la vertu des medecines plus seiches & nō pas vser d'eau: mais si tu veux lauer l'vlcere soit lauée en vin, ou *oxyeratū*, ou decoctiō d'herbe austere, & soit preparée & selō ce, il cōuiēt refroidir la chair q est pl^e chau de qu'elle ne doit, & la pl^e froide il cōuiēt reschauffer, aisi cōme à esté dit dessus de la male cōplexiō des plaies.

*Lauemēt
d'eau &
non de
vin.*

D'vlcère douloureux.

Galien dit par tout que rien n'aguise tant le rheume n'abaisse tant la vertu n'empesche la droicte operation comme douleur. Et pource conseille Auicenne qu'il conuient es vlcères douloureuxes avec tresgrande douleur que soyes occupé au commencement, en appaisant la douleur. Et ce est fait sans doute avec les mollificatifs que tu sçais, & iajoit ce que font contraires à l'vlcère, toutesfois si la douleur n'est appaisée, l'on ne peut faire la cure. Et tu as en abōdāce plusieurs medecines sedatiues au traicté des apostemes, & es playes, & en auras en plusieurs lieux.

Des vlcères apostemeufes.

Dit Auicenne. Il conuient garder & deffendre l'aposteme, car ce n'est pas possible que l'vlcere soit curée avec l'aposteme, & si ce n'est possible que tu le deffendes cure la par ce qui est dict en sa cure en gardāt l'vlcere car la cure des apostemes est dictē dessus au traicté des apostemes, & aussi au sermō cōmū des plaies.

D'vlcere concusse.

Dit Galie qu'en toutes vlcères en la chair soit cōcutée il la conuiēt pourrir & conuertir en sanie.

& en apres engendrer nouvelle chair, & selon Auicenne ont besoin au commencement qui sont mollifiés & amoities, comme à esté dict des apostemes froides dessus, & des playes concusses.

D'ulcere avec chair superflue.

ET par auanture comme dict Auicenne, il naist chair male, pourquoy est necessaire q̄ soit corrodée par medecinement agu, & soit oingte par dehors avec infri-gidatifs apres soit arrachée avec chose qui arrachent escharre, apres soit curée. Et à cotroder celle chair, sont bons *trochisci asphodelorum unguentum apostolorum, & egyptiacum*, & autres choses qui sont dictes de la chair superflue, & qui seront dictes cy apres tantost.

D'ulcere avec durté, & noirceur des leures.

AVicenne dict que quand est corrompu ce qui est enuiron de la playe, & deuiet verd ou noir, cures le par scalpellatiō ou extraction du sang avec véto-ses, & apres y aiouste esponge seiche & medecines desechantes, & si la disposition va plus auant, Galien dict au quatriesme therapeutique, que l'on doit enque-
Conseil
de
Galien
au. iij.
therap.
rir ce qui est dehors nature, & adonc doit estre tout tré-
ché ou curé par temps, c'est à sçauoir par medecines
agues, il conuiet ouurer au plaisir du malade, car les
aucuns auroint plus cher estre plus longuemēt en ma-
ladie qu'a souffrir incision: & les autres sont appareil-
lez à les souffrir toutes pour auoir curation. Nonob-
stant il dict que c'est plus tost fait par incision: & plus
artificielle chose est guarir par medecines.

Des ulceres avec varices.

GAlien conseille au quatriesme therapeutique, que
premierement nous les curons & apres nous de-
uons guarir l'ulcere: toutesfois leur cure est dictē
dessus au traicté des apostemes.

D'ulcere avec os corrompu.

AVicenne dict que s'en ulcere viennent piecé d'os
corrompu, & pānicules ou autres choses ne te haste
pas de les tirer hors: mais fais les choses que nous
auons dict deuant es playes des os. Et si l'os est corrompu
il cōiēt trācher la chair: & descourir tant de l'os que
l'ō peut. Et soit fait avec rasoir ou avec corrosifs cōme

D'ulcere avec os corrompu.

fera dit cy apres des iambes vlcérées. Et quand sera descouuert, si c'est possible oster ce qui est sur iceluy avec frotemens nous le ferons: & sinon deuant nous le trancherons, & ferons les choses dites au chapitre de la corruption de l'os: auquel il dit, que la cure de la corruption de l'os, est froter, & le trancher, & le ferrer. Car il est necessaire le raser & cauteriser, en venant au dernier de la corruption de luy: à celle fin que les escorces tombent par elles, ou avecq' l'ayde des medecines: à laquelle chose loue Auicenne ceste emplastre. *R. aristolochie Treos myrrhe aloes corticis panacii, cambil. aduſſi, terra rubie minuta vt est arena, scorie aru, corticis pini. añ. & congregentur cum melle, & fiat emplastrum.* comme il dit il est merueilleux, car il fait choir les escorces des os, & naistre dessus bonne chair. Et Lanfranc en ce cas loue moult cauterer actuel apres toute rasure, & dit bien: car si la corruption de l'os est humide contaminante iceluy sans faute, il n'est rien que si tost le desseiche, & pres & loing, comme le feu actuel. Et apres le cauterer. Lanfranc commande espandre au lieu huyle rosat chaud: & moy apres le cauterer, y metz pareillement huyle rosat: mais i'y applique avecq' ledit huyle *albumen ouorum*, & le continue par trois iours, & par trois autres iours *cū vitello oui*, & apres beurre avecq' miel rosat, & dessus vn des mondificatifz, iusques à l'expoliation de l'os, & apres avec la poudre & l'emplastre dit, ie l'incarne & consolide, & si la corruption vient iusques à la moelle; adonc dit Auicenne, qu'il n'y a point d'excusation que lon ne prenne iceluy os avecques sa moelle, comme dit Albucrasis, qui le fist en la corruption de l'os de la cuyſſe d'vn ieune homme de trente ans. Et celle est de celles qui peuuent estre ferrées, assure toy du lieu avec tentes, iusques qu'ayes trouué l'aioiſſement de la chair avec l'os: car illec est trouué le terme. & tranche hardiment, & si c'est le chief de la cuyſſe, ou de la hanche, ou comme sont les spondyles du dos, adonc est le mieux que lon fuye la cure pour la nuque.

Bonne em
plastre se
lon Auicenne.

Opinion
de Lanfranc.

*De l'ulcere difficilement curable avec
propriété occulte a nous.*

Vlcere de difficile consolidation avec propriété à nous occulte, de laquelle dit Auicene, que ne sont pas putrides ne corrosiues n'ambulatius, mais sont d'une disposition plaine, soit cloante & ouvrante & retournante souuent, esquelles conuiennent medecines fortes desechantes de propriété, comme *scoria eris* & *flor eris adusti*, & *scoria ferri*, *glutinum auri*, en Grec *chrysolila*, *chalcitii cum alumine* & *gallii*: car ilz deffendent que la matiere ne coure au membre, & de cestes choses fais ceros ynguens & poudres. Galien au quatriesme *catagmi*, duquel i'ay pris vne forme laquelle Auicenne racompte, & Brun l'affirme. *R. cadmie, aluminis, glutinis auri. añ. part. viij. floris eris, corticis eris vstorii. añ. part. roam, gummi cupressi part. iij. cera, olei rosarum, aut myrtini. añ. quod sufficiat, fiat vnguentum*, & ainsi la tierce intention est complete. La quarte intention qui guarist le lieu ulceré. Apres que la disposition repugnante à consolidation aura esté ostée & rectifiée, est complete avec les intentions & manieres qui sont dites dessus, comme sont curées les playes concaues, esquelles la substance estoit perdue, car comme dit Galien au *iiij. Therape.* chacun scait que toute vlcere mal morigerée, ou concauée, ou qui est faite de corrosio, que telles vlceres en la fin ainsi doiuent estre curées. Galien tesnoigne ce mesme au quatriesme quand il dit, que nulles de celles curations qui sont traitées au quatriesme, n'est des vlcérations: mais de la disposition qui engendre icelle, & l'accroist. Et en apres il dit, qu'apres icelles est la curation de l'ulcere qui est dite au tiers liure. Regarde donc appertement quante communauté à la cure des vlceres avec la cure des playes, & aussi des apostemes. Et pource ie ne m'esmerueille point si Galien à meslé les doctrines en plusieurs lieux.

Doctrine
de Galien
différence
au *iiij.*
therap.

De second Chapitre des vlceres propres venommées, & premierement vlcere virulente & corrosiue.

Les vlceres virulentes ne different point des corrosiues, sinon selon plus & moins: car au commencement qui ne iettent sinon virulence, elles sont dites virulentes: mais apres quand l'acuité & malice est accreue, & qu'en corrodant s'augmente la capacité ou

Des vlcères virulentes.

L'escharre, s'appelle corrosiue: & telles s'estendēt çà & là par la chair, & nē se profondent pas moult elles sont dites ambulatiues, & si la malice de l'vlcere est tant accreue qu'elle degaste le membre, elle est dite manducatiue: & d'illec passe en loup & chancre.

Des causes des vlcères virulentes & corrosiues.

Les causes de cestes vlcères sont humeurs cholericques agues & mordicatiues, qui pour leur aduſtion acquierent aucune malice, lesquelles le plus souuent viennent apres *formicas* & pustules pruriginieuses, & apres playes esmeues avec medecines mordicatiues.

De la cure des vlcères virulentes & corrosiues.

La cure de cestes vlcères est en diette & purgation, comme à esté dit deuant de *herpes & formica*. Pourquoy Galien au iiii. de la therap. contre Thesalus. Donc ainsi que nous auons souuent veu par les œures, semblablement nous confermons à la sanation de la playe mal morigerée, l'homme qui en a besoin. Et soit ainsi qu'aucun se grate en aucune particule, comme en la jambe, parquoy sera engendrée vne petite vésie, & la vésie rompue, y sera faite vlcere de male couleur inegalement rodant, & tout ce. se fera en trois ou quatre iours des le commencement. Et en celuy temps sil viēt à moy aucun de la secte Thesalique, qui me demande comment il faut guarir telle vlcere, Le luy diray. Il faut considerer la male morigeration d'icelle vlcere, & la disposition de tout le corps, & qu'elle est l'humeur qui abonde, par les signes & accidens de l'espece dequoy elle est, & adonc incontinent le euacue par medecine propre. Car cōme Galie auoit dit, qu'il est commandé quasi de tous les Medecins anciens, lesquels ont escrit de la cure des vlcères par quelque raison & methode, qu'il faut oster les causes des vlcères, comme de toutes autres maladies, desquelles la cause efficiente est presente de commander la curation d'icelle: car le communement est au iiii. de therapeut. que pource que les medecines euaporatiues, quand sont appliquées en corps replets, ou en aucune particule, en attrayant à la semblance des ventoses empliroiēt plus, que n'euacuoient. Et pource nullement tu ne fois osé vser d'aydes

euaporatiues deuant que tu ayes euacué tout le corps, ou la superabondance de la partie subiacente enuoyât. Et de ce, est conclud au iii. tech. qu'il conuient premier oster la cause qui fait la maladie, apres venir à la male complexion, qui est faite de ceste maladie: & quand sera faite l'euacuation, comme à esté faite en celle femme de Romme, qui auoit herpes, il conuient venir à la disposition faite, laquelle si tu la vois eschauffée, refroidiz la par choses froides, seiches, stiptiques, & deficcatiues, en lauant la playe, & toute la particule d'eau alumineute, car elle repercute & defeiche. comme dit Auicenne, ou avec eau de plantage, ou avecq' eau rose, ou avec eau ferrée, ou eau de la decoction *cyperii & mirabolanorū, cyprisi, plantaginū, sidiiorum, balauſtiorum*, & leurs semblables: & à l'enuirō pour deffendre, soit mis cōme est dit, *unguentum de bolo armeno*, & au milieu de l'ulcere, soit mise aucune poudre deficcatiue, de *lythargiro plumbo vſo cadmia antimonis are vſto corallo hamathica spodio lotu, atque sidiis mirabolanum*, & leurs semblables: & plagelles de charpie oingte de l'unguent blanc de Raf. ou vnguent de la sixiesme partie de litharge, en quoy s'accordent tous, ou avecques *diapompholygos*. Desquelles les formes seront dites en l'antidotaire & dessus plumaceaux baignez en *oxyratum*: & apres soit lié de ligature compressee, de laquelle as ouy dessus faire mention, l'ay accoustumé en telles vlceres apres leurs leuations sans autre chose mettre piece de plomb, en laquelle soit mise la vertu d'argent vif avecq' eau de plantain, & soit entrepersee & liée avec ligature repulsive: & y ay trouué grande experience, que l'on ose dire: pourquoy lon ne le pourroit croire, & n'est pas de dire pour les idiots, pourquoy regarde au neuuesme des simples medecines, au chap. de *molibdos*, & tu y trouueras merueilleuses choses non creables du plōb, & si tu y lis le premier liure allegué, tu apprēdras choses raisonnables d'eau alumineuse: & de la ligature moult de merueilles. en sont dites. Et si la corrosiō outre les choses appliquées est accreue ou augmentée, purge & repurge, & soit consumée & defeichée la matiere conioincte & corrodente avecq' cauterer actuel si tu veux, car il est le plus precieux, ou

il est dit
au iij.
tech. que
s'il faut pre
mier oster
la cause
de la ma
ladie, que
curer, cō
me c'est
exempla
de la fem
me de Ro
me.

potentiel, ou poudre de trochises *asphodelorum* ou *calidi* & à ce, *incustum* y est profitable, & si c'est nécessité, mets arsenic sublime en petite quantité selon qu'il a esté dit au chap. des apostemes en Esthiomene, & le lieu à l'œu rō soit toujours deffendu des choses froides: & si la corrosiō alloit trop fort, aucunesfois est nécessité, comme dit Auicenne trancher le membre.

Le tiers Chapitre d'vlcere puante & pourrie, c'est à sçavoir, sordide, & putride, en Grec dite nome.

A Vsi cestes deux ne different point, sinon selō plus & moins, car quand l'vlcere n'a sinon sorditie & grosse sanie & visqueuse, elle est apellée sordide: & quād sa malice est acerue en telle maniere, qu'elle pourrist & mortifie la chair, & en laissant escharre, de laquelle est esleuée fumée orde & puante, elle est appellée pourrie & fraudulente: & si sa malice va plus auant, elle passe à *Esthiomensus*, qui est chancre vlcéré, lequel en mangeant & consumant les parties prochaines, deuore iulques aux os.

Des causes des vlceres sordides & putrides.

L Es causes de celles vlceres, sont humeurs sanguinolentes, grosses, & mauuaises, bouillantes: de laquelle ebullition est aquisé venenosité, lesquelles le plus souuēt viennent après carbōcle en grec, *anthrax* & apostemes, & apres playes malement curées.

De la curation des vlceres sordides & putrides.

L A curation de celles vlceres est en la diette, & en autres euacuations, comme à esté dit des carboncles & pustules crusteuses & putrefiées, Pourquoy *Briens* cure de ce Auicēne au iij. dit, que la meilleure curation de telles *ste mala-* mauuaises vlceres est la mondification de tout le corps, *die est la* ou du membre, si le corps est net avec les choses qui le *plus seu-* mondifient seulement avec ventoses, ou avec scarification, *car le tions & sang sues & epithimes* qui rectifient les oppilā- *corps est tions* avec rectifications du sang par bonne diette. Et à *an d'ager* pres conuient venir à l'vlcere, tellement que premiere *mēt la sordicie & l'ordure* soit lauée d'*hydromel*, ou d'eau de mer. Apres soit mondifié *cum vnguento apostolorum*, vel *le ptiaco*, & dessus Lanfranc commande mettre mondificatifz faitz de *suc de absynthio*, melle rosāceo, *farina ordei*, & *de myrrha*:

de myrrha : & soit mis tousiours a l'environ *unguentum de*
leis armeno : & dessus estoupes *cum oxycrato*, & si la fœrdicie
estoit conuertie en pourriture & corruption, soit laué
le lieu *cum oxycrato*, ou d'eau de cendres, ou de saou, &
soit emplastré de chair de pourceaux salez, farine d'oro
be aristolochie, non pas ronde, mais longue, comme dit
Theoderic, & Scilla, cuitz en vin, & meslez avec miel, à
celle mesme intention Auicenne dit medecine estre
approuuée, & Brun l'octrøye. *R. draganti rubei, ꝑnc. i. calcis*
riue, aluminis, corticis granatorum, añ. drac. vi. thuris, gallarum,
añ. drac. iij. cere olei, añ. quod sufficit, fiat unguentum. Et iterum
virreoli partes. xij. chalcitis partes x. draganti partes ix. coquantur
cum aceto, & soit fait d'eux vnguent, & en mettre. Et soit
tousiours mis enuiron l'vnguent de bñlo, & dessus estou-
pes, *cum oxycrato*, Et quand cestes vlcères superfluent en
corruption, il est necessité, selon Auicenne, que soient
esleues les corruptions par cautere actuel, ou poten-
tiel, ou par incision, à celle fin que ne demeure sinon la
chair saine, qui est congneue par la bonté de sa cou-
leur, & du sang d'elle. Et le cautere potentiel, lequel
n'a point de peril en ce cas, est arsenic sublime, comme
à esté dit dessus en Esthiomene, & es glandules, & sera
dit cy apres, auquel pour ceste matiere faut recourir, &
aucunefois pour necessité, comme à esté dit dessus. Au
cenne tranche le membre, à fin que le corps soit sauué
de corruption.

Le quatriesme chap. d'vlcere profonde & charnue.

TElles vlcères sont avecq' entrée estroite, & pro-
fondité large occulte, avecques vne ou plusieurs
voyes droittes ou tortes, sans durté & callosité. Et
en ce differēt realement de fistule. Non obstant que les
sølz idiots gens appellēt toutes vlcères fistules, ce qui
n'est pas vray.

Des causes d'vlcères profondes & charnues.

Les causes de cestes vlcères sōt apostemes ou playes
mal curées, car quand la pourriture est plus en l'e-
xiture qu'elle ne doit, ou en playes profondes qui
ne peuvent estre mondifiées par l'entrée, pource qu'elle
est en haut & le fond en bas, & l'õ tarde à la cõtreou-
rir: car la pourriture: est cõuertie à nitrosité & malice,

Des vlcères profonds.

& ainsi corrompt les parois de la cauerne, tellemēt que peuuent estre incarnes ne cōsolides, & y est faite cauerne à laquelle pource que la particule est affoiblie, les su persuitez des membres prochains, & de tout le corps y sont attirées, & y est fait vlcere difficile à curer. La nature de la cauerne est signifiée par toutes esprouues d'argent ou de plomb, ou de racines, ou de chandelle de cire, & avec injections colorées. La matiere est signifiée par la couleur quand est semblable à laueur de chair, & par la subtilité qu'elle est chaude, & par la blancheur & couleur sereuse qu'elle est froide. Il est iugé que telles vlcères sont conglutinées par la bonté & petitesse de ce qui court, & par la priuation de la douleur & de l'inflation, au ij *ad Glauconē*, & par les contraires conditions est iugé qui ne sont point conglutinez.

De la cure des vlcères profonds & cauerneuses.

LA cure de telles vlcères est en bonne & conuenable diete & purgation selon la nature de l'humcur qui est dite dessus au traité des apostemes: & apres eu venant à la particule si tu peux essaier à curer le lieu avec vnguens & emplastres mondificatifz desiccatifz & incarnatifz & avec bonnes estoupes baignées en vin stiptique & bien espraintes, & avec ligature competente, & à c'est loué *unguentum apostolorum*, & est *emplastrum nigrum diapalma*, au ij. *ad Glauconem*. Et si tu ne peux pource que la figure n'est pas conuenable, car la racine est en bas, & l'entrée est dessus, si, c'est possible, comme racōpte Galie au ii. *ad Glauconem*, qu'il fist de celuy qui auoit l'vlcere profonde au bras, & en la cuisse que tellement esleuant la particule que le fond soit en haut, & l'entrée en bas, & si ce ne peut estre fait il vaut mieux que soit ouuerte en la racine ou soit tranchée la cauerne, selon le long iusques au profond, & lors avec moiche ou avec coton soit tellement mondifiée & deseichée que soit encarnée & guarie, selon qu'a esté dit deuant desplayes profondes & concaues auquel pour ceste matiere l'on a recours, mais il est à noter auant que l'on face l'incision en la particule, que la sanie soit laissée estre assemblée au lieu. affin que les parois de la cauerne soient attendez, & que la prouue soit mieux mise dedans.

*Croy le
conseil de
Galien.*

Secondement que l'esprouue qui sera mise dedans soit souefue & oingte avecques aucune chose vinctueuse, afin que soit mise dedans sans douleur. Tiercement que l'esprouue qui sera mise dedans soit pertuisée en la queue en maniere d'esguille, par laquelle l'on puisse mettre coron fait d'estouppes de chanure ou d'aucun gresse bendeau ou de cordelette qui soit mise dedans, & l'incision faite que la douleur soit appaisée, & le flux de sang cum albumine oui; & avec plusieurs autres choses qui seront veues profitables, & apres soit oint & remué coton en cousant ou en liant autres moiches avecq' luy qui soient mondificatives & dessus à l'ennuiron soiēt mis les choses dessusdites. Et si n'est à toy possible que tu faces l'incision, Auicenne conseille que tu faces laüement avec clystere selon la maniere d'Albucrafis, & il est considant que tu procede premierement avec mondificatifz, & puis apres avec incarnatifz: & à mondifier Galien au ii. ad Glauconē commāde melicratum seulesmet, & apres octroye vin, auquel à cōioint aucunesfois miel il expurge & mondifie les liqueurs qui sont enuiron, mieux vaut melicratum comme il dit. Et à venir à la conglutination il met vin, & dessus esponge nouuelle baignée en vin, & les autres comme Auicenne deuant toutes choses si la matiere est notable la lauent cum aqua cūerū, ou cum aqua maris, ou cum aqua aluminosa, car avec ce qu'elle laue elle deffend que la matiere soit attirée au membre. Albucrafis commande y mettre egyptiacum dissoluitum cum aqua & melle, & plusieurs comme Lanfranc & Henry si l'ulcere est chaude, & le virus cōme laeure de chair le laüēt cum aqua, & le mestēt de la decoction ordes pour intencularum rosarū & balaustiorum. Et si l'ulcere est froide, & le virus est aigueux ilz le lauent cū aqua & melle decoctionu absynthij marrubij pimpinelle & myrrha. Auicē. dit qu'a encarnier il faut que les medecines soient faites courātes & lauatines avec viscosité adherente & que soit mis en elles avec clysteres, & apres soient mises avec moiches & tentes. Et cōme dit Aui. nous auons ia esprouuē emplastrum apostolicum, id est apostolorum & centaurea, laquelle est moule merueilleuse, quād l'ulcere en est empliē. Et apres iris & symphytū aiouste Galie en apres sari-

Nota.

Galien
au ij. ad
Glauco.Differēt
de laue-
ment &
autres me-
dicamenspour in-
carner.

De la cure de fistule.

na orobi, & leurs semblables, & dessus soiét mises emplâstres & drapz ointz d'aucune chose qui les rectifie, ainsi comme *diapalma* & *emplastrum nigrum* vel *flauum cum galis* & *melle coctum*, cum *pulvere thuris*, *myrrha* & *aloes*, ou aucunes d'elles ou toutes ensemble, & *vinum crassum figi cum*. Et apres soit liée, comme enseigne Galien au li. *ad Glauconem*, & Henry icelle ligature approuue moult: Et iaçoit ce que la lettre de Galie illec soit assez obscure, neantmoins soit prise en telle maniere qu'après l'expulsion & la mondificatiõ de la matiere soit mis sur toute la cauerne *emplastrum incarnatiuum* deuantdit pertuisé tant comme contient l'entrée de la playe, & l'o mette la chose qui à esté ostée du pertuis sur l'orifice, & puis apres soient liées estroitement avec bende contenant l'vne & l'autre extremité de la cauerne commençant du fond de celle iusques pres de l'orifice de l'ulcere en la relaschant. Apres soit lié l'orifice avec le petit emplastre, avecq' vn bendel, en telle maniere que la premiere ligature ne soit desliée iusques à l'accomplissement de l'incarnation, mais la seconde soit remuée de trois iours, communement est liée avec ligature expresse avec engin tellement qu'avec elle & avec bonnes pressures tu l'estreignes par tout son fond. Aucuns doutent de la tente comme Henry & mon maistre de Roulongne, que ne soit pas mise ferme, car elle retient la pourriture au lieu, mais soit mise cannule, a fin que la pourriture puisse cõuenablement issir, & esponge y soit mise dedãs l'entrée, a fin qu'elle puisse tirer hors la pourriture en suceant.

De fistule.

Fistule est ulcere profonde & cauerneuse avec calleuse dureté de la partie du dedans, de laquelle ist souuent sanie virulente, & est ce que disoit Galien des tumeurs contre nature, que fistule est cauité estroite & longue profonde à la maniere des autres profonditez qui souffrent contraction & durté de la partie intrinseque, & apres met hors, & iette pourriture pour l'infusion des superfluites, comme il est dit, & aucunes fois est close, & ne iette rien, & aucunes fois ouuerte & iette hors liqueurs, & c'est selon la diette & purgation. Et

Des tumeurs
contre nature.

pourcè sanie virulente n'est pas difference essentielle d'elle, mais la callosité dite est à la forme de fistule, & est la difference essentielle, iacoit ce que maistre Arnould dit tât comme sanie de fistule soit aigueuse ou visqueuse, ou de mauuaise qualité, la fistule demenre viue, car n'est pas conuertie, & s'elle ne court, elle est estaine, iacoit ce qu'il dit que tant que la fistule viura ne pourra estre estouppée parfaitement, ce qui est vray. Mais Galié & Albucrasis n'ont pas cuydé que à temps & imparfaitement telle ne puisse estre seichée & close, quād ilz dient qu'aucunesfois elle met hors humidité, & aucunesfois en aucunes heures est osté d'elle meisme. Et Halyabas à entendu celles mesmes choses, aussi à Iamerius, Brun, & les quatre maistres de la durté dequoy Henry repret Rogier & Roland. Je ne fais point de doute qu'ilz n'entendissent icelle, car ilz commandent la curer auç choses consumentes la chair dure, & les gloseurs ainsi le glosent. Fistule l'vne est en la chair, l'autre es veines & l'autre es nerfs, l'autre es os. Apres l'vne est droite, l'autre oblique ou torte, l'autre est d'vne profundité & d'vne entrée, l'autre de plusieurs, & l'vne es iointures & es yeux, l'autre es piedz, l'autre en la poitrine, l'autre es membres honteux: & ainsi consequemment de cestes differences est prise la prognostication & le iugement de la cure.

Des causes des fistules.

Les causes des fistules sont celles des vlcères cauerneuses, car vlcère cauerneuse va deuant quelconque fistule, & naist d'elle, mais les humeurs qui courent & corrompent le lieu sont pires en fistules qu'è vlcères cauerneuses, car la matiere est phlegmatique & melancholique, come dit Guillaume de Salicet en laquelle adustion améine acuité & venenosité. Et pourcè dit Arnould qu'humidité est dame, & froideur suplé corrompue, est en celle qui donne la vie à fistule.

Des signes & iugemens des fistules.

Les signes & iugemens des fistules sont pris de choses substantialement inherentes, come d'iceluy cuir calleux & de la forme d'un instrument appelé fistule, & des accidentz, & des effets, comme de la

De la cure des fistules.

virulence & de l'horribilité qui court aucunesfois d'elle & de la douleur qui est petite selle n'est iouste les nerfs. Il est signifiée qu'elle est en la chair par la grosse & trouble & visqueuse & creue humidité qui court d'elle, la douleur & tenuité de ce qui ist d'elle est signe que elle est aux nerfs. Il est signifié qu'elle est es veines par le flux de sang. Et selle est en l'os, il est signifié par la tenuité & subtilité de la liqueur qui en ist, comme dit Auicenne. Et à ce aydét probations avec têtes & esproues & la uemens coulourez, & le lieu, & le temps aydét à ce, car selle est iouste les nerfs, nous pouuons considerer qu'elle les infecte. Et aussi icelle qui passe vn an elle est en l'os, sinō qu'elle soit en la chair, ou aux nerfs. Il est dit dessus de la corruption de l'os cōment est congneu. L'on iuge que toute fistule de toute generatiō est de difficile cure, specialement quand elle est profonde & torte & ossée & vieille & qui a plusieurs cōcanitez. Fistule qui est en membre noble ou pres de luy, & qui penetre au dedans de la poictrine & au ventre, ou en la vésie, ou en aucune des costes, ou spondyles, ou en aucune iointure, cōme de la main, ou du pied est suspecte, & de male cure, & cōme dit Albucrahs soy occuper en elle, n'est que labeur & grande ignorance.

De la cure des Fistules.

LA cure de fistule a deux regimes, c'est à scauoir vniuersel & particulier. Le regime vniuersel a trois intentions. La premiere est ordonner la vie. La ij. est euacuer la matiere peccante. La iii. habilité a consolider les membres du dedans en consolidant & desechāt la fistule. La premiere intention est complete avec deu regime ordonné selon la matiere. La ij. est complete avec choses ordonnées qui euacuent la matiere, desquel les au traité des apostemes froides a esté dit assez pleinement, mais la iii. intention est complete avec breuages esprouez a fistule, desquelles ceste est de moy plus aymée. *R. Agrimonia partes, ij. plantaginis partes. ij. filiorum oliua partem vnā, scindantur minutim & pistantur & cum vino albo decoquantur, & fiat collatura, de laquelle lon donne chacun iour à l'aube vn gobelet. Item à ce mesme. R. ofimunde partes tres, gentiana partes duas, con-*

*tante partem vnam, coquantur cum vino albo, & soit admistré comme deuant, est tresbonne à bouter hors les os. Le regime particulier à quatre intentions. La premiere est eslargir l'entrée, la seconde est oster la fistule & mortifier, la tierce est mondifier, la quarte est incarner & guarir. La premiere est complete qu'après que tu seras bien certifié de la voie, & de la profondeur l'on mette tente par le pertuis qui soit de *radice gentiane*, ou *malierre*, ou *bryonie*, ou *dracuntij*, ou *dracunculi*, ou *pièce d'esponge bien torte & competente*, car moelle de sambuc ne me plaist point, car aucunesfois en la tirant hors elle se rompt & froisse, mais de ce te conseil le que les tentes soient liées avecq' fil, afin que s'elles s'adheroient ou estoient trop profondées, elles puissent estre tirées hors sans fallace & soient faites grosses & longues selon la quantité du pertuis, & qu'elles y soient par douze heures auant qu'elles soient ostées, & si le pertuis est suffisamment amplifié la premiere intention est accomplie, la seconde intention qui mortifie la fistule sera complete avecques vne des trois manieres. En vne maniere sans incision en mettant dedans medecines agues & corrosiues, secondement par incision & cauterisation, tiercement avecq' incision & en arrachant la collosité. Guillaume enseigne la premiere avecq' position ou mise de tente de trochises *asphodelorum*. Et Roger enseigne avecq' tente de *calce & sapone*, ou avecques tente ointe d'arsenic qui ne faut, & si diuerses cauernes y auoit en la fistule, lors conuient destremper icelles agues medecines avec vinaigre, ou avec aucunes liqueurs, & soient iettées dedans avec instrumens, tellement qu'ils aillent à toutes les profondeurs dites, & soit le pertuis clos, afin que demeurent dedans iusques qu'ils ayent fait leur operation. Et est ce que disoit Arnaud que fistule tortue & intrinseque n'est pas curée sinon qu'elle soit iahibée de liqueurs ameres & nitreuses à laquelle chose vaut moult *aqua fortis* des alchimistes spécialement la premiere, car elle mortifie & desrompt toute fistule. Ceste deuxiesme intètion est complete avec incision & cauterer, ainsi que l'esprouue de bois soit*

De la mortification de fistule.

mise dedans iusques à la racine du fond & soit trêchée toute la cauerne de l'entrée iusques au fond en la maniere qui est dite des plaies & vlcères cauerneuses, & tantost pour le flux soit préparé avec aulbin d'œuf & avec tentes eslargissantes les leures de l'ulcere, & apres le lendemain le lieu soit cauterisé avec cautere actuel ou potentiel fait de poudre d'affrodils ou d'arsenic. Et Auicenne fait ce, avec argent vis sublimé en telle maniere que rien corrompu ne callosité hors nature ne demeure que tout ne soit arraché ou cōsumé. A l'environ soient tousiours mises choses froides comme dit est. En quelle maniere l'os corrompu sera separé il est dit deffus.

Du signe que les acres medecines aient fait

leur operation.

LE signe que les acres medecines ont fait leur operation est inflation de l'ulcere comme dit Roger, & l'usage & coustume est demeurer trois iours, & quand la fistule aura esté cauterisée & dessechée lon luy secoure avec medicament mitigatif comme es premiers iours, *oleum cum vitello cœi*, apres *cum butyro* ou avecq' aucune chose vinctueuse iusques que le lieu & l'eschare chée, & que ce soit conuertie à pourriture & sanie.

Du signe de la mortification de fistule.

LE signe que la fistule est mortifiée, est quand la sanie qui premierement estoit indigeste vient digeste, & à moindre quantité, & ce disoit bien maistre Arnould de villeneufue de quelcōque partie d'elle la fistule jette sanie pure & parfaite, la fistule est desia estainte. Item ceste seconde intention est complete avec incision sans cautere que fait l'incision iusques au fond, cōme est dit, soit ôtée toute la chair calleuse & pourrie avec rasoir, en telle maniere que le lieu demeure pur: laquelle chose sera cogneue par sa bonne chair cōme dit Auicenne, & ceste est vraie, mortification & cure de fistule.

*Recours à
S. Eloi.*

Et si par cestes manieres n'est guarie soit remise à saint Eloi, comme dient les gens. Nonobstant Lanfranc la promet curer, *cum acrimonia & sale*, ce que n'ay pas trouué en l'œuvre: & s'il est trouué, ce à esté es vlcères cauerneuses, lesquelles dit Auicenne fistules

nouvelles. Mais la tierce intétion qui est mondifier le lieu : & quatre intentions aussi encarnier & curer le lieu mondifié sont accomplies comment il est desia dit des autres vlcères cauerneuses.

De la cure palliative de fistule.

LA cure palliative est que si la fistule est en tel lieu qu'elle ne puisse estre curée, comme quand elle est es membres principaux, & en vicinité de nerfs, & de veines, ou si le malade est foible & ne peut soutenir la plaie : ou pour paour : pource qu'elle est en bas lieu, & qu'il ne demeure au lieu aucune maladie: ou par aventure que par sa cure pire maladie s'ensuiuroit comme en fistule de *longan* issue non volontaire des iniections, lors est necessité pallier icelle avec diete & purgation, & en destournant la matiere à la partie moins noble & mondifier la chair fraudulente & vntueuse: apres soit remplie avec des seccatifs domestiques, & couverte avec *diapalma* ou *emplastro nigro* : car par ce il demeurera en repos long temps : mais que tant seulemēt lon se garde d'eau & de situation douloureuse & de mouvement laborieux. Et ceste palliation met Auicenne & Arnaud. Et leur raison est telle, qu'aucun conduit non innaturel, qui à couru longuement comme fistules vieilles ne peut estre estoupé sans crainte de plus grand dommage sinon que le decouurement soit deriue aux prochaines parties.

Le sixiesme chapitre des vlcères chancreuses

Et de chancre vlcéré.

CHANCRE vlcéré est vlcere apparente, ronde, horrible & puante avec leures grosses dures & nodeuses enuerfées, souz leuées & cauerneuses ayantes couleur liuide & obscure : & enuiron veines pleines de sang melancholique. Et est veu selon Auicenne qu'il est appellé *cancer* pour vne de deux choses : ou pource qu'il se tient avec le membre comme chancre se tient avec celui qui le chasse ; ou pour sa forme qui est ronde & enuoie veines à l'enuiron comme pieds de chancres, & à la couleur obscure comme chancre. Et Henri adioust qu'en corrodant il chemine comme celui poisson. Les especes & differéces de châtre sont prises de trois cho-

Des causes de chancre.

Des noms
de chan-
cre.

Les : c'est à sçavoir de l'essence de la maladie, de la matiere dequoy il est fait, & de la nature du membre. Par la premiere est dit que châtre, l'un est souef, petit & nō mol, douloureux violent avec tresgrande douleur. Par la seconde que l'un est de melancholie adulte par soy, & l'autre est de melancholie adulte par autres humeurs: & specialemēt de cholere adulte. Par la tierce est dit que l'un est fait es membres simples, comme en la chair, es veines, es arteres, es nerfs, & es os. Et l'autre en membres composits: comme en la face qui communemēt est, appellée *Noli me tangere*, & es cuisses est appellée *Lupus*. Et au milieu du corps *Cingulus*: comme dit Roger: nō obitant que Brun & Theoderic dient que nuls des anciens ne le nomment ainsi.

Des causes de chancre.

Cancer vlcéré est cause du non vlcéré, & des vlcères esmeues & non bien curées. Du cancer non vlcéré est cause l'vlcere en le tranchant, comme est dit dessus d'apostemes melancholiques: au chapitre de cancer. Des vlcères & plaies est cause cancer, quand par irritation avec choses augues sont, adultes & esmeues humeurs mauuaises & melancholiques & sont bruslées & decourent & sont attirées de tout le corps & des membres prochains, & pourrissent & eschauffent le lieu, & acquièrent acuité & venenosité, desquels est engendrée & accre la male disposition, & est fait chancre. Les causes primitives peuent esmouuoir les antecedentes, & d'icelles sont faites les coniointes, comme a esté dit souuent.

Des signes & iugemens de chancre.

Les signes & iugemens sont pris des choses substantiellement soy adioustantes, comme de la substance dure des leures, & de l'vlcere de la figure, large, ronde, cauerneuse & renuerlée avec les effets des choses qui si adioustent accidentalement, comme virulence horrible & puante, tellement qu'en escripture ne se peut escrire: mais ceux qui sont vsagez laperçoient de loin, & s'il est laué avec laixif, il est fait plus cendreau & plus visqueux, & avec ce il est esmeu avec corrosifs petis si la maliçe est accreue & augmentée, comme dit

Lanfranc & Henri. Lon iuge de chancre vlcéré, ce que fut dessus iugé de cancer non vlcéré. Et outre l'on dit que sa loügue demeurée & perseuerance argue sa malice & difficulté de luy grâde. Et pource disoit Albucrafis, que quâd est enuieilli, & il est grand il ne s'en cōuient point approcher. Et dit ainsi certainement ie n'en curay onc nuls, ne n'en vis onc nul deuant moy qui en curast. Et pource Galien au comment du vi. des aphorismes dit que tu ne cures point le chancre, sinon à grande instance & requeste, & encores le châtre qui est vieil & qui a demeuré longuement au membre, & qui est enlasté de veines, nerfs & os, & qui est oculte & profonde es membres du dedans, & qui est en lieu ou il ne peut estre cōpris du tout, & en personne foible & timoreuse mieux vaut qu'il soit pallié que curé, car ceux qui sont curez meurent, & les non curez viuent plus longuement, cōme il à esté allegué au vi. des aphorismes. Et pource disoit Auicenne, c'est chose merueilleuse que de chancre vlcéré soit fait non vlcéré: car s'il est curé en vn lieu, il est souuent mué en autre lieu. Finalement iuge Guillaume de Salicet, que chancre est maladie langoureuse, car tant plus lon la touche & tant plus est indignée, pourquoy il cōseille que lon ne la touche pas sinon legerement & pource est dite *noli me tangere*.

De la cure de chancre, & du regime vniuersel.

LA cure du châtre à deux regimes. C'est à sçauoir vniuersel & particulier. Le regime vniuersel à trois intentions. La j. est ordōner la vie. La ii. est esgaler la matiere antecedente. Et la iij. est habiliter les membres du dedās & les conforter. La premiere & seconde intention sont cōpletes avec bon regime, & purgation cōpetete, desquelles à esté dit dessus es apostemes melancholiques. La iij. intention est cōplete avec potiōs & breuuages & suspensions prouée à ce, & par aduerture fait plus à ce la confidence que la proprieté. Et de cestes sont routes les herbes capillaires, specialement *terach herba roberti scrophularia*, laquelle pour cela est appelée *herba cancerosa*, qui sont bōnes à faire potiōs, & *centaurea* est louée d'Arnaud, & chancres de fleues souverainement y valent. Et *smaragdus* & *saphirus* valēt à châtre

De la difficulté de chancre & de son ingemēt.

Du regime particulier de chancre.

quand sont portées, comme dict Albert. Theriaque & les chairs des viperes y aident souverainement, car ilz boutent au cuir toute venenosité.

Du regime particulier de chancre.

LE regime particulier à deux intentions, selon Galien au comment allegué, & au second *ad Glanconem*. Le premier est que s'il est en lieu possible qu'il soit arraché & osté totalement. Le second que s'il n'est en lieu possible qu'il soit pallié, lesquels lieux sont nommez en ce comment. La maniere de l'arracher est double. La première est faite par incision & expression & cauterisation. L'autre sans incision avec corrosion. En l'incision garde qu'il soit tout cõpris avec les rameaux, & soit tranché ou autrement ne vaudroit rien: car la dernière erreur seroit pire que la première: & apres incision soit espointe, & à la fin que le sang melancholique soit tiré hors: & avec fer chaud soit cauterizé. Secondement soit esraché avec corrosion & mortification forte, qui l'arrache tout ensemble, car selon la doctrine d'Hippocrates esaphorismes, à forte maladie forte medecine doit estre appliquée: à laquelle arsenic sublimé n'a point de pareil, comme à esté allegué en esthiomene, & es glandules, & sera dict apres. Car au premier jour, comme dit Theoderic & dit bien, il arrache & occist chancre, loup, esthiomene, *noli me tangere*, & fistule, & toutes cestes mauuaises maladies. Toutesfois garde toy du lieu & de la quantité, & que le lieu soit defendu *cum unguento de bolo armenico*. Et apres l'operation laquelle tu congnoistras par la tumeur du lieu & y estre par trois iours, la douleur soit appaisée, & l'õ face choir l'escharre, comme est dict des fistules. Et le chãcre mortifié, laquelle chose tu congnoistras par la bonté de la chair, & que n'a point de virulence, ne de pueur soit curée vlcere selon les autres vlceres concaues.

Si le mal est fort, & le patient le peut souffrir s'õ force la medecine.

De la cure palliative de chancre.

LA cure palliative quand le chancre est en tel lieu qu'il ne peut estre tout compris, ou il vient au dedans, ou iouxte les membres principaux, & ou sont veines par dedans, ou le malade est foible, ou timoreux ou n'est osé d'attendre la cure ou de sa cure pire mala-

die s'en ensuiuroit lors est bõ l'appaier & pallier, & est fait avec diete & purgation & destournement de la matiere à autre partie, & refroidir & deseicher le chancre *cum aqua solatri, & cum vnguento albo de lithargyro & plumbo vltotusthia*: & avec autres mineraux lauez, & avec eaux & sucz camphore: menez en vn mortier de plomb & avec ligature d'vne lame de plõb, & avec autres qui sont dictz en vlcere virulète, & en chancre apostemeux non vlcere. Grandes vertuz à le plomb en dispositions chancreuses, Dieu le scait qui tout congnoist, aucuns pallient, *cum herba Roberti, scabiosa, trifolito, rapsa barbato, puluere stercoris humani, & anethi combustorum*: & aucuns appaissent son barat, & sa malice avec piece d'escarlate, & avec opposition, ou mise de chair de gelline: pource le peuple le dit *lupus*, car en vn iour il mange vne gelline, & s'il ne l'auoit, il mangeroit autant de la personne. Quelle chose que ce soit telles choses sont attemperées, & s'elles ne profitēt elles ne peuent moult nuire. *La seconde doctrine des vlceres des membres compostz, & contient huit chapitres.*

Le premier chapitre est des vlceres de la teste, comme salparia, ou testudinaria.

DE rechef donc retournerons aux doctrines, en demonstrant que grandement la cure des vlceres communes est permuée selõ l'espece en vne chascune particule: & sont quatre indications qui sont prises d'elles, comme à esté dict en la doctrine secõde des apostemes, lesquelles iaçoit ce que sont dictes selõ les particules semblables, neantmoins il en conuient dire selon les organiques en commençant à la teste. Et qui bien voudra enquerir, il trouuera qu'outre les intentions communes dictes au sermon commun des vlceres, est difference speciale des indications d'icelle en la prognostication, & en la maniere de la cure. Quant à la prognostication, nous scauons que si les vlceres de la teste viennent iusques au test, & es palletes du de- *Du peril* dans, comme en *salparia & testudinaria* souuent auient de *salpa-* grand peril, & en l'operation spécialement enuiron les *ria & te* commissures: & pource conseille Roger plus tost laisser *stulina-* telle cure que la poursuiuir, & ce ie considere comme *ria.*

Des vlcères de la face.

i'ay dessus dict avec Lanfranc: car en telles l'ay plus conseillé pallier que curer, nonobstant Roger quant à la maniere d'ouurer, & au cas que le patient ne desireroit ou demanderoit la cure: il commande que tout le cuir soit separé, & le test infect soit trepané & esleué de la dure mere sagement soit separé, & en ruginant soit applané, & apres avec draps & avec moiches mises en mielrosat, & autres aides soit mondifié & encarné come à esté dict dessus des playes de la teste. Et ainsi faisoit mon maistre de Boulogne: & ie le fei à vn Grec, qui auoit vne fistule & corruption d'os en la teste derriere les aureilles. Et Iamerius qui remettoit celles choses au chapitre des fistules apres la trepanation & depuration de l'os conseilloit telle poudre. *Recipe, rane aquatica combusta vnc. i. gallarum, salvia & myrrha, an. drach. ij. fiat puluis.* Et dessus la playe l'on mette *diapalama*, ou *nigrum emplastrum* suffist en ce cas.

Le second chapitre des vlcères de la face, & de ses parties, & de noli me tangere.

LA face selon qu'elle contient plusieurs particulés à plusieurs especes d'vlcères: c'est à sçauoir es yeulx, es ioues, es aureilles, en la bouche, es leures & en leurs semblables. Et premierement sera dict de celles qui sont en toute la face, spécialement de celles qui ont accoustumé de venir es ioues iouxte le nez.

De noli me tangere, qui est vne espece de phagedena, plus que de chancre.

Souuent apres fornications & crysipeles males, & autres vlcères & pustules mal curées en la face, spécialement en la partie du nez dictes *lepui*, & ioues, & leures à accoustumé de venir vlcère corrosiue, serpigineuse, horrible, puante, & virulente, qui est appellée

Difficulté de cure de mal de nez dit noli me tangere. vulgairement *noli me tangere*, & est de genre de chancre, de cholere doublement aduste, engendrée comme à esté dict deuant, duquel les signes sont corréosion mordicative, avec ardeur & poincture virulente fetide, & pourriture male, pourquoy son arrachement est mauuais & difficile & contagieux, car qui plus le touche, de tant plus se multiplie: & pource est dict *noli me tangere*, & aussi la face pour sa debilité & foiblesse reçoit lege-

remment les matieres.

De la cure de noli me tangere.

LA cure de *noli me tangere*, outre le regime vniuersel de diete & purgation dicte es apostemes & es pustules cholériques & vlcres virulentes est, que le lieu soit laué, *cum oxycrato*, ou *cum aqua aluminosa*, & que l'on essaye par aucuns iours s'il pourra estre desleiché & guarý avec les vnguens mis es vlcres virulentes, car telle fut l'intention de *Iamarius*: & s'il ne peut estre ainsi Meilleur guary, l'on mette dessus plagelles de charpi, l'vnguent regime de *Theoderic*, fait de *succo linaria plantaginis, cum sale gē-* n'est que me. Et pour sa mortification, metts tout entour draps *ceſtuy*, baignez en *oxycratum*: & en suc d'aucune herbe froide: pour ce & soint appliquez, & soint remuez par trois fois au mal, *noli* iour naturel. Et s'apres ce la maladie est estaincte le me tan- lieu est mondifié *cum melle & succo apij, & farina ordei*, la- gere. quelle chose tu congnoistras par la bonté de la chair, & soit encarné & consolidé avec vnguens des vlcres virulentes. Et si la maladie n'est estaincte, soit fait comme est dict de chancre vlcéré, ainsi comme fait *Roger*, & les quatre maîtres, en entendant que les cauterés & corrosifs soint menez sagement: car le lieu est sensible & tendre & les os spongieux & cartilagineux & s'alterent facilement en telle maniere qu'aucunesfois d'une & autre part sont pertuisez, leſquelz iamais ne sont consolidez, comme dessus au sixiesme des aphorismes à esté allegué. Et pource à l'estaindre *aqua fortis*, avec vne piece de drapeau y soit seurement appliquée.

Des vlcres des yeulx, & de leurs causes.

Pource que les vlcres des yeulx outre ce qu'aucunesfois viennent des playes, comme le plus souuent sont faites avec apostemes & exitures bothorales & avec vesies. Pourtant n'est merueille si *Iesus* les appelle vlcres & *Auicenne* exitures, & *Azaran* pustules. Et iacoit ce qu'iceux ayent nombré d'elles sept especes distinctes, ou seló les escorces de la cornée, ou selon la situatió superficielle, & le profond. Neantmoins pource que les intétions de la cure ne differét pas moult grademét de present, côme cõseille *Lanfranc* soint deſlaissées: mais s'il te plaist, soint comprises toutes les

Des vlceres des yeulx.

vlceres des yeulx, comme à esté dict de *ophthalmia* en trois especes, c'est à sçauoir en petites virulentes, & en grandes chancreuses, & en moyènes fordidés. Les causes de toute, côme dit Iesus, sont humeurs agues mordentes, qui fluent es yeulx.

Les signes des vlceres des yeulx.

Les signes des vlceres des yeulx sont douleurs & effluxions de larmes & ophthalmiques rougeurs & quand l'œil est ouuert, s'elles sont en la tunique conionctiue, vn point rouge y appert, & s'en la cornée il est blanc & nebuleux. Les vlceres de la conionctiue sont rouges, & de la cornée sont blâches pour les corps d'icelles, comme dit Iesus & Auicenne, qui le declare en vne rasure d'vne corne noire, & pource plusieurs sont deceuz, comme dict Gourdon, qui croyent que ce soit d'elles pour addition, & y appliquent consumptif qui gaste l'œil, & toutesfois ceste blancheur est pour la cauation de la tunique cornée. Il est iugé des vlceres des yeulx, que s'elles s'empirent, elles desfrompent la cornée, & font ysrir la vuée. Et par conséquent l'œil est perdu. Et aussi est iugé que s'es vlceres viennent cicatrices blanches, elles ne peuuent estre effacées, pource que la cornée est membre spermatique, laquelle consolidation n'est pas faicte selon la premiere intention. Mais sont consolidez par moyen estrange, comme à esté dict deuant, & sera dict cy apres. Plusieurs iugemés des vlceres communes ont icy lieu: pourquoy à eux on à recours. Encores plus est, conseillé à l'ouurier que à uec les vlceres des yeulx est ophthalmie notable rheume & douleur de chief, le patient ne soit pas trauaillé, iusques à tant que telz accidens soient appeisiez. Apres est conseillé qu'auant que soit persue ceste passion, que l'on ait recours au chapitre d'Ophthalmie. Car les intentions des vlceres & des ophthalmies conuiennent en plusieurs choses.

*Grand
difficulté
du mal
des yeulx.*

De la curation des vlceres des yeulx.

LA curation des vlceres des yeulx, selon Galien au troisieme *catà topous*, c'est *secundum locos*, ou *nyamir* à besoin de celles mesmes choses selon le genre, comme les autres vlceres. Toutesfois pout la nature de

de la particule, conuient les medecines estre non mordentes: mais mondifiantes & remplissantes & menantes à cicatrices, entre lesquelles est louée la medecine qui est faicte *per tuthiam* lauée, & ses semblables y sont mellez & les sucs, non pas seulement aiants immordication: mais aussi qu'ilz puissent tresgrandement appaiser la douleur, comme *succus mandragora*, & quād sont avec sordicie, il luy fault mesler aucun des absterfifs, cōme est *ceratum* avec aucun absterfif de metaux. Et pour ce que les autres vlcères en curant ont quatre intentions, donc par toute la cure des vlcères des yeulx aura icelles mesmes quatre intentions. Dequoy la premiere est faicte en la vie. La seconde en matiere antecedente. La tierce est en l'administration enuiron l'ulcere, & la quarte est faicte en la correction des accidés. La premiere & la seconde sont completes selon qu'a esté dict dessus en ophthalmie, & à ce aiouste que ne se gise ne se dorme sur le costé dont est l'ulcere, à fin que la pourriture ne corrompe les tuniques de l'œil, & ne crie, ne vomisse, n'esternue, car toutes ces choses menent la matiere à l'œil. Toutesfois ton intention soit à destourner & à desfendre la matiere que ne vienne à l'œil, & appaiser la douleur. La tierce intētiō est complete que si la pustule n'est ouuerte, que l'on distille en l'œil eau de fenugrec, ou de melilot. Car telles couurēt hastiuement l'ulcere, comme dict Iesus. Apres soit mondifiée ladicte ulcere avec ce qui laue & absterge toute la pourriture, comme est distillation *syrupi rosarum*: car il est souverainemēt loué de Rabimoyse en la vingtedeuxiesme partie de son liure. Apres la mondification la concavité soit remplie avec choses qui font naistre la chair, cōme est sief *album*, ou il y à *opium cum lacte mulieris*, vel *albumen oui*, s'il y à douleur, & si la douleur est appaisée, soit vsé de sief blanc ou il y à *cadmia*, lequel Auicenne appelle *labans*. Et sief de *thure* est loué en ce, au cinquesime therapeutique: car il mature & mondifie les matieres grosses, ainsi cōme dict Iesus, desquelles les formes sont au chapitre de *ophthalmia*, & seront trouuées en l'antidotaire. Sief de plomb est aussi loué en la fin d'Hebemmeliué, Alcoatin, & Azaram. Car il

✱

De fistule au lachrymal.

rémplist & cōsolide les vlcères des yeux, duquel la forme est mise de Rasis. *Recipe, plumbi v̄si antimonij tuthia abluta chalcu cecaumeni, id est aris v̄si gummi arabici tragacanthi. añ. drachm. viij. opij. drach. S. fiat s̄es, id est, collyrium cum aqua pluuiali.* Mais la quarte intention est complete selon la nature des accidens. De la douleur est assez parlé en ophthalmie.

De rupture de la cornée & de l'issue de l'vue.

SI par corrosion cornea estoit rompue & vuea issue dehors, en sorte que s'en ensuiue eleuation manifeste est selon Galien au lieu dessus allegué tant pour soy mesme comme pour issue de l'vue qu'elle à besoin de medecinement repercussif & stiptique & de bonne estroicturē & ligature compressiue, & à ce est moult merueilleux s̄es de *hamatites*, & iceluy mesme *hamatites cum albumine oui in cote fricatus*, lequel est. *Recipe, lapidu hamatitu, i. s̄esidengi abluti, drach. iij. ceruse, eadmie. añ. drach. ij. aris v̄si amyli gumma arabici tragacanthi opij. añ. drachm. i. fiat s̄es cum succo foliorum oliue.* Et aucunesfois est necessité quand l'eleuation est grande estraindre avec grande piece de plomb. Et si la maladie est vieille d'un an ou de deux, ne te mesles point de la curer selon Iesus. Et si veux embellir l'œil, lie l'eminence avec fil de soye, & le refroidie & conforte l'œil iusques qu'elle chée & le fil ausi. De la cicatrice & du vestige qui demeure cy apres sera dict.

De fistule au lachrymal de l'œil.

Fistula lachrymalis est plus souuent d'aposteme petite dicte *garab* qui vient de malles humeurs illec, & en maturant demeure tant à ouuir, que la pourriture est conuertie en nitrosité, & le lieu est vlcéré, & endurest les intrinsèques circonstances & corrompt & contamine iceluy os, & s'ouure aucunesfois en la partie du dedans, & aucunesfois en la partie du dehors sous *lachrymali*, & aucunesfois à vne & à autre part, & aucunesfois est ouuerte vers les tuyaux des narilles, & aucunesfois est en la chair, aucunesfois en l'os.

Des causes de fistule en l'œil.

Les causes d'icelle sont humeurs grossies qui sont maturées, comme est dict par long temps au lieu

elle corrompent, laquelle corruption ensuit foiblesse, pourquoy les humeurs sont volontiers attirées au lieu qui sont mauuaises & nitreuses agues, & font vlcere fistuleuse. La fistule est signifiée de l'aposteme qui deuant à precedé, & aussi de durté & forme calleuse & profonde, & la pourriture semblante à clair lait & glutineuse qui ist par le pertuis specialement quand est espreinte & les yeulx sont rouges & ophthalmiez. Et est certifiée par le touchement de l'esproué quand elle est en l'os l'on sent aspresse & dureté, & s'elle est en la chair, l'on sent mollesse & souefueté. L'on iuge que fistule *lachrymalis* est de difficile curation pour la subtilité du lieu, & plus pour la prochaineté des yeulx. Car la particule est tresensible, & souuent est en telle maniere l'ouuerture pres du *lachrymalis* que l'arée de la palpebre est corrompue, & est degastée sa chair, pourquoy pardurablement les larmes courent, & le lieu n'est pas consolide: mais est fait difforme.

De la cure de fistule lachrymale.

La cure de *fistula lachrymalis*, à deux regimes. C'est à sçauoir vniuersel & particulier. Le regime vniuersel est de diete & purgation dict au chapitre commun de fistule. Le regime particulier à trois intentions. La premiere est repercuter & resoluere & maturer selon son temps, & ouuir l'aposteme quand n'est ouuerte, la seconde est quand est ouuerte le modifier, la tierce est mortifier la fistule quand elle est conseruée. La premiere est accomplie, comme est dict deuant de *ophthalmia*, avec repercusifz, & resolutifz, & maturatifz. Et proprement est maturée avec emplastre fait de farine d'orge & *conchiliis croco* & *aloe myrra confectu cum oppanace in aceto dissoluto*, car il mature & rompt par soy l'aposteme, & s'elle ne s'ouure par soy ne soit pas attendue la maturation: mais soit ouuerte loing du lachrymal avec lancette. Et apres l'ouuerture vient la seconde intention qui est ainsi complete que soit faite bonne expression & lauement, si c'est necessité avec eau de rue, & de miel avec trois aides. La premiere est de Auicenne, de *lanugine arundinis* qui est trouuée dedans, speciallement vers la racine.

& soit tant assemblé d'elle que l'on puisse remplir toute la profondeur, & soit couverte *cum diapalma*, ou avec aucun emplastre approprié, & soit reuë par deux fois le iour. Et quand sera assez mondifiée, soit consolidée. La seconde est de Rasis, que l'on mette par le pertuis collyre de thure, *sarcocolla aloë sanguine draconis balauſtio antimonio alumine. añ. partes equales* & de *ſlore aris quartam partem vnus partis*, & *cum aqua pluuiali fiat ſiſ*. Et proprement dict Auicenne quand tel collyre est dissolu avec la decoction de galles, & que l'on mette dedans deux ou trois gouttes, & gise de l'autre part, & soit remué par deux ou trois fois le iour, & ainsi soit continué par la semaine. Ce collyre est de si grande vertu qu'il guarist la fistule de l'œil, comme dit Rasis ou la tarde tant qu'elle est veue estre guarie. La tierce aide est de Guillaume de Salicet, quand le pertuis est eslargi soit mondifié avec vnguent fait de *ſlore aris aluminii* & mille, *vel cum puluere asphodelorum*. Et ce cestes choses ne valent, l'on vienne à la tierce intention qui est mortifier la fistule, laquelle est quand le pertuis est eslargi, & quand l'on sent le fond, comme est dict de fistule en commun est complete par deux manieres. En vne par incision & cauterization. En autre maniere par corrosion. Par incision est faicte avec lancette forte, ou avec rasoir soit tranchée selon le droict, en eslongnant le lachrymal, tant qu'il sera possible iusques au fond, & lors soit ampliée la playe avec tentes mises en aulbin d'œuf, & le lendemain en le remuant l'on regarde l'os & selon la quantité de la corruption soit cauterisé *cum cauterii clauibus rotundis*, en gardant l'œil avec cannule, comme dict Alcoatin, ou avec paste, comme dict Iesus, ou avec cuiller d'argent, ou d'arain, comme dict Theoderic, apres la cauterisation la douleur soit appaisée, & l'arsure est cheute de l'escharre, & expoliation de l'os soit procurée comme est dict en commun. Par corrosion est curée que l'on mette dedans tente baignée en aucune chose caustique, & soit deuant l'œil garny, avec chose froide: mais la premiere maniere me plaist plus, & à Lanfranc, car le cauteré avec fer est mieux mesuré que ne vienne rompre le lachrymal qu'avec medeci-

nes caustiques, & apres que la fistule sera mortifiée, laquelle chose tu congnoistras, comme dessus est dict, soit curée & consolidée. La maniere de curer & pertuiser avec aleine aux tuiaux des narilles ne plaist pas à Hebenmesué n'a moy, car en elle n'ay trouué effect, car assez tost apres est emply le pertuis de l'os, & nulle chose n'est qui puisse courre es narilles. La deriuation de la matiere aux tuiaux des narilles meēt Arnould cum erthinis, c'est à dire selon les Arabes, cum caput purgiiis me plaist assez. Et si autre chose ne peut estre faite soit palliée, comme est dict dessus avec tel collyre. *Recipe, cadmia ablute & sethdengs abluti añ. drach. ij. cineris fortis, in qua purgatur es, drachm. ij. myrrha, aloes, memithe croci opy, añ. drachm. i. confice cum vino & administretur cum albumine ouorum.*

De Polypus, & des vlceres du nez.

Es vlceres qui sont faictes au nez, les aucunes sont sans chair superflue, & les autres avec chair superflue, & de celles qui sont sans chair superflue, les aucunes sont virulentes, & les autres sordides, & les aucunes corrosiues. Et de celles qui sont avec chair superflue, les aucunes sont esquelles la chair est moult pendente, & ainsi comme separée qui est dicte selon Galien *ozena*, & selon Auicenne *alharat*. Les autres sont desquelles la chair est dure & non separée ne pendente, mais s'aiouste qui est dicte de Galien *polypus* & d'Auicenne *cancer*.

Des causes des vlceres du nez.

Les causes des vlceres du nez sont humeurs agues & pourries descendentes de la teste, lesquelles si par aduulsion aquierent grosseur, ilz engendrent *polypus*. Et si sans aduulsion sont engrossées par refroidissement ilz font icelle chair molle. Et Galié au troisieme de *myamir*, dict que celles chairs superflues sont faictes d'humeur agues & pourries, & le germe de *polypus* est de grosses humeurs, *polypus* est dict à semblance de celuy poisson, car il à plusieurs piccs, & pource est appelé d'Auenzoar *multipes*, car il s'aiouste fermement au lieu ou il est, ou pource qu'il ressemble à la chair d'iceluy poisson, comme dict Galien.

Des signes des vlceres du nez.

Les signes de cestes passions sont signifiées en ou-
rant les narilles avec instrument dict *speculum*, en
regardant au soleil: comme dict Halyabas. Et selon
Auicenne & Lanfranc *polypus* differe à celle chair su-
perflue: pourcé que celle chair est molle & pendente
de couleur & substance du polmon non douloureuse
adherente au lieu sinon à la racine, & vient le plus sou-
uent apres maladies rheumatiques & catarrheuses. *Pol-
ypus* est dur, sec, douloureux, & vmbreux, horrible, &
puant, veneneux, non pendant: mais soy adherant fer-
mement aux narilles & le plus souuent par soy com-
mence de pustule cicerciale, & peu à peu s'augméte iuf-
ques qu'il vient au palais. Les vlceres du nez ne doi-
uent estre mises en non chaloir, car elles sont voye à
polypus, comme dient tous: car *polypus* de tout son genre
est pernicieux, car il est de genre de chancre occulte.
L'on iuge que mieux est le nō curer que le curer, com-
me dict Hippocrates, car il suffit cure palliative sans
incision & corrossion, comme dict Auicenne, la chair
aioustée au nez avec laquelle le nez est de bonne cou-
leur & traictable, soit curé hardiement: comme dict
Brun. Desquelles choses appert celle distinction que
meist Roger & plusieurs autres que *polypus* l'un est cu-
rable & l'autre non curable, & ne prens pas *polypus*,
proprement: mais largement pour quelconque chair
née es narilles hors nature.

De la cure commune des vlceres du nez.

La cure commune des vlceres du nez, & de *polypus*
supposé la maniere de viure & purgation deuant di-
cte es matieres agues & melancholiques selō Ga-
lien est de seicher & conforter toute la teste. Et est la
teste fortifiée & confortée en telle maniere que nul-
le superfluité ne descende es parties basses, comme
dict en plusieurs sols en *ophthalmia*, & sera dict cy apres
es maladies des yeulx. Et s'ensuyt qu'apres que tu au-
ras fait par telles choses la teste robuste & tu vien-
dras à la cure d'ozene & d'ulcere tu aurás ton in-
tentiō à seicher la particule par medecines repercussi-
ues & diaphoretiques. Et pourcé dict Galie au.vj.ther. q

la medecine doit estre plus seiche es narilles que es yeux & moins que es oreilles. Et pource si les vlcères sont virulentes vngués blancz avec plôb leurs sont bôs Et proprement selon Halyabas si elles sont pourries & pleines de crustes soient lauées *cum vino & melle decoctio- niu camomille meliloti nasturcij ellebori & myrrha.* Et si c'est ne cessité soit mondifié *cum licinia*, & apres *cum vnguento apo- stolorum.* Et s'on mettoit tente de radice acori baignée longuement *cum oleo iuniperi*, auquel *scamonea* aura esté dissoute, elle mondifie tresbien & guarist. Et l'vnguent des quatre maistres est special en ce cas car il est fait de *menta, agrimonía, oculo christi & verbena tritis cum axungia por- ci*; & apres soit cōsolidée avec les vnguens blancz ditz. Et si telles vlcères sont corrosiues, l'on doit commencer de la medecine de Galien au iij. *myamir*, laquelle Aui- cenne prent de trois manieres de migraine. C'est à sca noir austere douce & aceteuse: & selon luy soit fait par celle maniere, Il les conuient trancher quand sont nou uelles & maturées, & les piller diligemment, afin que puissent estre espreintz les sucz d'elles, & ce qui demeu re de eux gros, soit de rechef pillé, ainsi que l'on puisse faire moiches qui soient mises es narilles. Et quand tel les moiches ou tentes seront consumées tu prendras du suc que tu as gardé & vsé d'iceluy avec laine mise à l'environ d'un poinçon: car ledit collyre œuure approu uement: & si ledit suc estoit desséché apres qu'il seroit poudré, en le soufflant peut estre mis dedans & ce soit fait souuent, afin que iamais la particule ne soit sans celle poudre. Et si ce ne vaut l'on ait recours aux Tro- chises *aldaton & calidicum dissoluz in vino dulci aut aceto*, si la passion estoit dure, & apres soit mondifiée & consoli- dée, comme est dit. Et si les vlcères estoient de grande douleur soient curées avec les vnguens ditz, esquelz l'ô mette vn peu de *opio*, & sil y auoit chaleur, soit succé par le nez selon Halyabas *oleum rosaceum* ou *nenufaris*. Et dessus & iouxte le nez *sandal, memitha, portulaca* & leurs semblables *cum aqua rosarum & aceto* soient applic- quées. Les vlcères seiches & rhagadies ou fendures soient curées *cum cera & modulla cruris vituli & musci- lagina cydoniorum tragacantha & oleo amygdalarum.*

Mais la chair superflue qui est legiere souefue non deceuable & non chancreule selon Albucrafis soit tranchée par ceste maniere, il conuient que tu faces seoir le malade entre tes mains, & soit opposite au soleil, & luy ouure les narilles & tire la chair hors & en tranche ce que tu as pris avecq' rasoir agu d'une partie, iusques que tu sçaches que toute la chair soit ostée. Et si luy demoure aucune chose d'elle, de laquelle incision l'ostemēt n'est pas possible, rais la legierement iusques que rien n'y demoure: & le sang y suruient, ou douleur ou aposteme metz y ce que tu sçais. Et si ce n'est à toy possible les trancher pource qu'elle est en haut es os superieurs des narilles: laquelle chose tu congnoistras en luy faisant succer vinaigre ou aucune telle chose, fil ne vient à la bouche, adde metz le dedans le nez en attirant, & puis fais le cracher par la bouche, comme font les enfans à l'escolle, ou tu luy bouteras esguille de plôb & fil plain de neudz tant que vienne à la bouche. Et puis en les ferrant tu le demaines tant souuent & si longuement que le fil noué trache la chair, & apres tire le fil, & metz dedans avec tente *unguentum egyptiacum*, iusques que ce qui est demeuré soit consumé: & si ledit fil estoit oingt, ce seroit bien. Mais aucuns comme les quatre maistres, quand ne leur est possible tout consumer iusques à la racine, ilz tranchēt le nez au costé iusques à l'os, & apres incisent celle superfluité, & cauterisent le lieu, & apres le cousent bien & fermement. Toutefois ie ne conseille pas qui soit cousu iusques que tu sois assure d'aposteme, & le sang restraint & la racine toute arrachée: car si peu ne peut demeurer de la racine qui ne retourne. Et ainsi l'operation seroit faite pour neant, & apres en renouellant les leures il peut estre cousu profitablement. Mais les autres, comme Rogier mettent fer chaud par vne cannule trenchant icelle chair: mais i'ay veu souuentefois que celle cannule reçoit ainsi la chaleur du cautere que le malade ne pouoit souffrir l'operation, & quand elle est avecq' drap elle empesche que l'operation ne soit faite sinon à grand difficulté: & si le patient doute fer chaud, Rogier commande y mettre tuyau ou tente mise en ruptoire. Et apres la cheute de

Nota.

l'escharre, la cure est comme les autres playes : mais en tous cas à l'aventure lon mette à l'environ choses qui refroidissent & appaisent la douleur, & tentes de plôb cannulées soient mises dedans quand sera necessite.

Du flux de sang du nez.

Galien dit au iij. myamir, que Heraclides Parèsius estoit les glassons du sang. Premièrement il mettoit dedans tente oingre, *cum lytis* dissolu en eau à restreindre, & en prenant les narilles avec les doigtz & au dehors les comprimoit iusques à ce qu'il fust restreint, ou *libanatus*, c'est *thus*, ou autres aydes des playes mettoit dedans vne moiche baignée, *in succo amoglosse vel polygoni aut virgæ vel burse pastoris*. Aussi est ayde, cõe il dit par refroidir le frôt avec espõge mise en vinaigre fort, & tenir les parties de la teste esleuées, & les bras & les mains, les aisselles, les couillõs, & les piedz encõ tre tirant liez & frottez, car ainsi le sang est restreint & destourné & laisse les narilles, & doit on donner à boire choses qui refroidissent. Et estouper les narilles avec drap souuentefois : & tenir eau de pluye en la bouche. Galien au vi. therap. ne lone pas choses stiptiques environ iusques que la diuersion du sang soit faite. Car tost nuiroit à la teste. Il commande premier faire autre chose, c'est à sçauoir seignée ou ventoses es hypocõdries & *in occipito*, & frottement & ligations des extremittez.

A ce flux
vin aigre
est bon ou
sponge es
parties
basses.

D'alcola & vlcères de la bouche & de ses parties.

Les vlcères de la bouche ont telles diuisions qu'es narilles, ce aiouste que les corrosiues aucunes sont en langue les autres en la gensiue, & les autres en l'os de la mandibule: & quand les vlcères sont en superficialité de la bouche Galien le nomme au sixiesme *myamir apthas*, & Auicenne au troiesime *Alcola*, & aucuns les nomment quand elles sont es gensiues cancrostitez quand elles ont aucune chaleur ignite: & celles qui sont en l'os ilz les appellent cõmunement fistules, & celles qui sont de chairs aioustées ilz les appellent *scas & hamorrhoides*.

Des causes des vlcères de la bouche.

L Es causes de cestes passions, sont comme des narilles qu'es enfantz viennent pour la malice du lait de la male digestion.

Des signes des vlceres de la bouche.

L Es signes sont signifiez par voir & par atoucher: & par la couleur sont iugées & demonstrees les humeurs desquelles sont faites. La rougeur demostre le sang. La citrinité la cholere. La blancheur le phlegme. La noirdeur la melancholie. Les vlceres de la bouche le plus souuent succedent es pustules, bothores, & apostemes qui sont faites à la bouche. Gal. iuge au lieu dessus allegué, que les vlceres de bouche sont fistules: car elles sont en lieux chauds & humides, esquelz est multipliée le plus souuent pourriture & corrosion. Et avec médecine qui y est mise n'y peut pas moult demeurer: car tantost est degastée de la saluie.

De la curation des vlceres de la bouche.

L A curation & euacuation est semblable à celle des narilles, sinon que seignée de la veine de la langue leur est moult couenable comme à esté dit en l'equi nance: & avec ce ont propres medecines. *in bothoribus violentis*, suffisent medecines qui seichent attrempéemēt, comme *diamoron*, & le medicament fait *ex bati. id est, rubi fructu: & cortice nucum viridium, & cypressi pomu*, au v. therap. mais Auicenne y aiouste *lentes sumac*, & la communauté y aiouste *aqua plantaginis ros. caprifoli*, & leurs semblables, & es pourries lon loue *vinum mellitum decoctionis chelidonia cypressi cyperi mentastri galle croci & myrrha*. Et es corrosiues lon y aiouste *alumen & vitriol*, au vi. de *myamir*. Je donne es petiz lentilles avecq' vn peu de pain & de moelle de Cerf & de veau, & leur messe en leurs viandes fruitz stiptiques, comme sont *cydonia & mespila*: & aucunesfois ie leur administre laitues, endiuie, portulace, & leurs semblables, & les faitz lauer attrempéemēt de choses stiptiques, comme *sumac roses & les oingtz* consequemēt avec choses diaphoretiques. Et es plus grandz ie leur administre *calchantum & vinum stipticum*. Et si *alpheha* est fordide, i'y aiouste *mel. & felle* est corrosiue, i'y aiouste *eruginem aru & cominoderatum pharmacum*

cum oleo & chalcitis facio sicut ceratum cum arugine eris vlceribus concanis tempero . Et si cestes vlceres corrosiues & chancreuses estoient es gensiues , premierement soient frottées , & espraintes du sang , & soient lauées souuent *cum aceto scillitico decoctioni foliorum oliuæ* , apres soient oingtes avecques telles medecines. *R. vtriusque aluminis salis adustorum gallarum sidiorum calicum glandium lentium cinamomi gariofil. nucis moscha. aristolochia saluia ros. esium dachylorum tibiaram cancorum adustarum. añ. partem vnam puluerisentur & cum aceto & melle incorporentur , & fiat linimentum* , ou soient applicquées au lieu en pouldre. Et si cestes choses ne valent , lon mette trochises *asphodelorum* ou *cellidicum sine alderaron* , ou eau forte y soient mises. Et si c'est necessité , le lieu soit cauterisé avec cautere actuel , & si y a fistule en osée es gensiues soient ostées les dentz , les pertuis soient eslargiz avec vne goutte d'eau forte ou d'arsenic sublimé reprimé. Et si la fistule ne peut estre reprimée ou mortifiée , tant qu'il sera possible l'os soit descouuert & ce qui sera corrompu soit cauterisé avec esguille d'argent ou d'arain , comme met Roger . Et selle ne peut bien estre mondifiée par la partie superieure plusieurs conseillent que soit contrecouuerte par la partie basse : mais c'est chose difficile à consolider pour la saliué , car l'ouerture qui est dedans & dehors ne trouue lieu a soy appuyer , & est comme fondement sur terre , & pour ce que la douleur ensuit cestes vlceres , & empesche les operations qui y sont , faites , soit appaisé , *cum oleo rosarum* , en le mettant dedans & dehors. Galien au sixiesme *myamir* , conseille mettre *oleum lentiscinum* , car si il est retenu en la bouche il repercuté sans aspreté , & diaphore sans mordication : & quand la douleur sera appaisée & la chancrosité & la fistule mortifiée conuenablement & mondifiée , lors lon procede à encarnier en lauāt la bouche *cum vino & melle decoctionis thuris* , & avec vnguent fait de *aloe myrrha sarco colla mastiche thure sanguine draconis et mel. ros.* Et si la chair est aioustée & dure & chancreuse , ne la touche point en la curāt sinō en la palliāt. Et selle est molle & bien traitable tranche la , & la cauterise si c'est necessité selō la maniere dite au nés : & si lō

Des vlceres des aureilles.

pouuoit lier enuiron la racine avec fil, ce seroit voie plus seure pour le sang & crainte malade.

De la cure des fissures des leures.

LEs fissures des leures sont corrigées avec vnguent dit au nez, ou avec huile qui ist du noyau de noix quand on la brusle, laquelle huile mise dessus les guarist merueilleusement, comme dit Roger. Et s'avec ces choses n'estoit curée, Albucrafis commande les cauteriser iusques au fond avec le petit *cutellari*, & apres les curer iusques que soient guaries.

Des vlceres des aureilles.

*Bon vegi-
me pour
le mal des
aureilles.*

LEs vlceres de aureilles ont telles mesmes diuisions comme des narilles. Toutesfois elles ont besoin de medecine plus seiche comme Galien le declare euidentement au v. de la therapeut. en l'vlcere qu'un fol Theilalien ne peut onques curer. Et au iij. *secundum locos*, que les Arabes appellent *myamir*. Il dit en ceste maniere que *Glacium* seul battu avec vinaigre (ainsi que j'ay dit parauant) guarist les recentes vlceres des aureilles. Item tous collyres fait de *Glacium*, & aussi ceux qui sont appelez des Medecins *diacrocum*, à cause du saffran, & *diarhodon*, à cause des roses, comme celuy qui est attribué à Nileus Medecin. Aussi celuy de Democrates dit *diasmyrnon*, à cause de la myrrhe. Et les aureilles purulentes que le Arabes appellent sanieuses sans douleur, si la suppuration est mediocre, sont curées par les remedes dessusdites. Mais si la suppuration est grande, elles requierent plus forts medicamens, comme pastille ou trochisque d'Andro, & de Musa, dissolu avec vin cuit, & un peu de vinaigre: desquels la variété de composition sera de rechef expliquée. Et si par ses remedes le mal ne s'en va, tu vseras hardiment de l'excrement du fer dit *scoria ferri*, batu bien menu avec vinaigre bien fort par plusieurs iours au soleil. Iagoit ce qu'il semble que ce soit contre la raison de dire que l'aureille puisse supporter medicamens acres & forts (comme j'ay deuâr dit) veu qu'elle ne peut seulement souffrir sans douleur & moleste ceux qui sont tresmols qu'on y instille dedans, lesquels aussi l'irritent & blessent. Voyla qu'en dit Galien, Si donc l'aureille à besoin de lauemét qu'el-

le soit lauée avec *oxymel*, ou avec vin & miel, & eau fer-
rée. Et si c'est fistule ou chair adioustée, lon procede cõ
me est dit deuât. Toutesfois en tout cas la douleur soit
appaisée, comme des apostemes à esté dit.

*Le tiers Chapitre des vlceres du Col, & par
consequent du Dos.*

Les vlceres qui sont faites au col & au dos n'ont au-
tre diuersité, sinon en prognostication. Car elles
sont pl^s perilleuses pour les veines arteres & nerfs,
de la voie & de l'air, & de la viande, & celles qui sont
au dos perillent pour la nuque.

Le quart Chapitre des vlceres des espaules, & des bras.

Les vlceres des espaules n'ont rien propre, ne diffe-
rent des vlceres des autres particules, sinon en pro-
gnostication, & en maniere de lier. Desquelles
choles à esté parlé en la cure des plaies de cestes par-
ticules.

Le cinquiesme Chapitre des vlceres de la Poictrine.

Les vlceres de la poictrine quand ne penetrent sont
curées comme les autres, & quand penetrent, elles
sont mises au compte de fistule, ausquelles comme
est dit ne vaut curation, car il ne suffit que soient pal-
liées, car aucunesfois la cure palliative est faite cura-
tiue. Et est, que supposé le bon regime, comme dessus
des plaies de la poictrine à esté dit. S'il est consideré
que la matiere soit aggrauée & tombe dedans, & em-
pêche les membres de l'haleine, & qu'elle puisse estre
expurgée par iceluy lieu: le pertuis soit elargi s'il n'est
assez grand pour mettre dedans cannulle de clystere,
avec tentz de gentiane bien liée, que ne tombe dedãs.
Et apres soit mondifiée, en y mettant *malicratum*, com-
me enseigne Galien au v. therapeut. ou vin avec miel,
ou aucun des lauemens des plaies de la poictrine, au-
quel pour ceste matiere lon à recours, & soit mis des-
sus mondificatif de miel cuit, ou aucunes des choses qui
atraient la matiere du fond des vlceres cauerneuses,
aufquels pour ceste matiere faut recourir, reserué les
medecines agues, comme est *slos aris*, qui en telles vice-
res sont prohibées. Et s'elle ne pouoit estre purgée
conuenablement soit contreuerte entre la quarte &

*Bon con-
sil de Ga-
lien au v.
therap.*

Des vlcères des hanches.

la quinte coste comme a esté dit en iceluy chapitre, & soit curée l'ulcere *cum unguento apostolorum*, ou avec aucun mondificatif. L'ulcere vieille supérieure la callosité fistulaire consumée avec cautere, soit permise estre consolidée. Potions ou breuuages en ce cas sont bons, desqueis tu as eu dessus abondance, & Henri approuue vne medecine qu'il veit administrer en plusieurs qui furent curez & furent guaris laquelle est faite de *radice cardui fullonum*, c'est *virga pastoris*, en Grec *dipsacus trita*, & *in melle mixta* donnée au matin & au vespre la quantité d'une noix, comme Auer. in v. colliget dit, *casai, id est cardo fullonum, est calidum in secundo, siccum in tertio mundificat omnem putredinem per urinam cocta cum vino, & remouet ab axillis, & à toto corpore fetorem*. Et generallyment resiste de toute sa propriété à toute pourriture, & est notable medecine.

Nota.

Le vi. Chapitre des vlcères du ventre.

Es vlcères du ventre qui ne penetrent, sont curées comme autres, & celles qui penetrent sont mises en genre de fistules, ausquelles la cure y vaut peu car il suffit que soient palliez avec bon regime & competente potion, & avecq' mondification & emplâstres mondificatifs & consolidatifs.

Le vij. Chapitre des vlcères des hanches, & de ses parties.

Es vlcères des hanches sont aucunesfois es membres contenans, & aucunesfois aux membres contenus, & aucunesfois aux membres procidans, come en la verge, en *osscum*, & au fondement. Et celles vlcères qui sont faites aux contenans sont curées en tel les manieres, comme les vlcères du ventre, celles qui sont faites es membres du dedans n'appartiennent pas à l'œuvre de chirurgie, mais celles qui sont faites es membres du dehors, comme en la verge au *scrotum*, au cul, & au col de la matrice, sont escorchemés, eschauffemés, femens, vlcères virulentes, corrosiues & châcreuses. Et meurs ou fondement rhagadies vlcères fistales en l'un & en l'autre hemorrhoides chairs adioustées *attrita sicca & condonnes desor lomata*, desquelles les causes sont males humeurs corrosiues & apostemes & plaies mal curées, frottemens &

attouchemens de sordonnez.

Des signes des vlceres des hanches, & de ses parties.

Leurs signes apparoissent à la veue & à l'attouche-
ment & l'instrument dit *speculum*, selon Auicenne
ayde mout à ce. Il est iugé par Galien au ix. *mya-*
mir, & par Auicenne in iij. que les vlceres d'iceux mem-
bres sont difficiles, car ces membres sont mout sensibi-
bles, & l'issue des superfluitéz, lesquelles par eux mes-
mes, & specialement en choleres sont mordentes, &
avec ce, les medecines qui y sont mises n'ont pas téps
suffisant, car elle tombent legerement, car tels mem-
bres sont chauds & humides couuers de l'air, pourquoy
putrefaction y vien tost, & ne les monstre lon pas vo-
luntiers iusqucs à tant qu'ils sont tresempirez. Et com-
me dit Auicenne, celles sont les pires qui sont faites au
lacerte qui est en la racine de la verge & au fondemēt
& celles qui sont profondées dedans plus que s'ils es-
toient en lieu manifeste.

De la cure des vlceres de la verge, & du col de la matrice.

Les vlceres de ces membres sans apostemes ou sans
phlegmon au lieu pudibunde, ou au fondement,
selon Galien en la fin du cinquiesme de therapeu-
tique n'ont besoing de cataplasme mollificatif, mais
de medecine cicatrizatiue non pas telle comme les
autres vlceres, mais de tant plus seiches en vertu, que
ces particules sont plus seiches que la chair, & celles
qui sont enuiron *Balanus* plus que celles qui sont enui-
ron toutes les autres parties de tout le membre ver-
goigneux, qu'vn Thesalien ne voulust pas premiere-
ment croire ce que dit est, mais puis apres qu'il fut con-
traint par necessité d'vser de nos medicamens l'vlce-
re fut curée en trois iours: lors on congneust manife-
stement que le Medecin ne fut pas si ioyeux de la gua-
rison du malade, comme il fut triste d'auoir esté in-
fruit en mauuaise herese, c'est à dire secte de mes-
chante doctrine. Pourquoy s'il n'y auoit que seule ex-
coriation & eschauffement, il suffit lauer *cum aqua ro-*
serum & plantaginis, & au dernier *cum aqua aluminosa*, &
mettre vnguens blancs, specialement *camphora*, ou *cor-*
ticiis buriæ, ou *balanistia*, aut *fungus bdegar puluerisatus*, & puis

Des vlceres de la verge

les seicher avec draps deliez. Et si c'estoient vlceres
recentes virulentes, & aucunement corrosiues, en tel-
les est bonne seulement la medecine de aloë, & plum-
bum vstum, aussi luy ressemble *cadmia abiuta cum vino*, &
turbia lythargirum & *cerusa*. & plus fors d'iceux sont es v-
stum, & *cortex pins*, & *lapis hamatites*, & medicament cõ-
posé de Galien acoustumé, qui est fait *per chariã de panno*
cõbustã, & *alumen cõbustum* & *cõcurbitã siccã adustã*, & medi-
cament d'Auicenne expert à celles qui ont besoin de
grande exsiccation avec incarnation, lequel est. *Recipe*
turbie, aloes, sarcocolle, thuris lapid. hamatites, corticis canna cõ-
busta gallarum balaustrorum acacie sidij añ. drach. ij. florũ aris.
drachm. s. pulueriscentur, & cum oleo rosaceo fiat unguentum.
Et si telles vlceres estoient vers la partie dedans la ver-
ge, Auicenne commande, que les choses deuant dites
soient mise dedãs *cum inieclorio*. Et s'elles sont antiques
& pourries & chancreuses, soient lauées & epithimées
avec telle collyre, que Lanfranc met en partie. *Recipe*
vinũ albi lib. i. aqua plantaginis, aqua ros. añ. quart. i. auri pig-
menti. drach. ij. florũ aris. drach. i. terantur subtilissimè, & mi-
scantur cum aliis, fiat collyrium, car il les mortifie, delec-
che, & guarist. Et plus fors de luy sont *trachisici asphode-*
lorum & *aldarum* & *arsenicum* ne faut point, mais s'elles
sont empirées en telle maniere que le lieu deuienne
noir, adonc est meilleur que le lieu malade noirci soit
de tout en tout tranché & cauterisé avec aucun causti-
que, spécialement en mettant arsenic entre le mort
corrompu & le vif, comme à esté dit d'*esthiomenu*, &
puis quand le lieu sera mondifié la chair soit regene-
rée, & soit consolidée. Toutesfois s'en cestles vlceres
flux de sang y venoit, & ne pouuoit estre restraint avec
les aides communes restraintsiues, ou avec telle poudre
des quatre maistres faite de *alcanna* & *philtro combusto*, &
de *plumis gallinarum combustis*, les glacions du sang bien o-
frez lon y mette arsenic, car il ne faut sinon tant seule-
ment qu'il tombe sur la veine ouuerte, au cas que les
medecines n'y pourriét attaindre. Lesdits quatre mai-
stres commandent trancher la peau, & adonc y appli-
quent les medecines, ce que ne fay pas volontiers, car
apres le lieu est mal consolidé, & le prepuce tombe, &
fait

Acord
des qua-
tre mai-
stres.

fait inflation sous la verge, ce qui est mout enuieux. Pourquoy les Iuifs circoncis sont deliurez de ceste peine. Nonobstant côme dit Galien au ix. therapeutique. Celuy qui n'a qu'une voie, (iaçoit ce qu'elle soit fallacieuse) vueille ou non vueille, il conuient qu'il passe par icelle. Et en tout cas, soit entendu à la douleur & à l'ardeur avec *populeon*, & cum *succo solani mixto cum pauca farina ordei*, vel cum *albumine oui*, & *oleo violaceo*, comme Roger met, & si lon ne doutoit de flux de sang, lon face cum *balneo decoctionis maluarum*, & leurs semblables, & la matiere soit defendue cum *unguento de bolo armenico*, & en refroidissant les parties iusques es aines. cum *oxyerat*, & sucs froids, & à fin que le pertuis de la verge ne soit clos par l'apostematiō, soit mis en luy tente de cire, ou de drap delié, & le lieu soit soustenu & lié avec sachet. *Rhagades* & *ficus* qui viennent en la verge, & en la matrice, & les chairs superflues, sont curées comme celles du fondement desquelles sera dit cy apres. La grosseur qui est sous la verge pour trancher le prepuce, soit liée & tranchée, & apres si c'est necessité, soit cauterisée pour le flux du sang. Les pertuis qui sont faits au prepuce de la verge, ou au bout par ou vient souvent l'vrine, sont mal consolidez au sixiesme des aphorismes.

Des hemorrhoides & vlcères du fondement.

Pource que communement es hemorrhoides s'ensuiuent grand flux & vlcères, & que ce sont mesmement vlcères & flux, ou les causes d'iceux, comme disoit Galien sur le vi. des aphorismes, pourtant sera dit d'icelles en ceste doctrine. Hemorrhoides, sont tumeurs ou inflatiōs douloureuses engendrées de flux d'humeurs es chiefs des veines hemorrhoides. Et pource dit bien Lanfranc, qu'hemorrhoides est non commun du membre, & de la maladie. Au fondement sont terminées cinq veines, qui sont dites hemorrhoides, côme a esté dit en l'Anatomie, & la passion, & le membre est ainsi * nommé, & est dit de *hæma*, id est, *sanguis* & *rhoo suo*, car D'ou vient sang ist d'elles, & est expurgé spécialement iusques au chief des veines, à fin que soit sauué quand aux fordes hemorrhoides. Aucunesfois naturellement, & aucunesfois hors rhoides.

Des causes

*Differen-
ce d'he-
morrhoi-
des.*

nature en parlant du naturel *secundum quid*, non pas cōme au flux menstrual, lequel est ordonné simplement à la conseruation de toute l'espece, mais en partie cōme en corps abondant en melancholie, car il garde iceux de plusieurs maladies, nonobstant que Galien dit au lieu dessus allegué, & au vi. des maladies & accidens, que tout flux de sang est hors nature reserué les menstrues mesurez, car il entendit ce au iij. de celuy liure de la partie de la disposition, & non pas de la nature regulierement ouurante & deboutante hors le mauvais sang. Plusieurs especes & differences sont des hemorrhoides, les vnes sont prises de la partie de la matiere, & les autres de la partie du lieu, & les autres de la partie des annexées. De la partie de la matiere sont prises les differences, car elles peuuent estre faites de toutes humeurs, excepté de cholere. Morailles sont faites de sang gros. Verrueales de melancholie. Vesicalles de phlegme. Vualles de moyennes humeurs. Et les ont ainsi nommez par semblance, ou par la similitude des choses desquelles prennent leur nom, comme il est veu es dits d'Auicenne au quatriesme de son canon. De la partie du lieu les aucunes sont apparentes & les autres occultes. Et aussi de la partie des annexées, les vnes sont sourdes non fluentes, les autres sont ouuertes & fluentes.

Des causes des hemorrhoides.

Les causes des hemorrhoides selō Rabi Moyse sont dites abondance de gros sang melancholique le plus souuent & peu souuent des autres humeurs, comme il est dit. Lesquels toutesfois s'approchent de la nature de melancholie. Car par mauvais regime les humeurs sont engrosies & adustes, & puis pour leur pesanteur descendent embas, & emplissent celles veines qui sont en l'extremité du fondement & l'eschauffent & l'endoulourissent pourquoy celles veines sont enflées & creues, & font flux, & les excitent mauvaises matieres agues courantes au lieu, ou les medecines agues les excitent, comme *alos* & *scamonea* & leurs semblables, selon Hebemmesué.

Des signes & ingemens des hemorrhoides.

Les signes & iugemens des hemorrhoides veus par la veue & attouchement & à ce ayde mout instrument qui eslargist dit *speculum*, spécialement aux non apparentes : car avec cely est ouuert & eslargi le fondement. Les hemorrhoides ont accoustumé enluyuir douleur, & griuetté des hâches du dos, & male couleur de la face, & viennent le plus souuent par terme de mois en mois, ou de quart d'an, ou d'an. L'oyge que s'elles courent attemperément elles conferuent, & les souffres lon bien, & si ne sont pas à restraindre : car elles gardent le corps de manic & d'estragurie & de lepre, & des maladies melancholiques. Et s'elles superfluent & n'aident soient restraintes : car le malade les souffre mal, & font venir, à hydropisie ou phthisique. En ce s'ensuit l'enseignement d'Hippocrates au vj. des aphorismes, qui à hemorrhoides antiques & on les restraint, & n'en demeure vne, peril est d'hydropisie ou de phthisique. L'oyge aussi q si tost n'est secourue la douleur des hemorrh. tost sont apostemez, & tãtost l'aposteme se conuertist en fistule. *De la curatiou des hemorrhoides. selõ Hippocrates.*

Le regime des hemorrhoides est double, c'est à sçauoir vniuersel & particulier. Le regime vniuersel à trois intentions. L'vne est en la vie que le sang gros & melancholique ne s'engendre. La seconde en la matiere antecedente que s'elle y est engendrée domestiquement soit boutée hors. La tierce en breuuages & antidotes & remedes propres donnez par dedans qui les seichent & guarissent. La premiere est complete avec deue administration de six choses non naturelles & de trois annexées. Lesquelles traiter exquisitemēt seroit trop longue chose : avec ce appartient aux Medecins. Et avec ce maistre Arnaud & Rabi Moyse plusieurs de celles ont dit. Il suffit quand est de present sçauoir q Rabi Moyse dit que neuf viâdes sont desquelles les malades des hemorrhoides se doiuent garder. C'est à sçauoir deuin aigre, febues, l'etilles, gesses, dactils, choux rouges, poissons gros, chair de bœuf, de cheure, & de chairs salées, d'oyseaux de riuieres, de testes de bestes, fromages vieil, pain salé & mal cuit, sel & toutes choses agues, salées, & toutes les choses qui ont esté dites

Du regime

dessus es apostemes melancholiques : & avec ce garde
toy bien qu'il n'aye le ventre dur. La seconde est com-
plete à prendre aucunes fois *diacatholicon* ou *diacastia*, &
pilules de *bdellio* qui sont selon *Rasis. Recipe, myrobalano-*
rum beletzicorum, cepulorum, indorum ana. drachm. iij. sagape-
ni. drach. nasturij glycyrrizæ rase. drach. vnam bdellij. drach. xv.
et cum succo porri fiant pilule dosis. drachm. ij. usque ad iij.
Mais *Auicenne* dit qui n'aident point sinon à ceux qui
ne les ont pas par terme. La tierce intention est com-
plete avec tel electuaire approuné. *Recipe, myrobalano-*
rum indorum beletzicorum empelticorum lanatorum cum aqua
buglosse usquequo suam dimiserint amaritudinem. drac. v. radicu
verbasci. drac. ij. gingiberis, cinamomi, galæge, nucis moschate, stu-
rii an. drac. i. spica ameos, squinãti an. vnc. s. scoria ferri preparata
coctæ cū aceto vn. i. penidiarum lib. s. panis sacchari lib. ij. aut plus
selon la complexion du corps s'il est delicat.

Du regime particulier des hemorrhoides.

AV regime particulier des hemorrhoides, selô mai-
stre *Arnaud* deux choses sont entendues. Premie-
rement que s'elles fluent trop soient restraints.
Secondement que la douleur soit appaisée de ton pou-
voir. La première chose est cõplete par trois choses. pre-
mierement soient escheuées toutes choses aigres & a-
gues, & qui enflamment comme ire, luxure, & fort la-
beur, & apres vsé de choses stiptiques delectables, non
pas deuant la viande, mais apres, pour la constipation
du ventre, comme sont poires, coings & leurs sembla-
bles *amygdala, oryza, hordenum* sont tresbons & esleus. Et
pieds & oreilles de porcs, & vin gros stiptique & *aqua*
ferrata. Et si c'est en esté il peut vser au matia, & au soir
syrupo ros. aut myrtino, aut cydoniorum. Et si c'est en hyuer,
l'on luy done *ieiuno stomacho radices tuberũ*, c'est à dire truffes,
& *radices verbasci coctas cum syrupo ros.* & c'est la secon-
de chose. La tierce chose est complete qu'on applique
au dehors choses stiptiques. C'est à sçauoir en esté soit
fait vn sachet de trois parties de rofes, & vne partie de
myrtilles, & bouillent par vn seul bouillon en eau, a-
pres soient expreintes & mises dessus. Et en hyuer *sal-*
ua criblée & fricallée *cū multo oleo rosaceo* & soit mise en
vn sachet, & appliqué & alsis dessus. Toutesfois *Rasis*

en reſtraignant commande *trochiſcos de charabe* avec *ſumac*, c'eſt *rhus* en Grec. Et ſoit mis ſur le foie emplaſtre de *ſpica*, mis au chapitre de foibleſſe du foie. Auicenne auſi commande que ſoient faites ventofes es eſpauls, & ſoient miſes dedans & dehors moiches de poil de lieure & *tela aranea* puluerifée. Et poudre faite d'*aloe*, *ſture ſanguine draconis*, *balauſtiis*, & leurs ſemblables incorporée avec aulbin d'œuf. Et *inter atramenta* il y en a qui reſtraignent le ſang de l'incifion, comme il diſ. La ſeconde qui eſt entendue, eſt complete avec choſes qui appaiſent la douleur. La douleur ſelon maître Arnould eſt appaiſée en pluſieurs manieres, ſelon que de pluſieurs choſes eſt cauſée. Aucunesfois eſt cauſée pour retention du ſang qui doit eſtre euacué. Aucunesfois pour l'expulſion des excrescences. Aucunesfois pour l'inflation d'icelles hemorrhoides. Et aucunesfois pour la ſiccité & durté des excremens. Quand la douleur eſt cauſée pour la retention du ſang elle eſt appaiſée doublement. En vne maniere par la parfaite cure. Et en autre maniere par le remede tant ſeulement. La cure parfaite eſt que la cauſe qui fait la douleur ſoit oſtée parfaitement: laquelle choſe eſt faite ſi le ſang qui abonde ſenſiblement eſt euacué ſpecialement par icelles parties par leſquelles nature à acouſtumé & encore s'eſforce les euacuer. C'eſt à ſçauoir par les hemorrhoides, & pource l'on ſe doit haſter à les ouuir. Et ce eſt fait en trois manieres. L'vne eſt par ſeignée avec lancette. L'autre eſt faite avec ſanfues miſes, avec canne. La tierce eſt avec medecines. La meilleure des medecines eſt *folium ficulneum*, & doit eſtre premierement vne part conterée avec l'autre iuſques que le lait decoure, & apres les hemorrhoides en ſoient frottées iuſques à ce que ſoient ouuertes: ou avec vn roulet de ongnon ou *aloe cicotrin* deſtrempé avec ſiel de bœuf ſoit mis deſſus avec draps, ou avec coton. Ou ſelon Auicenné l'on prene *pulpa colacinthidos*, *drachm. iij.* *amygdalarum amararum drachm. iiii.* ſoient faites d'elles toutes enſembles moiches longues, & ſoient retenues au fondement, & ſoient remuées de cinq en cinq heures & ſi l'apertion eſtoit trop tardée, le conſeil

Maniere
de curer
les hemor-
rhoides.

Du regime des hemorrhoides.

d'Arnaud est que les veines soient ouuertes qui apparoissent grosses sus le dos du pied & de chacune soit tiré vne once de sang : & si de cestes ne peut estre fait, il conseille faire de *basilica*. Au remede faire sont au propos callefactifs mollitifs en fomentant qui sont souement & insensiblement defenfler en resoluant la superfluité du sang. Ces callefactifs sont faits selon Arnaud en deux manieres. En vne maniere que les medecines entes en aucū vaisseau de terre ou autres soient mises sous vne selle percée, en soy seant sur la selle soit receue la vapeur par le bas. En autre maniere que les medecines soient eaux de leurs decoctions en vne cuue. Et que le patient soit assis dedās, ou soit baigné dedans vne esponge, & soit espreinte ou fait sachet, & luy soit appliqué. Les medecines qui seront bouillies en l'eau seront *foliorum lingua canis aut maluarum* ou *bismalua M. ij. viol. M. i. meliloti parietarie* autant *fenugreci lib. S.* Rafis l'oue à ce ongnon blanc cuit & criblé avec beurre de vache, & soit fait mol, & mis dessus tiede. Auicenne loue melilot, & *lentes & excorticis coctas & cum vitello oui & oleo rosa. mixtas.* Et aucunes fois, comme il dit l'on y met *diachylon* mollifié avec huile rosat ou avecq' gresse danete avec vn peu de saffran & *opij*. Halyabas fait emplastre de camomille melilot *porro communi, radicis malua cuiusque fasciculum, & trita in aqua fortiter coqueret inbet donec soluantur, post quod in mortario terantur, & vitellus oui super ponatur* : deinde *farina semi. lini & fenugreci bdellij in adipe gallina calefacti partem. S. misceantur & terantur omnia, & fiat emplastrum liquidum.* Rabi Moyses enseigne beurre cuit escumé, & mené au soleil en vn mortier de plomb, iusques que soit noir : & est mout merueilleux pour appaiser la douleur : & s'appelle *succus plumbi*. Et qui y adiousteroit *oleum chrysolinarum*, auquel seroit resolué *bdellium*, il seroit bon selon Auicenne, & axungie de gelline, & canette en ce cas de tous sont otroiez Guillaume de Salicet enseigne vnguent à ce. *Recipe, olei ros. vnc. iij. ceruse. vnc. i. lithargyri. vnc. S. cere. drachm. ij. opij. scrup. i. corticis mandragora. drachm. S. fiat vnguentum,* Et au dernier si la douleur est trop grande, l'on y secoure avecq' medecine

approuvée d'Alexandre: laquelle m'a donné moult d'honneur en tinesme, & en toute douleur de cul. Et aussi Lã d'Alexandre dict qu'il à trouué vne mesme chose, laquelle est. *Recipe, thuris myrrhe lycij croci ana part. i. opij part. y. terantur & conficiantur cum vitello oui & muscilagine psyllij & oleo rosarum,* & soit fait vnguent de quoy soit oingte moiche & mise par dehors. Quand la douleur est causée par excroissance s'elles sont vuallés qui sont causées de rétention de sang les remedes deuantdictz profitent. Et si sont verruciales, moyeu d'œuf agité avec huile violat profite en esté. Et en hyuer avec huile d'amandes, ou avec beurre, ou meslée avec aucun muscillage: & si sont morales choses desiccatiues sans mordication profitent, comme poudre faicte de *foliis rapsi barbati, vel plantaginis, vel radic. cammarum adustis, adianctis cerusa & lithargyro,* avec ces choses l'on peut faire vnguent qui vault moult. Et s'elles ne sont appaisées, il conuient aller à leur ablation & ostemēt: mais s'elles sont vieilles, l'vne doit tousiours demourer ouuerte, pour l'enseignement qui est dict, ce qui peut estre fait conuenablement avec aloë meslé, avec vne figue applique dessus. Et avec ce au regime doit estre tousiours sobriété & attrempance, & ne soient pas ostées toutes ensemble: mais l'vne apres l'autre. Et est plus aimé de maistre Arnould que soient ostées peu à peu. avec souefs corrosifs, comme sont choses de nature de sel, comme sont *sal gemme, sal nitri, sex vini adusta & incorporata cum melle.* Mais aucuns comme Rasis, Halyabas & Auicenne commandent y mettre medecines agues, comme sont *trochisci diabaldis, id est, de arugine & calidicum.* Rogier met dessus, *unguentum ruptorium cum capsula.* Mais Auicenne, Albucrafis, & Brun, les commandent trancher avec fer chaud ou froid: & s'elles estoient occultes, & n'apparoissent, ilz les commandent tirer avec ventoses, ou les espraindre avec frottemens. Et les prendre avec les doigts, ou avec vn drap, & les tenir iusques que l'operation soit faicte: & ceux ausi avec maistre Arnould enseignent les lier avec fil, & estraindre cōtinuellemēt de iour en iour, en telle maniere qu'ilz tōbent par ellés. Et quād la douleur y sera

pour leur inflammation : lors selon Arnaud il suffist que soient lauées avec eau tiede de decoction *seminum cucurbita & portulacæ*, & soient oingtes *cum albumine oui*, ou avec sucs, ou eau froide *muscilagine psyllij*, ou soient oingtes avec *populeon*, *vel cum cerato Galeni*. Quand douleur y vient pour la durté de la matiere fecale, l'on vse des choses linitiuës, & luy soit donné au commencement du disner *unc. i. castæ fistu*. Et aussi quand vient à aller à selle, on doit lauer les iambes en la decoction des mauues, & oindre le fondement avec huile rosat tiede.

Des vlcères qu'on appelle ficos, attrita, ou intertrigines, & condylomata.

Ficos, attrita, condylomata, qui viennent au fondement en la verge, & en la matrice, s'elles ne sont curées comme meët Theoderic, *cum melle folio parietaria*, petries avec vn peu de sel, mises dessus chacun iour, soient liées & tranchées & brullées avec cautere actuel ou potentiel, comme à esté dict, des hemorrhoides, & la douleur soit comme elle est sedée en elles:

Des fistules qui sont au fondement.

Les fistules qui sont au fondement, les aucunes sont penetrantes dedans la spaciosité de l'intestin, & les autres ne sont pas penetrantes : mais tendent à autres lieux. Et celles qui penetrent à l'intestin, les aucunes sont profondes outre trois doigts vers le milieu des muscles du fondement, & aucunes penetrent plus bas vers la marge du fondement. Celles qui ne penetrent vers l'intestin: mais tendent à autre lieu: les vnes sont en la chair des hanches & en la marge extérieure du fondement, les autres vers les os des hanches & de la queue, & les autres vers la vessie & vers la racine de la verge, & cestes sont les differences qui font les diuersitez de la cure, les causes de cestes fistules sont comme des autres. C'est à sçauoir apostemes & hemorrhoides & les playes mal curées, car quand l'on laisse pourriture, & y est plus que n'appartient en iceux lieux chauds & humides qui sont de hastiue pourriture, elle les corode & fait fistules.

Les signes & ingemens des fistules du fondement.

Les signes & iugemens des fistules de celuy lieu, sont signifiez par les precedentes causes dessusdictes, & par la durté & nodation & ingrossation qui vient pres du fondement: laquelle aucunesfois est ouverte, & aucunesfois est close, dequoy est venin aigieux ou semblant à clair lait. La profundité est signifiée avec tente de plomb ou de racine de persil, ou de coste de feuille de mauue ou de prouenche. Le signe qu'elle penetre à l'intestin, est en la matiere fecale & de la venosité par le pertuis de la fistule, & avec esproue mise par iceluy pertuis de la fistule avec le doigt préparé par la rasure de l'ongle & par vntion avec aucune chose vntueuse mise par le fondement quand se rencontrent ensemble sans moyen. Il est signifié qu'elle est au corps des muscles par la priuation de leur operation, car ilz ne peuuent suffisamment retenir la matiere fecale, ne retraindre le doigt mis au fondement, le signe qu'elle tent à la vésie est veu par le nuisement d'vriner. Et quand elle va à la partie de l'os la prouue le monstre. Il est iugé par Auicenne & en ce l'ensuit Lanfranc que si la fistule du fondement ne fait grand ennuï, soit laissée & tenue nettement avec drap & coton souef & avec laumens & collyres de Rafis dict es fistules des yeulx, *et cum emplastro nigro*, car sa cure est moult ennueuse & difficile. Et par auéture que le malade ne viura ia moins par elle: mais sans auéture plus quand elle est au lieu des hemorroïdes, & est comme emonctoire, car la matiere des emonctoires naturelles ou qui sont faictz par coustume de nature, ne peut estre deffendue sans grand peril. Et apres Albucrafis veut que fistule qui penetre en la vésie & aux os des hanches & de la queue ne soit pas curée, car sa cure n'est que labour des maladies & folies des folz medecins. Il *Esgard à* s'uffist les pallier, car elles sont tant enlacées & profondes en icelle particule qu'homme ne peut venir à la *ceste maladie.* racine. Encores est l'intention de tous que fistule penetrante sur le lieu du milieu du muscle du fondement ne soit point curée, car pire maladie s'ensuiuroit, c'est à sçauoir issue non volontaire de matiere fecale, pource mieux vaut que soit palliée. Et en apres fistule qui ne

La curation

penètre; mais en la chair iuxte le fondement & les hanches : & celle qui ne penètre pas moult en soy esloignant du fondement peut estre curée sans peril, comme dict Rasis.

La curation.

Cestes fistules comme les autres ont double regime, c'est à sçauoir vniuersel & particulier, l'vniuersel est deuant dict au chapitre de fistule au commun. Le particulier sera dict icy. Donc la cure de fistule non penetrante: mais entrante en la chair est que le pertuis soit eslargi avec tente de gentiane: ou par incision, comme à esté dict des autres, sinõ que celuy lieu pour sa nature à besoin de plus grande infrigidation & prohibition que les autres, Brun & Theoderic louët plus ceste fistule cautere actuel que potentiel: car il est en ceste fistule le dernier aide, & n'ameine point de matiere au lieu. Les fistules penetrantes, selõ Rasis ne sont point curées sinon avec ligatures & extraction avec faucille, & puis comme il dit, soient curées avec medecines incarnatiues & la cause est selon Brun & Theoderic, car autrement celles humiditez qui estoient assemblées es cauernes ne pourroient estre euacuées ne seichées, sinon que les pertuis soient tous à vn, & quand le pertuis est grand ilz expurgent & nettoient icelles ordures. La matiere de lier selõ Albucrafis, est que l'on mette par le pertuis de la fistule eguille de plomb, & en son chef soit vne cordelle de soie de trois ou quatre filz, apres avec le doigt préparé & mis dedans le fondement en ployant le chief de l'esguille soit menée par le fondement & tiré hors l'esguille & le fil demeure & soit lié estroitement chacun iour, tellement que toute l'espace du passément de la fistule iusques au fondement soit tranché: & y doit l'on mettre choses qui appaisent la douleur, & si le malade ne peut attendre la douleur. Rogier conseille que soit lié au chef du fil vn petit bendel oingt avec aucun corrosif, & en tirant dehors le fil ou la cordelette, soit laissé le bendel & lié non pas estroitement, & lors dessus soient mises choses qui appaisent l'ardeur. La maniere de l'incision qui est selon Albucrafis, avec vn instrument dicte faucille, est

que soit dehors tiré tant qu'il sera possible avec cordelette mise dedans l'intestin compris par icelle cordelette. Et apres en mestant ledict instrument bien tranchant, tout ce qui est pris avec la cordelette soit tranché en telle maniere que ladicte cordelette soit expédiée. Or autrement selon mon maistre, l'on mecte dedans le pertuis de la cordelette vn instrument, caue & courbe d'une partie, & dessus, *cum tutellari ignito*, tout ce qui est compris soit tranché tellement que la cordelette & l'instrument soient expédiées. Et quand est tranché ce qui estoit compris de l'intestin avec la cordelette & vni le pertuis non naturel avec le naturel, le lieu soit mondifié de l'eschare si point en y a, & soit encarné avec fomentation de vin, & *cum unguento apostolorum, emplastro nigro*: & avec poudre incarnatiue, si c'est nécessité comme dict Rasis. Nonobstant Brun & Theoderic, veulent qu'apres l'incision la fistule soit mortifiée, & icelle callosité soit destruite. Je ne voy en nulle nécessité que l'ostement de ceste callosité profite: mais couient qu'elle demeure & soit pourchassée plus grande. Toute l'intention doit estre apres l'incision que tout le pertuis soit recouuert & cicatrifié ainsi come l'intestin, à fin que les superfluités ne tombent sur la chair nue, & luy facent douleur.

*Des rhagades qui sont au fondement en la verge
& en la matrice.*

Supposée la diete remolitiue bon est fomentier le lieu, *cum aqua decoctionis malue & radice eius, & seminis lini*, & oindre le lieu avec l'unguent de Rasis, que Lanfranc prend. *Recipe, olei ros. vnc. iij. cera. vnc. ij. ceruse, vnc. s. plumbi vsti. drac. ij. amyli tragacanti. an. drac. i. opij, camphure an. drach. s. albumina ouorum duo numero; fiat unguentum.* Les ligatures de ces parties sont plusieurs à tenir les medecines & sont faictes es passious du fondement & des aines avec braye & avec bende pendente doublemēt fourchée. c'est à sçauoir en la bourse des couillons avec vne coeiffe, & en la verge avec vn sachet lié au brayé.

*Le huictiesme chapitre des vlcères des cuisses
des iambes & des piedz.*

Des vlceres des cuiſſes.

Les vlceres de ceſtes particules ſont faittes comme les autres ne elles n'ont autre maniere ſpeciale que les autres ſinon de la ligaturé qui commence es cuiſſes au genoil en la iambe ſur la cheuille du pied, & ont beſoin de plus grãd repos, Pource que les humeurs ſont plus preſtz de deſcendre. Toutefois eſt bien vray, que les chancres qui viennent en celles parties, que le peuple appelle *lupus*. Et auſſi Rogier en la cuiſſe les appelle *lupus*, & en la iambe cancrenes, & Lanfranc les appelle *ſtrioniens*, & fait difference entre icelles, & *malū mortuū, quod eſt ſcãda ſcabies*, dequoy ſera dit cy apres. Toutefois lon ne ſe doit chaloir des noms comme dit ſouuent Galien. Et ſi celles vlceres ne ſont curées *cum aqua aluminosa & plantaginis*, comme deſſus eſt dit, il me plaift comme dit Lanfranc, que ſoient cauteriſées de tout en tout, avec cautere cutellaire. Et avec iceluy ſoit ramencée leur forme ronde, longue à fin que pluſtoſt ſoient conſolidées. Et puis ſoit appaiſé le feu *cum uno, & oleo roſaceo*. Et l'eſcharre ſoit maturée, mondifiée, & encarnée, avec emplaſtre de *opio*. Et ſoit deſſendu le lieu *cum unguento de boloarmenico*, comme deſſus à eſté dit. Et ſi l'oſ eſt corrompu, & aucune eminence appert ſur luy, Rogier conſeille, que les circonferences ſoient garnies & deſſendues, avecq' aucune piece de drap cirée, ou de *diachylon*, ou avec aucun emplaſtre froid qui ſaiouſte, & la chair deſſus ſoit emplie avec aucun caſtique, & ſoit de matin iuſques au veſpre, ou du veſpre iuſques au matin, & apres quand la chair ſera noircie & mortifiée à eſtandre le feu ſi tu veux, ſoit mis deſſus *onum cum oleo roſaceo*, & ſoit procurée la cheute de la chair mortifiée avec beurre & avec choux petriz enſemble, & puis quand ſera cheure, ſoit l'oſ ras diligemment. Et ſi c'eſt neceſſité, ſoit cauteriſé, & traité, comme à eſté dit des os corrompuz. Et apres ſoit curé comme les autres playes: toutefois au cas que tout l'oſ fuſt mortifié, ſoit laiſſé, car il eſt incurable, comme dit Galien. Garde toy toutesfois de la quantité du corroſif, ou du caſtique, car i'y ay veu pluſieurs perilz, deſquelz Dieu nous deſſend.

CY COMMENCE LE

CINQUIÈME TRAITE DE CA-

tagma, & des extentions, & restaurations des os
rompus, & deslouez, & duquel sont
deux doctrines.

La premiere doctrine sera de la restauration des fractures.

La seconde doctrine sera de la restauration des dislocations, & des playes.

La premiere partie a huit chapitres.

Le premier chapitre de la premiere doctrine, est sermon vniuersel de la restauration des fractures.



Fracture de l'os, comme à esté dit dessus
es playes des os, selon Galien au vi. The-
rapeutique, est dite selon la langue gre-
que *catagma*. C'est quelconque solutio de
continuité faite en l'os. Et selon nostre
langue est dite solutio faitte, non pas de
quelconque chose mais de chose contundente, à fin que
la premiere difference de solution de la continuité de
l'os soit vraye, sçaches que l'une est tranchée, l'autre cõ-
cassée non prise de la cause efficiente, mais de la dispo-
sition delaissee pour les parolles de Galien au quatries-
me Therapeut. Des causes procatarctiques, c'est à dire
primitiues (comme de celles qui ne sont pas permanen-
tes) lon ne prend pas indication curatiue, ains significa-
tiue seulement, mais la seule disposirion delaissee, & la
nature de la particule, sont principalement les choses
qui demonstrent la cure, car la disposirion enclost l'es-
sence de la chose, & les accidens, ou les disposirions con-
tenantes. Et selon ce que dit est, que fracture l'une est
simple & l'autre est compose. La simple selon Galien au
liure dessus allegué, l'une est du trauers, & l'autre est du
long. Et de chacune d'icelles, comme dit Lanfranc, l'une
est complete, en laquelle l'os est du tout rompu ron-
dement, l'autre est non complete, en laquelle l'os n'est
rompu, sinon que la moitié, ou aucune partie seule, &
auec ce, aucune d'icelle partie est esgalle & plaine & au-
cune non esgalle, mais esquilleuse. Et encores de chacu-
ne d'icelles, l'une est en vn os, & l'autre en deux accom-

Des signes des fractures.

paignez. Mais la composte, l'une est avec playes, l'autre avec douleur, l'autre avecq' esquille dure, l'autre avec aposteme, l'autre est avecques equitature & nodation d'os mal consolidé, & ainsi des autres. Celles qui sont prises de la nature des particules, selon Albucrafis. L'une est en l'os de la teste, l'autre en l'os du nez, l'autre en l'os de la machouere, l'autre en la furcûle, l'autre es bras, & ainsi des autres ensuyuans, car de celles differences sont prises les indications de la cure.

Des causes des fractures.

Les causes des fractures sont comme des autres playes, c'est à sçavoir de toute chose qui peut contondre & froisser les os, comme cheute & ferue, & semblables.

Des signes & iugemens des fractures.

Les signes & iugemens des fractures, selon Halybas au viij. sermon de la premiere partie de son liure de la disposition Royale, apparent au sentemét quand la main est mise sur le membre rompu, ló trouue les parties de l'os qui estoient ensemble separées & divisées. Et la figure du membre est non esgalle. Et selon Rafis & Auicéne, en touchât avec la main, lon oit quelque bruit en l'os, & y est douleur quand est touché, & la non puissance de ce soutenir sur icelluy le tesmoigne. Et les causes qui font la fracture, donnent à ce ayde, côme dit Auicenne, mais en la fracture de l'os du long ne trouue sinon grosseur non naturelle en la substance de l'os côme dit Lanfranc, sans la presence des autres choses, comme dit Rafis. Et touteffois est douleur & inequalité, comme le sens demônstre. Les autres differences demonstrent le sens & la presence singuliere. Il est iugé par Auicenne outre les iugemens donnez deuant au chapitre des playes des os, auquel en plusieurs choses pour ceste matiere faut recourir, que fracture detrauers entiere est de mal à appareiller, car avec difficulté demeurent les os seló la continuité naturele. Et pource en celle auient souvent, qu'un os cheuache sur l'autre, spécialement quand est en vn os non accompagné, côme en la cuyfic, ou en deux os accompagnéz, comme

en la iambe. Apres fracture qui est pres de la ioincture est difficile, car elle peut estre mal liée, & le plus souuent demeure en elle le mouuement difficile & dur.

En apres la fracture avecques douleur & aposteme, & avecques concussion de chair, & avecques pieces d'os est male, car ne peut bien estre restaurée, iusques que celles choses soient corrigées. Fracture avecq' playe & disruption est aussi difficile, car il conuient laisser les pertuis pour la playe preparer, & les bendes, & les attelles deffailent, pourquoy le membre ne peut pas bien estre gardé à son esgallement. La fracture de tant que demeure plus à estre restaurée, elle est pire, & s'endurcist, & les spaciofitez se remplissent de substance estrange, pour ce en la restauration a besoin de grande extension, ou de grande estendue, & grande estendue est suspecte à spafine, selon Auicenne. Et apres les fractures sont diuersifiées, & different selon l'espace & le terme, enquoy elles demeurent à conglutiner & guarir comme le *Cranium* en trente cinq iours, l'os du nez en xvij. la coste en xx. & ainsi des autres, comme sera dit cy apres: aussi l'aage adiousté a ce ou amoindrist, comme dit Iamerius & Halyabas au neufiesme sermon de la seconde partie, que les causes pourquoy les os retardent à consolider, sont multitude d'embrocation avecques eau chaude, & le muer souuent, & festination en mouuement, & petitesse de sang visqueux, ou trop grande estroiture, qui deffend nourrir le membre, ou la presence des pieces des os, & pource dit Auicenne, que la restauration des cholériques & des conualescens, & aussi des anciens est moindrie, mais dit Albucras & Iamerius, qu'en decrepité n'est point faite restauration, & des choses qui signifient restauration du membre est esgalle composition comparée à son compaignon pareil, & quand il appert sang, lequel nature avec estude enuoye à la fracture. Et pource est dit, qu'inflatiō du membre sans grande douleur apres le temps du premier appareil, & definflation apres le temps de la reparation est bon signe.

De la cure generale des fractures.

*Playe en
vieillesse,
est pire
que la
nouuelle.*

De la cure generale des fractures

LA cure generale des fractures ensuit les intentions generales des playes dites, & selon Galien au vi. Therapeut. & par Aui. i. & iij. sont quatre principales intentions. La premiere est esgalement de l'os. La ij. est conseruation de l'os esgale. La iij. est liemēt avec le pore. La iij. est corriger les accidens. Et quand lō demōstre comme lesdites intentions sont complies, sont remis sept enseignemens necessaires ausdites operations. Le premier enseignement est, que deuant toutes choses, les choses qui sont necessaires à la reductiō, soient prestes. Premièrement le lieu conuenable. Secondement seruiteurs bons. Tiercemēt aulbins d'œufz en bonne quantité & huyle rosat, & drap baignez dedans. grandz selon la quātité du membre froissē. Quartement qu'il y ait fil & trois bendes longues & larges selon le membre d'vne ou de deux brasses trempées en oxycrat & espreintes. Quintement estoupes soucues bien charpies & bien esgalement faites selon la quantité du membre. baignées aussi en oxycrat & espreintes, comme conseille Rasis. Sixtement astelles pleines & legieres d'aubier, ou de bois, de gaines de espées, ou de corne, ou de cuir, ou de fer, longues selon le membre à trois doigtz ou à quatre: outre la fracture selon Alubrasis. Et plus s'il en est necessité: mais qu'il ne touchē ne blessent la iointure. Et soient plus grosses au milieu qu'aux extremitēz tant comme est necessité à enuoloper tout le membre, & la largesse d'vn doigt soit de l'vne à l'autre, & que le membre soit couuert de drapz & d'estoupes baignées avec aulbins d'œufz. Septiesmement que si c'est necessité, lon ait petitz canons liez avec chordelette: & singulierement tout ce que seront necessaires: & singulierement tout ce que seront necessaires selon la longueur du membre. Et soient liez les astelles avecq' la chordelette, & avecq' les cannulles, & soient estraintes à suffisance: & apres par tous les canons, lon mette dedans vne petite vergette, à fin qu'ilz ne perdent leurs reuolutions & estroiture. Huitiesmement lon ait vn berseau, ou aucune chose semblable ou quelque suspensoire, auquel le membre pleinement & fermement soit situé & assis. Neufiesmēmēt le lit de

*Pronisio
de ce qu'il
faut pour
biē et seu-
remēt ga-
vir le pa-
sient.*

*Mode de
mettre le
malade.*

mate-

matelas ou se gise, & ce c'est nécessité soit pertuisé pour asseller. Dixiesimement corde soit pendue sur son lit, ou autre chose à soy asseller & appuyer, quand il voudra soy dresser ou tourner. Le ii. enseignement est de l'esgallement: soient deux seruiteurs, & l'un tienne & tire le membre d'un bout, & l'autre de l'autre droitement, que les apparences ne soient froissées. Et si conuenablement avec les mains ne peuuent estendre le membre froissé qu'ilz mettent laçz enuiron ou instrument que nous enseigne Hipp. au lieu dessus allegué, cōme dit Galien, Les instrumens ie croy que ce soient bois courbez avec coulottes comme enseigne Albucrafis ou faitz en la maniere d'espingalles, comme auoit iceluy de Lunel: & le membre estendu avec les mains, le maistr en le traitant selon la longueur conduise facilement au contraire les choses qui sont illues vsant par exemple d'iceluy qui est sain, ainsi comme dit Galien au lieu dessus allegué. Le iij. enseignemēt est que la conseruation par ligature, & par la situation soit faite facilement & sans douleur, à cause de toutes ces choses dessusdites, il faut principalement extēdre, former, lier & remettre les fractures en la figure, laquelle soit la moins douloureuse qui sera possible. Car il n'est chose qui tant destruisse le membre, comme douleur qui vient de trop grande estroiture, quand elle est mise indeument. Et ce tesmoigne ie, que de ecla i'ay veu venir en plusieurs membres *esthiomimus*, & estre corropuz. Dequoy dit Rasis. Sçache l'ouurant, que ligature qui est lasche ne tient point l'os: & celle qui est fort estreinte fait douleur, & ne laisse pas venir la vie au membre. Donc soit faite moyennemēt, & est le terme, comme dit Rasis quand est bien soufferte. Hip. cōseille, qu'en liant la fracture, lon ait trois bendes. La premiere est du lieu de la fracture en montant qui deffend que la matiere ne descende. La seconde dudit lieu en descendant qui est expressiue de la matiere, elles gardent ensemble en fortifiant ce qui est rompu, & le gardent aussi sans inflammation. Ces deux premieres bendes ont moult d'inuolutiōs, comme dit Galien. La premiere est iectée sur la fracture, & puis les autres sont dispensées à tout le membre. Toutefois ne suffisent

*Bō moyē
de lier le
membre
malade se
lon Hip.*

De la cure generale

pas sinon que la tierce y soit, qui est trouuée en la garde des plumaceaux, Et fut trouuée à fin que le membre n'ait ardeur ou chaleur, il commande vser de *cerato*, au lieu duquel lon mette *oleum rosarum*. Et celle est avecq' playe, lon y mette vin noir & rude. Et est le conseil de Rasis, & qu'environ le septiesme iour lon face plus estroite ligature que deuant: mais au commencement & en la fin plus lasche: au commencement soit faite lasche, pour peur que n'y viene aposteme, & en la fin ainsi pour le meilleur nourrissement. La situatiō conuenable est appareillée doublement selon Galien. En vne maniere d'intention, comme qu'elle soit sans douleur. En autre maniere selon la nature de la particule & coustume. Et sont cōcordées ces deux manieres ensemble, car la naturele & accoustumée figure de la particule est grandement sans douleur. Et de celle situation souuerainemēt aduisé le malade qu'il la garde. Et pource sont trouuez berseaux & suspensoires, & les instrumens mecaniques pour les tenir plus fermement & seurement. Le quart enseignement est qu'au commencement l'on mette astelles legeres ou aucune chose au lieu d'elles, non pas à restraindre, mais tant seulement à soustenir iusques au septiesme iour que le temps de l'aposteme sera passé, & lors l'on y mette astelles suffisantes à restraindre & à soustenir, & soient continuez iusques à la fin tant que le pore soit bien ferme. Et ne te haste point à les oster comme dit Auicenne, car Galien au sixiesme therap. dit. A toutes apparentes sans empeschemēt d'aposteme, adōc conuient mettre astelles legeres & comprimer, mais deuant quand l'intention de phlegmon seigneurisoit, iasoit ce qu'il fust bon mettre dessus pour soustenir, toutefois ne seroit pas seure chose les compresser tant. Le v. enseignemēt. est du temps de la remutation, que ne soit pas remué sil appert que fracture ne soit bien rectifiée, & que rien de male chose n'y auienne iusques à dix, ou à quinze, ou à vingt iours. Car quand plus tard est desliée, de tant vaut mieux, selon Rasis. Et si l'on doutoit de la rectification dedans le septiesme iour, ou le dixiesme peut estre remué: car le pore n'est pas encore engendré. Et l'aucune chose est

à rectifier, lors peut estre rectifiée, & sil y auoit douleur ou aposteme ou prurit, soit remué dedans le tiers iour, & ainsi la voulu Aui. Et Galien au lieu dessus allegué, cōbien que le texte soit intrique & entremeslé, & à l'auēture de prauē aux exēplaires de Grecz. Car de dire qu'il faut deslier la fracture le troisieme iour c'est vn argument negatif. Toutefois Hip. cōmande la deslier le iiii. iour à celle fin qu'au membre couuert outre sa coustume n'auienne douleur ne prurit, & que la transpiration de ce qui est desia fiché en la fracture ne soit prohibée. Car s'il n'y auoit d'āger de telles choses, il ne seroit pas licite de la deslier, mais il faudroit attendre le septiesme iour, auquel souuentefois encores n'est pas licite, sinon que la partie eust besoin que les sanies fussent purgées, ou si le *porus* n'estoit pas bien fait, qui est congneu enuiron ledit temps, & adonc l'on le doit deslier. Et ainsi l'entendit Brun, Theoderic, & tous les praticiens. Le sixiesme enseignement du pore qu'apres qu'il commence à estre engendré vers le huitiesme iour, le regime soit engrosi: car Galien dit qu'il conuient le corps nourrir de viandes bonnes & nutritiues, desquelles l'humeur soit engendré, nō seulement benigne, mais visqueuse, de laquelle il cōuient le pore estre engendré cōme est selon Auicenne, ris, fromentz, cuitz en eau, & piedz, ventres & testes de bestes cuittes, & vin stiptique gros, & se garde de toutes choses qui subtilient & bruslent le sang, comme vin subtil, aux, oignons, moustarde, espices, ire, luxure, & leurs semblables. Et pource dit Ras, qu'il leur conuient subtilier leur regime au commencement par aucuns iours qui delaisent du tout le vin, & soient euacuez par le ventre, & seigneiz silz estoient forts, afin que l'aposteme soit desliendue, & apres que seras assuré d'Aposteme soit retourné en son regime, duquel auoit acoustumé vser.

Les enseignemens expediez, il conuient venir ausdites quatre intentions comment en somme sont completes.

LA premiere de l'esgallement de l'os est complete à estendre deueement le membre, & à esleuer l'os deprimé, & à abbaiffer l'os esleué sans

Inconuenient.

douleur, iusques que les chiefz des os soient ramenez en leur naturel estat. La ij. est complete avec deue & cōpe tête ligature & appuy. Et iajoit ce que la matiere soit diuerie selon plusieurs. Car les aucuns incontinent oignent & lient sur la fracture & ne la asteliēt point iusques à cinq ou à sept iours. Et les autres sans moyen des le commencement emplastrent avec plumaceaux d'estoupes, comme Theoderic, ou de drap comme maistre Pierre de l'argenterie faisoit en appliquāt & liant dessus, & asteliēt, & par tout a peril, car en dormant le mēbre peut estre tort & sur tant de plumaceaux deue ligature ne peut estre faite: routesfois en tenant la voye moyenne, en declinant à la maniere de Galien, Albracris, Auicenne, & Halyabas iouxte les enseignemens deuantditz, ie accompli cestes deux intentions à trois ordres. Au commencement ie regarde dequoy en gardant le membre, la douleur soit appaisée. Secondemēt qu'en gardant le membre *porus* soit engendré. Et iij. qu'en gardant le mēbre soit conforté & soit ramené à ses œuures. La premiere ordre est ainsi complete que la fracture esgale quand l'on tient encores le membre estendu par deux ministres avec lien long & large, selon la nature du membre sans moyen, comme dit Rogier, ou moyennant aucun drap entre deux, ou estoupes souesues, comme dit Lanfranc tant seulement que ne soit tant grosse que empesche la ligature cōpetente, & soient mouillez en mixture qui soit faite d'aulbin d'œuf & hui le rosat en commençant sur la fracture, en descendant & en montant de la partie saine, en prenant assez pleinement & sans douleur: & dessus la ligature l'on coule feultre, ou drap double, ou estoupes baignées & exprimées qui comprennent tout le membre afin que les astelles ne blessent. Et dessus astelles de bois oy de cuir selon la nature du membre avecq' tuyaux & bendeaux soient liez, & soit mis le malade en lieu pour reposer, c'est à sçauoir en lieu ferme & delectable avec ses appuyemēs, & le lēdemain si c'est possible ou necessité le malade soit sage, & son regime subtilié, & ne te chaille du vêtre es premiers iours specialemēt si la fracture est es mēbres bas, & ne soit remué iusques à dix ou à quin-

De remuer le malade.

zē iours si la fracture n'est mal appareillée on aucune chose qui ennuye au ienne. Et lors apres le tiers iour ou le quart soit desliée, & apres réparées les choses qui sont à reparer soit appareillée avec les choses conuenables à l'appareiller comme deuant. La ii. ordre est complete qu'apres le xii. ou le xv. iour quand la matiere du pore commence à venir, laquelle chose l'on apperçoit par l'apaisement de la douleur, & par prohibition de l'auenement de l'aposteme. Et par bonne couleur du membre la ligature soit desliée, & le membre soit laué avec eau chaude, & si aucune chose est à reparer soit réparée, & emplastre fait de *farina volatili* & *pol. ru.* & *albn. miibus euorum* estenduz dessus vn drap & soit mis dessus & lié, & toutes les autres choses soient faites cōme au premier appareillement, sinon qu'aucun peu soit retraint, & d'illec son regime soit engrassi, & si c'est necessité. le ventre soit adouci, & ainsi soit remué de sept en sept iours, ou iusques à neuf ou plus iusques que l'os soit bien lié avec le pore, laquelle chose l'on fait pour l'atouchement & desinflation, & le temps de la firmation. Et lors l'on doit commencer la tierce ordre, & est que de trois en trois iours le membre soit laué *cum vino saluto de inclionis rosa. absynthij musci albi quercus*, & soit lié avec bonne estoupe mise en iceluy vin & espreint & lors le mēbre soit ramené peu à peu & sagemēt à ses operatiōs & en la fin si c'est necessité soit adouci *cū dialthaa & oxymaro*. Mais la iiii. ou la v. intention est complete selō les accidens qui y sont. C'est à sçauoir s'il y a douleur ou aposteme deuant toute chose mesinement & fust liée, soit desliée, & avec huyle vinaigre & autres remedes conuenables soit apaisée, & ne soit liée ne mises astelles, sino à soutenir le mēbre & à tenir les medecines iusques à tant que soient apaisées. & lors l'on retourne à l'appareiller, cōme est dit. et si l'y a prurit le mēbre soit deslié, & avec eau salée soit embroqué, ou soit oingt avec vnguent blanc ou *populeon*, & soit lié comme dessus Et si la playe est faite du cōmencement, ou apres pour tirer des piēces d'os, quand serōnt tirées soit cousur, cōme à est dit au chap des playes des os, auquel l'on doit recourir pour cestes fractures, & comme dessus soit appareillée.

Et quand elle sera sanie que l'on laisse le pertuis par ou la playe puisse estre mondifiée quand sera necessité. Et si le pore est petit, soit tiré le nourrissement au lieu avecques frottement & embrocations & avecques emplastre de poix. Et avecques ligature lasche, & fil est trop grand avecques piece de plomb & ligature, soit restraint. Et si l'os à esté consolidé & est nouuel de cinq ou de six mois soit amolli avecques bain, avecques emplastres de bismaulues, & avec leurs semblables par quinze iours, comme dit Iamerius: & en estédant avec liens, & prenant d'vne & autre partie avecques le genoil soit rompu, & incontinent esgallé: & comme est dit soit appareillé. Et par maintesfois est possible que la fracture est esgallée en applanant à rabot avecques ce que tu sçais. En quoy dit Auicenne vn pois pendu avec vne pollie ay veu profitable, & s'elle est vieille & le pore est dur selon le conseil des sages soit ainsi laissée, car mieux eust esté à iceluy sage dequoy parle halya bas. au iii. tech. viure avec son clochement que viure en iceluy tourment. Mais si lon requiert trop, & autrement ne peut estre fait. Auic. conseille que la chair soit tranchée, & en la frottant à rabot soit separée, & puis après comme est dit, soit appareillée. Et sil y auoit attrition, & lon doutoit la corruption du membre, soit scalpelée, & comme est dit *d'estiomenus* soit gouverné. Et si durté y demeure, soit curé comme est dit au fixiesme, *d'arthetica* & es pafsions des iointures, & en l'antidotaire sera dit. Et de ce te sulsife des fractures transuersales. De celles du long lon doit proceder en telle maniere comme des trāsuerfales. Mais il les conuient plus presfer seló la fracture & repeller dedans ce qui est departy, comme dit Galien.

Le second Chapitre de la speciale reduction de la fracture du Crane, de l'os, du nez, de la mandibule, & des os de la Face.

DE la fracture du Crane & du nez est dit deuant, au tiers traité des playes. En la fracture de la mandibule s'accordét Halya. Abu. & Auic. que s'elle est rompue soit ramenée avec les doigtz mis dedans la bouche du malade, & soit reduite à s'ó. deuoir, laquelle chose

est congneue quand les dens qui ont de la partie saine sont coniointes avec les autres droitement. Et lors les dens malades soient liées avec fil bien ciré ou fil d'argent ou d'or, soient mises dessus les aides dites au sermon commun, & dessus au lieu d'estoupes plagelles de draps baignez & ploiez en plusieurs plois soient mises dessus: & apres astelles de soules de cuir, & soit lié avec ligature commençant derriere le col, & venante sur la mâchoire, & soit lié avec astelles de cuir, & soit lié avec ligature commençant derriere le col, & venante sur la mâchoire en la retournât sous les aureilles derriere la teste en la ramenant soit liée au front. Et si c'est nécessité soient faites plusieurs reuolutiôs par ceste maniere iusques que la ligature soit bié ferme. Ses viandes soient molles côme brouets, afin que ne les grieuât en marchant. Le temps de son affirmation est à bien peu pres de vingt iours selon Auicenne & Albucrafis.

Le tiers Chapitre, est de la fracture du col, des espaules, & du dos.

Paul dit, comme Auicenne & Halyabas l'afferment que es os des spondyles aduient peu souuent fracture, mais attrition & concassation. Iacoit ce que Albucrafis dit le contraire: mais Paul & Halyabas entendent en leur rondesse, & Albucrafis en leurs aelles. Quelconque chose que ce soit ce nuifement vient à la nuque & aux nerfs procedens d'elle fait venir à paralysie des mains, côme dit Albucrafis, si c'est au dessus. Et des pieds si c'est au dessous, & aucunesfois ensuit la mort, comme dit Auicenne. Parquoy faut prognostiquer la mort. Et s'il aduient inuoluitaire egression d'urine, ou si le malade ne peut vriner quand il le desire, scachez que c'est signe mortel, comme dit Albucrafis. Ne traualle donc point en la cure d'icelle. Et si rien de ce n'y aduient la cure est en appaisant la douleur & l'aposteme cum oleo rosa. & vitellis ouorum astatis. Et quand la douleur est appaisée soient mis dessus aucuns des emplastres confortatifs & siccatifs. Et soit estraint le lieu avec liement, & luy commande soy reposer, & soit sur la partie en laquelle moins se deuit, mais si le dernier os de la queue est rompu, mets le pouce de la main senestre au fondement, & esgalles l'os rompu avecq' l'autre mais selon que sera possible.

z. iiij

Fracture des Espauls.

Après mets dessus iceluy emplastre & astelles, & le restreins avec lien.

*Le quatriesime chapitre de la fracture de la farcule,
& de l'os de l'espaule.*

LA fracture de la farculé de la poitrine est aucunes fois faite au dehors, & aucunes fois au dedans. Celle qui vient au dehors est de legere reduction, & celle qui est au dedans est difficile, en celle qui vient au dehors ne conuient que tirer vn peu l'espaule, & ne pressant la fracture la reduire dedans, & mettre lesdits aydes, & les estoupes ou draps ployez & doubles & astelles de cuir deux doigts de large, & huit de long, & soit lié de ligature longue en passant sous les aisselles esquelles soit mise vne pelote de laine ou d'estoupe, & soit enuelopé par tant de fois le lieu qu'il soit bien ferme, & soit le bras pendu au col & se repose, & se garde l'on chacun iour que la ligature soit toujours ferme com me dit Albu. Et si la fracture est au dedans, le genoil appliqué au milieu des espauls, comme faisoit mon maistre de Boulongne, les espauls soient tirées fermement derriere & lors la fracture soit ramenée avec la main, ou le malade soit estendu à terre comme Auicene faisoit & l'on mette derriere les espauls vn coiffin rôd ou bossu. Et soient les espauls fortemét espreintes à terre, & lors la fracture avec la main soit ramenée. Et s'elle n'est ainsi ramenée, oingts la main ou le cuir avec aucune chose vntueuse, com me sera dit des costes. Et soit ramenée par force en esleuât la main ou le cuir, & s'elle faisoit nuisement à l'alaine qui autrement ne peut estre ramenée, soit prise sagement sans ce que cyphac soit desrompu avec vn crochet, & soit tiré hors com me l'on fait à tirer les pieces des os, & le lieu soit emplastré & lié comme est dit deuant. Le temps de son affirmation est de xxiiij. iours, comme dit Albucasis.

Le cinqiesime Chapitre de la fracture de l'os de l'adiutoire & du bras, & de toute la main.

QUand l'os de l'adiutoire est froissé il decline selon le plus au dehors, comme dit Auicene en laquelle fracture est à entendre outre les choses vniuerselles que içoit ce que Albucasis mette deux ma

nieres de la reduction & esgallémēt desquelles la premiere est à moy difficile. La ij. à tous, sinon qu'en lieu des astelles, il commande que le bras soit lié avec l'adutoire, tellement que la palme de la main soit jointe avec l'espaule. Nonobstant il vaut plus qu'après la reduction faite soufvement & sans douleur en tirāt l'adutoire avec le bras & le coude par vn varlet en tenāt fermement la partie superieure de l'espaule, la fracture soit esgallée & liée, & soit astellée de cinq ou de neuf astelles, & soit soutenue au col avec vne touaille en telle maniere que le bras se gise sur le ventre pleinement, & avec presseurs & draps soit appuiée quelle ne tombe point, & soit remué de quatre iours en sept. Il est affermé en quarante iours.

De la rupture de deux fociles du Bras.

Aucunesfois aduiēt qu'au bras les deux fociles sont rōpues ensemble & aucunesfois l'vn sans l'autre, & la fracture du focile inferieur plus grand est plus vehemēte & plus laide que du superieur moindre, comme dit Auicenne & Albu. Environ laquelle fracture s'accordent tous que s'vn os est froissē ou tous deux soit estendu par deux manieres, l'vn tirē vers le col, & l'autre vers la main, & le Medecin avec ses mains, l'esgalle soufvement & le restaure & le lie, & face les autres choses qui sont dites au chapitre vniuersel. Et quād l'vn des os du bras seulement est rompu, il suffit qu'il soit esgallé & soutenu avec moindre astellation. Et quand les deux sont rompus il faut cinq ou six astelles, & soit asis iouxte le ventre suspendu au col. Il est affermé en trente iours.

De la fracture de la Rachette dite en Grec Metacarpion & des doigts de la main.

Ln'auient pas souuent fracture en la main es os de la rachete pource qu'ils sont grandement durs mais separation. Pourquoy Albucra. dit que la main soit estendue sur vne table en la comprenant & en fermant soient ramenez & emplastrez & liez & astellez competement, & le creux de la main, soit empli avec estoupes & draps Et les doigts soient liez l'vn avec l'autre & remuez de quatre en quatre iours ils sont affer-

mez en trente iours.

*Le sixiesme chapitre des fractures des costes, & des
os, & de la poitrine.*

IL est à entendre que la fracture de la furcule & des costes & des os de la poitrine communiquent en plusieurs différentes causes signes & iugemens, & en la maniere de curer, car comme est dit de la fracture, aucunesfois sont rompus dedans, & aucunesfois au dehors, & aucunesfois sont ploiez & non pas froissez. Les signes sont communs, & outre ce, quand sont ploiez & froissez de pleuresie de nuisement d'alaine & de crachement de sang & de toux, pourquoy est mout perilleuse. Et environ la cure est à entendre que iagoit ce que Albucrafis, Haly. Auic. & autres plusieurs en plusieurs manieres & sans distinction traitent de la fracture des costes, car Halyabas, Albucrafis & Auicenne l'esgallent avec laine & plumaceaux & ligamens, Rogier l'esgalle & ramene avec les mains ointes avec aucune chose vntueuse en bain ou iouxe le feu en enfermant avec *emplastrum apostolicum*, & lame. ausi sinon que les quatre premiers iours ils emplastrerent *cum melle & cymino baccis lauri pulegio & costo*. Laquelle maniere ausi comme l'affirme Theoderic, en suiuoit Hugo son maistre. Brun avec distinction esgalle, ce qui est par dehors avec les mains & emplastre & astelle, comme appartient à celle qui decline au dedans il la fomenté commé Auicenne avec laine & huile, en la petite & en la grande il l'ouure & la tire. Guillaume de Salicet l'esgalle avec mains, & l'emplastre avec aultin d'œuf & farine, avec autres choses conglutinatives. Lanfranc procedé comme Rogier sinon qu'il cōmande que le malade en touffant ayde à extraire les costes dehors. Et de telle fracture suppose le regime vniuersel de seignée du ventre, & diete, & de la potion digerente la matiere congelée comme es brouets de cezes, ie distingue comme Brun qu'icelle ou elle decline au dehors, & adonc ie l'esgalle en la comprimant & avec emplastres d'aulbin d'œuf & farine & autres choses conglutinatives & avec bonnes estoupes & astelles de cuir & bonnes bandes longues i'affirme le lieu. Et en la fin l'adoucir,

rum dialthaa & oxycroco. Ou elle decline au dedans & lors comme Rogier, Iamerius, Lanfranc, au bain ou iouste le feu avec les mains ointes de terebenthine ou aucune chose vntueuse appliquée sur la particule concussée ou compressée en la tirant avecq' l'aide de tous, & retenue de l'alaine du patient avec tout engin la relieue. Et si c'est necessité i'y mets ventoses ou ie l'ouure, comme dit Auicenne, & mets dessus la partie es trois ou quatre derniers iours à appaiser la douleur & deffendre l'aposteme huile rosat, aulbin d'œuf avecq' estoupes. Et la lie avecq' legiere ligature seulement à tenir les medecines, & apres la gouverne avecq' emplastre de farine de feues, & de miel & en la fin ie l'adoucis avecques *dialthaa & oxycroco*, cel le est affermée en vingt iours, & remuée de cinq en cinq iours.

*Le septiesme Chapitre de la fracture de l'os de la
Hanche & de la Cuisse.*

L'Os de la hanche ne se rompt pas souuēt : mais aucunesfois est fendu & les bouts sont aucunesfois amoindris, & aucunesfois est bouté au ventre, & pource aduient douleur & endormissement de la cuisse & s'ensuit diminution es cuisses & est chose difficile à ramener. Et en ramenant il conuient estendre la cuisse & bouter la hanche, & ainsi sera possible la ramener & puis l'emplastrer & lier. Et quand la cuisse est rompue la forte extention est necessaire, comme dit Auicenne pour laquelle fracture & de tous les autres membres est à entendre que des causes, & aussi du regime en general l'on à recours es sermons vniuersaux dit dessus, sinon quand est de la fracture de la cuisse elle est peu desnée de claudication comme dit Auicenne. Toutesfois en special est assez que s'accordent tous qu'en vne maniere l'on doit proceder en son regime comme en la fracture de l'adiutoire sinon que plus fort soit estendue, & pour cela commandent estendre par deux ministres avec deux liens liez dessus & dessous la fracture. Aussi commandent que soit liée plus fort, & astellée de six ou sept astelles. Desquelles Guillaume de Salicet vouloit que les exterieures fussent

La for-
me d'a-
ppuyer la
cuisse
blesée.

plus longues & plus fortes. Iagoit ce qu'Albucrafis n'e
mist que trois, car il commade en lieu d'astelles la iam-
be estre liée à la cuisse, & le talon venir es fesses, laquel-
le chose ne me plaist pas, toutesfois diuerses manieres
sont de la situer, car les vns, comme Rogier, Albucrafis,
& Guillaume la situent en lieu plain & l'appuient ça &
la, avec draps & estoupes, laquelle chose ie ne loue pas.
Mais les autres, comme maître Pierre, l'appuient avec
soutenemens faitz de pailles longues, selon la logueur
du pied, enuelopez avec linceul & avec cousture en la
liant avec deux ou trois liés. Et les autres comme Aui-
cenne & Brun, cestes choses consentent. Roland l'ap-
puie avec astelles longues iusques aux piedz: liée avec
liens. Les autres comme Lâfranc & plusieurs de main-
tenant la mettent en vne cuisse iusques aux piedz liée
avec liens, toutesfois quelque chose qu'ilz diuersifient
tous entendent la cuisse rompue esgalle estre tellemēt
située qu'elle se repose sans douleur ne sans tristesse, &
ne se mouue ne se dresse, ne decline en aucune partie.
Et pourtant Rogier auise l'ourant, que la partie ma-
lade soit tenue selon la longitude de la saine. Et à plus
grans cautelles *Romanus* la situoit en vn liēt estroit per-
tuité, à fin que le patient sans se leuer peut asseller, &
hy lioit la iambe & la cuisse en trois ou quatre lieux à
l'esponde du liēt, & le pied à la colombe, à fin que le pa-
tient ne le puisse tirer à soy, comme Theoderic faisoit
mais i'asserne icelle liée avec astelles longues iusques
aux piedz, aucunesfois avec les apoiemens de paille,
aucunesfois avec vne casse & lie aux piedz vne charge
de plomb, en trespassant la corde dessus vne petite
poullie en telle maniere qu'il tienne la iambe en sa lo-
gueur. Et s'il y à aucune deffaute en l'esgallation, il la
rectifie en la tirant peu à peu. telle fracture est remuée
de neuf iours, & est affermée en quarante iours.

*Le huictiesime chapitre de la fracture du genoil,
des iambes, & de tout le pied.*

LA rotule du genoil n'est pas souuent rompue: mais
souuent est muée, & conuient à la restauration cō-
me Halyabas le cōseille assembler les pieces avec
les doigts, & les esgaller selon la figure & emplastrer

& mettre astelle ronde de cuir, apres la lier comme il appartient.

De la fracture de la iambe.

LA iambe est aucunesfois rompue selon les deux foci- ciles, & aucunesfois selon l'un, aucunesfois au plus grand & lors decline au dernier, & aucunesfois au moindre, & lors decline au deuant & au dedans. Et la fracture du plus grand foci- cile est pire que du mineur, car le plus grand peut soustenir la iambe: mais quand sont rompuz tous deux de tout tant vault pis. Albucrafis & Halyabas veulent que la fracture de la iambe soit ainsi gouvernée, que la fracture du bras, sinon qu'ilz commandent qu'elle soit assise entre deux tables selon la longueur de toute la iambe, comme ie fay, & quand est nécessité ie luy approprie les engins de la cuisse.

Du talon.

LE talon n'est point rompu, car il est os dur & gardé de liens.

*De la fracture de la rachete du pied,
dicté en Grec Pedion.*

LA rachete du pied est peu souuent rompue. Elle est difficilement curée, comme dict Auicéne, & amene maux accidés, de laquelle Albucrafis dict, qu'elle est restaurée en metant le pied sur la terre, & en foulant dessus avec ton pied, & soit emplasté & lié & astellé avec astelle large selon la soule du pied, & soient remplies les concavitez, comme à esté dict de la main.

De la fracture des orteils du pied.

LA fracture des orteils est esgalle, comme celle des doigts de la main, ainsi que dict Halyabas.

La seconde doctvine de la restauration des dislocations, autrement dictes Luxations ou exarticulations, de laquelle sont huict chapitres.

Le premier chapitre est sermon vniuersel de la restauration des dislocations.

Dislocation comme dict Auicenne & Albucrafis est dis- suse d'os de son propre lieu naturel, auquel il est conioint: enuiron laquelle chose est à entendre selon l'intention d'icelle chose au premier liure que la conionction des os est en quatre manieres. L'une est

Des causes des dislocations.

ferratile, comme en la commissure du crâne. L'autre est infixiue, comme es dens. L'autre appodiatiue, comme en la table de la poitrine. L'autre est ligatiue, comme de la pyxide & du vertebre, enuiron lesquelles conioinctures auient propre dislocation: mais enuiron les autres non: ains mouuement ou ouuerture qui n'est pas proprement dislocation: mais largement, comme dict Lanfranc. Dislocation l'vne est complete, en laquelle l'os ist du tout de sa ioincture: laquelle est dicte vraye dislocation. L'autre est incomplete, en laquelle n'ist pas du tout, & est dicte d'Auicenne declination & cōtortion. L'autre n'ist pas de sa ioincture: mais elle eslongne le ligament, laquelle est appellée *gaben*. Et telle eslongation de ligament est ainsi appellée au quatriesme canō en deux lieux. Les manieres des dislocatiōs sōt quatre: c'est à sçauoir dedans, dehors, deuant & derriere. Et avec ce, l'vne est simple: & l'autre cōposée avec fracture, playe & douleur, & aposteme. Et l'autre avec durté: & de cestes differēces sont prises les idicatiōs curatiues.

Des manieres des dislocations.

Des causes des dislocations.

Es causes des dislocations, les vnes sont extrinseques, comme cheute, & ferue, & inconuenable extention. Les autres intrinseques, comme humeurs muscilagineuses contenues en la ioincture.

Des signes & iugemens des dislocations.

Es signes & iugemens des dislocations, les vns sont pris des choses soy aioustantes à la substance, comme de la composition peccante: laquelle à eminence & concavité non acoustumée. L'autre des choses aioustées aux accidens, comme de la douleur. Et de l'operation & du mouuement difficile. Lesquelz signes sont veuz par comparaison à sa pareille ioincture saine, comme dict Auicenne. Il est iugé par Hippocrates & Galien au sixiesme des aphorismes, tous ceux qui sont molestez des gouttes scyatiques, à qui auient dislocation de la cuisse, laquelle de rechef retourne à sa propre articulation, à iceux suruient humeur phlegmatique aux articules. Et en l'aphorisme qui s'ensuit: tous ceux qui ont esté molestez des gouttes scyatiques par long temps, à qui auient dislocation de la cuisse, à iceux la iambe se

Hippocrates, Galien, Albucazsis, Auicenne, du iugement des gouttes, & de la nature

diminue & consume, & ilz deuiennent boiteux, s'il ne sont cauterisez. Et iacoit ce que cestes parolles ne soient droictement les parolles d'Hippocrates. Galien les expose ainsi, & la maniere de brusler baille Albucrafis, avec instrument circular. Il est iugé par Auicenne, que les dislocations composées avec playe, douleur, & aposteme sont difficiles & perilleuses en telle maniere que aucunes fois contraignent de demourer la particule non curée sans reduction, comme disoit Galien au quatriesme therapeutique. Apres dislocation vieille & endurcie est difficile, & ainsi comme impossible a curer, & pour ce le plus tost que l'on pourra la restaurer, soit restaurée. Apres dislocations different selon la ioincture esuelles elles sont faictes, car aucune est de legiere dislocation, & de legiere reduction, comme la ioincture du pouce, pour la legiereté du lien. L'autre est difficile, comme la ioincture du pied, & des doigts. L'autre est moyenne, comme l'espaule, & la hanche. En apres les dislocations esuelles sont rompues les marges des concaitez des os sont tresmales. Au dernier l'on iuge la reduction estre faicte quand l'on a ouy le bruit de l'os qui entre, & l'os voit la figure naturelle comparée a son semblable, comme dict Iamerius.

De la cure generale des dislocations.

LA generale cure des dislocations, premis aucuns enseignemens qui sont dictz en la doctrine des fractures communs a toute restauration de fracture & dislocation y a quatre intentions. La premiere la reduction de ioincture. La seconde est firmation & conservation de la ioincture reduicte. La tierce est deffendre l'aposteme & douleur. La quarte est corriger les accidens. La premiere est complete a entendre le membre & la ioincture, & bouter l'eminence ou apparence & remplir la concaité souefuement & sans douleur, selon qu'il sera possible. La seconde est complete apres que la ioincture sera reduicte, soit oingte avec huile rosat, & mis par dessus vn drap prim baigné en iceluy huile & espreint, & soient appliquées estoupes ou draps ploiez en plusieurs plois, baignez en aulbin d'œuf. Et s'il est necessité astelle de cuir soit mise dessus

Opinion
d'Avi-
scenne.

& soit liée avec bende baignée en oxycrat large & lo-
gue selon la quantité du membre avec reposesmens &
sans douleur tant qu'il sera possible. & soit remué de
quatre iours iusques à sept, & es secondes remutations
il est necessité embroquer avec d'eau chaude, & non
pas en la premiere s'elle est nouvelle, car elle feroit ye-
nir aposteme, comme dict Auicenne des draps chauds, &
en faisant emplastre *cum farina volatili, & puluere rubeo,*
& *albumine ous incorporatis.* & lors en liant plus estroit,
comme dict Rasis. La tierce intention est complete
avec saignée & purgations s'il est necessité, & bonne
diète au commencement subtile. Et quand la douleur
est appaisée, & tu es assuré d'aposteme, adonc soit en-
grossie sa diète, comme est dict dessus de fracture. Et en
la fin soit conforté avec embrocation de l'eau de deco-
ction de roses *absinthij musci albi quercini ponendo spana-*
drapum, ou oxycroceum, en reduisant le membre souesue-
ment. selon ce qu'il sera possible à ses premieres ope-
rations. Mais la quarte intention est complete selon
les accidens s'il y a douleur & aposteme, que premie-
rement soient appaisées. que le membre soit reduict, car
pour le tirement du mēbre l'on se doit douter de spas-
me & mauvais accidens. Dōc soient premierement appai-
sez, & ce soit fait avec laine baignée en eau chau-
de & en huile. Et apres soit reduict comme dict Albu-
crasis. Et s'elle est avec playe premierement soit re-
duict la dislocatiō, & apres soit curée la playe & cou-
sue s'il est besoin, & quand sera pourrie, l'on luy laisse
vn pertuis à l'expurger. Et s'elle est composée avec fra-
cture, soit premierement appareillée la dislocation, &
apres la fracture si l'on peut, & si ce n'est possible, soit
apparee la dislocation. Et si la dislocation est vieille &
dure, soit faicte embrocation d'eau de la decoction de
malue & bismalue, & en oingnant *cum dialthea,* & em-
plastrant *cum diachylo magno, aut cum lana succida infusa mu-*
silaginibus, & cum corticibus radicy maluansici coctis & pistis,
& *cum axungia bene impinguatis,* soit le lieu bien mol-
lisé, & soit ramenée la ioincture & curée. Et s'elle est
guarie, & le mouuement soit difficile, soit curé, com-
me sera dict au fixisme de *asthetica,* & des passions des
iointures

joinctures & en l'antidotaire.

Le second chapitre de la dislocation de la mandibule.

LA mandibule est aucunesfois mollifiée, aucunesfois spasmee, & aucunesfois desloiee, & sa dislocation aucunesfois est au deuant, & lors la bouche demeure ouuerte, comme en paralyse; & aucunesfois la dislocation vient au derriere par contraire qui auient vers la paralyse, comme dict Auicenne, & lors les dets d'embas entrent en celles de hault, comme dict Lanfranc, & la bouche ne se peult ouvrir comme en spasme. Les signes des dislocations outre les signes donnez vniuersellement sont, car iamais les dents de dessus ne peuent estre esgallez avec ceux de dessous. Il est iugé par Auicenne & Halyabas, que si tost n'y est secouru elle s'endurcit, & aucunesfois ameine fièvre, douleur, & flux cholérique, & mauuais accidens suruiennēt, qui au bout de dix iours occist le malade. Elle est ramenee quand elle est au derriere qu'un varlet luy tienne la teste. Apres le maistre mette le pouce dedans la bouche & les autres doigts soubz la mandibule, ou vn coing de bois, s'il n'y peut meure les doigts. Et adonc en tirant soit la mandibule, boute sous les oreilles l'os en son lieu. Et si c'est au dedans, selon Guillaume & Lanfranc l'on met vn bende assez fort sous le menton, lequel comprenne tout le menton, & lors vn varlet quand tu auras mis le coing dedans la bouche le plus derriere que tu pourras, il tire fermement le bout de la bende par la partie du derriere, en tenant les genoils sur les espales du malade, qui se gise à l'enuers, comme enseigne Iamerius, & ainsi sera ramenee & restaurée. Apres la restauration comme est dict des fractures, soient mis emplastres & pieces acoustumées, & soit lié avec ligature couenable, & soit remué de quatre en quatre iours & à acoustumé d'estre seurement refermée dedans douze iours, & se gise fermement dedans vn coussin. Use de viandes forbiles: à fin que ne luy conuienne point mascher. Et si longuement à esté desloie & est dur, soit baigné & mollifié avec eau chaude & huile, & autres choses conuenables comme est dict, & soit reduicte. Et s'il luy vient mauz, accidens, aide luy selon qu'ilz sont

Note ce qui est de faire son-neusement.

De la dislocation des spondyles.

douloureux, en rasant la teste, & oingnant derriere les oreilles, & par le col, & les aisselles, avec huile rosat chaud.

Le troisieme chapitre de la dislocation des spondyles.

LEs spondyles du dos, aucunes fois sont desloïées complètement, & aucunes fois incompletemēt, & leur dislocation est aucunes fois au dedans, & aucunes fois au dehors, & aucunes fois au costé, & aucunes fois est faicte es spondyles superieures, & faict squinance strumeuse, au quatriesme de *locis affectu*. Et aucunes fois es basses, & aucunes fois es moyennes, dequoy est faicte gibbosité ou bosse. Les signes de ces dislocations sont apparens à l'œil, & à l'attouchement. Il est iugé que toute dislocation des spondyles est perilleuse, & suspecte à ramener pour la nuque, & les nerfs, spécialement quand est au dedans, car elle ne peut estre suffisamment traitée. Il est iugé aussi que la dislocation des spondyles superieures, nuist à la transglution, & des moyennes à la respiration, & de celles d'embas à l'eiection de la matiere fecale & vrine. Et la maniere de la rectifier selon Halyabas, Albucrafis, & Auicenne, est faicte assez longue. Toutesfois en somme en la dislocation des spondyles du col, l'on tire la teste si sagement avec les mains, ou avec vne bende, s'il est possible, comme dict Iamerius, & vn coing mis entre les dens, & tes piedz sur ses espaules, le patient soit tiré par le méton ou par les cheueux en sus, en empreignant tes piedz en bas, & l'apparée soit cōpreinte. Et l'autre maniere, le corps soit estêdu avec engin, & soit tiré d'vne & autre partie ou avec liens, avec la coulombe ou avec cheuilles, ou avec poulies, ou tour, ou semblables engins, & l'emence soit cōpreinte avec les piedz, ou avec les mains, ou table mise dessus. La maniere de la refermer & de conforter & de la remollir est exercée comme les autres sinon qu'il soit astellé, & gise dessus, à fin que soit mieux cōpreinte, & soit remuë de cinq en cinq iours. Il est affermé en douze iours. De la gibbosité humorale sera dict cy apres quand se traitera des passiõs du dos.

Le quatriesme chapitre de la dislocation de

l'espaule & de ses parties.

IAçoit ce qu'Auicenne ne mette de dislocation de l'espaule que deux manieres, c'est à sçauoir à la partie basse domestique, vers l'aisselle, laquelle est faicte moult souuent. Et à la partie du dehors syluestre, qui est faicte peu souuent: non obstant Albucrafis, & aussi comme tous dient qu'aucunes fois est desloiee à la partie de la poitrine, & non pas souuent, & n'est point faicte à la partie supérieure pour les adioustemens qui y sont. La dislocation de celles ioinctures selon tous, est signifiée pour les signes communs qui sont eminence profonde & concauité non acoustumées, & mouuement difficile, & aucunes fois impossible. Lesquelles choses peuvent estre prouuées avec son-pareil & par ses signes come profondes & concaitez & grande latitude en l'espaule & rondesse & eminence à maniere d'œuf sous l'aisselle & la main ne peut estre esleuée sur la teste quand il y a dislocation en la partie inferieure. Et l'eminence anterieure, & la concauité derriere, & la main demeure estendue derriere est le signe que la dislocation est de la partie du deuant, & l'eminence posterieure, & la concauité au deuant, & la main ne peut estre separée du costé, demonstre celle du derriere. Il est iugé qu'il *Rafis en* conuiert bien auoir entête à ceste dislocation, car sou- *la cure de* uent par l'inflation & apostematation ou cōtortion, l'hō- *la fille de* me est deceu, comme Rafis le recite: & ie l'ay ouy de *France.* fait en la fille du Roy de France.

De la cure de la dislocation de l'espaule, &c.

LA curacion de ceste dislocation, specialement de celle qui est en bas est ramenée en cinq manieres. La premiere maniere cōpete es legeres & est q̄ le *Bône for* bras soit estêdu, & soit mis le point, ou les doigts, ou la *me de re-* sommité de ton espaule sous l'aisselle, apres en la tirât *mettre* soit encliné & tiré le bras en bas, & sera reduicte. La.ij. *l'espaule* maniere est es fortes, & est que soit mis en gourmiceau *en sou* de fil ferme dessous l'aisselle, & soit fort tiré en hault *lieu,* avec vn touaillon, ou soit espreint avec le pied fort en tirant le bras en bas, & elle sera reduicte. La.iiij. maniere est que le gourmiceau mis, soit tranuersée vne barre sous l'aisselle, & soit esleuée par deux varlets, & soit tiré fort le bras & elle sera reduite. La.iiij. maniere est q̄ mis

De la cure de la dislocation de l'espaule.

& esleué le patient sur vne selle, le patient mette son aisselle en vn degré d'eschelle garni du gourmiceau en tirant le bras en bas par vn varlet, la selle qui est sous les piedz luy soit ostée, elle sera reduicte. La troisième maniere est du manche, ie ne l'entends point: mais Halyabas, Auicenne, Albucrasis, Brun, & Theoderic, mettent toutes ces manieres. Toutesfois Roger qui m'a assez pleu en ce cas, ne met point sinon celle du pied avec la pile, & celle de la barre, en lieu de l'eschelle. Mais il aiouste la selle dessous les piedz. Iamerius met seulement celle de la pile & du pied, La maniere avec la pile & du touaillon à esté mise de Guillaume, & de Lanfranc. Les autres dislocations sont reduictes avec eslude & compression de mains, ou avec touaillon comme met Lanfranc. Et s'elles ne peuuent estre ramenées: car elles ont longuement esté & sont endurcies: sont fomentées & amollies avec mollitifz longuement, & apres sont reduictes. La reduction faicte supposées les choses vniuerselles deuantdictes, il me plaist comme à Roger, qu'es trois premiers iours pour la douleur soit appareillée avec draps subtilz & estoupes baignées en aulbins d'œufz, & apres avec emplastre de farine & poudre rouge soit liée en mettant pelote d'estoupes ou de drap sous l'aisselle, & soit liée bien & fermement avec vne bende de la largeur de cinq doigts, & de longueur de deux brasses enucloppée de deux chiefs. Et que par le milieu de la bende soit commencé sur la pelote dessous l'aisselle, & apres les deux chiefs en la croisant dessus l'espaule, soient ramenées à l'autre aisselle, & soient ramenées de rechef sur l'espaule en croisant & en menant sur la pelote, & ce soit fait par tât de fois iusques que soit bié affermé & soit cousue: & la ou aura besoin de plus grande fermeté soit recousue, & soit soutenue avec vn touaillō au col, & soit remuée de neuf en neuf iours. Ou quand l'inflation qui vient du restraignemēt sera abbaisée, elle est affermée en vingt iours. Et apres le lieu soit adouci *cum dialthaa*, ou avec aucun espanadrape ou emplastre. Les parties de l'espaule sont peu souuent desloyées: mais sont séparées, spécialement la furcule de la poitrine, car les espales ne sont autres os

que la spatule receuante avec deux becs & la furcule cloiante & l'adiutoire, entant comme en l'anatomie à esté dict. La separation de la furcule est curée avec restrainctifz qui sont dictz.

Le cinquiesme chapitre de la dislocation du coude.

LA dislocation du coude selon Auicenne est aucunesfois petite, & aucunesfois grande. Et selon Albucrasis & tous les autres: aucune est à la partie du deuant & l'autre en celle du derriere. Toutesfois Roger ne fait compte sinon de celle qui est faite en la partie du deuant, car icelle vient le plus souuent. Les signes de celle dislocation outre les signes cōmuns d'eminence & de cōcauité sont acuité laterale & difficulté en mouuement & application impossible à l'espaule, il est iugé que le coude est desloic difficilemēt, & difficilement est reduit pour l'infiltration des liens & diuersité des os. Encores le fœcile de dessus est peu souuent desloic pour l'aioustemēt non transfersant de ce qui y est receu. Du regime & de la cure est à entendre qu'outre les deux manieres que met Auicenne en la dislocation de deuant est ferir l'espaule avec le dedans de la main, & avec l'autre bouter l'eminence au lieu deu, & au derriere tirer fort le bras, & ferir derriere le coude avec les mains oingtes en huile en restrainct grandement iusques qu'il entre. Roger met la maniere du talon & de *scapha* & L'afranc l'approprie à la dislocation de deuant. Et celle du derriere est curée avec estendue & suspension ou portement d'aucū poix. Et ie rameine celle qui est deuant avec le genoil, & la derriere cōme Auicene, & en celle maniere faisoit Romanus & Boemus restaurateurs fortunez. La maniere avec *scapha* & avec le talon & avec le genoil est appropriée à la dislocatiō du deuant. Et entēdent quād le bras est tiré, soit bourné le rōd de l'adiutoire en la cōcauité du fœcile duquel est issu, & ploie subitemēt le bras sur l'espaule, & soit fait ainsi *scapha* ou bēde lōgue liée sur l'eminence. Et quād le bras est estendu, iceluy lié avec le pied à maniere d'estrief soit tiré par aucū varlet au derriere subitemēt. La maniere avec le pied, le bras soit estēdu sur vne pleine. Et quād il est tiré, l'eminence est

De la dislocation de la main.

compréinte avec le talon & le bras est ployé à l'espaule. La maniere avec le genoil le bras est estédé, & comme il est tiré l'eminéce est boutée avec le genoil, & le bras est ployé à l'espaule. En routes ces choses confere ploier le bras & l'estédre, & souleuer aucune chose pesante, & porter la chose souleuée, côme dict Iamerius. De la fermer soit procedé comme de l'adiutoire, sinon que le bras suspendu au col, soit peu à peu estraint iufques que la main s'aiouste à l'espaule, & soit remué de quatre en quatre iours, en esleuant & deprimât en chancunesfois la ioiçture, elle est affermée en quinze iours.

Le sixiesme chapitre de la dislocation de la main & des doigtz.

LEs os de la rachete & des doigtz legierement sont disloquez & legierement sont reduictz: mais que soit fait nouuellement & recentement, ilz peuent estre desloyez à chacune part, & specialement au deuant & au derriere. Il est demôstré & signifié par les signes communs. Du regime d'iceux est à entendre que toute l'intention est à bien ploier & estendre, & dresser deça & dela la ioiçture en comprimant l'eminence. Et si par ce ne peuent estre rectifiez. Albucrafis enseigne comprimer l'eminence avec la main sur vne table, en l'affermât, n'est autre chose à faire qu'es autres sinon que soient astellées avec attelles de bois ou de soles, & soit remuée de quatre en quatre iours. Elle est affermée selon Iamerius en douze iours, & apres soit adoucy comme dict est.

Le septiesme chapitre de la dislocation de la scie & de la cuisse.

Lest à entendre qu'environ les manieres de la dislocation de la cuisse, les autheurs sont moult diuers, car Albucrafis ne met que trois manieres, c'est a sçauoir celle du dedans, celle du dehors, & celle du derriere. Brun, Theoderic, & Lanfranc ensuiuent Auicenne & en mettent quatre. Et en comparant dient qu'auient le plus souuent au dehors, & a tard au dedans. Et Guillaume de Salicet leur est contraire, en comparaison, car il dit q plus souuét desloie au dedas, & nō pas au dehors pour l'os & le liemēt de la hâche, & pource q toutes

*Differēt
d'opiniō
& tous
bons.*

les manieres de la curer courent ainsi comme en deux manieres de recifier, c'est à sçauoir au deuant & au derriere pource l'on ne se doit pas moult curer. Enuiron les signes il est à entendre qu'outre les signes communs entre les autres. Auicenne à mieux specificé les propres signes, desquelles parolles avec ce qu'il a dit au iij. parage de celuy chapitre, est veu qu'en la dislocation au dedans & du deuant la jambe malade est plus longue que l'autre & cheuauche du tout le pied, & ne peut estre iointe à l'autre ne ployée car le bout de la cuisse entre en l'ainne & l'enfle & en elle appert concavité en la partie du dehors, mais en la dislocatiō au dehors & au derriere la iābe est plus bricue & ne cheuauche point le talon, & peut estre separée de l'autre, & y a concavité en l'ainne & eminence au dehors. Enuiron la maniere de la reduire est à entendre que iāçoit ce que les authcurs mettent plusieurs & diuerses manieres de reduire ces dislocations. Nonobstant sont ramenées à vne commune maniere & à deux propres. Pourquoy la maniere cōmune selō Alb. en toutes manieres est moult profitable quand la propre maniere de la dislocatiō est ignorée, & est que le malade soit tenu fort par les espaulles & par les racines des cuisses avec vn bendel à vne colonne avec tour, & aussi soit tiré avec les mains par l'ainne & de l'autre partie par la partie du genoil soit tirée fort la cuisse. Et à vne fois soit telle l'estēdue que le malade soit aussi cōme esleué de terre, & adōc la cuisse soit muée de toutes pars tant qu'elle soit reduite. La i. maniere propre à la dislocatiō au dedans & au deuant est que comme il dit le malade soit tiré, & quād l'eminēce enuiron l'ainne sera boutée avec le talō, la cuisse soit reduite par le genoil au dedās. La ii. maniere propre à la dislocatiō au dehors & au derriere est qu'e icellemesme maniere le malade soit tiré, & quād l'eminēce de dehors avec le genoil sera boutée, la cuisse par le genoil sera tirée au dehors. L'o sçait quād e s ramenée par la lōgueur de la pareille saine cōme dit Roger & Iamerius imitateur d'iceluy engin à estendre la iointure est fait ainsi. Vne table plus longue que le patiēt estoit estendue & en chacun chef estoit fermée vne colonne, & puis avec

A iij

De la dislocation du genoil.

vne touaille ou nappe passant par les aïnes au dessous du dos & dessus le ventre estoit liée à la colonne & avecques vne autre longiere ou touaille estoit liée à la cuisse sur le genoil en enueloppant toute la iambe iusques au talon estoit liée à l'autre colonne & avecques cheuilles mises entre les longieres & la colonne en tordant estoit attirée à chacune part. Environ la maniere de la fermer n'est autre chose à faire que es autres sinon que soit liée plus fort en commençant sur le minence à la partie opposite en passant devant & derriere par les reins à la partie saine. Et en icelle du dedans est mise vne piece de drap ou d'estoupes sur l'aine, & soit liée avecques la iambe saine. Et quand est vieille l'on suspent le pied avecques l'estrief à l'espaule, comme dit Auicenne, & à celle du dehors est mise astel le longue iusques au talon. Et quand est vieille soit liée avecques vn poix de quatre ou cinq liures à la cuisse, en comprenant la iambe & pendant avecq' poullie. Celle estre muée de cinq en cinq iours & affermée en trente iours.

Le vij. Chapitre de la dislocation du genoil, du pied, & de ses parties.

LE genoil est de legere dislocation, car par auenture est desloïé à cause de cheminer legeremēt, ou est vn peu lubrique, c'est à dire glissant comme vn canal. Souuentesfois il est desloïé à cause de faulter. Et est le genoil desloïé à toute partie sinó à celle du deuāt pour la rotule & son adiutoire.

La curation.

LE malade se met sur vn siege pres de terre. Et soient ses piedz esleuez vn peu en apres vn homme fort estende sa main dessus & dessous de forte extension, & le maistre reduise la ioincture à la disposition selon le iugement de la dislocation vniuerselle & soit liée.

De la rouelle du genoil.

QUand auient à la rotule dislocation il conuient que le pied soit mis pleinement en la terre & soit ramenée la rotule. En apres soit remplie la curature du genoil avecques drapz. deffendans qu'elle ne se

double, & l'on mette dessus astelles résistantes à elle en la partie à laquelle decline, & lors quand est estrainte & sadioint ne soit pas doublé hastiuement le genoil mais peu à peu iusques que soit allegié. Et dit bien Auienne que soit doublé peu à peu, car Lanfranc & Iamarius dient qu'il n'est engin de faire la estre rotule ferme apres sa reduction que faire doubler la iambe avecq' la cuisse, & pource elle soit tenue & liée par vne heure.

*Opinion
d'Aui-
cenne.*
*

De la dislocation du pied.

ENuiron la dislocation du pied, c'est à sçauoir que le pied est legerement desloyé & legeremēt réduit mais s'affirme avec difficulté pour la multitude des os cōposans la iointure, & se peut desloyer à chacune part specialement au dehors & au dedans de laquelle les signes sont eminence, concauité non accoustumée, douleur & priuation du mouuement. A la ramener n'a autre chose sinon que le malade bien affermé, & sa iambe bien estendue le pied soit tiré & esmeu de chacune partie fort, & l'eminence soit cōprimée avec les mains iusques qu'elle soit ramenée, fermée, & astellée, & soit remue de cinq en cinq iours, reposé par trente iours ou par quarante, comme dit le texte, car souuent à la reduction des parties du pied l'on erre. Et dieu par sa grace nous vueille garder de toute erreur. Amen.



CY COMMENCE LE SIXIESME TRAITÉ DE PLV-

siens maladies, qui ne sont pas proprement apo-
stemes, n'ulceres, ne passions des os, pour
lesquelles on a recours au Chirur-
gien, & a deux doctrines.

La premiere doctrine est des maladies deuant dites qui sont cōmu-
nes à tout le corps.

La seconde est de celles qui sont appropriées à un chacun mēbre,
La premiere doctrine à huit Chapitres.

Le i. chapitre est sermon vniuersel de goutte & de douleur & d'u-
ressis de ioinctures.

Galiē au
cō. du vi.
des apho.



Rthetique ou goutte en Grec
Arthritis est douleur de iointu-
res engendrée de flux d'humours
es iointures, & est certaine cho-
se selon Galien au comment. du
vi. des aphor. Que hommes non
ayans genitiz ne ne sont point
podagriques, car ilz n'ont hu-
meurs ne matiere superflue qui

coure es iointures, de laquelle celle passion est faite.
Donc comme il s'ensuit en la lettre, si iamais ne fluoit
illec matiere, passion ny seroit faite. Et prent icy l'es-
pece pour genre & *podagra pro arthritiside*, comme sur ledit
Aphorism. Albert de Boulongne disoit *arthetica* est apo-
steme. en prenant aposteme largemēt qui est faite en la
digression des articulations selō Haly. au ix. sermon de
la iii. partie du i. liure de la disposition royale. Nonob-
stant que plusieurs dient comme met Rasis en son liure
des douleurs des iointures: que telle passion peut estre
faite de male cōplexion sans matiere, toutesfois est peu
souuēt, cōme dit Auic. Et avec ce telle douleur n'est pas
proprement goutte. Pourquoy Galien aux. *Myamis*, dit
que matiere abondante qui fait *arthetica* scyatique po-
dagre en rheumatizāt. en comprenant & en emplissant
la iointure & les liemens larges dehors extend tous les
membres & les particules nerueuses, pourquoy est fai-

te douleur & non pas spasme comme dit Galien au comment. Quelconque podagre, goutte & arthetique sont veues en vne même chose reellement comme Gourdon dit. Mais goutte est dite de flux. Et arthetique de l'article, dequelles les especes sont, *Sciathica*, en Grec *ischias*, & en Latin *coxendix*, est en l'article d'*ischion*, podagre au pied, *arthetica* es autres iointures, au liure prealégué. *Conragra* proprement n'est pas *arthetica*, mais inflation de mains phlegmatique, de laquelle est dit es apostemes. Et aussi l'inflation des genoils qui vient volontiers en enfans d'indigestion, n'est pas *arthetica*, comme dit Galien au comment, qu'enfans ne podagrissent point: toutesfois des noms ne nous faut faire compte. Et avecques ces telles differences ne sont pas proprement à la cure, si non en scyatique pour le siege de la matiere & l'acidet symptomatique douloureux sont prises principalement les intétions curatives. De la matiere, car l'une goutte est chaude, & l'autre est froide. De la douleur, car l'une est clameuse & tresmoleste, come disoit maître Paul, & l'autre est assez tollerable & paisible.

Des causes des passions des iointures.

Les causes des passions des iointures, sont telles come des apostemes. Les generales come les causes de rheume, & les speciales come primitiues, antecédées & cōiointes, ainsi come dessus des apostemes à esté dit. Car les membres mandans quant au phlegme sont du cerueau & de l'estomach. Et quand à la cholere & es autres superfluites le foye & les veines. Et pource dit Auicenne que cestes humeurs aucunes le plus souuent sont la superfluité de la seconde & tierce digestion. Et les membres receuans sont les iointures et ceste chose declairoit Aui en trois causes. C'est à sçauoir en causes materielles lesquelles il appelloit efficiences, en causes instrumétales: lesquelles sōt largesses de voyes, parquoy la matiere passe facilement, & en causes patientes qui sont la foiblesse & debilité des iointures par nature ou quand le patient est du genre des gens gouteux, ou par accident comme cheutte, ferme & mal regime. La premiere cause est conceue des parolles d'Hippocrates au sixième des aphorismes qui dit. Femme ne podagrise

De podagre selon Galien au comment.

Des signes & iugemens

point. si les fleurs ne defaillent, car lors grande matiere est retenue, qui peut faire ceste passion, comme dit le comment: & est la cause materielle. La seconde cause, c'est à sçavoir les eunuches & les enfans ne podagrisent point, car ils ne sont point luxurieux, & n'elargissent point les voies par ou la matiere puisse passer legierement c'est la cause instrumentale. La tierce cause est concludue au comment dessus allegué quand il est dit que necessairement il faut auoir les pieds & les iointures imbecillées & debiles si quelqu'un doit estre podagrique, ainsi qu'il est necessaire que celuy qui doit estre epileptique, ait le cerneau debile. Donc selon Galien au *mysmir* au lieu dessus allegué l'humeur qui parvient es iointures est aucunes fois sanguine le plus souvent, ou phlegmatique ou meslée de phlegme & de cholere: ou avec eux à de sang. Toutesfois peu souvent est faite de melancholie, comme dit Auicenne, car les splenetiques & les melancholiques sont faits peu souvent rheumatiques. Et par le contraire Auicenne recite contre Hippocrates. Et peu sont faites d'humeurs corrompues. Et encores tres à tard de toutes humeurs mixtes selon leur proportion au corps, comme dit Rasis. Et la mutation subiette de la passion demōstre ceste matiere estre acompagnée avec ventosité, comme en vn certain regime du Pape est dit: & le plus souvent cestes passions sont compostes sans ladite proportion & bien souvent simples. Car l'humeur creue sans cholere ne peut courir aux iointures, comme dit Rasis au liure des diuisions. Les cures des simples, comme des apostemes serōt dites afin que par elles soient veues les compostes.

Des signes & iugemens des gouttes.

Les signes & iugemens de goutte clameuse ne faut pas descrire: car les malades la descriuent assez. Les signes de goutte chaude & froide iacoit ce que soiēt
Galien au veus par les signes des apostemes chaudes & froides, *iq. mya-* dite au traité des apostemes, nō obstant Galien au *iiij. mir tou-mysmir*, à baillé huit manieres de cōgnoistre la matiere d'icelle, c'est à sçavoir de couleur, d'atouchement, d'application, de la dieté precedente de la cōplexion,

de l'age, de la region, & du temps. Auicenne y ad-
iouste à ces manieres la maniere de la douleur, la di-
uersité de la duration, & la coustume & le iugement de
l'yrine & des autres superfluez. Donc cōme dit Gour-
don, soit consideré au commencement si le lieu rou-
giss, s'il deut s'il est chaud, s'il se delecte en choses froids
& ait tristesse avec choses chaudes, si la diete chau-
de à precedé, & si la complexion & l'age & les autres
choses particulieres s'accordent à la chaleur. Ainsi est
veu prouuable que la goutte seroit chaude, & par le cō-
traire qu'elle seroit froide. Toutesfois la composition
de la matiere & la situation & la nature des choses ap-
pliquées fait souuent errer & ma difficulté tant en si-
gnifiant comme en curant, comme dit Rasis & Auicen-
ne. Outre ces signes est trouué selon les signes deuant-
dits, que goutte le plus souuent commence de podagre,
& spécialement enuiron le grand orteil & les costez du
pied & la scyatique communique à la hanche, & est e-
stendue iusques au talon. Il est iugé d'Hippocrates au
sixiesme des aphorismes que toutes maladies faites pod-
agriques icelles desfluentes desistent en quarante iours,
car comme dit Galien la mesme, le terme des phleg-
mons, des particules charneuses est xiiij. & des parties
nerueuses, le xl. pource que la nature de la substance de
la chair est plus rare que la substance de la colligance,
car la matiere qui est en la chair est tost assemblée &
tost resoluée. Mais celle qui est en la colligance est au
contraire, comme dit le texte: & pource inflation &
varices quand apparent en gouttes est bonne chose, &
sinon c'est mal, comme dit le peuple, & la cause est car
lors la matiere delaisse les particules nerueuses, & se
conuertist aux charneuses. Les maladies des iointures
ont quatre temps, & ensuiuent le mouuement de leurs
matieres comme les apostemes & sont finies souuent
par resolution ou par putrefaction: & est chose propre
dit Rasis en ses diuisions qu'icelles tumeurs ou inflatiōs
ne viennent point à sanies comme les autres aposte-
mes. Il est iugé aussi par Hippocrates au vi. des apho-
rismes qu'au prin temps & en Automne viennent le
plus souuent. Au printemps pour abondance des hu-

Des gouttes de la cure.

meurs engendrées en hyuer. Et en Automne pour la malice & largesse des voies faites en Esté. Aucunesfois sont esmeues en hyuer pour la froidure compriment. Et en esté pour la chaleur qui les dissolue, comme il est noté au iij. des aphorismes; Encores dit Auicenne que les chaleurs des iointures sont de la somme des maladies qui leur viennent de lignage: car le sperme est selon la complexion de celuy qui engendré. Outreplus aussi les douleurs des iointures quand sont indecument repercutées, il est doute du retour de la matiere es membres principaux. Aussi les maladies de goutte assurent de plusieurs nuisemens, comme il est deduit euidentement au vij. de la therapeut. & au iiii. de garder la santé. Entre les douleurs des iointures la sciaticque est la pire selon Auicenne. En apres leurs douleurs des iointures tressouuent esmouuent fièvre, & fièvre & colique les esmouuent, comme dit Auic. Apres dit Auic. que tous les membres, esquels douleurs des iointures est deriuite emmegrissent & sont attenuez, comme en gibbosité & es plaies des iointures à esté dit, & c'est pour la foiblesse de la vertu. Apres sçaches qu'es maladies des iointures apres qu'elles sont imprimées au membre, iacoit ce que l'effet de l'afflictiō peut estre osté dudit membre: toutesfois l'aptitude demeure tousiours. Car toute qualité non attrempée qui est longuement au membre affoiblist l'effet d'iceluy, comme dit Auicenne, & est de ce que legerement recidiuent. Et n'oublie pas, selon Rasis en ses diuisions que douleur des iointures auunesfois fait venir difficulté d'alener, c'est à sçauoir *asthma*, paralysie & apoplexie & perturbation de sens, & aucunesfois mort subite. *De la cure des gouttes.*

EN la cure de goutte les docteurs attendent à deux choses communement. Et la tierce est adioulée en celuy regime papal. La premiere est à soy garder deuant son aduenement. La ij. est à curer quand elle est venue. Mais la tierce est à resumer quand l'afflictiō est cessée. Le regime preseruatif à trois intentions. La premiere est que la matiere ne soit engendrée. La seconde est que quand elle est engendrée qu'elle soit expellie. Mais la tierce est que les membres qui l'enuoient

*Lequel
vient de
l'aine
est
incurable*

& qui la rejoignent, soient rectifiez. La premiere intention est complete selon que la matiere est chaude ou froide avec deue administration de six choses non naturelles, & des trois qui pour leur generalité leur sont annexées. Et sont air, viandes, & boire, inanition & repletion, dormir, veiller, mouvement, & repos, & les accidens de l'ame: & aussi obuiation des choses de dehors, le bain, & mouvement d'air. La seconde est complete avec deue seignée & euacuation. Mais la tierce requiert choses deséichantes & confortantes iceux membres. Le regime curatif en l'affliction à iiii. intentions. La premiere est la vie qu'elle soit subtile & tenue. La seconde est en la matiere antecedente qu'elle soit euacuée & desournée & deffendue que ne coure. La tierce en la matiere cōiointe qu'elle soit repercutée & euaporée. Mais la iiii. est que les accidens soient appaisez. Le regime resumptif à iij. intentions. La j. est en la vie que soit ramenée peu à peu au regime des sains. La ij. qu'avec aucunes choses diuretiques & *theriaca* soit consommée aucune chose de la matiere si elle y auoit esté laissée. Mais la iij. est que les iointures avec bain & avec vncio vulpine & leurs semblables soient adoucies & confortées. Mais pource que ces choses appartiennent le plus souuent aux physiciens. Et aussi en icelle les chirurgiens ne sont pas appellez sinon pour l'operation des mains, & aucunesfois en affliction, en laquelle tous sont appellez, & fussent ils ignorās. Je laisseray l'exquise pertraction de la matiere & qualité d'accomplir les deuant dites intentions & toucheray d'aucune chose superficiellement.

Du regime preseruatif des gouttes.

Quand au regime preseruatif pour accomplir la premiere intention qui est de la vie que la matiere ne soit engendrée spécialement froide. Maisire Arnaud à assommé dix aphorismes extrauagans, lesquels pour grace de leur excellence sont icy inserrez, desquels le premier est de l'air. L'air excellentiēment eschauffant offense tresgrandement les pieds des podagriques. Le ii. est de la viande & du boire, pourceaux, de lait, oiseaux de steues, & gelines vieilles serent

De la confortation des iointures.

proditionnalement les iointures. Le tiers est gros poissons, & anguilles sont contraires tousiours. Le iiii. est mesler lait avec vin & autres viandes tresgrandement mist aux iointures & à la teste. Le v. est boire qui n'apert point au iugement de vraie soit administre aux iointures grande lesion Le vi. est comme le ventre aarritieux, c'est à dire constipe opprime tous les membres aussi la largesse cotidiane les nourrist. Le vii. est toute d'ambulation qui fatigue & lasse & suspension des pieds blesse les iointures. Le huietième en ceux qui dormét trop, & qui couchent à l'euers ce blesse mout les iointures. Le neuvième, ire excite tempeste es membres extremes. Le dixième la paisibilité des iointures, & par especial des pieds ne seuffre point l'vsage de quantité de choses nuisibles. Aussi des dits de Galic sur iceluy aphorisme, eunuché non podagrifant, est conclud que glouttonnie yuresse, indigestion & delaisser labeurs & purgations accoustmées & estre trop luxurieux font de podagriques sans nombre.

De l'euacuation de la matiere.

Pour la seconde intétion accomplir, qui est de l'expulsion de la matiere engendrée, selon maistre Arnaud iouxte l'aphorisme d'Hippocrates, seignées & medecines purgatiues soit faite au prin temps & en au tomne deuant que la passion vienne. Comment medecine & seignée doiuent estre faites, il est assez dit es apostemes, & sera dit cy apres. Et pour les expurger, maistre Arnaud à ordonné *diacarthamum* qui purge conuenablement phlegme & cholere sur ceste forme. *Recipe, pul. tragacanthi frigidii vnc. i. carnium cydoniorum confectorum cum saccharo. vnc. ii. gingiberis albi hermodactylorum añ. drachm. iij. medulle carthami drachm. vi. diagraedi. drachm. iij. turbiti. electi. vnc. i. manne granata. mel. ros. colati & deshumidizati añ. quar. S. panis sacchari. vnc. xvi. fiat electuarium. de his eius est. drachm. iij.*

De la confortation des iointures.

Pour la tierce intétion qui est à la confortation des membres quand aux iointures maistre Arnaud prend autres neuf aphorismes, desquels le premier est. Aux bains d'alun il y a tousiours force de prosperité &

té & bon remede. Le second est sauge peu cuite, & souuent prise en la fin de la refection administré tresgrande ayde es nerfs & à toutes les iointures. Le tiers est que les fleurs d'amandiers & myrtilles de camomille, de melilot, & de roses à tousiours profitent es iointures. Le quart *acorus*, & *hedera non arborea*, mais terrestre aydent tousiours es iointures. Le v. la voix d'indie dite *nux indica* ou *nux moschata* est amyable aux iointures & es nerfs plus que autres choses naissantes de terre. Le vi. est que foule vendenge, ou que baigne souuent ses pieds en moult peu souuent podagrifié. Le vij. est verbeine freschement cueillie, portée avec soy les coulomnes des pieds ayde par vertu obscure. Le viij. *caeste sigillum* eschieue la douleur des pieds perpetuellement. Le ix. adiouste de Rasis, & dit que nulle médecine n'ayde tât en la conseruation de la douleur des iointures, comme prouocation d'vrine, & Halyabas l'octroie au premier sermon du second liure de la royale disposition. Et Auicenne au iij. commande, que s'il laissent le vin, qu'ils vsent des choses diuretiques, car elles purgent les superfluités de la seconde & tierce digestion. Donc l'eau des cizes est competement administrée au Pape spécialement en preseruacion. Mais quant aux membres enuoyans la matiere, l'on commande administrer en iceluy grand regime, electuaires, dragées, emplastres, & autres aides confortatiues. Et ce est du regime preseruatif.

Halyabas au i. sermon
Auicenne au iij. sermon.

Du regime curatif.

Quant au regime curatif de l'affliction pour accomplir la premiere intention qui estoit en la vessie, Auicenne commande, & aussi quasi tous, que le vin soit osté & les chairs, spécialement en goutte chaude, & vsent de *melicratum*. Et si e'estoit avec choses diuretiques, seroit agreable à Auicenne. Et si ces choses diuretiques estoient domestiques apres le commencement il me suffiroit, & plus si la matiere obtenoit les parties superieures. Et s'il ne pouuoit faire abstinence de vin, au moins qu'iceluy vin soit gros au commencement, avec grande quantité d'eau. Apres soit subtil. Et vse d'*auenas bordeat*, & de leurs semblables, se-

B

Ion qu'a esté dit es apostemes.

De la diuersion des humeurs.

Pour la seconde intention qui estoit desfourner & desuoier le flux, sont octroyez vomissemens & clystres agus, esquels sont *benedicta* & purgation *cum diacarthamo*, & saignée de la partie contraire, si repletion ou abondance de sang y estoit. Toutesfois est plus seurement faite après le commencement, comme dit Auicenne, mais qui est chose merueilleuse, la deffendu du tout au commencement, laquelle chose est verifiée, auquel cholere ou phlegme abonde, comme Arnaud dit de saignée. Et constriction avec les aydes cōmunes, non pas sur le lieu apostemé, mais de la partie dequoy la matiere vient: comme dit Rasis.

De la matiere coniointe.

De la tierce intention qui est de la matiere coniointe est necessité, comme est dit es autres apostemes, qu'au cōmencement l'on procede avec reperculsifs, sinon en la sciatique, & non pas avec tous reperculsifs, mais domestiques que la matiere ne retourne es membres principaux ou ne soit endurcie ou faite inobediente, à resolution, dit Auicenne, & avec reperculsifs mixtes inegalement avec resolutifs en l'accroissement, & en l'estat avec ceux esgallement mellez, & avec purs resolutifs en la declination, car telle à esté la volonté de Galien au traité dessusdit. Et iacoit ce que les aydes communes qui en chacune matiere accomplissent lesdites intentions soit mises dessus au traité des apostemes, & en l'antidotaire aucunes seront mises, nonobstant pour grace de manifeste doctrine, les aucunes sont icy formées, & soit faite mutation d'une chose à autre toutesfois de celle mesme nature, car nature s'en esioiuit, & ce qui profite en vne heure, nuist en l'autre.

Des aydes en matiere froide.

Les aydes qui accomplissent les intétions en la matiere froide, premieremēt des reperculsifs sont eslites deux formes, desquelles la premiere est d'Auicenne. *Recipe sabine nucis cypressi ostiū adustorū añ partes equales, aluminis partem. i. tragacanthi sextā partem illius, glutini pi-*

scium quod sufficit ad aggregandum fiat emplastrum. La ij. est de Rafis. *Recipe, olei nardini styracis myrrhe aloes, acacia secundū quod tibi videtur commisce cū aqua gallarum coctarum, cō me il disoit au chapitre des iointures, & soit fait vnguēt. Les aydes resolutiues sont esleus de trois ou quatre formes. La premiere d'Auic. Recipe, stercoris bubuli, chaud tāt que tū voudras, & soit mis dessus tout chaud. Halyabas adiousté avec ce de stercore caprino, & cinere caulium communium, en les encorporant avec miel. Et conseille que deuant l'emplastration le lieu soit fomenté cum aqua decoctionis camomille meliloti maiorana anethi satuerie centaurea, & leurs semblables. La seconde est de Rafis ad Almanforem. Recipe, ammoniaci bdellij styracis cum vino veteri dissolutorum añ. partem i. fenugraci semi. lini. añ. partem. S. misceantur cum oleo costino, & fiat emplastrū. A celle mesme intētiō maistre Din^o. R. aloes. vii. i. myrrha. vii. S. salis. dra. ij. croci. drac. i. farine lupinorum. vnc. i. surfuris subtilis. vnc. ij. mel. lib. S. aqua cinerum quod sufficit ad coquendum, fiat emplastrum. Aussi en la resolution de ceste matiere, ayde eau ardēt & oleū benedictum & la distillation dite au chapitre de paralytie.*

Des aydes en matiere chaude.

EN la matiere chaude, les aydes repercussiuues sont de trois formes, la premiere est d'Auicenne cum aquis endiuie rosarum plantaginis solani decoctionis santali, cum modico aceto, & avec leurs huiles ou ceratum de oleo ros. & cera lauatum, ou muscilago psyllij ou albumina ouorum esquels on baigne draps, & soient ostez souuent & appliquez. La ij. forme est de Rafis R. santali rub. boliarme. mumiha sidij ferugin. opij añ. confice cum aceto, aqua rosa. aut succo coriandri. La iij. forme est d'illec mesmes. R. osium combustorum lauatorū & desiccatorum zurungij quod creditur hermodactylus amyli ceruse añ. partem. i. confice cū aqua rosa. caphurata. A celle mesme intention maistre Dinus. R. ros. vii. y. farine ordeī. vii. ij. farina lentii. vii. vi. coquantur cū oxycrato, & en y adioustant vn peu d'huile rosat soient appliquez. Les aydes resolutiues sont de trois formes. La premiere est d'Auicenne. *Recipe, aloes myrrha croci añ. dissoluantur cum aqua caulium, ou avecque caue d'endiuie selon la forme de la chaleur, & qui y adioufferoit farina ordeī,*

il seroit meilleur. La secõde forme de Galien au x. mya
mir. *Recipe, aloes. ꝑnc. i. succi centauree. ꝑnc. s. floris lapidis asis,*
alaminis scissilis añ. drach. ij. thuris myrrhe opij mandragora. añ.
drach. i. aggregentur cum vino dulci, & dissoluantur cum lacte,
& unguatur locus cum penna. La tierce forme est de Rasis.
Recipe, musilaginiis phyllo, & seminis lini, & sanugraci farina
amborum, & cerati sacchi cum oleo camomille, aggregentur & li-
mantur, & conseille que deuant l'vnction le membre
soit fomenté cum aqua calida, & soit laissée ta medecine
par dix heures. Mais en la matiere mixte il conuient
mesler les medecines, & iacoit ce que les choses dessus-
dités puissent estre meslées selon la coniecture, nonob-
stant ie prens à resoluere aucuns materiels esleus par
les Dõcteurs. Premierement Rasis aux diuisions com-
mande prendre micam panis siliginis, & vitellos ouorum atqua
crocum confectũ cum lacte & sapa. Secondement Auenzoar.
Recipe, farina ordei lib. i. cineris nucis cyprisi quart. i. conficiantur
cum oleo & aqua. Tiercement Altucrales en la xxiii. par-
tie de l'antidotaire. Recipe, farina sanugraci seminis lini a-
neti camomilla añ. drach. x. bdellij, styracis liquide ammoniaci gal-
bani añ. drach. v. olei de lilio quod sufficit dissolutis gummis in a-
ceto fiat emplastrum. Item Auicenne. Recipe, farina sanu-
graci lib. i. coquatur cum oxymelle, & fiat emplastrum. Item rri-
na cocta cum sale ponitur à vulgo. Item succus ebuli insuffatus
cum oleo ros. ponitur in regimine papali. A celle mesme inten-
tion les nobles experimentateurs ont enseigné vnguen-
tum de limacibus & de serpentibus, de ranis, de testudinibus, de
vulpe, de resperilionibus, & leurs semblables, & sont faits
simplement en les cuisant en eau salée, & soit assem-
blé la gresse, ou en les mettant avec sel en vne oulle
perçuillée, avec vne autre entiere dessous en l'enseuelif-
fant en fumier, & ce qui en istra distillant soit gardé.
Les cõpostes sont faites premieremēt Gal. in fine catage
ni, met vnguentũ de ranis & testudinibus. Recipe, olei radice cu-
cume, agrastis lib. ij. olei maiorana & alcanne cere terebintina
galbani medulle ossium cerui añ. quart. i. ranas iij. numero sangui-
nis testudinum. ij. numero balsami. drac. ij. coquendo ranas, & san-
guinem testudinum cum aliis colentur, & reliqua miscantur, &
soit fait vnguent, car il est tresprecieux. Vnguentum de
vulpe, selon Hebemmesué. Recipe, vulpẽ integram interio-

Regime
de Hebe-
mesué.

ribus emulsi, & coque in vase terreo cū aqua salita vino & oleo, adiuſtu salua rore marino iustipero origano anetho maiorana vsque ad aqua & vini consumptionem, & vulpes sit ita cocta, quod caro ab ossibus separatur, & postea exprimatur in torculari, & colatur, & fiat unguentū. Unguentum de vesperilionibus secundū Rasum. Recipe, vesperiliones, vii. numero, mets les auec eau de pluie en vn chauderon, & les couure, & les cuits iusques à la moytié de l'eau puis le coule & y mets autant d'huyle rosat, & les summitez de faulſaie, & les cuits iusques que l'eau soit consumée, & les coule, & soit fait unguent. Mais Halyabas faisoit de ces choses bain en la decoction, & y adiuſtoit raues, porreaux, ongnons, roquette, choax, fenail & apium, & pource est que du commandement d'Isaac ie les fais lauer cum decocto raparum. Unguentum de anſere de Thadeus de Boulōgne. Recipe, anſere pinguem soit plumée & nettoiee des choses du dedās, & soit farcie avec chair de chats gras salez avec sel commun, sale nitro, sale armeniac, & sale gemma alumine añ. vii. S. addatur euphorby, asse fawida castorei añ. vii. S. & soit rostie au feu lét. Et ce qui sera distillé soit retenu, & soit fait unguent ou farciement de ceste oye, pourroit estre mis yua arthetica, pes columbinus, & pes coruinus, & hermodactyli. Theoderic y adiuſte paristariam rutam marrubium radi. cū cameris agreſtis folia hederæ & gummi eius, & lors la distillation est plus precieuse en matiere froide & vieille Emplastrum de formicis proué de Rasus spécialement en matiere chaude. R. terra formicarum cum onis & toto vnc. iij. farina ordi & fabari añ. vnc. i. ros. vii. S. malua mandragore añ. vii. xi. coque maluas & mādragoras in lib. iij. aqua vsque ad medietatem, cola & confice reliquas medicinas in mortario puluerisatas, addendo tria albumina ouorum, & tres vitellos, & vtete. En sciatique competent toutes les choses dessudites, mais que tant seulement soient fortifiées cum sinapi, & oleo ipsius, & fermento, & leurs semblables qui tirent la matiere hors du profond. Et à cestes intentions sont faites ventoses rougeurs & vesications, avec ails & cantharides & patalupina, & marrubio psyllio, cauteria potencialia, & etiā actualia, punctyalia, oliuaria & circularia enuiron la iointure & au milieu d'elle, comme dit Albucrafis, & sera dit apres, soient laissées decourir par quarante iours, qui est le ter-

Des la douleur des iointures.

me arthetique, cōme dient les quatre maîtres, avec têtes & fueilles de choux & de lierre, iusques que le lieu soit bien curé. Et ainsi est bié cōplete la tierce intétio.

De la douleur des iointures.

LA douleur en la goutte est appaisée en deux manieres, c'est à sçauoir vrayemēt avec les euaporatifs dits dessus, & palliatiuement avec narcōtiques Et pource qu'est difficile chose singulieremēt avec ces choses en telle douleur besongner, pourtant chose plus seure est les mesler tous deux, & à ce sont esleus quatre aides. La i. est de Rafis & Auic. & l'ont pris de Galien au iij. myamir. *Recipe, micam panis albisimi, & mise eā in lacte vaccino, donec fiat sicut unguentum, & pone decimam partem opij & croci quartam partem ipsius opij, & en les confisant, soit fait ainsi comme vnguent, & soit appliqué & remuē souuent. A ce mesme. Recipe, cerati ros. lib. i. opij croci. añ. drac. ij. misceantur, & puis soient appliquez. A ce mesme Lanfranc met amyllum & camphoram confits cum aqua au ros, au regime du pape. R. capitum papaueris albi cum seminibus & corticibus suis ordi mundati añ. partem. i. S. iusquamis partē tertiam vnus bulliant in lib. i. aqua vsque ad consumptionem medietatis. deinde coletur, & in collatura addatur muscilayinis psylli sennigraci se. lini extracta cum aceto quantū est de colatura oli ros. cū albuminibus ouorum quanta est medietas, & fiat linimentum, auquel lon baigne drap de lin, & soit appliqué froid dessus, & quād. s'eschaufera, soit renouuellée. Encore selon l'intétion d'Hippocr. & de Galien a v. des aphorif. eau froide grandement espandue sur les artils guarist la douleur d'iceux en obtundant le sens, car moyenne stupeur appaise la douleur, comme dit le texte.*

De la durté des iointures.

LA durté des iointures qu'arthetica fait. Laquelle içoit ce q̄ tres à tard soit guarie. Iouxtē le dit d'Onide. *Soluere nodosam nescit medicina podagrā.* c'est à dire, que la medecine ne peut guarir la podagre, c'est la goutte des pieds; quand elle est deuenue nodeuse & dure. Nō obstant on les amende bien avec les mollitifs & resolutifs domestiques, & le face l'on sagement iouxtē la doctrine donnée au chapitre de scirrhus, & comme sera dit en l'antidotaire. Et ausi de Rafis au chapi-

tre des ioinctures, ou il met la matiere des enaporatiz *cum marcasita ignita, & in aceto extincta*. Lequel enseigne ceste emplastre, à ce special. *Recipe, ammoniaci opopanax galbani bdellij sulphuris nitri sinapis piperis añ. partem. i. lithargyri quantum de omnibus coquantur lithargyrum cum oleo, & gummi dissoluantur cum aceto, & bulliant, & fiat emplastrum*, & soit mis sur le lieu premierelement mollifié, comme dessus est dict, a laquelle intention & a spa sine enseigne vn tel vnguent. *Recipe, bdellij cum aceto & modico de rob. & melle dissolui. drachm. xxii. olibani opopanax, ammoniaci myrrhe añ. drachm. i. & S. olei camomille. vnc. ij. olei antiqui pinguedinis gallinae, anseris aquille vel anguilla añ. vnc. i. pinguedinis vituli. vnc. ij. confice, & fiat vnguentum*. A celle B^o intention vault diachylon maior & minus de Hebermesué, me apdesquelz la forme sera donnée. Galien tesnoigne au proué dixiesme des simples, que vieil fromage avec brouet de par Gaiambes de porc, en rompant le cuir avec violence, attire hors les pierres gypsées & mollifie la durté des ioinctures, & dict qu'il l'a approué en plusieurs. Et Rasis en receuant ce, y aiouste *Nasturtium*.

De la durté des dislocacions, & autres solutions.

AVsi la durté qui ensuyt les dislocacions, & les autres solutions des ioinctures & des particulies nerveuses, aussi est de difficile cure, spécialement quand est deséchée & marasquée, tellement qu'en la frottant ne rougit point, comme dict Rasis, & celle ou est petit ou nul sentement est ia suspecte. Et s'elle peut estre meilleurée elle requiert long temps à meilleurer & à ouurer. Nonobstant si l'on considere au lieu aucune matiere, soit curée avec choses incisives comme dict Auicene & des bonnes cures apres la mollification & enaporation avec pierres chaudes esteintes en vin aigre. Et resolution domestique avec emplastres & vnguens dictz au chapitre de *Scirrhus*, auquel chapitre pour telles dispositions l'on doit souuent recourir, & si matiere n'est pas illec, ou en y a peu, & elle est deséchée, l'on procede ainsi, du commencement soit embroquée longuement la particule en la flechissant, & extédât en *aqua decoctionis corticis radicis al-*

B iiij

thea & radicis vlni, camomille meliloti sanuigraci seminis lini,
& leurs semblables. Aut cum aqua decoctionis capiti &
pedum arietum, aut cum musto, ou avec sang chaud d'aucu-
ne beste, apres soit oingt iouxt le feu avec tel vn-
guent attemperé. *Recipe, dialthee lib. S. olei laurini olei*
mastiche olei de lilio, olei mustellini, olei de been: olei nuci
an. quart. S. axungia struthij, axungie aquile, anguille, marmo-
tane sine taxoni, anatis, gallina, asina, medulle cruris vituli, &
cerui an. vnc. i. bdeij hyssopi humide styracis liquida ana. vnc.
S. pinguedinis testicularum castorei, drachm. ij. cere quod suffi-
ciat fiat unguentum. Apres soit appliquée cest emplastre.
Recipe, cere picis diachyli ana. quartam. i. axungie asini quar-
tam semis ladani hyssopi humide galbani opopanax ammoniaci
baellij styracis calamita mastiche sarcocolla dissolutorum in
vino ana. drachm. i. axungia struthij, vrsi aquille anguille se-
eu olei de lilio terebith. ana. vnc. S. farina sanuigraci seminis li-
ni croci ana. vnc. ij. fiat emplastrum, & les genres de dia-
chylon sont propres à ce, & aqua sanguinis humani
distillati, est à ce louée par alchimistes, ausi par
Henry. Et plusieurs autres choses seront dictes en l'an-
tidotaire, & à ce les ligatures & instrumens mechani-
ques aydent moult.

Le second chapitre de lepre, que les Grecz appellent
Elephantia, ou Elephantiasis.

Lepre est erreur tresgrande de la vertu assimilatiue par laquelle la forme est corrompue en tout en telle maniere est leu des parolles de Galien quand à la premiere partie au sixiesme, & quant à la seconde au premier des maladies & symptomes: j'entends erreur de la vertu assimilatiue sans moyen: car par moyen peult estre causée par l'erreur de la vertu digestiue & significatiue du foye. Et pource Auicenne appelle l'erreur de la vertu du foye la plus vieille cause efficiente. car quand le foye surmonte en chaleur & en seicheresse, il brusle le sang & l'appareille à melancholie. Et quand tel sang vient aux membres de la digestion & les trouue foibles, & de male complexion froide & seiche, introduit de ses causes comme tantost sera dict. Et ne les peult conuertir à couleur n'a bonne chair de bonne forme & rouge, & la conuertit

à couleur noire & horrible, & chair pleine de grains, & est assommé en Galien au premier des facultez naturelles. Quand la vertu digestiue erre en distribuant *bellica* est causée, & quand erre en vnissant hydrophisie est causée. Et quand erre en assimilant est causée lepre: car lepre est maladie & accident selon Gourdon, qui ensuiuant Auicenne traicte tresbien ceste matiere, & est maladie consemblable, officiale, & commune. C'est maladie consemblable, pource qu'elle est de male complexio froide & seiche, esgalle & diuerse en partie. Elle est officiale, pource qu'elle est la corruption de la figure qui est la propre difference d'elle, comme sera dict. Elle est commune, car comme elle soit aposteme vniuerselle est fait solution de continuité, comme les autres apostemes particuliers. Et est accident, car c'est action qui peche. *Lepros* est dicté à lepore, qui est vne partie du nez: car en icelle partie apparent les puiffans & certains signes d'icelle: ou elle est dicté de *lupo*, car elle deuore les membres comme loup: car elle corrompt tous les membres, comme *lupus cancrifus*, selo Halyabas au huitiesme sermon de sa premiere partie. Et pource est dict d'Auicenne, chancre commun à tout le corps. Les especes & differences de lepre sont prises specialement de la matiere & de l'accident. Et iagoit ce que selon Halyabas au lieu dessus allegué, par aduventure selon Galien ne sont mises que deux especes de deux choleres adustes males, non obstant nostre commune eschole, assigne quatre especes selon que quatre humeurs peuuent estre faictes adustes & conuerties en melancholie: c'est à sçauoir *elephantia* de melancholie, *leónina* de cholere, *tyria* de phlegme, & *alopetia* de sang. Toutesfois peu souuent sont trouuées singulieres: mais le plus souuent compostes comme les autres apostemes, & sont appellées aussi de celles proprietéz qui en telles bestes sont trouuées.

Des causes de lepre.

Les causes de lepre sont trois: c'est à sçauoir primitive, antecedente, & coniointe. Les causes primitives sont corruption de l'air, & frequentation ou atouchement des lepreux, & malice des viandes,

Des signes & iugemens de lepre.

& tache de generation, & à ce aide retention des superfluitez melancholiques, comme des hemorrhoides & de flux matricial, des varioles, des fieures quartes, de foiblesse, de la ratelle, & chaleur de foye, comme dict Auicenne. Les causes antecedentes sont, humeurs disposés à estre corrompus & adustes, & à estre conuertiz à melancholie. Les causes conioinctes est melancholie espandue par tout le corps, pour laquelle chose est à sçauoir que comme à esté dict des apostemes melancholiques, melancholie est double, c'est à sçauoir naturelle & non naturelle. De la naturelle n'est pas faicte lepre: mais est faicte de la non naturelle, & non pas de chacune: mais de celle qui est faicte par adustion. Ceste melancholie comme dict Auicenne, ou elle est espandue par tout le corps, ou en aucune partie, si par tout, & elle se pourrist, elle faict fieure melancholique, & s'elle n'est point putrescée, elle faict morphée au cuir & lepre en la chair. Si elle est espandue en aucune partie, c'est à entendre en aucun membre, ou elle est grosse, elle faict durté *scirrhus*, & *cancer*. S'elle est subtile elle faict *esthiomenus* ou elle va au cuir, & faict *albaras*, *morphea*, *serpigo*, *impetigo* & leurs semblables sont engendrées, comme dict Galien, au fixiesime des maladies & symptomes.

Des signes & iugemens de lepre.

IL est à entendre enuiron les signes & iugemens de lepre, que selon maistre Iordain à Montpelier icelle lepre à disposition, & aussi acte. Disposition ou preparation de lepre est propriété au corps par laquelle aucun n'est disposé grandement à lepre. Et telle propriété vient des causes primitiues & des aidantes dessusdictes. Mais acte de lepre est nuifement de la vertu dicte qui vient par l'operation de la melancholie par tout le corps. Et iceluy acte est dict qu'il à quatre teps: c'est à sçauoir au commencement accroissement, estat, & declination. Le commencement est quant le nuifement touche les membres du dedans. Et lors apparoissent les signes plus foibles. Car quand lepre comméce premieremét est au dedans, & apres vient au dehors, & apres retourne au dedàs, & lors avec sa venenosité oc-

cist. L'accroissement est quād appert au dehors, & lors les signes sont accreuz & multipliez. L'estat est quand les membres commencent à estre vlcerez. Et lors les signes sont apparentz. La declination est quand les membres tombent, & lors les signes sont populaires.

Des signes communs de lepre.

Les signes cōmuns de toute lepre, les aucuns signifiet la preparatiō ou dispositiō. Les autres signifiet l'acte ou l'effet d'elle. Ceux qui signifiet preparation ou dispositiō sont couleur fede, c'est à sçavoir, orde, morphée, scabie, les superfluites puātes, & les causes dispositiues dictes. Ceux qui signifiet l'acte ou l'effet, les vns sont vniuoques, & les autres equiuoques. Les vniuoques sont ceux qui signifiet tousiours lepre, & l'esuiuet itésuemet. Et sont six, des yeulx, des oreilles, & du nez rōdese. La depilatiō la grosseur ou tuberosité des fourcilles, & eslargissement, & le torsemet des narilles au dehors avec la stricture interieure fetide de leures, voix rauce, cōme s'il parloit des narilleshalaine puāte & de toute la personne regard fixe & horrible à maniere de beste dictē *satyrus*. Galie au. ij. liure des maladies & symptomes, dict q le nez est fait camus, & les leures grosses & les oreilles apparoiſsent agues & vniuersellemēt semblables à satyres. *Satyrus* ou *Satō* en la trāslatiō Arabiq est vne beste regardāt horriblemēt, en laq̄lle sont les signes dessusdictz. Les signes equiuoques sōt ceux lesquelz

Les signes de lepre bien approuués.
 avec ce qu'ilz sont trouuez en lepre, ilz sont aussi trouuez en autres maladies & pource ne signifie pas tousiours lepre, & sont. xvj. Le. j. est dureſſe & tuberosité. spécialement des iōictures & des derrieres parties. Le. ij. est couleur morphée & tenebreuse. Le. iij. est cheute de cheueux & renaissēmet de plus subtilz. Le. iiij. est degastēmet des muscles spécialement du poulce. Le. v. insensibilité & stupeur, & goutte grāpe des derrieres parties. Le. vj. est scabies & impetigo, & gūta rosacea & vlcératiō du corps. Le septiesme grain sous la langue sous les palpebres, & derriere les oreilles. Le huitiesme est ardeur & sensibilité de poincture d'aguille au corps. Le. ix. est le cuir crespē à maniere d'oye plumée. Le. x. est quād l'on iette eau sur eux, ilz sont veuz comme s'ilz estoient oingtz

De iuger les lepreux

Le xi. qu'ilz n'ont pas la fièvre souvent. Le xij. est qu'ilz sont caux, trompeurs & furieux, & se veulent trop empressez sur le peuple. Le xiii. est qu'ilz ont songes pesans & griefz. Le xiiii. qu'ilz ont le poulz debile. Le xv. est qu'ils ont le sang noir de couleur de plomb & tenebreux, & cendreux & graueleux, & par flochons. Le xvi. est qu'ilz ont les vrines liuides, blanches & subtiles, & encendrées. Et avec telz signes les lepreux sont examinez.

*De la difficulté & conscience de iuger
les Lepreux.*

*Regard
au iuge-
ment des
lepreux.*

ENviron le iugement des lepreux est moult à entendre, car est trop grande iniure separer ceux qui ne doiuent separer, & laisser les lepreux avec le peuple, car c'est maladie contagieuse & infectieuse. Et pour ce le Medecin qui les doit iuger les doit regarder souvent, & avec luy virer & reuirer & voir lesquels signes sont vniuocques, & lesquels equiuocques, qu'il ne iuge pas par vn signe: mais par conuenance, de plusieurs spécialement vniuocques. Et premierement en appellant l'ayde de Dieu, il doit conforter & dire que ceste passion est la saluation de son ame, & qu'ilz ne doubtent point à dire verité. Car s'ilz estoient trouuez lepreux ce seroit la purgation de leurs ames, & si le monde les a en haine, dieu ne les y a pas: mais ayma plus le Lazare qui estoit lepreux que les autres. Et s'ilz ne sont point trouuez lepreux, ilz demeurent en paix. Apres on les face iurer de dire verité des choses qui leur seroient demandées. Et lors au commencement on leur doit demander des choses qui disposent à lepre s'ilz en ont aucune chose, comme s'ilz sont de lignage de lepreux, ou s'ilz ont conuersé avecq' eux: ou si c'est femme elle n'a pas ses fleurs, ou si c'est homme s'il a ses hemorrhoides, ou s'ilz ont vscé de regime melancholique, & quelles maladies ont accoustumé à auoir & souffrir. Apres on les doit enquerre de leurs cauteles, de leurs costumes, & de leurs songes, & de leurs desirs, & s'ilz sentent acutez, ardeurs & pointures en la chair. Et apres leur touche leur poux. Et apres de cognoire l'on face seignée & considere la couleur & la substance du sang: s'il est noir & encendré, & le lauer, regarde &

*Maniere
de cognoi-
re la le-*

ſçache quelle eſt celle chair qui de meure au coulatoire ſelle eſt pleine de grains & graueleuſe & trombeuſe ou avec flochons: car c'eſt treſgrād ſigne. Et ſil veut eſprouer en vne autre eſcuelle ſi le ſel y eſt toſt fondu, ſi le vinaigre & l'vrine ſont toſt meſlez. Et ſi à maniere de farine deſcéd en baſſin plein d'eau, & peut l'on ce faire par grace de ſolennité. Et ce fait conſidere ſon regard, & luy diſ qu'il ſen aille, & qu'il apporte au matin ſon vrine: & ce temps pédant penſe le Medecin ſur les choſes veues & qui ſeront à voir: & au matin vienne à la preſence du Medecin. Et lors au commencement voye l'vrine, & conſidere ſ'il y a aucune choſe de la diſpoſitiō de lepre: c'eſt à ſçauoir ſ'elle eſt blanche, ſubtile & cendreuſe. Car telles ſont les vrines des lepreux. Apres conſidere ſa face, ſes fourcilles ſ'ilz ſont deſpillez & tubereux & ſes yeux ſont rondz ſpecialement vers la partie domeſtique. Et ſi la coniointure à couleur tenebreuſe. Du nez ſ'il eſt tort, gros & vlcéré au dedans des oreilles ſ'elles ſont rondes & courtes: de la voix ſ'il parle enrouémēt, & avecq' les narilles. Des leures & de la langue, ſ'elles ſont ſanguinolētes & vlcérées & ſ'il y a grains. Et ſi l'halaine eſt difficile & fetide, & ſi la forme eſt horrible. Et conſidere bien ceſtes choſes. Car les ſignes de la face ſont les plus certains. Apres on le face deſpouiller, & ſoit conſiderée au commencement la couleur de tout le corps ſ'elle eſt tenebreuſe ou mörpheuſe. Et puis apres la ſubſtance de la chair ſ'elle eſt dure, aſpre, & rude, & tubereuſe, & par boſſettes, ſpecialement enuiron les iointures des membres, & es dernieres parties. Et ſ'il eſt rongneux & plein de prurit, ſerpigineux & vlcereux, & ſi ſon cuir eſt creſpi à maniere d'oye plumée. Et ſi es muſcles ſont degaſtez. S'il ſouffre ſtupeur & dormitation es mēbres, & ſ'il ſent biē quand on le poingt derriere le talon, & qu'on luy demande ou avec quoy. Apres luy ſoit ietté eau ſur ſon corps, & l'on voye ſ'il eſt vñctueux, & ſi le ſel ſe prêt en luy quand on le iette deſus luy. Apres retourne à la conſideration de ſa face, & à ſon regard, & le laiſſe en paix pour celle heure & ſoiet penſez tous les ſignes, & confere & delibere bien d'iceux & de les concorder. Et ſ'il eſt trouué qu'avec la

pre à Ph^o
me & à
la femme

Des signes des humeurs.

disposition de lepre aye aucuns signes equivoques diminuez en luy, on luy doit dire domestiquement qu'il soit en bon regime & qu'il aye le conseil des Medecins ou autremét il seroit lepreux. Et s'il y a plusieurs signes equivoques & peu vniuoques, il est vulgairement apelé Cachectique. Et telz doiuent estre fort admonnestez qu'ilz tiénét bon regime des remedes, & qu'ilz ayēt bō cōseil, & qu'ilz soiēt demourās vers le vêt de bise, & en leurs maisons, & qu'ilz ne s'emprescent point vers le peuple, car ilz entrent en lepre. Et silz ont plusieurs signes equivoques & plusieurs vniuoques avec bonnes parolles & consolations on les doit separer du peuple, & les mener à la maladerie. Et s'ilz sont sains, on les doit absoudre, & les enuoyer à leurs curez, avec la lettre des Medecins.

Des propres signes des humeurs.

Les propres signes des humeurs sont veuz par les signes des humeurs ditz es apostemes, mais pires sont les humeurs de la leonine, & de l'elephantie, que des autres. Il est iugé de tous, que lepre est tresmauaise maladie, & est hereditaire & cōtagieuse: & ainsi comme impossible à arracher, spécialement la confirmée. Auicenne dit aussi, comment sera guarie lepre, comme elle soit chancre vniuersel, quand chancre particulier ne peut estre guarie. Elle peut estre preseruee & palliée, & non pas curée. Apres il est ingé, qu'entre les especes de lepre, *leonina & elephantia*, comme de pire matiere, sont les pires: & les autres, cōme de matiere plus douce, sont plus souefues.

La cure de Lepre.

EN la cure de lepre les Docteurs entendent à trois choses. La premiere est à preseruer ceux qui y sont disposéz, deuant que la maladie vienne. La seconde est curer ceux qui entrēt quand est introduite, mais n'est pas cōfirmée. La tierce est à pallier, quand est introduite & confirmée. Le regime preseruatif a trois intentions. La i. est que la matiere ne soit engendrée. La ii. que s'elle y est engendrée soit boutée dehors. Mais la iii. est que le foye & complexion de tout le corps soit restifié. La i. intétion est complete avecques deue ad-

ministration de six choses non naturelles, & de trois nécessaires, lesquelles pour leurs generalitez leurs sont annexées, comme sont air, manger, & boire, & les autres choses declinantes à téperance. La seconde est complète avec deux ou trois purgations en l'an, spécialement en Automne, & au printemps, & avec *diacatholicum*, & *pilula de fumo terre* avec saignée, & avec deue prouocation des hemorrhoides, & avecq' cauterizations des fontanelles des bras: & des iambes. La iii. est complete avec bons electuaires, faitz de *diarhodon abbatu*, & bonnes epithimes pour le foye.

Du regime curatif de lepre.

LE regime curatif quand la maladie est en acte, & n'est pas confirmée, a quatre intentions. La premiere est bonté de regime, à fin que l'humeur lapsé soit attempée. La ii. est euacuation des humeurs adués. La iii. est rectification de l'impression inferée. La ii. est correction des accidens. La i. est complete avecq' deue administration de six choses non naturelles, & de leurs annexes tournantes à froideur & humidité. La ii. est complete avec saignée & avec medecines, & purgations de testes, bains, & ventosations & frottemens, & autres resoluentes les matieres au dehors. La iii. est complete avec deue administration de serpens, & de bruages, & confection de *Alfulde*, de *auro*, & de leurs semblables confortans & rectifiens nature. Mais la quarte est complete selon la nature des accidens qui y aduient.

Du regime palliatif de lepre.

LE regime palliatif qui compette à lepre confirmée, a trois intentions. La premiere est à humecter le corps par dedans, qu'il ne soit encendré. La ii. est à conforter le cueur & les autres membres principaux qu'ilz ne soient dissoluz. Et la iii. est à garder les membres qu'ilz ne soient difformez. La i. est complete avec deue administration, de lait, & de brouetz de gelines, & des autres choses amoitissantes. La ii. intention est complete *cum lactia Galeni*, & *diarhodon abbatu*. Et la iii. est complete avec cauterés faitz en lieux certains & congneuz, & avec gommaires, & autres choses descou-

De la diete des lepreux.

rantes, & solidâtes la face, & les autres membres. Mais cestes choses appartiennent plus aux Physiciens qu'aux Chirurgiens, sinon quant au iugement, & à l'operation manuelle. Si laisseray l'exquisite pertractation de la maniere & qualité d'accomplir lesdites intentions, en touchant superficiellemēt aucunes choses, en les assommāt en viii. chap. Le i. est de la diete. Le ii. est de la saignée. Le iii. est des medecines laxatiues. Le iiii. des purgatiōs de teste. Le v. est des bains, des vnctions, des epithimes, embrocatiōs, & leurs semblables. Le vi. est du regime des serpens. Le vii. des cauterēs. Le viii. de la correction des accidens.

De la diete des lepreux.

LA diete des lepreux doit estre telle, comme des maladies, des apostemes melancholiques, de laquelle a esté dit dessus es apostemes melancholiques, & outre celles choses se gardē de luxure, & de toutes choses qui peuuent eschauffer leur nature, comme Auicenne le veut. Le lait aussi comme il dit, est des choses plus competentes à curer lepreux, & proprement enuers la constrictiō & difficultē de l'haleine, & de la voix, & le conuient boire apres les euacuatiōs, quand il est nouvellement tiré de la mammelle, & en soit donné quantité qui puisse estre digerée, & silz peuuent estre seulement avecq' celuy lait ce seroit bon, & si la passion estoit appaisée, soit osté tout le regime d'iceux specialement en palliant, & decliné au regime des hectiques, cōme tous le veulent.

De la phlebotomie des lepreux.

LA phlebotomie des grās veines ne compete point à lepre confirmée, sinon que grande repletion y fust, ou que l'on doutast le contraignement de l'haleine, mais ventosatiōs, scarificatiōs es fesses, es iambes derriere le col, & entre les espaules. Et ouverture des petites veines des narilles, & de la face leur peut ayder, pource que la matiere est issue des veines, & est iaign la chair. Mais auant que soit confirmée, Halyabas commande au quatriēme sermon de la premiere

De la cure que fist partie faire saignée de deux veines organiques, & de deux pres des oreilles, & du front, & des mediasines, & oster.

offer tant de sang que syncope y appare. Toutefois Rasis commence de la veine dite *purpurea* du dextre bras, & apres interualle de l'autre bras de la fenestre. Et dit qu'il a curé vn adolescent lepreux en la face, duquel neudz s'accômengoient, & les poilz luy cheoiët, auquel il cômença à secourir avec saignée & solution du ventre avec apozime de *epithymo*, & avec pilules purgantes la cholere noire, & souuentefois le mist en bain, & luy donna viâdes amoitillantes. Mais il luy dôna repos par aucuns iours, & puis retourna à euacuer le ventre, & le fist par tant de fois, que plus de quarante fois l'euacua en cinq mois, lesquelles choses ainsi faites, les poilz cômencèrent à naistre, & les yeux, & la couleur de la face amelleurir, & reuint pres de santé, & se departit de luy par autres six mois, & delaisa la purgation, sinon avec le petit lait, & avec bô regime, & retourna & le trouua parfaitement guarý.

*rasis a m
icune le-
preux.*

Des medecines laxatiues.

AV commencement la matiere soit digerée cum *sy-
rupo de sumoterra*, lequel est. *R. sumiterra quart. an. i. bu-
glossæ cum toto, teneritati lupuli scabiosæ, lapathi, capilli veneris,
Græci adiantū, siue polytrichon, vel callitrichon vocant, scolopen-
dria, endiuie nouvelle cicorea añ. quar. S. glycyrrhizæ se. melonum
se. acetosæ cuscute añ. vnc. S. rosarum violarum boraginis, seu bu-
glossæ epithymi añ. vnc. i. polypody quercini. vnc. ij. vini malorum
granatorum, aceti passulati, añ. quart. i. panis sacchari lib. i. fiat sy-
rupus.* Et quand la matiere est digerée soit purgée peu à
peu, avec apozime laxatif fait avec les choses desusdi-
tes, en y adioustant *succum sumiterra boraginis & buglossæ la-
pathi, & de sene, & epithymo*, autant comme de *polypodio, &
de prunis thamarindis casta fist.* & n'y soit pas mis vinaigre,
& luy soit administré deux fois la sepmaine *quart. ij.* an-
quel peut estre dissolue à l'aguifer *electuario de succo ros-
drac. i.* Et si tu veux mettre au syrop deuant dit *myrobala.*
tu feras le commandemēt d'Hebemmesué, & si tu veux
purger plus fort, soit fait avecques pilules de *sumoterra.*
Desquelles la forme est selon Auicenne. *R. myrobalano-
rum citri, cepu. & indorum añ. drac. v. aloes succotrina. dra. viij. sca-
moneæ. dra. v. sine cassatione conficiantur cum aqua vel succo sumi-*

C

terra, & fiant pillule. dosis est. dr. i. usque ad. dr. i. & S. Et si tu
veux purger tresfort, Auic. commande hieram Ruffini hiera-
logodion theodoricum acutum cum pulpa colocynthidos, & cum
electuario de succo rosa, avec cestes medecines peunët estre
aioultées ou diminuées les medecines, selon ce que sera
veu que la matiere declinera à phlegme, ou à cholere,
selon le temps & la qualité du patient.

De Caputpurgiis, les Grecz, les appel-
lent Errhina.

Pres l'euacuation vniuerselle l'on face caput purgia
cum succo, vel decoctione sampsuchi chelydonia nesturtii sta-
phisagria pyrethri nucis moschata piperis longi, in quo ad-
datur moslicum de euphorbio, & de scammonea, aut electuario de
succo rosa. & en soit mise vne goutte es narilles, avec em-
bossoi nasal.

Des estuues, bains, frications, vnctions, &
leurs semblables.

Pres cestes purgations soient faites estuues avec-
ques les herbes dites es syrops, & en l'estuue quād
la teste est rasée, soient frottez & lauez par la te-
ste par la face, & par tout le corps avec telle decoction
R. succi fumiterræ lapathiscabiosa camomille meliloti staphisagria
sinapi piperis longi, nucis moschata sulphuris, nitri aloes aurii pignē-
ti colchorum cum aqua & aceto. Et quand la frication est fai-
te soit oingt tout le cuir avec sang de lieure, & à l'issue
l'on luy donne theriaca. drach. i. cum vino, & apres quand
le sang sera seiché, retourne à l'estuue, & soit illec laué
cum aqua decoctionis radicum lilij radiciis tari & sulfuris macri,
& puis apres soit oingt le corps avec tel vnguent. R. vnguenti
citrini lib. i. vnguenti albi lib. S. pinguedinis serpentis quart.
i. olei rosa. olei myrtini vnguenti populei an. quat. S. & soit oingt.
Pour ceste intention sont trouuez plusieurs aydes en
morphea, serpigo & scabie, & es maladies de la face, & tou-
tes ces choses soient de rechef faites, toutesfois & quan-
tesfois que l'on verra estre besoin.

De l'administration des serpens.

Saches qu'Aui. dit, que la chair de vipere & tyru ou
scelles choses en quoy est leur vertu est à ce des meil-
leures medecines. Et Galien en l'vnzielme liure des
simples, à ce prouue par cinq exéples. Donc soient est-

res serpens, selon le noble Gourdon, des lieux tres secz *Bene ma* avec le dos noir, & soient liées vers la teste, & vers la *niere selo* queue, & soient battues avec vergettes, & subitement *Gourdō,* deux hommes ensemble tranchent leurs testes, & leurs *pour ad-* queues, & soient laissées demener par terre, & quand *ministres* plus se demenent, & plus ystra de sang, & tant mieux se- *serpens* ra, & apres soient escorchées & lauées avecq' eau salée *aux le-* chaude; & apres avec vin pur, & vſe de serpens en toutes *preux.* manieres que l'on pourra considerer. Car à parler pro-
prement nous auons autre voye en curant les lepreux
apres la mondification du corps, sinon qu'en serpens,
Donc soient cuites iusques à la separation des os, *cum*
feniculo, anetho, & pane bis cocto, & modico salis, & boiue du
brouet, & mangé la chair, ou la chair ainsi appareillée
avec soy, soit contrite aile de gelline, & vn peu de *gingi-*
beris, faitis de saccharo, & soit fait coulis ou blanc méger, ou
autrement que les chairs ainsi appareillées soient mi-
ses en paste *cum puluere gingiberis coriandri & croci.* Ou au-
trement que les chairs ainsi préparées soient fort con-
trites, & avec poudre de gingembre de noix muscades
& de sucre soit fait electuaire. Autrement les serpens
vitz soient mis en vin au temps de vendangés. *cum epi-*
thymo sene polypodio aniso sani, & anetho. Et quand il sera
clarifié, soit mis en vn autre vaisseau, & sera laxatif, son
l'administre deux ou trois fois le iour. Ou autrement
selon Henry, soient mises apres leur decoulation en
alembic, & soit faitte eau, & les malades se peuuent la-
uer avecques l'eau de leur decoction. Et c'est à sçauoir,
que l'vſement de celles font premierement les corps
enfler, & apres tombent les scames & les peaux, & sont
escorchez, desenflez & guariz. Le temps de la suffisan-
ce de leur vſement, est quand les patiens commencent
à encourir scotomie, & estre muez en raison, & lors
l'on doit cesser d'vſement d'elles. *Et sal vipera est moult*
aydant. Et des choses qui leur ayde aussi comme dit
Aui. quand sont beues ou mangées sont confectiōs *ben-*
dera fuli & alfelude

Des Cauteres.

ENuiron les Cauteres est à entendre que point ne
doiuet estre faitz, sinon apres les autres cures, spe-

De Morphaa.

cialement en la pourrie & humorale. Et jaçoit qu'Albucrafis mette dix Cauteres, car il dit, que tant plus en y a, & mieux vaut. Nonobstant ie n'ay accoustumé que les Cauteres ditz *punctualia* ou *rotunda* es fontanelles des bras & des jambes & des aynes, & des aisselles, & en la supériorité de la teste, & derrière le col, ou en section. Les ruptoires sont faitz souz le métó, & au col, & si les vétoses estoient mises deuant le ruptoire, ne seroit pas mal fait.

*Dernièrement est à dire de la correction
des accidens.*

Les accidens qui apparét en lepre, sont plusieurs qui ont besoin de corriger, comme *morphea*, *scabies*, *pruritus*, & *serpigo*, desquelles sera dit au Chap. ensuiuant. *Nodi*, *tuberositas*, *glandula*, *ulcera*, & *erosio*, desquelles est parlé dessus en leurs propres chapitres de pilation, pustulation & opilation des narilles, desquelles sera parlé en la doctrine seconde. *Rauedo* & difficulté d'alaine est assez traitée es liures de medecine. Et pourée leurs correctiôs soient quises en leurs lieux.

*Le tiers Chapitre de Morphea, serpigine, scabie,
pruritu, cironibus, pediculis & autres
infections de Cuir.*

Lest à entédre que *morphea*, & *albaras*, *algada*, *algazem*, *panni*, *lentigines*, *sanguis mortuus*, *gutta rosacea*, *scabies*, *serpigo*, *impetigo*, & leurs semblables, sont infections de cuir maculeuse. Et pource ne different sinon en grandeur & en petitesse, & en situation, & en couleur, & aucunes fois en matiere, pourtant noz Docteurs ont esté ainsi varieez & discordables en leurs differences. Mais qui est plus fort, Halyabas à appellé *morpheam albarasam lepram*. Nonobstant le commun usage tient entre nous, que cestes infections quand sont pleines, & n'ont point d'equalité a'ulceration, s'elles sont noires, elles sont appellées *Morphea*. Et s'elles sont blanches *albaras*; & s'elles sont rouges *gutta rosacea*, & s'elles sont grandes *panni*, & s'elles sont petites legitimes, mais s'elles ne sont pas pleines, mais inégales & ulcérées, elles sont appellées *scabies serpigines* & *impetigenes*. Nonobstant que Henry & Lanfranc se glorifiet moult en leurs

différences. Mais leurs diuersitez ne sont pas diuerses en l'œuvre, sinon es non vlcérées, lesquelles sont remises souz *morphea*, les vlcérées souz *scabie & serpigine cirôs & pedicules* de quelz sera dit, & içoit ceque de ces choses soit cy dit plusieurs choses en general. Nô obstant se ront dites en special aucunes choses en la seconde doctrine des dispositions de la face.

De *morphea*.

Donc *morphea* est pleine de sedation maculeuse de cuir de laquelle içoit ce que soient tant d'especes, comme de lepre, nô obstant en sont deux plus renommées. C'est à sçauoir la noire & la blanche, desquelles les causes de la noire sont humeurs melancholiques, & de la blanche phlegme, côme est dit au vi. des maladies & symptomes. Les signes sont assez congneuz, mais les iugemens sont assez difficiles, car il est iugé par le noble Gourdo, que *morphea* vieille, & qui ocupe grãd espace, & laquelle quãd l'on frotte ne rougist point, & quãd on la point ne red point de sang, mais a quostre, ell'est incurable, ou avec trop grãd difficulté est curée mais celle qui à les conditions contraires, à aucune suspicion de la cure.

De la cure de *Morphea* noire.

La cure de *morphea*, suppose le bon regime dit en lepre, il conuient selon Aucenne, que l'on commēce avec saignée s'il y a multitude de sang, & avec qu' euacuation d'humours adustes melancholiques, & avec les choses qui sont dites en lepre, mais des plus grandes euacuations, est aqua casei cum epithymo sumendo qualibet die. drac. i. cum aqua casei, & par plusieurs fois avec iceluy doit estre euacué, comme dit Rasis. Et apres dit que le lieu doit estre epithimé ex semine raphani; & eruae, & conditi confectu cum aceto, mais qu'il soit premierement baigné. Et Halyabas commande moudre oignon, & en cataplasmer le lieu au soleil. Gourdon commande, que le lieu soit frotté avec drap aspre. Et apres que le lieu soit epithimé cum auripimento rubeo contrito, attecques suc de fumeterre, & le lendemain soit lauë d'eau de Fursur. Iamerius frotte celle *morphea* cum memitha. Rogier prent tartarum & fuliginem de quolibet vnc. ij. salis nitri,

De la cure de morphaea noire. ¶

*Sulphuris vini ana. ꝛnc. i. auripigmenti, aluminis scissi vtriusque
elebori ana. ꝛnc. S. pulueriscentur omnia cum succo fumiterre ab-
rotani & lapathi acuti & porcini panis & sapone cum oleo in
mortario incorporentur taliter quod fiat linimentum, avecques
lequel le lieu morphée soit epithime. Et si cesles choses
ne valient, le lieu soit scarifié & avec iceluy sang soit e-
pithimé. Ou comme dit Guillaume de Salicet *canthari-
des, cum aceto & fermento* soient mises en miel *anacardi* co-
me dient les gloseurs de Rogier. Et apres la vesicatio
soit mis dessus fueille de choux, & le cuir osté si c'est ne-
cessité, quand l'infection est trop profonde soit cotro-
dée la chair *cum arsenico incorporato cum dyalthea* & la chair
purgée le lieu soit consolidé, *cum unguento citrino acuto cum
lithargyro*. Mais en morphée blanche suppose le regime
dit es apostemes phlegmatiques il conuent, selon Auicenne,
que lon laisse la seignée & le phlegme soit eua-
cué, *cum hiera acuta, cum colocynthide*, ou avecques les pilu-
les cochées de Rasis; Et apres commande Rasis, qu'il
soit frotté au soleil avecques unguent fait *ex ceteraci*, ie
croy que soit *thapsia & en rubia & elleboro sinapi & semine
raphani*: mais Auicenne veut *quod cum alkali & calceoceli
cum vrina pueri usque ad mellis spissitudinem*, soit frotté au so-
leil iusque que le lieu soit vlcéré. Apres soient pris *pix,
cera, atque terebintina & cortices nucis aduste & sanguis pulli ce-
lumba & oleum de alcanina & usque ad sufficientiam coquantur,*
& soit continué sur le lieu iusques qu'il soit guarý & sa
couleur soit de la couleur du corps. Theoderic dit qu'*v-
ne Dame de Pise* curoit toute morphée par ceste ma-
niere. Premièrement elle lauoit le lieu par dix fois a-
uecques eau froide & puis l'oingnoit avecques tel un-
guent. *R. cineris serpentis combusti in olla noua bene cooperta,
ꝛnc. i. lithargyri ꝛsti, gallarum, radice flammule, solarum
antiquarum, plumarum nigrarum galline, omnium combusti-
orum ana. ꝛnc. S. arsenici, calcis vrine, argenti vini ana, drac.
ij. conficiuntur omnia cum aceto, & fiat unguentum, avec lequel
lieu morphée soit oingt deux ou trois fois ou plus ou
tant, comme tu voudras & qu'on verra estre nécessité.
Apres soit mis en bain, & quand il entrera soit oingt
ou pilothro saclo *ex quatuor partibus calcis vrine & ex vna parte
arsenicis coctis cum aceto & aqua.* Apres qu'il aura esté au bain**

soit laué aucun peu avec eau & sera guari : mais il m'est auis qu'il seroit mieux qu'il fust premierement oint au bain avec iceluy psilothre : & apres l'illue qu'il fust oint avec iceluy vnguent. Toutesfois il le dit ainsi. Et s'avec ces choses n'estoit curé, l'intention de tous les docteurs est que le lieu soit curé avec cantharides & arlenic: spécialement si l'infection est profonde, comme est dit de *morphea nigra*, & non pas avec cauteré actuel ne scarification : car les vestiges y apparoiestroient plus comme dit Auicenne. Et si ce ne vaut, le lieu soit taint avec tel tainture d'Auicenne. *Recipe, lithargyri calcis gallarum alcañne tragacanthi añ. conficiantur cum melle & aceto, & soit fait vnguent dequoy le lieu soit oint.*

D'impetigine serpigine & assafati.

Toutes cestes choses sont infections de cuir nõ esgallées en la fin vlceruses & qui ne profondent point moult. Et pource dit Auicenne qu'ils sont prochains ensemble & sont de la somme de bothores vlceres commencées petites diuisées en plusieurs lieux. Apres sont vlcerées avec vlcere scameuse, surfarcules, aucunesfois apparentes, aucunesfois non apparentes. Et celles qui sont fixes plus proprement sont celles qui sont dites *assafati & impetigines* : & celles qui sont mouuables comme serpentes & la sont dites *serpigines* : & sont dites vulgairement, dartres & feu volage. Et chacune de cestes, les vnes sont humides & les autres seiches.

Des causes d'impetigine, serpigine, & assafati.

Les causes de cestes infections spécialement des humides est humidité male, corrosiue qui est meslée avec sang gros & phlegme salé : mais en la seiche melancholie regne plus. Cestes matieres sont enuoyées au cuir, & le corrópent, come dit Auic. & telle humidité est grandemot enflabée. Et pource est fait avec prurit & ardeur, come dient les gloses de Theoderic. Et sont engédrées le plus souuent en la face & en la teste des enfans proprement. Et plusieurs fois apparent en hyuer, selon Auicenne. Car le froid contraint & deriue telles matieres au cuir, comme dit Theoderic, & souuent en esté pour la grande chaleur, comme dit Iamerius.

C iiij

Quand à regime & à l'euacuation ne different point de la cure des apostemes & des pustules cho-
leriques & melancholiques, desquelles à
est dit dessus au chapitre des apostemes & de lepre &
morphea. En special Auicenne deffend toutes choses qui
ont douceur superflue, spécialement dactyls & grande
amaritude ou acuité, ou saleure & vse de choses qui a-
moystissent le corps d'humeur esgalle avec bain & avec
autres choses. Quand aux choses que lon met sur le
lieu quand sont nouvelles, fomentations sont louées a-
uec eau tiede. Et altere le lieu *cum succo portulace & cu-
cumeris & mucilaginis psylli salina hominis ieiuni*, comme dit
Galien au x des simples medicamens, & *acetositas citri*.

Bon regi Et gummies *cum aceto*, & *sinapi cum aceto*, sont très bonnes
me selon Auicenne: & *oleum de frumento*, *oleum onorum* & *o-
Galien* *leum de serpentibus* & *oleum iuniperi* de Hebémésué y sont
Auicen approuuez: & le peuple dit que *oleum de tartaro* est le
ne, & Ro plus excellent Rogier loue *sapanem & succum chelidonia*,
ger, avec Et qui y mesleroit avec eux *unguentum album*, il seroit
le peuple. plus beau, comme dit les gloseurs, & laüement *cum a-
qua rosarum & succo citri in quo sulphur puluerisatum steterit*,

qui aura esté en vn grand vaisseau de verre au soleil par
vingt iours louent ceux de Montpellier. Et *lac virginium*,
qui est fait *cum aceto & lithargyro* en le distillant & mel-
lant avecq' eau salée, ceux de Boulongne le louent.
Unguentum album, *unguentum de lithargyro & citrinum sa-
flum cum oleo de tartaro & succositate citri*, sont accoutu-
mées à Paris. Mais aux vieilles & proprement à assa-
fati Auicenne loue *unguentum* fait de *terra simolia sulphu-
ra cinere cucurbite pulpa colocynthi*, ana partes equales *cum a-
ceto*. Et à ce mesme Theoderic. *Recipe, succi rad. lapathi
acuti quar. i. axungie antique dissolue cum aceto lib. s. argen-
ti vini extincti cum salina hominis quart. semi. coquatur axun-
gia cum succo vsque ad eius consumptionem post miscendo argen-
tum viuum pistando in mortario fiat unguentum*. A ce mel-
me Rogier. *Recipe tartari plumbi vsti fuliginis cineris cu-
curbite pyrethri succi cyclamini an. confice cum oleo & fiat un-
guentum* Henri tesmoigne qu'un Medecin à Paris cura
serpigines de cinq ans avec c'est vnguent. *Recipe, semi. iu-*

niperi conuassati. ꝑnc. iij. coquatur cum sufficienti aqua & colature addantur axungia porci recen. fusa colata. ꝑnc. vi. tereb. ꝑnc. i. dissoluantur omnia simul & dissolua ab igne deponantur, & cum infrigidata fuerint aquositas expellatur, vncluositas fortiter agitetur in mortario & addendo sulphuris vini. ꝑnc. ij. fiat unguentum. Rasis dit que la vieille à besoin de sangue & de frottemens, iusques que grande quantité de sang s'en isse, & la male chair soit resoluë & apparoiſſe bonne. Et celle qui est plus forte à besoin, selon Auicenne de medecine ague corrodente iusques à la chair saine, & apres auèques les vnguens des vlcérés specialement blancs & litharge soit consolidée.

De scabies & prurit.

Cestes sont infections de cuir vlcereuses pleines de prurit avecq' scames & crouſte, qui aucunesfois sont avec virulence & sanie. Et aucunesfois sans elle, comme dit Gourdon, desquelles comme dit Auicenne la matiere est sang avec lequel est meslée cholere conuertie en melancholie ou phlegme false baurachie de la premiere maniere comme il dit, est faite scabie, seiche, & de la seconde humidité. Donc sont selon ces deux especes de scabie humide & seiche, sous laquelle ie mets prurit. Quant nature à bouté du dedans au dehors, celle matiere s'elle demeure sous le cuir & est subtile, elle fait prurit, & s'elle est grosse, elle fait scabie, comme le montre euidentement Halyabas en la premiere partie au sermon huitiesme. Et illec est mis que telles matieres sont faites specialement à ceux qui mangent trop, & qui vsent de males viandes. C'est à seauoir ameres, salées, douces, & agues, comme dit Auicenne, & qui delaissent les bains, & ne muent leurs vesteimens, & labourent, & veillent, & boient vin fort & pur. Et Rasis y adiouste qu'il se fait à vieilles gens pour la debilité du cuir. Et pource qu'en eux s'engendre le plus souuent se fait entre les doigts, car sont mout foibles, comme dit Auicenne, selon Halyabas.

Des signes de scabie, cest à dire romne.

La curation.

Les signes de scabie sont pustules petites commençautes pruritiues, & apres sont vlcères. Et la nature de l'humeur est signifiée par la couleur & ardeur & prurit & par les choses boutées hors. Lon iuge que iacoit ce que scabie soit male par voye de signe, toutesfois elle est bonne par voye de cause: car nature à acoustumée ainsi d'expurger les superfluites, & bouter au cuir, comme dit Auicenne & Galien au iiii. de la therapeutique, il est iugé que scabie es anciens est difficile ou d'impossible curation. Lon iuge aussi que *scabies & pruritus* font venir vlcères, impetigines & maladies puantes. Aussi scabie est maladie contagieuse.

La curation.

Quand au regime & à l'euacuation, elle n'est point differé de la cure des deuant dites infections. Mais en especial Auicenne commande avecq' sa propriété chelidoine en laxatif & aloe. Et en doit lon prendre de trois en trois iours *drach. i. cum aqua endiuie & seni.* ils arrachent *scabies*, comme dient Rasis & Auicenne. Et si pource venoit rasure d'intestins, soit curée avec clysteres conuenables, & s'il y auoit repletiō, soit faite seignée, comme est dit dessus. Et sachez, selon Auicenne, que les ventoses en chacune cuisse sont bonnes, & aydent à scabie. Et quand l'euacuation est faite suffisamment, nos docteurs veulent que soient esluuez avec les herbes mises ou syrop de fumeterre mis au chapitre de lepre, & dedans l'estuue avecq' celles choses mises d'Auicenne qui ont à absterger & redifier la complexion du cuir, comme sont *malua, cicla, & lapathum acetosa, apium, surfur, farina, lentium, oryze, sanuoraci, melones, decolts, cum aqua & aceto, aut cum vino granatorum.* Et en l'issue lon luy donnera *rhodiaca* aut *rubra trochiscata.* Et apres quand aura sué & dormi au lit, le cuir soit aluēé cū oleo *violarum, rosarum, amygdalarum, & aceto* aut *vino granatorum.* Quant aux medecines du lieu in *scabie humida.* Rasis & Auicenne louent *argentum viuum extinguitum cum salina, ca lmiā argenti oleandarum conditum alkali lithargyrum confectum cum oleo ros. & aceto,* & que soit fait e-pithime pour toute la nuit. Et matin le malade ca-

tré au bain & soit frotté avecq' vin aigre & mouce verte de chaisne & apres soit laué avecq' eau chaude. Et ces choses faites eau froide soit espendue sur luy, & soit oingt d'huile rosat, & puis s'en isle hors. Et en la seiche & pruritiue, Auicenne ottroye par boyre laiët de vache aigre & bain avecq' eau tiede, & administration d'vnctions d'huiles froides. Et proprement quand il est mis en celles *succus apy, & aqua ros. & endivia & acetum cum aloë & sale armeniaco & alumine*. Et des medecines faisant rappaiser prurit, c'est demangaison, est *paner batu* avecq' vin aigre. Et *ceratum* auquel est mis *opium*. Rasis enseigne en ceste scabie *Recipe, baurach costi salis condit, ass. drachm. i. styracis. drachm. vij. aceti & olei quod sufficit, fiat linimentum*, duquel soit epithimé au bain, & y demeure, apres soit laué. En ses additions est trouué que lauer le lieu *cum aqua rosarum & aceto de collectionis rosarum myrrha & santalorum rub. & purum aluminis*, ostent tout fort prurit. Toutesfois vsage commun à vnguens blancs & lithargyres. En yne & autre scabie lon trouue plusieurs vnguens communs. Premièrement, Galien au neufiesme des simples ou il parle du souphre, dit qu'il a guari souuentefois *psoras*, les Latins les appellent *scabies, Lichenas*, les Latins les appellent *impetiginis*, & *lepras* qu'on appelle vulgairement le mal saint main avecq' souphre & terebinthine. Et a enseigné a aucuns pescheurs d'en verser avecque huile vieille & miel & resine terebinthine à l'encontre des poissons venimeux, comme est *turtor marinus & draco*. Voyla qu'en dit Galien. Et comment que celles medecines ayent double vertu, c'est à scauoir qui consomment & degastent & repercutent. Et pource *in libr. i. terebinthina. & quart. i. axungie porci* recez. ie mets *unc. i. sulphuris*, & aucunesfois s'y mets vn peu de vis argent Selon Theoderic. *Recipe, radices oxylapathi & enule campana & asphodelorum ac acuta: Coquantur sub prunis, aut in aqua, quibus pistatis & mixtis cum axungia veteris porcina soit fait vnguent*. A ce mesme Henri. *Recipe, olei laurini, axungia veteris porcine, cere viridis, thuris argenti vini extincti cum salina, ana. part. i. salis communis tritissimi part. iij. conficiantur cum succo*

Bon regis
me pour
les pes-
cheurs ou
autres en-
tachez du
mal saint
Main.

De scabie.

fumiterre & plantaginis quantum potest inhibi agitanda. Et si adderetur modicum de fuligine in aceto temperata, aideroit à toutes les infections. A ce maistre Dinus. Recipe, succi lapathi scabiose chelidonic enula campana fumiterre an. ꝑnc. vi. olei communis. ꝑnc. vi. salis communis. ꝑnc. ij. misceantur & bulliant usque ad succor. consumptionem. deinde coletur & assumatur illud oleum & cera. ꝑnc. i. & liquefiant simul ad ignem, & d. posita ab igne misceantur donec aquentur. Et si tu veulx plus desceicher aioustes y vitreoli. ꝑnc. S. Et si tu veulx qu'il soit plus propre à phlegme sale, aioustes y cerussam lithargyrum plumbom vitum cinerem visis cum modico aceto. A ce mesme maistre Pierre de Bouento pour scabie ou teigne de phlegme sale. Recipe, succi galidonic, succi deve hareda terre. sirs an li. i. axungie porci li. i. coquantur omnia usque ad consumptionem suc. deinde cola & addatur argenti vivi. ꝑnc. i. & incorporando fiat unguentum. Et apres l'vntion soit mis solum lapathi enuerse ou lilij. Unguentum saracenicum contre scabie & malmart de phlegme sale, lequel fait bouter hors les superfluitez par la bouche en les bauât. & sous les aisselles en suant, en oignant seulement les dernieres parties, depuis le genoil. & depuis le coulede, au soleil ou au feu: mais que tant seulement en celle heure se garde tresgrandemēt de froid. Recipe, lithargiri euphorby an. lib. S. staphisagrie quart. S. argenti vivi quart. i. axungie porci veteris lib. i. incorporentur in mortario fiat unguentum. Duquel s'oigne par vne fois la semaine. Et est à noter, pource que l'argent vif nuist aux membres principaux, & es dents & genciues. Auicenne commande que les vngües ou il est mis soient eslongnez tāt que l'on pourra des parties de l'estomach, & des membres nobles. Et Henry dict que les genciues & les dents doiuent estre lauées avec eau de la decoction mentastri anethi & chamemeli, & aucuns font ce mesme cum aqua solani.

De pediculis & cironibus, & leurs semblables.

Il est à tous chose notoire quelle chose est pediculus. Ilz sont faitz de la matiere des deuantdictes infections, c'est à scauoir, de celle qui est moins male, & pource en elle n'est point hastée putrefaction virulente: mais est conuenable à estre matiere recenante la vie de son createur, comme dict Auicenne. De la ma

niere de la generation, ie n'en fais compté, car il appartient aux Physiciens : mais la generation d'iceux aident les choses, desquelles la propriété est mouuoir la matiere au cuir, & sont figues, & fréquentation de femme, & laisser mondification & laucement, & tardiue remutation de draps.

Des signes de la matiere des poulx.

LEs signes de leurs matieres sont veuz par la couleur, comme dict Gourdon. Il est iugé par iceluy mesme Gourdon, que grande quantité de poulx causée de cause intrinseque signifie morphée & lepre, & pource que si la nature du cuir estoit forte, elle n'erroit pas: mais assimileroit. Et l'erreur de la vertu assimilatiue est cause de lepre, comme est dict.

De la cure des poulx.

EN la cure il conuient que le corps soit mondifié avec saignée, & hiera piera, & avec autres choses qui euacuent humeurs pourries. Et avec rectification de regime, & avec prise de medecines interficientes les poulx, comme sont *allia decocta calamentum montanum*, come dict Auicéne, avec medecines locales, comme sont estuues & bains, *cum aqua decoctionis aluminis salis beta tamaricis cypressi pini calamenti lupinorum staphisagria*. Et olea & vnguenta cum oleis carthami raphani, & sumac acetosa cum radice sua. Et specialement est loué à ce l'vnguent ensuiuant, duquel s'on en oingt vne sainture de laine & soit portée sur la chair nue, elle occist les poulx, & defend que plus ne s'ont engendrez. *Recipe, olei vncias tres, cera. vnc. s. argenti vini. vnciam vnam, misceantur in mortario, & fiat vnguentum.*

Des cirons.

Cirons, ce sont petites bestes faisantes voyes cauerneuses, en corrodant entre cuir & chair, specialement es mains de ceulx qui sont ocieux, & sont curez en lauuant le lieu avec eau salée de decoction de poissons, ou *succo hedera terrestris*, ou *cum aceto mixto*, cum aloë, & leurs semblables.

Des veroles & fougales que les Grecz appellent exanthemata.

De l'ingrossation des corps.

DE variolis & morbillis, & de sudationibus, & de plenta nobilis, qui sont bothores petites es membres causées par grand' sueur. Et desferes qui sont nodations venantes à la chair, avec pruriturs quand l'homme est trop eschauffé, & en suant se grate, ie m'en deporté quant est de present, car il appartient plus aux Physiciens qu'aux Chirurgiens. & assez en peut estre veue la cure en la sciéce des apostemes, quâd es vestiges sera dict cy apres en la face des desiccatifz des variolés.

Le quatriesme chapitre de l'ingrossation & extenuation des corps & des membres.

Combien que de l'ingrossation ou impinguation & arefaction ou extenuation, au moins vniuersellement appartiennent aux Physiciens, nonobstant pource que Chirurgiens y sont souuent appelez pourtant conuiét en dire d'iceulx aucune chose en particulier. Quelle chose soit ingrossation & attenuation est assez congneue par Galien au. xiiij. de la therapeu. Quâd le corps à tât de chair ou de gresse qu'il ne peut aller sans tristesse, ne toucher son fondement, ne soy chauffer, pour l'inflation du vêtre, ne respirer, il est dict gros. Aussi quand il est fondu & abaissé, comme *in atrophia & phthisi*, il est sec. Et s'ensuit le plus souuent, non pas tout le corps; mais vne particule est faicte telle, & seló ce, deux especes sont assignées, desquelles les causes principales sont dictes au deuxiesme des maladies & symptomes. Plenitude & indigence de matiere est comme l'on peut voir à ceulx qui sont engressez ou amaigriz grandement, selon vne partie, ou en tout le corps. Et au sixiesme de garder la santé, est aionsté force & debilité de la vertu regitiue & nutritiue, ou de toutes deux, & les deux choses qui vienēt par dehors à desfeicher, sont aionstées d'Auicéne, au. iij. côme vsage de viande subtile, & repos non attéperé: car côme il est escript au premier, ceulx qui laissent exercice encourēt hecétique: car la vertu attractiue est destruiete en repos, & est destruiete en labour, ire, angóisse, veiller, faim, & durement gesir, comme dict Rasis, & à ce faicte ligature estroicte, & contraction des pores faicte de chaud & de froid & sec excessifz, comme dict Auicéne, ou douleur

ou passion des ioinctures superieures, comme il disoit de podagre longue & gibbosité, & solution profonde, & mal restaurée qu'elle attenuoit les membres ensuiuans, comme à esté dict en leurs chapitres, car les voies de la viande sont estoupées aucunemēt, & la vertu attractiue est affoiblie. Comme il est iugé par Hippocrates, au premier des Aphorismes, quād il dict, que les habitudes de ceulx qui font de grand exercice (cōme sont les athletes) quand elles sont en extreme repletiō, sont dangereuses: car elles ne peuuēt demeurer en vn meisme estat, n'estre en repos. Et pource qu'elles ne peuuēt estre en repos, ne profiter en mieulx, il s'esuit dōc qu'elles tombēt en pire condition. Et Galien interpretant ce passage dict, quand les vaisseaux, c'est à sçauoir veines & arteres sont trop replies de viandes & breuuage, il y a danger qu'ilz ne se rompēt, ou que la chaleur naturelle ne soit suffoquée & exteinte, ainsi qu'aucuns athletes, lesquelz sont venuz à repletion immoderée, pour ceste mesme cause sont mortz de mort subite. Il est iugé par Galien au second du tech. qu'il n'est possible de rendre les premieres & solides parties des corps plus humides. Et pource il disoit au septiesme de la therapeutique, que la seiche disposition est incurable, quand elle est complete & consummée pour certain. Et selon ce est iugé, que iaçoit ce que seicheresse soit plus difficile à curer qu'humidité, nonobstāt plus perilleuse chose est à soustenir trop grande gresse qu'aridité. Et est ce qu'Hippocrates disoit au second des Aphorismes, que les tresgras selon nature, meurent plus tōst que les maigres, car selon Galien au commēt, telz sont froidz, & ont les arteres estroictes, & les veines & pource ont peu de sang & d'esprit, pource la chaleur naturelle default en eulx, & par petite occasion est tost corrompue, & avec ce selon Auicenne, au quatriesme, ilz sont disposez à apoplexie, & à paralysie, & à poulx de cœur, à diarrhée, & à malice d'halaine, & tyncopifement, & à fieures males, & ne peuuent soustenir faim ne soif, & pource est tresbonne chose estre bien charnu & attemperément, car la vie est en la chose humide, comme dict Auicene, non aigueuse: mais vn-

Hippocrates. i. des aphorismes.

Galien au. ij. tech. & au. vij. therap. de la maniere de nourrir le corps en santé.

De la cure de superflue grosseffe.

étueuse, comme dict la glose. Apres Hippocrates iuge, que ceulx qui sont conlumez & degastez par long teps ne sont pas tost ramenez, & ceulx qui sont conlumez en peu de temps, aussi en peu de temps sont ramenez, & c'est pour la diuersité des humeurs degastées, comme dict la lecture, desquelles choses s'esuit que longue seicheresse habituée & celle qui ensuit solutions profondes mal curées, n'est iamais corrigée, il suffit assez que l'on deffende qu'ilz ne seichent trop tost, au second tech.

De la cure de superflue grosseffe.

LA cure de superflue grosseffe à deux intentions. La premiere est amoindrir le sang qui est multiplié. La seconde est résoudre la matiere qui est conioincte, & affoiblir sa vertu qu'elle n'attire. La premiere est complète par Galien, au quatorziesme therapeutique, avec diete & abstinence, & au liure de la diete extenuante. Et avec medecines prouocantes l'vrine & la sueur, come sont *se. ruta aristolochia rotunda gentiana polium ac cantuarium, & ripera combusta, & ipsarum sal & acetum*, fait à ces choses, comme dict Rasis, & medecines laxatiues euacuantes continuellement le phlegme, comme Halybas, au premier sermon de la seconde partie, & ieufnes & exercices agus par Galien au lieu dessus allegué. La seconde est complete par bains naturelz, ou faitz artificiellement semblables, en vertu telle, comme seroit faite celle *mixtio floris salis cu aqua marina*, & puis l'oindre avec aucun huile agu, comme est *oleum cucume, syluestris, & gentiana aristolochia*, & leurs semblables, & ne manger point au bain: mais se doit dormir premiere-ment ou reposer.

De l'ingrossation particuliere des membres.

DE l'ingrossation particuliere du membre, comme doit estre curée, assez à esté dict de *chiragra & elephantia*, au traicté des apostemes, auquel tu trouueras qu'à cestes intentions qui sont dictes est aionstée la tierce intention, qui est la deriuation de la matiere es autres particules, avec poix & ligatures, comme enseigne Auicenne.

De la cure de seicheresse du corps.

En

EN la cure de seicheresse du corps, les ouurans bri-
euement entendent à trois choses. La premiere est
engendrer bon sang. La seconde est attirer iceluy sang
à la chair. La troisieme est affermer la vertu nutritiue,
à fin que le sang attiré soit retenu, & non euaporé. La
premiere est complete avec diete euchyme, qui est or-
donnée principalemēt es hectiques & degastez. Et dict
Galien au xiiij. therapeutique, que tous ceulx que nous
voulons recouurer, nous leur ordonnerons vin gros, &
viande de grosse humeur, & peu d'exercices, & frotte-
mens attemperez. La seconde est complete par vn vnguent,
que Galien appelle *dropax*, au sixiesme liure de
garder la santé, pource qu'il profite à la distribution du
nourrissement par tout le corps (dicte *anadysi*, qui doit
proprement estre nommée digestion) & aussi aide à la
nutrition. Mais pource qu'aucuns ou par ambition &
vaine gloire, à celle fin qu'ilz ne soient veuz estre oingts
de poix, comme les delicats, ou ceulx qui sont trop cu-
rieux de leur beauté, s'uyent cest vnguet, iacoit ce qu'il
n'y ait point son pareil pour donner remede à ceulx qui
sont trop grasses & maigres, pour ceste cause ce leur
pourra aussi profiter s'on les frotte deuant le bain avec
la main ne trop molle ne trop aspre, iusques à ce q'rou-
geur y auiene, en apres il fault reserrer le cuir avec fri-
ction dure, non pas trop longue: mais moderée en quā-
tité, en le rendant denté & dur, puis apres exercice mo-
deré, les fault baigner, toutes fois ne doiuent long réps
demeurer au bain, puis les conuiēt absterger & esuier,
selon la forme de la friction deuantdicte. Consequem-
mēt il les fault oindre d'un peu d'huile, & puis leur dō-
ner à mâger. Car le poinct principal est en iceulx, apres
que le bon sang sera attiré par tout le corps, de confer-
mer lors la vertu nutritiue, & de bien auiser que ledict
sang attiré ne se resolue & exhale. Voyla ce que dict
Galien. Nonobstant Galien au. xiiij. therapeutique, cō-
seille bain apres la viande. Et si pour ce venoit opila-
tion de foye hastiement, commande à donner capres
avec *oxymel* au commencement de la viande, iusques que
la pesanteur se departe. La tierce intention est com-
plete au. vj. de garder la santé, avec choses qui eschauf-

D

*
De l'vnguent
dropax.*

De la cure de seichereſſe du corps.

fent le ſang qui eſt mené à la chair ſans l'euaporer, en vſant d'vnguës & d'huile ayant vertu emplaſtique, c'eſt à dire, adheſiue, & illinente, comme ſeroit *oleum cum piſſe liquefactum*. Et ſi le bain eſtoit donné à ceulx qui ſont repoſez & frottez avec les choſes deuantdiſtes, il profiteroit moult. Mais es particules qui ſont difficilemēt nourries & refroidies plus que ne conuient, ſuppoſée la remotion de la cauſe, comme douleur & conſtriction * de la particule, & ainſi des autres. Galien au .xiiiij. de la therapeutique vſoit aucunesfois de *thapſia*, en illinant ou oinſgnant la partie d'icelle herbe avec miel, aucunesfois avec cerat ou ceroine, car ladiſte *thapſia* attire abondance de ſang aux parties ſur leſquelles elle eſt miſe, & tel cerat eſt fait de poix noire ſeule, ou accompagnée avec reſine eſgallemēt, & ſoint diſſolus enſemble, & eſtenduz ſur cuir, ou inhibez en toille, & ne le conuient pas bailler par pluſieurs fois en corps aſſigez de telle maigreſſe ſi non en hyuer deux fois le iour, & en eſté vne, en le continuant par trois ou quatre iours, & ſ'il eſtoit neceſſaire l'exhiber pluſieurs fois, frictions & fomentations de la particule doiuent preceder telz emplaſtres poixez, & auſi percutions ou batures avec petites vergettes, iuſques à ce que la chair rougiſſe, & ſoit aucun peu eſſeuee, car il conuient adonc deſſer auant que la matiere que tu as attirée par telles choſes ſ'euapore. Et apres les emplaſtres poixez peut eſtre appliquez. Et vne heure apres doit eſtre leuée avec aucune violence. Apres ſoit oinct *cum oleo piſſe* dict en Grec, *piſſileum*, ou avec eau froide ſoit refroidi. Et apres que le membre couuert aura repoſé par vne heure, ſoit retourné de rechief à l'œuure, & ſoit fait par tant de fois iuſques qu'il ſoit curé. Nonobſtant comme dict Auicenne, il eſt bon d'exercer le membre en portant ou tirant choſes difficiles & ponderueſes, & tirer les bras oppoſites à vn bendeau, à fin que ne reçoie le nourriſſement: mais aille à la particule ſeiche. Outre les aides diſtes icy ſont ordonnées par Raſiſ, Halyabas & Auicene, viandes confections elecquaires potions, clyſteres, bains à engreſſer & amaigrir, laquelle choſe pource que n'appartient point au Chi-

Bains
par con-
ſeil pour
engreſſer
ou amaigrir.

urgien est delaisée.

*Le cinquième chapitre de cheute & offension,
distention, & submerſion.*

Il açoit ce que dessus au chapitre des playes soit traité de concusion de chair musculeuse, & de nerfs, & de la teste aussi des yeulx, nonobstant par cheute, offension & distention different de concusion, comme propre chose de commune. Et sont plus eslongnées de playes & des apostemes que concusion pourtant en special sera dict d'elles aucune chose.

*De cheute dicté en Latin Casus, ou Lapsus, &
d'offension, distention, & autres semblables.*

Casus ou cheute & offension selon que dict Auicenne, blessent & empeschent le corps avec concusion & attrition: & aucunesfois avec dislocation & fracture. Et different cōme dict la glose au lieu. *Casus* est dict, quand le corps chet & est feru de pierre ou à terre, ou à aucune chose percutiente: mais offension est dicté quand le corps est feru d'aucune chose par dehors qui le rencontre. Ou autremēt cheute est concusion du corps & offension seulement du ventre. Ou cheute est dicté des choses du dehors & offension des choses du dedans. Distention est tirement du membre avec corde ou semblable. Submerſion est preſocation faicte de fumée ou d'eau. De cheute & offension ensuiuent plusieurs dommages, comme dict Auicenne, c'est à ſcauoir, incision des lacertes du cœur, & de l'estomach, dequoy l'on meurt tantost, & nuissement d'egestion & d'haleine & d'yrine & de vomissement, & de flux de sang, & ostement de voix, & de parole. Et toutes ces choses sont males pour la solution de la contiuité des nerfs, des pannicules & des veines, & pour la douleur & les nuisances qui sont communiquées es membres principaux & nécessaires: & ensuit ou c'est qu'entant que le corps est plus grand, de plus est la crainte plus grande. Apres dict Auicenne, que glandules sont multipliées es cheutes & offensions & soit curée comme dessus à esté dict des glandules. Les iugemens de cheute & offension ensuiuent les iugemens des grandes playes.

*De cheute ou ſe-
rue selon
Auicenne.*

De la curation des cheutes.

De la curation des cheutes.

EN la curation des cheutes & offensions, & des extentions généralement est à entendre que s'aucun eulx est dislocation ou fracture: ou aucune concussion separée soient traitées comme à esté dict en leurs chapitres, entant comme elles sont. La cure à quatre intentions. La premiere ordonne la vie. La seconde euacue la matiere, & desfourne qu'elle ne flue. La troiesime desfond & afferme le lieu blessé qu'il ne reçoie la matiere, à fin qu'il ne soit apostémé. La quatriesime termine & resolue la matiere qui est courue. La premiere intention est complete avec diete: comme estre sobre en delaisant la chair, comme dict Auicene. Au premier iour ne mangeusse rien, & peu au second, & au tiers iusques qu'il soit assuré d'aposteme. Apres soit engrosie la diete, & mangeusse cezes & ribes, à fin que les choses de dedans soient refermées. La seconde est complete avec saignée, & deue euacuation du ventre, avec *castafistula* & avec clysteres & leurs semblables, & *rhabarbarum cum syrupo rosa*. selon Rasis est la medecine plus principale en ce cas. La. iij. est complète que du commencement luy soit administré telle potion: *Recipe, mumiæ boliar. terra sigillate ana. ꝑnc. ꝑnam fiat pulu. dos. est drach. ꝑna cum aqua plantaginis: chascun iour au matin, iusques à cinq ou à sept iours.* Et Auicene veult que l'on mette ceste emplastre sur le lieu. *Recipe, phastoli oryze an. partem. i. boli arme. sumac ana quart. S. aloes, aluminis gypsi, calcei extinclorum ana. quart. partem unius incorporando cum albuminibus ouorum fiat emplastrum.* Mais le commun usage est par auctorité de Rasis, soient oingts tous les lieux avec huile rosat, vel cum oleo myrtino: & soit espandu dessus pulu myrtorum, comme à esté dict dessus au chapitre des concussions. La quatriesime chose est complete, qu'apres le commencement on luy donne telle potion. *Recipe, rhabarbari, costi, radice rubie tinclorum, centaureæ, aristolochia ana. ꝑnc. i. fiat pulu.* De laquelle l'on luy donne chascun matin *drachm. i.* iusques à neuf iours, cum ꝑnc. i. syrapi acetose & aqua anagallidu, & *consolidæ maioris tantundem.* *Anagallu est morsus galline: qui en ce à grande propriété, comme dict Guillaume de Salicet. A ceste intention mai-*

estre Aimery de Alesto administreroit potion faicte cum vino & melle decoctionis radicum osmundæ, iari, & caudæ equinæ terrestris à la quantité d'un gobelet quand il ira dormir, car en suant, toute la matiere sera boutée dehors, & pour ceste intention sont ordonnées esumes & bains de trois en trois iours, ou de quatre en quatre, esquelz sont mis consolida communis & osmunda, sanamunda & yppia, ebulus, artemisia, absinthium rosa, camomilla, melilotus, & pouldre qui est sous le foin, & illec sont frottez avec miel, ou avec cest vnguent, & est de Guillaume de Salicet, & iceluy accepte Henry. *Recipe, cera. vnc. iij. resina. vnc. S. terbinthina vncias. viij. olei communis lib. ij. thuru, sanuigraci ana. vnc. S. fiat vnguentum,* dequoy soit oingt chaicū iour. Mais s'aucun lieu estoit notablement froissé, l'on met de sus farinam fabarum coctarum cum oxymelle & croco, en ce est tresbon, ou oxycroceum, ou apostolicum, aut folia sambuci, abuli, yppesi tamaricis cocta & pistata cum lacte acetoso, comme dict Auicenne. Et aucuns les ensuelissent en fumier chaud, & en suant illec leur amende. Halyabas & Auicenne les enuoloppent en vne peau de brebis nouvellement escorchée chaude, sinapisée avec sel crible. Car par aucture s'on les y laisse, au secōd iour ilz sont guariz, & ce tesmoigne Galien en l'vnziesme des simples. Ou s'offension à esté faicte au ventre Auicenne commande emplastre faict de granatis simul collis cum musto, in quo de ladano & ros. tantundem misceantur, & spica mastiches eupatorij tertia pars vnus, & olei de lilio quantum suff. it, & fiat emplastrum. En distention ont accoustumé les ouurans iouxte le conseil d'Halyabas, premierement le lieu reformer avec les mains ou pieds, appliquer sur les lieux linceul de lin, baigné avec eau froide, car il afferme le lieu & la chaleur naturelle en est confortée, & en suant par tout le corps sont guariz. Et si ce ne profite, sont ramenez à la cure deuantdictē. Toutes fois si aucun est cheut de hault & à perdu la voix, ou s'il parle & dit chose estrange, doute est que le cerueau ou aucun des membres principaulx sont blessez, car la clarté de l'entendement demōstre la santé du cerueau, comme dict Rasis. Mais l'on doit premierement examiner s'il est mort ou vis, en luy touchant le pouls, & l'appel-

De la curation des cheutes.

lant par son nom, en luy tirant les poilz & narilles, en regardant les prunelles des yeulx s'ilz se mouuent, mettant flochons de layne ou coton charpil deuant bouche, & es narilles & escuelle pleine d'eau si la poitrine n'est meue, en prouocant sternutation avec poudre d'euphorbe & de poiure & leurs semblables, & s'il n'estoit mort soit procedé à la cure en frottant les extremittez, *cum aceto & sale & ruta*, en prouocant sternutation & flux de sang, avec soyes de porc par les narilles. Et quand aucunement est viuihé, soient faitz clysteres, & seignés, & autres aydes dictes dessus. Et si le cerueau est en cause, soit quise la cure en la concussion dicté de la teste, & ainsi des autres, & s'il est mort ne le touche point: mais suis ten & le laisse en paix. Et si l'homme à esté tombé en l'eau, Halyabas commande au sixiesme sermon de la seconde partie qu'il soit pendu par les piedz & la teste en bas, à fin que l'eau s'en isse de luy. Et apres gargarise souuent *arctum decoctionis piperis*, & boiue ou hume par aucuns iours eau de cezes. Et s'aucun à esté dissolu en fumée, s'il escume il n'y à point de voye à salut. Et s'il n'escume point, gargarise huile violat, & hume eau tiede de la decoction de froment, & mange viandes chaudes poignantes ou agues.

*Le sixiesme chapitre d'arsure d'eau, d'huile, ou de feu,
& de toute autre chose semblable ardente.*

DOuleurs & vésies ensuiuent combustions & arsures. Douleurs pour la male complexion des vésies (car la chaleur enflammée tantost attire l'humour aigueuse au dessous du cuir) lesquelles ne peuent isir, car le cuir est espési par le feu & demeurent illec & esleuent le cuir & font vésies & inflations aigueuses, lesquelles viennent aucunesfois à corps plein, & font apostemes & vlcères mauuaises. Et aucunesfois auient en corps qui est nect, & icelles sont les plus seures & de bonne cure.

La curation.

EN la cure locale de combustion sont veues trois itetiôs. La premiere deffendre le lieu d'estre vésie.

La seconde enseigne guarir les vésies qui sont faites. La tierce est clorre & consolider les escorchemens. La premiere est complete avec choses refroidissantes domestiques, comme sclo Rasis sont drapz linges baignez en eau rose refroidie sur la neige, en les renouellant souuent. Et si la chose estoit grande, c'est qu'aposteme y fust, seignée se doit faire de la partie contraire: & le regime soit refroidi & subtilié: mais Auicenne met dessus

oleum rosarum cum vitellis ouorum agitati & folia maluarum cicla lentes, ros. cum aqua dulci coctas cum oleo ros. vel bolum armenicum cum aceto terram sigillatam seu argillam lithargyrum atque cerusam aquam endiuie & solani. Et a desuoyer les vésies, Auicenne commande *aquam olinarum* & Halyabas le commande & le approuue. Et Theoderic conseille baigner tout le membre avec vin aigre. Et le Cerat de Galien fait de Cire & d'huyle rosat laué & approuué.

Rogier loue huyle & lart avec fucilles de sambuc, & les quatre maistres louent *populeum cum vitellis ouorum*. Et si pour douleur es choses desfluidites estoit mis aucun peu d'opio il plairoit à Alexandre. La seconde intention est complete en ourant les vésies avec forcettes ou avec aucun escarpelle. Mais la tierce intention est complete avec desiccatifz domestiques, comme est selon Rasis vnguent blanc: auquel sont *albumina ouorum & caphura* & vnguent de chaux, laué par sept fois, ou tant souuent qu'elle delaisse son acuité. Desquelles les formes seront dites en l'antidotaire. Mais Auicenne fait vne longue composition de *stercore vaccino desiccato, cortice pini lithargyri cerusa boloarmeno calce abluta plumbo vsto tuthia scoria ferri caphura & similibus incorporatis cum oleo ros. & medulla vel pinguedine cerui*, laquelle dit estre experimentée ou n'est pas grande chaleur. Et de ceste matiere est ausi *simus columbinus* bruslé en drap linge & incorporé avecques huyle rosat, car il est merueilleux, comme il dit. Poreaux cuits en eau competent es lieux vlceres. Et si celles vlceres sont faites non obeissantes soiét curées par la cure des males vlceres.

Bone &
seurecure
approu-
uée selon
Galien &
les autres
maistres.

Le septiesme Chapitre de Poris & Verrucis atque cornibus.

D. iiii

Da cure de

Verruë, selon Halyabas au viii. sermō de la premiere partie sont petites pustules trop dures & rondes qui prennent leur naissance en la superficialité du corps : desquelles les vnes sont dites porales : car ilz sont tranchées & ramifiées en maniere de chiefz de pores, les autres sont dites clauales non tranchées : mais ont la teste en maniere de clou. Et les autres sont dites cornalles, car sont aucunes additions ou adioustemens espesles, comme d'ongles, & naissent sur les iointures es dernieres parties du corps, comme dit Auicenne. Donc dit Galien au premier des maladies & symptomes, & au xiiii. de la Therap. *Acrochordons & myrmecia alphi & topi*, sont maladies de membres accrez hors nature de tout leur genre. Dequoy la cause au second des maladies & symptomes est aussi matiere hors nature qui est enuoyée au cuir, expellie illec par la force de nature, & est ce que disoit Auicen. au premier qu'elles estoient de genre ou maniere de pustules & de bothores. Desquelles la cause efficiente, comme il a esté dit au iiii. est nature qui boute hors la materielle humeur grosse & melancholique du phlegme sale, couuertie en melancholie, iacoit ce que Halya. veut qui naissent de deux humeurs. C'est à sçauoir d'humeur phlegmatique & melancholique endurcie & non pourrie, comme dit la glose, au lieu, & sont faites en tous les membres spécialement es mains & es piedz, & les petites ensuiuent les grandes, non pas du sang courant dehors, comme le peuple le croit : mais pource que la grande fait la cause à conuertir la complexion du nourrissement qui est enuoyée à sa nature, parquoy sont multipliez, comme dit Auicenne.

La curation.

Leurs cures ont trois intentions. La premiere commande de purger la matiere melancholique & phlegmatique. La seconde enseigne garder qu'elle ne soit plus engendrée. Mais la tierce enseigne arracher la matiere du lieu. Halyabas accomplit la premiere intention avecques decoction *epithymi & agarici*. Et Auicenne se haste à amoindrir le sang. La ii. intention accomplit icelluy mesme Auicenne avecq' bon regime

engendrant bonnes humeurs. Mais la tierce est com-
plète par l'une de deux manières. Premièrement par
médecine. Secondement par Chirurgie. Par méde-
cine est résolue & desséchée la matière, selon Rasis
en frottant, *cum foliis caparis vel cum xylocaractis humidis, aut
secundum. Auicenne, cum oleo fisticino, que les Grecz ap-
pellent oleum ex pistaciis, aut cum aqua porrorum & sumac, ou
selon Guillaume de Sâlicet, cum mediastino cepa scilicet
& mollification faite premièrement avecques eau
chaude, & emplastrum de fimo caprarum cum aceto & senssum
quod est nigella. dit en Grec melanthium, ou gith, cum aceto
& acetum cum sale & pentaphyllon cum musco pistatum est
loué de Halyabas & Henry, commande lier dessus fo-
liaria millifolij & herbam roberti tritam, Et dit que de-
dans trois ou quatre iours sans faute sont curez. Et à
ce mesme commande les oindre par six iours deux fois
le iour avecques celle eau qui est démontrée au pot de
plomb, auquel lymaces rouges ont esté mises par qua-
tre iours sans douleur comme il dit, tombent toutes a-
vecques leurs racines. Par Chirurgie, Iamerius les
conlume & corrode en les oingnant avecques frotte-
ment trempé & dissolu *in capitulo*, ou avecques lait de
figues: Mais Auicenne fait ce, *cum lacte tithimali, vel cum
oleo anacardino*, ou leur met dessus ruptoire de calce & sâpo-
ne, comme Halyabas. Ou sont ouvertes avecques
l'ongle, ou avecques lancette, ou avecques Canthari-
des, & soit mis dessus en la fissure vn peu d'Arse-
nic qui ne fait point. Ou comme iceluy François soient oing-
tes avecques paille, ou fille en quoy ayt vn peu de co-
ton baigné en eau forte des alchimistes, de laquelle sé-
ra parlé apres. Ou soient liez avecq' fil de soye, ou avec
poil ou soient arrachées, cōme dit Rasis. Et apres avec
cauteris ditz *punctualia* soient cauterisées, ou avec
médecine ague. Premièrement, cōme dit Albucrafis, soient
séparées enuiron & arrachées du tout, ou *cum pinna* de
plume de geline, comme dit Galien, ou d'arain, comme
dit Albucrafis soient prises enuiron & la cannule soit
tournée à l'environ iusques que soient tranchées & ar-
rachées.*

De la corne qui vient es pieds.

De la corne qui vient es pieds.

A *D Cornu* c'est corne qui vient es piedz, Henry conseille, & ausi vn mien cordonnier de Paris, moy non voulant, ouura à l'arteil de mon pied, qu'il soit rasé & préparé par dessus tant que lon pourra. Apres lon mette dessus platine de fer ou de cuir en laquelle soit vn pertuis, selon la quantité du corps: & lors est en iceluy pertuis lon mette vne goutte de soulfre ardent, & soit laissé estandre au lieu. Et puis lon mette dessus *Cerasum*, & se repose, & il fera guarir, & c'est ce que disoit Auicenne au quatriesme, que l'on prenne vne piece de boys bien sec, & soit alumé tant que soit enflammée & soit approché es verrues, & elles seront desechées. Et soit fait par tant de fois apres autre que soient ostées. Et l'on y mette beurre dessus iusques à tant qu'ilz tombent.

Le huietiésme Chapitre d'oster les membres superflus & garder les corps morts.

L Es membres ou les particules qui superfluent selon Galien au premier des maladies des symptomes, ou ilz sont de la maniere de ceux qui selon nature, comme le sixiesme doigt ou l'arteil, ou ilz sont de tout leur genre ou maniere hors nature, comme *botium* & membres mortz & pourtiz. Et la cause de superabondance d'iceux, qui sont selon nature est abondance de matiere benigne & force de vertu qui aux impregnations auient comme estoit dit au second. La cause de la superflucence, des membres mortz est prise triplement, comme à esté dit en *esthiomenus*. Les causes de la mort de tout le corps sont les causes de seicheresse & de suffocation, selon ce qu'il est prouué en la science naturelle. Les signes des particules qui superfluent ou superabondent, qui sont de genre ou maniere de ceux qui sont selon nature, sont treiscongneuz, & les signes des membres mortz ont esté ditz en *esthiomenus*. Les signes & examinations des hommes mortz ont esté ditz dessus cheute & offension.

Des signes d'homme mort par venis.

L Es signes d'homme mort par viandes veneneuses qui luy sont administrées sont veuz par Gal. au *vi. de locis affectis*, qui dit que quand à homme naturel-

ment plain de bonnes humeurs diette, selon maniere conuenante, auient mort subite, telle qui est accoustumée de venir en aucune des medecines veneneuses. Apres incontinent qu'il est mort si le corps deuiant liuide ou noir, & de diuerse couleur, ou diffusant ou pourrissant tãtost est fait puant, c'est signe qu'il a pris venin. Et s'autrement meurt, c'est selon les corruptiõs qui procedent du corps. Il est iugé que si les membres corrompuz ne sont tost tréchez, que la corruptiõ est multipliée. Et selle vient au gros os de la cuisse ou de l'adiutoire il n'y a point d'engin en la curant, cõme dit Albucrafis. Mais est la mort du malade parquoy on le doit laisser à Dieu & à ses saintz.

Peril de
mort.

Des parties superflues, selon nature.

LE regime de l'arteil ou du doigt superflu es membres qui sont de la maniere de ceux qui sont selon nature, comme du sixiesme doigt est canon de Galien, *in tertio tech.* Quelconques particules qui superfluent, selon nature, cause de salut est en leur ostement: car l'engendrer est difficile chose: mais à la trancher n'est pas merueille, ains est legiere chose & est selon art, comme il est dit au xiiii. de la therapeutique, spécialement quand est tout charnu: mais la plus grande difficulté est en iceluy qui est osu, car iointure y est née, comme dit Halyabas au xiiii. sermon de la seconde partie. La maniere de trancher, est que la racine de son naissement soit tranchée avec rasoir & descharnée. Et puis la iointure soit desiointe & le lien soit tranché & le doigt osté le sang soit tost restringé, *cum puluere rubeo & albuminibus ouorum & sanguine draconis*, & la playe soit curée, par la cure des autres playes. Plusieurs, comme dit Aui. quand l'incision est faite brulent le lieu avec huyle bouillât, car pource comme il dit vient seurté de corruption de l'issue du sang & chair & cuir fort & dur naist sur le lieu de l'incision.

Du regime de trancher le membre mortifié.

LE regime en trachant le membre mortifié, duquel Albucrafis & Auicenne dient, que se celle malice ne peut estre corrigée avecques repercussifs n'avec scarificatiõs & autres aydes dites en *esthiomenu* il cõuient

De trancher le membre.

qu'iceluy membre soit tréché iusques au sain, afin que le malade eschappe de la mort de tout le corps, comme dit Albucrafis, plus grande est la mort de tout le corps que le deffaut d'un membre. Donc soit tranché le membre, & le lieu de l'incision soit esleu. Si la corruption touchoit iusques à la iointure soit coupé en la iointure avec rasoir & avec autres instruments sans seriation. Et s'elle n'est pas pres de la iointure, mais est eslongnée d'elle, soit tranché sur la corruption aucun peu au lieu, auquel l'on trouue douleur avec tente mise dedans, & soit ferré l'os avec petite ferre: & la maniere est que la partie malade soit enuvelée de la partie saine, & la corrompue soit liée avec liens, soit tenue fermement avec valets, & la chair qui est entre les deux liens soit tréchée avec rasoir iusques que lon voie entierement l'os deluré de la chair, & lors les leures soient garnies & deffendues de draps afin que ne soient blessées de la ferre, & lors l'os soit ferré subtilement & parfaitement & le membre corrompu soit séparé & osté, & le sain soit cauterisé avec fer chaud à ce conuenable ou avec huile bouillant, comme à esté dit, & le demourant soit curé par la cure des vlcères. Et s'il y a flux de sang soit restraint *cum puluere rub: & albumine ouorum*, & avec autres manieres qui sont dites. Mais aucuns, comme Theoderic leurs donnent medecines obdormitiues qui les endorment afin que ne sentent incision, comme *opium succus morelle, hyoscyami, mandragora, hedere arboree, cicuta lactuca*, & plögent dedans esponge & la laissent seicher au soleil, & quand il est necessité ils mettent celle esponge en eau chaude & leurs donnent à odorer tant qu'ils prennent sommeil & s'endorment & quand ils sont endormis ils font l'operation. Et puis avec vne autre esponge baignée en vin aigre & appliquée es narilles les esueillent, ou ils mettent es narilles ou en l'oreille *succum ruta* ou *feni*. & ainsi les esueillent comme ils dient. Les autres donnent *opium* à boire, & font mal, spécialement s'il est ieune: & l'aperçoient, car c'est avec grande bataille de vertu animale & naturelle. I'ay ouy qu'ils encourent manie & par consequent la mort. Et moy en telle mortifica-

Maniere
de trancher
les membres
gaites.

tion du membre, entrerompue l'ambulation de la corruption avec scarifications & avec arsenic en mettant defensif sur la partie saine de boliarmenic, autres conuenable l'enveloppe tout le membre mortifié avec espanadrap escript cy dedans en mout de manieres, & le lie & le prepare en la maniere qui sera dite de garder les corps morts, & ainsi ie les retiés iusques que la iointure se separe & le membre tombe par soy, car plus honeste chose est au Medecin que le membre tombe par soy que s'il estoit tranché, car quand il est tranché toujours demeure au malade rancure, & pense qu'il eust peu demeurer.

De la maniere & regime d'appareiller & garder les corps morts.

Les corps morts sont appareillez à garder par aucun temps en deux manieres. En vne maniere, selon la doctrine de Rasis, comme avec clysteres agus de colocynthide de baurac la teste en bas: apres le corps dressé en comprimant le ventre, toute la matiere fecale isse. Et apres avec autre clystere d'aloë, myrrha, acacia, ramie qui est *galla moscava & alypta, sidio nuce cypresi, nuce moscata, sanualis, ligno aloes, sale armenico, cumino, & alumine cum aceto & aqua rosa, dissolutis*, & soit ietté dedans le fondement, & puis avec coton ou avec estoupes baignées en iceluy medecinement le fondement soit estouppé & soit lié fermement avec bendes plusieurs fois plioées, & es narilles, & es oreilles, & en la bouche soit ietté argent viif: car avec ce sera gardé que son cerueau ne flue. Apres commande que tout le corps soit cousu avec ladite medecine. Et au dernier dit qu'avec *alkitran* qui est *pix nigra*, soit oint, & veut qu'apres bones ligatures & conuenables tous les pertuis & pores du corps soient estoupez & estaints: laquelle chose l'usage commun fait par ceste maniere. Lon ait grande quantité de *spanadrapum* fait *cum pice nigra, resina, colophonia, thure, mastiche, styrace, gummi arabico, tragacantho* & de la poudre dessusdite, dequoy soit fait grande quantité à part en telle maniere que chacune jambe en soit enveloppée par soy iusques aux fesses & chacun bras iusques aux espaules. Et apres le demeurant du corps ius-

Des corps morts.

ques à la teste & soit cousu fort *spanadrapum*, & les coustures soient ointes avec poix noire, & les bras soient mis enuiron les costes & les pieds soient oints selon la longueur. Apres soit esbandue sur le corps de la poudre & les lieux vuides soient emplis avec estoupes enucloppées avec medecinement du second clystere, & apres tout le corps soit enucloppé avec autre quantité *spanadrap*, & soit cousu à la partie opposite des coustures du premier *spanadrap*. & les coustures soient ointes avec poix noire, apres soit de rechef puluerisé, & de rechef soit enucloppé avec autre drap ciré, & soit cousu, & apres bendes tresfortes, soit tresfort lié, comme les balles sont liez, apres avec linge net, soit enucloppé, & soit mis en casse de plomb bien close, iointe & soudée avec fer chaud. En laquelle casse soient mises herbes odorantes, comme roses, *maiorana balsamita*, *menta*, ou en casse de ciprés, ou de noier, & soit fermé avec bonnes barres de fer, esquelles soient fix anneaux à leuer & porter, mais aucuns les enucloppent avec cuir de bœuf, ou de cheual, & telle est la premiere maniere d'appareiller les corps morts. La seconde maniere d'appareiller les corps morts, & soient tantost ouuers par le ventre & les entrailles soient tirez de tout dehors, & le ventre avec la poudre dite, & grande quantité de sel, & de commin soit empli & cousu comme dit est, & enucloppé, & si tu veux garder les entrailles, laue les, & les nettoie, & les sale avec les choses deuantdites, & les mets en vne olle de plomb, & les mets en la casse. De ceste matiere, la premiere est la plus seure pour les maigres & deseichez, & en temps froid. La ij. est la plus propre pour les gras & vétrus, toutesfois la cautelle de Rasis, à fin que les corps ne soient enfléz, gisent sur leur face, & soient enucloppéz, & si le ventre estoit enflé, la cautelle est que le ventre en aucuns lieux te soit rebelle, ou avec grosse alaine soit point, à fin que l'aquosité & ventosité puisse isir, comme disoit *Iacobus* l'apoticair, qui plusieurs prelatz de Romme auoit preparez de tenir la face descouuerte iusques à huit iours, esquels les corps ont accoustumé à estre alterez ou changez & pourris, ils veulent que soient oints souuēt avec

eau rose salée, ou avec basme, duquel l'ô parle plusieurs choses, mais peu quant à ce cas je trouue es liures autètiques, laquelle chose Héry tesmoigne, & Dieu vueil le garder noz ames, auec le basme de misericorde.

La seconde doctrine des maladies qui ne sont pas proprement apostemes, ne vlcères ne passions des os, pour lesquelles l'on a recours au Chirurgien, qui sont proprement en un membre, & contiennent huit Chapitres.

Le premier Chapitre est des maladies de la teste, & de ses parties.
Plusieurs maladies propres, sans les passions communes aduiennent en la teste, comme Tigne, Alopecie, ou caluicie, & difformité de poils, desquelles choses conuient dire en commençant à la Tigne.

De la Tigne.

Tigne selon Halyabas au huitiesme sermon de la premiere partie, sont vlcères petites qui viennent à la teste, esquelles sont vésies plaines de croustes qui ont plusieurs especes. La premiere est *fauosa*, dite en Grec *corion*, de laquelle ist par les pertuis subtile humidité semblable à *fauus mellis*. La seconde est *sicosa*, en laquelle est contenu aucune chose semblable aux grains de figues, & est ronde & dure en la sommité, avec rougeur. La tierce est *amedosa*, de laquelle ist humidité semblable à eau de chair par plus petis pertuis, qu'en la fauceuse. La quarte est vlcereuse semblante aux vlcères des mammelles de femmes avecq' rougeur, de laquelle ist humeur semblable à sang. La v. est *lapinosa*, semblable à la forme & figure de lupins, de laquelle decourent aussi comme elcorces avecq' scames blanches & seiches: & sous ceste peut estre comprise *furfurosa*, en laquelle son corps subtils semblables à bren, qui fluent de la teste sans vlcération. Galien au premier *myamir*, n'est veu mettre sinon que trois especes, c'est à sçauoir, *achorosam, fauosam & furfurosam*. *Acho* Tigne, *fauosa* comme il dit, en la maniere d'inflatiô pertuisée de petis pertuis, & iette hors aucune humidité subtile, & peu de viscosité. *Fauosa* s'approche à elle, selon l'espece, & à plus grâs pertuis, & iette hors humidité semblable à miel, qui est *in fauo mellis*. Mais *furfurosa* en l'autre chapitre est semblable à bren, car quâd on la grate, chet par

*Du diffé-
rent de
Tigne, se-
lon Ga-
lien.*

De la cure de Tigne.

plusieurs fois du cuir de la teste chose semblable à bré. Mais Auicenne est veu appeller *archorem affasati amedam*, & *excoriatiuam tyriam*. Car elle procede quasi serpent par le cuir, & dit les furfures estre à maniere de seiche exoriatio. Toutesfois des noms ne doit chaloir, mais que seulement la chose soit congneue, quoy que ce soit l'vsaige commun tient que tigne est scabie de la teste avec scames & croustes, & avec aucune humidité, & euulsion de poils, & couleur de cendres, & odeur puante avec horrible regard, de laquelle la generation est d'humeurs corrompues engendrées au vêtre de la mere, ou apres pour la maladie de la vie.

Des signes & iugemens de Tigne.

Les signes sont apparens des choses qui sont dites, & des choses naturelles & non naturelles, & contre nature. Car elle commence, comme dit Galien avec mordication, & avecque prurit qui le contraint grater, & apres inflation croist, & les pertuis viennent. Il est iugé que ceste passion est difficile à curer, & par special la vieille callense & scameuse qui corrode les poils. Et est de si grand labeur que Rogier dit, qu'il ayme mieux la laisser, que faire la cure & avec ce qu'elle est curée, elle delaisse ceste qui est priuation de poils, & reproche perdurable. Et pource l'appelle *Iamerius tineam, à tenendō*. Car elle se tient ferme à la teste, ou du ver dit *tinea*, car ainsi comme iceluy ver dit *tinea* corrode le bois, ainsi *tinea* corrode la teste. A tigne s'ensuit grande quantité de poux, & multitude de poux demontre lepre, & ainsi la tigne est maniere de lepre.

Difficulté de curer la tigne.

De la cure de la Tigne.

En la cure de tigne est double regime vniuersel & particulier. L'vniuersel est en diete & leue euacuation, desquelles à esté dit suffisamment au Chapitre des apostemes, & de lepre & de scabie. Nonobstant Halya, octroye ventose ou collet dit *ceuisse*, & la seignée de *de cephalis* s'elle peut estre faite, & des veines qui sont pres des oreilles au lieu, desquelles les *sarzins* (comme dit Gourdon, & dit vray) vident de scarification des oreilles. Et Galien au lieu dessus allegué loue

loue purgation avec pilules de *aloe colocythide*, & *scamonea*, prises avec suc de choux. Le regime particulier à deux intentions. La premiere enseigne corriger la male humeur, & la tigne du cuir de la teste. La seconde enseigne rengendrer les cheueux arrachez. La premiere est complete en la nouvelle, selon Guillaume de Salicet, avec souuent raser la teste, & la lauer avec eau & vin aigre de la decoction *sumiterra betarum*, & *camomille*, & la froster avec alun, & lie de vin, & apres l'oindre avec aucuns vnguens de ceux qui sont dits en *serpigne* & *scabie*. *Folia salicis*, sont les plus principaux en lauent, comme dit Auicenne, & Galien, au liure des secrets, ad *Omothaum*, loue cest vnguent, avec lequel il cura plusieurs hommes de tigne & scabie vlcereuse de la teste, & de *assafati* & *serpigne*, & de prurit, & de tombement de cheueux, de lendes & poux, duquel la forme est. *Recipe, gallarum, drach. iij. granorum harmel. id est, seminis cicutæ. drachm. ij. arsenici rubei aristolochie an borum añ. drach. iij. salis armenia, fuliginis furni sulphuris amigdalorum amararũ, colocythidos, radice capparum foliorum fici, foliorum oliuæ radice canna viridis, aluminis, iameni, sief memithe, myrrha, aloes, olibani añ. drachm. i. fellis vaccini, alk:itani, id est, picis nigre añ. drachm. i. & S. terantur medicina, & cribellentur, & conficiantur cum aceto vini, donec fiat sicut vnguentum ad mellis spissitudinem, & soit mis au soleil, iusques que soient meslez, & de ce, soit oincte la teste. Autre expert ad achoras, & ad sauum inde facili acquisibilibus, de Galien. *Recipe lythargyri, drach. xvi. foliorum rute. drachm. viij. staphisa. de Galie griæ. drach. iij. vitreoli. drach. ij. confice cum aceto & oleo myrti. en necessè no, & si adderetur cimolia, & charta combusta in libro myamis, te pour la il plaist à Galien, lequel dit ainsi. Quand l'auoie faite tigne.**

aux champs de medecine qui est faite *per chartam*, & que ieueoye en l'hostel du malade vne vieille charte nō profitable ie la demandoye & la brusloie à la lumiere, en la meslant *cum aceto*, & en oignoye la particule du malade, en luy comāndant venir à moy le iour ensuyuant. Et pource qu'il estoit de dure chair, ie congnoissoie qu'il souffrirait la medecine. Et quād il vint, & pen s'en falloit que n'estoit guarī, ie iugeay que n'estoit point necessaire luy bailler autre medecine, & avec ce, fut gua-

De la cure de Tigne.

ri le iour ensuiuant. Et Gourdon en celle passion ensei-
gne cest vnguent, auquel s'ay trouué vn grand effet.
*Recipe, ellebori albi, & nigri sulphuris vini atramenti auripig-
menti lythargyri calcis vine vitreoli aluminis gallarum fuliginis
cinerum clauellatorum añ. vñ. s. argenti vini extincti aruginis. añ.
drach. ij. fiat puluis, qui incorporetur cum succo boraginis scabiosa
fumiterre oxylapathi aceti añ. quart i. olei antiqui lib. i. bulliant
vsque ad cōsumptionem succorum tunc in fine decoctionis ponatur
puluis, & prouiciendo picis liquide. ꝑnc. s. cere quod sufficit, fiat
vnguentum, lequel sans doute guarist toute tigne scabie
& mal mort, & vniuersellemēt toute infection de cuir,
comme il dit. Si la tigne est furfureuse, Galien octroie
au liure de facile parabilib^o, lauer la teste avec eau salée, ou
cum decoctione lupinorum, vel cum succo portulacæ, & el bete, aut
cucumeris syluestris, apres l'oindre avec huile de staphisagria,
& saponis. Et gummi ruta agrestis. est loué de Auicenne, &
oleum ros. cum aceto, est loué de Halyabas. Et Rasis dit, que
furfures sont ostées, en rasant continuellement la tes-
te, & en oignant toutes les nuits, & en la lauuant au
matin avec eau chaude: & s'il ne suffisoit, soit laué, par
trois iours cum farina ciceris, seminis althea, & aceto. Laue-
ment fort est ainsi fait. *Recipe, farina ciceris. drac. i. farina su-
nugraci, furfuris tritici, baurac salis nitri albi contriti sinapis om-
nium añ. drachm. xv. althea. drac. x. misceantur omnia cum aceto
& aqua: & soit fait laument, duquel la teste en soit la-
uée vne fois la sepmaine, mais la vieille & dure tigne a
besoin de plus fortes medecines. Donc selon le conseil
de Halyabas, soit scarifié avec fer, insques que le sang
en issé: apres soit cataplasmé cum farina lupinorum cocta in
aceto, ou avec l'epithime de cantharides, duquel la for-
me est telle. *Recipe, cantharidum. ꝑnc. vnam sulphuris. ꝑnc.
s. corticis nucis. drac. ij. sinapis, myrrhæ añ. drac. i. mellis & aceti
quod sufficit, fiat emplastrum, & y soit par vn iour, & apres
par quatre iours cum foliis cicla, & caulium calosactorum. Et
la teste soit enueloppée, insques que l'aquosité soit bié
mondifiée, & la pueur soit ostée & laissée appaiser en
la chair & au cuir. Et si la malice se profundoit, la
chair pourrie soit consumée avec aucun corrosif, & soit
mondifiée & consolidée. Roger & ses glofeurs, & Iame-
rius, curent la vieille tigne, en arrachât le poil cum psile-***

thro, ou avec chapel de poix nouvelle, ou avec pincettes, & en la lauant de vin aigre, ou d'eau de mer, avec vrine d'enfant, & apres que le cuir est mondifié. Roger met cest vnguet. *R. adipis vrsi, adipis vaccini añ. vnc. vnã, stercorum muris. vn. s. pomorum cedri, quã iuniperũ vocant. dra. duas, aranearũ adustarũ. drac. i. picis liquide, oles lucerna quod sufficit, fiat vnguentum.* Iamarius à ce mesme. *R. axungia antiqua porci dissolta cum aqua acetosa lib. vnã olei cõmunis, picis liquide ana. lib. s. succi abrotani, succi mēta saracenicæ, succi sumiterra, lapathi acuti, eruce mercuria. ana. vnciam vnã aluminis. vitreoli, gummi hedera combusti, fuliginis, salis rossi, tartari aloës ana. vnc. s. pistando in mortario fiat vnguentum.* Et si par soy, ou avec l'acuité des medecins estoit faite arsüre au lieu, ou douleur, soit appaisée avec huyle rosat ou myrtin, ou avec vn vnguent que fait Apollonius, cõme Galien raconte au premier *myamir*, lequel est ainsi fait. Il prēt vne mesure de tresbonne huile, & la met dedans vne oulle, ou *Autre* vn mortier de plõb iusques que soit fait gros & vn peu *regime* noir, & apres il puluerise par soy vne lib. de litharge, & *pour gua* autāt de ceruse, & la mesle avec ledit huile, & en le *rir de si-* menant audit mortier soit fait vnguent, car il appaise *que selon* tresgrandemēt, posē que si l'vlcere fust corrosiue ou chā- *Apollo-* chreuse ou qu'il y eust quelque mal accident, & nō pas *nisi &* seulement en la reste, mais au siege & *condylomata & scif-* Galien. *Galien.* fures & vniuersellemēt vaut à toutes douleurs vlcereuses, & ayde es vlceres & es maladies chancreuses, comme aussi a esté dit dessus: & ainsi est complete la premiere intention de ceste maladie. La seconde intention qui est engendrer les cheueux, est complete avec choses qui atraient bonne matiere, & qui l'assemblent au lieu comme sera dit en la rubrique ensuiuant.

Des paffions des poils d'alopecie, de channeté, & de cheute de poil.

LEs paffions des poils, selon Galien au premier *myamir*, sont totale perdition & mutation de couleur, comme en lepre & en alopecie, & affin que bien soient veues les causes de cestes paffions Galien an xiiij. de therapeut veut que les causes de la generation des poils soient dites.

De Pilus.

E ij

De Pilus.

Pilus c'est à dire poil, est vapeur seiche resoluée du corps & issante par les pores du cuir dessechée de l'air. La generation des poils selon Galien au lieu dessus allegué est comme des choses qui issent de terre, cõme est demonstré es liures des temperamens. Les causes des poils sont quatre, comme au second des temperamens ainsi que la commune eschole de Montpellier à pris. La cause efficiète est chaleur naturelle non moult excedente resoluente la matiere en vapeur. La cause materielle est icelle vapeur seiche. La cause formelle est la deue porosité du cuir. La cause finale est beauté & vtilité desquelles choses peuuent apparoir qui veut regarder pourquoy les femmes & les eunuques n'õt point de barbe, & pourquoy ne sont point calues. Et pourquoy tombent plustost es vieux foibles & cõsumez. Et pourquoy en aucuns sont crespez & colourez de diuerses couleurs, & pourquoy en aucuns lieux on determine accroissement & plusieurs autres problemes qui ont acoustumez estre dits des poils, aussi des choses desfluidites peuuent apparoir les causes desdites passions: car cõme dit Galien au lieu dessus allegué, ainsi cõme aucunes plantes seiches sont corrompues par indigence d'humidité, & les autres par humiditez estranges approchées à la nature d'elles, en telle maniere il aduient les poils estre corrompus, ou pour l'indigence des humiditez desquelles doiuent estre nourris, ou pour la mauuaitié d'icelles humeurs: car pour l'indigence des humiditez est faite *caluities* chauueté, & pour la malice *alopécia*. Auicenne adiouste que pour la laxité des pores tombent les cheueux & pour la constriction excessiue faite de froid excessif ne viennent point, ou de cicatrice des vlcères passées. *Alopecia* selon Galien est dite à *vulpius*, esquels à acoustumé de venir ceste passio comme tigne est dite de l'issue par le cuir, & à la semblance de celuy serpent par la terre.

Des signes & iugemens d'alopecia.

Les signes d'alopecis sont assez apparens, mais les humeurs peccantes sont significées par la couleur & habitude du corps, & par le regime passé. Il est iugé que depilation naturelle comme chauueté & im-

barbation des eunuques & des femmes, ou accidentelle de cause solidante & cicatrizante: le cuir & celle qui est trop ancienne, & celle qui est es consumez & héctiques outre la seconde espece n'est pas curée car male complexion en iceux est esgalle. Il est iugé par Hippocrates au vi. des aphorism. que quiconque soit chaue, grandes varices ne luy naissent point, & à ceux qui sont chaues & grâdes varices leur naissent de rechef, le poil leur vient. Et Galien verifie l'aphorisme en la chaue non propre qui est *alopecia*, qui est faite d'humeur corrompue par la transposition de la matiere, non pas en chaue propre, qui est faite par defect de matiere. Car il est dit, qu'il ignore la passion des chaues estre infanable, ainsi comme il disoit nulle. Apres les eunuques ne sont pas faits chaues ne les begues, pour la multitude de l'humidité de leur cerueau, comme dit Auicenne. Apres est iugé par Galien au *myanir*, que si par frottement le lieu despouillé ne rougist, il n'y a point d'esperance de curation, & s'il rougist, tant plus legierement est curé.

Des chaues
eunuques &
begues.

De la cure d'alopecie.

EN la cure d'alopecie a double regime, c'est à sçauoir, vniuersel & particulier. L'vniuersel est en diete & euacuation iouxté la nature de l'humeur qui peche, dequoy suffisamment à esté parlé en la cure de la tigne. En especial Galien commande au premier *myanir*, qu'apres la purgation de tout le corps, il faut purger la teste de phlegme, avec *caput purgium*, & avec gargismes faits avec choses qui ostent le phlegme, comme pilules diacastorées dissolutes en *aqua maiorana*. Mais le particulier regime à deux intentions. L'vne est corriger la male humeur du cuir de la teste. L'autre est attirer le bon sang au lieu, & le conuertir en poils. La premiere est complète selon les deux diuersitez d'elles, qui sont en la nouuelle qui est encore au comencemét, selon Galien au xiiij. de la therap. en deffendant la matiere qu'elle ne soit receue au lieu, & en alterât le lieu, qu'il n'attraye icelle, & ne soit point cauterisé avec repercusifs domestiques qui competét en simple cheute de cheueux: iouxté la doctrine d'Hebemesue, que de-

E iij

De la cure d'alopecie.

uant le lieu soit laué avec eau decoctionis rosa. myrti & ca-
pilli veneris, & apres soit epithimé avec ce. *Recipe, succi ex-
trematatum myrti succi oliuarum syluestrium añ. vnc. ij. rosarum
ficcarum. vnc. s. absinthij. dra. ij. bulliant hæc omnia in lib. s. aceti
vsque ad consumptionem medietatis deinde cola & infunde in eo
oleum calidam, ladanij. vnc. ij. & dimitte per duos dies: deinde
infundendo super ipsum oleum myrtinum & vinum stipticum do-
nec ad substantiam mellis reducatur: deinde aromatizetur miscen-
do ibidem alipta moschata, galle moschate añ. drac. i. confice fiat un-
guentum, duquel soit oint par trois iours. Et apres soit
laué & deseiché avec draps aspres, & puis retourne à
l'oindre iusques qu'apparoissent les poils. Et ce proces
à la cheute des cheueux & au commencement de chau-
ueté à approuné Galien au premier mymir, quand il dit
ainsi: Manifeste chose est qu'il conuient premieremēt
raser les cheueux ou oster tous les poils & les froter, &
apres les oindre avec chose qui ait vertu attraictiue &
attringente attéperément: laquelle chose ie n'ay point
accepté ne n'ay point pensé estre meilleur medicine-
mēt en la cheute des cheueux de la teste que celuy qui
est meslé de ladanum, & d'oleum lentiscinum, & si la rarité
estoit en cause ce ne seroit pas chose inutile mesler pro-
lentiscino, myrtinum avec ladanij. Et aucunesfois sera mellé
nardinum en aage froide & en temps d'hyuer. Et Galien
tesmoigne que les alopecies commençantes sont gua-
ries par purgatiō sans mettre médecine sur le lieu. Et à
ce allegue la cure qu'il fist en iceluy ieune athlete c'est
à dire lucteur Et Rasis à ceste intention. *R. capilli veneris,
foliorū myrti, corticis pini, absinthij assatorij vt teri possint añ. par-
t. i. ladanij part. ij. myrrha part. medij vnijs, thuris part. ij. vnijs,
puluerisatis rebus cū oleo raphani & vino veteri misceantur &
fiat linimentum, duquel soit epithimé la teste de nuit, &
au matin soit laué: car ce guarist caluitie comme il dit.
A ce mesme Archigenes come raconte Galien en my-
mir. *R. granorū iuniperi, ladanij, absinthij, capilli veneris, ana per-
misce omnia cū vino & oleo myrtino, & dimitte quinque diebus
deinde coquatur cū vino vsque ad consumptionem, & cola, & puis
en oint la teste & la laue: mais en la vieille & qui a passé
le commencement il conuient euaporer & resoluer la
male humeur auāt q̄ le cuir soit mené à male dispositiō,***

comme dict Galien au quatorziesme de la therapeutique, & au premier *secundum locos*, en Arabe *myanir*, & non pas avec quelconques choses chaudes : mais avec chaudes attemperément que le cuir ne soit desseiché ne bruslé, & avec ce, conuient parfaictemēt estre subtil ce qui doit estre mis iusques au profond ou est le commencement de la racine des cheueulx, & à ceste intention le lieu rasé, & deuant laué *cum aqua decoctionis camomilla stachados & anethi*. Galien au *myanir* ellist *thapsiam* non pas vieille: mais nouvelle, laquelle Auicenne est veu appeller *gummi ruta agrestis*, & dict en ensuiuant Galien, que c'est racine en ce chapitre, que tant seulement soit froissée la chaleur d'elle avec huile attemperé, comme dict Galien, tel est *oleum Sabinum & sesaminum vel antiquum, aut ricininum*. Et apres *thapsia*, Galien ellist *sinapis & nasturtium, & sulphur, & spumam nitri, & nitrum ipsum molle adustum, & elleboros ambos, semen eruce, & oleum laurinum, & radicem arundinis, & corticem utramque combustam, & picem liquidam, & cedriam, & stercus murium, & adipem vrsi*. Et Rasis veult que quand les poils de la teste ou de la barbe cheent, le lieu soit frotté avec drap aspre, iusques qu'il rougisse, & apres soit plus fort frotté avec ongnons iusques à tant qu'il semble que le lieu arde. Et en iceluy iour & en la nuit soit laissé ainsi, & Pour faire au matin soit semblablement gouverné. Et s'il vient de veue ampoules, soit oingt avec greisse d'annete, ou de gellinir les ne, & ne soit point frotté en aucuns iours, & si lors les cheueulx cheueulx ou les poils commençoient à naistre, soient rasés apres la sez souuent & frottez chascun iour, & oingt avec cest signe, huile. *Recipe, aquam decoctionis capill. veneris & camomil. lib. i. olei de been. lib. i. coquantur vsque ad consumptionem aqua, & vsu seruentur*. A celle mesme intention il fait ephitime merueilleux à alopecie. *Recipe, spume maris. drach. x. baurach. sulphuris quod non tetigerit ignis gummi, ruta agrestis, euphorbij an. drachm. ij. staphisagrie cantharidum an. drachm. i. permisce omnia cum fece olei antiqui: & de ce soit oingt le lieu apres le frottemēt, & s'il luy viēt ampoules faits comme il est dict deuant. Et si la cause estoit chaude, Gourdon veult que l'on y procede en corticibus castanearū, amygdalarū, auellanarū, nucis stercore caprarū assatis & pulueri-*

De la cure de alopecie.

*fatis, & cum melle & aceto in forma linimenti confectis. Le rase-
ment & le frottement precedent. Et si les choses de-
uandistes ne suffisent à medeciner le cuir. Auicenne
commande, que si apres ledict frottement avec drap
aspre & onguon le lieu ne rougist point, l'on y mette
sangues & ventoses: & le lieu soit scalpelle avec plu-
sieurs aguilles, & tant de fois soient recommencées les
aides, iusques que tu verras par resolution & beauté du
cuir la guarison du lieu, & lors l'on doit cesser & venir
à la seconde intention. La seconde intention est com-
plete avec la medecine philagry: comme dist Hebem-
mesue laquelle est. *Recipe, carnum limacum & sanguisuga-
rum & apy, & resparum & salis vsti añ. partes equales po-
ne in vase vitreo habente foramina multa in fundo sicut cri-
bratorium & pone sub eo aliud vas vitreum sine forami-
bus, & apres vn iour humidité en istra, laquelle soit
gardée en vn vaisseau & soit oinct le lieu apres qu'il
aura esté frotté. Car il fait naistre le poil, & cure
chauueté. Rasis à telle intention. *Recipe, cineru abroto-
ni. drachm. x. veterum cantharidum. drachm. ij. ladan. drachm. iij.
auellanarum combustarum. drachm. ij. galie moschate. drachm. i.
terantur cum oleo veteri, & apres le frottement en soit
oingt le lieu. Et à ce mesme *Heracides Tarentinus* se-
lon que Galien racompte au premier du myamis, des
alopecies vieilles apres la fomentation le rase-
ment & le frottement avec les fueilles de figuier, & ni-
tro, chascun iour les oignoit avec tel vnguent. *Reci-
pe, erinaciorum marinorum cum testis suis crematorum galla-
rum immaturarum amygdalarum amararum pilorū vsti adian-
ti cremati radice arundinis foliorum fici omnium adustorum
añ. drachm. ij. stercorem muris. drachm. i. cum aceto & cedria &
adipe vsti miscendo fiat linimentum. Et en ensuiuant il
loue mures combustos ac cortices vitis adustas cum melle in-
corporatas. Et avec ce dit que cortices auellanarum adu-
ste oingtes avec miel font delaisser alopecie en dix
iours. Encores à celle mesme intention in chartula-
rio, fut approuué cest vnguent. *Recipe, succi calcidarum
uncia. s. pulueris sanguisugarum adustarum lacerte viridis adu-
ste viridis eris. añ. vncia. s. pulueris talpe combuste pulueris so-
learum combustarum, setarum porci adustarum añ. vncia. s. mell.*****

quod sufficit ad incorporandum, & soit oingt le lieu par chascune nuit & chascun matin soit laué avec vin blanc & miel.

De canicie & mutation & teincture de poils.

Canicie est blanchement de poils. Toutesfois est à entendre que içoit ce que canicies soit double naturelle & non naturelle. Toutesfois il n'est icy parlé sinon de la non naturelle qui vient auant la vieillesse, de laquelle la cause sans moyē est selon Auienne, abondance de phlegme aigueux pourri engendré de chose affoiblissante la chaleur naturelle, comme sont maladies lōgues & diuerses & mālices d'estomach, & angouilles grandes & trop grand laüement de la teste & couerture excessiue.

Des signes & iugemens de canicie.

Les signes de canicie sont assez apparens. Il est iugé que canicie est male & suspecte, car il est veu que la mort à appliqué sa baniere à la teste, cōme dict Gourdon. Il est iugé par Galien au premier myamis, que pour folles denigrations de cheueulx avec medecines communes, que le plus souuent sont froides & stiptiques, il à veu plusieurs femmes, non pas seulement venir en peril: mais aussi mourir pource que leurs testes sont refroidies & cheent aucunesfois en apoplexie, & en epilepsie, & aucunesfois en grand rheume que le polmon, souffre, & ainsi s'en suit phthisis.

Du danger de lauer & refroidir la teste,

De la cure de canicie.

En la cure de canicie est double regime, c'est à scauoir vniuersel & particulier. L'vniuersel est en diete & purgation euacuante iceluy phlegme, & garde qu'il ne soit engendré, desquelles choses à esté dict es apostemes phlegmatiques. *Typhera autem sarracenicā & myrobalani*, comme dict Halyabas en la fin du tech. sont principaulx à retarder canicie & vieillesse: mais Auienne conseille qu'on en prenne vn an entier, & qu'après l'auoir pris, on attende de manger iusques à midy. Le regime particulier est en deux choses. Premièrement que les poils soient appareillez à receuoir taincture. La premiere chose est accomplie selon Gourdon, que les poils soient lauez par plusieurs iours avec l'exue

A noircir les poils.

de cendre de tronc de choux, en quoy alun soit dissolu. Car ce lauement à cause de l'alun prepare les poils à recevoir toute couleur. A ceste mesme intention dict Auicenne que la racine d'*alcanna* (que les Grecz. appellent *Cyprus*) est souveraine à taindre les poils ou en noir, ou en flauc, c'est à dire blonde. La seconde chose est accomplie avec choses appropriées aux couleurs.

A noircir les poils.

SElon Galien au premier *myamir*, *cedria cum oleo vel sine oleo* es froids & humides. Et dict qu'en les parties d'Asie, les femmes rustiques qui habitent es montaignes non seulement avec liqueur de cedre meslée en huile, oignent tout le corps & la teste: mais aussi avec poix liquide temperée en ceste maniere avec huile, oignent les racines de leurs cheueux. Car telles medecines noircissent en telle maniere qu'elles ne nuisent point, aussi elles ont en elles avec la stipticité aucune subtilité par laquelle elles profondent iusques à la racine des cheueux. Et avec ce dit que selon les parolles d'Archigenes

Pour faire les cheueux noirs.

radices capparii avec lait de femme ou d'asnesse noircissent les cheueux: mais que soit consumé par decoction iusques à la tierce partie, & cataplasme en la nuit. Et celuy est meilleur selon Auicene, ou urine de chie gardée cinq ou six iours ou escorces de prunier seront cuites iusques à epeueur de miel, ou telle chose noire qui est au milieu de *papauer rub. cum oleo myrtino mixto*, avec lesquelles choses sont oincts de cataplasmes. Galien au liure qu'il a fait des remedes faciles à trouuer y aiouste huile de menée avec plomb, & gardée en yn vaisseau de plomb, en soit oinct c'est bon. Rasis enseigne que gales à la quantité d'une liure, sont frites en huile & avec autant d'huile, *alcana & tragagantho & are vsto & sale gema*, soit fait vnguet duquel soit oincte la teste & la barbe: mais sont premierement lauées en eau chaude, & desechée avec les mains. Et à fin que soit desechée *in foliis beta vel sambuci*, comme enseigne Halyabas, soit laissée conuerte par six heures, & apres soit lauée: car c'est tres bon à noircir canicie. Auicenne aussi compose à noircir & à preseruer de canicie, huile de *myrobalanis indis & empeloticis & gallis part. x. de ladano part. xx. de foliis*

Des choses mondifiantes la teste. 220

myrri & granis eius par. xxx. & sont mises par trois iours en trois liures d'huile, & apres sont cuites iusques à ce que sont engrossies, & sont frottez les cheueux, apres dict q̄ quād l'on met̄ en la taincture vne dragme de girofle, il noircit grādemēt & defēd la malice du cerueau.

Des choses qui font venir les cheueux blancs.

Pres racompte Galien au lieu dessus allegué, que selon Archigenes *lupini erudi cum aqua & nitro*, font les cheueux blancs s'ilz en sont lauez : mais laument de *spuma nitri & myrrha & radice asphodelorum* cuits avec bon vin font les cheueux blancs & crespés. Et Rasis & Auicenne dient que l'on face ce avec lexiue de cendres de sermens sont trēpez dedans par vne nuit. Et *lupinorum tritorum. drachm. x. myrrhe. drachm. v. alcaume assata. drachm. ij.* Apres soit coullé, & de celle eau la teste soit lauée de nuit & de matin avec vin par tant de fois, iusques qu'ilz sont roux. Les femmes à Montpelier met̄ent au lexiſ *flores stechados & genista*, & celles de Boulongne *rasuram buxi & cortices citry*, & celles de Paris *radices gentiana & radices berberis*, en Grec. *oz ycantha, & flores cardamomi.*

Des choses mondifiantes la teste.

Les choses qui mondifient & abstergēt la teste, sont propremēt lexiſ de cēdres du fermēt, & de cēdres de marechaux, avec aulbi d'œuf & sauō. & y à double sauō. l'vn est saracenic q̄ est mol & l'autre est frāçois qui est dur. Et le saracenic est fait̄ de deux pars de *capitelli*, & la tierce partie *olei oliuarii*. Le frāçois est fait̄ de deux pars de *capitelli*, & vne de suif de moutō. *Capitellum* est fait̄ de deux pars de cēdres de troncs de feues, & la tierce ptie de chaux viue, & sont ifundus en eau en maniere de lexiue, & soit coulé & ce q̄ distilera est *capitellū*.

Les choses qui ostent les cheueux.

Selon que racompte Galien au lieu dessus allegué, sont *arsenici coloris aurei quod est antipigmentum, citrini calcis vng. an. vncia. i. amyli spuma argenti, vncia. S. terantur & incorporantur cum aqua & bulliant.* Le signe de la parfaicte decoction est que si tu y mets vne plume elle sera deppellée. Selon Rasis soit incorporée *arsenici citrini. vi. pars* en eau en laquelle aura esté par six

Exēple.

Ce qui oste les cheueux.

iours é renouuelât de trois iours en trois iours *calcis vi-
nae partes. vi.* soit laissé tât longuemēt au soleil que la plu
me mise dedans soit depellée quand on la tire dehors,
& de ce commande frotter le lieu que lon veut depel-
ler. Aui. prend *calcis vinae partes. ij. arseni* autant aloes modicū,
& en soit oingt avecq' eau chaude, car il depile tâtost,
& afin que le *psilotrum* ait meilleur odeur, l'on mette
avecques luy *modicum galle moschata*. L'vsage cōmū d'ō-
ster les poilz est en vne de cinq manieres, comme dit
Henry. Premierement en les arrachant avec forcetes.
Secondement en les rasant avecq' rasoir. Tiercement
en les arrachant avec pincettes ou avecq' les doigts. Et
la quarte maniere est avec poix nouvelle appliquée es
doigtz ou avec drapeau. La v. maniere des psilothres
est que soient en estuue. Et apres longue fomentation
avec eau chaude quand le psilothre sera chaud & espes,
comme vnguet soit appliqué sur le lieu, & y soit l'espa-
ce d'vn *miserere mei deus*, &c. & si y est assez laquelle cho-
se tu congnoistras quand en tirant le poil il sera depel-
lé legerement en frottant & en le lauât avec eau chau-
de soient ostez les poilz. Apres le lieu soit oingt *cum o-
leo rosaceo & aqua frigida*, & si le lieu estoit escorché soit
curé avec vnguent blanc. Les causes qui prohibent le
poil de naistre, duquel la racine est arrachée par les me-
decines deuant dictes sont composées selon raison, cō-
me dit Galien au lieu dessusdit par lieure marin & par
raines ou grenouilles qui paissent en estangz vers & a-
vec sang de tortue marine & vespertiliens & ouis *ferri-
carum & gummi vitis albi*, seu *bryonia & urtica* &c. Aui. &
Rasis escriuent à ce *hyoscyamum opium psillium, cocla cū ace-
to & cimoliam & cerusam plumbi equaliter, aluminis partem me-
diam trita cum aqua hyoscyami albi*. Et aucuns louent *limatu-
ram ferri* cuite fort avec vin aigre.

Le second chap. des dispositions de la face & de ses
parties, & contient cinq parties.

La premiere partie est de la face vniuersellement.

Les dispositions qui appaent en la face les aucunes
sont naturelles, & les autres hors nature. Les natu-
relles ont besoin d'estre gardées felles sont belles
& felles ne sont belles ont besoin d'embellir, comme

seroit garder la blancheur & la faire plus blanche ou plus rouge si c'estoit necessité. mais celles qui sont hors nature ont besoin de corriger, comme est pustulation ou tache ou poil. Et ceste chose entendoit Galie au premier *myamis*, quand il met toit la differéce entre la Commatique & la decoratiue partie de medecine. Toutesfois comme disoit maistre Raymond *démoleris* en Montpellier toutes ces choses ne sont pas en tous, mais choses certaines en certains, car iagoit ce que la decoratiue curatiue soit licite, toutesfois la Commatique n'est pas licite sinon par grace d'honesteté: parquoy Galie au lieu dessus allegué dit ainsi: A nulles de cestes qui fardent & fardét pour leurs delices ie ne le leur donnay oncqués telles medecines: mais à celles qui auoient esté honestes, & fuyoiét les signes de vicillesse & de turpité desirantes euites les molestes de leurs maris ie leur ay conseillé vser d'aucunes choses.

A decorer & faire la couleur bonne.

Couleur du corps selon Galien, au premier des aphorismes, en la translation Arabique par la doctrine d'Hippocrates demonstre dominatió & seigneurie des humeurs felles ne sont mises au profond, par laquelle chose est à entendre que bonne couleur & florée est faite de bonnes humeurs de sang attirées au Cuir, & la couleur male est faite de males humeurs, comme la noire de melancholie, la blanche de phlegme, la citrine de cholere. Les causes extrinseques aydent à la mutation de la couleur, comme est seló Auicenne chaleur aduistiue & delaissement de bain & vsément continuel de vin aigre & de males eaux, qui font la couleur de leur subiet noire. Froid & luxure & tristesse & longues maladies aydent à la bleue & à la blanche & comestion de choses citrines, *vt cymini & ameos*, & des choses salées aydent à la Citrine, & pource note sehan de saint Amant iouxte la doctrine d'Auicene qu'aucunes choses sont prises par dedans font bonne couleur & aucunes choses mises par dohors. Aucunes choses prises par dedans font bonne couleur, car elles engendrent bon & subtil sang comme font œufs mollets & brouets & bonne chair & vist de bonne odeur & viande de bœ-

Des dispositions de la face.

né substance. Et les autres font bonne couleur pource qu'ilz espandent le sang & eslargissent au dehors, comme sont figues poyure girofle, & vlemient attemperé de safran. Et les autres font bonne couleur pource qu'ilz mondifient le sang comme est *trifera minor myrobalanus* & leurs semblables. Et autres qui sont mis par dehors qui font bonne couleur avec attirerment & absterfion, comme font vnguens & lauemens de farine de febues escorchées, & de cezes, & de vessé, d'orge, & de froment, d'amydou, de ris, & de leurs semblables. Desquelles choses Rasis & Halyabas Auicenne & Azaram ont acoustumé telles receptes. *R. farina cicerum, farina fabarum, ordei, amygdalarum depuratarum, tragacanthi, semi raphani, ana, distemperetur cum lacte,* & de luy lon face epithimé au soir & au matin soit lauée avec eau chaude *decoctionis violarum siccarum aut furfuris.* Et si l'on y adioustoit *radicem siccam lily, masturtij, iroos, iari:* & en soient faits trochises & soient destrempez avec lait, en necessité ce seroit chose profitable. Auicenne à ce mesme. *R. saponis lib. i. ammoniaci lib. s. dissoluantur in lib. iij. aque, deinde proiciatur thuris, mastiches, nitri ana. vnc. s. melis. vnc. viij. terantur omnia in vase vitreo vehementer,* & soient administrées en la nuit. A celle mesme Theoderic fait belle dealbation, soit preparée Ceruse ainsi soit destrempez en eau claire par vn moys au soleil chaud en coulant chacun iour, & en renouellant l'eau, & en la fin soit laissé seicher & icelle est appellée *cerusa albata & preparata*, de laquelle *R. partes. v. margaritarum, crystalli, nitri, bauracu ana, partem. i. capbura, sac cocolle, myrrhe clare, argenti viui sublimati ana partem mediam vnus terantur subtilissimè & molantur super lapidè marmoreum & incorporetur cum aqua rosarum & fiat puluis aut trochisci & vsui reseruentur.* Et quand ce sera mestier soient destrempez *cum oleo de tartaro,* & apres en soit oingte la face. Et à ceste intention est vnguent *citrinum* & plusieurs autres vnguentz qui sont faitz de *zirus* de Chenreaux, & gresse de Colombs: mais pource qu'elles font males odeurs soient laissées. La maniere meilleure est que la face soit premierement estuée, & puis soit lauée avecques saouon dissolu en eau tiede: & si l'eau estoit de *floribus fabarum aut lily vel nenusaris sambuci aut viticelle vel*

Pour embellir la face.

lactis distillata seroit meilleur : & puis apres soit defechée & oingte auecques aucüs des vnguentz desuiditz, & soit laissée par vne nuit, & soit lauée le lendemain auecques eau de bren aut *violarum*, soit vn peu couuerte la face auecques drap. Et apres si tu veul colorer les ioues soit oingtes *cum aqua aluminis*, en laquelle vn peu de rasure de bresil soit dissolu ou trempé. Comment les poils sont ostez & *morphea* & *serpigne*, & les apparéces, il a esté amplement dit dessus.

De oster les taches, lentilles & pannus.

LA face soit oingte *cum oleo de tartaro & de sumēto*, vel *cum aqua gallicana* laquelle met Henry, *R. tartari calcinati lib. i. mastiches. vnc. i. captura. vnc. S. pistentur cum albuminibus ouorum*, & soit mis en alembic & distillé auec eau rose. A ce mesme *diachylō* d'Auicenne: *coquatur lithargyri. vnc. i. olei antiqui vnc. ij. donec dissoluatur*, deinde *sumantur mucilaginis fenugraeci. mucilaginis sinapis añ. vnc. ij. bdellij. & myrrha añ. drac. v. proiciatur super lithargyrū & oleum cocta & agitentur vehementer & fiat vt diachylon. Lac virginicum* qui est fait de *lithargyro in aceto albo distēperato et cū philtro distillato cū aqua salsa mixto est bō* en ce cas. Mais Raf. & Aui. diēt que si l'on prend d'argent *vif. drac. i. amygdalarum. dra. ij. terantur vltima contritione donec nihil appareat de argento viuo*, deinde *proiciatur super eo tantundem de semi. melonum trito. valde*, & apres soit la face oingte auecques celuy chacune nuit. Et au matin soit lauée auec eau chaude il n'est chose qui luy soit pareille en mondifiāt les choses desinfectes, & s'auec ces choses ne sont curées lō ait recours au Chap. de *morphea*.

Mal mort, & couleur liuide de la face.

GAlien loue au *v. myamir irrigatiouem cum spongia in acetum feruidum & vinum simili modo intincta*, laquelle chose il loue au commencement. Apres loue la de coction *ameos & hyssopi cum lacte & vino*. Et dit Henry que si lon mesle *cum succo radices napi agrestis* vn peu d'aloës hepaticque, & le lieu en est oingt par iii. ou quatre fois le iour, dedans deux iours il est curé. Et Rafis dit, que quād playe ne douleur ne chaleur n'est demouré au lieu apres la persecution, soit mis dessus celuy lieu *folium brassicae ou raphani ou mentastri*, qui vault mieux.

Des veroles & de leurs cicatrices.

Et si le lieu n'est curé, soit epithimé par plusieurs fois cum arsenico citreno & lapide lasuli & thure & ammoniaco lini tis cum succo coriandri aut apij & absinthium est tresbon, cum melle selon Auicenne, au secundum Dinum. R. sulci maiora-na arsenici citrini olei camomille cere añ. partes equales fiat vnguentum. Et diachylon aussi est loué, mais communement le lieu est fomenté cum aqua decoctionis ros. fenugreci & emplastre cum pane infuso in vino aut cum farina fabarum colla cum oxymelle, & pour le plus tost expedier l'on y met ceruse avec eau rose ou vnguent blanc.

Des veroles & de leurs cicatrices.

Vx veroles & à leurs cicatrices est trouué double Regime c'est à sçauoir vniuersel & particulier. L'vniuersel est de diete & d'euacuation qui appartient aux physiciens. Le particulier est déclaré en quatre choses. La premiere est comment sont tirez hors que la matiere ne demeure dedans. La seconde comment aucuns membres extrinseques sont gardez qu'ilz ne perissent par elles. La troisieme comencé quand les pustules sont rompues apres qu'elles sont maturées. La quatrieme, est comment sont consolidées, & que ne demeure aucuns mauvais vestiges. La premiere est complete avec

n^o & sur
regime
pour gar
der les ci
catrices
de la pei
se verole

aucuns boires & potions qui sont faites de lentilles figues & saffran: & avec enuveloppemens de draps rouges avec cautelle de garder de froid & de vent. La ii. est complete quant aux yeux cum collyrio aqua ros. & croci: quand aux narilles cum agresta, dicta vna omphax, id est immatura & aqua ros. Quant à la gorge avec diamorum. Quant au polmon cum diatragacantho. Quant aux intestins cum trochisco de spodio, & leurs semblables. La iii. chose est complete que les pustules soient rompues avecq' forcettes en ostant vn peu de la peau, que ne soient recloses. La iiii. chose est qu'ilz ne se grattent point, & soient sinaptez cum farina lentium, fabarum, lupinorum, orobi, lythargyri, ceruse, & aloes: apres le desseichement soit oingte avecq' vnguent de lythargyri & cerusa cadmia subtila cum oleo de lilio, & axungia asine aut gallinae: ou avec icelluy de Rasis. R. lythargyri nutriti rad. arundinis estum retusorum farina cicerum oryzae fuminum melonum mundatorum beca. costi añ. toutes ces choses soient meslées cum muscolagine fenugreci, & seminis lini

lini. & de ces choses la face soit epithimée. Des cicatrices des playes est parlé au Chapitre des playes charnues.

De couperose & des maladies de la face.

IL est à entendre que Coupperose selon Auicenne est albedzanam, & est rougeur estrange semblable à la rougeur avec laquelle comméce lepre, & le plus souuent appert en la face, & proprement au nez ou es pomeaux des ioues : & est aucunes fois avecq' inflation de toute la face : & lors est ditte selon Guillaume de Salicet *butyracea* & aucunes fois sans inflation, & aucunes fois avec pustules, & aucunes fois avecq' eroustes : & lors est à la maniere *assafati*, de laquelle la generatiō est de phlegme salé & des autres humeurs adultes, & que par auenture leur fumée est male & véteuse pourquoy elle enfle & vlcere les parties d'enuiron, cōme dit Guillaume de Salicet.

Des signes & iugemens de couperose.

Les signes de la matiere dequoyell'est faite sōt veuz par la forme & la couleur & par la virulence qui en ist & les choses non naturelles & contre nature cōme est dit dessus. Lō iuge que ceste maladie cōragieuse est le premier signe de lepre. Et avec ce est iugé par Rasis qu'elle est multipliée en hyuer & en froid, & la cause est comme dit Aui. Car le froid contraint la vapeur le pl^s souuēt. Il est iugé aussi qu'elle est de difficile arrache mēt pource que la face est preste à recevoir les matieres pour cause de sa rarité & foiblesse, comme à est dit dessus es vlceres. Et qui plus est celle qui est vicille n'est point curée n'arrachée.

De la cure de couperose.

ENuiron la cure sont deux regimes, c'est à scauoir vniuersel & particulier ou local. L'vniuersel est en diete & purgation & euacuation : & est fait selon la diuersité de la matiere avecques ventoses ou Gantharides & rupture derriere les espauls & le col & souz le menton, & avec saignée des veines du front & du nez & application de sangsues au lieu est louée & purgation avecq' electuaire de *succo rosarum* à prerogatiue en ce : & diete subtile specialement en vin, qu'il fen abstienne,

F

De la cure de couperose.

au moins quand il est fort & pur : & se garde de toutes
espices & de choses agues, comme aux ongnons, mou-
flarde, & toutes choses salées, de rue & d'odeur de sam-
buc. Aussi se garde de choses frites & rosties combu-
stes & melancholiques & vaporeuses, de luxure & de
toute chaleur excessiue, & de froidure excessiue, & tien-
ne le vêtre lasche; dorme la teste enleuée & brieuemet
luy soit administré le regime des autres infections &
puñules Cholériques adultes, & du commencement de
lepre comme dit Auicenne. Le regime particulier es
nouuelles est que le lieu soit refroidi & seiché avecques
repercussifz, & es vieilles que la male humeur soit cor-
rigée avec resolutifz. Au premier ayde aqua aluminosa fa-

*Remede
pour guai-
rir de cou-
perose. se-
lon Auic.*

*cta ex succo agreste, id est, ruz omphacis, portulacæ, & plantaginis
cum albuminibus ouorum, cum alumine ad modum aque rosa, di-
stillata: & y soient baignez drapz appliquez souuēt & re-
nouuellez. Et à la vieille soit faite estuue cum camomilla
meliloto ros. viol. & flore nymphæ, vulgo nenupharis: & apres
legiere absterfion soit oingte cum unguento albo & citrino,
auquel ay vn petit de argento viuo, sulphure, & alumine: &
soient incorporées cum oleo de tartaro, id est, secc vini. A cel-
le mesme Guillaume de Salicet. R. acetositi citri. ꝑ. iij. ꝑ.
ceruse quod sufficit ad inspissandum prædictum succum argenti vi-
ui extincti cum salina. ꝑ. iij. S. incorporando fiat unguentum. Theo-
doric. R. bauracis. drac. ij. farina cicerum fabarum añ. drac. i. & S.
cum mella & succo sepiæ fiât trochisci, & quando necesse fuerit
soient destrempez, & puis le lieu soit oingt. A celle mes-
me intention vaut lac virginicum, aqua rosa, sulphurata, oleū
de tartaro, & frumento: & plusieurs autres aydes dessus in-
serpizine, & à embellir la face. Et si avec ces choses ne se
despart soit versé le lieu avec apposition de Canthari-
des meslées avec suif, & apres le lieu soit purifié cum so-
lis oculis: & puis avec les choses dessusdites soit desseiché
& consolidé.*

*La seconde partie des maladies des yeux qui des-
sechent & les yeux ne sont pas traitées.*

Les maladies des yeux lesquelles selon Galien au
quatriesme liure des maladies & symptomes nuy-
sent au fait de la veue selon les oculistes, les aucu-
nes sont vniuerselles à tout l'œil, comme aposteme &

inflation & mauuais mouuement. Les autres sont particulieres comme les maladies des palpebres, des tuniques, & des humiditez, & des espritz d'icelle vertu viue. Et est ce que disoit Galien au quatriesme des maladies & symptomes, qu'es actes sensitifz, comme des yeux, est triple différence de symptome. Vne est au premier organe, comme en l'humcur crystalline patiente. L'autre est en la vertu sensitue descendente du Cerueau par le nerf optique. Et la tierce est es parties coadiuuantes, comme sont toutes les autres parties. Et dit vniuersellement que toutes maladies, les vnes sont complexionales, qui sont es parties semblables. Les autres compositionales, qui sont es parties organiques, & les autres communes qui sont faites, tant es parties simples, qu'es parties composées. Et jagoit ce que toutes cestes maladies puissent estre faites en tous les membres; notwithstanding pour la nature de l'œil quand elles viennent en luy, elles prennent aucune propriété qui fait grande diuersité en curant. Et pource Iesus dit, qu'ilz estoient aucunes maladies des yeux qui estoient moult conuenables & ressemblantes es autres membres, comme males complexions, solution de continuité, & apostemes. Les autres sont propres, comme *panni*, l'armes, Cataractes, en Latin *suffusiones*, & leurs semblables. Et de ce, est que plusieurs en moult de manieres nombrent les maladies des yeux, Car Iesus en nombre nonante & deux, Aui. quarante & huit Alcoatin cinquante, Azaram soixante, Achanamosalus de Baldac dit, qu'il en a medeciné soixante & cinq, & tesmoigne que Gal. en a mis cét & cinq, & Almanzor nonante & cinq, Beneuenius & Hispanus en ont traité de peu. Et combié qu'il en soit plusieurs, il ne sera icy traité sinon des plus manifestes: des quelles n'a pas esté parlé dessus au Chap. des apostemes des playes, & des vlcères, par lesquelles l'õ à recours au Chirurgien. Des non apparentes qui sont occultes au sens, seront icy peu de choses touchées, car leur speculation appartient à autre doctrine.

Des causes des accidens, & maladies des yeux.

F ij

Les Causes des accidens & maladies des yeux sont comme des autres membres selon plus & moins. Et sont plusieurs. C'est à sçavoir, primitives, antecedentes, & coniointes, lesquelles Galien en tout le liure de *locis affectis*, appelloit *sympathias* & *idiopathias*, id est, *compassionales* & *proprias*; *compassionales* quand elles vienēt d'autre partie. Propres quand sont pour cause propre: lesquelles causes sont engédrees au corps des humeurs engendrées par mauvais regime & debilité & foiblesse des yeux, comme est dit souuent: desquelles choses apert, qu'es maladies des yeux peut estre la matiere antecedente, & la matiere coniointe, cōme en ophthalmie, & es apostemes à esté dit.

Des signes des maladies des yeux.

Les signes des maladies des yeux qui sont apparètes comme des autres sont assez manifestez, & celles qui n'apparent point on besoyn de grād enqueste, comme dit Galie au i. de *locis affectis*, lesquelz signes sont ditz cy apres particulieremēt: toutes fois il est ingé que ilz sont de difficile curacion, pource que l'œil est d'intriquée composition & entremeslée, cōme a esté dit en l'Anatomic: & avec ce, est tressensible particule au xiii. ther. Et les medecines qui luy competent sont de tresgrande artificiosité, comme enseigne Gal. au iiii. mymit. & Acauamosalus dit celle mesme chose: & avecq' ce, plusieurs dispositions tressouēt sont multipliées en vne. cōme en scabie & zebel, & les implicatiōs des dispositions sont la cure difficile, cōme dit Galien au vi. de la therapeut.

De la cure des maladies des yeux.

LA curatiō des maladies des yeux en general à cinq intentions. La premiere est en huyt enseignemens profitables à la cure lesquelz soient obseruez. La ii. en la matiere antecedente engendrée qu'elle soit euacuée. La iii. est en vie, afin que la matiere qui peche ne soit plus engendrée. La iiii. est en la matiere coniointe qu'elle soit extirpée ou arrachée. La v. est es accidens qui soient mitiguez. Le premier enseignement de la premiere intention est que quant es maladies des yeux cōiointes & *soda*, & douleur, ou flux, qu'iceux pre-

mierement soient appaisez. deuant que l'on entende à la Cure des maladies des yeux, comme dit Auicenne & Iesus, & à esté dit es vlceres, & en Ophthalmie. Le second est de Galien au xiii. Therap. que nulle œuure particulière ne soit faite es yeux, iulques que le corps & la teste soient purgez & rectifiez. Le tiers est, que toute operation particuliere en l'œil soit faite le plus delicatement, & sans douleur que l'on pourra. Et pource commande Iesus, que quand l'œil sera ouuert la paupiere soit esleuée doucement & peu à peu & ne cloe lon pas subitement. Et Albucras dit que tu n'essayes point ouurer en l'œil, auquel est douleur ou aucune fatigue, iulques que soit appaisé, & apres retourne à l'operatiō, si c'est necessité. Le quart, que les operations soient faites en lieu clair & non venteux, & que le malade environ la teste soit tenu fort: & pource Albu. commande, que le malade soit entre les genoilz, ou giron du Medecin, ou selon Halyab. soit enuersé sus vn banc. Et apres l'operation il doit estre mis en lieu ymbreux, & l'œil couuert avecq' soye noire. Le v. est, qu'en appliquant mieux vaut multiplier les fois, que la quantité, Car la trop grande quantité oste la bonté des aydes, comme dit Azaram. Le vi. est que l'on garde que les medecines des yeux soient bien mondées des pierres & au derriere tresbien criblées, car autrement greueroient plus qu'ilz n'ayderoient ne profiteroient, comme dit Achanamosalus. Le vii. que deuant l'apposition l'œil soit bien lauë avec eau chaude, & bien abstergé & mondifié avec Coton, enueloppé en vn poinson. Le viii. que nul n'œuure en l'œil s'il n'est bien subtil & ingenieux bien voyant, & ayt les mains fermes, & qu'il ayt autre veu ouurer, & qu'il ayt Crochets aguilles, styles, forcettes & poinsons, spécialement lancettes & rasoirs petis & bien polis, doubles & triples, & tousiours Coton & glaire de œuf & eau rose, & draps pour bēdeaux & ligatures soient tousiours prests, car l'œuure des yeux est particuliere & non commune, comme dit Guillaume de Salicet. De la seconde. de la tierce, & de la cinquiesme intention a esté dit assez es apostemes, es vlceres, & en ophthalmie. De la quarte sera icy parlé selon chacune maladie. Et

Des signes de larmes.

premieremēt des maladies de tout l'œil, qui sont nom-
brez quatre, en commençant es larmes & les flux.

Des larmes.

Les larmes içoit ce qu'elles viennent cōme insen-
siblement d'un pertuis, & aussi comme tesmoigne
Bonenuis, nō obstant tout l'œil en souffre, & en est
infet, & pource dit *Aui.* que c'est vne maladie, en laquel
le tousiours les yeux sōt infets d'humidité aigüeuse des-
cendante de la teste es yeux, lesquelles aucunesfois des-
cendent par les veines de dehors, & aucunesfois par les
veines de dedans, comme dit *Iesus.*

Des causes des larmes.

Les causes sont repletion de la teste, & de tout le
corps, ou de la debilité des yeux naturelle ou ac-
cidetelle comme incision ou diminution de chair
in lachrymalis, ou froid, ou chaleur forte, ou passion de
l'ame.

Des signes & iugemens des larmes.

Assez sont leurs signes congneuz, & leur matiere
est congneue par l'atouchement, car si l'on apper-
çoit que soient froides c'est signe que la matiere
est froide, & s'elles sont chaudes & mordentes & brus-
lent les parties d'environ, c'est signe que la matiere est
chaude, la region dont vient est cogneue par la manie-
re dite en ophthalmie. L'abscision & diminution de la
chair *de lachrymalis* est apparente, & est veue par la demō-
strance du patient. Il est iugé par *Auicenne* que les na-
turelles & celles qui sont par le tranchement & absci-
sion de la chair de lachrymal ne sont pas curées. Et cel-
les qui viennent de la partie du dedans sont de difficile
curation, comme *Alcoatin* le tesmoigne. Et pourtant
en celles conuient palliation desiccatiue avec poudres
cy dedans esrites.

De la curation des larmes.

EN la Curation de larmes à double regime. C'est
à sçauoir vniuersel & particulier. L'vniuersel de
diette & euacuation est dit dessus es vlcères & en oph-
thalmie & es flux rheumatiques. Mais outre *Bonenuis*
& *Achanamosalus* louent en ce cas *diabolbanum* à vel-
pre. Toutesfois diuersion ou destournement en ce cas

est le plus principal, & pourtant tous louent cauterés faits en la supériorité de la teste dequoy sera dit apres. Et Galien au xiiij. de la therapeut. octroie es larmes dit dedans incision des arteres des temples. Et en celles de dehors des veines. Et Albucrasis & Halyabas en donnent la maniere. Toutesfois pource que l'œuvre est difficile & la narration bien longue, & aussi que l'en ay dit aucune chose en ophthalmie ie la laisse de present, mais des cauterés punctuaux es fontanelles des bras, & les sectōs derriere le col en ce cas me sont les mieux ayez. Le desseichement & le confortement du cerueau selon Galien a icy tresgrand lieu en cause froide cum ambra & styrace, & en la chaude met Rasus caphura. Et le glorieux Auenzoar loue facellation ou sinapization sur la premiere partie de la teste, comme caryophylli, cinamomi macis piperis corticis citrij singulierement ou coings, cum aqua menta aquatica, ou roses selon le temps & la disposition du malade en arrestant ou restreignant le rheume pour l'experiment de luy, & aussi de son pere. Raby Moyse à ce accepte en ses aphorismes, & ne soit pas oublié l'interception de la matiere avecques choses sliptiques, comme a esté dit en ophthalmie ne soit pas mise en oubly en ce cas. Le particulier regime est parfait en la cause chaude avec c'est alcohol profitable à la larme & à la chaleur, & est mis de Iesus. *Recipe, sedengis lothi quod est lapis hematites vel sanguinarius mactasita lota tuthie preparate añ. drachm. i. margaritarum. drachm. s. sief memitha aloes añ. scrup. i. terantur & cribellentur sicut alcohol, & s'avec ce estoient adioustez assium myrobalanorum combustorum in pasta. scrup. i. coralli. scrup. s. il seroit meilleur. Aucuns & plusieurs mettent en ceste medecine du poyure en petite quantité. A celle mesme intention Auicenne & Hebermesué ont esprouué ce collyre expert aux larmes & à l'obscurité des yeux. *Recipe, succi granatorum acetosorum colli ad consumptionem medietais lib. s. aloes sief memitha lyci croci añ. drachm. iij. moschi grana. xvi. misceantur & ponantur in vase vitreo ad solem per quadraginta dies. A celle mesme intention vaut la poudre de maistre Arnould qui sera dite en l'antidotaire**

F iij

De l'ingrossation de l'œil.

& collyria alba cum cadmia, & leurs semblables, mais en cause froide *Azaram gales.* en la xxi. partie du grād antidotaire met *alcohol subtil aydār* es larmes des yeux & es humiditez & relachemens & griefueté des palpebres duquel la forme est. *R. caput viperarū sine sale adustorū antimonij tuthie ablute & arugios an. drac. ij. caphure tertiam partem vnus. drac. terantur.* A ce mesme est collyrium de domo & *basilicum* & leurs semblables & *barach* en purgeant & mettant hors les larmes des yeux: lequel spécialement est fait d'eau dagrest, de sumach & myrobalsans. Et sont aussi profitables *sal armeniac* & *sal commun.* Et odoremēt d'ongnons & comestion de moustarde boutent les larmes dehors & purgent les yeux cōme experience l'enseigne, car le cerueau aussi est purgé par les larmes comme dit Iesus & Auicenne.

De l'eminence & ingrossation de tout l'œil, & de son contraire, c'est à sauoir maigresse, & diminution.

Ingrossation & eminence des yeux est faite selon Auicenne, en trois manieres. Ou pour grande inflatiō & repletion d'aucune matiere. Ou pour tresgrande coarctation au dehors, laquelle Iesus appelle suffocation, comme est faite quand *soda* c'est à dire douleur de teste est tresgrande & enuers le vomissement & tinesme & clameur & labeur d'enfanter ou pour tresgrande resolution des muscles d'iceux. Et diminution est faite de causes cōtraires euacuatiues & consumptiues, comme en hestique & fieures vigilatiues ou de caules qui donnent tristesse, ou de spalme. La grandeur est curée par le regime vniuersel de diete & purgation, comme est dit en ophthalmie, & frequente ventosation derriere le col en liant l'œil avec vne bende & avec presses mouillées en suc stiptiques comme est *acacia*, *id est succus prunellorum* & *folia oliua*, en les baignant en vnguet fait de *acacia aloë thure* & *sarcocolla* cōme dit Albucahis, & *lamina plumbi* & les choses qui ont esté dites en esleuatiō de vnea en vlcères des yeux sont bonnes; & lauer la face en eau salée froide profite mout cōme dit Iesus. Mais Auicenne dit que des medecines qui aydent à l'issue & eminence est que soit fait emplastre *cum farina fabarum, rosus, thure* & *albuminis vna onorū.* Et aussi dit que les noiaux

des *daclile combustis cum spica*, sont bons, mais en la maigresse & en la profondeur des yeux si elle doit estre curée le régime des héctiques luy profite. Et fomentér l'œil avec lait tiède, & avec eau douce tiède, & oindre la teste *cum oleo rosarum violarum*: & la froter & emplâtrer avec fréquente remutation *cum amylo croco floribus viol. cum lacte & cum medulla bouis*, profite moult.

De strabosité.

Strabosité est vision tortue & oblique, humeur cristalline est oblique & transportée, & par conséquent tout l'œil ou au costé ou au dessus ou en bas. Et dit Galien au quatriésme des maladies & symptomes si elle est transportée es costez elle ne nuit chose digne de raison. Et si en haut ou en bas elle fait apparoir toutes les choses doubles. Et la cause de ce, est le chancellement des formes en l'ynion ou croix & ainsi doit estre dit des nerfs optiques. Et à ce font la subtilité & mobilité des esprits comme dit Auicenne au premier traité du sixiesme liure de physique. Les causes d'obliquité sont aucunesfois extrinseques, comme continuation de regard à celle partie à laquelle est faite l'obliquité, comme fait deboutement ou empreinte faite sous les yeux avecques les doigts ou l'opposition de la fenestre ou de la lumiere ou de la peinture en vne partie spécialement en enfance, pour laquelle chose les nourrissees doiuent estre enseignées. Et aucunesfois est faite du dedans pour spasme ou paralysie comme il aduient *in suda forti* en epilepsie & en torture. Il est iugé que celle qui vient es acereus spécialement quand elle aura esté faite, en enfance, & celle qui vient de seicheresse n'est point curée, & celle qui vient es enfans peut estre rectifiée par regard contraire, comme par chandelle ou autre chose luyfante ou coulourée s'elle est mise à la part contraire il y regardera. Et à rectifier telle obliquité Iesus commande eaux de poulmon collyrisée, & Auicenne sang de turterelle, mais telle vient à ceux qui sont parcreus pour spasme ou paralysie ou aucune maladie par la curation de celle est curée comme est dit dessus.

De la cause de scabie.

*Consequemment conuient dire des maladies des parties de l'œil,
en commençant a scabie, & des maladies des paupieres
qui sont nombrées vingtquatre.*

Il açoit ce que soient nombrées plusieurs maladies des paupieres: nonobstant aucunes fois conuient en vne, cōme nous dirons de prurit & ardeur, rougeur, pesanteur & inflation *verdige; nec sulcyere formica* vlcération & leurs semblables, car toutes celles sont le plus souuent en scabie, & outre ce en scabie est aspreté & grauelosité en la partie du dedans des paupieres, avec multitude de larmes ou avec aucune ophthalmie comme Azaran & Galaf dit, & pource sont mises d'elle quatre especes qui ne sont sinon degrez de maiorité & minorité, comme à esté dit en ophthalmie.

De la cause de scabie.

La cause de scabie est de matiere salée nitreuse faisant premierement venir prurit & apres scabie, comme dit Auicenne, & plus souuent aduient apres ophthalmie. Et les vlcères des yeux y ont grande affinité, comme dit Alcoatin. Et pource en la cure de scabie lon doit recourir à la cure de celle, de laquelle les signes sont veus par les choses qui sont dites en la description dessusdite qui sont apparentes par l'inuerfation des paupieres. La paupiere est enuersée en la comprimant avec esprouue large ou vn denier rond: & la paupiere soit doucement enuersée en la tirant avecques ses poils. Il est ingé qu'en scabie plusieurs dispositions y sont compliquées, & pource est de difficile curation, comme le tesmoigne Rafis, & sera dit de zebel.

De la curation de scabie.

EN la curation de celle à double regime, c'est a sçauoir vniuersel & particulier. L'vniuersel est de diete purgation & deriuation & confortation du cerueau & desleichement & interception de la matiere rhumatique, & est fait, comme est dit es apostemes & en ophthalmie, & es vlcères des yeux. Le particulier commande bain & fomentation, *cum aqua rosarum extirpationis ferri aut cum aqua decoctionis rosarum & lentium*. Et ap^osition d'aulbin d'œuf avec huile rosat & *succo portula-*

ca & rostri porcini. Car cestes choses ostent le prurit, comme dit Alcoatin. Et Beü dit qu'eau rosat avec vin blanc, en laquelle soit vn peu d'aloë hepatica est bonne. Et eau rose, en laquelle soit vn peu de coupperose vel aruginis, ou selon Alcoatin d'alumine & croco est vtile & profitable. Et le collyre de Bienueuu, lequel est. *Recipe, tuthia alexandrina sacchari añ ꝑcc. xij. ros. ru. sic. pul. ꝑcc. i. coquantur ad lentum ignem cum duabus lib. vini. usque ad consumptionem medietatis coetur & vsui reseruetur.* Et si lon y adioustoit aucune chose d'antimonio & ere vsto, il seroit meilleur. Et pour l'inflation Auicenne commande apres l'evaporation faire avec esponge baignée en eau chaude, & pauc aceto & oindre la paupiere, cum aloë & lycia memitha croco cũ aqua solani distemperatis. Et Guillaume de Salicet met dessus emplastre fait de farine de fenugrec lib. s. ros. pul. ros. s. ꝑcc. i. pulueris canomilla. ꝑcc. s. coquantur cum vino & colatura inspissetur cum vitellis ouorum. Mais Auicenne loue en cest emplastre des mauues, & la pourriture soit modifiée avecques sucre. Et s'avec ce estoit mis vn peu de tuthia preparata, il plaist à Bienueuu, & qui y mettroit sedengi, combusti, il conforteroit l'œil. Et ce est loué de Iesus, & les petis saphirs, & les grains de galithrich à ceste intention sont mis du peuple dedans l'œil. A deseicher la scabie, Rasis commande collyre rouge legier & profitable à la scabie legiere en zulac & en ophthalmie proprement enuiron la fin duquel la forme est selon Iesus. *Recipe, sedengi abluti. drach. x. eris vsti. drachm. viij. coralli margaritarum solij Indi ana. drachm. iij. gummis arabici traracanthi, myrrha clara ana. drachm. ij. sanguinis draconis, croci ana. drachm. i. terantur & molantur & consiciantur cum vino antiquo, fiat sief.* Et es fortes & grandes scabies, Auicenne commande apres que la palpebre est renuersée la frotter avecq' ces choses qui sont comme spuma maris aut folia sic aut cuitis succo, comme dit Alcoatin ou avecq' sief rouge, comme dit Iesus, ou cum viridi eris, comme dit Rasis qui est vtile scabiei & rebel & vngule & abugini & obscuritati, duquel la forme est selon luy. *Recipe, floris eris, drachm. iij. chalcanti adusti arabice colchotar. drachm. ij. arsenici rubei. drachm. i. bayae spumæ maris ana. drachm. s.*

De la cheute des palpebres.

armeniaci cum succo ruta dissoluti, drachm. ℥. S. & fiat sies, id est, collyrium. Et si ainsi ne sont guaris *cum spatamine rotunda*, ou avec rasoir, comme dict Rasis, les grains soient ras. Apres l'on degoutte eau avec vn peu de vin aigre *vel aqua cymini masticati* que l'œil ne soit encharné, & apres soit curé *cum puluere citro dicto in ophthalmia*. Et dessus soit emplastré en hyuer, *cum amygdalis amaris*, & en esté *cum vitello ouorum & oleo viola*. Et s'il y auoit chaleur Iesus commande que soit appaisée avec *sesengi*, & non pas avec amydon n'avec les collyres blancs, dequoy ie m'efimerueille assez.

De la cheute & relaxation des palpebres.

LA relaxation des palpebres, comme dict Iesus, est elogation de la paupiere superieure iusques qu'elle ne puisse estre esleuée, & par auerture est accreue tant qu'elle s'est doublée, & les poils entrent en l'œil, & le blessent, dequoy la cause, comme il dict, est abondance d'humidité, & plusieurs fois vient, comme dict Alcoatin, lesion des lacertes mouuans les palpebres, & sa cure à double regime, vniuersel & particulier. L'vniuersel est diete & euacuation dict dessus au traité des apotemes. Le particulier regime en la nouvelle, comme dict Iesus, aide à oindre la palpebre avec choses qui desichent & estreignent, comme *memitha aloe crocus acacia myrta & aqua sua*: mais en la vieille ou la nouvelle s'il ne profite, l'on doit ouurer selon Alcoatin en vne des quatre manieres. La premiere avec l'incision de la peau de la palpebre, à la forme *folij myrti*, en si grande quantité, que suffisamment soit esleuée, & est fait qu'avec les doigts soit esleuée, & soit prise la peau, & soient fichez dedans avec esguille trois filz d'vne palme, ou *cum hamo triplicato* avec lesquels la peau soit esleuée à suffisance, & lors soit tranchée avec forcettes, & tantost soit cousue apres *cum puluere rubeo & albumine oui*, & avec ligature la cousture soit gardée, & soit curée *cum diapalma*, comme les autres playes. La seconde maniere avec deux vergettes gresles de fer ou de bois, soit prise celle peau, & avec bon fil soit es chefs estroitement liée, & ainsi liée soit laissée iusques que la peau soit mortifiée & tombe par elle. Tiercement que selon la for-

me & quantité dicté de palpebre soit cauterizée avec cautere actuel courbé, & apres soit consolidée: car en cauterizant elle est abregée. Quarrement que ce soit fait avec cautere potentiel mis *in charta bomicina* à la forme *folij myrthi* sur la palpebre, & soit tenu avec les doigts par tant de temps iusques que le malade sente la chaleur & mordication du caustique. Apres soit esleuée & l'arture soit appaisée avec beurre, & apres soit curée comme les autres.

De l'abregement & renuersation des palpebres.

Le renuersement des palpebres est separation & diuision d'icelles, tellement que l'on ne peult couvrir l'œil, & est semblable es yeux de lieure, cōme dict Halyabas, & en celle est enclōse *gessé* qui est selon Auicenne, difficulté de palpilation: & est fait naturellement pour le deffault de la matiere ou accidentalement de la mauuaise costure & consolidation de la palpebre ou du spasme des lacertes ou de la carnosité engendrée dedans elles.

De la curation du renuersement des palpebres.

La curation à double regime, c'est à sçauoir vniuersel & particulier. L'vniuersel est diete & euacuation diuerse selon les causes dequoy elles sont faites. Le particulier si c'estoit pour seicheresse il conuient amoitir les palpebres, comme dict Iesus, avec huile & avec bain. *Et muscilaginis sanuigraci facta cum lacte, & adeps gallinae*, en ce est experte, comme dict Auicenne, & si ce ne vault, il conuient selon Alcoatin, trancher la palpebre & l'estendre, & mettre en la fissure moiches tenantes la playe ouuerte, tellement que la chair soit engendrée, & la peau tant qu'il suffise. S'elle vient de chair superflue, Iesus cōmande de la degaster avec poudres corrosiues, comme est *sief viride* & leurs semblables. Mais aucuns degastent celle chair avec cautere de feu subtil, laquelle chose ie loue assez: mais que tant seulement l'œil ne soit blessé du cautere. Et s'il meilleroit il conuient comme il dict, suspendre la chair avec deux ou trois crochets, ou avec fil mis dedans avec eguille, & la les esleuer & trancher *cum spatamine*, ou avec forcttes, iusques qu'il suffise. Et absterge le sang avec co-

De l'innuiscation des palpebres. ¹

ton ou avec drap, & apres l'incision que le lieu né soit encharné, l'on mette *aquam cymini masticati*, comme dict Halyabas, & dessus l'œil *albumen oui*, & dernièrement soit *cum sis rubeo*, dict *in scabie*, ou *cum puluere citrino*, dict *in ophthalmia*. Toutesfois l'on se garde en tranchant & en escorchât du cartilage, car il est de male cōsolidatiō.

De l'innuiscation des palpebres.

L'Innuiscation ou conionction de palpebres est double. L'une est faicte avec les tuniques des yeulx, & l'autre entre les palpebres, laquelle innuiscation ou conionction vient de l'incision d'ungule ou zebel, ou de la chair superflue, ou de frottemēt, ou de rasure de la scabie, & de l'incision des poils quand l'œil est lié, & n'est pas meu, ou quand n'est pas mis apres l'operation aucun moyen ou aucune chose ague, comme *sal & cyminum*, & les semblables. De laquelle cure est selon Iesus que dedans aucune partie ouuerte soit mis vn poinsson sous la palpebre, & soit esleuee & escorchée avec le poinsson, ou avec penne entieremēt, toutesfois en soy gardant de la tunique cornée, car son rompement seroit cause de l'issue & euacuation de *vuea*. Et puis soit distillée en l'œil, *aqua cymini & salis*, ou l'on mette drap entre deux, selon Alcoatin, & soit mis dessus coton baigné ou madefié avec aulbi d'œuf, & huile rosat, & apres le tiers iour *cum sis rubeo*, & apres *cum rubeo & puluere citrino* soit curée.

Des poils superflus & enuessez dedans l'œil.

Les poils superflus poingnans & blessans les yeulx sont nez en la marge interieure des paupieres de multitude d'humidité putrescée, desquelz la cure à double regime vniuersel & particulier. L'vniuersel de dicte & purgation, comme est dict souuent. Et le particulier est complet en vne des six manieres. La premiere, que sont arrachez avec les doigts ou avec pinnettes, & apres sont oinctes les racines *cum sanguine ranarum* aut *limatura ferri cocta cum aceto*. La seconde maniere que quand sont arrachez le lieu & la matiere, sont desseichez en les frottant *cum sis de vitreolo*, qu'enseigne Iesus, lequel est profitable es poils aioustez à *sulac scabiei ungule zebel albugini & visioni*, lequel est. *Recipe.*

gummi arabici, tragacanthi, aloes succotrine, aruginis arseniō
rub. chalcanti arabicē colchotar, eris combusti trium piperum,
sedengi, amyli, rubie tinctoris, scoria eris combusti ana. drachm.
duas, sanguinis draconis, ana, drachm. vnam. & S. iuthia, spica,
lyci, galla combusti, ana, drachm. vnam cadmie argenti, ceruse,
myrrha an. drachm. i. sarcocolle, ammoniaci. añ. drachm. iij. dis-
solvatur ammoniacum cum aqua ruta & succo mali citri, &
alia bene pulverisata, miscantur & fiat sief. La troisiēme
que quand sont escorchées & la palpebre est renuer-
sée le lieu des poils soit cauterisé avec cautere sub-
til, duquel le chief soit courbé, & apres soit mis des-
sus, albumen oui cum oleo ros. meslez avec plâgelle de
coton. La quatriēme maniere est que soient menez &
conuertiz au dehors par ceste maniere, soit mise de-
dans l'esguille subtile, par la racine du poil du dedans
au dehors, & le poil soit mis au pertuis de l'esguille,
& avec l'esguille soit tiré, ou soient pris deux chiefs de
poil de femme, ou de fil de soie bien subtil, & soient mis
au pertuis de l'esguille, & soient tirez dehors iusques
qu'ilz facent vne anse, & en ce elle soient mis les poils,
& soit tirée l'anse, & les poils avec elle au dehors, & le
doit on faire tant de fois iusques que tous soient rame-
nez, & non pas par vn mesme pertuis, car il seroit trop
large, & ne pourroit retenir les poils. Apres est bon les
engluer avec glux, à fin qu'ilz ne puissent retourner.
La cinquiēme maniere est que les poils non naturelz
dedans courbez soient menez aux naturelz avec glux
de mastiche thure & aloes sarcocolla & tragacantho dissolutis
cum albumine oui cum eis inuiscentur, & soient vnis. La sixi-
ēme maniere est que les palpebres soient abregées
ou tournées selon la doctrine donnée au chapitre de
relaxation.

*De cheute & blancheur des poils &
des poulx.*

LA cheute & tombement des poils est double. L'v-
ne est simple, & est de la maniere d'alopecie. L'au-
tre est avec aucune inflation & aucune vlcératiō &
est de maniere de scabie. De la premiere est assez parlé
en alopecie. De la scōde in scabie xulatina. Mais Iesus &

De la durté de lupia.

Alcoatin s'accordent que médicament fait de trois parties des os de dactyls adufts, & deux parties de *spina mollis*, & mis avec vn poinçon est competant. Et de ces choses qui sont expertes selon Auicenne est que soit triblé *spina nigra* & *antimonium*, & soit administré *cum radio*. Les poils sont noircis selô Iesus, comme à esté dict dessus en *canicie* de la teste: toutesfois par luy est appropriée vnction avec huile ou gresse d'oye fort demenez en plomb. Les poulx sont ainsi curez comme à esté dict dessus: mais toutesfois ilz approprient laement *cum aqua maris* & *aquis salis* & *sulphureis*, & vnction de médicament fait *ex alumine* & *staphysagria* & *aloe incorporati cum oleo* & *aceto scillitico*.

De la durté de lupia & hordeolo grandine & zalac.

Toutes cestes choses sont de la maniere & genre des glandules: & des inflations phlegmatiques endurcies & ont causes & signes & aucunement curé, comme à esté dict au chapitre des glandules, & doivent estre essaiez s'elles pourroint estre mollifiées & resoluées avec fomentation d'eau chaude & emplastration *cum diachylo* vel *opopanax sagapeno ammoniaco dissoluti cum aceto*, comme dict Iesus, & s'elle ne peuent estre resoluées au commencement, apres scarification faite *cum spatamine*, soient laissées vn peu saigner, apres soient desseichées & curées. Et s'elles ne peuent estre resoluées, soit veu en laquelle partie ilz declinent ou au dedans ou au dehors, & lors soient eslongnées tât que l'on pourra de laire des poils, car elles sont de male consolidation, & soient tranchées selon les rugues & la largesse de l'œil de *lachrymali*, tant que sera necessité à la tirer hors, & soient escorchées, & soient tirées hors entierement si c'est possible, & soit cousu le lieu si la cousture est necessaire & vtile, & s'aucune chose y demeure, soit degastée & mondifiée *cum unguento apostolorum*, ou *cum puluere asphodelorum*, & soit mis dessus *albumen oui* & *pulsis rubens*, s'elle est necessaire, & apres *cum diapalma*, ou son semblable soit consolidée.

De mores & verrues & palpebre.

Ce sont excroissances pendentes dehors le cuir, spécialement *in lachrymali*, cômme dict Benuenius, & quand

& quand elles sont dures elles sont dictes de la maniere de verrues, & quand sont molles & pleines de sang, elles sont dictes de la maniere de *ficus* & hemorrhoides, dictes moralles. La cure de celle est ainsi come de celles avec ligation & incision & cauterization, en gardant tousiours l'œil de l'acuité des medecines.

Des apostemes & ulceres & fistules du lachrymal.

Des apostemes & ulceres & fistules du lachrymal, & de la carnosité excedente & diminuée, par laquelle est fait le flux contenu des larmes à esté dict es chapitres dessus.

Des maladies de la conionctiue qui sont treize, & premierement de vngula, dicté en grec pterygion.

Pource que de plusieurs maladies de conionctiue, comme d'ophthalmie, & des playes de tarse est dict dessus au traicté des apostemes & d'aucunes autres maladies des palpebres, il ne sera icy dict que de *vngula* & de *zebel* qui sont les plus propres pussions de la conionctiue. *Vngula* selon Auicenne est aucune excroissance panniculiere issante du lachrymal sur la conionctiue iusque *ad corneam* & *papillam*: mais toutesfois le plus souuent croist de *lachrymalis* domestique de la partie du nez, aucunesfois de la partie syluestre: mais peu souuent de la partie basse ou de la haulté. Et selon ce sont quatre especes d'elle comme meēt Achānamofalus de baldac: mais Alcoatin en meēt deux: c'est à scauoir charneuse & nerueuse. Albucrafis avec la nerueuse qui est semblable à cyphac subtil, met *adiposam*, qui est proprement du genre de macule, laquelle est blanche semblable à humidité blanche comme neige, come sera dict cy apres, en laquelle l'on ne prent point de crochet: mais est tranchée quand on l'essaie d'esleuer. Et pource disoit Auicenne, qu'*vngules* estoient de diuerses couleurs. Les aucunes sont de couleur citrine, aucunesfois de rouge, aucunesfois brune tournante à blancheur, & avec ce disoit que les aucunes estoient nouvelles & legieres, qui legierement sont desnuees & esleues de chacune suspension. Les autres sont vieilles & dures, q ne sont pas legieres à separer n'arracher.

Des causes des ongles des yeux.

G

Des signes des ongles des yeulx.

LEs causes des ongles des yeulx selon Bencuenius sont humeurs phlegmatiques, grosses, visqueuses, engendrées de mal regime.

Des signes des ongles des yeulx.

LEs signes d'elles sont assez apparens & congneuz par les choses qui sont dictes : mais est difference selon Iesus entre le pannicule & la conionctiue: car le pannicule est suspendu avec bain, & la conionctiue n'est point separée n'est elle n'est point fichée d'hai, & entre la chair *lachrymalis* & *ungulam* est difference, car *ungula* tourne à blancheur, & la chair à rougeur, comme aussi dict Iesus. L'on iuge aussi par iceluy même qu'en esleuant *ungulam*, s'on ne fait sagement, peril est de rompre la membrane, spécialement la cornée, en tranchant l'on pourroit diminuer la chair du lachrymal que les larmes couroint & seroient perpetuelles, ou que la veine seroit ouuerte, & le flux seroit fait difficile, comme dict Achanasio salus. Et pource dict Iesus, qu'il conuient qu'elle soit sagement esleuee, & le plus sagement que l'on pourra, & le demourant consumé & degasté avec medicament peu à peu, car s'elle n'est esleuee avec vne chose ou autre, elle retournera de rechief, comme dict Iesus.

De la curation des ongles des yeulx.

EN la curation de *ungula* sont requis deux regimes, c'est à scauoir vniuersel & particulier. L'vniuersel soit fait de diete & purgation selon qu'a esté dict dessus es apostemes froides, & sera dict en cataraete. Le particulier est complet es nouuelles & legieres en les mollifiant & resoluant & abstergeant. Doné soit faite mollification avec vapeur ou avec bain d'eau chaude, comme dict Auicenne, & abstergeant avec collyre propre & esprouue qui est fait de *are vlti*, & *chaditide* & *jelle hirci an. partes equales misce & fiat collyrium*, & qui y mesleroit vn petit de miel il seroit meilleur. A celle même intention met Iesus sic profitable à *ungule*, *zebel*, *scabie*, vestiges aux larmes & à obscurité duquel la forme est. *Recipe, sedengi loti aris vlti cadmie argenti salis indis hauris viridis aris piperis longi an. drachm. iij. piperis nigri & albi spuma maris an. drachm. viij. aloes succotrina spi-*

De la curation des ongles des yeulx. 232

*ce nardi caryophil. an. drachm. iij. & S. gingib. belerici an. drachm. ij. terantur & cribellentur cum vino & aqua fœnic. fiat sief. Et à celle intention Alcoatin loue sief viride, dict in sief & sief de vitreolo dict des poils aiouffez: mais es dures & anciennes selon Auicenne la meilleure cure est denudation ou eleuation, & proprement quand elle est de legiere denudation & eleuation, car celle qui est autrement faict venir nuifement. Et la maniere est de deux ou de trois manieres qui veult nombrer *maculam adiposam* entre vngules, comme fist Albucrafis. La premiere est avec fer, & est selon Iesus qu'ouuerte la palpebre sagement que ne soit enuersée, *ungula* soit suspendue par le milieu avec vn crochet, & soit estendue en amont. Et s'il est necessaire aioufter le second & le tiers crochet soit faict, & icelle suspendue soit mise sous elle lancette ou plume subtile & plaine qui est plus seure, & si c'est necessité soit faict en *ungula* vn pertuis de costé par ou la plume entre, & avec icelle soit escorchée & separée legierement & ingenieusement, & apres soit tranchée avec forcettes en gardant la membrane & proprement la cornée, comme dict est en la chair du lachrymal. Apres soit distillée en l'œil sel & commin amoiti, à fin que ne soit encarné, & dessus l'œil soit mis *albumen oui cum pauco oleo*, à fin que l'œil ne soit apostémé. Et soit en cautelle le malade qu'il meue l'œil, à fin qu'il ne soit inuisque, & ainsi par trois iours deux fois le iour soit remué, & apres soit curé ce qui sera demeuré avec les siefs deuantditz & avec les medecines clarificantes qui seront dictes es macules. La seconde maniere est avec poil de queue de cheual, ou avec soie, & est selon Albucrafis & Auicenne qui aussi mettent ladicte maniere laquelle acceptent Halyabas & Alcoatin, & Brun, & est que la palpebre ouuerte & l'ungule esleuée avec vn crochet de petit ploiment, ou avec fil au milieu de celle mis avec aiguille, & lié soit mis, non pas par iceluy mesme pertuis: mais par vn autre aucun peu sous le point du fil lié entre *ungulam & membranam*, car autrement s'ellogneroit *ungula* du lien. Donc soit mis dessous le poil ou la soie avec vn aiguille subtile vn*

La curation de zebel.

pèn courbée, & apres en prenant le poil ou la soie par les deux bouts soit escorchée subtilement *ungula*. Premierement vers la prunelle, & apres vers le lachrymal, & puis comme est dict soit tranchée avec forcettes, ou soit procédé comme est dict en la premiere. La tierce maniere est avec rasoirs, & est d'Albucrafis proprement en *ungula adiposa* acceptée de plusieurs en la raison des macules, comme apres sera dict en elles. Comment la chair qui est au lachrymal & sur *coniunctiva* est engendrée, & comment elle doit estre ostée, il est dict dessus es chapitres des palpebres.

De Zebel.

Zebel selon Auicenne est vn pannicule venant en l'œil de l'inflation de veines apparentes en la superficie de la conionctiue, & de la cornée. Et entre la texture d'icelles est apparente comme petite nuée plaine de fumée, & est avec prurit & larmes & vlcères, avec grosseur de palpebres & scabiositez, & ofension & nuïcement de lumiere. Et est comme dict iceluy Auicenne de deux manieres. L'vn qui vient par les veines du dedans, & l'autre qui vient par les veines du dehors, duquel la cause est remplissement de teste & foiblesse de l'œil, zebel est signifié par la description qui est donnée: mais sa matiere & sa maniere est designée par les choses qui sont dictes en ophthalmie, car comme dict Iesus quand en l'œil & en ses circonferences apparoissent veines grosses & rouges, & douleur grande au front & es sourcils, & est veu aucunement *pannus* incorporé avec la palpebre. Lors est signifié qu'il vient de dehors. Mais si les veines & les circonferences ne sont pas ainsi rouges & est en continuel esternement & proprement quand il voit le soleil ou lumiere & le patient sent douleur au profond avec pulsation, lors est signifié qu'il vient du dedans. Il est iugé par Rafis, comme est dict en scabie que zebel & scabies sont passions graves & mansibles, & à peine curables. Et par Auicenne est dict que zebel est des maladies qui sont hereditaires & d'vn à autre sont permuées. Il est iugé aussi par luy que le plus de fois auient que par zebel les prunelles sont amoindries & la veue est affoi-

blie & debilitée, & tout ce qui est mis dessus fait nuifement & eschauffement.

Curation.

EN la curation de zebel à double regime, vniuersel & particulier. L'vniuersel est de diete, purgation & diuersion de la matiere, comme est dict en ophthalmie & es vlcères des yeulx, & en scabie & en larmes, ausquelz chapitres conuient recourir pour les secours de ceste cure. Le particulier regime est complet, comme est dict de *ungula*, excepté que quand aux medecines, Auicenne, Alcoatin, & Azaran commandent alcohol esproué, fait *cum corticibus ouorum gallinarum recentium, & remolliantur in aceto per decem dies, post extrahantur & desiccantur in umbra & terantur & cribrentur & fiat alcohol*. A celle mesme intention louerent tous *sus rub. viridé & sif de vitriolo* dict dessus. *Pulus basilici* est profitable à zebel, *ungulé*, à scabie, & es larmes de laquelle la forme est selon Iesus. *Recipe, piperis gingebe, myrobalanorum citrinorum indorum remois osibus an. drachm. v. aloes succotrinae. drachm. i. & S. spuma maris. drachm. visminij drachm. v. cassia lignea caryophyl. an. drachm. iij. salis armeniaci drachm. i. medicine terantur & cribellentur & serua ad vsum.*

Des maladies de la tunique cornée qui sont dix en nombre, & premierement des taches, macules, & des cataractes.

LEs maladies de cornea aussi sont plusieurs : mais pource que d'aucunes est dict dessus come de pourriture derriere cornea & de *bothoribus* & vlcères & rompures. Cy sera parlé des macules & cataractes.

Des macules de la tunique cornée dictes bothores selon les Arabes.

IL est à entendre que macule laquelle Iesus appelle *bothor* qui est aucunement gendre à vestiges ou cicatrices *punctum albulam, nebulam, telam & pannum seu petiam*, laquelle Albucrafis appelle *ungulam adiposam*. Et Beneuenius l'appelle *focculum niuis, squamam* ou *lenticulam*, ou *perlam*, & different peu sinon selon plus ou moins, car toutes sont blancheurs, les aucunes sans concouation & notable esleuation engendrée en la

Des macules ou taches.

cornée, lesquelles macules ou taches aucunesfois sont sur la prunelle, & lors nuisent à la veue, & aucunesfois avec *cornea*, & lors ne nuisent pas moult, & les aucunes d'elles sont subriles qui ne passent pas la superficie de *cornea*. Les autres sont grosses, & passent la première ou la seconde tunique. Et aucunes sont plaines & les autres aucun peu esleuées & bothores, ainsi que s'en elle estoit aucune matiere enduree & amphilrée. Les causes d'elles sont primitiues, comme aposteme playe & ferue froid & chaleur excessiue. Les causes antecédentes sont grosses humeurs descendentes à l'œil. Mais la coniointe d'icelle est la matiere au lieu inuisquée & enduree ou cicatrice qui est demourée en l'œil apres consolidation de l'ulcere, desquelles choses appert que d'icelles taches ou macules sont deux especes. L'une dicte speciale, & *talaris*. L'autre cicatriciale.

Des signes & iugemens des macules ou taches.

Les signes des macules sont apparens de la presence des choses singulieres, car les taches ou macules sont de hors à la difference des cataractes & de la pourriture & de blancheur crystalline qui sont derriere *cornea* & sont blanches sans concauation à la difference des vlcères qui sont blanches avec concauation car comme dessus est dict des vlcères des yeulx. Les vlcères de *cornea* sont blanches, & celles de la conioiue sont rouges, & aussi sont sans eleuation notable à la difference de bothores blanches qui sont esleuées avec notable pustule. Le signe que la matiere descend du cerueau, est apparition d'aucunes petites veines qui descendent aussi par la conioiue en elle. Le signe que soit cicatrice est veu par la forme oblique & par l'ulcere & par les choses qui ont precedé. L'on iuge que les taches ou macules cicatrizales ne peuuent estre effacées, comme à esté dict es vlcères, car quand on les corode, puis apres sont augmentées. En apres les taches ou macules vieilles & en vieilles gens comme meff Alcoatín, & qui ont corrompu la substance de la cornée ne sont pas curées, car le membre est spermatique, & iceluy corrompu n'est pas engédre homogenee; mais etherogenee, come aussi à esté dit: mais

*Nulle en
veuve
les gens.*

peuvent estre embellies & tainctes, comme sera dit.

De la curation des taches.

EN la curation des taches ou macules sont deux regimes c'est à sçauoir, vniuersel & particulier. L'uniuersel est diete & purgation faite, selon ce qui est dit es apostemes froides, & sera tantost dit en cataracte, non obstant que Iesus dit, que purgation es macules n'a point de necessité, si l'œil n'estoit eschauffé, laquelle chose auient souuent es macules ou taches veines, desquelles la matiere descéd du cerueau. Le particulier regime en celle qui est nouvelle & subtile est complete en la lechant & abstergeant avec la langue, comme font les femmes. Ou selon Auicenne & Alcoatin, que l'œil soit suffumigüé avec eau chaude, & vsé de bain, & soit colyrifé *cum aqua papaueris tubei, & centauree minoris mixtis cum melle. Et succus linguae passerinae*, que Dioscorides appelle *polygonon*, & le peuple l'appelle *hirundinariam*, fait merueille en ce cas. Car comme dit Gourdon, *pulus Nabatiensis*, que Beneuenius fait de sucre candy, ou *caffacina* est en ce precieuse, car elle mollifie & absterge sans douleur, & pource est appellée clarification, & quand est meslée *cum fumo ligni aloes*, elle est moult confortatiue. Et s'avec elle estoit meslée *spuma maris, sarcocolla, & stercus muris*, comme fait Rasis, elle est plus absterfue. Et Iesus met avec celles les escorces d'œufz preparées comme il appartient. Et celle rose d'anglois. *R. ceruse lota partes ij, floris aris partem, i, terantur contritione vltima*, & soit mis en vn vaissel d'arain net, avec vin blanc, & *succo ruta, & chelidonia*, & y soit laissé par vne nuit & vn iour, & apres avec drap, en distillant, soit coulé, & en soit faite eau qui soit mise es yeux. Et *tubia Alexandrina*, avec Camphre, & vn petit de gingembre & de poyure puluerisez & meslez est loué de Achanamosalus. Mais en la macule grosse & vieille s'elle est veneuse, l'on conseilie que premises les choses vniuerselles, celles veines soient cuëillies ou assemblées, & soient tranchées sur la cõionctiue, & les autres choses qui sont dites dessus en l'elevation de *ungula* soiēt faites. Et ausi apres les autres grosses ou ne sont pas veines, ont besoïn de plus fortes medecines, pourquoy il conuient que

De la cure des taches des yeux, selon Auicē. & Alcoatin.

G iiij

De la cure des taches. 107

soient mollifiées, avecq' euaporemēt de la decoction
palæ ordei viol. camomille meliloti maluarum sanuigraci, & a-
 uec l'eau de ladite decoction l'œil soit fomēté, & apres
 soit abstergé avec ceste poudre. *R. osis sepie. dra. i. gingib.*
alb. S. piperis scrup. i. fiat puluis subtil. de laquelle l'on mette
 vn peu avec esprouue large sur la macule, & quand est
 clos l'œil avecq' le bout du doigt soit frotté auec vn peu
 sur la macule. Et toutes les medecines arrachantes *ze-*
bel vngulam, & scabiam, sont competentes es macules, &
 pource disoit Iesus, que ton intētion soit quand tu vou-
 dras arracher *albedinem & bothor*, qu'apres l'issue du bain
 soit vsé du sief verd dit en scabie, & apres de confection
 muscate, de laquelle la forme mineur est *R. stercoris lacer-*
ti. dra. iij. nitri. dra. v. spuma elgagner, corticis oui struthij añ. dra.
ij. margaritarum non perforatarum tuthia coralli añ. dra. y. &
S. viridis eru. dra. i. vsue. dra. S. moschi grana. ij. somma medi-
cinarum decem terantur, & vtatur. A celle mesme intentiō
 s'accordent Rasis & Auicenne & Azaram, à celle confe-
 ction de *massatumia*. Et celle Lanfranc prent & l'accepte
 precieuse sur les autres de laquelle la forme est selō He-
 bemmesuē. *R. massatumia, id est vitri male cocti secundum Di-*
num, loco cuius accipiantur rasura viridis vasorum ultramarino-
rum, stercoris lacerti, spuma maris baurac sacchari taberfet añ. par-
tes aequales fiat puluis subtilissimus reponatur in vna libra aqua
decoctionis fœniculi chelidonia acori añ. dra. i. tantum decoquantur
quousque redeant ad vnc. iij. conterantur simul, & conterēdo exsic-
centur, & fiat alcohol, & vtatur. Et s'en la macule estoit fai-
 te inflation, & y eust aucune matiere enclose, lors aydēt
 les medecines qui resoluēt bothores, & la sanie derriē-
 re *Cornea*, desquelles à esté dit dessus, & les medecines
 qui sont dites es Cataractes, & en special *balsamus* en ce
 a prerogatiue. Et s'auec ce, l'ō mettoit poudre d'or bar-
 tu, c'est le conseil d'Alcoatin en son antidotaire. Et *sterc-*
cus hirundineum confit auec miel en ce est certain, cōme
 dit Azaram, & Iesus l'octroye. Et si la macule est adipeu-
 se, & est plaine de gresse à maniere de neige, rasura a-
 necques rasoir vne fois apres autre y ayde moult, com-
 me enseigne Albucrasis au Chapitre de *ungula*. Et est
 que quand la palpebre est ouuerte, tu prenes *spatumen*
 subtil, & rase auecques luy la macule avecques subtili-

té. Apres mets les Collyres dessusdits qui abstergent & appaisent, & recommence tant de fois l'operation sur ce, iusques que toute soit ostée si tu n'as choses contraires, comme douleur & aposteme. Et lors icelles soient premierement ostées & curées, & apres soit recommencée l'operation, iusques à ce que soit curée. Toutesfois en ce cas que les choses dessusdites n'aydēt l'embelissement la teinture est conseillée par les maistres, à laquelle chose Iesus loue *lac asinarum*, & cestuy alcool. *R. gallarum acacie ana partem. i. chalcantbi partem mediā, fiat alcohol*, & à ce mesme. *R. florum malorum granatorum, chalcitidu, acacia, gummi arabici an. drac. i. gallarum drac. ij. anti monij. drac. ij. terantur, & fiat sic cum succo floris papaueris.*

De cataracta & gutta serena.

Cataracta, en Grec *hypochyma*, en Latin *suffusio*, est aucune tache ou macule panniculiere dedans l'œil deuant la prunelle, par laquelle la veue est deffendae, causée d'humidité estrange descendente en l'œil par longueur de temps cōgelée par la froideur de l'œil. Laquelle humidité aucunesfois descend des humeurs d'iceluy œil, spécialement de *Albugine*, comme dit Galien au quatriesme des maladies & symptomes, & est dite estre faitte de cause priuée. Aucunesfois descend de l'estomach & du Cerueau en forme de fumée & de vapeur, & apres dedans l'œil est conuertie en eau. Il est dit au quatriesme *de locis affectis*, qu'elle est faite de cause communiquée. Et est à sçauoir si celle humidité est assemblée entre la tunique *vuee & coruée*, comme dit Iesus, ou entre l'humour *albuginée & Crystaline*, comme met Galien au iiii. de l'vtilité des parties, ie ne fais compte d'en determiner pour le present. Toutesfois il est à entendre qu'en Cataracte, selon les trois tēps sont formez trois noms. Quand commence elle est dite *imagination* ou *phantasie*: Car elle fait apparostre en l'air diuerses choses qui ne sont point. Quant à son moyen est dite *suffusion* & *eau descendente* & aucunement *gutta*, pource qu'est veu dedans la prunelle comme nebulle pleine d'eau. Quant à sa fin est dite *cataracta*: car el le prohibe la veue comme fait la Cataracte du moulin ou la Cataracte du Ciel qui deffend la veue du Soleil.

Des causes des cataractes.

Icelle Cataracte selon Galien au lieu dessus allegué, & aussi comme dit Auicenne est diuersifiée aucunesfois en quantité, aucunesfois en substance, & aucunesfois en qualité. Elle est diuersifiée selon la quantité: car aucunesfois est tant grande qu'elle occupe toute la prunelle, & deffend toute la veue, & aucunesfois n'occupe point sinon vne partie, & lors les choses sont veues de diuerses formes: c'est à sçauoir forme de Lune, & de fenestre oblongues & leurs semblables: mais en la substance prend diuersité, car aucune est subtile & mouuable. Et lors les choses sont veues obscures & noires, ainsi comme si drap estoit mis sur l'œil: & aucunesfois sont veues les choses semblables à Chordes & poilz & moiches & raidz montantes & descendentes selon ce que la matiere est meue, aussi aucunesfois est tant grosse que les formes des choses grosses ne sont comprises. Elle est diuersifiée aussi en qualité, Car aucunesfois est cendreuse: aucunesfois blanche: aucunesfois celine: aucunesfois citrine, & aucunesfois noire & serene. Mais Auicene met six diuersitez de couleurs de Cataractes. Car il diuise la blancheur en margatritale & gypseale, & Beneuenius y en met vii. Car il y adiouste la viridale. Alcoatin en met x. Car il y adiouste la rubicale argentine & vitriale. Iesus y en met xij. Car il y met la semblable à argent vif & la semblable a couleur de plomb. Et Achanamosalus n'y met que les quatre humeurs.

Des causes des cataractes.

Les causes de cestes Cataractes les aucunes sont primitiues, comme cheutte & serue fieures, douleurs de la Teste grande froidure, & debilité ou foiblesse de l'œil. Les autres sont antecedentes comme males humeurs & males fumées pleines de vapeurs eleuées de males humeurs, & grosses viâdes de male digestion. Les autres sont coniointes, qui sont les matieres existentes en l'œil.

Des signes des cataractes, & de la difference entre Cataracte & gonite

Serene.

Les signes des cataractes confirmées, sont assez connus & declarez par la descriptio dite dessus toutesfois est distingué entre *cataracta* & *gutta serena*: Car en *cataracta* lon void la macule dedâs la pupille, & en *gutta serena* n'est rien apperceu dedans la prunelle: & pource est ditte *serena*: & pource que l'esprit visible ne viét pas pour l'oppilation ou estouppement du nerf optique, comme est dit au *iiii. interiorum*, ou s'il y vient la Cataracte est noire & n'est point apperceu, comme tel moigne Beneuenius: les signes des Cataractes nõ confirmées, sont cõturbatiõs de la pupille, & amoindrissment de la veue, & apprehension d'aucunes formes & phantosmes veues en l'air. Les signes distinctifs pour la cause priuée sont veuz au *iiii. interiorum* & sont trois en somme. Le premier: Car ces images ou imaginatiõs qui sont du ventre replet ou cacochyme sont faites es yeux egalement, & celles qui sont faites pour la cause de l'œil, sont faites en vn tant seulement. La seconde est selon le temps: Car se elle vient de trois ou de quatre moys, ou de plus, & rien n'appare nebuleux en l'œil: c'est signe qu'elle vient du ventre. Et s'aucune chose appert nebuleuse, c'est signe qu'elle vient des yeux. La tierce selon son periode ou terme si la phantasie n'est continuée: mais aucunesfois est interpellée, spécialement apres bonnes digestions & acceptions de confection dictè *Hiera*, sentent a l'heure de l'aduenement de mordication en l'estomach, elle vient du ventre: & s'elle n'est point interpellée ne par bon regime n'euacuation, non pas selon la compassion, mais selon la disposition propre, il conuient scauoir les choses contingentes es yeux: & à ce ameine le tesmoignage d'aucuns qu'il cura par lettres en autres regions. Les signes quand viennent par le cer ueau infet & trouble sont sieures phrenetiques, scõtomes, douleurs fortes en la Teste & lesion des operations imaginées: comme dit Galien au troissiesme des maladies & symptomes, & le declare par exemples. Il est iugé que *gutta serena* n'est point curée: car c'est opilation ou estouppement du nerf optique ou matiere male discouenable à ouurer. Il est iugé q̄ cataracte, laquelle

De la cure des cataractes.

quand l'autre œil est clos ne s'eslargist point par aucuns frottemens & compresions & par soufflement aucun, & ny voit rien, elle est trop dure & vicille; pourquoy elle n'est point subiicible à l'eguille, & ne peut pas bien estre ostée, & quand est ostée tost est retournée. Il est iugé que cataracte, laquelle s'eslargist par frottement, & ne se restraint point: mais demeure dilatée, & le patient voit encores les formes des choses, & n'a point passé trois ou quatre ou cinq ans, comme dit Alcarnofalus elle est trop tendre & n'est pas assez cōfermée, pourtant n'est point encores à ouurer ne subiicible à l'eguille, car elle ne peut estre menée avec instrument: mais l'instrument passeroit parmy elle comme par eau, qui n'est pas bien congelée. Lon iuge que cataracte qui est de bonne couleur d'air ou celestine avec aucune blancheur, & est ramenée à sa forme quand elle est eslargie, & voit aucune clarté, elle est moyenne & assez cōfermée: pourquoy elle est obediète à ouurer. Lon iuge aussi que la cataracte, de laquelle la prunelle par frottemens & par sufflation, ne par clausion de l'autre œil n'est pas eslargie, n'est point acceptable: car elle est avec oppillation du nerf optique, & posé qu'elle fust ostée il ne verroit aucune chose. Il est iugé par Benuenius que cataracte noyre, serene & citrine, de laquelle la pupille est toute eslargie n'est pas louable. Il est iugé par Alcoatin que cataracte, qui est en homme qui ayt mauuais yeux, ou a celuy qui a douleur en la teste ou es yeux, ou toux, ou sternutation, ou rheume, ou vomissement, ou aucune maladie triste, ne doit point estre curée: car elle est de mouuement de l'accident, & du retournemēt de la cataracte. Il est iugé aussi par Iesus & Alcoatin que cataracte qui est de cheute ou ferue n'est point louable: car les humeurs des yeux sont espandues & resoluées: & pource apres l'ostement ou deposition voyent peu ou rien. Ne t'asseure point à l'œuure de cataractes, car les medecines en elles profitent peu, & l'opération d'eguille est fallacieuse, spécialement quand n'est pas bien iugé ou démontré. Pour le premier, dit Galien au quatriesme *myumir*, que les promissions de toutes celles medecines sont grandes: mais

L'operatiō d'elles aucunesfois est nulle ou petite. Pour le second les vaillās hommes ont laissē l'operation aux coureurs qui vont par le monde vsant avec fer : toutesfois il est iugē par Auicenne que quand est secourū à l'eau au cōmencement d'elle le regime ayde en elle : & l'esprouue , par ce qu'il veit en vn homme de ceux qui ont memoire & entendement qu'il cura luy mēme par euacuatiōs & abstinences & administrēmens de collyres subtilians & resoluans. Mais quand est cōfermēe, comme il dit, il n'est pas chose conuenable, sinon la cure avec instrument. Le temps competant à oster les cataractes doit estre clair & serain repose septentrional non pas meridional, comme dit Iesus. A l'heure de tierce au moys de May, ou en Septembre, comme dit Achanamosalus, pource que l'air n'est pas nebuleux, & ne font pas tonnerres ne froidures grādes ne chaleurs grādes, car telles choses blessent les malades. L'instrument avec lequel doit estre ostēe la cataracte est dit *elmadac* en Arabe, & en Latin *acus*, & en doiuent estre moyennement subtiles & longues dehors le manche, & la longueur de l'ongle du pouce, & le manche doit estre leger conuenable à tenir. Et iagoit ce que Bienuena les eslise d'argent & Achanamosalus d'or, toutesfoys plus me plaient de bon fer & traictable & non froissable.

La curation.

EN la curatiō des cataractes à double regime vniuersel, & particulier. Le regime vniuersel est diete & euacuation. Et leur diete est double, l'vne deuant la confirmation, l'autre apres la confirmation & operation avec fer. Deuant la confirmation s'aucun se veut curer avec medecines, il conuient qu'il tienne bonne diete & bon regime es six choses non naturelles, & troys naturelles, & en troys non necessaires qui leur sont annexees par leur generalite declinātes à chaleur & seicheresse avec subtilite, comme air, viande, boire, inanition, repletion, dormir, veiller, mouuement & repos, & les accidens de l'ame, obuiation des choses de dehors, balneation, estre au soleil & à la lune : car ce sont choses desquelles impossible est à l'homme se gar-

De la cure

der tout le temps de sa vie. Mais l'ordonnance de ces choses quant en ce cas spécialement quant aux viandes Galien a fait vn liure special appellé *de subtili anti dieta* ou de *extenuante victu*. Et maistre Arnaué à ce a fait vn traité. Et ie aussi pour l'excellent Roy Iehan, Roy de Boesme. Et avec ce les physiciens y doivent estre appellez: & assez de ce est dit es apothemes froids. Et pour enquerir toute l'ordonnance, ie me deporte de l'exquise ordination quant à present. Toutesfois ie dis en somme que l'on se doit garder de toutes viandes qui en elles assemblent ces trois proprietéz, desquel les la premiere est humidité & crudité, afin que le sang qui est engendré d'elles ne soit phlegmatique. La ij. est

*Des vian
des deffen
dus à ma
ger pour
estre qua
ri des ca
taractes.*

grosièze & vaporosité, afin que ne nuisent à l'estomach. La iij. est constriction, mais on doit lascher le ventre, afin que ne cõtinue la matiere vne fois apres l'autre. Et pource froid & humide air, & pain crud & sans leuain, & legums, choux, fromages, fruits & chairs grosses & visqueuses, & greisse & poisons & boire des eaux troubles, gloutonnie & indigestion de la communauté des Medecins leur sont deffendus. Toutesfois Rasis dit en especial que toutes choses agues comme, aulx, ongnons, moultarde, roquettes & porreaux ameinent nuielement a la teste & avec ce obscurent les yeux pour la chaleur vaporeuse qui est en eux, comme dit Auēzoar. Et les choses qui luy aident sont abstinence spécialement de vafpre sobrieté de boire, & vscement de fenail, duquel Democritus dit, comme Auicēne le tesmoigne que les bestes reptiles veneneuses auēgles en la terre le temps d'hyuer, quand ils issent hors des cauernes en printemps, elles en mangent & en froient leurs yeux, & recourent la veue. La comestion de l'herbe *adil* ie croy que ce soit eufraze donne en ce grād aide comme dit Hebemēsuc, & brouet de raues auquel coulons soient cuits, les testes ostées, est loué d'auēzoar. Et le foie de bouc rosti, & mange, & la liqueur collyriée vaut *in nichilope* qui est d'humidité prochaine à ce cas, comme Galien disoit au *myamir*, & en l'vnziesme des simples medecines. & s'il est lardé avec poiure lōg & *le nitro*, font effet est meilleur selon Auicēne. Et exte-

*Vser de
fenail, est
bon pour
la veue.*

citer les yeux en lisant lettres non subtiles & en regardant aucunes choses des peintures profite & enforcist la veue. comme dit Rasis. & plonger les yeux ouuers en eau de la decoction de safran aide, comme dit Auenzoar, & est esprouué merueilleusement. Et comme dit Auicenne, plonger les yeux ouuers en eau claire & verte, & y estre par vne heure en la cõfortation de la veue est propre & loue en la ieunesse & en temps d'esté, en telle maniere ie l'ay fait en la disgregation de l'eau. Mais tant seulement que l'eau ne soit froide, & soit en vn vaisseau verd ou citrin, & regarder fort es yeux d'asne sauuage disgrege l'eau, comme dit Auenzoar, & miroir d'acier louent à ce les perspectifs. Et dit maistre Arnaud que la verueur des herbes & la clarté des eaux & preciosité des pierres, & la hauteur des estoilles renforcent la veue: & par consequent digerent l'eau & la resoluent. Et le frottement des pieds, & le lauement de la teste, & la peigner, euacue & diuertit les matieres des yeux comme il dit. Et frequen- *Tenir ses*
 terespiration d'enfant qui ait mangé fenoil ou auc- *pieds net-*
 ne chose a que digere l'eau & la dispart comme mani- *er la se-*
 feste experience l'enseigne, & l'usage des seméces sub- *stie, & soy*
 tiliatiues consume & diuise l'eau, & pour ce estoit con- *signer*
 feillé dragée par Thadée de la semence du fenoil, *souuēt est*
 anys *amcos sleris montani; gingib. cubebatum, caryophyllo-* bon pour
rum, piperis longi, nucis moschata, radiceis chelidonia, eufrasia, la veue.
rutæ, betonica, basta regia, & leurs semblables. Et de ces
 choses peut estre fait poudre & electuaires, & en v-
 ser au matin & au soir vn peu sans boire. L'euacuation
 soit faite quand la matiere est digerée, avecques aucu-
 ne chose appropriée comme *hiera piera vel pilula cochia*
aut aurea, apres soit purgée la teste *cum pilulis diacasto-*
reiu dissolutis vna cum succo maiorana. Et c'est ce que di-
 soit Auicene de bouter hors l'eau il conuient au com-
 mencement purger le corps seulement. Apres vient
 à mondifier la teste avecques caput purges & avec-
 que gargarismes & avecques mastications: & conuient
 que ce soit fait souuent comme dit est. Car il est es-
 cript que quand *diarrhea* vient à celuy qui à mal es
 yeux est bonne chose. Et le regime qui compete en

De la cure des cataractes.

cataracte confirmée est qu'au cas que seroit suspicion qu'elle ne fust bien confirmée, soit vñe de potion d'oygnons & d'autres choses qui sont deffendues deuant afin que soit adiousté en elle, & soit faite plus forte. C'est aussi ce que disoit Auicenne quand la volonté est que l'on face la cure avec instrument. Il est permis à celuy qui à l'eau qu'il soit nourri de poissons froids & de viâdes amoitillantes. Mais le regime qui compete apres la disposition ou ostement de la cataracte est repos, silence & obscurité & gise au lit la teste esleuée, & mange peu, & les choses que mangera soient molles qu'ils n'ayent besoin de macher comme brouets, œufs, & bône eau à son boire, comme dit Iesus, ou vin verd, come dit Achanamosalus. Le particulier regime deuant que l'eau soit confirmée ne congelée soit fait avecq' medecines subtiliantes incisives & consumptives, & soit commencé premierement selon Auicenne des lenitiues comme fenil avec miel & huile & si l'huile estoit balsame esperance seroit en luy. Et Galien au myr, & au xiiij. therapeutique approprié collyre de myrha in quo recipiatur libanotum galbanum, crocus, & leurs semblables. Et aussi pareillement Rafis loue les collyres de fellibus. *Recipe, fellis gruis, accipitris, aquila, hirci ruius vel duorum vel plurium in vase aeneo desiccatorum partes decem, colocyntidos sagapeni euphorbii añ. part. i. terantur, & cum aqua feniculi fiat collyrium.* A celle intention Iesus commande sief qui est. *Recipe, sel rance unum in numero, asse sarda drachm. i. balsami, drachs. dissoluantur in vase vitrea & permittantur desicari & fiat sief.* De ceste mesme intention est sief burné de succo feniculi rute & basilici, & l'eau de maître Pierre d'Espagne de toutes telles choses qui aguissent & confortent la veue. Le regime particulier apres que la cataracte est confirmée est bon, & est iugé susceptible que le malade soit clysterisé & saigné s'il est expedient. Et les temples contraintes, & le front avec aucune emplastre constrictif, afin que les humeurs ne soient esmeues par aucune occasion, & ne descendent es yeux: & luy estant à ieun, & consolé privé de toute autre passion, à iour beau, & à heure de tierce la lune décroissante, & non pas existente, in arieté l'autre
lié

lié soit mis le patient en lieu bien clair, à la partie de la lumière sur vn banc bien ferme, en cheuachant, & derriere luy soit vn bon varlet qu'il luy tiene bien fermement la teste. Et l'ouurier apres qu'il aura masché semence de fenoiil ou aulx, ou aucune chose ague se sée deuant le patient au mesme banc vn peu plus haut que le patient, en tenant le patient ses mains sus ses propres genoils & l'operateur embrasse les genoils du patient avec ses iambes, & lors soit ouuert l'œil du patient avec l'autre main, car l'œil dextre est ouuert avecq' la main fenestre, & le fenestre avec la dextre, & l'œil ouuert il souffle dedans trois ou quatre fois, afin que la cataracte recoiue mouuement avec chaleur. Apres commande au patient qu'il tourne l'œil vers le nez, & le tiene ferme, & lors au nom de Dieu il doit mettre son aiguille par le milieu de la coniunctiue en deuoyât les veines & en empaignant & en pertuisant au dedâs iusques qu'apparoisse l'esguille estre au vuide. Et apres tourne l'esguille vers la cornée, & quand il verra l'esguille dedans par la cornée qu'il empreigne icelle iusques au milieu de la prunelle & aucun peu plus, & adôc aucunement en la ploiant & en la compreignant la cataracte qu'il la mette & transporte en bas, & qu'il la tiene tant avec l'esguille que l'on diroit. *Pater noster* trois fois, ou l'espace de dire. *Miserere mei deus*. Et si la cataracte se relieue il l'a preigne de rechief, & par tant de fois avec l'esguille qu'elle demeure en bas. Toutefois en soy gardant de l'elargissement de *vuea* & de l'atouchement de l'humeur crySTALLINE, & apres que sera bien affermé & non retournant tire hors l'esguille en la tournant comme tu l'as dedans mise. Et adonc pour exancer ton art l'autre œil mussé & clos avec drap ou autre chose demonstre luy aucune chose, & luy demande que c'est, & lors Dieu soit benist, & soit mis sur l'œil aubin d'œuf, avec coton, & soient liez tous les deux yeux afin que l'vn ne mouue point l'autre & se repose, & soit mené sagement au liêt prochain. Et comme est dit le patient soit gouverné au premier iour qu'il ne mangeusse rien, & ne soit remué iusques au lendemain ou au tiers iour, comme dit Iesus, & lors soit

H

Des parties intrinseques de l'œil.

remué comme deuant, & ainsi soit remué iusques à neuf iours deux fois le iour, sans que l'autre œil soit ouuert. Et adonc laue l'œil soueusement avec eau froide, & peu à peu retourne à ses operations. Et si la cataracte retournoit après la premiere remutation & l'appaisement de la douleur de rechef soit ostée. Et si c'est possible par vn mesme pertuis & par vne mesme maniere. Mais Auicenne & Iesus la commandent transporter entre la cornée & vuée laquelle chose est à moy & Alcoatin & à Biennu difficile. Et auens des Grecs anciens comme recitoit Albucrafis & Auicene la tiroient hors en laissant vn pertuis sous la cornée avec l'esguille canulée en la succeant ce que ie ne loue pas, car par aduenture avec eau istroit hors l'humeur albuginée, & la dernière erreur seroit pire que la premiere.

Des maladies des autres parties intrinseques de l'œil, desquelles vient foiblesse & nuifement en la veue.

Foiblesse & nuifement vient à la veue des parties du dedans. Et vne maniere de la male disposition de la pupille pource qu'elle est moult large, & est dite d'Auicenne, *Stentis* laquelle est tousiours nuisible comme est dit au quart des maladies & lymptomes, ou quand elle est trop estroite & est dite constriction qui de natiuité est louée, & après est vituperée comme est dit la mesme. Secondement vient à cause de l'humeur albuginée pource qu'elle est trop grosse ou subtile en substance ou altérée en couleur, & est pour la cause de plusieurs phantasies semblables à suffusions. Tiercement vient à cause de l'humeur crystalline pour celles mesmes dispositions ou pour la transposition d'elle. Quartemét vient à cause de l'humeur vitrée aussi pour celles mesme dispositions. Quintement vient pour la cause de l'esprit, car il est grand & subtil, & lors il voit de loin les choses subtiles & les discerne. Ou car il est petit & subtil & lors regarde de pres & ne voit pas loin. Ou pource qu'il est gros & grand & adonc voit loin, mais discerne mal. Ou pource qu'il est petit & gros & adonc il ne voit loin, ne il ne discerne loin, ainsi que ces choses sont leues au quatriesme des maladies & lymptomes, *nyctalops* vient de la grositude des humeurs &

des esprits laquelle est mal voir apres soleil couchant comme dit Rasis. Et pour la subtilité & petitesse vient *aliar* laquelle est voir de nuit & non pas de iour, comme dit Auicenne. Sextement vient nuisement par le nerf optique pource qu'il est mal complexionné ou estouppé. Et la cause de cestes dispositions aucunesfois est priuée en la substance des particules congestes, aucunesfois est communiquée de la teste & de l'estomach ou de tout le corps, & sont le plus souuent repletionales qui viennent de glotonnie par indigestiō des viandes grosses ventueuses spécifiées en la cataracte & trop dormir specialement tantost apres manger, & dormir le chief incliné tout chauffé, & demourer longuement en tenebres, & de vend froid & de fumiere & de poudre, & leurs semblables. Aucunesfois sont inanitionales come de trop grande euacuation & de ventofation derriere le col, de luxure, de grand labeur, de plourer, de longue maladie, de feu, de trop grāde inspection, de la clarté du soleil, & de la lune, & de l'usage de sel & de poiure & de fortes espices, & leurs semblables. Les signes de debilité ou de foiblesse des yeux sont cōgneus du malade. La curation speciale & exquisite appartient aux seigneurs physiciens, car en telle chose ne chier point d'operation manuelle. Mais en general si debilité ou foiblesse vient pour choses inariantes ou euacuates, l'œil soit conforté avec repos & oisueté, & avecq' viandes amoitissantes, & avec bain & fomentation faite enuiron l'œil avec eau chaude tiede, & lait. Et si c'est pour les choses réplissantes soit entēdu à diete, tenu, & aux purgations dites es cataractes & à clarifier les yeux avec collyres de siels d'oiseaux viuans de rapine & de basme. Nō obstant pour grace de doctrine manifeste ie mettray icy trois aides pour lesdites trois intentions acōplir. Desquelles la premiere est de Hebemesué electuaire *al. r. sic*, c'est à sçauoir de bonne faueur ostant toutes les superfluitez de tout le corps, specialement de la teste confortant la veue & tous les sens & retarde à estre chanu & garde ieunesse. *Recipe, corticis myrobalarum citrinorum cepulorum empeliticorum puluerisatorum & cum oleo amygdalarum fricasarum & post desiccatarum.*

deinde cum aqua sacchari tantum lauentur quousque de posuerint
amaritudinem añ. drac. i. turbiti albi & mundati. ꝛnc. s. masti-
ches glycyrrhizæ gingiber, galange, cinamomi ligni aloes caryo-
phyllorum piperis cubebæ macis spica nardi se. samiculi añ. drac.
s. sacchari tabarzet quart. se. pinearum purgaciarum. ꝛnc. s. mellis
anthosati despumati quod sufficit fiat electuarium. do. est. ꝛnc. s. de-
tur post mediam noctem, vne fois ou deux la sepmaine. La
seconde aide est confection de luy meime adioustante
à la veue & aidante à la tenebrosité. *Recipe, euphrasie,*
se. ruta añ. drac. ꝛy. & s. stzeleos calamenti domestici pulegij gin-
giber. cubebæ nucis moschata añ. drac. ꝛ. crysalli margarita-
rum awa. drac. ij. scebram mastiches serpentis combusti ana. drac. i.
& s. croci. drach. i. balsami grana. ꝛ. panis sacchari quod sufficit
fiat electuarium, duquel soit donné chacun matin. ꝛnc. s.
La tierce est collyrium hurud de Hebemmesuc, & de tou-
te la communauté aguissant & gardant la veue. *Recipe,*
succi feniculi lib. ij. succi ruta lib. ꝛnam vini malorum granato-
rum lib. s. mellis quart. s. piperis longi aloes succotrina salis ar-
menia, añ. dra. ij. tuthie preparata. ꝛnc. s. misceantur pulueriseta in
vaso vitreo ad solem per tres menses, & en soit ostée la lie &
soit gardée. A celle mesme intention sont aqua fenicu-
li cholidonia ruta euphrasie verbena, & l'eau precieuse de
maistre Pierre d'espaigne & leurs semblables. Et si ces
choses ne valent, l'on doit recourir aux oculaires de
verre ou de bericle.

La tierce partie des maladies des oreilles.

LEs maladies des oreilles lesquels sont pareilles ou
semblables nuisemens à l'action auditiue, comme
celles des yeux à la vertu visue, c'est à sçauoit sour-
desse & grieueté, & outre les auditiues comme par Ga-
lié au iij. des maladies & symptomes estoit dit. Les au-
cunes selon luy mesme au quart sont au propre organe
d'iceluy oïement qui est pore ou côduit nerueux. Et les
autres sont es particules aydantes qui sont les pertuis
& les enfractuosités & substance de l'oreille. Les au-
tres sont en la vertu descendente du cerueau, & cestes
maladies sont ou selon les males complexions specialem-
ent froides côme dit Auicenne ou selon les solutions
d'vnion specialement vlcerés. Ou selon les estouppe-
mens faits au dedans d'aposteme ou d'autre humeur &

de venenosité ou de pourriture ou de sang ou de verrue ou de germe charneux ou panniculeux nourris dessus. Et aussi de chose de dehors, comme sable, poudre, pierre-rette, noiau ou puce, ou eau entrée dedans. Dequelles choses appert que les causes des maladies des oreilles les aucunes sont primitiues, cōme cheute ferue & malice de regime, les autres antecédētes, cōme males humeurs vaporeuses, & les causes cōiointes sont les choses qui sont semblables aux oreilles, & icelles quand ils sont de la nature de la particule sont dites proprietaires & priuées, & quand viennent d'autre part comme de l'estomac, ou de la teste elles sont dites compassionales & communiquées, & telles ont leurs choses faisantes & leur estre fait, comme l'on disoit des yeux.

Des signes des maladies des oreilles.

Les signes des maladies des oreilles sont toutes choses qui sont veues en icelles, car celles qui sont faites es concavitez des oreilles n'ont pas besoin de grande cognoissance, comme dit Galien au quatriesme de *locis affectis*, & celles qui n'apparent sont prises par le nuisement de l'ouye, car ceux qui n'ouie les petites voix, n'a peine les grandes sont sourds, ou sont faits sourds peu à peu, comme dit Galien au troisieme *myamir*. Et ceux qui comprennent les sons phantastiques pluuioux & clairs sifflemens ou tintemens, ou souffrent par mutation d'oyement, comme dit Auienne. La cause de laquelle est faite est designée de ses signes & accidens, comme s'elle est faite d'aposteme, elle est avec fièvre & douleur, & avecq' extentions & pesanteur, & avec pulsation, & avec autres accidens dits dessus es apostemes des oreilles. Et si c'est de matiere froide, l'on sent pesanteur avec froidure, & s'elle est de matiere chaude, l'on sent ardeur & pointure, & le plus souvent vient deuant flux de sang, ou fièvre cholérique de laquelle la matiere monte es oreilles, comme il est dit au quatriesme des aphorismes, & s'elle est de ventosité, elle est avec son ou tintement, ou s'elle est avec vicer, il y a pourriture douloureuse. Et si c'est pour verrue ou pour quelque chose entrée dedans, on le scait par le patient, & en le regardant au soleil en tirant

De la curation de sourdesse.

L'oreille, & en eslargissant *cum speculo*, ou autre instrument, & s'il y a vers ou autre beste on le sent mouuoir dedans l'oreille. Le lieu est significé, car selon Galien au quatriesme de *locis affectis*, quand il n'y a que la vertu ou faculté d'ouir blessée, nous congnoissons que le propre nerf souffre, mais quand les autres parties de la face sont aussi affligées avec ladite vertu auditiue, lors nous scauons qu'il y a disposition contre nature au cerueau. Et à ce, aide la santé du passément du peruis, & le temps prochain à alleuation apres bonnes digestions, & Auicenne y adiouste en euacuations cōme estoit dit des yeux. Il est iugé par Auicenne, que sourdesse naturelle de quelconque cause, fors de estoupement superficial du dehors, & celle qui est accidentale de deux ans, & celle qui est de cicatrice, ou d'aposteme enducie, n'est point curée. Aussi est iugé, que sourdesse accidentale non pas vieille, qu'aucune fois est interpellée, & a allegement, peut estre curée. Outre plus dit Hippocrates au quatriesme des aphorismes, qu'a quelconques est faite la sourdité, suruenantes les egestions cholériques, la sourdité cesse. Et Galien ce à entendu de l'accidentale qui est faite en la fièvre d'inflammation de cholere.

De la curation de sourdesse, & de l'empeschement d'ouir.

EN la curation de sourdesse, & de nuisement d'ouie, est assigné double regime, c'est à scauoir, vniuersel & particulier. L'vniuersel est diete & euacuation, & appaisement de la douleur, & est complet comme à esté dit dessus es apothemes des oreilles. Le particulier regarde premierement huit enseignemens necessaires à accomplir ceste operation. Le premier enseignement est que chose particuliere ne soit faite en l'oreille, spécialement ague ou douloureuse, deuant que le corps soit purgé ou euacué. Le ij. que toutes les operations des oreilles, spécialement qui viennent au dedàs, soient faites souuentement pour le nerf qui est plâté dedàs. Le iii. que routes choses qui sont mises es oreilles, soient mises tièdes non chaudes ne froides en excès. Le iiij. qu'elles soient liquides, à fin qu'elles entrent, & soient mieux euacuées. Le v. que les choses qui seront iertées dedans les oreil-

les ne soient oultre trois heures. Le sixiesme qu'apres que seront iectées dedans le malade se gise sur la partie saine, & que le pertuis de l'oreille soit clos avec coton ou laine. Le septiesme que l'on ne mette rien dedans, iusques à la chose qui y aura esté mise, soit iectée hors en soy tournant sur la partie malade, en la nectoyant avec coton ou avec esprouue enuveloppée avec drap ou coton, & en ce aydent la toux & esternuement, avec vnction & cracher fort. Le huitiesme que le Medecin des oreilles ait instrument conuenable à l'operation, comme poinçons, curettes, leueures, crochets, petitement courbez, cannules à succer & à suffumiguer, & ait laine, coton, esponge, drap, glux, & autres choses necessaires à son operation. La seconde chose qu'il regarde le regime particulier est que la cure du lieu soit ordonnée selon la diuersité des causes de la fourdesse, & du nuisement de l'ouye.

De l'aposteme & vlceres de fourdesse.

Si la cause de la fourdesse & du nuisement de l'ouye à esté d'aposteme ou d'ulcere, soit curée comme dessus à esté dict en leurs chapitres.

De fourdesse & de Siblement pour humeur froides & ventoses.

Si en la cause ont esté humeurs froides ou ventoses, premierement l'on doit suffumiguer l'oreille, *en un traictorio*, ou cannule fumigatoire, ou le pot avec estroite bouche ou entrée en laquelle Galien commande mettre par le conseil d'Apollonius vrine de bœuf avec la tierce part de vin aigre ou de myrrhe criblé ensemble. Et la canne de l'estuue soit enuveloppée avec drap, à fin qu'il ne nuise à l'oreille & aux parties d'environ. Toutesfois de commun vsement est faicte suffumigation avec vin blanc de la decoction *calamenti, ruta, hyssopi, samplichi, centauree, betonica, foliorum & granorum Lauri, stachados, anisi, marathri, spica nardi*, & leurs semblables. Et apres l'estuue Apollonius eslit mettre dedans *axugia anseris, fellis bubuli, olei laurini ana partes aequales miscetur*. Mais vsage comū est à mettre dedās huiles chaux comē *anethinum, amygdalarum amararum, costinum, nardinum*.

De sourdesse faicte par ordure.

raphaninum & camomyllinum fraxininum, & l'eau de sa distillation. Et apres sur toutes choses *aqua semperuina* est louée d'aucuns en tous cas, & plus fort il met *sel acciptris balsami*, & *succum raphani depuratum*. Rasis met & *Hebemmesuc* l'octroie si, lequel est. *Recipe, pulpa colocynthidos. drachm. ij. succi absynthy aristolochie longa & rotunda ana. drachm. i. costi baurac an. drachm. s. castorei. scr. k. fiat sif cum felle vaccino, & dissoluatur quando erit necesse cum oleo amygdalarum amararum*. Auicenne dit que cestuy est eprouué. *Recipe, castorei drachm. ij. niui drachm. i. & S. ellebori. drachm. i. fiant trochisci cum succo raphani*. Et cheminer par lieux graueleux leur aide, comme dict Alexandre, & les esnouoir avec grand cry est profitable, comme dict Auicenne. Donc Galien au troisieme *myamir* entendit que les oreilles qui souffrent douleurs ont besoin de repos, & elles qui souffrent sourdesse ont besoin de tres grand mouuement, & transmutation en disposition contraire.

De sourdesse faicte par ordure ou sordicie.

Soit amollie avec eau chaude mellite, & soit curée avec curette, & soient mises dedans moiches ointes *cum melle*, aut *cum oleo camomille & spice*, aut *cum nasturtio & baurac*.

De l'eau entrée en l'oreille.

Des choses qui conferent à l'eau entrée en l'oreille, selon Auicenne, est qu'avec cannule fugatoire l'on succe tant que soit tirée hors, & apres huile d'amandes douces soit infusée: ou au dehors soit coton ou autre chose inflammée au bout d'aucune cannule, & par la vertu de la chaleur du feu sera tirée ou consumée: ou piece d'esponge liée avec fort fil soit mise dedans, & apres qu'elle sera imbibée de l'eau, soit tirée dehors.

De la pierre & noiau ou bestiole entrée en l'oreille.

Albucrafis commande que s'aucune chose y est fichée, l'on mette dedans vn peu d'huile violat, & apres soit prouquée sternutatio, ou toux, ou fort cracher, ou par faillir sur le pied de la partie de l'oreille, & par frapper de la palme, & cestes choses valent à toutes choses qui entrent en l'oreille, & à ce aident

eslargir & tirer l'oreille avec toute ingeniosité, & si tout cecy ne vault, soit oint vn poinçon ou vne espro-
ue avec aucun glux, & soit mis dedans & tiré hors. Et si
ce ne vault soit tiré avec pincettes ou avec crochet
large, de peu de ploï. Et si l'on ne peult, soit succé avec
cannule bien close à l'environ, avec huile, & si l'ordu-
re n'y est avec ces engins, l'on se haste à la trancher de-
uant que l'aposteme ou spasme y vienne, & soit faicte
son incision selon la forme de l'vne en la racine de l'o-
reille iusques à la pierre, & quand est tirée hors soit
cousue & curée par la maniere des autres playes. Et si
c'estoit grain ou autre chose qu'apres est engrossie, Al-
bucrafis ausi veult que s'il ne peult estre tiré avec les
engins dictz, qu'il soit tranché en pieces *cum aliquo spa-
tumine subtili*, & apres soit tiré hors avec pincettes ou
avec les engins dictz dessus, & si c'est bestiole & ne
puisse estre tirée hors viue avec les pincettes & les en-
gins dictz, Albucrafis veult es diuisions que l'on dist il-
le en l'oreille eau en laquelle sera dissolu aloë ou *succus
absinthij, aut calamenti*, ou vin aigre fort. Et quand sera
morte, soit tirée hors avec les engins dessus dictz. ou
par l'emplir d'eau, ou par mettre dedans poils, comme
dict Brun, ou de salie, comme dict Auicenne.

*Du pannicule & verrue & de la chair superflue
qui estoupe l'oreille.*

LE pannicule de dehors soit tranché avec rasoir. La
verruë & la chair superflue soit ostée avec lien, ou
avec spatume spineux en la prenant avec crochet,
ou avec cautere actuel ou potentiel: & apres soit mise
dedans tente ointe avec vnguent verd, ou avec aucun
souef corrosif mais en l'estouppement du dedans, l'en-
gin est bié difficile, toutes fois Albucrafis l'a comman-
dé ouvrir avec cautere dict radial, & garde que tu ne
blesse les nerfs.

La quatre partie qui est des maladies des narilles.

Plusieurs maladies viennent es narilles qui affoi-
blissent ou permuent ou destruisent l'action de l'o-
dorement & de la respiration, desquelles les vnes
sont au propre organe, les autres aux parties aidantes,
les autres en la vertu, comme sont males complexions

De la puanteur des narilles.

ulcres, pueurs, attritions, apostemes, oppilations, humorales, charneuses, polypodales, coryzes, sternutations, & aussi flux de sang. Lesquelles choses sont aucunes fois causées en celles particulies, & aucunes fois procedent d'autre lieu: mais pource que la plus grand part de cestes passions appartiennent à la doctrine des physiciens, & aussi que de plusieurs d'icelles à esté dict dessus, cy ne sera traicté sinon de l'oppilation cachexiale & de la pueur.

De l'oppilation cachexiale & puanteur des narilles.

Oppilation cachexiale, selon Auicenne est oppilation d'humeur ou de chair ou de crouste, engendrée entre la voye du nez & de la gorge, de laquelle la signification est que l'homme veult tousiours cracher, & quand il clost la bouche il ne peult alainer par les narilles fait aucun siblement, & à volonté de dormir, de laquelle curation particuliere est suffumiguer ou succer souuent eau de decoction *camomilla meliori hyssopi sampuchi* & leurs semblables, & icctes dedans les narilles, *cum emboto nasali*, dict en Grec *rhinenchites* pillules diacastorées dissoluées *cum succo sampuchi* ou la confection de Rasis experimentée, à ceste intention, & de Hebenmesué treslouée. Reçoy neste trépée par trois iours en vin aigre, & desfeichée & puluerisée *ad modum alcohol*, soit confite avec huile vieille, & quand la suffumigation sera faite par les narilles & la bouche pleine d'eau & la teste renuersee derriere aucunes gouttes soient distillées par les narilles & succées tresgrandement iusques que tresgrande quantité d'humeur s'en isse, laquelle chose à acoustumé estre faite par trois iours ou trois fois, & apres chacunes fois doit estre lauée la bouche d'eau chaude. Et si de ces choses ensuiuint douleur & ardeur, soit mis dedans *oleum de se. cucurbita*, & l'on espanse dessus la teste, eau chaude, & est faite plus fort selon luy, & si l'on y aioustoit *colocyschis elaboratus cyclaminos & sal armoniacus*, & conficiantur *cum selle gruis & vrina camelli* ou son semblable. Et plusieurs fois, comme dict Auicenne, la disposition à besoin d'operation & de rasure *cum radio*, ou avec fil noué, introduit selon

les doctrines données es vlcères des narilles, & tant raire iusques que soit mondifié. Et aucunesfois par celle rasure y à grand' chose, dequoy sera esmerueillé l'homme, & s'autre chose ne peult estre faicte, soit essargi, en mettant tentes subtiles de gentiane ou *rad. acori*, comme faisoit maistre Pierre de Bonaco.

De pueur d'alaine.

LA pueur d'alaine est corruption d'air issant des narilles & de la bouche qui aucunesfois est faicte pour la cause priuée au lieu, comme sont corruptions & putrefactions des vlcères des narilles & des gencives ou de dents, ou des membres prochains, aucunesfois est faicte pour la cause communiquée & enuoyée du cerueau de l'estomach & de la poitrine, come estoit dict au quatriesme des maladies & symptomes. Le signe qui vient de la poitrine est que crachas sont plains de pourriture, & de l'estomach quand n'est continue: mais apres plus grand deuant manger qu'apres, & du cerueau, car quãd la bouche est emplie d'eau l'on apperçoit la fereur & la pueur, & avec ce est continuée, & est apperceue par le patiēt. La matiere chaude est signifiée par l'ardeur & pointure, & la froide par son contraire. Il est iugé que la pueur de l'alaine est vituperable, & specialement dommageuse au Medecin. Il est iugé que la pueur de l'alaine qui est faicte par l'estroicture du colatoire est incurable, & pource les casus le plus souuent sont puants. Il est iugé que pueur d'alaine est semblable à odeur de poissons, & est mauvais signe en fieures agues.

EN la curation de pueur d'alaine sont deux regimes vniuersel & particulier. L'vniuersel est diete & purgation, & est faicte selon la nature desquelles ist la pourriture. Communement se doiuent garder de toutes choses pourrissables, come pain mal cuit & mal leué, males chairs visqueuses blaues & paludeuses, mauvais vin gros, & doux poissons, viande de lait & fruits mouls qui viennent en aucun temps de l'eau, comme cucurbites, choux, specialement attriplices, & la substance des leguns & de tous brouets & soupces, & aux

La curation des maladies.

ongnons font mauuaises alaines, & leurs sont bonnes toutes choses aigres & aceteuses, comme sont pômes, grenades, & oranges, & vin aigre, & toutes choses seiches, comme perdrix & peris oyseaux, & les choses qui repriment & restraignent les vapeurs apres la viande, comme coings, poires, & coriandre preparée, comme dit Arnould. Et sur toutes choses vñe d'apio: Car seiõ Rasis s'il est mangé souuent il est meilleur de toutes les autres choses, & rami myrti, & cum passulo mundau sont precieux, comme dit Auicenne *saluia* & *maiorana*, entre les herbes ont la principauté & bonnes confections, comme *aromaticum* de Hebemmesué qui est ainsi comme *rosa nouella* & bonnes dragées, esquelles les semées soient preparées *cum acefo, caryophyllo, cynamomo, alyp. & calamo aromatico cypero iride citro, folius lauri & myrti xylo aloes santalo rosa, saccharo rosac. in tabula* sont precieuses. L'expulsion de superieures superfluitez & sobrieté de vie, peu dormir, exercice & lauer souuent les pieds est necessaire en ce cas, purgation avecques *hiera* & avec myrabolans est propre. La phlebotomie sil est necessité & diuersion & euaporation avecq' Cautere sur la future coronelle est louée. Le regime particulier regarde les occasions, dont ont leur naissance. Si la pueur est d'aucun membre, soit curé iceluy, & s'elle procede d'aucune passion, soit icelle curée, comme si sont vlceres ou excroissantes pustules ou oppilations, soient curées, comme à esté dit en leurs propres Chapitres. Mais commune chose est à toutes pueurs mondifier & absterger & aromatiser la bouche & les narilles & les voyes de l'alaine avec aucunes choses appropriées: & à ce Hebemmesué loue lauemēt & suceement avec bon vin odorant, & apres avecq' vin de la decoction *myrti, cyperi, calami aromatici, xylo aloes, rosarum, myrthe, & salis gemme*, Rasis met *galium spicam & caryophyl.* Et vrine en ce. est souueraine, comme met Hebemmesué: & mettre dedans tentes faittes *cum pulueris hiera piera. dracm. iij. calami aromatici myrthe caryophyl. spice folij squinanti darsui ana. drac. ij. conficiantur cum vino bono est bone*, comme il dit, & l'autre chose nen peut estre faitte, soit pallié avec pilules de *caryophyl.* d' Auicenne, dequoy voicy la forme. *R. caryophyl. galange añ. rnc. S. pyrethri, drac.*

Hebemmesué.

ij. sinapi. drac. S. aloes. drac. ij. moschi capbura. ana. drac. S. soient faites pilules avec vin, desquelles chacun matin ilz trā gloutissent deux, & deux autres soiēt tenues en la bouche. Gourdon adouste à ceste maioranam, basilicon, nucem moschatam, cinamomum, lignum aloes loco aloes, & syracem calamitham, & ambram, & les confit avec eau rose. La mastication cypri, aliorum, ceparum, ynta pallie l'odeur de vin comme Rafis tesmoigne. De polypus & de flux de sang à esté parlé es vlcres.

La sixiesme partie des maladies de la bouche & de ses parties.

Comme dit Galien au quatriesme des maladies & symptomes, ainsi qu'es choses deuant dites la consideration des parties, demontre les causes de l'accident; aussi nous connoissons qu'en la bouche sont deux principales particules accomplissantes deux actes ou actions, ausquelles elle est ordonnée, C'est à sçauoir la langue à gouter, & les dentz à mascher & les autres parties leur sont aydantes, & avec ce, y est vertu descendente du ceruëau, lesquelz accidens comme des autres actions sont diuisez en triple difference en action debilitée & ostée & aussi permuée ou corrompue. Des maladies simples, organiques, & communes es vnes & autres, lesquelles sont solutions de continuité, selon plus ou moins varient, specialement de debilitation & ablation ostement, & non pas de permutation, comme Gallie & Aui. & le docteur subtile declairent en plusieurs lieux. Desquelles les causes sont priuées aucunes fois, & aucunes fois communiquées, comme des autres à esté & sera dit.

Des maladies de la langue.

Les maladies de la langue qui empeschent son actiō sont males complexions, vlcera alicola, apostemes, inflation ou grandeur Ranula & subincarnation, spasme ou conturbement paralysie ou resolution, ou balbutie, & iagoit ce que plusieurs maladies d'icelles appartiennent à la doctrine des physiciens: nonobstant pour ce que par elle l'on à recours à la doctrine des Chirurgiens sera ditte aucune, chose d'aucunes dicelle, car d'elle à esté dit dessus.

De l'inflation & grandeur de la langue.

S'elle est de chaudes humeurs, suppose bonne diette & purgation, *cum pilulis cochis*, Galien conseille au xiiii. de la therap. *gargarizare succum lactuce*, car avecq' luy, comme il dit, fut curé vn homme, qui depuis n'eut besoin d'autre médecine: non obstant deitournement de la matiere avec ventoses derriere le col, & saignée des veines de la langue sont à moy accoustumées en ce cas. Et s'elle est d'humers froides & de grosse vérosité, Rasis commande & Aui. que la matiere soit boutée hors par la bouche en faisant venir la salive par frottemēt de sel armeniac & d'ongnos & la bouche soit lavée avec vin aigre: & s'avec luy estoit adiousté *gingib. & piper* à resoluē il seroit meilleur. Et en ce cas deseicher la teste avecq' choses deseichantes la rheume est moult profitable.

*De Ranule dite en Grec Batrachos,
& de subincarnation.*

RAnule & Subincarnation selon Auicenne est vne carnosité oblongue engendrée souz la langue em peschante son actiō en la forme de racine ou d'autre langue. Et conuient en curant selon Auicenne que soit esprouuē ou essayē s'elle pourroit estre consumée ou degastée avecq' medecines riptiques & resolutiues comme sont *cortices granatorum cum origano & sale tragacanthum visum & hermodactyli mixta cum albumine oui & detenta sub lingua*. Et c'est expert pour les enfans comme il dit. Et apres ces choses l'on doit passer es plus fortes come est frottement de *sal armeniac aut cum flore aris & dragacantho vel cū trochiscis aldaron aut calidicon*, & soit gardé que nulle de celles choses ne descende en bas. Et s'elle ne peut estre curée avec telles choses il n'y a point d'excusation de manuelle operation comme il dit laquelle operation Albucasis met en telle maniere que la bouche du malade soit ouuerte deuant le soleil, & soit consideré la ranule & s'elle est noire ou brune dure & sans sentiment ne soit point touchée, car ell'est chancreuse. Et s'elle n'est telle, mais est blanche & biō traitable, lors soit prise avec vn crocher, & soit tranchée avec rasoir subtil, & soit deliurée de toutes pars, & soit trenchée &

tirée hors, & s'il luy venoit flux de sang, soit abstergee avecques esponge, & si c'est necessité, l'on y mette *zoz.* qui est *virriolum*, & soit laissée l'operation iusques que soit restrainte, & si l'operation n'est complete, adonc soit retournée à icelle iusques à son accomplissement, & apres soit lavée avecq' vinaigre par trois ou quatre iours. Apres dit Guillaume de Salicet, que soit lavée avecq' vin *decollionu myrrha* iusques à la perfection de la cure.

De spasme & du fil tirant la langue.

Spasme est tirament & courbement de la langue à sa naissance, pourquoy son fait est empesché, duquel la cause est humidité remplissante ou seicheresse euacuante ou le ligament retirant. La cure de l'humidité remplissante est euacuation vniuerselle & particuliere. L'vniuerselle est faite avec pilules cochées, mais la particuliere est faite avec choses qui purgent la teste, & avec mastications & lauemens faits *cum calamento origano sinapi & fœnugreco pipere & pyrethro*, & avec autres choses qui seront tantost dites en paralytie Aussi à quoy aydēt les euaporations de la racine du Col avec telles choses qui sont comme *Camomilla melilotum stœchas & anethum*. Mais la cure de seicheresse & de inanition & bonne humectation & resumption avec bonnes viandes, & avec lauemens attrempez & vntions du Col & de la teste *cum oleo nenusaru & viol.* & avec espansement d'eau chaude & aussi de lait & leurs semblables. Et la cure du fil & du lien qui tire la langue est incision par la largesse iusques que la langue soit desliée de sa retention ou retenue, come dit Alb. & lon y mette moiches par aucuns iours *cum vitriolo* que ne soit consolide. Et si l'on doute pour les veines. Aui commande que l'on mette dedans fil avecq' aiguille & soit lié iusques que soit rôpu par soy, ou selon le cōseil de Lanfranc soit cauterifé en le trenchant avec rasoir enflammé.

De Paralytie & balbutie.

Balbuties est baiguaiement, & iacoit ce que puisse venir de spasme, d'ulceres & des autres passions de la langue, toutesfois il vient le plus souuent de paralytie & des humiditez imbibées. es nerfs & es

muscles & en la substance de la langue desquelles les
causes & les signes sont comme de paralyſie commune,
& avec ce y est flux de ſaliue ſans volonte, & ne peut par
ler proprement ne prononcer ſes mots, comme Galien
le declare en c'est aphoriſme *Balbi ab alui profluuiio maxi-
me capiuntur*. Il est iugé communement, que les balbuties
accidentales ſignifient paralyſie. L'on iuge qu'ainſi
que ſieure cure ſpatme auſſi fait elle balbutie d'humidi-
té. Il est iugé que balbutie naturele & paralyſie vieille
ne peuuent iamais eſtre parfaitement curées, nonob-
ſtant, en enfans quand viennent en adoleſcence elles ſont
ſouuent rectifiées comme dit Auicenne. Iacoit ce que
ſa cure en general ſoit comme de paralyſie, nonobſtât
en elle ſors la vie & les purgations ſont trois ſpeciales
& grandes intentions, comme met Hebemmeſué. La
premiere eſt avecques diuerſion de la matiere. La ſe-
cô de à deſeicher le Cerueau. Et la tierce eſt à degaſter
l'humour conioincte. La premiere eſt complete avec
Clyſteres agus & frottemens ventoses derriere le col:
La ii. eſt complete avec emplaftrés deſiccatis ſur toute
la teſte avecques ceſtes choſes qui ſont comme *ſinapi-
pis & ſtercus columbinum, milium, ſal toyre factum, bacca lauri,
aniſum, marathrum, piper, caryophy.* & autres qui en confort-
ant le Cerueau deſeichent la rheume & Cautere ſur la
teſte & es coſtez & derriere les ſpondyles du Col ſont
louées. Et Halyabas commande ceſte emplaftré ſur le
Col à conforter les nerfs. *R. camomille meliloté maiorana
gingiberis cuiusque, dra. v. ſinapis pyrethri foliorum lauri ana. dra.
ij. opopanax caſtorei ana. dra. m. ij. terentur omnia cum cera & o-
leo ſambuci, fiat emplaftrum.* A celle meſme intention vaut
vnguent fait de *oleo nardino & coſtino rutacea & caſtorino &
oleum benedictum* en c'eſt treſſouuerain. & *oleum terebinthi-
ne & diſtillatio dorſalis* de Hebemmeſué ditte en paraly-
ſie: en ce eſt treſprecieufe. La iiij. accompliſſent lauemés
& gargarifmes de la bouche, & frottement de la langue
avec les choſes qui ſont dites en le graduant & en pro-
cedant des choſes foibles aux plus fortes & ſoit commé
cé à *oxymel ſcilliticum*, Car il eſt excellent en gargarifant
& aucunesfois eſt conforté avec choſes qui ſont cômme
* *alhaſce qui eſt ſtyrachas ou hyſſopus hortensis & cortices capparé,
pyrethrum,*

pyrethrum, gingib. & diatrion piperon, & conuient que l'on euacue les superfluites phlegmatiques auant ce gargarissement, en frottant la langue avec ce qui est comme *sal armeniicum gingib. & cepe* apres sera l'œuvre de la collution ou laouement meilleur. A ceste intention à expérimenté Hebémesué gargarisme qui dissolue phlegme assemblée à la racine de la langue, lequel est *R. origani, sansuchi, hyssopi, pyrethri, cinamomi sinapi nigella gingib. trium piperum conficiantur cum oxymelle scillitico & rob quod est vini colatum* & soit gargarisé chacun iour. Lanfranc raconte qu'il restablit la parole à vne dame avec figues modées & miel & six grains clari & lucidi euphorbii simul incorporati & confecti dequoy il met sur la langue la quantité d'une petite feue Rasis met confectio medecinale à paralysie & à griuete de la langue. *R. salis armeniaci pyrethri, staphisagria sinapi piperis acori ana. partes equales terantur & avec tout l'on frotte la langue dessous. & dessus par plusieurs fois au iour.* Mais Halyabas commande frotter *cū hiera picra sinapi pyrethro contritis.* Et acorus selon Dioscorides, & selon toute maniere de son administratiō est medecine propre à la resolution de la langue & paralysie. Et *salvia ruta calamintha herba paralytis rosmarinus semen basilici cauliculi agrestes* ont souveraine propriete à ce. Et tenir sur la langue pillules faites *cum castoreo assa fetida et strobilina* est en ce souverain. Et à ce pillule *diacastorea* sont appropriées & *theriaca & confectio anacardina* selon tous y est bonne, & soy accoustumer à parler & frottement de la langue *cum sale gemme* haste la parole des enfans comme dit Aui.

Des passions des dentz.

Les passions des dents sont nombrées de Halya. au liure de la royale disposition cinq ou six, cōme dou leurs corrosiues, cōgelation, dormitation limosité ou fetidité. Cheute ou cōmotion proprement ne souffrent pas apostemes: mais choses semblables à aposteme, cōme dit Aui. Et est entendu par icelle corrosiō ou pourriture, selō que tiēt la cōmune escole à sçauoir mō si les dets ont sentemēt. & s'elles apperçoiuēt douleur. Gal. au v. *myanir* & Aui. au iij. de son canō diēt qu'elles ont sentimēt. Mais Hal. dit qu'elles n'en ont point par

elles mais par raison du nerf qui leur vient du tiers pareil des nerfs du cerueau, & ainsi le declare Galien au xvi. de l'vtilité des parties, parquoy apparoist que ne s'ont point apostemes proprement, ne n'ont douleur, sinon par raison des genciues & du nerf, soy aioustant à elles.

De la cause des passions des dents.

LA cause de leurs passions est male complexion & solution de cōtinuité & apostemes qui sont aucunesfois faittes pour cause priuée qui est en la dent ou es membres soy aiougnans à elle. Et aucunesfois pour cause cōmuniqée du cerueau ou de l'estomach ou d'aill leurs deriuée. Et en telles passios est trouué faire & estre fait. & de cestes sont trois causes. C'est à seauoir primitiues, antecédetes & coniointes. La primitiue est cōme cheute & ferue & malice de régime. Les anteceden tes sont males humeurs superflues. La coniointe est tel le mesme disposition faite en la dent.

Des signes & ingeniens des passions des dents.

Les signes des passions des dentz sont manifestes, comme quand elles sont pertuises, ou quand elles sont noires ou rompues, ou quand elles ne souffrēt ne froid ne chaud ou quand d'autre vient la douleur d'icelles, comme dit Galien au cinquiesme *myamir*. Et à ce aydent les choses nuisantes & conferentes le temps & le regime passé & la relaxation du malade comme à esté dit en goutte. L'on iuge qu'en toutes les passions du Corps desquelles l'homme est moins plaint la douleur des dents est plus grieue. Il est iugé aussi quand il vient inflation des ioues en la douleur des dentz c'est bon signe pource que la matiere laisse le nerf, & le liemēt & se mue es lieux charneux, comme à esté dit dessus de goutte.

La curation des passions des dentz.

LA Curation des passions des dentz à double regime, vniuersel & particulier. L'vniuersel en general à deux intentions. Vne en la vie, l'autre en l'eua cuation. La vie est spécifiée en huit choses selon Auicenne. Premierement qu'ilz n'yuent de choses pourris sables, comme sont poissons & viandes faites de lait. Secondement que l'on escheue choses trop chaudes, &

trop froides, spécialement sans moyen vne apres autre. Tiercement que l'on ne maſche point choſes trop dures, comme os & choſes viſqueuſes, comme figues & cōfections de miel. Quartement que n'vte de viandes deſquelles la propriété eſt nuifante aux dents comme font poreaux. Quintement que les dents ne ſoient curées exquiſitement n'aigrement. Sixtement qu'elles ſoient frottées avec miel & ſel aduſt & qui y adiouſteroit *acetū* ce ſeroit bien ſelon Halyabas au quart ſermon de la ſeconde partie de la regale diſpoſition. En la purgation eſt approprié *hiera picra* & ſaignée de la veine Cephalique, & des veines des leures & de la langue, & diuerſion de la matiere avecques frottemens & ventofes, & avecques purgement de la teſte & ſeichement de rheume & cōfortation de la teſte & euacuer humeurs phlegmatiques *cum pyrethro maſtiche*, & leurs ſemblables. Le regime particulier regarde trois enſeignemens neceſſaires à l'opération des dentz. Le ſecond regarde icelle operation iouxt la diuerſité des paſſions. Le premier enſeignement eſt que ceſtes œures ſont particulieres, ſpecialment appropriées es barbiers & es dentateurs, & pource les Medecins leur ont laiſſé l'opération. Toutesfois choſe ſeure eſt que telz operateurs ſoient dirigez par les Medecins. Le ſecond enſeignement eſt qu'il conuiet que le Medecin qui conſeille en telles choſes ſache que les remedes ou aydes des dents ſont faites ſelon Au. en maintes manieres, comme par euacuations, gargarifmes, maſtication, frottemens, fumigations, cauteriſations, caputpurges, diſtillations es oreilles, & par operations des mains, comme ſera dict en leurs lieux. Le tiers enſeignement eſt que ſelon Albucraſis il conuiet que celuy qui fait œuvre en dents ſoit garni de pluſieurs inſtrumens comme de haims, raſoirs, raptaires, ſpatumes droitz & courbes, leuatoires ſimples & avec deux rameaux, tenailles dentées & prouues diuerſes cānules, ſcalpres, tarières limes, & de moult d'autres à ceſte œuvre neceſſaires.

*On ne
doit tirer
dent ſans
bon cōſeil
ou regi-
me.*

De la douleur des dents.

SI la douleur à eſté avecques communauté d'autre membre ſoit premierement curé iceluy membre. Et

I ij

De la douleur des dents.

s'elle est pour aposteme des gencives purgée la matiere & diuertie au commencement soit la matiere repercutée, la chaude avec choses froides & stiptiques, cōme est selon Hebermme sué retention d'eau chaude avecq' vin aigre en la bouche, ou d'eau rose, ou de plantain. Et si l'on mettoit avec eux vn peu de cāphre, ce seroit meilleur. Et de ceste intention est huyle rosat ou myrtin, ou *omphacinum* tenu en la bouche. Et quād le cōmencemēt est passé soient adioustez avecq' les choses dites aucuns resolutifs, comme est mastich & raisins de Carafine. Et si la douleur estoit faite plus vehemente soit adioustée avec eux aucune chose de *opium* ou des autres narcotiques sil est necessité. Et en cause froide soit mise au cōmencement huyle rosat avec mastich, & apres vin aluminé & apres decoction d'hysope & calament. Et si la matiere tendoit à maturation soit aydée avec decoctiō de passules, de figues, de semence de lin & de fenugrec, & apres soit ouuerte & mondifiée avec miel rosat dissolu en vin selon qu'a esté dit es vlcères de la bouche. Et si la cause est en la racine de la dent au nerf d'icelle ou au liement & elle est avec matiere soit la matiere purgée & resoluée avec les choses qui sont & seront dites. Et proprement en la chaude avec huyle rosat, & camomille & myrtin: & en la froide avecq' huyle de bēen & nardin. Et s'elle est venteuse soit carminée avec decoction *cymini & baccarum lauri & se. ciuta & galbani & serapino*. Et si la douleur estoit sans matiere, soit alterée la chaude avec les choses froides: & la froide avec choses chaudes, dites au commencement & ausi encore à dire. Et l'humide soit deseichée avec sel & alun & galles rosties: & la seiche soit humectée avec beurre & *adipematis*. Et s'il n'y a remede avecq' les choses dites soit la dent cauterisée avecq' huyle treschaud: en l'appliquant avec esprouue enuveloppée avecq' coton ou drap & soit tresouuent appliquée sur la dent ou soit cauterisée avec fer chaud, ou soit tirée hors avecq' instrument. Et pource que les medecines des dentz sont mises, de plusieurs, ie racompteray par distinction celles qui me sont plus approuuées à appaiser la douleur par voye d'alteration & resolution, & les autres par voye de flu-

pefaction.

Des medecines des dents.

LEs medecines des dents, selon Galien au v. *myamir*. Si tu veux repercuter ou diaphorer, c'est à dire resouldre, doiuent estre tresfortes. Et pource plusieurs choses d'elles sont faittes en tresfort vinaigre. Et ne vaut ce qui est dit, que le vinaigre nuist aux dentz: car quand il est meslé avecq' autres choses chaudes, il pert celuy mesmement. Et pource disoit Auicenne au troiesme des curations de la teste, que le vinaigre estoit commun à toutes matieres. Car il est possible que son infrigidation soit froissée & rompue, alterée de legiere cause, & que la profundation & incision de luy demeure, quand il est administré es matieres froides. Et es matieres chaudes ne soit rien esleu au dessus de luy, lequel est prouué au commencement des simples de Galie. & concede au premier *myamir*. Et pource Archigenes, cōme racompte Galien au cinquieme *myamir*, le met à la douleur des dentz. La premiere medecine, est vinaigre chaud *cum galla*: & entéd ce en matiere chaude. Mais en la froide, de quelconque occasion qu'elle vienne. *R. parietarie mercurialis mediocriter rstorum ana. dracma. xvi. salis dracm. xi. aluminis rstri. dracm. v. extremitatum origani, iridis, piperis, pyrethri ana. dracm. iij. sesellis hyssopi, mentze sicca ana. dracm. cornu cervi vel caprini cinamomi ana. dracm. i. fiat puluis de quo fricentur radices dentium, & gingivarum humidarum, non autem siccarum: car il est aduersaire aux seiches. Rasis met confectio de medecine vallable à douleur des dentz avec chaleur. *R. se. portulaca, coriandri, suma olentium excorriatarum, santal. citri, rosarum, pyrethri, caphura omnium ana. partes aequales, fiant trochisci cum succo solani, & en soit frottee toute la dent douloureuse avecq' vin dissolu en eau rose, vt dicit Hebenmesue. Mais en matiere froide. il met en la racine de la dent theriaque, de laquelle la forme est. *R. piperis, asse fetide, opij, myrrha, castorei ana. partes aequales, conficiantur cum melle. Halyabas en cause chaude commande acetum cum aqua rosarum, aut sumac, & modico caphure. En la froide acetum decoctionis spoli serpentum & se cum eo adderetur giugib. pyrethrum, piper & sal fortius esset. La maniere de la confectio de Alexandre appaisante la***

I iij

Des medecines des dents.

Opinion
de Galien
pour ap-
paizer la
douleur
des dētz.

douleur des dentz. *R. alijs spicas. v. libanoti. drac. i. & .s. myr-
rhe. dra. i. bulliant in vino vsque ad spissitudinem mell. & tepidū
id sape teneatur in ore.* Mais Hebemmesuē tesmoigne que
Galien dit, que se vne gosse d'ail est pilée, & soit mise
en la racine de la palme de la main au costé ou est la
douleur, il appaize la douleur. Auicenne concede *acetum
decoctionis colocynthidos, aut aristolochie, aut pyrethrum assam se-
tidam sinapi cortices capparum, cortices pini, mentast. nigellam, cō-
disum, & similia, & vitellum oui assatum calidum. Et panem ca-
lidum* applique tout chaud sur la dent auec aucun drap.
*Et aqua ardens in hoc est optima, & euaporation deuant la
viande par deux heures, ou apres quatre heures, cum sale
& millo, aut cum oleo calefacto lauat Auicenna. Et emplastra-
tionem cum his que sunt sicut malua, anethum, chamamelam se.li-
ni, & fœnugr.* Et loue ausi *insuffumigationem cum granu col-
ocynthidos, & granu sinapis, & se. cepe, & similibus.* Et dit ausi
Rasis, que lon distille en l'oreille du costé ou est la
douleur *cum aliquo oleorum sedantium,* comme est *oleum, a-
mygdalinum, sambucinum, castorinum,* & leurs semblables.
Les medecines stupefacientes & endormissantes qui
sont mises en grande necessité sont selon Auicenne. *R.
se. hyoscyami albi, opij, styracis, galbani omnium ana. drac. ij. pip-
eris assē fetide ana. drac. i. conficiantur cum sapa coagulata, & po-
nantur super dentem dolorosum. Aut sumantur opij, & castorei
partes equales, & distemperentur cum oleo ros. & soit appliqué
en l'oreille du costé de la douleur, aut vinum decoctionis ra-
dicis mandragore, aut hyoscyami, soit tenu en la bouche. Et
aucunesfois on donne à boire des choses narcotiques:
sicut philonium, ou soit tenu en la bouche, à fin qu'en dor-
mant & en reposant la douleur soit maturée. Ausi fre-
quente rététion d'eau froide en bouche stupefie la dou-
leur comme dit Aui.*

De la dent esmeue & debilitée.

Aucunesfois la dent est esmeue pour cause primiti-
ue, comme pour cheute, ou pour ferue, aucunes-
fois de cause antecédete, comme d'humeur amo-
rissante le nerf & le lien, & aucunesfois pour seichereffe,
ou deffaut de nourrissage, & aucunesfois pour corro-
sion & amoindrissement de la chair des genciues. Celle
qui est faite de seichereffe & deffaut de nourrissage

comme es phthifiques ou es vieux n'est point curée: mais es autres on leur donne aide avec choses resumpriues, & avec ce, suie malignation avec celle des, spécialement de chose dure, & amoindrisse la parole, & ne touche à la dent, ne la mouue, & si c'est par corrosion, soit curée celle corrosio. Et celle qui vient de cheute, ou de ferue, la saignée soit faite. Et s'elle est infete d'humeur qui la mollifie, soit faite purgation ou education de l'humidité de la salive *cum mastiche & pyrethro*. Galien racomppte par le conseil d'Archigenes, que l'on mette en leurs racines *alumen, thure, cum cinamomo & cypro*, *Rasis autem. Recipe, balustiorum rosarum gal. cyperi sumac ana. part. i. aluminis part. mediam.* & en soit laüée la gencive: & en autre lieu il adiouste *acacia hypocisthis myrobalanos*, & les commande espraindre dessus avec vin aigre, & faire trochiscs, & en frotter les racines des dents. Et si telles choses ne valent, Albucrafis enseigne, que soit liée par vne chaine d'or es saines. Et s'ils tombent, autre dents soient faites des os de vache, & soient liées avec cautelles, & l'on se sert avec elles par long temps.

De la pourriture, des vers, de corrosion, & pertuisement des dents.

ILs ont double regime, vniuersel & particulier. L'vniuersel est en diete & purgation, & confortement du cerueau, comme à esté dit en la douleur. Le particulier est, que soit laüé en eau ardente, ou en vin *decotionis vtriusque menta, vtriusque salvia, vtriusque calamenti, & piperis, seu pyrethri*. Apres soient remplies *cum galla & cypero, mastiche, myrrha, sulphure & caphura, cera ammoniaco assa fetida*, & leurs semblables. Et si ce ne vaut soit escalpellé avecq' instrument dit *scalpellum*, & avecq' lime, & luy face l'on voie que la viande ne demeure au pertuis, & ne soit retenue: & si ce ne vaut soit cauterisé. Et si c'est necessité, soit tiré avec cautelle, que le pertuis soit premierement empli avecq' drap ou coton: car autrement les tenailles les froifferoient, & la racine demoureroit. Et s'au pertuis sont vers apres le laüement dit, soit la dent suffumigüée avec semence de porreaux, & d'ongnons, & de

De l'arrachement des dents.

semence de iusquiamme confit avec greffe de chienne, & soient faites pilules chacune d'une drach. & vne soit mise aucune fois.

De la limosité des dents, & orde coloration.

Supposé le regime vniuersel, *ablatur os cum vino decellionis mentastri & piperi, & post hoc medicamine ritatur per modum dentrificij. Recipe, ossis sepia. conchularum marinarum albarum porcellanorum spuma maris, cornuum vstorum, nitri, aluminis, salis, gemma, sulphuris vsti, radices iridis, aristolochie, radices canna adusta, fiat puluis de omnibus, aut de quolibet singulariter. A celle mesme intétion, maistre Pierre fait telle eau. Recipe, salis armeniaci, salis gemma ana. lib. s. aluminis saccharini quart. i. puluerisuntur, & ponantur in alembico vitro, & fiat aqua, de laquelle les dents soient frottées avec vne piece d'escarlare. Et si ce ne vaut: car les limositez sont endurcies, soient rasées cum raspatoriis & spatuminibus.*

De l'endormement & congelation des dents.

Lon tiene en la bouche vin chaud, ou eau ardente, ou les dents soient frottées avec sel rosti, ou noix, ou auelines rosties, & soient maschées & les choses semblables qui eschauffent, ou choses propres, comme *portulacca, & semen eius*, soient maschées.

De l'arrachement des dents.

Comme dit Albucrafis, quand tu auras fait ton pouuoir en medecinât les dents avecques medecines, & la douleur n'est appaisée, soies certain de la dent douloureuse, q̄ ne soies deceu, & que tu ne preignes la bõne pour la mauuaise, & le malade mis en lieu clair entre tes genoils deschauffe la racine de la dent à l'environ, & la commoue cauteleusement & parfaitement qu'il ne vienne mauuaise maladie de l'œil ou de l'os de la mandibule: & apres tu la prendras avecq' les tenailles & l'arrache & tire hors avecq' ses racines ou avec tenailles semblables à celles avec lesquelles les tonneaux sont liez, ou l'arrache avec leuatoire simple ou fourché. Et s'aucune racine y demeure soit quise avec instrument, & tirée hors, & apres la bouche soit lauée avecque vin & sel: & si tu veux adiouter pour le sang alun ou vitreol tu le peux faire, & au dernier la

fissure soit encharnée *cum vino thure & myrrha*. Et si la dent est creue outre nature tu la limeras saigement qu'elle ne soit esineue, & soit esgallée & applanée. Plusieurs medecines sont mises des anciens qui tirent les dents sans ferremens ou les font plus faciles à extraction, comme *lactibymali, pyrethrum, & radix mori & capparum & amoniacum in radice dentis positum, aut aqua fortis, aut pinguedo ranarum nemoralium & arborearum*, lesquelles donnent beaucoup de promesses, mais bien peu d'operations.

Des passions des leures: des genciues & du gargareo, dit columella ou columna.

ES leures & es genciues viennent plusieurs passions comme nouds, chairs adioustées, apostemes, borthores, coupeurs & vlcérations desquels à esté dit dessus en leurs lieux. Reste à dire aucune passion de la gorge qui empesche le fait de l'inspiration & de la transglution. Et premierement de gargareo, selon que dit Galien au sixiesme liure *cata topas*, c'est selon les Latins *secundum locos*, & selon les Arabes *myamir*. Il y a vne particule charneuse laquelle appert suspenſe en la supreme & plus haute partie de la bouche, si quelqu'un en ouurant toute la bouche bien largement, deprime & baisse la langue. Ceste petite chair est appellée selon les anciens Grecs par deux noms, c'est à sçauoir *gargareo & columna*. Les autres medecins qui sont venus apres, quasi tous ne l'appellent pas ainsi, mais selon eux est dite *columella*. Car il vaut mieux ne faire aucune mention de ceux qui la nomment *rua*, pource que nous n'appellons pas icelles partie *rua*, mais vne affection & maladie d'icelle partie. Laquelle maladie dite *rua* n'est pas souuent engendrée en la columelle ou gargareo, mais souuentesfois y aduient inflation. Voyla ce que Galien en dit. Et de nous est dite *ruula*, & prend le nom, non pas de la substance, mais de la passion semblable à grappe de raisin qui vient en elle. Et est *ruula* passion comme *ingrossatiō* en l'extremité d'icelle colonne, & subtilation en la racine d'icelle, avec aucune relaxation, par laquelle est empeschée la respiration & transgloutissement. Ceste passion (comme

dessus à esté dit par Galien) est faite à tard en icelle partie dite colonne, ou columelle, ou gargareo, mais souuent y aduient inflammation.

De la cause & signes de la passion de gargareo.

LA cause de ceste palsiõ est matiere chaude ou froide, descendente du cerueau par maniere de rhume, de laquelle les signes sont apparens par ladite description, & sont prouuez par l'ouuerture de la bouche & par la comprainte de la langue. La chaleur de la matiere est congneue par la rougeur & ardeur, & la froideur par la priuation des dessusdits. Lon iuge par Hippocrates au troisieme des prognostiques, que son tranchement & incision est perilleuse, specialement quand elle est enflammée, ou que elle est toute esgale: car à son incision ou tranchement s'ensuyt pourriture ou flux de sang, qui peut estre cause de suffocation & de mort: mais quand est liuide ou commence à blanchir, & est nõ esgale, que la racine est subtile & le bout est engrosi, lors en la tranchant n'est pas tant de doure: toutesfois que lon se garde bié, cõme dit Albucasis, s'elle est noire ou brune, dure & sans sentiment, que ne soit point atouchée avec fer: car ce seroit peril au malade que chancre ne suruint au lieu. Toutesfois est necessaire quand est grande, & qu'elle n'est pas curée avec medecines, qu'elle soit tranchée, afin que suffocation ou estranglement ne vienne subitement. Car de deux maux l'on doit eslire le moins perilleux, comme dient les philosophes, & comme à esté dit dessus es vlcères de la verge. Dessus à esté allegué au quart therapeutique qui n'a à se sauuer qu'une voie, combien que elle soit fallacieuse, vueille ou non vueille, il conuient qu'il passe par icelle. Toutesfois il est conseillé par Halyabas que non pas toute soit tranchée, car elle porteroit trop grand nuilement au malade enuiron les offices de la porctrine: car *vuula* à cinq aides, ainsi que dit Galien au liure de la voix, & en l'unzieme de l'utilité des parties.

De la curation d'vuula.

EN la cure d'*vuula* à double regime, vniuersel & particulier. L'universel est en diete & euacuation

& diuersion dite en squinance, & est adiousté qu'a de-
seicher la matiere rheumatique & à releuer icelle vuule,
est concedé par Rogier & ses maistres, spécialement
es enfans, que soit mis sur le mol de la teste à la quanti-
té d'vn denier (descarlé) en quoy soit vn peu de *pice-
thure* & *mastiche*: mais es accreus ou es grans Hebem-
mesué conseille que soient tirez hors les poils de la te-
ste iusques que le cuir se desioigne du crâne, ou que soit
fait cautere en la supremité de la teste, comme est dit
dessus en rheume: mais les femmes les restraignent a-
uec les mains en espreignant sous la gorge. Le regi-
me particulier est fait doublement. En vne maniere
auec medecine. En autre maniere auec instrument. A-
uec medecine, si la matiere est chaude, Rasis commande
que lon gargarise *aquam cum aceto*, ou que lon appli-
que auec cuillier en elle auec aucune eleuation de cel-
le poudre faite de *rosis santalis* & *balaustris cum modico ca-
phure*. Et s'elle est froide, il commande gargariser *al-
muri* & *syrupum acetosum sinapi sal armeniacum* & *alumen*.
Rogier y met *cynamomum*, *piper*, *pyrethrum gall*, *balaustris*:
mais Galien au fixiesme *myamir*, racompte tresbonne
medecine d'Alclepiades *ad columellas relaxatas*. *Recipe, ro-
sarum siccarum sextarium vnum, nardi gallica cum radicibus* &
*terra circumdata fasciculum vnum, hirundinum siluestrium pul-
li siccati drachmas tres, myrrha drach. octo, gallas omphacithi-
das, hoc est immaturas, numero quadraginta quinque*, qu'il faut
piler & cribler lesdits medicamens, & puis les souffler
dedans la columelle, ou appliquer auec les doigts. Ce
medicament est meslé & composé de facultez contrai-
res: car la petite aróelle sauuaige à vertu fort digeréte,
c'est à dire resoluente ou diaphoretique. Les galles ont
vertu astringéte. La myrre à vertu moyéne. La narde
gallique à ausi vertu meslée, c'est à sçauoir astringéte &
digeréte toutes deux mediocres. Toutesfois ie ne loue
pas q' ces medicamés soiét soufflez auec fleuste ou canu-
le. Car vne gráde portiõ d'iceux tóbe en la trachie, c'est
à dire aspre artere, & en l'estomach. Il vaut dóe mieux
mettre lesdits medicamés dedás vne cuillier, & ainsi re-
primer & estreindre la columelle relaschée: cõme souuẽ-
tesfois vous n'avez veu faire. Voila ce que dit Galien.

De la cure d'yuula.

A celle mesme intention valét plusieurs aides qui sont dictes en squinance. *Yuula* est tranchée avec instrumens en trois manieres. En vne maniere selon Albucrafis que le malade se sée deuant le Medecin au soleil & la bouche ouuerte & sa langue comprainte avec palette à ce conuenable, soit prise *yuula* avec vn crochet, lors soit tranchée avec forcettes non agues, ou avec spatule semblable à faucille, puis apres luy soit donnée eau avec vin aigre à gargariser, & si l'on y metoit *gallan, vitriolum & alumen* pour le sang ce seroit meilleur, & si le sang superabondoit ou couroit trop fort soit mises ventoses derriere le col, comme dict Auicenne, & luy soit administrez trochises de *carabe cum aqua plantaginis*. Et se gise le malade sur la face, à fin qu'il puisse bouter hors & cracher le sang. Et s'aucun sang descendoit, soit curé par sa cure. Secondement est tranchée avec fer chaud, & est fait selon Hebemmesué que l'on ait vne cannule, de laquelle envn des costez soit faicte vne fenestre en laquelle *yuula* soit enclose, apres par le canule soit mis dedans fer chaud *ad modum scalpri*, & en cauterisant soit tranchée. Tiercemēt est tranchée avec cautere potential, & est fait selon Albucrafis, apres que *yuula* aura esté comprise en la fenestre de ladicte cannule soit mise avec esproute enuelpée enuiron le bout, avec drap ou avec coton ou eau forte, ou médicament agu fait de chaux & de saouon ou d'arsenic dissolu avec aucune liqueur, & soit tenue sur *yuula* par l'espace de demie heure iusques qu'elle soit alterée ou changée, apres gargarise *oleū ros*. Car dedans trois iours elle cherra, comme dict Auicenne. Toutesfois l'on se garde bien qu'aucune chose de medecine ague ne descende en bas, que n'atouche les autres parties, car elle les blesseroit. Et apres l'incision soit mondifiée avec mondificatifs faitz, *cum vino thurs & myrrha*, & soit guarie. La quatriesme autre maniere assigne Albucrafis, avec suffumigation de vin aigre, *decoctionis calamenti hyssopi rute abrotani & camomilla*, en oulle ou pot couuert & lutée, & laquelle couuerture soit appliquée ladicte canule & fenestre: mais pource que ceste maniere n'est pas acoustumée sinon aucunesfois pour resouler, ie

la laisse.

De l'ingrossation des amygdales.

L'ingrossation ou grandeur des amygdales & des toues est curée en celle mesme maniere avec medecine, comme l'ingrossation de l'yuule, & aussi comme des apostemes de squinance dessus sont curées. Et s'elles ne sont ainsi curées il est necessaire que soient tranchées, car elles empeschét l'alaine & le transgloutissement, comme dict Halyabas. Toutesfois le conseil d'Albucrasis comme dessus est dict d'*yuula*. S'elles sont brunes ou noires & dures sans sentimēt ne soient point touchées avec fer. Et quand elles sont blāches & molles & bien traictables, comme est dict. Deuant le soleil soit mise la teste du malade au giron du Medecin, & la bouche ouuerte soit presée la langue avec vne palette à ce apte & conuenable. Et soit prise vne des amygdales avec vn crochet, & soit tirée vn peu dehors en soy gardant des pannicules, & des parties d'environ, soit tranchée avec forcettes obtuses, c'est à dire, non agues, ou avec l'instrument semblable à faucille, & icelle ostée retourne à l'autre, comme dict Halyabas, & l'incision faicte eau rose & vin aigré, & les autres choses soient faictes qui ont esté dictes en *yuula*.

Si aucun à transglouti aucune chose empeschante.

Sos ou arestes sont fichés en la gorge, s'au sens font veues, lors avec tenailles courbées à ce propres, la langue comprimée soit prise & tirée hors. Et s'elle ne peut estre tirée soit empreinte en bas avec vergette de plomb vn peu courbéc, comme dict Albucrasis. Et s'elle ne peut estre veue, Albucrasis veult que luy soient *On ne* données sorbitions ou brouets visqueux, à fin que de- *doit laif-* scende en bas & la transgloutisse, & à gargarizer *sapa ser le mor* ou decoction de figues leur aide. & oindre le col avec *ceau mal* huile chaud de *viol. amygdalarum & butyro* est loué, & s'*el- aualé, lō-* le ne descend avec ce, luy soit donnée vne bouchée de *guement* pain sec, ou vn morceau de naueau, & elle descendra. *en la gor* Et si ce ne vault soit prouoqué le vomir chacun iour en *ge.* beuant *vn. i. nasturtij, contriti cum aqua calida*, car en vomissant elle sera boutée hors, comme dict Auicenne. Et si ce ne vault soit liée vne piecette de chair de bœuf

Des maladies du col & gibbosité du dos.

mal cuitte, ou d'esponge avec fort fil, & la transgloutisse à moitié, & soit subitement tirée hors, & ce qui est retenu istra dehors, soit pain ou areste ou phlegme inuisqué. Et s'aucune chose dure & grande y estoit, lors soient espreintes les espaulles, & derriere le col soit feru fermement, & si c'estoient sangsues, soient donnez au malade des aulx, & fort vin aigre, comme Halyabas commande, & quâd la bouche est ouuerte s'on les voit soit prises & tirez hors avec pincettes, comme dict Albucrafis, ou soient suffumiguées *cum assis fatida*, ou avec cannule fenestree soit comprise & cauterissee.

Le tiers chapitre des maladies du col, & de la gibbosité du dos.

Les maladies du col, sont proprement squinance, & *botium*, desquelles à esté parlé es apostemes, toutefois ce sont maladies attribuées au gargareon, qui sont ia dictes, reste pource qu'avec le col, est nommé le dos, & les spondyles, cy sera dict de gibbosité qui est propre passion du dos, iacoit ce qu'aucunesfois est faite en la poitrine.

Des causes & iugemens de gibbosité.

Gibbosité est eslevation ou esleuement des spondyles de dehors, de laquelle l'homme est courbé & est blessé au mouuement, de laquelle la cause est aucunesfois primitive, comme cheute & ferue & lors est dite proprement dislocation des spondyles d'une ou de plusieurs, de laquelle à esté dict dessus, & aucunesfois est causée d'aucune chose intrinseque ou antecedente, comme d'humidité crue, visqueuse, lubrificante ou d'aucune ventosité percutiente, ou d'aucune aposteme deboutante, ou de la toux molestante, ou de seicheresse constreignante. Si gibbosité ou bosse est de cheute ou de ferue, on le scait par le iugement du patient. Le signe qu'elle est de seicheresse est ven par seicheresse du corps, & par feures consumptiues qui ont deuant procedé. Il est signifié qu'elle est d'humidité lubrificante, par le regime & par l'atouchement humide & mol. L'aposteme est signifiée par la douleur & par la chaleur. La ventosité est congneue par la presence de la douleur mouuable avec extention sans feure. Il est

ingé au sixiesme des aphorismes que ceulx qui deuiennent bossus, ou pour difficulté de respiration dicte *asthma*, ou pour toux, meurent deuant l'aage de puberte. Et rend la cause Galien au comment, car le *thorax* ne peult estre augmenté avec les autres instrumens qui seruent à respiration, & pour ceste cause ilz sont presséz de grande angustie & estreffeur, & non pas seulement deuant l'aage de quatorze ans: mais en tout temps s'ilz sont greuez de la toux ou de difficulté d'airaine. Les gibbeux & ceulx qui ont la poitrine estroite, ilz perissent, comme il est noté audict lieu, & au premier des epidimies. L'on iuge que quand la bossie & gibbosité est curée sans mondification, elle trespassse aucunesfois à la cuisse & aux nerfs, & fait venir les fesses bossues, & paralyse, comme dict Auicenne. Il est iugé ausi par Auicenne que les cuisses d'iceluy qui à gibbosité sont petites & subtiles & engressissent pour la cause que gibbosité fait estouppement d'aucunes voies esquelles la viande penetre. Il est iugé par Rasis que gibbosité complete & confirmée n'est point curée. Les autres iugemens sont dictés en la dislocation.

De la curation de gibbosité.

EN la curation de gibbosité seiche, l'on entend à amoitir avec viandes & boires nutritifs, & avec bains & vnguens, & clysteres amoitissans, comme sont *oleum amygdalarum viol. radic. althee & maiue se. lini* lait & brouets de tripes, & les autres choses qu'en hectique & spasme sec, sont administrées. Et s'elle est d'aposteme ou matiere endurcie soit curé avec les choses qui ont esté dictes en scirrhe. Et s'elle est de toux, la toux soit appaisée avec lenitifs. Et si la cause est humeur mollifiante ou grosse ventosité, il luy conuient double regime, c'est à sçauoir vniuersel & particulier. L'vniuersel est diete & euacuation, comme est dict en paralyse & en spasme humide, comme dict Auicenne & come est dict es apostemes. Le particulier regime entéd à resoluere la matiere & cōforter le lieu. Et pource il est de necessité & est moult cōuenable que les aides soient avec chaleur ayâtes sūpticité. attēperēmēt *sicut*

Des maladies des espauls & des bras.

nux cypressi & folium eius & folia lauri, sabina, calamus aromaticus, enula campana, & leurs semblables desquelles peut estre fait embrocation vnguent & emplastre, comme Auicenne fait ce médicament. Recipe, subnam, sebam quod est absinthium secundum Serapionem & stachas secundum Rasim, enulam, pyrethrum, cassiam ligneam, nucem cypressi, sampsuchum, cordumenum, i. cardamomum squinantum misceantur & coquantur in aqua & oleo vsque ad consumptionem aquae & colentur & viterentur herba alia cum illo oleo, & tantundem aqua & vsque ad consumptionem coletur, & super colaturam ponatur castoreum, euphorbium & ammoniacum & fiat vnguentum. Et si cum istis adderetur ruta & silybrium, spica & acorus styrax & bdellium fortius essent. Et s'en lieu d'eau l'on mettoit vin, il seroit encores plus fort. Et de isto vnguento potest fieri emplastrum cum cera & pice & terbinthina. Mais du conseil d'Albucrafis est qu'apres le bain & les embrocations soit traictée & reduicte la gibbosité en oignant avec les mains de l'vnguent deuant-dict, & apres soit emplastré avec emplastre, & dessus soit mis plomb, ou astelles à ce préparées le mieulx qu'il soit possible, & soit lié de ligature reduisante au derriere. Et si les choses dessusdictes ne suffisent soit cauterisée avec cautere circulaire, comme enseigne Albucrafis.

Le quatriesme chapitre des maladies des espauls & des bras.

EN l'espaul ne sont pas maladies propres, sinon quant aux bras & aux doigts, car aucunesfois est trouué le doigt superflu, dequoy à esté dict dessus, au chapitre des membres superflus, comment l'on le doit oster & separer. Et quand les doigts sont conioints la cure est incision, & separation avec rasoir, & apres soient mis entre deux draps linges prins avec vnguens desiccatis, & soit faite la consolidation.

Des vngles.

Aucunesfois auient aux vngles attrition & concusion. Et aucunesfois d'attrition vient sous les sang mort & pourriture. Et vient es vngles gibbosité & courbeté, & aucunesfois y est faite fissure, & aucunesfois couleur orde & plaine de taches. Attrition

tion selon Auicenne est curée *cum foliis myrti & granata*, apres soit ointe avec *basilicon* ou avec cerats legiers de gresses communes. Et si sang mort ou pourriture est sous elle, soit resoluée avec gresse de chieure, & avec soulfre, comme dict Halyabas. Et s'elle ne peult estre resoluée, soit tranchée l'ongle legierement avec incision oblique, comme conseille Auicenne, & soit mis hors ce qui est sous elle. Leur bosse & courbeté est corrigée, suppose le bon regimé & purgation de la melancholie que premierement soient mollifiées avec gresse de brebis, ou *diachylon*, apres soient dressées & rasées iusques que soient esgales, comme dict Rasis. Et s'il est necessité pource qu'elles poignent soient tranchées, & soit mise dessus piece de plomb, à fin qu'elle presse & esgale la chair, & tienne l'ongle esleuée. Et s'il y a scissure & corrosion, du conseil d'Halyabas soit cataplasme *cum diachilo & oleo amygdalarum cum mastiche & oleo de been & ruis passis mundatis à granis suis, & cepis maris assata cum oleo omphacino* est loué d'Auicenne. Rasis rectifie les vngles ordes & plaines de taches *cum eruca & aceto*. Et Auicenne loue *gluten piscium & se.lini cum nasturtio* & proprement *cum arsenico rub.* Et si les choses deuantdictes ne peuuent estre corrigées avec medecines & nuisent notablement, l'ongle soit osté. Et des medecines fortes à arracher est *oleum & opopanax & sagapenum*, comme dict Auicenne, & selon Halyabas sont pris *visci quercini pars. i. cantharidum partes. iij. thapsie media pars, confice & appone*, & s'avec culx estoit mis *arsenicum & acetum* ce seroit meilleur, ou soit descharnée avec spatume, & apres qu'elle sera cheute, il conuient selon Auicenne que l'on y mette engin iusquesque soit creue, & ne soit pas attouchée: mais soit gardée avec chapel d'arain ou d'argent persé, à fin qu'elle ait respirement, car dedans vn mois naistra bonne vngle.

Le cinquiesme chapitre des maladies de la poitrine & des mammelles.

LA poitrine n'a pas propres maladies par dehors sinon que des mammelles, car aucunesfois elles ont aposteme & congelation de lait, desquelles est dict dessus es apostemes. Et aucunesfois elles

Des maladies du ventre.

ont grande abondance de lait, & aucunesfois peu. Desquelles choses traitent les Physiciens, toutesfois pour grace de doctrine, Galien au liure de *remedijs paratu facilibus*, enseigne à attirer lait, en donnant à boire vin doux *decoltionis raphani & rad. feniculi cum fursure*, & l'enseigne à restreindre en fomentant la mammelle, *cum aqua marina*, & avec autres choses qui peuvent dessécher & stiptiquer. Et aucunesfois souffrent trop grande augmentation, & aucunesfois trop grande profondation du *popel*, c'est que le bout d'elles est trop profond, desquelles choses l'on a souvent recours au Chirurgien. À fin que les mammelles ne croissent trop es pucelles, ne soient pas attouchées ne frottées: mais soient tenues bien estroitement, & soient ointes avec eau froide & vin aigre, & qui y aioufferoit argille ou terre cimolie il feroit bien. Et si l'on y mettoit *alumen & gallas & sidia* seroit plus fort. Et selon Galien au lieu dessus allegué, laquelle chose aggrée à Rafis si l'on prend commin puluerisé & mis en eau & en vin aigre, & soit lié dessus par trois iours, & par autres trois iours *cum radice lilij melle & aceto* en liant, & en ce faisant par trois fois le mois, il vault tresgrandement. Et s'il auient es hommes, il conuient trencher dessus & dessous, & la coupure ou incision soit faite en maniere de lune ou de demi-cercle par vne ou par deux incisions. Et si c'est necessité, soit tirée hors celle gresse, puis la playe soit cousue, & soit curée comme les autres playes. Mais quand le bout est tant profond que l'enfant ne le peult prendre, l'on mette vne petite ventose, ou vne cupete de gland, ou avec cannules en succeant soit tiré.

Pour garder de croistre les mammelles.

Galien de remedijs paratu facili.

Le sixiesme chapitre des maladies du ventre, & de ses parties.

LA paroy ou partie du ventre ne souffre nulle propre maladie, sinon accroissement ou apparence du nombril. Car d'hydropisse a esté dict dessus. L'apparence du nombril ou hernie du ventre ensuit, ainsi le iugement des hernies des genitifs, comme a esté dict de celles en parties, & sera dit apres qu'aucune est zirbale, l'autre intestinale, l'vne aigueuse, l'autre vé-

teuse. Et oultre aucune est aneurysmale sanguine, pour le rompement d'aucune artere, ou veine qui luy enuoye sang. Les causes de telles eminées & les signes sont, cōme des hernies & aneurysmes: mais l'on iuge qu'en la aneurysmale ne soit touché avec fer, car grand peril seroit sur le malade, cōme dict Albucrafis, & nō pas seulement en ceste: mais en toute hernie du nōbril, & vētrale est peril d'ouurer avec fer: mais mieulx me semble q̄ les pasiōs soient preseruées avec emplastres & ligatures q̄ se mettre en peril d'incisiō, car ces lieux sont cōioints par la nature des muscles, & sont conuenables à faire choir les intestins qui sont difficiles à ramener en leurs lieux, comme à esté dict au sixiesme de la therap.

De la curation du ventre & de ses parties.

LA cure est double, l'une est avec medecine, l'autre est avec fer. Avec medecine est curé & preserué, comme dict Rafis, qu'on prenne encens, & soit confit avec aulbin d'œuf, & avec coton ou eshouppes soit enucloppé & soit lié sur le nombril. *Et si cum istis adderentur galle silia acacia alumen antimonium & carabe & curusa* & autres choses qui seront dictes en rupture inguinale, la cure seroit meilleure, *& cyminium & bacca lauri resoluēt ventosam & sulphur*, & les autres choses qui sont dictes en hydropisie, curent *aguosam & carnosam. zibals & intestinalis* sont curées avec fer selon Albucrafis, Halyabas, & Auicenne que le patient soit dressé deuant le Medecin, & retiēne son halaine q̄ l'eminée iste tāt q̄ faire se pourra, & lors soit signé enuiron de l'eminée avec aucune tainture, apres soit reuerse le malade, & soient retournez les intestins & *zibus* au dedās, & soit tréché à l'euirō du signe selō la p̄miere partie: apres avec vn fort crochet fiché au milieu du cercle signé & tranché soit esleué tout *mirac*, & soit lié avec fil fort, & soit cousu, cōme à esté dict dessus en la cousture du ventre bié fort, en gardant q̄ l'on ne preigne aucune chose de l'intestin. Et s'a plus grande seureté estoient fichées deux aguilles en croix, & sous les esguilles soit faicte ligature en quatre pars, la cousture deuant d'icte se tiedroit plus fermemēt, & la laisse ainsi avec choses qui appaissent la douleur iusques q̄ tōbe par soy, apres soit guarie

K ij

Des maladies des hanches.

comme les autres playes. Mais toutesfois il commande pour le peril de l'intestin, qu'après la premiere ligature le milieu de l'eminence soit ouuert, & avec le doigt l'on enquiere de l'intestin s'il est reduit: mais l'operation est ennuieufe, & onc ie ne la fais, pourquoy ie la laisse à l'ouurier plus subtil.

*Le septiesme chapitre des maladies des hanches,
& de ses parties.*

Les maladies des parties des hanches qui proprement appartiennent aux Chirurgiens, sont rupture au didyme, pierre en la vésie, passion de la verge, comme *priapismus*, clausure du prepuce, circoncision, chastrement, *hermaphrodis*. Les passions de la matrice qui sont, comme quand est close ou eslargie *tentigo*, *extraclio fetus & secundine & mola*, les maladies du fondement. Et aussi la clausure & l'issue de *longaon*, & aussi l'issue de la matrice, car de *hemorrhoidibus & fœcus & attritionibus*, & des scissures est dict dessus es propres lieux.

De la rupture du didyme.

Rupture selon l'intention de Galien au premier & second des maladies & symptomes est inflation herniale, en laquelle l'intesti ou *zirbus* est desloüé, & ist du dedans à la chair du *mirac* proprement *in didymo & oscheo*, & descend le plus souuent en elle l'intestin dict *caecum*, car il est deslié: non pas lié, comme dict Auicenne. De laquelle sont trois especes, comme tesmoigne iceluy mesme Galien au liure des tumeurs contre nature. Vne est dicté *epiploalis*, *id est, zirbulis*, & l'autre est dicté *intestinalis*, & l'autre est composée de cestes deux, & aucunesfois chacune d'icelles est petite qui ne passe pas l'ainne, & telle est dicté vulgairement relaxation. L'autre est grande qui passe iusques à *oscheum*, & celle est dicté *crepatura* de Halyabas au neuuesme sermon de la premiere partie. Les causes sans moyé des ruptures, sont scissure ou eslargissement, comme dict Auicenne, qui auient le plus souuent, comme dict Galien, au troisieme des maladies & symptomes. Scissure est faicte proprement de cheute, ou de ferue, ou de mouement, & de force de labour, & de grand cry

& de luxure desordonnée. Mais eslargissement est fait pour l'humidité lubrificatiue ou mollificatiue, comme dict Halyabas, ou pour leur foiblesse, comme dict Auicenne, & peuuent venir ces choses au corps des causes primitiues qui sont dictes, comme dict Albucrafis, par repletion aidante, & par usage de viâdes grosses & humides & venteuses, comme dict Theoderic.

Des signes communs des ruptures.

Les signes communs des ruptures, selon Auicenne, est atoustement sensible, & apparent, descendant, ou descendente d'aucune chose au didyme, principalement a cause du mouuement & compression de l'aine & de toux, & se retourne quand se couche a l'enuers, & quand avec les doigts l'on comprend le lieu, comme dict Rasis. Le signe propre d'icelle qui est pour l'eslargissement des voyes est qu'il appert peu a peu en l'aine, apres descend en *oscheum*, sans mouuement laborieux. Le signe qu'elle est pour la scissure est qu'elle vient subitement, & avec douleur, & plusieurs fois descend par autre lieu, que par le didyme, ou descend en *oscheum* entre la chair de *mirac*, & *oscheum*, ou a la cuisse, & iouxe la matrice, & es superieures parties du ventre & au nombril, comme a esté dict de la rupture du ventre. Le signe que ce qui descend soit intestin, est qu'il est reduit legierement avec aucun gargouillement. Le signe que c'est *zirbus* est qu'il n'est pas reduit si legierement n'avec gargouillement. L'on iuge que qui a rupture, il ne vit pas sans peril, car s'il auenoit que les intestins tombassent en *oscheum*, avec aucune portion de matiere fecale endurcie, ilz ne retourneroient iamais, & ainsi le malade mourroit, & ie l'ay veu. & aussi Albucrafis le tesmoigne, pource est conseillé qu'il se face curer, ou qu'il ne laisse iamais bon regime ne le braier. Il est iugé par Auicenne que la rupture scissurale n'est point curee par desiccatifs n'en aucune maniere, comme Halyabas au neufiesme sermon de la seconde partie. Mais celle d'eslargissement est aucunesfois curee par desiccatifs proprement quand est tendre & nouvelle & es enfans, & non pas quand est vieille & dure & aux anciens, car ceulx qui la dient guarir à tous

De la curation des ruptures.

*Du dan-
ger d'ou-
urer en
ruptures,
& à quel
les gens.*

ages avec medecines sont decepueurs, comme dict Theoderic, aussi ne le vis onc, specialement quand est grande & complete. Pource ie m'esmerville de Lanfranc, qui dit qu'il cura avec medecine vn de soixante ans, & vn autre de quarante, de grande & complete rupture. Outreplus, il est iugé que iagoit ce que la curation des ruptures avec incision soit possible, toutesfois elle est douteuse & perilleuse, comme dict Albucras pour peur de spaine, à cause de douleur & de flux de sang, pour l'incision du bleissement de l'intestin, à cause de corrosion, pour la peur de perdre la generation pour le couillon, pource dict Lanfranc, que plusieurs sages ont laissé à faire la cure, iagoit ce qu'ilz s'en fussent bien entremis. Toutesfois l'on se doit bien garder que l'on n'essie à faire la cure par l'incision en l'homme foible & vieil & mal complexionné, & qui à la toux: car il suffist de garder telz avec medecines, & les laisser viure avec leur claudication. Aussi l'on se doit garder, comme dict Brun, & Guillaume de Salicet, que la cure ne soit point essaiée par incision, sinon par homme qui l'ait veu faire par bon maître, & avec ce ait bon engin, & iouxte soy ait instrumens à ce conuenables, comme sont rasoirs & spatumes, crochets gros & subtils, diuerses aiguilles, estouppes, coton, drap, œufs, poudre rouge, & toutes choses necessaires en ce cas. Le temps cōpetant en ceste œuure est printēps, ou autōne. Aussi le cōseil de Gal. est, que quād ceste œuure se deura faire, le corps premierement soit biē modifiē avec sere & medecine.

*Des in-
strumens
qu'il faut
auoir
pour ou-
urer en
ruptures
& du
temps.*

De la curation des ruptures.

A cure de rupture est faicte doublement. En vne maniere avec medecines, & en autre maniere par Chirurgie & operation manuelle. La cure ou au moins la preservation avec medecine pretend en desfeichant assembler la scissure, & les eslargissemens avec trois choses. Premierement si le malade est replet, que soit euacué. Secondement que la repletion & la matiere qui remplit soit defendue à estre engēdrée. Tiercemēt q̄ la fissure ou eslargissement soit reſtraint. La premiere chose est cōplere par saignée s'elle est necessaire, & par medecines qui en laschāt & purgeant estreignēt.

comme sont mirabolans & leurs pilules. La seconde est complete par deue administratiō de six choses non naturelles, & des trois qui pour generalité sont annexées, comme air, viande, boire inanition, repletion, dormir, veiller, mouuement & repos. & les accidentz de l'ame, obuiation des choses venantes de dehors, & bain, & estre à l'air declinant à chaleur, & à seicheresse atrempee avecques subtilité, & avecques carmination de ventosité, & avecques propriété d'assembler, & consolider les choses eslargies & deshoïntes: & pource que de cestes choses est assez dit au chapitre des apostemes phlegmatiques & aigueuses & venteuses, & assez a esté déclaré en vn traité de ruptures què i'ay fait. Pourtant de l'exquissē tractatiō desdites choses ie m'en desporte de present. Toutesfois en somme Auicenne veut, que ceux qui sont rompus delaissent repletion & viandes inflatiues, comme sont tous les legums, & herbes, comme dit Rafis, delaissent aussi fruitz nouueaux, raves, pain crud, & sans leuain, chair de porc, poisons, fromage, lait: ne boiue point d'eau pure, ne vin nouueau. Eau ferree, vin gros stiptic leur cōuiēt, bain: d'eau douce leur nuist, vent de midy & playe les grieue, ne saillēt ne crient point, n'exercent point les actes veneriēnes, & ne laissent point le brayé, & tiēnent le ventre lasche avec suppositoires, clysteres, de casse, thamarindes, ou *diacatholicon*, viuent en repos & sobrement, specialemēt en brouets, & soupes, & en boire, & en toutes leurs viandes mettēt saulge. Apres soupper vsent de dragée de semences, laquelle soit *nasturtium*, *coriandri*, & leurs semblables. La iii. chose est cōplete par reductiō de l'intestin avec la main, & avec clysteres & bains, & vêtoses, & emplastration avec draps chauds, & suspēsiō & esleuatiō par les iâbes, & les hâches s'il est necessité. Et iceux en leur lieu reduits, iceluy lieu soit fomenté avec eau, vin, & vin aigre *decoctionis gallarum nucum cypressi & aluminis*. Et apres soit mis emplastre au lieu ou apparoiſſoit l'eminence à la forme d'vn escusson, & soit remué de neuf en neuf iours. Et quand l'on esleuera l'emplastre, l'on tiēne le doigt sur le lieu, à fin que *mirae* ne s'eslicue pour l'adherence de l'emplastre: & soit faite la remutation

K iij

De la cure des ruptures.

de matin, auant qu'il se lieue de son lit, apres l'emplastre soit lié avec le brayé artificiellement fait de drap ployé en trois avec escuffon petit, selon la quantité de l'ainne, & ayt vn ben-deau lié derriere, avec boucle ou deuant, ou derriere soit lié estroitement; & si le brayé escorchoit, soit deffendu avec drap ou coté & vnguent blanc: & quand il voudra aller, soit mise la main dessus, & ne se parforce sinon le moins qu'il pourra. Et cha cū matin l'on luy administre potion cōsolidatiue, avec vin gros: & ainsi se repose par cinquante iours, & puis cōmence à aller peu à peu, & ne laisse le brayé par cinquante autres iours. Emplastre restraintif de rupture, auquel tous s'accordēt, est de peau de mouton, duquel la forme est. *R. picis naval. vnc. v. colophonia. vnc. ij. lithargyri ammoniaci opopanax galbani bdellij myrrha mastiches terebinth. ana. vnc. i. boliarmeni. sanguinis draconis gypsi thuris sarcocolle. aloes succotrina, mummie, aristolochia, cēt. auree vtriusque cōsolida, fumac, berberis, nucis cypressi, gallarum, fidiarum vermisū terrestriū ana. dracm. ij. sanguinis humani. vnc. i. glutinis piscium visci quercini ana. drac. i. & S. pellis arietina cocta: cū aqua pluuiali, & aceto vsq; ue ad dissolutionem lib. S. dissoluantur gūmi cū aceto, & cōficiantur omnia cum glutinis liquefactis, & fiat emplastrum*
Autre emplastre de Rasis & Auicenne, & le prend Brū, & Theodéric, & est de poudre. *R. nucis cypressi, cēt. myrrhe, sarcocolle, thuris, gummi Arabici ana. dra. ij. sanguinis draconis, boliarmeni, mūmie, aluminis aloes ana. drac. ij. pulueriscentur subtilissimē, & incorporentur cum aceto, & fiat emplastrum, & soit appliqué avec drap, ou eshouppes. Le boire ou potiō des creuez ou rompus est ainsi fait. *R. trium consolidarum, sigilli beate Marie vtriusque iacea vtriusque plantaginis valeriane pipinnella ana. vnc. i. nucis cypressi nucis moscata cinamomi rhabarbari asii fructus tamaracis se. nasturtij cymini preparati cum aceto & coriandri ana. drac. ij. sanguinis draconis thuris mastiches mummie terre sigillate boloarm. picis, sarcocolle, tragacanthi ana. dracm. i. fiat puluis, & chacun matin desis est dra. i. cum quar. s. vini crassi. Et ausi est autre maniere de curer les rōpus, cōme me fut dit en grād secret par vn grand & puissant homme. Et est que supposé bō regime, comme est dit, le malade soy gisant & reposant par trente iours: & les intestins reduitz au ventre, il prenne chacun matin &**

au soir vn *feru*, qui est la tierce partie d'une dragme, *limata* sur calibis cum vino decoctionis hepaticæ terrestris, & sur le lieu de la rupture par quinze iours, en le remuant de trois iours en trois iours luy mettre emplastre fait de magnete puluerise gros, & avec apostolicum malaxando incorporato. Apres par autres quinze iours, il cõtinue l'emplastre dit de rupture, & soit lié avec le braié, & par la volonté de dieu, il sera guarý. Le fondement de ceste cure, est toute l'espece & propriété de l'aymãt: car es quinze iours premiers, l'aymant attire au lieu de la rupture la limature: & es autres quinze iours l'emplastre la ferme pource l'on trouue sur le lieu carnosité nodeuse, qui est signe de parfaite curation.

De la cure de rupture par Chirurgie.

LA maniere de la cure avec œuvre manuelle, entẽd trancher la chair ou le didyme du tout, ou selon la plus grande partie, & apres consolider & engẽdrer chair dure & calleuse en la voye, à fin que rien ne puisse descendre. Et telle intention est complete par plusieurs & diuerses manieres. La premiere est avecques incision du rasoir, & est mise de Halyabas, d'Albucrafis, & de Rogier, & de ses maistres: de Iamerius, de Brun, & de Theoderic, & Guillaume les accepte. Et est que le malade soit enuersẽ sur vn banc, & soit bien lié, & les intestins reduitz & soit tranchẽ le didyme selon la longueur, & soit descharnẽ, & le Couillon esleuẽ vers le ventre, soit cousu & lié fermement le didyme si haut comme sera possible, & puis soit tranchẽ & tirẽ hors le Couillon: & à plus grande seureté soit cauterisẽe la partie du didyme liée, & soit remise dedãs, & le chief des filz demeure dehors, & soit emplastre au commencement avec aubin d'œuf, & apres soit la playe curẽe par la curation des autres playes. La seconde maniere est avec cautere actuel & aussi est mise d'Albucrafis, Auicennẽ, & Roger, de Brun, & de Theoderic, & de ceux qui les ensuivent, & est faite que le malade en la maniere dessusdite soit couchẽ & le genitif menẽ sur l'os du penil, le lieu soit signẽ selõ la quãritẽ du couillon avec aucune tainture. Et le couillon ramenẽ par le milieu du signe de trauers soit cauterisẽ avec Cautere courbe par tant de fois iuf-

ques que vienne à l'os du penil. Et apres avec aulbin d'œuf par la cure des autres playes soit curé. La iij. maniere est avec Cautere potentiel, & est mise par Theoderic, & en fut ouuré par maistre Jehâ de crepatu de Boulongne, & par maistre Andrieu de Montpellier, & par maistre Pierre d'oriliaco en Auignon, & par moy selon qu'il sera dit apres. La iiii. maniere est avec lien, & est mise de Roger, & est faite qu'avec vne esguille soit mise vne petite Cordelette sous le didyme. selô le trauers par le milieu du lieu signé, & avec vn petit bois mis dessus soit lié tout le didyme avec le bois, & en estraignant chacun iour ne cessent iusques que la Chordelette ysse franchement, & que le didyme soit tranché comme la chair. La v. maniere est par le lymêt du didyme & cauterisation de l'os du penil, & est mise de Lanfranc & pourfuynic par maistre Pierre de dya. Et est faite que la chair de myrac tranchée prise avecq' tenailles larges ilz essluent le didyme. Et avecques lien ilz le desuoiet & cauterisent dessous le didyme, fort l'os du penil apres le curent comme les autres playes. La sixiesime maniere est avec fil d'or. Et la faisoit maistre Bernard mathis, & est faict que tranchée la chair du myrac, ilz lient le didyme avecques fil d'or vn peu estroitement & consent la playe & laissent dedans le fil, & ainsi par la longueur de l'estrainture est corrigé & contraint le didyme, & de cestes manieres il n'est aduis que les quatre premieres sont complettes sans fallace, mais les autres ne sont pas avec fiance de seureté: laquelle chose est prouuée ainsi, car celles manieres sont parfaites & sans fallaces esquelles la maladie ne peut retourner. Et celles sont contraires, esquelles peut retourner, comme dit Galien au quatorziesime de la Therapeutique ainsi qu'au Chapitre proximal, à esté deuant allegué. Mais par les quatre premieres manieres nullement ne peut retourner la maladie, & par les autres deux peut retourner, car par les quatre premieres manieres toute la voye est destruite, & au lieu d'elle y a moyen d'autre maniere auquel n'est nul pertuis comme l'euidence du fait appert par l'operation. Mais es autres deux manieres demcure la voye avecques le per-

tuis içoit ce que soit estroite non pas toutesfois sans
elargissement, comme elle soit plus charnue que ossue.
Donc s'en suit cōclusion que les quatre premières sont
perfaites & les deux autres imperfectes, toutesfois ie
croy qu'en la petite rupture elles vaudroient & par ad-
venture en la grande à temps & non pas tousiours. Car
aussi vaudroit le Cautere du didyme avecques les Cau-
teres punctuaux triples, comme enseigne Albucrafis, &
apres l'escharre est delaissee tant grosse & dure cicatri-
ce qu'elle est au lieu de *scutale striclorium*. Et ce fut l'in-
tention de Theoderic & de tous les anciens que l'œu-
re ne vaut rien s'elle ne vient iusques es os du penil,
tellement que toute la voye soit annihilée. Et si pour
sauuer le couillon ils œurerēt faulcement, ils n'ont point
d'excusation, car j'ay veu plusieurs qui engendrent avec
vn Couillon, & avecq' ce, de deux maux l'on doit touf-
iours eslire le moindre, & croy biē qu'aucune vertu sub-
stantiue demeure au couillō ou au moins spirituelle &
influxiue, selon la tradition des parties prochaines, cō-
me des transgloutifs à esté dit au v. de la ther. Et demeu-
re le plus souuent avec vne dessiccation cōme l'experiē-
ce l'enseigne. Ie croy que de celles quatre manieres, les
dits maistres repouterēt celle du cautere actuel, plus seu-
re qu'ilz ne feirent celle du rasoir, sinon en grande rup-
ture. Et de ce fut que Auicenne n'en fist point de men-
tiō, mais qui est plus fort à dit que l'ō ny applique point
de fer, mais pource que le feu est terrible, & les gēs s'es-
pouētēt de celuy feu, j'ay eslen celuy du Cautere potē-
tial, auquel souverainemēt l'on se doit garder que l'hō-
me soit sear & seigneur du corrosif, & il vaut mieux le
faire par plusieurs fois qu'y en mettre trop grāde quāti-
té, & arsenic en ce cas y est plus principal & profitable.
Car l'operation de luy comme à esté dit des serophules
est forte & si follemēt l'on applique il esmeur fiere &
mauuais accidens, & en petite quantité il fait grande
operation spécialement iouxte les mēbres principaux.
Et pource faut qu'il soit bien deffendu *cum aceto solano*, &
avec autres choses refroidissantes, & avec bonne diette
ainsi cōme s'il auoit fiere. Car son operation dure par
trois iours, & pource suffit que de trois en trois iours

De la cure de rupture

soit remué, & s'il estoit corrigé *cum opio vel cum succo solani aut brassicæ*, comme il sera dit ce seroit plus seure chose. Et la maniere d'ouurer avec luy est telle. Suppose bonne diete & purgation, & le patient soit couché à l'enuers, & soit ramené l'intestin, & taillé toute l'ainne de toute icelle partie, & apres soit mené le genitif dessus, tant comme il sera possible sur l'os du penil, & soit signé avec tainture le cercle du couillon, & puis soit retourné le couillon en *oscheum*. Apres soit mis le reptoire à la quantité d'une petite chasteigne, lequel est de chaux viue & de sauo meslé avec vn peu de salive à icun soit mis sur le lieu signé au milieu de l'os du penil pres de la verge par vn doigt & l'environne avec aucun cercle de drap ciré ou d'aucune chose glutineuse froide, tellement qu'il ne passe outre le signe, & soit lié & fermé avec vne bande enueloppante les hâches & le dos en maniere de brayé, affin qu'il ne soit mué de lieu ou est mis, & illec soit laissé par vn iour naturel, & le lendemain lon deslie la ligature, & soit ostée le caustique, & l'on trouuera escharre noire. Et lors au milieu selon le trauers & la quantité d'un grain d'orge soit faite cauerne ou fosse en laquelle soit mis à la quantité d'un grain de fromét, d'arsenic puluerisé reprimé avec sucz froids ou avec *opium* autant comme sera d'arsenic par soy ou enueloppé avec vn peu de coton mouillé avec salive apres soit couuert avec coton ou avec charpi, apres soit oinct environ avec populeon, & dessus tout soient mis draps baignez & esprints *cum aqua & aceto vel cum albumine ouorum*, & soit lié avec bandeau scutal ou en vn braié simple de deux toillés cousues, & apres le braié soit ferme derriere & gise sur le dos en lit de materas. Et iacoit ce que chacun iour les draps puissent estre renouvelés, & tousiours estre esprouue que l'intestin soit reduit toutesfois le corrosif ne soit osté de deux ou de trois iours iusques que la douleur soit abaissée, & lors soit remué le corrosif en accroissant la fosse plus en la dilatant qu'en la tranchant pour le sang & y soit mise poudre comme deuant & soit osté de l'escharre à l'environ, tant comme sera possible, affin que lon voye plus franchement & que soit ouuré en profond, & ainsi soit fait

continuellement iusques que la chair de *mirac* soit toute corrompue iusques au didyme, laquelle chose est cōgneue par l'inflation d'*oscheum*, & par la douleur des dernières parties, & qu'en l'incision sera veue substance blanche, & que le didyme sera tant estroit que le doigt n'y pourra entrer par la bourse au didyme comme souloit, n'adóc les intestins ne peuuent de scendre s'ils vouloient cheminer. Et ceste chose est communement faite en deux semaines, & apres s'il te plaist soit procurée la cheute de l'escharre avec axūgie de porc ou beurre ou avec aucune chose vntueuse par vne semaine, & quand sera tombée l'on verra le didyme blāc à la maniere d'une cannule. Et faire la prouue des intestins & les circonstances de la chair garnies que ne soient atouchées de corrosif l'on mette de la poudre d'arsenic plus repraint & en moindre quantité avec coton sur le didyme & soit descendu & aussi appaisé avec choses plus fortes, comme est *oleum papaueris hyoscyami mandragorae*, pour ce que le didyme est plus sensible que la chair & à besoin de plus grande mitigation & de plus sage operation pour les veines & nerfs qui sont en lay. Et iceluy ainsi préparé & appareillé soit laissé iusques à la seconde remutation, lors soit fondu ou tranché selon le long & en la fosse lon mette de la poudre avec cotō & soit ainsi continué iusques que le didyme ou la plus grande partie de luy soit corrompue, laquelle chose communement sera faite en deux semaines, & sera cōgneue par plus grandes inflations des couillons, & plus grande douleur du dos & des parties de derriere, & si c'est nécessité pour la grandeur du didyme, afin que soit mieux corrodé faire deux ou trois fissures selon le long lesquelles soit mis du corrosif tousiours avec coton. Et s'adonc l'on consideroit qu'eaux descendiſſent en *oscheum* soit mise prouue par le milieu du didyme vers *oscheum*, à fin que d'icelle quand sera esleuée avec la main, les eaux soient tirées hors, & lors soit procurée la cheute de l'escharre comme est dit, & quand le lieu sera bien mondifié & apperra la chair rouge, soit encarné le lieu & soit curé par la cure des autres plaies, & quād la plaie sera encarnée il doit cōmēcer à aller peu à peu, & por-

De la cure de rupture

ter le braic par trente iours, & maistre Pierre qui en ma presence en cura bien enuiron xxx. & n'en faisoit nuls reposer, mais aller par la ville continuellement afin qu'ils oubliassent la douleur du corrosif, laquelle chose ie ne loue pas si l'intestin n'estoit du tout retenu, & en ourant iagoit ce que l'escharre vint à l'enuiron, tant comme luy estoit possible, nullement il ne procureroit la cheute d'elle iusques qu'en la fin elle cheut par elle en n'y mettant riens au pertuis du commencement iusques à la fin sinon charpis avec draps & lien, car son intention estoit que l'escharre deffendoit la chair du corrosif, laquelle chose ie ne repate pas seure, car l'escharre y estant est assez difficile, sçauoir quand l'operation sera realement au didyme, car quand l'escharre est ostée l'atouchement & l'œil tesmoignent la verité. Le temps de toute son operation estoit de huit sepmaines mais j'ay abregé de trois, sauf le plus si tousiours demeure l'escharre de la chair. Mais iceluy apres oyant que j'ay plus grâde certaineté en la cure de sire Loys de brissaco de Vienne en Daulphiné, apres la premiere ouuerture du didyme i'auoye mis cautere courbe dit cultelair, luy à vsé du cautere du commencement de toute l'operation en chacune remutation ou de trois iours en trois iours. Et disoit qu'il luy aidoit en trois choses, c'est à sçauoir en flux de sang, & à profunder plus sans abscission d'escharre, car le cautere la degastoit, & avec ce disoit qu'il appaisoit la douleur du corrosif, laquelle chose ie ne blâme pas mient, sinon qu'à ce que n'est pas artificielle ne honorable chose mesler les œures parfaites ensemble, au comment du premier au second aphorisme. Nonobstant si grand est le peril en l'œuure que de toutes choses se doit ayder l'homme spécialement des choses qui peuuent aider & non pas nuire, car l'escharre deffend que le cautere n'est point senti spécialement quand sera fait cautement que le malade ne le voye. Et si maux accidens viennent en la cure ils doient estre corrigez ainsi. Au commencement si l'on y auoit mis trop de corrosif, & aussi s'il faisoit trop grande douleur, le lieu soit laué & fomenté avec huile rosat, & si la bourse des couillons est enflée, & doulou-

reufe soit appaisé avec emplastres de malues ou de bré, ou soit mature *cum radice maluauſci ſemine lini & acun-
gia porci, anaris, galline & leurs ſemblables*, & ſ'il y ve-
noit pourriture ſoit ouuert au lieu plus bas, & ſoit mô-
diſié & curé comme les autres vlceres. Et ſ'il y venoit
flux ſoit reſtraint *cum puluere rubeo & albumine onorum &
viriolo*, ou avec poudre d'arſenic, & ſoit delaiſſée l'œu-
re iuſques que ſoit reſtraint. Et ſ'il y venoit fièvre ſoit
gouuerné *cum ſyrupo roſa. & neuuopharis*. Et ſoit appel-
lé le Phyſicien. Et ſ'il y venoit toux luy ſoit dou-
né *tragacanthum vel penidia* & luy ſoit ointe la poictri-
ne de beurre, & avecq' huile viol. Et ſ'il eſtoit conſti-
pé l'on luy donne calſiañ, ou luy ſoit fait clyſtere ou
ſuppoſtoire. Et ſ'il y ſuruenoit flux de ventre luy
ſoient adminiſtrez trochiſques conſtrictifs & leurs ſem-
blables.

De la pierre en la veſſie.

LAçoit ce que ſelon Auicenne au troiſieſme canon, les
rongnons & la veſſie communiquent en la genera-
tion de la pierre & pluſieurs autres particules & iointu-
res comme le teſmoigne Galien au xiiij. therapeutiq-
& au premier des aliments, & aucunesfois les inte-
ſtins au premier, & ſixieſme *de locis affectis* & aucunes-
fois le polmon au quatrieſme *de locis affectis, & colliget ij.*
& aucunesfois le foie, comme de luy & des autres Ha-
lyabas en à fait mention au neuſieſme ſermon de la
premiere partie. Nonobſtant le Chirurgien ne doit
point conſiderer de la pierre des rongnons ne des au-
tres particules du dedans, comme ils ne puiſſent eſtre
aidés à curer par chirurgie, comme dit Brun & Theode-
ric, & l'experience l'enſeigne, toutesfois par grace de cō-
munion, & auſſi de neceſſité, proprement ſera dite au-
cune choſe de l'un & de l'autre ſelon Halyabas *ubi ſu-
pra*. Les pierres ſont engédreés en corps humain, en tel
le maniere, comme les tuilles ſont faites du dehors au
four & es chaudières des bains de la matiere groſſe &
viſqueuſe materiellement l'etreciſſeur des voies gardā-
te icelle groſſe matiere qui y aide, & auſſi l'engendent
instrumentalement, & de la grande chaleur du lieu
effectiuement, laquelle choſe declaire Galien au pre-

De la pierre en la vésie.

mier des aliments, & dit que quand les voies des ronnons sont plus estroites que ne doiuent selon nature & il y demeure aucune grosse & visqueuse matiere longuement & il y a chaleur merueilleuse & excessiue la chaleur resoluë le subtil & le demourant se conuertist en pierre qui est grosse & visqueuse, ainsi comme il aduient es vaisseaux esquels nous chauffons l'eau, & à ce ayde la qualité des eaux qui y sont eschauffées par plusieurs fois. Et en ce aide grandement la complexio des ronnons, comme quand chaleur qui est enuironé eux est chaude & pōgitiue & euapore par telle chaleur tout le subtil le demourant de la matiere grosse & visqueuse est coagulé, comme dit Galien au xiiij. therapeutique, & sont les choses tesmoignées par trois grans hommes. C'est a sçauoir, Auicenne au troisieme canon, & Alexandre au deuxiesme liure de sa pratique, & par Auerois au troisieme colliget. Nonobstant Serapion au quatrieme liure de son breuiare dit que la chaleur attemperée avec grosse matiere est suffisante cause de la generation des pierres: laquelle commoderatiō n'ont attemperée i'entens non pas en nature: mais en egression de nature, car egression de naturalité à plusieurs degrez, comme dit Galien au premier des differences des feures. Et pource comme chaleur non naturelle grandement excessiue es reins de ieunes gens est cause de subite generation de pierre. Aussi chaleur non naturelle qui n'est pas grandement excessiue es anciens, & par long temps engendre la pierre en leurs vésies: comme dit Auicenne au premier canon. Et Galien au troisieme liure des aphorismes sur l'aphorisme qui commence. *Semibus spirandi difficultates &c.* Et certainement aussi au sixiesme des epidimies il entendoit ainsi, car autant fait la foible chaleur en mout de temps, comme la forte en peu de temps, comme il est dit au troisieme des simples, & au troisieme des maladies & symptomes. Donc chaleur ignée selon les degrets est cause effectiue de la generation de la pierre: toutesfois la grosseur de la matiere est la plus grande cause des causes comme dit le vaillāt Serapion au lieu dessus allegué, & ainsi n'est nulle contradiction entre les docteurs.

Da

Des causes de la pierre, en la vessie.

LA matiere d'icelle selon Auicenne est causée de gloutonnie & d'ingestion, & de regime gros comme fera dit apres de diete. La cause de la retention de la matiere est foiblesse de l'expulsio & estouppement des voies. La cause de la chaleur excessiue est labeur des ronnons & de la vessie & seulement des choses qui eschauffent.

Des signes de la pierre des ronnons.

LEs signes de la pierre des ronnons selon Halybas est issue peu à peu d'urine trouble & grauelleuse, d'araines rouges, & d'aucune ardeur & douleur demourant es ronnons & es hypochondries, & plusieurs fois ataint & aduient es couillons, es cuisses & es pieds, avec aucun endormissement de la partie du ronnon malade: si tu pisses aucune lapille retenue par nature ou par propres medecines la question ne passe pas plus auant: car la congnoissance & le commencement de la cure est en Galien au vi. de *locis affectis*.

Des signes de la pierre, en la vessie.

LEs signes de la pierre en la vessie sont douleur de la vessie, pruriture de la verge, specialement enuiron le chief d'elle & erection d'elle & declination de l'urine crudite blancheur & tenuite, blancheur d'araines & difficulté d'vriner: & avec ce l'on doute, le patient soit enuersé, & les cuisses esleuées soit concuti, & il pissera: ou instrument dit *intromissorium* en Grec *catheter* soit mis dedans la verge: & la pierre soit touchée & elle retournera arriere, & pissera, car toutes ces choses donnent congnoissance de la pierre & demostrent la voie de la curation comme est dit en exemple au i. de *locis affectis*. Encore que le malade est bien courbé, & avecq' l'autre main bien empreinte au penil, le doigt est mis au fondement l'on sentira la pierre dure & non pas molle & retournera arriere & pissera. Et avecq' ce comme dit Auicenne. La pierre en la vessie aucunes fois ameine *tinesum* & issue de *loopyon*. Et quantes fois celluy qui à la pierre pisse, tantost desire à pisser. La douleur des reins au commencement semble moult à la douleur colique pour laquelle chose les do-

Des signes de la pierre en la vessie.

*Differēt
de pierre
selon Ga
liē au vi.
de locis
affēctis.*

teurs entre eux ont fait grande diuision : nonobstant selon iceluy temps n'est pas grande difference des aydes mitigatiues, saoit ce qu'apres ayent besoin de choses differentes l'on ne se doit pas arrester en ce, comme dit Galien au sixiesme de locis affectis. Et differēt les pierres des rongnons & de la vessie, comme dit Auicenne. Car la pierre des rongnons est plus molle & moindre, declinante à rougeur, & celle de la vessie est plus dure & plus grande declinante à blancheur. Il est iugé par Hippocrātēs au vi. des epidemies, & dit ainsi, ie n'ay point veu de ceux qui ont pāsions es reins, outre cinquante ans guaris. Et au sixiesme des aphorismes. Les nefretiques & ceux qui se deulent enuiron la vessie, qui ont pāsions es reins, & qui se deulent enuiron la vessie en vieilles gens à grād peine guarissent, car ils sont trop foibles & meurent avec telles pāsions, comme dit Galien in commento. Il est iugé par Gourdon que ceux qui ont l'vrine grosse & plaine de grauelle peu souuent ont la pierre : mais s'elle est subitement faite tenue elle signifie la pierre estre engēdrée avec les autres signes. Apres dit Auicēne que les pierres des reins & de la vessie sont des maladies qui sont hereditaires. Apres dit qu'es vieilles gēs vient plustost la pierre des reins qu'en la vessie, & es enfans & ceux qui les ensuiuent par le contraire, specialement quand vient entre enfance & l'aagē de pubertē. Apres dit que peu souuent vient la pierre es femmes en la vessie, & la pierre des reins aussi, comme il est des maladies ayantes paroxysme, & leur espace est de mois à an : & dit apres que la petite pierre qui est en la vessie est plus prompte à retenir l'vrine : car elle est plus tost fischēe en l'orifice du col de la vessie, que la grande qui legierement est ostēe de la voie. Qui à la pierre es reins ou en la vessie il ne vit pas sans dangier : car s'elle est retenue & elle clost les voies, elle meine à hydropisie & à la mort. Et es reins ne doit pas estre trāchée : & en la vessie l'incision est perilleuse de spasme, de flux de sang & de fistule : & pource les sages laissent l'operation es courēurs. Apres dit Albucraus que la pierre grande ne peut estre trāchée sans peril de la vessie, & la petite pour le pe-

ril de ne la pouuoir prendre. Donc s'elle est à trancher elle doit estre moyenne & se garde chacun ouurant qu'il ne s'entremette point de trancher la pierre s'il n'est expert & l'aie veue exercé de bon maistre, comme dit Brun, Theoderic & Guillaume. Et ait à ce instrumens conuenables, comme rasoir & crochets gros & caues, & tenailles longues, fil & aiguilles, coton, draps, œufs, poudre rouge & toutes choses nécessaires promptement, & se garde qu'il ne tranche homme vicil foible & plain de male humeur craintif & douloureux. La meilleur aage, comme dit Lanfranc, à trancher est quatorze ans, & le temps congru & bon est en printemps & en automne.

De la cure de la pierre.

LA cure de la pierre est double, selon ce que la pierre est, l'une qui peut estre tranchée ou rompue par medecine & l'autre qui ne peut estre rompue, mais conuient qu'elle soit tranchée spécialement en la vessie, ou soit transportée comme est dit au tech. Toutefois le conseil de Rasis est que l'on esproue de long temps avec medecines auant que l'on vienne à incisio. La curation avec medecines est double, l'une est preseruatiue, & l'autre est proprement curatiue, & est l'intention de Rasis au liure des experiments. Et l'intention preseruatiue est en la prohibition ou deffence des causes, c'est à sçauoir de grosses humeurs, & de la chaleur du lieu, & de la constriction des voies, iacoit ce que Galien vueille au sixiesme des epidemies qu'excluse la prohibition de la chaleur, laquelle n'est trop grande, come il dit les deux autres prohibitions sont suffisantes à deffendre les reins & la vessie de la pierre, & dit que tresbone chose est les humeurs estre subtiliées, & les corps des rongnons estre mols enuers l'issue. Et qui gardera l'une & l'autre de ces choses, iamais ne fera pierre engendrée, & maintenant ces deux intentions sont parfaites par vne maniere de medecine ou de diete, comme des choses attenuantes. Et dit Galien au vij. de garder la santé, qu'il a veu plusieurs passions des rongnons cesser du tout par subtile diete, & la cause de ce, il a declairé au liure *d'enchymia*, & dit que la vertu

L ij

des medecines subtiles est destoupper & ouvrir les voyes estroites, & purger les humeurs ce qui est adjoit gros & visqueux. Toutesfois l'on doit prevoir à les appliquer, car quand elles sont de venet appliquées elles curent la pierre, & s'indeument, elles la forniēt, iouxte ce qui est dit au premier des problemes d'Aristote, & au quatrieme de la generation des animaux, ou il fait le contraire, s'icelle chose y fait plus ne le fait point. Et ceste chose reigle la qualité & quantité en non laissant le temps des aides au premier ad *Glauconem*, & au troisieme tech. Et l'autre partie est preservative de cest accident qui est par diete est en deux administration de six choses non naturelles: & de trois, qui pour leur generalité auecques elles sont annexées, comme air viande, boire &c. & obuiation des choses du dehors, bain, estre à l'air declinant à chaleur & seicheur avec subtiliation. Et pource Galien quant aux viandes declare ceste diete au liure de la subtiliante diete. Le delaisse pour le present l'exquisite pertractatiō: toutesfois ie dy en somme que soient delassées toutes choses qui peuvent engendrer la pierre, comme dit Rasis & Auienne, comme sont viandes grosses, comme est pain sans leuain & crud, chairs de vaches & d'oiseaux paludeux gros poissons fruits acctueux & verds, fromaiges proprement humides & toutes choses faites de lait, eaux troubles & vin gros: & generallyment toutes choses grosses & visqueuses & de difficile digestion. Toute repletion & vie de glouttonnie. Et ainsi les mettoit Rasis au liure des diuisions. Laquelle ottroie Halyabas au premier sermon de la seconde partie. Et dit les choses qui defendent la pierre estre engendrée sont les delaissemens des viandes visqueuses & l'acoustumance des semences ou choses mondifiantes les rongnons & abstinance de dormir sur l'eschine, & de longuement soy ceindre estroitement, & de trop forte equitation & labeur du dos, & vsr de vomissement quand il y a repletion. Et Hermes dit, comme Arnaud: & le consiliateur resmoigne que l'image de lyon escripte en or trespur, le soleil estant au signe de *leo*, & la lune non regardant saturne, ne departant de luy en braie, ou en

ceinture de veau marin ou de lyon soit portée, & elle
preferue de la pierre & *sigillarum alibanum* & *sanguis hir-*
cinus préparé avec celle mesme figure, & à l'heure qui
est dite puluerisé donc avecq' vin, tantost rompt la
pierre, & fait pisser: mais celle qui est faite par mede-
cines est en droit vsage des choses euacuantes, & le-
nientes les pores. Ceux qui sont remplis, sont euacuez
par seignée *se basilica* & *saphena*, si c'est necessité. Et s'il
y a repletion de mauuais humeurs double purgation
est necessaire, c'est à sçauoir, par vomir, & par egestion:
car vomissement non pas seulement destourne, mais
euacue la matiere antecedente phlegmatique qui est
engendrée en l'estomac, qui par la longue demourée es-
toit venue es rongnons, & estoit preste & appareillée
de causer la pierre Hippocrates aussi enseigne faire ce
vomissement vne fois le mois. Et Galien au cinquiesme
de l'vtilité des parties, & Auicenne le tesmoigne en
plusieurs lieux: Euacuation par le fondement est faite
au printemps, ou en Automne, ou quand est necessité
en digerant la matiere phlegmatique, avec simple *oxy-*
mel, comme il est dit au iij. du regime des maladies
agues, *vel cum scillitis au: diuretico secundum Hebemmesu.*
Et qui le voudroit plus fort, soit fait *cum syrupo quinque*
radicum, & herbarum capillarum, & saxifraga pimpinella, &
philipendula siagara, & tribulini marini, & campestris cla-
nellaria, hyssopi calamenti granatorum iuniperi. baccharum he-
dera semi. petro apij ameos dauci cum seminibus frigidis ma-
ioribus nardo squinanto, aut floribus camomille genista cum ace-
to scillitico aut passulato, vel cum melle, vel cum saccharo ad li-
bitum fiat syrupus, & soit administré cum aqua cicerum. Et
quand la matiere sera digerée, elle peut estre euacuée
cum pilulis de azarico, ou benedicta, ou diacatholicum: & apres
l'euacuation, l'on peut aller seurement aux lauemens,
& aux choses qui ouurent les voies: & sont doubles me-
decines en general à ce conuenable. Les vnes sont de
vertu attempée: comme *ficus amygdala pistacia fructus*
capparis passula, & leurs semblables, qu'en grand vsage
au commencement de la viande peuuent estre seure-
ment administrez, selon Galien au xj. de la therapeu-
tique, & au second des aliments, pource qu'ils n'ont pas

Seurs tes-
moins
pour la
cure de la
pierre.

De la curation de la pierre.

vertu qui meine trop tost la viande au foie, & aux lieux de l'vrine. Et en ceste maniere peuuent estre administréz les creffons, car ils ont vertu d'ouuir les voies de l'vrine, & de rompre la pierre de la vésie, comme dit Galien au huitiesme des simples. Le aggregateur loue les orties & ce afferme Auenzoar, & autres qui sont de vertu plus violente, comme sont *pulegium faniculum, jus cicerum rubeorum*, & leurs semblables. Desquelles l'on doit vser peu souuent, & doiuent estre corrigez, & pris loin de la viande, à fin que ne blessent en bruslant le sang, & en eschauffant les rongnons, que pour la legiereté du portement n'enuoie la viande nõ digerée au foye, & aux lieux de l'vrine, comme est l'opinion de Galien au quatriesme & cinquiesme, de garder la santé. De ceste intention est la purée des cezes de maistre Arnaud, lesquels renouuellez par vne nuit en eau douce avec icelle mesme, soiét bouillis de matin par deux bouillons, avecq' vn peu de persil, & *addito medico de puluere nardino & croco*, & *vino albo fiat colatura*, & soit administré. Plusieurs autres y adiouffent de *granine mundato*, les autres de *cymino* en hyuer, & plusieurs en esté *succum limonum aut orangiarum semi. melonum*, & mondifie celle purée les veines capillaires au foye, & les voyes des rongnons aussi, elle garde de la pierre, comme il afferme. A ceste intention sont faits *vina diuresica*, comme dit Galien au fixiesme de garder la santé, *cum betonica & saxifraga*, & autres par grand estude, mettent dedans *spica nardi*. Et les autres y mettent autres choses qui font vriner. Les medecines compostes à ceste intention sont *diacalamentum & diaspoliticum*, comme dit Galien au quatriesme de garder la santé, lequel Auicenne au cinquiesme, & Serapion au septiesme de son breuiaire appellent *diachyminum*: & autrement la chaleur des lieux peut estre corrigée *cum oleo violarum rosarum & scorpionum*, & avec epithime *santalorum*, & des eaux froides, non pas excessiuement.

De la description curatiue de la pierre
par medecines.

IL est temps de venir à la description curatiue par medecines. Celle intention curatiue est complete ainsi que la preseruatiue, comme Galien le tesmoigne en l'introductoire. Et dit. Les choses qui guarissent les maladies qui sont ia faictes, deffendent celles maladies estre deuant qu'elles soient faictes, & au quatriesme de garder la santé, & celle mesme est la garde des labeurs qui sont auenir, & correction des choses qui sont ia engendrées, iaçoit ce que de degré en degré soient corrigées. Toutes fois les pierres de la vésie ont besoin de plus fortes medecines que celles des ronnons, comme dict Auicenne. Donc deuant toutes choses à faire la cure, l'on doit commencer par clystere lenitif, & apres quand il y à grand douleur incessante, luy soit appareillé bain tres bon, auquel soient cuites choses mollifiantes & appaisantes la douleur, comme sont selon Arnould *lingua canis. M. iij. berula. M. ij. senecions. M. i. apij. M. S.* soient cassées legierement, & bouillissent par vn bouillon avec eau simple. Apres soit tout iecté en vne cuue baignoire: & l'on y aiouste vin blanc vne liure, & quand sera enuiron tiede, se sée dedans la dicte decoction iusques au nombril, car ce ouure bien, & notablement en appaisant la douleur, & en eslargissant les voyes & trespas, & en boutant hors la pierre: mais que soit approché attemperément. Et apres ces choses faictes, à fin que plus seurement soit vsé desdictes medecines conuenables, spécialement plus fortes l'on puisse ouurer, ie loue euacuation lenitiue de matiere antecedente, comme est *castiasis.* ou *diacatholicon*, en delaisant adde les medecines attraictiues, comme Auicenne conseille, & le ventre euacué & adoucy, l'on doit administrer choses qui amoindrissent la pierre. Et la meilleure heure de leur approximation est en l'issue du bain, du nombre desquelles est *decoctio cicorum,* & *decoctio graminis*, come dict Galien au .vj. des simples, & celles qui ne sont pas moult chaudes, avec ce q̄ peunēt icifer sont meilleures en la maniere q̄ est demōstrée par exēple au .v. des simples, *rad. asparagoris rubus & betonica polii,* & *rubia,* & *nitru cōbustū,* le q̄ l'oue en ce grademēt maître Bertuthi de Boulōgne: mais Auicēne y nōbre *rad. co*

L iij

De la cure de la pierre.

sti, rad. rubi sem. althæe, rad. tribuli, apium, cardamomum, scolopendrium, capillum veneris, virgam pastoris, pentaphyllum, polium, chamapitium, rad. raphani, & acari, & cyperi, & grana piperis, & lapidam iudaicum, cinerem scorpionum, cinerem leporis, & sanguinem hirci, & simum galli, atque columbi scarabeos exsiccatos, & cantharides, & plusieurs autres louent grillos exsiccatos. Toutesfois l'on se garde bien à ces choses qu'ilz soient bien corrigées, & la quantité soit petite, car ilz vlcèrent la vessie. Et de cestes l'on peult faire medecine composte tant seulement, comme enseigne Auicenne: mais qui en la composte soient assemblées cinq vertuz, c'est à sçauoir mollificatiue, penetratiue, confortatiue, minoratiue, consumptiue, comme il ordonne syrop à ce aidant. Recipe, milij solis triti, drachm. v. capilli veneris, drachm. viij. petroselin. drachm. iij. ficus albas. viij. numero decoquantur in. iij. lib. aque donec remaneat lib. i. dosis est lib. s. apres l'issue du bain. Et le noble Serapion enseigne medicament noble, & approuue à briser & froisser la pierre, duquel la forme est. Recipe seminis melonum mundatarum milij solu dauci nitri combusti ana. partes equales terantur & cribellentur dosis est. drachm. iij. cum aqua decoctionis cicerum nigrorum. Monseigneur le Cardinal de Naples vsoit pour ceste disposition de ceste eau. Recipe, phylipen lib. vi. radi. acori lib. iij. saxifragie cum radicibus, autant comme de toutes soient concassées & mises en lambic, & en soit faicte eau, dosis est. drachm. i. Et Auenzoar homme de grand experience faict tel electuaire. Recipe, lapid. iudaici, gummi cerasorum lapidis spongie corticis melonum glycyrrhize an. vnc. iij. auellanarum. vn. i. dauci, nitri vltamarini combusti cum alkitam, aut albasce an. drachm. x. pinearum mundatarum amygdalarum excorticatarum an. drach. vi. syrapi glycyrrhize quod sufficit fiat electuarium, & en chascune lib. l'on mette drachm. ij. balsami optimi qui en ce comme il dict est des meilleures medecines, & soit gardé en vn vaisseau de verre, & en soit donné chascun matin, drachm. vi. cum syrapi violarum, & avec quatre parties d'eau chaude. Mais Arnould pour iceluy cas enseigne ceste medecine au Seigneur de beliaço. Recipe, milij solis, amcor, anisi, marathri, cari, dauci, petro, apij,

cimini, anethi, leuistici, cardamomi, piperis longi, sileris montani, se papaueris, se melonum, semi maine, granatorum, iuniperi, baccharum, hederae semi, asparagi, nucleorum persicorum, & cerasorum, & se raphani amygdalarum amararum an. partem. i. radices saxifragia, gingeris, galanga, cinamomi, spice nardi, calami aromatici, glycyrrhiza, rase cyperi, acori, santali albi, & rubei lapid. spongia rasura eboris maxillaris, lucij an. partem mediam cicadarum preparatarum quartam partis viuis sanguinis hirci secundum doctrinam Alexandri preparati partes. y. fiat puluis dosis est. drachm. y. cum vino albo. Rasis enseigne telle confection à cc, & est forte. Recipe, semi melo. carpobalsa. se. raphani dauci petroselinii an. partem. i. corticis radi. capparum corticis rad. panacis, amygdal. amara, baccarum lauri, squinanti, cyperi, spice, castie lignea, scolop. harmel. gentiane, aristolochia ro. asari, cordumeti, bdellii, ammoniaci sagapeni myrrha piperis acori an. partem mediam dissolutis gummis in vino subtili fiant pilule. dosis est dra. s. cum aqua cicerum, & aucunes fois est confecté ceste medecine, cum balsamo, car balsamus froisse les pierres, comme tesmoigne Galien au sixiesme des simples. Auicenne donne plus forte medecine qui est esprouée comme il dict. Recipe, cinerum nitri, cinerum scorpionum, cinerum radi. brassice communis, cinerum leporis, lapid. spongie sanguinis hirci, cinerum corticis oui, lapidis iudaici, gummis nucis, acori partes aequales petroselinii dauci pulegii gummis arabici, semi. althee piperis ana. partem. i. & s. conficiantur cum melle. dosis est vsque ad drachm. iiii. cum aqua decoctionis tribulorum & cicerum rubeorum & herbe & radices diuretica cum pauca quantitate cantharidum syrupatis sont louées de Guillaume de Salicet, & l'eau d'elles distillée estoit acoustumée de maistre Odio à Lyon: mais vsage commun admittre lithon tripton avec vin chaud, & apres l'administration de la medecine qui froisse & bouste hors la pierre, est louée vnction cum oleo scorpionum, car comme dict Auicenne au cinqiesme canon les scorpions en leurs natures sont appropriez aux pierres engendrées es rongnons ou en la vésie, comme les chairs de vipera sont appropriées aux venins des bestes veneneuses, & sont faictz emplastres dessus, comme commande Thadeus cum sentionibus partie-

De l'art de piffer.

aria foliis cucumē sylueſtris, foliis malae caulium porcorum, morſus gallinae, & leurs ſemblables, ou avec cerat ſedatif de douleur, comme dict Theoderic. Recipe, olei, camomille. ꝑ.ij. olei roſ. ꝑ. i. vitallorum ouorum crudorum. ꝑ. iiij. conficiantur, & ſoient appliquez avec drap. Et Auicenne loue mouuemens par equitation & par monter & descendre les degrez. & par ventofer les flus iuſques à la veſſie & euaporation, avec huile chaude, ruta & caſtorei.

De l'art de piffer avec medecine.

Quand l'vrine ne peut iſſir elle eſt prouuquée avec les prouocatifs dictz ſpécialement ou ſont miſes cantharides iouxtē la doctrine de Galien au troiſieſme des ſimples, & auſſi au troiſieſme des temperamens. Et Raſis au neuſieſme Almanſoris, adminiſtrée au bain ou avec embrocations emplafres appliquees ſur le penil, ſur la verge, ſur le peritoine, en la veſſie quand la cauſe de la denegation eſt faiçte en la veſſie. Et maïſtre Iordain faiſoit inunctions & iniections & ſyringations dedans la veſſie cum baſamo, & Theoderic cum petroleo. Et Auicenne cum oleo ſcorpionum, & pluſieurs autres cum ſtercore columbino in lixiua diſſoluto & colato. Et les autres prouoquent l'vrine retenue en oignant le penil & les reins avec axungie de connils ou cum galbano miſ ſur le bout de la verge, ou avec aulx ou bngnons, & ſoit faiçt ſuppositoire cum ſale gemme, ou en mettant dedans pediculum ou cimicem, c'eſt vne punaiſe dedans le pertuis de la verge. Item radix raphani & ſapathi petroſelini & vrtica caçta cum vino & cum oleo fixa applique ſur le penil communement ſont louées en prouocation d'vrine. Et ſ'il ne peut piffer avec medecines, il fault recourir aux inſtrumens, comme ſera dict tantost. Et maintenant n'orras plus parler de medecines, car il eſt temps de paſſer au faiçt curatif par operation manuelle.

La cure de la pierre par manuelle operation.

LA cure qui eſt faiçte par le faiçt de la main eſt double. L'vne eſt palliatiuē l'autre prōprement

curatiue. La palliatine à lieu quand la pierre est trop grande qu'elle ne peut estre menée au col de la vésie, auquel l'on peut miculx faire l'incision, comme il soit charnu, car la vésie est nerueuse, & le lieu de l'urine ne seroit point consolidé. Mais est son incision mortelle, comme tesmoigne Hippocrates au sixiesme des aphorismes, ou s'elle est en homme vieil ou en corps non pouuant ou non voulant souffrir l'incision, & est complete que le patient soit mis en bain mollificatif, & apres instrument dit *catheter*, c'est intromissoire, ou algallie ou syringue ointe avec beurre ou avec aucun souef huile soit mis dedans par la verge, & soit empreinte la pierre du col de la vésie iusques à son fond ou avec les doigts oincts & preparez mis par le fondement soit fait ce mesme. car elle peut demeurer au fond par quarante ans, comme dict Theoderic. ou par long temps, comme dient les autres. *Catheter* ou intromissoire, c'est vn instrument long & subtil, comme vne esprouue, en la fin duquel peut estre vn petit noud, à fin qu'il ne blesse les parties du dedans. Algallie ou syringue est vne cannule d'icelle mesme longueur & gracillité pertuisée en la pointe, & es costez, & est faicte large au bout, en maniere d'ambossoi, en quoy peut estre lycé vne bourse de cuir ou vésie de porc ou de moutō, & l'vne est avec vis & l'autre sans vis, en maniere de clystere.

De l'art de pisser par instrument.

LA maniere de pisser avec instrumens, est selon Halibab au neuuesme sermon de la seconde partie, & selon Auicenne & Albucrafis que mis le patient sur vn siege, & iceluy baigné ou fomété avec eau ou huile soit mis ledict instrument par la verge estendue vers le ventre doucement iusques que soit pres du fondement. Apres soit baissée la verge avec ton instrument, & soit adressé vers la vésie, laquelle fait illec redoubler iusques que l'on le sente cheoir ou vuidé, & lors soit entédu qu'il sera en la vésie, & s'avec instrument auoit vergette ou fil de laine, soit tiré hors par iceluy instrument & istra l'urine hors & celle humeur que s'eschoit

De la curation de la pierre

l'urine. Et si pour le frottemēt de l'instrumēt estoit bles-
sée la voye & y viēne sang, soit mis dedans collyre blanc
fait de lait de femme.

De la curation de la pierre par incision.

LA Curation propre par incision est faite selon les
bons maistres, & cela que i'ay veu, au commence-
ment soient euacuez les intellins par Clysteres. Et
le lendemain l'estomach ieun, le malade face vn sault
ou deux: affin que la pierre descende, & lors le malade
se renuerse sur vn banc ou sur les genoiz d'aucun fort
compaignon, soient courbées les cuisses, & soient liées
avec le Col, & soient tenues eslargies, affin que ne
puisse mouoir à l'heure de l'operation, & lors le ven-
tre empreint sur la vesie avec le poing, & mis les deux
doigtz au fondemēt, comme est dit, soit menée de tout
son pouuoir la pierre, au Col de la vesie entre le Cul
& les couillons, & lors selon que vont les rugues aucū
peu de la partie fenestre peu arriere de la commissure,
car en elle est le lieu mortel, comme dit Auicenne soit
tranché avec rasoir iusques à la pierre tant que la pier-
re puisse estre tirée hors avec crochet concave avec le-
giereté, & elle tirée hors & le lieu nettoyé, la playe soit
cousue & sur icelle soit mis pouldre rouge *cum albumina
oui*, & soit liée fermemēt, & soit mis au lit & ne soit des-
lié iusques à trois iours comme commande Rogier, &
puis soit procuré comme les autres playes *cum diapalme*:
mais es femmes vient peu souuent la pierre en la ves-
sie, & quand elle y est faite par l'imposition du doigt en
la matrice, comme est dit, est curée. Plusieurs, comme
Rogier, apres l'incision mettent le rouge d'vn œuf en
hyuer & en l'esté l'aulbin. Et les quatre maistres y met-
tent farine avec estoupes. Et au temps de la cure boi-
ue peu, & non pas vin blanc: mais vin rouge & stiptique
attrempé avec eau ferrée & mange sobrement de vian-
des de peu de superfluitez. Et s'il aduient que la pierre
pour sa petitesse vienne à la verge, soit liée vers la raci-
ne de la verge: affin que ne retourne arriere & apres en
suceant soit tirée dehors, ou tenailles soient mises de-
dans & prises & tirées hors, ou tariere gresse, comme
dit Albucrafis, soit mise dedans, & avec luy soit froissée

& tirée hors piece à piece. On la verge en la partie basse ou il appert plus de poil soit tranchée, selon le long & soit tirce hors & soit cousue, & apres le lien soit oste & la playe soit curée comme deuant. Et en toutes choses l'apostemation soit deffendue, & s'il luy venoit grande douleur Auicenne conseil le que soit mis *in balneo emcrato* & soit oinct avecques huylle adoucissant, comme *camomille* & *anabi*, & soit mis sur la playe beurre tiède, & si lon y voit venir mauuais accidentz Dieu leur soit en ayde.

Des passions de la verge, & premierement d'infrigidation & malefaction.

Ces choses sont vices ou mauuais accidens qui viennent aux membres generatifs spécialement es hommes, car comme sterilité vient spécialement de la partie de la femme, comme Serapió tient au quatriesme de son breuiáire. Ainsi infrigidation & malefaction est priuation de l'acte venerien qui auient es hommes, car les femmes n'en sont point priuées sinon pour l'estouppement de la vulue. Mais es hommes est priué ledit acte pour aucune male complexion froide qui prohibe l'erection ou pour aucune mauuaise composition qui abrege & annichile la verge & les couillons. Pour male complexio peut auenir a l'un & à l'autre. Toutesfois infrigidation differe de malefaction, car reallemét infrigidation regarde la complexion, & malefaction de courage & la composition. Et iagoit ce qu'il est dit vulgairement qu'infrigidatio vient par la nature du corps, & malefaction pour la cause diuine comme quád aucuns maux ou forceries sont faites ou mauuaise pensée entre l'homme & la femme.

Des signes.

Les signes d'infrigidatio & malefaction pour les pechez du corps sont assez cogneuz quand est chastre & quand la verge est brieue & petite & mauuaise ment composée & mal complexionnée quand est froide & paralytique sans poilz ridée & mal coulourée que s'il mangeoit toutes les espices du monde & les pigmés & feust elle frottée & eschauffée avec toutes les choses qui eschauffent & excitent ne se dresseroit & n'istroit

Des signes de priapismo.

au fait de luxure. Et les signes quand est pour cause diuine ou par mal courage, sont quand toutes les choses y sont bien & toutesfois ne peut isir matiere spermatique spécialement avec sa femme iagoit ce que pourroit bien avec autres, & qu'il est réduit au fait par oraisons & par oster les malefices & les males pensées. Il est iugé par Galien de l'auctorité de Plato en ce comment. *Mulier si non conceperit*, que qui ne peut engendrer ne faire celle office ne se marie point: car nature seroit mocquée & le genre perdu. Il est iugé aussi que si telz estoient mariez par fortune, que lon face departement par iustice, & pour cela iustice à accoustumé commetre examen aux Medecins, pourtant est icy mise la maniere d'examiner. Et est que quand le Medecin à en la liee ce de la iustice examine premierement la complexion & la composition des membres generatifs, & puis ayt vne matrone accoustumée en telles choses, & leur soit commandé qu'ilz gisent ensemble par aucuns iours cel le matrone soit presente avec eux, & leur exhibe espices & pigmés & choses eschauffâtes. Et les eschauffe & oingne avec huyle chaud, & les frotte iouxte le fen de serment, & leur cōmande de parler choses ioyeuses, & eux embrasser. Et puis ce qu'elle aura peu raporte au Medecin, & quand le Medecin sera informé deuant la iustice peut deposer la verité: & soit gardé que ne soit deceu. Car en telles choses plusieurs fraudes sōt acoustumées y estre faites. Et tresgrand perib est separer ce que Dieu auoit conioint si tresiuste, cause ne le requiert.

Plato en son comment.

Des causes de separer l'homme & la femme mariez.

De priapismo.

P*riapismus* est inuoluntaire erection ou dressement de la verge. Et en ce differe de *satyriasis* en laquelle est volonté & desir d'iceluy fait. La cause de luy selon Galien au xiiij. Therapeutique est ventosité pleine de vapeur introduite au nerf cauerneux, & par froideur contregnante le cuir prohibée d'isir. Et est faite aussi le plus souuent selon la pensée de luy au sixiesme de *locis affectis*, pour la largesse des arteres de la verge. Et les signes distinctifs sont mis illec, toutesfois en ce ne se doit on pas moult arrester. Mais sa cure est faite supposé le regime vniuersel qu'en la depression on contriction

le lieu soit fomenté *cum ruta & agno, id est casto*: & en l'ouverture soit refroidi avec ses froids & camphre & *cerato Galeni*, & avec apposition de piece de plomb.

Des eschauffemens de la verge pour coucher avec femme puante & orde.

Remierement soit laué *cum oxycrato*, & apres *cum rugineto albo caphurato*, comme les pustules vlcérées sont curées.

De la clausure du prepuce.

LA Cure est selon Halyabas & Albucrasis en l'ourant avecques l'ongle ou avec spatume apres en mettant tente Cânule de bois ou de plomb & soit oingte avec beurre ou avec huyle d'amende affin qu'il puisse vriner.

De la circoncision.

LA Circoncision est faite es luifs selon leur loy, & à plusieurs seroit profitable, pource que ne fust assemblé pourriture en la racine de *Balanus* qui l'eschauffast, & lors est faite qu'avec les ongles soit tiré le prepuce tant comme sera possible: & en soy gardant de *Balanus* soit tranché, & apres le sang soit restreint avec la poudre rouge, ou avec Cautere: & soit curée comme les autres playes.

Du chastrement.

CAstration est faite selon Albucrasis en deux manieres: ou par attrition ou par incision. Et en ceste qui est faite par attrition est que le malade soit assis en eau chaude iusques que ses couillons soient amollis, & apres avec les mains soient comprimés & conterez iusques que soient resoluz par la fissure. Ou autrement est fait en tranchant le Cuir, & soient pris les genitifs & liez, & soient tranchez & tirez hors, apres le Cuir soit cousu & curé, comme les autres playes.

De mollification d'ascheum & de son eslongnement.

SOit tranché ce qui est trop, en gardant les genitifs, & soit cousu, & par la Curation des autres playes soit curée.

De hermaphrodio.

HERmaphroditia est nature de sexe double, & est selon Albu. es homes en deux manieres: car aucunes fois

Grã d dã
ger de hã
ter orda
femine.

La vulue est pileuse entre deux couillons, & aucunesfois en l'espee qui est apparente dessous. Et est en la femme vne espee en laquelle apert sur la vulue vne verge & les couillons: & plusieurs fois sont curez par incision, comme dit Auicenne, & non pas celuy qui fait vne comme dit Albucrafis.

De la clausure de la matrice.

LA matrice est close en plusieurs manieres, comme dit Albucrafis toutesfois la curation est veue avec incision s'il y a chair aiouctée, avec rasoïr ou la lier avec fil. Et s'il y auoit peau, soit ouuert avec les oïgles ou avec rasoïr, & soit mise cannule de bois, ou de plomb ointe, avec beurre ou huile, affin qu'elle puisse pïsser, ou forme de drap à maniere de petite verge, y soit mise, & soit remuée souuent, au lit ait habitaton avec homme, à fin que elle ne se cloë.

De l'elargissement d'elle.

LA matrice est contraincte selon Auicenne *cum puluis corticis pinis part. iij. aluminis part. ij. piparis part. i. decoquantur cum vino siphacis*, & soit mouillée dedas drap de lin & appliqué dessus.

De tentigine

Aucunesfois celle addition charneuse qui est appelée *tentigo* en la vulue croist tant qu'elle fait desplaisance & nuïssement. Et sa cure est selon Albucrafis que soit tranchée avec rasoïr, & non pas iusques au profond de peur du sang apres soit curée par la cure des autres plaies.

De la maniere d'enfanter.

Lenfant ist naturellement sus la teste, la face tournée ou enuersée vers la terre: car toute autre issue est non naturelle & difficile, ainsi l'enfantement est difficile pour la multitude des enfans, car aucunesfois sont deux selon Auicenne, cinq ou plusieurs selon Albucrafis plus que de sept iusques à neuf, comme il dit, & pource celuy office est fait pour les femmes le plus souuent. Il ne conuient pas en iceluy office moult arrester il conuient enseigner les femmes qui les tirent que si la forme de l'issue estoit naturelle & difficile celles parties sont fomentées avec fomentation & vnction mol-

lians

lifsans & que la femme soit aydée avec expressio & retenue d'halaine, & avecq' prouocation d'esternement avec poudre de poivre ou de euphorbe, & leurs semblables, & bithor marine & agrimoine liée en la Cuyffe ayde à isir l'enfant, comme dient les experts. Et si la forme de l'issu n'est pas naturelle, que tant comme l'on pourra en esleuant les Cuyffes de la femme soit ramené à naturalité: & si d'adventure l'enfant estoit mort: ce que lon congnoist quand les mammelles luy amoindrissent, & par l'enfant qui ne se retourne ne se remue point, qui par auant se remuoit, par la froidure du ventre, & par la pueur de l'halaine, & par la profondeur des yeux, & par la mortification des leures & de toute la face & par inflation du ventre, & par ce qu'a eu aucune maladie ague en offension. Lors la femme doit essayer avec les mains oingtes & iceux liex mollifiez avecq' mollificatifs avec pessaires, & avec esternement, & avec medecines qui boutent hors l'enfant auorté, comme est *castoreum, myrra, ruta*, & leurs semblables. Et si ce ne vaut que l'on mette dedans instrument dit *speculum* & avec vin de pressoir ouure la matrice tant comme sera possible, & apres avec les mains & avec tenailles soit tiré entier ou par pieces, & ne demeure pas: iceoit ce qu'Alb. dit qu'il veid vne femme engrosie, & auoit esté laissé l'enfant mort & apres long temps par apostemie du nombril ilz isirent les os, & ainsi usquit par long téps. Et est la cautelle que s'en la teste de l'enfant mort ou en la poitrine ou au ventre ou en la secõdine à eau qui empesche l'issu, que soit tranchée & arrachée avec les ongles ou avec spatume, & soit l'eau tirée hors, & ainsi ira plus legierement. Et si l'auenoit que la femme fust morte laquelle chose l'on congnoist par les signes dits deuant, & tu ayes suspicion que l'enfant soit vif pource que la loy royale deffend la femē grosse non estre enseuelie iusques que l'enfant soit hors issu en tenant à la femē la bouche, & la maire ouuverte, come ventent les femmes, soit ouuerte la femme telõ le lög, avec rasoir au costé fenestre: car celle partie est plus deliore que la dextre, pour le foye, & les doigts boutez dedans l'enfant soit tiré hors. Car ainsi fut tiré hors Iulius Ce-

Pour congnoistre que l'enfant est mort au corps de la mere, & la maniere de l'auoir.

CY COMMENCE LE

SEPTIESME TRAITE, QVI

est dit Antidotaire, & contient
deux doctriues.

La premiere est des vniuersels antidotes.

La seconde sera des particuliers.

La premiere doctrine à douze Chapitres.

Le premier Chapitre est des aydes de la seignée des sangsues, & des
ventoses.



L'conuientroit prolonger parolle si ie
traictoye exquisrement des antidotes
auec lesquels la fin entendue en Chirur
gie est cōduite aux lieux du subiet, veu
que principalement par tout le liure en
traitant de la maniere de conduire cel
le fin, en exemplifiant par les intentiōs
curatiues, plusieurs choses & les plus propres ont esté
mises: & qui ne sera content & en voudra plus auoir ille
quiere & les prenne en tout continēt, & au grand An
tidotaire de Azaram, esquelz mille milliers de vieilles
aydes trouueras assemblées. l'ay peu accepté follies em
piriques & enchantemens desquelz en la gilbertine &
au tresor des pauures l'on trouue grande copie: toutes
fois afin que ie ne soye veu isir de la voye des autres,
i'en reciteray le plus brief que ie pourray aucunes les
plus communes à moy vstées, & ne desplaise la recita
tion, Car les choses vtils souuent repetées profitēt, &
celles qui sont faulses & inutiles peuuent estre cori
gées: Et pource que la seignée est plus commune entre
toutes & la plus noble ayde, & pource que toute autre
chose es maladies sanguines sans elle est inefficace, cō
me dit Galien au ix. de la Therapeutr. l'on doit commē
cer à elle.

De phlebotomie.

PHlebotomie est incision de veine euacuātē le sang,
& les humeurs decourantes es veines auec le sang,
& ainsi l'a descrit Arnauld au liure de l'œuvre parti
culiere, auquel il ameine phlebotomie en exemple. Et
pource disoit Aui. en la iiii. fe. du premier liure, que fai

gnée est euacuation vniuerselle euacuée la multitude des humeurs. Et en la premiere du iij. que c'estoit commune euacuation d'humeurs, & Galien au vi. des aphor. *Quibuscumque phlebotomia Gra.* dit que saignée est commune ayde des maladies pletoriques. Et est selon Rasis au iiii. au Roy Almanfor, moult notable ayde à garder la santé, & à curer les maladies s'elle est faite ainsi qu'il appartient, & s'elle est autrement, elle est cause de foiblesse de la vertu, & de la generatiō d'hydropisie, & d'autres mauuais maladies, & d'anticipation de vieillesse. La saignée fait choses merueilleuses, cōme proué Galien au liure de phlebotomie, en iceluy Romain qui auoit mal aux yeux. Et pource qu'Erastistratus prohiboit la phlebotomie, il a esté appellé *hemophobus*, c'est à dire, *Du differe* crainctif de sang; & est plus ieune ayde, que medecine la- *rit de sa* xative. Et tresgrand bien est en saignée, comme dit est *gnée, &* *de purga* audit liure, car quand nous la voulons arrester, nous l'ar- *tion.* restons. Et la medecine qui est vne fois au vêtre ceuure, & faut qu'elle face son operation, & ne la pouuons arrester quand nous voulons. Enuiron icelle noble ayde, Galien au liure de phlebotomie fait question de cinq choses. La premiere, qui sont ceux qui ont besoin d'euacuation. La seconde, lesquels sont gardez avec saignée. La tierce, qui sont ceux qui la peuuent soustenir. La quarte par quelles veines doit estre faite. La quinte, de la mesure de la saignée, & apres du terme du temps, & les autres y ont adioucté du regime de luy. La premiere chose est exquise par la presence d'une & d'autre repletion, C'est à scauoir, selon les vaisseaux, & selon la vertu, comme il est declairé au liure de plenitude, & au quatriesme de garder la santé. Car toutes choses qui sont repletes, il les conuient euacuer, comme es Aphorismes dit la doctrine d'Hippocrates, soit de la partie sanatiue ou preseruariue, à celle fin que nous ne perdions nos paroles sans cause. La seconde est demonstrée par la repletion des veines au comment de l'Aphorisme de la douleur des yeux, & au quatriesme de garder la santé, & tout par tout que si la repletion est faite de toutes humeurs egallemer, ou de sang abodāt euacuation doit estre faite par saignée, pource que les voyes sont les lieux du sang.

De phlebotomie.

& des autres humeurs spécialement naturels comme à esté dit en l'anatomie. Et sont six intentions, par lesquelles la saignée est faite profitable. La premiere est euacuer la matiere. La ii. est la des tourner. La iii. à la traire. La iiij. est à l'alterer. La v. à preseruer. La vi. à alleger. De la premiere ont dit les methodiques, & plusieurs autres, comme est de dit au iiij. Therap. qu'euacuation seulement regardoit les côcours plerhoriques pour obier, de quoy Galien les reprêt illec. & au liure allegué de phlebotomie, que saignée n'est pas seulement faite pour la multitude, mais pour la force de la passion, sans multitude, commençant phlegmon, ou attendant icelluy pour la concusion ou percusion, ou douleur, ou abondance des humeurs, principalement sanguines, ou par foiblesse des particules. Car ces choses sont phlegmons sans multitude, qui est selon le corps. Et est appelée la force de la passion en trois manieres, ou pour la principaulté de la particule malade, ou pour la grandeur de la disposition. La tierce pour la male morigeration. De la secon de estoit dit audit liure, qu'aucunes fois est prise saignée comme ayde euacuatue, aucunes fois comme ayde antispasique, c'est à dire, reuulsiue, comme il declare illec es flux, & au v. Therapeutique, car quand la narille droite saigne, l'on doit faire saignée de la dextre main, & de la narille fenestre en la main fenestre. Et est la senten-

Enseigne ce d'Hippocrates au v. des Aphorismes. Quant à la derniere partie de la teste y a douleur, la veine qui est trachée au front selon la rectitude ayde. Et dit Galien dit sur le Hipp. au comment, que l'intention & engin d'Hippocrates n'est pas tant seulement quand il faut euacuer, mais aussi avec diuersion. De la iii intention est dit audit liure, que si nous voulons esnouoir les flux aux femmes, nous ouurons les veines basses ou scarifions les Cuisses au teps du mouuement accoustumé. De la iiij. dit Galien au ix. de la Therap. & au comencement du xxiii. Aphor. du premier liure, qu'il ne conuient pas cōiecturer les euacuations pour la multitude, car saignée iusques à syncope fait subitemēt refrigeration de toute la dispositiō, & estaint la feure ainsi cōe s'elle occisoit, c'est que nous seignons aucunes fois pour refroidir, cōe en feure pour

l'estaindre. De la quinte est démontré en iceluy meisme liure, & in commento illius vi. aphorisme. *Quibuscumque phlebotomis &c.* que saignée garde plusieurs qui sont appareilles cheoir en maladies, qu'ils ne cheent en icelle. laquelle chose il declare de ceux qui estoient disposez à cracher le sang à inflammatio de polmon, & à squinâce, & à epilepie, & apoplexie en faisant saignée, au prin tēps estoient gardez de ce les maladies. Aussi en cheute & ferue, & es plaies est promise saignée, à fin que l'aduenemēt de phlegmon, comme il dit, soit deffendu, car meilleure chose est faite deuant la seignée, qu'attendre plusieurs accidens. De la vi. parle Galien en xi. de la thera. Donc est tresbonne chose, cōme est dit trancher la veine, non pas seulement en fièvre de sang, mais en toutes autres, ou pourriture d'humeurs seroit, si l'aage ou la vertu ne la deffend. car quand la nature qui gouuerne noz corps est allegée & nettoyée de ce q' luy grieue, comme celle qui auoit aucū fais, elle auroit plus legierement domination au demourant, & par ainsi digeroit ce qui peut estre digéré, & bouteroit hors ce qui ne peut estre bouté selon ces propres actiōs & œures. La tierce chose est, qui sont ceux qui la peuent soustenir. Il est cōclus en iceluy liure, que ce sont ceux qui ont forte vertu & veines grosses & larges, & n'ont pas l'habitude du corps fort maigre, & n'ont pas couleur blâche, ne chair molle & ceux qui sont disposez au cō-
Du differēt des saignées selon Galien, & Hippoc.
 traire ne la peuent soustenir sainemēt, car ils ont peu de sang, & la chose s'euapore legieremēt, & selon cestes intentions ne doiuent point estre saignez les enfans d'auāt l'aage de xiiij. ans, ne les vieils outre lxx. ans, si nō en grande necessité, & lors l'on la doit faire sagement. Et selon iceluy meisme Gal. cōme il est pris par Rabi-
ad Glauconem, que ceux qui n'ont pas acoustumē à estre saignez ils ne peuent soustenir la seignée, ne ceux qui ont l'estomach foible, & le corps occupé des diarrhées, & ceux qui souffrent glouttonnie, ou indigestion. Et Hippoc. excepté les femmes grosses, quāt aux derniers mois. Toutesfois quoy qu'il en soit, l'indication en deffendāt la seignée celle qui est prise de la vertu surmonte toutes les autres, au ix. therapeut. Car plu-

De phlebotomie.

seurs pour la foiblesse de la vertu par saignée, sont peris. Et pource cōmune chose est en chacune ceure garder la vertu, & a ce, est que toutes choses qui affoiblissent la vertu, deffendent la saignée, comme le flux de ventre, ou purgation; ou trop grande sueur, colique, spasme, tremblemēt, longue maladie, luxure superflue, trop baigner, angoisse, estre trop curieux, & labourer, & veiller, & telles choses semblables. Mais Rasis au iiii. Almanforis adiouste, que ceux qui ont acoustumé māger grande quantité de chair, & trop de choses douces peuuent bien estre seignés, & ceux qui font abstinence, & ont les membres dur dedans foibles qui sont phlegmatiques, & qui ont acoustumé à auoir maladies froides, & qui habitent en air, & region treschaude ou tresfroide ne doiuent point estre seignez. hō me yure & qui à facherie ne soit point saigné, iusques que toutes celles choses luy soient ostées, si l'on ne se doutoit qu'il vint grand peril de tarder la saignée, au septiesme Almanforis. Car particulièrement & exquisement toutes les indications qui otroient & deffendēt la saignée, à traité Arnaud à son liure dessusdit allegué de phlebotomie par la consideration des choses naturelles & non naturelles, & contre nature, en les enseignant mesurer & peser, & d'elles faire vn chapitre, & donner plus aux choses qui sont vrgentes selon la possibilité non laissant les autres, mais en les corrigeant, ou pour la quantité de la saignée, ou pour les autres, selon ce que sera dit des medecines laxatiues cy apres. Et pour ce que ces choses appartiennent plus ou Physicien qu'au Chirurgien, quant à present les delaisse à mes seigneurs les Medecins. La quarte chose par quelles veines la saignée doit estre faite, est notifiée par tout le traité. Touresfois Halyabas met au neuuesme sermon de la seconde partie du liure de la roiale disposition, que les veines qui sont seignées es hommes sont xxxiiij. desquelles le douze sont es bras, c'est a sçauoir, deux dites medianes, & deux dites cephaliques, & deux dites basiliques, & deux dites cubitables & deux dites asselaires, & deux dites seynalles. En la reste sont treize, deux empres les oreilles & deux es angles des yeux, & deux organiques,

Danombre des veines à seigner, & de leurs situations.

& deux du hafterel ou du coul, la veine du front, la veine du derriere de la partie de la teste dite *pupis*, la veine du nez, & les deux veines deffous la langue. Es pieds en font huit, deux es genoils, deux saphenes, deux sciaticques, & deux du pigne du pied. Mais Albucrasis n'en met que xv. desquelles les xv. font en la teste, & vi. es bras, & vi. es iambes & es pieds. Et Galien dit au liure de phlebotomie souuent allegué, que les veines qui sont seignées selon le coude, sont trois, l'une est dedans, l'autre dehors, & l'autre est moienne. Celle qui est du dedans, elle aide es parties, depuis le col en bas, celle du dehors est es parties du haut, & la moienne à vne & autre parties. Les veines qui sont en bas sont trois. C'est a sçavoir celle qui est selõ le ploi du genoil, l'autre selon les cuisses, & l'autre selon la iointure des chevilles des pieds qui sont seignées pour les passions des reins, de la matiere & de la vésie, & aussi celles selon les yeux aident es passions des yeux, & celles de la langue aident aux phlegmons de *pharynx* c'est la superieure partie de *guttur*. Mais chose competente est que les vniuerselles purgations soient faites auant que les particuleres. Plusieurs doutent seigner les arteres pour le peril de flux du sang. Mais Galien commande trancher les arteres qui sont aux temples, & derriere les oreilles. C'est a sçavoir celles des temples aux fluxions chaudes & spiritueuses qui molestent les yeux. Et derriere les oreilles aux vertigines ou scotomies principalement, & aux douleurs de teste longues, chaudes, & spiritueuses. Et dir que les songes luy ont persuadé de faire souuent incision des arteres aux extremittez, & en la teste, en toutes douleurs qui procedent de sang chaud, & spirituel, & principalement es membranes dont la douleur est semblable à pointure. Et doutoit moins toute l'incision d'icelles que selon la partie. Car quand toute l'artere est incisée, souuentesfois oste le dangier imminent de flux de sang, & peut estre cicatrizée sans *aneurysma*. Toutesfois est commū sermon en toutes ces choses que quand phlegmon commence il le couient euacuer par le cōtraire pour destourner. Et quād il est parfait & de long temps il couient euacuer de celle partie

De phlebotomie.

si l'on le peut & si ce n'est possible, des prochaines parties, comme est dit au v. de therapeut. Et c'estoient les deux communes intentions d'Hippocrates de toute euacuation immoderée. Et est deriuation euacuation faite aux lieux prochains. Et *antispasis* aux lieux opposés & longs en gardant le chapitre de seignée que toute *antispasis* soit faite *cata ixin*, c'est à dire selon le droit en non trespassant deux diametres, comme es flux des narilles, des hemorrhoides & des menstrues est déclaré du dessus au dessous, & du dextre au senestre, du deuant au derriere. Et deriuation est euacuation faite aux lieux prochains, comme du foie à la main dextre, de la ratelle à la senestre, en entendant sagement de la ratelle quant à la matiere grosse qui est appareillée de porter nuifement en laquelle est le plus, & est euacuée par la main senestre non pas quant à la direction des veines, comme nulle veine qui s'adresse à la main, naisse de la ratelle, comme à esté dit clairement en l'anatomie. Et ce, est entendu de l'euacuation deriuatiue & assumptiue: car l'antispatique qui compete durant le flux est faire tousiours par la partie contraire, & ainsi est entendu le dit d'Auenzoar en son tesir, au liure premier en l'vnziesme traité de pleuresie, que soit faite seignée de *basilica* du bras opposé, iagoit ce, comme il dit qu'aucun nouveau Medecin de nostre temps vueille que seignée doiue estre faite de la mesme partie de la maladie, en allegant sur ce parolles de logique & sophistiques, laquelle chose nullement ne m'est veu estre raisonnable ne vraie, mais ie croy certainement que ce faire, ce seroit du tout la mort du malade, mais pour la peur de flux soit faite de celle mesme partie, comme Hippocrates le commande au second du regime des maladies agues, quand la douleur monte iusques aux espaulles, & tout par tout. Et ceste à esté l'inuention d'Auicenne quand il dit qu'es commencemens des maladies replexiuelles soit du tout en tout delaisée la seignée, c'est à scauoir euacuation & deriuatiue ou assumptiue par icelle mesme partie, laquelle ne doit pas estre faite sinon apres l'estat quand la maturation apperra qui le pourra faire, mais qu'elle ne puisse ne doiue estre faite

antispasmodique & subtractive par la partie opposite & loingtaine, Hippocrates ne le nie point: mais l'otroie au commencement d'apoplexie, de squinante & en grandes apostemes manuales & en fortes douleurs. Et si c'est necessité iusques à faire syncope exclusivement, come riét nostre escolle commune, toutesfois nous ne deuons pas ce faire s'il ne nous appert de la vertu. Pour reuenir ad propos, iagoit ce que Auicenne aie plus specifié, esquelles maladies les singulieres incisions des veines aident. Toutes fois il suffit au chirurgien en general sçauoir ce qu'est dit par Galien. Mais Albucrafis donne la maniere de trancher triplemēt, c'est a sçauoir de trâcher les veines communes par le lōg, les veines particulieres par le trauers, & les arteres par ligatures & cautere, comme est dit au traité. Et donne trois formes de lancettes, c'est a sçauoir *cum c. uicellari* qui est comme lancette, *cum myrtino*, qui est lâcette large, & *cum scissorio*, qui est instrument de cheuaux, & ce fuffise de la quarte questiō. De la v. qui est de la mesure d'icelle seignée, il est dit que certaine reigle ne peut estre donnée, car la quantité de toutes les choses medecinales est coniecturatiue, come il est dit au liure de phlebotomie, & au iij. therap. Nō obstant la mesure reguliere, telō maistre Arnaud & en ensuiuât la doctrine d'Hippocrates qu'il ne conuient pas seulement considerer la quantité de ce qui en ist, mais ce que lon en peut souffrir en adioustant la cōplexion, le temps, la region, l'aage les maladies qu'il faut curer, & sont entre cestes choses les meilleures choses à mesurer la quantité de la phlebotomie, la quantité de la maladie, & la vertu: car si la necessité est grande & la vertu est forte, lon la face grande à vne fois iusques à syncopisemēt, come est dit, & si la vertu est foible, ne soit pas faite si grande à vne fois: mais soit diuisee par secondations & par fois, & conuient entendre & considerer la foiblesse par le pouls, ainsi que Galien l'a accoustumé, tousiours à toncher, & à taster à ceux qui sont phlebotomes, & quand il apperceuoit l'inequalité & la minoration tantost commandoit à contraindre la veine. Et le sang quand il ist est à considerer: car s'il est mué en meilleure disposition tantost lon le doit re-

De phlebotomie.

fraindre, comme il estoit dict au ij. du regime des maladies agues. Grande seignée selon Galien & Auicenne qui le conferme est de .vj. lib. & la moindre de demie lib. & la commune est d'une lib. Et est conseillé selon Damascene, que ceux qui ont acoustumé estre seignez vne fois l'an en leur ieunesse, quand seront en l'age de quarante ans, soient seignez par trois fois, & en l'age de cinquante, par vne fois, & depuis la en auant l'on la doit laisser du tout en tout. La sixiesme est du temps de seignée, ou est à scauoir selon la doctrine d'Auicenne que seignée à deux heures, c'est à scauoir, vne de necessité, & l'autre d'election. L'heure de necessité est en laquelle conuient que soit faicte, & que ne peult estre retardée, en laquelle la chose qui la deffend ne doit point estre attendue absolument, & du tout, iagoit ce qu'aucunement, comme dict Arnauld & bien, si la chose qui la deffend donnoit plus grand nuïsement qu'aide. Et ce nuïsement sera corrigé en le permuant à autre euacuation: comme en l'enfant pletoric l'on ferroit scarification en lieu de seignée, nonobstant qu'Anzenzoar eut seigné son filz de trois ans, & pource eschappa la mort, comme Auerrois le tesmoigne. vij. colliget, toutesfois il ne loue pas ce, & s'il le fist, ce fut par auenture en bien grande heure dicte *synocha*, & luy apparoissoit & scauait bien la vertu, & s'il fut guari, ce auient peu souuent. Et à toute heure du iour, & aussi à la nuict quand la maladie est forte, & la vertu est ferme, l'on peult faire seignée exceptez les enfans, comme dict Galien au liure deuant allegué. L'heure d'election est entendue, selon la racine basse, & selon la racine superieure qui agissent aux corps, comme il a esté dict par Galien au troisesme liure des iours cretiques. La racine basse est entendue & considerée, selon Galien & Auicenne, que la viande soit digeste au ventre, & la superfluité soit boutée hors, de la seconde heure du iour iusques à tierce, & le iour soit reposé & cler, nō trouble ne pluuieux, comme disoit le compagnon des concordances, & le temps soit du printemps ou autonne. Et si se venoit en hyuer, l'on esliroit iour quand le vent de midy court, & telles choses semblables. La

racine superieure est entendue que la lune ait bonne lumiere ou de sept ou de neuf ou d'unze iours, en môtât au dixseptiesme, au dixneufesme, au vingt & uniesme, en declinant, en evitant la conionction & l'opposition, & soit en bon lieu, & en bon signe deliure de mauuais signes, comme ie l'ay declairé en mon traicté d'astrologie. Toutesfois en cas auquel il appert à toy, qui dois estre astrologien, que les deux racines ne s'accordent en vne mesme chose, nonobstant que la cause primitiue flue & imprime plus que la seconde, pource que la racine basse est effect de la superieure, & la cognoissance des effectz est à nous medecins plus certaine que des causes, & avec ce, c'est tout vn iugement des secondes estoilles, & des premieres, ou soient cometes, ou quelconques imprecisions d'air, par lesquelles Hippocrates entendoit le signe du Ciel, pource est mieulx que l'on tienne le certain & soit laissé le non certain, car angoisseuse & douteuse est la science des iugemens. Et pource les solennels philosophes, comme Auienne & Auerrois d'icelle en medecine, n'ont pas moult curé des iours egyptiatiques, c'est des iours perilleux, iacoit ce que l'on n'en doit pas faire grand compte, nonobstant pour l'imagination & parler des gens ilz sont gardez par ces versets. *Luna vetus veteres, iuuenes noua luna requirit.* C'est à dire, que la lune nō nouvelle requiert les vieils, & la nouvelle lune requiert les ieunes. Je n'en fais pas grand compte. Toutesfois maistre Arnould desduit en ses aphorismes qu'environ le milieu de la tierce quadre la phlebotomie est meilleure absoluement, pource que lors les humeurs ne sont pas trop depressées ne rheumatizantes ne des heures de la mortion des humeurs, laquelle ont ensuiui plusieurs de Sa-
Du tēps
de sū-
gner.

De la phlebotomie.

Du régime de la phlebotomie.

A V régime de phlebotomie qui estoit la septiesme chose sont trois choses à considérer. Premièrement du régime de celuy qui seigne. Secondement du régime d'iceluy qui est seigné. Tiercement du régime du sang tiré dehors. Du premier demostre raisz, & Halyabas l'affirme au neuuesime, q le seigneur doit estre ieune, conuenable & bien voyant, & coustumier de seigner, & qu'il soit garni de bonnes lancettes de diuerses pointes, & le lieu froité de la partie supérieure lié avec vn bandeau, la veine trouuée & bien auisée & touchée avec le prochain doigt du pouce, en tenant la lancette avec deux ou trois doigts souefnement soit ouuerte, en pertuisant, non pas totalement: mais aucunement en eleuant, à fin que l'artere & le nerf ne soient blesez, & l'euacuation suffisammēt faite & le membre deslié diligemment la playe soit close avec coton & avec bende, & soit tousiours garni le seigneur de coton & de bendes, & de pouldre rouge pour le flux de sang, s'il y venoit, comme dict Auicenne.

Du régime de celuy qui doit estre seigné.

L E régime d'iceluy qui doit estre seigné est diuisé en trois, c'est à sçauoir, en régime deuant la seignée en la seignée, & apres la seignée. Deuant que la seignée se face, soit gouuerné celuy qui doit estre seigné. Si l'on suspecte le sang estre gros, ou le temps estre froid qu'il doit cheminer vn peu, ou entrer en bain le iour deuant, speeralemēt en la seignée des petites veines de la main & du pied, & si les veines n'apparēt biē le liure elhangt conseille par iour & par nuit, & par heüre precedēt le lieu des veines estre emplastré avec Ieuain. Et si l'on doutoit de la vertu l'on luy donne deuant la seignée vne souppē en vin, & se sec s'il est fort, & s'il est foible se gise aucun peu esleué, & au fait de la seignée il doit otter la ceinture ou pierres precieuses s'il les auoit ou portoit en la bourse, ou anneaux qui ayent vertu de retenir le sang, & l'ouerture faite il tienne vn baston en sa main, & demaine les doigts de rouffe, & soit seru vn peu avec la main entre les espaulles. Et si le temps est froid & l'on ait suspicion q le sang

soit gros, la playe soit faicte large, & au contraire soit faicte estroicte: mais la seondation la requiert large, & subtraction & anticipatio & debilité de vertu estroicte, & *cam epaphoresis*. Toutesfois l'on ne doit pas auoir merueille si *epaphoresis* & estroicte playe font beau sang. Car comme dict Auicenne, aucunes fois celle playe faict suer clair & subtil sang, & retient le sang gros espes & trouble. Aussi doit estre appareillée eau froide, & soit appellé & frotté, & luy soient faictes les autres *Bon en-* choses qui sont dictes en syncopisement. Apres la sai- *seigne-* gnée s'il est eschauffé, l'on luy donne grenades avec eau *mît pour* froide, comme dict Galien, & s'il n'est eschauffé, l'on luy *ceux qui* donne fueilles de saulge trempées en vin, comme dict *sont sei-* maistre Arnould, & soit mis au lit, & se gise enuers la *guez* partie non seignée, en declinant vn peu vers celle part, & soit clos les huis que grand clarté ne nuise à la veine, comme dict maistre Arnould. Apres vne heure mangeusse attrenpiement, & ne s'engorge pas, à fin qu'à la coustume de France ne le conuienne saigner. Apres comme dict iceluy Arnould, la viande soit de bonne substance & qualité, à fin qu'engendre bon sang & pur, & que rectifie & adresse le mauuais s'il est demouré, & le boire soit acru au regard de la viande, non pas au regard de la coustume, comme Jean de saint Amand. Et s'il à acoustumé à dormir apres deux ou trois heures, dorme vn peu selon que dict Galien *nono sberapenti-* ce, & soit saige en gardant la veine. Toutesfois tantost apres la seignée Auicenne deffend dormir à fin que du mouuement des tumeurs au dehors pour la seignée, & au dedans pour le dormir ne soit faicte contraction es membres: & tel regime tienne par trois iours le seigné.

Du iugement & regard du sang.

Apres la seignée plusieurs ont traicté du iugement & regard, spécialement Gourdon, & Henry qui l'ensuit en ce, & ont dict plusieurs fallaces qui ne sont pas en vsage, lesquelles ie delaisse à messeigneurs les Medecins, car quand est de present il suffit au Chirurgien esioir celui qui est seigné, en luy disant qu'il seignée à este bone, car si le sang tire hors est bon, c'est signe qu'

La con- celui qui est demouré est encores meilleur; & s'il est
gnosfâce mauuais, c'est bon que soit esté seigné. Le bon sang est
du sang. celui qui n'est pas trop gros en substance, ne trop sub-
til, ne vntueux, ne friable, competemment attemperé
en chaleur, rouge en couleur, pur en odeur, & amiable
en saueur. Le sang mal est celui qui se desuoie de ce-
stuy, comme celui qui se decline à subtilité, à citrinité,
& amaritude, & en odeur agues, & est dict cholérique, &
celuy qui est decline à grosseur & noirdeur, & à odeur
aceteuse, il est melancholique, & celui qui se decline à
viscosité & blancheur, & saueur, & odeur douce, est ai-
gueux & phlegmatique, & celui qui à moult d'eau ou
d'vrine, signifie trop boire, ou foiblesse des rongnons.
Et celui qui est grauellex, friable, & cinereux, signifie
lepre, & la maniere de le lauer a esté dicté au chapitre
de lepre. La couleur noire & verte cendreuse, comme
couleur de paon, est male: car signifie corruption des
humeurs, & estre prest à fieures, & apostemes, & pustu-
les males. Et l'espaisseur & force d'iceluy cuir supérieur
qui est rompu à force & difficulté avec l'ongle ou avec
vergette, avec laquelle l'on doit tousiours faire esprou-
ue, signifie qu'il est prompt à opilation. La couleur qui
est come lait clair, signifie qu'il est plein aucunesfois
de froidure & adullion, comme ilz dient toutesfois la
distinction est veue par l'habitude du corps & l'humeur
qui ne peut estre coagulée, signifie innaturalité. Et ce-
luy qui peut estre assemblé ou caillé au teps deu, spe-
cialement en demie heure quand il est refroidé est na-
turel selon Galien *in de cholera nigra*. En toutes ces cho-
ses l'on doit conseiller que les physiciens soient appel-
lez qui leur ordonnent bon regime & purgation con-
uenable, car autrement leur fait est perilleux.

Des ventoses.

Ventosation est apposition ou mise de ventose, par
laquelle la matiere d'entre cuir & chair est eua-
cuée. Ventose est vn instrument comme bôete,
avec entrée estroicte, & le fond large, & selon Albucra-
sis elles sont faictes de cornes & d'arain, & de verre. Et
aucunesfois sans scarification, & celles qui sont faictes
avec scarification tirent moult hors les matieres sen-
siblement,

siblement, & les autres sans scarification les tirét hors insensiblement. Et dict Auicenne que les ventoses tirent plus le sang subtil que le gros, & celui de dessus, que celui du profond, dont Halyabas au neuuiesme sermon de la seconde partie, faisant comparaison entre phlebotomie & ventosations & sangsues, lesquelles il appelle hirudines, dict que phlebotomie tire du plus profond, & la ventose tire du plus pres du cuir, & les sangsues tirent d'entre le profond du corps & la superficie, & pource de phlebotomie est plus forte euacuation que de sangsues, & des sangsues que des ventoses. Et pource qu'en la conseruation de santé & en la curation des maladies ont plusieurs secours: mais que seulement soient faictes quand mestier est, ou il appartient. Et apres euacuations yniuerselles d'icelles sont enquis deux choses. Premierement pourquoy sont faictes. Secondement comment sont faictes. De la premiere est dict, comme la principale intention des ventoses avec scarification est euacuer sensiblement, & tenir le lieu de phlebotomie quand icelle pour aucune chose qui la deffend ne peult estre faicte, comme est dict dessus des enfans deuant quatorze ans, & es vieilles gés de septante ans, & ceste chose fut le conseil de Galien, au comment du regime des maladies agues, & pource Auicenne les appelle vicaires des veines, à laquelle vtilité accomplir, i'ay ce que sont accoustumées à mettre par les operateurs en plusieurs lieux, nonobstant cinq ou six lieux sont le plus en vsage. Premierement à euacuer la matiere de la teste & de ses parties. Auicenne les commande mettre en la fontanelle du col, & illec tiéne le lieu de *cephalica*. Et pource valét aux maladies des yeulx & aux infections de la face, & à la pueur de la bouche. Secondement sont mises au milieu des espaules à euacuer la matiere qui est contenue es membres spirituelz, & tiennét le lieu de *mediana*, & pource valét aux maladies asthmatiques pleuresies & à crachemét de sang. Tiercement sont mises sur les reins & sur les hanches à euacuer la matiere qui est contenue es membres nutritifs, & tiennét le lieu de *basilica*. Et pource valét à opilations & apostemes & à douleur du foye & des reins

N

Des ventoses.

& scabies de tout le corps. Quartement sont mises au milieu des bras pour la goutte & pour la douleur d'icelles parties. Quintement sont mises au milieu des cuisses & des jambes, & iouxté les chevilles, & tiénét le lieu des saphènes, & pource esmouuent les flux des femmes, & guarissent *stranguriam, id est, urine silitudiam*, & les douleurs de la matrice & de la vésie & aident à podagres & aux males vlcères. Mais l'intentiõ principale des vétofes seiches est à attraire & pour laqñlle vilité acomplir elles sont mises en vnze lieux. Premièrement sont mises sur *hypochondria* ce sont les flâcs à reduire & à diuertir le sang des narilles selõ Galie au v. therap. car quãd le sang flue de la dextre narille, il conuieç affermer au foie, & quãd flue de la fenestre sur la ratelle. Secõdemét sont mises sous les mãmelles à distraire & destourner le flux des femmes, comme il est escript au v. des aphorismes. A la femme si tu veulx retenir les mêtrees, mets vne grãde vétofe aux mãmelles, nõ pas en icelles mãmelles mais deslous elles aux parties basses. Tiercemét plusieurs mettét vétofes sur la premiere partie de la teste à esleuer *uuula* & à faire delaisser la rheume, car la matiere est extraicte du profond au dehors: selon le conseil de Galie au. xij. therapéutique. Et pour cestes intentiõs sont mises es apostemes des emõtoires, esquelles Auicene commande tirer hors de tout pouuoir la matiere, & sinon par autre chose, specialemét avec vétofes. Aussi sont mises selõ Galie es cuisses à faire venir le flux aux femmes, & aussi pour les apostemes des iointures, à fin que l'aposteme soit ostee & eslongnée de la iointure. Quartement sont mises les vétofes *in paralyssi*, sur la naissance des nerfs à les eschauffer, cõme au iij. canon, au chapitre de *paralyssi, & .iij. interiorum*, pour laquelle chose Galie prouue contre Archigenes que le cerueau est le commencement de la vertu animale. Quintemét sont mises sur le vètre en colique à fin qu'e euaporât la vétofité, la douleur soit appaisée, en. xi. therapéutique, car la douleur qui est faite par esprit venteux est curée par ventose avec grande flamme, ou soit selon les intestins, ou selon les autres particules. Sextement sont mises sur la matrice & sur les

Pour le
flux des
femmes.

intestins à les ramener en leurs lieux iouste le conseil d'Auicenne, au troisieme canon, au chapitre de *ficin*. Septiesmement sont mises les ventoses au ploi des costez & des os semblables à les ramener & à les redresser. Huietiemesment sont mises sur les voyes & pores par ou passe l'urine des reins à la vésie à faire descendre la pierre en la vésie, comme Auicene conseille iij. canon. Neufiesmement sont mises sur les aureilles & sur les pertuis des vlceres profons à tirer aucune chose estrange s'elle est dedans. Dixiesmement sont mises sur le col à eslargir la voye de l'halaine & de la viande en squinance. Vnziesmement sont mises sur les morsures & pointures des bestes veneneuses & pustules pleines de venin, à fin que soit tiré hors d'elles le venin enuiron. La seconde chose comme sont faictes, & enuiron leur regime trois choses sont à considerer. C'est à scauoir qu'est affaire auant que sont mises, & quand on les met & quand elles sont mises. De la premiere est l'intention d'Auicenne, que selon que dient les anciens, la ventosation soit faicte d'election en pleine lune, & non pas au deffault. Car comme il dict, & aussi Galien l'octroye au troisieme des iours cretiques, & Albumasar le prouue au grand introductoire. Quand la lune est accreue en lumiere, elle augmente & tire les humeurs au dessus du corps. Et quand la lune est diminuée elle diminue les humeurs & les enclost au dedans. Et avec ce est bon que les iours soient australs, l'heure seconde iusques à tierce. Apres l'intention de tous ouurans est que deuant la ventosation le lieu ou l'on doit mettre la ventose soit baigné & fomenté par vne heure avec eau chaude, laquelle chose verifie Auicenne si le sang est gros. Mais en subtil il n'est pas necessité, car ce seroit doute de trop grande resolution & foiblesse. Et aussi pareillement l'on doit deuant voir que iamais ne soit faicte scarification si l'apposition de la seiche ventose n'est faicte deuant, pource que premierement conuient attirer le sang que l'euacuer. Enuiron le faict de ventosation est à scauoir que les ventoses qui sont mises de deux manieres, come dit est. Les vnes sont de corne q sont appliquées en sugât

Des ventoses.

Les autres sont de verre qui sont appliquées en bontât le feu. Et aussi en la premiere maniere est mise la ventose de corne avec pertuis estroit par lequel l'air est suécé & tiré avec la bouche. Et par ladicte attraction de l'air, il s'ensuiuroit eleuation de la chair, à fin que nature réplisse la chose vuide, laquelle chose elle cuit, comme dient les philosophes. En la seconde maniere est mise dedans la ventose vn peu d'eroupes seiches charpies & enflammées, & subitement est appliquée. Et quand l'air est consumé nature attire la chair & la matiere conioincte en la chair, à fin qu'elle secoure à la chose vuide. Albucrasis enseigne autre maniere de les appliquer en hyuer avec vn peu de chandelle enflammée, vne vergette estant au milieu de la ventose. Apres que la ventose est appliquée vne fois ou deux, la ou est necessité en l'espace comprise soient faictes plusieurs scarifications ordonnées & profondes selon le cuir avec lancettes ou rasoirs, & tantost apres que le lieu est desseiché avec esponge, comme deuant la ventose soit appliquée, & soit illec par demie heure iusques que soit demie pleine de sang, & icelle ostée & euacuée & nettoyée par icelle mesme maniere de rechief y soit appliquée & y demeure plus, & apres l'on y mette vne autre iusques à l'euacuation suffisante soit faicte de demie liure iusques à vne liure selon la teneur de la vertu & la quantité de la repletion, & apres qu'a esté mise premierement si le lieu ne seigne bien fort, soit frotté le lieu scarifié avec l'entrée de la ventose ou avec la ferue des vnghes, ou de rechief soit scarifié iusques que flue bien. Et se garde l'on bien que ne soient appliquées sur les mammelles, ne sur les membres mols, car si grande substance de chair y entreroit, que la ventose ne pourroit estre ostée sinon avec difficulté, toutesfois la maniere de l'oster est, que le lieu soit fomenté enuiron avec eau chaude, & tellement soit menée, que l'air y puisse entrer aucunement. Et aussi l'on se doit bien garder que ne soient trop continuez, iouxté les manieres des vertus, car derriere le col nuifent à la memoire, derriere les espaules au cœur, & au dextre flanc au foie. Et pource on leur doit espandre sur leur

face eau rose, ou leur donner vne souppé en vin, ou *ma-la-granata*, & doit l'on mener souuent avec les mains le sang enuiron la ventose. Et fait la ventosation le lieu soit desseiché, & oint *cum oleo rosarum*, ou avec axungie qui appaise la douleur, & soit gouverné comme celuy qui est seigné.

Des sangsues qu'on appelle hirudines,
selon les Latins.

Sanguifugation est extractiõ de sang avec sangsues, *pour*
les choses sont sangsues, il est notoire que ce *choisir*
sont vers noirs à la maniere de queues de souris, avec *les sang-*
lignes citrines ou iaulnes selon le dos, & avec aucune *sues.*
rougeur enuiron le ventre. Et celles sont les meilleu-
res qui sont trouuées es bonnes eaux, toutes fois l'on se
garde de celles qui sont d'horrible couleur, & ont gros-
se teste, & qui sont nourries en males eaux, car elles
sont pleines de venin. Enuiron laquelle chose sont en-
quises deux choses. Premièrement esquelles maladies
elles secourent. Secondement comment sont appli-
quées & gouvernées De la premiere dict Albucasis,
que les sangsues ne sont point administrées sinon es
membres esquelz l'on ne peult mettre ventoses, com-
me les leures, le nez, les genciues, & les lieux secs de-
nuiez de chair, comme les doigts & les iointures. Et
Aucienne veult que soient profitables en serpigine, &
es autres males vlcères non pas dessus: mais enuiron.
Et souuent sont mises sur les apostemes des emonctoi-
res, quand sont de difficile maturation, comme dict
Theoderic. Et aucuns les mettent à ouuir les emon-
ctoires, car ilz tirent de plus profond que les ventoses
comme dessus par Halyabas à esté allegué. De la se-
conde chose est à dire que telles euacuations particu-
lières ne sont pas faites es corps pleins si suffisante
euacuation n'a esté premièrement faite. En apres
c'est l'intention d'Aucienne que ne soient pas admini-
strées quand nouvellement sont prises: mais soient gar-
dées en eau nette par vn iour iusques à ce qu'elles met-
tent hors ce qui est en leur ventre. & puis apres soit
frotté le lieu & laué iusques qu'il rougisse ou soit oint
d'aucun sang, ou le lieu soit scarifié vn peu à fin qu'aucu

Des medecines purgatiues des humeurs.

peu de sang en isse de luy, & soient appliquées avec les mains ou avec vne cāne, & l'on en mette deux ou trois ou tant que seront necessaires à tirer si grand' quantité de sang que sera necessité, & apres que serót engrosfies elles tomberont par elles, ou l'on l'espeide sur leurs testes vin aigre ou sel criblé, ou aloë. ou soient séparées avec fil, ou avec poil de cheual ou son semblable, & apres seroit profitable succer le lieu, & le lauer avec eau & vin aigre. Et si le sang multiplioit & y en venoit trop, le lieu seroit emplastré *cum balsarnenico & gallis seu balaustis*, & autres choses qui restraignent le sang, & soit gouuerné comme homme seigne, & s'apres vn peu de theriaque y estoit adminiître pour le venin, ce seroit bien, comme dict Arnould en son liure.

Le second chapitre des medecines purgatiues des humeurs.

IAçoit ce que Galien en plusieurs lieux & non pas moins au troisieme du tech. & au comment d'iceluy aphorisme du quatriesme liure qui commence. *Si qualis oportet purgari*, il à nombré plusieurs manieres d'euacuer, comme par seignée, par medecines laxatiues, par le siege, par le vomissement, par les narilles, par le palastre, par la toux, par l'vrine, par la matrice, par les hemorrhoides, & par exercices, frottemens, sueurs, & bains. Nonobstant quant est de present ne sera faite mention, sinon de celles qui sont faites par le siege, & par vomissement, & qui sont avec clysteres, car de celles qui sont faites par seignée est dict dessus, car cestes sont deux manieres d'euacuer, qui plus competent en l'art de Chirurgie, & de cestes peu de choses seront dites, car plus appartiennent aux physiciens qu'aux Chirurgiens, sinon qu'ilz fussent mixtes, car plusieurs perilz viennent en medecines laxatiues, come dict Hebenmesus, qui de celles à traité comme euangeliste.

De medecine laxatiue.

Medecine laxatiue selon l'intention de Galien au liure des pharmacies, & par tout est celle qui euacue male humeur, & pource est dict au comment de l'aphoril. *in perturbationibus*. Purgatif est euacuation des

choses q font mal seló la qualité, car si l'on vse côme il conuiét de medecine qui euacue le ventre à la conseruation de la santé, elle donne tresgrande adiutoire, au iiii. Almansoris, & dit bien comme il conuiét, car quád est faite ou il n'appartiét ou selon la qualité, ou la quantité, ou le temps, elle fait tant grande solution, comœ dit Halyabas au second sermon de la seconde partie de la royale disposition que l'homme en meurt ou fait en luy grâdes maladies, car toute medecine qui purge enuieillit, comme dit Aui. en la troisieme fen. de son premier liure, A la curation des maladies est vne des trois choses de medicatiõ, côme toute la compagnie des medcins le tesmoigne. Donc medecine est profitable & necessaire, enuirs laquelle noble ayde sont enquis six choses. Premièrement qui sont ceux qui doibuent estre purgez avecques medecines. Secondement qui sont ceux qui la peuuent soustenir. Tiercement avecq' quelles medecines doit estre faite. Quartement, de la mesure. Quintement, du temps. Sextement, du regime. La premiere chose qui est enquisse par Galien au liure des pharmacie, c'est à scauoir, contre les Asclepiadiens & les Erasistratiens, demonstrant que toutes humeurs superflues fors le sang doibuent estre purgées par medecines singulierement & electiuement, & non pas toutes sans differences, car seulement les humeurs qui nuisent, doiment estre purgées, non pas les autres au comment prealegué. Et le declare iceluy la mesme, disant que quand phlegme superabonde, elle doit estre euacuée, & quand y a cholere noire qui y nuist, la phlegme doit estre laissée, & soit euacuée la cholere noire, & s'il y a aucune humeur sereuse, elle doit estre euacuée & non autre. Et si c'est sang qui superabonde l'euacuation doit estre faite par phlebotomie, comme est demonstré deuant, & ceste mesme chose il disoit au liure de l'usage des pharmacies, par telle parole: il conuient premierement bailler aux cholériques ce qui purge cholere, aux phlegmatiques ce qui purge la phlegme, & aux hydropiques ce qui purge l'eau, & aux melancholiques ce qui purge cholere noire.

N iiii

Et si outre ce tu purges les choses conuenientes, & laif
ses les choses inconuenientes tu peux errer en cela, fai
sant en vn & en autre. Donc vniuersellement est à dire,
que les humeurs naturelles dites des nourrissemens qui
abondent, doiuent estre curées par phlebotomie, & les
non naturelles, par medecines laxatiues, iaçoit ce qu'il
soit possible en la nature des choses trouuer medecine
qui purgeast le sang tantost, comme est racompté au li
ure des pharmacies, d'un ieune homme qui portoit vn
petit porceau deffous son aisselle, & d'auanture il appli
qua sur aucunes herbes, & veit le sang decourir de son
foye, & considera qu'icelle herbe euacuoit le sang, &
en donna a aucuns par grace d'experience qui en furent
perduz & gastez, & dit la lettre qu'a nul ne l'auoit ensei
gné. Et ainsi fut condamné par le iuge, & pource il dit,
que iaçoit ce que telle medecine soit en la nature des
choses. Toutesfois raisonnable chose est qu'on s'en tai
se, comme des autres choses veneneuses es homes qui
ont entendement. Quatre intèrions sont, pour lesquel
les medecines laxatiues sont données. La i. est pour pur
ger male humeur. La ii. pour la force de la maladie. La
iii. à detraire la matiere. La iiii. à aliger. De la premie
re parle Hip. au ii. des aphor. qu'euacuation guarit tou
tes maladies de repletion, & y a double repletiō: c'est à
sçauoir en quantité & en qualité, comme dit Galie au
liure de plenitude. Celle qui est selon la quantité est
guarie par phlebotomie, & celle qui est selon corruptiō
est guarie par purgation & medecine laxatiue, au com
ment de cestaphorisme, *vbi cibus præter naturam plus inge
stus est, &c.* au second des aphorismes. Et au vi. *Quibuscum
que vena sectio vel purgatio cum medicamento conuenit, &c.* De
la seconde est allegué au quatriesme de la Ther. que se
lon qu'une mesme matiere, cōme phlebotomie est fai
te, non pas seulemēt pour la quātité du sang, mais pour
la force de la maladie, aussi purgation est faitte pour
la quantité d'aucune humeur, & pour la force de la ma
ladie. Et selon ceste intention ameine *in libro de vlceri
bus* les dits d'Hipp. qui ne considere pas seulement à la
multitude, mais à la force de la maladie en purgation
faissant, comme en trois manieres de force de maladies

*Exemple
pour soy
donner
garde de
aucunes
herbes.*

il exemplifie . Premièrement pour la principauté de la particule en la teste, ou au vêtre concuti ou blessé pour la grandeur de la disposition, comme es playes qui sont si grandes, qu'elles ont besoin de cousture . Et pour la male morignation , comme es arceils cassez , & tout par tout, & en quelconques particules est peril de corruption . De la iii. est dit illec mesme, que non pas seulement ont besoin les maladies de purgation , à fin qu'euacuent la superfluité qui nuist , mais à fin aussi qu'elle diuertisse & euacue: car comme il dit si la rheume est en haut, nous la purgerons selon le bas, & s'elle est en bas, nous la purgerons en diuertissant selon le haut en euacuant par le contraire: mais quand la rheume est cessée & confirmée, il vaut mieux purger par vne mesme partie, ou par la plus prochaine, & est parole notable . De la iiiii. à alléger l'on donne volontiers medecine purgatiue quand les maladies commencent, selon la doctrine d'Hippocrates, au second des aphorif. en minorant , & non pas en arrachant, comme veut Aui cenne, au iiiii. de la cure des fieures putrides . Car quand nature est allégée, elle digere plus legierement le demeurant, comme si est dit au comment, & à esté dessus allegué en la phle botomie xi. de la therap. Au second, qui sont ceux qui peuuent soustenir conuenablement purgation avec medecines. Hip. respôd au ii. des Aphorif. que ce sont ceux qui enuiron le nombril & le penil ont espesseur, & côme dit Galien au comment, il conuiét que soient fors, & par le bas, & par les particules de la poitrine, pour bien seruir aux purgations , & selon celle raison, ceux qui ont les parties superieures fortes, ne sont pas blesez de vomir, pource est dit au iiiii. des apher. que tu ne meins poit les phthisiques aux purgatiôs de haut, mais les maigres, c'est à sçauoir, selô les membres forméz de chair, & nô pas selô les mēbres radicals & spermatiques côme note illec Albert de Boulôgne, car en tels est aptitude de vomir, cõe le plus souuēt pour la colere qui est engēdrée en eux côme il est dit au com. Aussi sont conuenables à purger, selô Raf au x. les corps qui pechèt en regime par trop mager, & non ordonnéement, & qui vident de peu d'exercice, ont besoin de medecines, côme

Des medecines.

dit Gal. au premier de garder la santé, & Aui. en la iii. fen. du premier, ceux qui sont accoustumez le seuffrent mieux, & pource disoit Gal. au liure de l'usage des medecines, quād il conuiēt au. un medeciner il le conuiēt interroguer s'il à acoustumé à prédre, & commēt se porte son vêtre quand la prent, car s'il à acoustumé il endure mieux, & s'il ne la point accoustumé il conuiēt scauoir commēt il asselloit quand il estoit sain. Et s'en santé ou quand il auoit accoustumé à receuoir medecines son vêtre aura esté obeissant & bien laxable il à besoin de plus legieres & moindres medecines, & si le ventre estoit dur & non obeissant à ladite medecine il à besoin de plus fortes, car telles conditiōs souffrēt les medecines non pas ceux qui sont disposez au cōtraire, & pource ne doiuent pas estre purgez sinon avec sagesse. Premieremēt ceux qui sont secs & maigres enuiron le nōbril ils sont deceuables à la purgation par le bas selon Hip au lieu dessus allegué. Secondement les corps qui sont sains ne doiuent pas estre purgez : car comme il soit ainsi que la medecine œuure par similitude aumoīs en forme proportionale comme tient route nostre escole quand elle ne trouue point de male humeur nuisible, elle se conuertit à la chair & aux humeurs radicales, & leur nuit & les euapore & leur fait moleste, cōme dit le commentateur. Tiercemēt ne doiuent point estre purgez ceux qui vsent de males viandes qui sont conuerties en habitude, comme en lepre conuermée, comme declare, maistre Albert, en laquelle medecine nuit & dissout celuy qui la reçoit: mais si males humeurs ne sont pas cōuerties encore en habitude du corps n'est pas chose desconuenable faire purgation, mais est chose necessaire. Quartement ne doiuent pas estre purgees les humeurs crues & non digerées selon Hippocrates au premier des Aphorismes. *Concoct. medicari etc.* Mais il conuient premierement les digerer, & ne conuient pas au commencement les arracher, mais soit fait en alleuiant, comme à esté dit, sinon que les humeurs soient corrompues & la matiere furieuse. Et iacoit ce que Galien au comment ne die la matiere estre furieuse sinon pour le mouuement, non obstant la com

muné escole prent la furieuse de la partie de la quantité, du lieu & de l'accident, & pource est dit qu'en fièvre appelée *synocha* & en colique en phrenaisie, en squinâce, & en *anthrax* les matieres crues sont euacuées, dont les vers sont, *synocha cū colica, canison, squinantis, & anthrax.*
Materias crudas euacuare iubent. Car les matieres esmeues & transfluentes de particule à autre, à fin que ne facent empeschement aux membres principaux doiuent estre euacuées le plus tost que lon peut: mais celles qui ne sont pas affermées selon aucune particule ne les conuient mouuoir deuant que soient digerées, cōe dit le cōmētateur, mais apres que sōt digerées si nature n'est suffisante à les bouter hors nous luy deuōs aider: autremēt on la doit laisser ouurer: car selō Gal. au premier de *locis affectu*, les seules pasiōs ont besoin d'ayde par dehors: lesquelles pour leur grādeur nature ne peut seigneurier Et Aui. au quart de la cure des fièvres pourries de l'antōrité d'hip. dit aīsi le Medecin est adiuteur à nature non empeschāte icelle. Et pource estoit dit au iiii. technes, q̄ nature est ouuriere de toutes choses, & le Medecin est sō seruiteur. quitmēt ne doiuet estre purgez les vuides ne les foibles: car la ou a deffaut ne cōuiēt pas labourer cōe dit Hip & Aui. dit qu'a toute euacuatiō le tōbemēt de vertu est annexé. Sextement ceux qui sont dispozez à flux de vêtre, ne doiuent point estre purgez, comme les baigues qui sont subiets à flux de ventre, cōme il est dit au lixiēme des aphon. Septiesmemēt les enfans & vieil les gens ne doiuent pas estre purgez par medecines: car les enfans pour force sont suffisans à bouter hors les choses superflues par insensible resolution, comme dit Iehan de saint Amād. Et les anciēs car ilz sont foibles, selon Gal au vi. liure de garder la santé, qui dit que *alos ne hierapicra* ne leur doiuent point estre donnez comme aucuns les donnēt aux anciēs, c'est à sçauoir en la voye conseruatiue, cōme disoit maistre Paul: car en voye curatiue ne la deffend pas: mais l'ottroye quand necessité la requiert & selon celle raison toutes les choses qui affoiblissent la vertu, deffendent les medecines, comme sueur, bain, luxure, & autres euacuatiōs semblables. Huiētiesmemēt l'oa ne doit pas donner purgation,

On ne
doit don-
ner mede-
cine aux
enfans, ny
aux vieil
les gens.

De medecine laxatiue.

ſuccesſiue à ceux qui ont apoſtemes ou eſcorchemens au fondement, comme dit Galien au xiiij. de la therapeutique ſ'il a phlegmon au ventre ou aux inteſtins, il ne conuiendra pas vſer de medicament purgatif. Neufieſimement aux laboureurs ne conuient pas donner purgation: car les humeurs ſe degaſtent aſſez en eux, & auecq'ce ont les complexions ſans reigle & brutales & eſtranges au ſeptieſme colliget, leſquels eſchappent de fortes maladies ſans medecins & ſans medecines. Dixieſimement les femmes groſſes ne doiuent pas eſtre purgées, car pour les commotions & dilaceratiōs des liens elles auorteroient ſ'il n'eſtoit expediēt pour la matiere veneneuſe, dequoy ſeroit à douter que ne ſ'adiouſtaſt aux membres principaux, & occiroit la mere & l'enfant enſemble: ou quand eſt matiere qui fait auorter, & lors plus ſeulement eſt fait du quatrieſme mois iuſques au ſeptieſme. Et certainement non pas avec quelconques medecines agues: mais avec legieres: & pource la reprehension d'Auerrois contre Hippocrates à ſon entendement, comme il note en iceluy aphoriſme: toutes fois Galien ne veut pas que telles indications en neceſſité caſſent du tout les medecines: mais comme eſt dit de ſeignée, que ſelon iceluy meſme. Galien au huitieſme de therapeutique il conuient celuy qui eſt exercitē faire en ſa penſée d'elles vn chapitre, c'eſt a ſçauoir en comparant toutes les indications enſemble. Et ſ'ils ſont contraires, il dit au viiiij. de la therapeutique qu'il ne conuient pas oublier l'extremité de l'vne, qui couuoite l'extremité de l'autre du tout, mais eſtre remembrant de toutes deux, & tant qu'il eſt poſſible les meſſer, ou en amoindriffant la quantité ou l'eſpee de la medecine, ou entendre à muer autre maniere d'euacuation. A la tierce choſe avec quelles medecines la purgation doit eſtre faite, non pas avec choſes violentes, mais avec familiares & corrigées: comme dit Galien au liure de l'vſage des medecines. iouxte laquelle choſe eſt à entendre que ſelon la ſentēce de Hehemmeſuē & d'Auicenne quatre manieres ſont de medecines laxatiues. L'vne matiere eſt la plus propre & celle qui a proprietē & vertu attractiue, comme ſcimo.

*Deffence
de purga
tion aux
femmes
groſſes.*

nes & turbitih. L'autre propriété compressiue, comme *myrobaiannus*. L'autre à propriété lenitiue, comme *thama rindi* & *castia fistula*. La iii. maniere à propriété lubrifi catiue, cōme est *muclay o psilij*: & pource que cestes cho ses traiter singulièrement seroit trop long, ie le delaisse aux seigneurs physicians, & l'exquisite pertrahatiō d'i celles quand est de present. Toutesfois pour grace de familiere doctrine est à sçauoir, selon la doctrine de Hebemmesué que les medecines plus en vsage euacuā tes cholere sont *scamonea*, de laquelle *dosis est à granis v. vs que ad grana duodecim*, *rhabarbari dosis est à drachm. ij. & semis vsque ad quatuor*, *aloes à dragma vna. & semis vsque ad ij.* *my robalani citrini à drachm. ij. vsque ad vnc. vnam*, *lupuli sumi terra*, *viol. aque casti*, *succi rosarum, prunorum, thamarindorum, castie fistula dosis vsque ad vnc. vnam & semis*. Les compo stes sont *electuarium de succo rosarum*, *dosis est vnc. semis*, *dia prunis*, *diachydonium laxatiuum dosis est vnc. vna & diadalhi lorum ad purgandum choleram*, duquel la forme est enuers moy tousiours. *Recipe*, *ductylorum enucleatorum quar. i. eli xentur cum aqua decoctionis auisi, marathri, amesi, deinde pisten tur fortiter & colentur, & cum quart. i. sacchari decoquantur do nec incipiant spissari, quod cognosces per inuiscationem cum digi tis, deinde deponantur ab igne, & scamonee crasso modo trita. vnc. vna misceantur, & cum spatula agitanda recondatur, dosis est vs que ad drachmam vnam.*

Des medecines simples euacuantes phlegme.

Les medecines simples euacuantes phlegmes, sont *turbith*, duquel *dosis est drachm. ij. agaricus vsque ad drac. vnam & semis carthamus*, autrement *eneus ad vnc. se mis*, *colicynthis ad scrup. i. vsque ad drachm. vnam myrobalanus cepulam ad drachm. i.*

Des compostes.

Les compostes sont *hierapicra Galeni vsque ad drachm. ij. blanca ad vnc. S. benedicta ad vnc. S. pilule cochee vsque ad drach. i. & S. discariamus*, duquel la forme à esté mise dessus en goutte, *dosis est drach. iij. vsque ad v. pilule de agarico*, desquelles la forme, selon Hebemmesué. *Recipe*, *agarici. drachm. ij. radici lily cœlestis præsi ana. drachm. i. turbintho. drachmas v. litére picra. drach. iij. colocyntidos sarco colle ana. drachm. ij. myrrha. drach. i. confice cum rob. dosis est vsque*

Les compoſtes.

ad drach. ij. hiera piera dequoy ie vſe ſur toute noble me-
decine priſe de Galien au ſeptieſme de la therapeut. &
au huitieſme ſecundum locos. Et contient centum partes aloes
& cinamomi & oxylobulani ana. vi. ſpice croci & maſtickes ſin-
gularum ana. partes vi. comme qui voudroit faire. v. ij. d'a-
loe mettoit de chacun eſpice, ſcrup. ſ. & en vne vnc. & gra-
nis : mais Auicenne & Hebermeſue mettent au pois
de toutes le double d'aloë. L'antidotaire commun y
met vn ſeul pois, & eſt la plus foible nonobſtant qu'il
aguise hieram cum turbit. agar co & colocynthide, car pour-
ce que ſont miſes en petite quantité ne la vigorent pas
mout, & pource i'ay accouſtumé la vigorer avec autt
de ſcamonée, cōme y a des autres medecines. Et aucu-
nesfois ie fais d'icelles pillules, cum ſucco abſinthij & au-
cunesfois ie la donne en poudre cum aqua hordei melita:
& de celle doſis eſt à drac. i. & ſ. vſque ad drach. ij.

Des medecines ſimples euacuantes melancholie.

LEs medecines ſimples euacuantes melancholie ſont
ſene, duquel doſis eſt en poudre. drac. i. & en infuſion.
vnc. i. epithymus vſque ad dra. viij. & eſula vſque ad dra. i.
caſſia. myrobalani indi polipodium vſque ad vnc. i. lapis lazuli
vſque ad drac. i. volubil. lupulus ſans meſure.

Les compoſtes.

Sont dialene doſis eſt vſque ad drac. v. catharticum impe-
riale vſque ad drach. v. hiera Ruſſini vſque ad drac. ij. hie-
rologadium vſque ad vnc. ſ. theodoricum vſque ad drach. vi.
Et ma poudre commune laquelle eſt. *Recipe, liquoris raf.*
drac. i. pulueris ſtomachi confortatiui, vnc. ſ. epl. ymi. vnc. ſ. ſene
ad pondus omnium fiat puluis, doſis eſt vſque ad drac. ij.

Celles qui euacuent humeurs acueuſes.

Sont tartarum ſuccus iridis, deſquelles doſis eſt vſque ad
vnc. ſ. ſuccus cucum. agreſtis & panis lacticiuorum, lequel
conſiſt circa inſtans cum farina hordei, & celuy compai-
gnon des concordances le donnoit ſur vin en raſant.
drach. ſ. & faiſoit merueilles.

Des medecines euacuantes toutes les humeurs.

CE notable ie pris de maſtre Arnaud à Montpeller
de laquelle la forme eſt. *Recipe, conferua violarum bo-
raginis ana. drach. ij. conferua bugleſſe. corticis citri conditi ana.
drac. vnam gingiberis albi. drach. ſ. pulueris diatragacanthi ſri-*

*zidd. vnc. ij. diagredij. drac. iij. turbith. drach. iij. sene. drac. v. panis
sacchari. drac. x. fiat electuarium in tabula, duquel dosis est vsque
ad drach. S. A ceste mesme intention diacetsia de mai-
sire Thadée, & ainsi comme diacatholicon. Recipe, castia fi-
stula lib. vnam. thama. recen. quar. i. manne granata quart. S. po-
tipodij sene ana. vnc. ij. esule. vn. vnam diagredij. vn. S. anisi mara.
semi. melonum ana. vnc. S. cinamo. drach. ij. syrapi rosa. ana. quod
sufficit, fiat electuarium, dosis est vsque ad drac. sex. Castia fistula
est donnée simple communement vn. vna in colatura lar-
gement destrempée cum aqua prunorum, viol. &c.*

De la mesure d'euacuer qui estoit la quarte chose.

Hippocrates adresse le Medecin au premier & au
quatriésme des aphorismes, que quand sont eua-
cuées les choses peccantes & qui doivent estre
euacuées, les malades bien le souffrent & leur aide. &
& si c'est le contraire est mauuais. La quantité des hu-
meurs qui pechent & la vertu du malade sont la reigle
de toute la mesure. Et à ce faut contempler & regar-
der le temps, la region & l'age comme il dit, dormir
& soif, sont signes de parfaite euacuation au quatriés-
me des aphorismes, & la mutation des egestions s'el-
le n'est terminée à mal, au second desdits aphorismes,
& au second des epidemies est allegué en arabi-
c: toutesfois est plus seure chose demourer dedans
qu'exquisitement euacuer & mieux vaut multiplier les
fois que la quantité, comme dessus à esté dit, & la
cause rend Auicenne, car ce petit qui est delaisné, na-
ture plusieurs fois le resolue & corrige. La petite quâti-
té es choses expellies est coniecturée de trois liures. La
grande de douze. La commune de six à huit.

Du temps d'euacuer.

Du temps de l'euacuation, comme à esté dit de sei-
gnée est a sçauoir que l'heure est double, c'est a
sçauoir necessaire & eslite. L'heure de necessité
n'a point de temps, comme quand la matiere est bien
digerée, ou quand elle est furieuse ou grande ou en lieu
perilleux, ou faisante tels accidens au corps qu'elle ne
donne loisir. Heure eslite est apres digestion, & pource
quand les maladies commencent, point ne compete

Du temps d'euacuer.

euacuation, & dit le commentateur, nulle euacuation que nature face n'est point louée au commencement, & de tant celle qui est faite par art est moins à louer, car art doit toujours ensuiure nature qui ouvre régulièrement, & spécialement es choses affirmatiues, comme dit Albert. Car nature digere premierement, & puis diuise, & apres boute hors, comme dit le commentateur, sinon par maniere d'alteration ou allegement pour laquelle maniere dit Hippocrates, au commencement de maladies, que s'aucune chose est à oster soit ostée, mais en l'estat on se doit arrester. Mais le temps de la declination doit estre esleu en bonne purgation, & aussi selon le temps de l'an est esleu par iceluy mesme Hippocrates au sixiesme des aphorismes le printemps. En Galien au comment. l'extend en automne car les temps qui sont trop chauds, ou trop froids doivent estre escheues & ne sont pas competens à purger car *ante canem & post canem* ce sont iours caniculaires qui sont quarante ou cinquante iours selon Galien au liure de l'usage des pharmacies desquels les Romains prennent vingt en la fin de Iuillet & vingt jours du commencement d'Aoust les medecines laxatiues sont molestes au quatriesme des aphorismes, & n'on pas chacun an on se doit purger, mais selon que le patient à accoustumé estre malade, comme dit le docteur subtil au sixiesme de son collectoire. Et ie dis que ceux qui vsent de potions en aucunes semaines de l'an, ou par la moitié d'iceluy an font mieux que ceux, qui exercent & prennent chacun an medecine: car nous voions que les maladies le plus souuent ne viennent es hommes sinon en circuits determinez ou enuiron iceux: & pour ce est mout à considerer à chacune creature. Quant à l'heure du iour par commune pratique l'on donne les colatures du matin, les pilules de vespre, & electuaires a minuit: desquelles choses les causes sont cogneues enuers les seigneurs physiciens: & conuient eslire l'air spécialement en hyuer, qu'il soit austrin, c'est a sçauoir que le vent de midy coure, comme dit Auicenne: & s'il estoit pluuieux, il plairoit au compaignon des concordances. Aussi couient eslire que la lune ait assez

de

de lumiere iusques à pleine lune, comme dit Iehan de saint Amand, pource que lors les humeues sont en plus grand mouuement & preparation, laquelle chose est necessaire en purgeant. Et soit en signes humides, come sont *cancer, scorpion, & pisces* deliurez de tous maux & non pas regardez de Iupiter, comme dit Ptolomée en son liure dit *centiloquium*, & les causes sont congneues enuers les astrologiens, & de ce a esté assez traité en mon liure d'astronomie.

La dernière chose est du regime.

LE regime de la purgation est diuisé en trois choses, c'est a sçauoir en regime deuant l'administration de la medecine, & quand l'on administre, & quand est administré. Et deuant ce que la medecine soit administrée. Hippocrates commande faire les corps fluides, c'est a sçauoir digerer la matiere & ouuir les voies, comme dit Galien au comment. Et est digérée la matiere cholérique par choses froides, & aperitiues, comme sont les cinq herbes capillaires *endiua tenella, scariola, cicorea, rostrum porcinum, acetosa, semina frigida maiora & minora, vinum malorum granatorum, acetum & aqua*. Les compostes sont *oxysacchara & syrupus acetosus*, duquel la forme selon maistre Arnaud est en ceste. *Recipe, capilli veneris, id est adianthe polytrichi ceterach, id est, scolopendria, endiua tenella, cicorea, scariola, lactuca, rostri porcini ana. M. s. quatuor seminum frigidorum maiorum & minorum ana. vnc. s. fanta, drachm. ij. rosarum, violarum, florum nymphete, ana. drach. vnam succi granatorum quart. vnam. panis sacchari lib. vnam. fiat syrupus perfecte clarificatus & coctus ad lib. vnam & semis.* Et en soit donné du matin & du vespere cinq cuillerées avec six d'eau chaude, de la decoction de prunes. Le phlegme est digéré *cum quinque radicibus, calameto, pulegio, hyssopo, maiorana, satureia, menta seminibus anisi, marathri, cari, pipere, zingibere, spica, melle & aceto scillitico*. Les compostes sont *oxymel diuresicum & scilliticum* & la composition de mon syrop duquel la forme est. *Recipe, radi sceniculi petro, apij, rusci asparagi graminis effoliati in aceto per diem vnum reperatorum ana. quart. i. hyssopi calameti chamedyros abrotani añ. quart. s. añ. marathri, cari ameos añ. vnc. i. vingib. zedoary spica wardi añ. drachm. ij. floris libanotidis floris saluisa añ. vnc. s. & a*

Du regime.

zetis radii. prediclarum quart. s. et s. mell. lib. s. fiat syrupus soit
donné avec eau de cezes comme dessus. Les choses qui
digerent la melancholie sont; borago buglossa fumus teria,
scelopon. ceterac, adiantum taurarix thymus epithymus capparis
vinum aromaticum, & bain d'eau douce. Les compoſtes
sont syrupus de glycyrrhiza, syrupus de sumoterra & Syrupus
de buglossa duquel la forme est. Recipe, buglossa cum roisib.
s. sumiterra cum floribus rubeis summitatum lupuli summitatum
salicis ana. quart. i. medium corticis fraxini tamaricis scelopon.
capilli veneris & melissa ana. quart. s. semi. melonum cuscute se.
urtica anisi marathri. ana. vnc. s. liquiritia rase calami aroma-
tici been albi & ru. ana. drachm. ij. corticis citri spica nardi ana.
vnc. i. florum absinthii florum genista ana. vnc. s. ruarum passa-
rum mundataru nucleis. vnc. ij. aceti scillitici quar. i. vini aroma-
tici quar. s. mellis lib. i. fiat syrupus, & soit donné comme des-
sus avec eau de boraches, & est souveraine chose, com-
me dit Auicenne mollifier la matiere deuant que le
ventre soit purgé & est reigle generale en euacuant.
* Dōc soit ordōné entre tant qu'ils boient syrop qu'on
vse de brouet, de choux & autres mollificatifs sinō que
de nature eussent bon ventre & feussent appar eillez à
flux. Et avec ce conseille Auicenne que s'il estoit con-
stipé que premierement il soit fait clystere mollificatif,
& en laſte de l'adminiftration de la medecine l'on doit
garder qu'il la tienne & ne la vomisse pas au moins
qu'ait faite quelque operation, & ce soit par frotter les
extremitez, & par macher pommes & odorer tostées
baignées en vinaigré. Et aussi se doiuent garder que
ne dorment dessus sinon que la medecine feust en dure
substance, & lors l'on doit dormir iusques qu'il ait cō-
mencé à ouurer apres ne dorme point sinon qu'il la
voulſt reſtrindre. Et est ainsi conseillé d' Auicenne
qu'apres ce que la medecine sera prise, se repose à fin
qu'elle soit comprise de nature iusques que commen-
ce à ouurer, & lors se mouue & voise peu à peu, specia-
lement si la medecine estoit paresseuse à ouurer. ioux-
te la doctrine de Hippocrates. au quart des aphorismes
Quum quis biberit elliborum moueatur. Toutesfois Auic cō-
seille que si la medecine prise n'œuvre s'elle. ne fait nui-
ſement que soit laissée, & s'il y auoit aucune chose de

peur, mieux vaut que soit fait clystere que si l'on donoit de rechief medecine, car comme il dit, administrer en vn mesme iour deux medecines laxatiues est chose perilleuse & hors de reigle, & apres l'operation de la medecine à lauer l'estomach & les intestins. Galien au vij. de la theria. conseille boire vn trait de ptisané. Toutefois ceux de Paris donnent eau de traméau de bœuf, & ceux de Montpellier eau de poulet; & Ichaude saint Amand conseille qu'on transgloutisse aucun suc stiprique, à fin que l'orifice de l'estomach qui est travaillé de la medecine soit conforté. Le manger de celuy qui est euacué doit estre attrempé & generatif de bonne humeur, comme sont geignes & chapons moins qu'il n'a accoustumé, à fin que soit faite proportion au malade affoibli par l'euacuation iouste la doctrine du premier des aphorif. & du secôd du régime des maladies agues. Et selon ce que la matiere estoit qui pechoit soit ordonnée la qualité, car apres l'euacuation & abeision de la cause il conuient alterer la male complexion qui est demourée, comme dit Galien au iij. tech.

Du vomissement.

Vomissement est purgatiô faite par la bouche par medecine vomitiue & vaut à la conseruation de santé, comme dit Galien au v. de l'utilité des parties, & pource faisoient bien les Medecins quand conseilloyent faire vomissement chacun mois vne fois ou deux & aussi à la curation des maladies; car Auicenne dit que vaut aux passions vieilles comme à epilepsie, à manie, à lepre, à podagre, à sciarique, & aux passions des rongnons & de la vessie, & est aide euacuariue & diuersiue principalement purgeant l'estomach & par consequent les autres parties & les peuuent souffrir ceux qui sont foibles n'appareillez a phthisique. Et appareillent a vomissement grande quantité de viandes & diuerses, douces & grasses & natatiues, comme sont figues, porreaux, oignons, feues, chair de porc, ptisané, & boire grande quantité de vin. Et est provoqué le vomissement en trois manieres. C'est a seation, foiblement, fort, & tresfort. Il est provoqué foiblement par boire vn trait, d'eau chaude & d'huile & par l'a-

touchement des doigts ou d'une plume ointe d'huile, mise dedans le palais. Il est prouoqué fort par la decoction *seminis atriplicis & seminis raphani, cruce, porci, & cepæ*, ou pour la decoction *raphani*, auquel ait esté par deux iours sous terre *elleborus*, ou pour manger d'iceluy par rouelles. Tresfort vomissement est fait par le vomissement de Nicolas duquel la forme est. *Recipe, thapsia. ꝑnc. ij. croci. ꝑnc. i. nucis vomica. ꝑnc. s. catapucia. drachm. ij. cum succo asari & mell. fiant trochisci ad pondus. drac. i.* soient donnez destrempez avec eau tiede, & est donné apres la viande iouste le midi & soient liez les yeux, & apres ce qu'elle aura accompli son operation soit lauee la bouche & la face d'eau & de vinaigre, & vne heure apres mangeusse viandes douces legieres & confortatiues.

Des clysteres.

Exemple
de la ci-
gongne.

E Nema ou clystere à esté inuenté par la cigongne, laquelle pour la douleur du ventre prenoit eau de mer en son bec, & la iettoit au fondement, comrecite Galien en l'introductoire de medecine, & est notable aide, comme dit Auicenne à bouter hors les superfluitez qui sont es intestins premierement, & successiuement de tout le corps & pource supplie les offices des medecines & a scureté, car ne passe pas par la bouche ne par les membres nobles, & est bouter hors assez à plaisir, & vaut es pussions des intestins & des rongnons & des membres de dessus, & est de trois manieres c'est a sçauoir mollificatif, mondificatif, & constrictif. Mollificatif ou lenitif est ainsi fait. *Recipe, aqua decoctionis maluarum aut surfuris maeri aut ficum lib. ij. elei communis lib. i. sal. drach. duas.* soit fait clystere. Mondificatif est fait avec ij. lib. de la decoction *maluarum mercurial. asanthi*, on l'appelle vulgairement *branca vrsina foliorum cicla ana. M. i. ficum pinguium. xv. numero anisi marathi azari an. ꝑnc. s. dissoluantur in ea castie fistule mundane. ꝑnc. i. hierapiera Galeni, benedicta probata ana. ꝑnc. s. mellis quart. i. olei lib. s. salis. drac. ij. fiat. clyster. i.* Clystere constrictif est ainsi fait. *Recipe, plantaginis. M. ij. ros. M. i. balustiarum. ꝑnc. i. fiat decoctio vsque ad lib. i. en laquelle soit destrempee poudre rouge. ꝑnc. s. suif de bouc quart. i. trois aulbins d'œuf: &*

soit fait clystere & soit iettée en petite quantité & peut estre fait a toute heure. Toutesfois la meilleure heure est deuant manger, & quand le patient le receura soit sans ceinture & courbé & tienne ses coudes sur ses genouils & ait la bouche ouuerte; & apres que sera ietté dans luy soit frotté le ventre & se tourne sur le lieu de la douleur & le soustienne par vne ou par deux heures ou autant qu'il sera possible.

Des suppositoires que les Grecs appellent balanos, & les Latins glans.

Suppositoires sont faits à maniere de chandelles d'un doigt de long de miel cuit avecq' sel trible; & soient oints d'huile, & s'avec eux estoit incorporé vn peu de *stercore muris*, ils seroient plus fors & sont faits aucunesfois de saou dur, ou de lard endurci, & aucunesfois *cum mercuriali trita, aut fructu cucumeris asinini depilato*, & soit gardé qu'il ne soient mis au fondemét quand il y a vlcere, car ils purgent & atraient les matieres fecales des intestins, comme met Auic. au chapitre de la colique.

Le tiers chapitre des cauterés, & de leurs formes.

Cauterisation, est operation manuelle par feu, faite artificiellemét au corps humain pour vtilité déterminée; & est double feu selon que disent tous les docteurs, c'est a sçauoir actuel qui ouure subitement, & est en acte, comme celuy qui est mis par instrumens de metaux enflammez, ou avec racine de *aristolochia, seu asphodelorum* grandement eschauffez, ou par soulfre ardent, ou par eau, ou huile bouilli, & non pas d'auenture: mais scientement appliqué. L'autre est potétiel qui n'œuure pas si subitemét à l'heure, mais apres la deduction de sa puissance au fait de luy, laquelle chose est faite par medecines caustiques & rompentés, & les aucuns font forte empreinte & escharre, comme est chaux viue avec saou & miel anacardin. Les autres legierement & ne font pas escharre, mais font vesiés, comme *cantharides, flammula & para lupina*; toutesfois les cauterés actuels sont plus seurs, que les potentiels pour ce que selon Albu-rasis, l'action de feu actuel est plus simple, & moins blesse les parties prochaines, & les membres principaux que l'action du ruptoire,

Des cauterés & de leurs formes.

qui aux mēbres principaux est moult suspecte, sinon que ce fust en cas auquel le patient pour la doultance ne fust osé attendre le feu, ou en cas que nous voudrions faire a euacuer, ou deriuer. Car lors le ruptoire pour la douleur & escharre grosse qu'il laisse en affoiblissant le lieu prouoque plus grand flux, & iagoit ce qu'Auicenne die, que le cauteré aēuel est mieux fait d'or, c'est vraies mēbres tendres, comme sont les yeux, comme dit Arnaud car es autres, est fait plus seurement par fer, comme dit Albucrasis, pource q̄ la chaleur au fer peut estre mieux mesurée qu'en argent, sinon que fut fait par vn orfeure en ce acoustumé. Les autres selon Albucrasis, competent en toutes dispositiōs specialemēt des hūmeurs froids & hūmides, & es chaudes hūmeurs, iagoit ce q̄ par eux ne soient point contraires. Toutesfois ils sont contraires accidentalement par la remotion de la cause, & es natures chaudes & seiches sans matiere ne sont pas profitables, mais leur font plusieurs maux, cōme tient Albucrasis, Brun, Guillaume, Lanfranc, & Henri, & ceux qui les enuient, & iagoit ce que soit medecine moult profitable, selon Auicenne, & d'iceux ait moult traité Albucrasis & Hippocrates, cōme tesmoigne Halyabas au ix. sermon de la seconde partie, ne antmoins es tēps de maintenant ils n'ont pas tant d'usage, comme il auoient es temps passez, comme dit Henri, pource que communement sont exercez par folles gens, & ouurés follement & sans purgatiō, pourquoy sont blessez plusieurs, & est cauteré aide necessaire à garder la santé, & a extirper la maladie, car il tient le lieu des euacuatiōs vniuerselles, comme des seignées, & des purgations es hommes qui ne les peuuent soustenir, & avec ce corrige les reliques desdites euacuatiōs & amēde, specialemēt en toutes maladies & mauuaises: esquelles a accoustumé seulement estre fait, cōme a allegué Rabymoyse au sixiesme des epidemies, & pource estoit appelle anciennement le dernier instrument de medecine, nō pas de la dernière fin, mais de l'ordre seulement, car apres diete & medecine laxatiue, & saignée doit estre fait le cauteré, ou il appartient, autrement feroit plusieurs maux, car vniuerselle euacuation doit preceder la

particuliers en l'ordre de droicte opération, & pource que ceste aide est si tresnoble enuiron elles soient enquis trois choses. Premièrement pourquoy est fait. Secondement comme est fait. Tiercemét quel est le regime de luy. Pour la premiere chose est à scauoir que les cauterés sont faitz pour vtilitez generales & speciales. Les vtilitez generales des cauterés, specialemét actuels sont six. Auicéne met la premiere à la confor-
 tation des membres, car le cautere actuel eschauffe & deseiche les membres lesquelz le plus souuent sont affoibliz de froideur & humidité, & pource disoit Galien au quatriesme therapeutique par l'auctorité d'Hippocrates que chose seiche est plus prochaine à santé qu'humidité. La seconde vtilité met iceluy mesme Auicéne à deffendre que la corruption ne soit multipliée au membre, & par ceste maniere est commandé de Galien au second *ad Glauconem*, & d'Auicéne au quatriesme que sont faitz à l'environ d'*esthiomemus*, & es vlcères qui s'elargissent de leur volenté & es os corrompuz. La tierce vtilité met iceluy mesme Auicéne à retoluer les matieres coarctées en la particule. Et par ceste maniere commande Albucasis & Halyabas que sont faitz en goutte & es maladies de la teste & es fortes douleurs. La quarte qualité conseille iceluy mesme Auicéne à restreindre le sang, laquelle approuue Galien au cinquiesme therapeutique, quand il dit qu'a restreindre le flux de sang ont esté trouuées choses qui ont escharre, & ce est fait par feu ou par semblable medecine. La quinte vtilité, approprie maistre Arnould, à euacuer & desfourner les flux enuieillis des yeux & de tout le corps, & pource sont faitz sections & cauterés derriere le col, & es fontenelles des lacertes, ou le lacerte est diuisé du lacerte, ou dessous à deux ou trois doigts des iointures, specialement iouxte les veines qui sont adressées à iceulx membres. La sixiesme vtilité met Galien à entrerompre la matiere, & par ceste maniere il commande cauterizer les veines des temples, à fin que la matiere ne coure aux yeux & en rupture q'les intestins ne descédēt, & à l'environ des vlcères males & de ce à fait maistre Arnould vn aphorisme. Le

Des cauterés & de leurs formes.

qui aux membres principaux est moult suspecte, sinon que ce fust en cas auquel le patient pour sa douurance ne fust osé attendre le feu, ou en cas que nous voudrions faire a euacuer, ou detruir. Car lors le ruptoire pour la douleur & escharre grosse qu'il laisse en affoiblissant le lieu prouoque plus grand flux, & iagoit ce qu'Auicenne die, que le cautere a ctuel est mieux fait d'or, c'est vraies membres tendres, comme sont les yeux, comme dit Arnaud car es autres, est fait plus seurement par fer, comme dit Albucrafis, pource q' la chaleur au fer peut estre mieux mesurée qu'en argent, sinon que fut fait par vn orfeure en ce acoustumé. Les autres selon Albucrafis, competent en toutes dispositiōs specialemet des humeurs froids & humides, & es chaudes humeurs, iagoit ce q' par eux ne soient point contraires. Toutesfois ils sont contraires accidentalement par la remotion de la cause, & es natures chaudes & seiches sans matiere ne sont pas profitables, mais leur font plusieurs maux, come tient Albucrafis, Baun, Guillaume, Lanfranc, & Henri, & ceux qui les ensuient, & iagoit ce que soit medecine moult profitable, selon Auicenne, & diceux ait moult traité Albucrafis & Hippocrates, come tesmoigne Halyabas au ix. sermon de la seconde partie, neantmoins es tēps de maintenant ils n'ont pas tant d'usage, comme il auoient es temps passez, comme dit Henri, pource que communement sont exercez par folles gens, & ouurés follement & sans purgatiō, pourquoy sont blesez plusieurs, & est cautere aide necessaire à garder la santé, & a extirper la maladie, car il tient le lieu des euacuatiōs vniuerselles, comme des seignées, & des purgations es hommes qui ne les peuuent soutenir, & avec ce corrige les reliques desdites euacuatiōs & amende, specialemet en fortes maladies & mauuaises: esquelles a accoustumé seulement estre fait; come a allegué Raby moyses au sixiesme des epidemies, & pource estoit appelle anciennement le dernier instrument de medecine, nō pas de la derniere fin, mais de l'ordre seulement, car apres diete & medecine laxatiue, & saignée doit estre fait le cautere, ou il appartient, autrement feroit plusieurs maux, car vniuerselle euacuation doit preceder la

particuliers en l'ordre de droite operation, & pource que ceste aide est si tresnoble enuiron elle sont enquis trois choses. Premierement pourquoy est fait. Secondement comme est fait. Tiercemēt quel est le regime de luy. Pour la premiere chose est à sçauoir que les cauterés sont faitz pour vtilitez generales & speciales. Les vtilitez generales des cauterés, specialemēt actuels sont six. Auicēne met la premiere à la confor- tation des membres, car le cauteré actuel eschauffe & desseiche les membres lesquels le plus souuent sont affoibliz de froideur & humidité, & pource disoit Galien au quatriesme therapeutique par l'auctorité d'Hippocrates que chose seiche est plus prochaine à santé qu'humidité. La seconde vtilité met iceluy mēme Auicēne à deffendre que la corruption ne soit multipliée au membre, & par ceste maniere est commandé de Galien au second *ad Glauconem*, & d'Auicēne au quatriesme que sont faitz à l'environ d'*esthiomenus*, & es vlceres qui s'elargissent de leur volenté & es os corrompuz. La tierce vtilité met iceluy mēme Auicēne à résoudre les matieres eparsées en la parricule. Et par ceste maniere commande Albucrasis & Halyabas que sont faitz en goutte & es maladies de la teste & es fortes douleurs. La quarte qualité conseille iceluy mēme Auicēne à restreindre le sang, laquelle approuue Galien au cinquiesme therapeutique, quand il dit qu'a restreindre le flux de sang ont esté trouuées choses qui ont escharre, & ce est fait par feu ou par semblable medecine. La quinte vtilité approprie maistre Arnould, à euacuer & destourner les flux enuieillis des yeulx & de tout le corps, & pource sont faitz sections & cauterés derriere le col, & es fontanelles des lacer- tés, où le lacerte est diuisé du lacerte, ou dessous à deux ou trois doigts des iointures, specialement iouxte les veines qui sont adressées à iceulx membres. La sixiesme vtilité met Galien à entretrompre la matiere, & par ceste maniere il commande cauterizer les veines des temples, à fin que la matiere ne coure aux yeulx & en- rupture q'les ireflins ne descédēt, & à l'euiré des vlceres males & de ce à fait maistre Arnould vn aphorisme. Le

Des cauterés & de leurs formes.

flux qui ne peut estre diuertí à issue naturelle, c'est à sçauoir, habituée, est fait competemment par cauterés faitz à l'environ. La septiesme vtilité demontre vsage à extirper les superfluités, & en ceste maniere sont ouuertes les apostemes & les glandules reséquées & les chairs viues & les mortes extirpées, & semblables. Les vtilitez particulieres iaçoit ce que sont mises d'Albuerafis cinquantesix, & vingt de Halyabas, & plusieurs de Brun, & ses gloseurs, & aussi de Guillaume, de Lanfranc, & de Henry, selon ce que les commandent faire en diuers lieux. Neantmoins les ourriers de maintenant ne les font sinon selon la diuision de huit membres particuliers declarez en ce traité. Premièrement en la summité de la teste, au lieu la ou touche le doigt moyen de la main, quand est estendue & misé la racine de la palme sur la haulte partie du nez. Albuerafis, Halyabas, Brun, Guillaume, Lanfranc, & Rogier, avec leurs gloseurs conseillent cauterés ronds *cum obliuari*, & euaporer le cerueau, & destourner les matieres qui sont rheume aux particules subiectes, & les aucunes les profondent iusques à l'os, & plusieurs rasent & depouillent la premiere table du crane, laquelle chose n'approue pas moult Albuerafis, pource valent telz cauterés à manie. à epilepsie, & à douleur de la teste, & aux flux des yeulx, & à ceulx qui sont phthisiques, & à tous rheumes. Aussi sont faitz les cauterés es cornes de la teste, & au derriere par iceluy mesme instrument à eschauffer & conforter la teste en paralyse, en tremour, en spasme, & pour pallier la lepre. Et en la face qui est la seconde particule sont faitz plusieurs & diuers cauterés pour speciales vtilitez, car ilz sont faitz es palpebres à corriger & esleuer les palpebres *cum myrtitino*: au lieu des poils à clorre les pores des poils arrachez, à fin qu'ilz ne recroissent *cum acuali*. Es lachrymales à degaster la chair superflue *cum cultellari paruo*, iouxte le nez pour la fistule *eum acuali & canna*. Es temples à clorre les veines pour le rheume des yeulx *cum cultellari*, au nez pour gaster *polypus cum acuali & canna*. Es leures pour les fissures *cum cultellari paruo*. Es dents pour la douleur & pourrissement d'iceulx *cum acuali & canna*.

Et en *unla* pour la trancher par cauteré trenchant, & cuillier caucée. Au col sont faitz cauterés par sections avec tenailles & aiguille sectionnée par derrière en la fosse du col à destourner les matieres des yeulx, comme Lanfranc seul à dit, iagoit ce que les autres ne l'ayent pas dict. Toutesfois les gloseurs ont veu vn Medecin grandement approuué, par cauterés ronds faitz illees, & laissez par long temps ouuerts curer par les maniaques & scoromiques, & vertigineux. Galien aussi au treziesme therapeutique à dit, que yentose faicte en la derniere partie de la teste est noble aide du rheume des yeulx, donc cauteré l'est plus. Et pource au rheume des yeulx audict lieu l'ay acoustumé faire cauteré par section. Et en la partie du deuant sous le menton conseillent les quatre maistres cauteré ou section pour euacuer la matiere de couperose & des autres infections de la face & de la bouche. En l'espaule es fontelles des bras à trois doigts des iointures ou le lacerte manifestement est distingué du lacerte au dedans est fait cauteré *cum clauis rotundo*, avec reste & plate pertuisée pour les maladies de la face & des parties de deuant le col, & au dehors pour les maladies de toute la teste & des parties de derrière le col. Es membres de la poitrine sous la furcule est fait cauteré rond ou section pour la difficulté de l'halaine, & es maladies de la gorge. Et dessous les aisselles en celle mesme maniere pour les maladies des espales & pour mondifier le cœur & pallier les lepreux. En *empyema*, ou en l'aposteme des costes aussi est faicte ouuerture *cum ensali cutellari*, entre les costes à tirer hors la sanie. Toutesfois est perilleux de fistule, ou de la mort pour la debilitation du cœur, pour l'air qui entre sans alteration, comme dict Albucrafis. Au ventre en la partie du deuant sur l'estomach sont faitz cauterés ronds, ou avec section, qui plus conuenablement se tient ouuert pour les maladies de l'estomach. Et sur le foie & sur la ratelle pour les douleurs d'icelles parties & dessous le nombril pour l'eau des hydropiques. Et Albucrafis & Halyabas les font *cum clauibus duplicatis aut triplicatis*. Es hanche: sont faitz cauterés en l'ainne pour la rupture au penil pour

Des cauterés potentiels.

la vefie derriere pour les ronguons & gibbofitez *cum rotundo aut clauali reficatis*, & en la bourse des couillons avec fection pour la hernie aqueufe & charneufe. Huietiefinement aufi font faitz cauterés es fontanelles deffous le genoil à trois doigts ou le lacerte est diuifé du lacerte *cum clauali rotundo reficatis cum plata*, pour la purgation de tout le corps & pour les maladies des iambes. Plusieurs autres vtilitez fpecialement font les cauterés efflictez lieux lefquelz ont esté declarez deffus en chacun chapitre.

De l'vtilité des cauterés potentiels.

Les vtilitez des cauterés potentiels font telles meffmes des actuels & leurs particulieres vtilitez font prises des lieux ou font faitz. Toutesfois le plus communement font mis caustiques es lieux charneux, car ilz attraient de plus profond que les actuels, toutefois ilz font plus de travail aux membres principaux. Les cauterés vesiccatifs font mis es liens entre deux cuirs, comme fous le méton, derriere le col, & en toute la face, & es cheuilles des piedz & des mains, car n'atraient finon les humeurs d'entre cuir & chair, comme l'on voit au sentiment.

De quelle maniere font faitz les

cauterés.

Pour la feconde chose comme font faitz les cauterés, c'est à fçauoir que les cauterés actuels font faitz avec les instrumens, fpecialement de metaux, & les potentiels par medecines caustiques. Les instrumens par lefquelz font faitz cauterés actuels, félon les anciens estoient plusieurs: mais ceulx de maintenant les ont retraist à certain nombre, comme Guillaume de Salicet à six ou à fept, Lanfranc à dix, Henry à fept, & ie fay les communs cauterés de six formes: mais les fpeciaux ie les fay par propres instrumens formez félon l'intention que ie vouloie accomplir, & pource de chacune forme font trois instrumens faitz, c'est à fçauoir petit, grand, & moyen. La premiere forme est couteleire, fait à la forme de conteau, & est double, l'vne qui à dos & tranche de l'vne des parties, & de l'autre à maniere d'efpée trenchante de deux parties, & par ceftuy

font tranchées les chairs superflues & sont ouuertes les apoftemes & les vlcères rectifiés.

Le second instrument est oliuaire, non pas à la forme d'oliue, comme ont cuidé Guillaume & Lanfranc, & ausi Henry: mais semblable à la forme des os des oliues, comme dict Halyabas au neuuesime sermon de la seconde partie, ou il traicte la maniere de cauterizer la teste, laquelle chose demonstre ausi son operation, & sont faitz les cauterés *cum oliuari* au plus hault de la teste, comme enseigner lesdictz maistres, & iouxte les iointures pour leurs douleurs, & sur les nerfs, à fin que ne soient profondez en leur substance quand sont cauterisez pour la pourriture, & sur les os pour plus de seicher quand sont cauterisez pour la corruption.

Le tiers instrument est dactilaire fait à la semblance des os de dactes, & vault à toutes les choses que vault l'oliuaire: mais il delaisse meilleure forme apres soy, car il demeure oblong, & est plus gros que l'oliuaire, & pource est tresbon aux corruptions des os.

Le quart instrument est punctual, qui à vne pointe gresse & ronde, duquel est cauterisé seulement le cuir, & est double, l'un avec reste & plate, à fin qu'il ne passe outre le cuir par lequel sont faitz cauterés, qui communement sont appelez *ad nodulum* es fontenelles des bras & des iambes. L'autre est plain, long en maniere de raye de soleil, avec cannule, à fin que ne blesse les costes, duquel sont cauterisez les membres profonds, comme la fistule du lachrymal, *polypus* dedans le nez & les dents.

Le cinquiesme instrument est cautere subtil, par lequel sont mis les sections avec les tenailles larges & pertuisées, & vault ce cautere comme les autres cauterés dictz *punctualia ad nodulum*: mais sont plus legieres & plus durables pource que le nodule est hors & cher souuent, & à besoin de ligature ennuyeuse, & nō pasfectos.

Le sixiesme instrument est circulaire avec cinq aousteniens à faire cinq cauterés, *ad nodulum* avec plate pertuisée de cinq pertuis sur la hanche pour la douleur & sur l'espaule & sur la bosse du dos faite par humeur.

De la maniere de user de cautere actual.

Des cauterés.

LA maniere d'vser des cauterés actuelz est que ló en-
quier bien le lieu ou doiuent estre mis & soit de-
seiché, signé & appliqué la plate ou cannule froide
s'elle y doiuent estre mises, ou sans elles ou n'est mestier
en tenant fermement le patient & les cauterés bien
enflambez deux ou tant que seront necessaires, iusques
qu'ilz rougissent: car lors seront meilleurs soient bail-
lez au maistre sagement que le patient ne voye, &
soient empreints & tenus auecques aucune reuolu-
tion, à fin qu'il ne touche à la chair. Toutesfois en
faisant plus fort en l'os & plus legierement aux nerfs,
iusques que perdre la rougeur, & soit recommencé tant
de fois que l'on aura son intention, & apres soit gou-
uernez.

Des medecines par lesquelles Cauterés po- tentiels, sont faitz.

LEs medecines par lesquelles sont faits cauterés po-
tentiels sont ruptoires, desquelz les aucuns apres
eux delaisent escharre, comme chaux viue & sauo-
mol esgallement de chacune vne drachme, ou tant que
suffira à faire l'operation, meslez nouuellement deuant
que soient refroidis, comme dit Alb. en y adioustant vn
peu de suye de cheminée, comme dit Henry, ou de *sul-
alkali*, comme commande Halyabas, & le peuple y met
de la salie, & que tantost soit appliqué au lieu signé de
dans vn cercle fait de toille cirée ou de drap baigné
en aulbin d'œuf, ou en aucun giux froid, & soit lié fer-
mement de douze heures iusques à dixhuit soit laissé
& apres soit procuré la cheute de l'escharre, & soit gou-
uerné.

Des medecines rompantes le cuir.

LEs medecines rompantes qui ne font pas escharre,
mais vessies, sont cantharides meslées auec leuain
ou auecq aucun suif, ou *folia flammula*, ou *patalupina*,
ou *marcilium* poitris & appliquez sur le lieu *ad quansita-
tem drac. semis, vsque ad dragmam vnam*, & soient liez nō pas
estroittement, & soient laissez de huit heures iusques à
douze, & apres soient ostées & gouvernées comme il
appartient.

De la maniere de gouverner les
Cauterés.

DE la tierce chose qui est de la maniere de gouverner les Cauterés est à sçavoir que le regime est double, c'est à sçavoir deuant le fait, & apres le fait. Deuant le fait, on le peut appliquer en tout temps comme dit Albucasis, mais que le corps soit net, & non pas remply, & est commun admonnestement au iiii. & au xiii. de Therap. & tout par tout que de nul euaporatif des aydes qui sont dits, tu n'oses vser d'euacuation de tout le corps, sil n'est pas dit, toutesfois il est toujours entendu. Aussi soit admonnesté le patient deuant la cauterization de la bonté & seureté du cautere, à celle fin qu'il se soustienne mieux, & si c'est necessité soit tenu fermement & lié, & apres la cauterization, les trois premiers iours soit mis dessus, & à l'environ aulbins d'œufs batus avecq' huyle rosat, & apres soit procuré la cheute de l'escharre par beurre laué: & y soit adiousté farine de froment, ou par aucune chose vntueuse qui ne soit pas salée, ou avec aucuns doux maturatifs: & apres que sera cheute l'escharre, soit mondifié le lieu, & soit curé par la curation des vlceres, s'il ne le vouloit tenir ouuert pour euacuer les humeurs & les fumées vaporeuses, ou pour la lógue coustume, pour laquelle n'est pas seureté de clore sans autre euacuation: car ce seroit peril que les humeurs qui y ont accoustumé iisir, qui sont retenues courussent à aucun membre, & que feissent mauvais accidens, come est dit des vlceres, & à esté mis deuant au prologue de ce liure, & comme aussi est noté au vi. des aphorismes, *hamorrhoidas antiquas habenti.* Toutesfois en cas ou seroit necessité apres la clausure le recommencer. il ne peut estre recómençé en vn mesme lieu, ou en son membre prochain, selon ce que dit Arnould, que le flux non naturel qui à longuement couru, ne peut estre estouppé sans doute de plus grief dommage, sinon que le flux acoustumé soit adresse aux lieux prochains. Celuy qui est cauterisé du iour de la cauterization iusques à sept ou à neuf iours que le feu soit refrené, soit gouverné par regime infrigidatif, & apres iusques à l'accomplissement de son operatió soit confortée

la vertu, & luy soit ordonné regime au contraire de sa cause. Le temps de la tenir ouverte selon Rogier & ses maistres, est de quarante iours ou de trois mois, car c'est le terme des apostemes, cōme il est dit au vi. des aphorismes, & au ii. des prognostiques. Outre celuy temps est affoibly & y est habituée repletion de males humeurs & avec la vertu qui le conforte est euaporée, cōme dit Henry & tenu ouvert par tentes nouds de cire simple, ou soit poitri en eau *euphorbium* ou *scamones* ou *coilocynthis* ou *elleborus*, selon la nature de l'humeur que nous voulons purger, *aut cum piso*, ou avec noud de bois d'ierre ou de gentiane, & dessus sont mises fueilles de choux & par dessus drapz ployez en deux ou en trois, & aucune plate de cuir ou d'argent, ou d'arain liée, & peut estre remuée deux fois le iour, ou tant de fois que sera necessité. Et au cautere potentiel deuant le fait il est necessaire meilleure euacuation qu'à cautere actuel, cōme il soit de plus grand blessement, cōme i'ay dit. Toutesfois n'est pas necessaire que soit lié le patient, mais soit enquis le lieu & signe cōme i'ay dit, & apres soit gouverné cōme à esté dit des autres cauteres. Les cauteres vesiccatifs requierēt garder specialement la vesie, qui a accoustumé estre blessee pour l'application des catharides: laquelle à accoustumé estre corrigée par bain cōme sera dit cy apres, & quand les vesies seront esleuées, soient tranchées ou ouuertes avec forcettes ou aiguilles, & soient appliquées dessus fueilles de choux, & draps & soit remuée cōme il te plaira, & pource que ne font point escharre, mais vesies ils sont deseichées & consolidées, dedans huit ou neuf iours.

Le quatriesme Chapitre des operations & artifices d'appareiller les medecins qui com-

IL est necessaire & moult profitable souuentefois aux Medecins, specialement aux Chirurgiens, qu'ilz sachent trouuer & cōposer, & aussi administrer les aydes des maladies, pource q̄ plusieurs fois les cōuient ouurer en lieux esquelz l'on ne trouue nulz apoticares, ou si l'on les y trouue, ilz ne sont pas suffisans ne garnis de routes choses. Et qu'aussi ilz sont plusieurs paaures

qui ne peuvent acheter les choses propres & precieuses
lesquelz conuient se passer avec les choses communes,
& pource est ordonnée la doctrine & la maniere de con
gnoistre les simples medecines de Galien es premiers
liures des simples medecines par la substance, faueur, o
deur, & leurs semblables: & de confire les compoſtes
en xvii. liures de la cōposition des medecines deſquelz
les x. ſont appellez *κατάσποσι*, & *secundum lotos*, & en arabic
myamir, & les vii. *κατάσποσι*, comme il alyab. le tesmoigne
en la fin du tech. Ainsi raconte Galien qu'il à fait au
cunes fois, cōte il dit au vi. *myamir*, qu'il estoit aux chāps
en vn lieu ou il n'auoit point de *diameron* pour vn qui a
uoit mal au gargareon, & il trouua le *dianicum*, & en le
xi. Therapeutique il print *absinthium* en vn medecin qui
auoit vn phlegmon au foye, lors que Galien le visita il
estoit nuit & n'estoit dicte d'achepter aucune chose
pource qu'il estoit si tard. Et aussi ie n'accoustumay onc
risir hors des citez que ie ne portasse avec moy la bour
se des clysteres & aucunes choses cōmunes & que iroye
herbes par les champs; par les manieres qui sont dites
à tost secourir aux maladies. Et aussi ie rapportoye lou
ange, gain, & abondance d'amis: & entretāt, les proptes
choses estoient ordonnées & procurées. Et avec ce est
profitable ſçauoir plusieurs medecines, car toutes cho
ses ne sont pas trouuées en tous lieux, comme à cōté al
legué dessus au *myamir*, & de l'apostemie des oreilles. Et
ce qui ayde en vne ceure ne ayde pas en l'autre, & ce
qui profite à l'vn, nuist à l'autre, & tout c'est pour la di
uerſité des particules & des cōplexions des gens & des
aydes qui ne peuvent estre denotées par lettres, cōme
estoit dit au iii. Ther. Et pource est à ſçauoir que les o
perations des medecines sont diuifées, selon les vertuz
qui sont en elles & qu'elles ont à faire au corps humain,
lesquelles sont nōbrées triples de Galien & d'Aueirois
au v. Les aucunes sont premierement qui sont dites
complexionnelles & qualitatives, pource que depend
des qualitez des elemens, comme sont celles qui
donnēt & font chaleur, froideur, seicheur, & humidité.
Les autres sont secondes pource qu'ensuiuent lesdites
premieres, qui par leurs manieres sont appellées substā

tielles, comme celles qui ont à repercuter, attrairé, résoudre, ramollir, maturer, mondifier, reengendrer, consolider, & aussi appaiser la douleur. Les autres sont tierces qui ont ce à faire en particules déterminées, qui par leurs manieres sont dites spécifiques ou formelles, comme medecines laxatives & vretiques, & qui clarifient la veue & aguissent l'ouye, & leurs semblables, lesquelles operations selon la pensée d'Auicenne, au ii. canon, aucunesfois sont faites par medecines simples comme sont roses, camomille & plâtain, & aucunesfois par compostes, comme huyles, vnguens, emplastres eaux, epithimes, poudres & leurs semblables. Toutesfois est plus louable chose vsier & ouurer par simples que par compostes, pource que par les compostes peuent encourir plusieurs choses que plusieursfois ne se peuent concorder ensemble, comme estoit démontré au iii. Therap. & pource disoit maistre Arnould que celuy qui pourroit ouurer par simples medecines par barat & en vain queroit les compostes. Toutesfois aucunesfois ne celsité contraint composer les medecines quand l'ô ne trouue point de simple qui puisse profitablement accomplir les intentions proposées, & conceues, & sont conceues les intentions selon icelluy Arnould des membres & des maladies & des medecines. Des membres selon la noblesse ou la diuersité de la condition d'iceux & la situation & aussi de la composition qu'ilz ont en eux, & au regard de leurs causes & de leurs accidens. Des medecines quand sont foibles horribles ou trop fortes. Et pource que tresbien ces choses sont traitées par Auicenne au v. & par Serapion au vii. & par le translateur de l'antidotaire d'Azaram en la partie premiere, & par Iehan de Saint Amand en ses aureoles, ie ne fay conte en ces choses de prolonger le sermon. Neantmoins les medecines sont preparées & nettoyyées & curées & bruslées, & pilées & leurs semblables pour certaines causes desquelles Serapion *in seruitore* à traité, comme euangeliste.

De l'appareillemant des medecines.

La cause

LA cause pourquoy sont nettoiez les medecines simples, est à fin que soient ostées d'elles, les choses estranges. Et sont lauées, à fin que soient plus nettes & plus pures, les autres à fin que leur lie & ordure en soit ostée, & les autres à fin que soit ostée l'acuité & soit acquise froideur.

De la mondification des herbes.

L'Exemple de la mondification & de la depurgation est veue es herbes & es racines esquelles conuient que soient nettoyées & depurées c'est chose notoire à tous.

L'exemple du lauement à fin que soit ostée la lie,

& l'ordre de l'huyle & de la cire, & pre-

mièrement du lauement.

L'Huyle est lauée doublement en vne maniere soit pris aucú vaisseau qui ait deux pertuis, l'vn en haut l'autre au fond, & quand est remplie iusques à la moitié d'eau chaude, & huyle l'on clost les deux pertuis, & le demaine fort, iusques que l'huyle & l'eau soient bien melez, & apres que seront reposez, soit ouuert le pertuis du fond, iusques que l'eau soit tirée hors, & apres soit mis autant d'eau & soit fait comme deuant, & tant de fois soit recommencé, iusques que l'huyle soit bien blanche. Autrement est lauée plus legierement en bas fin ou escuelle ou autre vaisseau. L'huyle est mise en vne escuelle avecq' autant d'eau chaude. & est demenée fort en vne paillette iusques que soit blanche, apres soit mise au soleil iusques à ce que l'huyle soit separée de l'eau, & apres soit cueillie l'huyle par dessus à vne cuillier, & soit gardée. Et s'il est suffisammét nette cest bié, & sinon soit mise de rechief de l'eau come deuant & secondement & tiercement iusques qu'elle soit blanche.

Du lauement de la cire.

LA Cire est lauée & blanchie en la mettant en eau chaude, & en l'esleuât par vne pierre ou par vn verre rond plongé dedans, & apres soit boutée en eau froide & soit separée de la pierre, & tant de fois en la faisant aisi, que toute la cire soit tirée hors, & apres soit mise au soleil, en la retournant tousiours iusques que soit blanche. Autrement & plus legierement la cire est

P

Du lauement de la chaux.

prise & cuite en eau & apres est boutée hors d'icelle eau, & y en est mise d'autre, & soit fait tant souuent que soit blanche.

Du lauement de la terebinthine.

LA terebinthine est lauée, à fin que soit faite plus douce, pour les nerfs en vne escuelle avec eau froide, & est tât demenée par vn baston, en remuant souuentes fois iusques que soit blanche.

Du lauement du beurre.

ON laue le beurre vieil, à fin que la salitude soit ostée en mollifiât soit fait meilleur, & est mis en vne escuelle avec eau froide, & est demené tant d'vn baston qu'il est fait blanc.

Du lauement de la chaux.

LA chaux est lauée, à fin que son acuité soit ostée, & soit faite desiccatiue, & en soit mise en vn baksin avec eau froide, en messant d'vn baston, & apres que sera reposée: soit ostée icelle eau, & en soit mise d'autre par sept ou par neuf fois, ou en faisât tât de fois iusques que le goult soit doux & trouué sans acuité.

Du lauement & appareillement de tuthie, dite en grec Pompholix, & de ses semblables.

LA Tuthie est appareillée, premierement en la brulant, à fin que soit criblée plus legierement en l'estonnant neuf fois par charbôs alumez, & en l'extinguant neuf fois en vinaigre, ou en eau de pluye, ou en eau rose, ou de fenouil, selon ce à quoy on la veut appliquer: & apres est lauée & depurée, à fin que soit faite plus douce & plus froide en la criblant grossierement en vn baksin plain d'eau froide, en frottant soit tât mené que le subtil d'elle soit passé en l'eau: & le gros soit osté hors du drap, & apres soit troublée icelle eau, & soudainement en la coulant par vn autre drap, soit muée en vn autre vaisseau, & iceluy gros qui est au fond soit osté, & ce soit fait deux ou trois fois iusques que rien n'y sera demouré du gros, & apres soit laissée rasseoir iusques que sera descendue au fond, & lors icelle eau avec toute la verueur qui nage dessus avecq' elle, soit ostée, & y soit mise autre eau, en recommençant tant de fois iusques que soit douce & souefue, lors soit descui-

chée & gardée. L'exemple de la combustion à fin que soit fait pl^{us} legier le criblemēt, est la tuthie qui est dite mais à fin que soit ostée la corrosiō & demeure la desiccatiō & consolidation est en subtil corrosif, comme dit Gal. au iii. therap. & au xv. & au ix. des simples de couperose & arugo.

De la combustion de couperose & de ses semblables.

SOient allumez dessus vn creusel par charbons soufflez iusques que soiēt enflammez, & soiēt fondus & ampullez, & ce soit fait tant de fois iusques que la couleur soit muée en rouge ou citrine, & soiēt reposez les ampoules & soient refroidis & gardez.

De la decoction des medecines.

L'Exemple de la decoction est à fin que la vertu soit baillée en colature en syrops & huyles, & en infusions esquelles la vertu est baillée en la decoctiō & puis mises en syrops en huiles, clysteres, gargarismes, & embrocatiōs. Aussi aucunesfois est faite la decoction, à fin que la vertu nō necessaire soit separée, & la necessaire demoure, cōme Galien le demostre cuidēment en choux, & en lentilles, au iii. des simples.

De l'attrition ou criblement des medecines.

L'Exēple du criblement, à fin que les choses soient plus demourables sur le lieu, & soiēt faites plus de ficcatives, est comme en litharge & ceruse, & en criblāt est le iugement & le terme, comme dit Auicenne.

De l'appareillement des medecines composées.

LEs composées medecines sont appareillées & confites, selon Jehan de saint Amand, & maistre Estienne Arnauld de Montpellier, par diuerses manieres pour plusieurs profits & vtilitez, comme en forme d'huyle, d'vnguens, d'emplattres, d'epithimes, & leurs semblables.

Des huyles.

HVylle. est humidité liquide & vntueuse, & sont faitz selon la doctrine de Hebermeisē & Azaram en trois manieres. C'est à seauoir par expresion, cōc huyle d'oliue, de laquelle dit Gal. au ii. des simples,

P ij

quell'est ainsi comme matiere receuante toutes vertus & huyle de noix, d'amande & de myrtille, de lin, de laurier, *oleum mucelinum*, & d'œufs, & de fromêt, & leurs semblables. Aussi sont faits autrement par decoction au feu, ou au soleil, ou dedans terre chaude, comme huyle de roses, de camomille, de lis, & leurs semblables. Tiercement sont faits par sublimation, comme *oleum benedictum*, *oleum terebinthina*, de tartaro, de fraxino, & iunifere, & leurs semblables. La cause pourquoy sont faits les huyles, & les vertus sont mises en elles, est double. L'une est à fin que l'huyle porte plus profond la vertu. L'autre est, à fin que l'huyle adoucisse l'acuité des choses, avec lesquelles sont faits. Toutesfois est à entendre: car quand les huyles froids sont faits d'huyle d'oliue, doiuent estre faits d'huyle Omphacin, qui est huyle d'oliues qui sont verdes, & non pas meures: & quand ilz doiuent estre faits chaudz, doiuent estre faits d'huyle doux & meur.

Des vnguens.

Vnguent, est chose vntueuse qui ne court point, mais demeure. Et sont faitz les onguens selon la doctrine commune en vne maniere sans feu, en poitrissant au mortier: & par ceste maniere est fait vnguent blanc, & tous vnguens de mineraux, & a chacune once est poudre subtile est mise demye lib. d'huyle, d'œue, de suc, ou de vinaigre autant comme des mineraux. Autrement sont faitz avec feu, en fondant la cire en huyle, & la gresse, & dernièrement quand est tiède soient meslées les poudres bien criblées, & à chacune lib. d'huyle est mise de cire vn quart, & de poudre demi quart en esté: & en hyuer est moins necessaire de cire. Et tiercemét sont faitz avec axunges & herbes en poitrissant, & apres cuites ensemble, & en la colature est l'vnguent, & y est mis autant d'herbes, come d'axunges. La cause pourquoy sont faitz les vnguentz, est à fin que ilz demeurent plus doux en la superficialité, & ne courent point, ne ne profondēt poit trop: car ilz sont moyez entre huyles & emplastres.

Des emplastres.

Emplastre, est confection teratoire par decoction af-
fermée & endurcie, & sont faits par trois manieres
En vne maniere quād sont mineraux, ilz sont cuitz pre-
mieremēt en huyle iusques a espeisseur. Apres sont aiou-
stées les macilages, comme en *diachylon*, & sans mucil-
lages, comme est *emplastrum nigrum*. Autremēt sont faits
sans mineraux, comme *oxycroceum*, avec gommes, cire,
poix, & terebinthine, & aucunes poudres: & par ceste
maniere les gommes sont criblées & trempées par v-
ne nuit en vinaigre ou en vin, & au matin soient fon-
dues au feu & dissolues iusques à la cōsumption du vin,
ou du vinaigre: & quād sont coulées, soit aiousté la poix
apres la cire, & dernièrement la terebinthine, & au des-
cendre du feu, soit mise la poudre en menant tousiours
auecq' vne palette, & soit iettée en eau froide, & apres
soit tirée hors de l'eau en poitrissant auecq' les mains
ointes en vinaigre ou huyle, & soient faites magdaleōs
Le signe de la decoction des emplastres, est quand vne
goutte iettée en eau froide, ou sur marbre est caillée, &
ne s'adhère point aux doigts en poitrissant. Aussi sont
faitz tiercement par maniere mellée de mineraux de
gomme & de poudre, comme l'on peut voir en *Aposto-
licon*. La cause pourquoy sont faits les emplastres, est
à fin que là vertu demeure plus longuement au mem-
bre.

De pultes & cataplasmes.

Pultes & cataplasmes sont quasi tout vn, sinon que
es pultes, n'entre que farine avec eau ou suc, & huy-
le ou miel, & es cataplasmes sont mis sucz & herbes
& sont faitz à maturer. Et lors doiuent estre visqueux:
ou à resoluere, & lors doiuent, estre sans notable viscosi-
té. Et pource que la notable viscosité enlost les pores,
& retient la chaleur, & l'esperit & la matiere, lesquelz
deux sont à maturation avec deffense de resolution, cō-
me dit est au cinquiesme des simples de Galien, & sera
dit apres: neantmoins plusieurs fois sont appelez em-
plastres. Leurs causes sont légiereté d'appareiller & vti-
lité des simples, lesquelz autremēt n'auroient pas si grā
de vertu.

Des embrocations & episthimes.

Des mede.repercussiuës

Cestes sont liqueurs simples & compostes, par lesquelles particulièrement sont fométez & baignez les mēbres, ou esquelles sont baignées espōges ou draps & espreites, sont mises sus la particule & remuez souuent: & la cause de celles choses, sont legiereté d'eschauffer, ou de refroidir, & amoitir, & de resoluër avec vertu de profundation.

Des autres manieres.

Ils sont plusieurs autres manieres de composer les aydes, comme sont distillation d'eau pour cause de beauté, & sinapisations, & lauemens ou vnguēts, & telles choses qui sont plus faittes à l'apparence & plaisir des malades qu'existence, comme dit Henry: pourquoy appartient au Medecin stable soy arrester en choses certaines, & approuuées, & a Medecin de courage vagant aller par plusieurs, comme dit Arnould: & s'aucunesfois est trouuée bōne la chose l'on doit plus attribuer à fortune qu'à raison, comme dit Gal. au iiii. Ther. & pource conuient que le Medecin congnoisse les propres natures esquelles il ouure, & par quelles choses, cōme il est dit par tout.

Le v. Chapitre des remedes locaux des apostemes, & premierement des medecines repercussiuës, & de la maniere de repercuter.

Pource qu'entre les operations secondes chirurgicales, repercussion est plus necessaire, comme elle defond l'accroissement de l'aposteme & pourriture, qui sont grandement suspectes à douleur & à fleurs, & par consequent à vlcération & fistule, comme à cité dit dessus es iugemens des apostemes. Nonobstant l'opinion du peuple est qu'en la pourriture le corps est plus assuré de peril: pourtāt premieremēt sera dit des medecines repercussiuës.

De medecine repercussiuë.

Medecine repercussiuë, comme est dit dessus es apostemes, est prise doublement, communément, c'est à dire largement. Et propremēt ou estroitement c'est tout vn. Communement est dite toute medecine qui refrene, & appaise, & refroidist, & engrossist, opile & cōforte. Et iaçoit ce que les docteurs, cōe Hal.

Serapion, & Auicenne, prennent souuent l'vne pour l'autre, neantmoins ont différences entre elles. car medecine refrenatiue, & compeltiue, c'est à dire, qui refrene & appaise, est celle qui fait arrester la matiere avec le refroidissement, & celle est dite ingrossatiue, selon Halyabas & Auicenne, comme est *semperuina lactuca crassula umbilicus ueneris lentigo, aqua oculi arboris tremula, aqua frigida cum capura & aceto.*

Des medecines oppilatiues,

Medecine oppilatiue est appellée celle, qui par sa viscosité & grosseur clost les portes des membres & empesche le passément des matieres, comme est farine volatile du moulin *amylum glutinum*, & toutes manieres de gommes, & tout ce qui est froid, visqueux sans mordication.

De medecine confortatiue.

Medecine confortatiue, est celle qui tempere l'essence & la complexion du membre, tellement qu'elle garde de receuoir superfluitez, cōme est huile rosat, & *myrtinū, mastich, myrrha, coriandrum, santalus, berberis, absinthium, marrubium, centaurea, nux cypressi, fructus tamaricis & crocus.* Proprement est dire medecine repercusiue, repulsue ou impulsue, constrictiue ou interceptiue ou restritiue, & est selon Galien au cinquiesme & au neuuesme des simples chapitre secōd, celle qui boute vers le profond les humeurs auxquels est approchée, & est double, froide, & chaude, avec stipticité & grosseur en substance, & les froides sont, *solanum, plantago, folia vitis, virga & bursa pastoris, rose, balaustia, hypocyssis, memitha, acacia agresta, sunac, berberis, myrtilus, pira, coronea, mespila, glandes, galla, bolus arm. argilla, cimolia, terra sigillata, & sanguinarijs lapis,* en Grec, *hamatites.* Et les chaudes sont, *alumen, sul, nux cypressi, squinantum, blacca bisantia, & lupinorum farina, & stiptica uina,* & artificielle cōpressure & ligation. Les cōpostes sont faites des simples dessusdits par plusieurs manieres, selon ce qui est dit es singuliers chapitres de phlegmon & erysipelas, & des autres apostemes, outre lesquelles pour grace de pleine doctrine sont mises quatre forment qui competent aux cōmencemēs de tous phlegmons, car en repercutant refroidissent

De la maniere de repercuter.

& entreprenent la matiere, & en deffendent la corruption, & confortent le lieu apottemé: desquelles la premiere est *oxycratum*, de Galien au second *ad Glauconem*, qui est d'eau & de vinaigre melez en forme de boire. La seconde forme est vnguent de *bolo*, de toute la communauté, & le met Galien au neufiesme des simples lequel est. *Recipe, boliarmonici partem vnam, terra sigillata partem mediam, olei rosarum partes quatuor, aceti vel succi herbarum frigidarum partem mediam vnius, pulueriscentur subtiliter, & soit messé l'huile & le vinaigre l'vn apres l'autre peu à peu en le menant longuement en vn mortier, & soit fait vnguent.* La tierce forme est, le cerat de Galien au premier des simples, lequel est. *Recipe, olei rosarum cera quod sufficiat, fiat vnguentum,* & soit refroidi en le cauant par neuf mois en eau froide. La quarte forme est, est vnguent de *myrtilli*, & est de Guillaume de Salice, lequel est. *Recipe, olei myrtini libram vnam, cera alba quart. s. puluis myrtillorum ꝛnc. vnam,* soit fait vnguent.

De la maniere de repercuter.

LA maniere de repercuter est, que le corps euacué si c'est possible, & garder les conditions dessus dites, soient appliquez repercusifs simples ou composés, selon que la matiere le requiert. Et s'elle est chaude les repercusifs soient froids, & s'elle est froide, soient chauds, & s'elle est mixte, soient mixtes, & soient mis dessus, & environ le lieu, toutesfois plus de la partie de la ou vient matiere en renouellant souuentefois, & continuant iusques que la matiere soit courue, & le lieu alteré, nō pas à noirceur & durté mais a couleur & substance naturelle, & lors l'on deura cesser, & proceder à resolution ou à maturation, selon que la disposition le requerra.

Des medecines attractiues.

Medecines attractiues sont trouuées, à fin qu'attraiant les matieres des membres nobles & profonds aux non nobles & apparens, comme est faites apostemes des emonctoires, & aux cretiques & vénéneux, & es passions d'ischion, & en espines & gettes, & autres choses fischées, que conuient tirer hors souuentement quand font aux lieux perilleux à trancher, ou les

patients sont douteux soustenir l'incision, lors nous de-
uons attirer & si non pas autre chose, qu'il soit fait
par ventoses & succemens, comme commande Auicenne,
& pourtant apres les repercusifs, ausquels sont
contraires, comme dit Galien, au cinquiesme des sim-
ples fera dit d'elles.

De medecine attractiue.

Medecine attractiue, selon Halyabas est celle qui
attire du profond du corps à la superficialité, &
doit estre de chaude complexion de substance subtile, à
fin que plus legierement & plus fort puisse entrer au
profond. Et selon Galien au lieu dessusdit est de deux
manieres. L'une est quasi par soy née. L'autre par géne-
ration de pourriture. Celle qui est par soy née, est com-
me *diclamnum* & *sordices alueorum tassa*, & *sagapenum am-
moniacum*, & leurs semblables, comme sont *enphorbium*,
aulx, ongnons, porreaux, naueaux, au neuiesme des sim-
ples. De pourriture, comme quand sont faites de leuain
aigre & de femiers, & est en eux grande difference: car
celuy de coulomb est suffisamment attractif, & les au-
tres sont esgalement tournans vers le chaud comme
d'oie, & vers le froid comme de gal ou de geline: & au
deffaut de celuy on prene de celuy de brebis ou de por-
ceau. Et aussi est autre maniere d'attractifs: lesquels de
leur substantiale qualité arrachent les matieres, com-
me sont medecines laxatiues & routes les theriaques,
desquelles la speculation est plus cogneue aux physi-
ciens qu'aux chirurgiens. Toutesfois Auicenne est veu
mettre attractifs de *ranis combustis*, *aristolochia* & *radice a-
rundinis*. Et Iehan de saint Amand au second canon à
assemblé plusieurs autres exemples *vt calamentum*, *pule-
gium maximè cerninum*, selon Aristote, *est auo de animalibus*,
pareissus, *centimodium*, *pyrethrum*, *costus*, *piper lapis spu-
ma maris*: desquelles peuuent estre composées diuerses
medecines, comme sont composées deux formes es
pierres de l'engin à tirer hors les choses fichées & pour
grace de manifeste doctrine soit mise vne autre qui est
de merueilleuse composition & de merueilleuse vertu.
Et est mise d'Auicenne au v. canon, referée à Androma-
chus: car elle succe & attire les os corrompus & espines

& les furcules, & aide à la passion sciatique. *Recipe, gra-
norum, inuentorum in palma baurac rubifalis armen. aristolochia
ereicie radice cucumeris asini gummi alboris quod est terebinthina
omnium añ. drac. viginti piperis nigri & albi ammoniaci cinamo-
mi xylobalfami omnium ana. drac. x. thuris masculini myrrha re-
sine sicca que est colophonie, aldach, dicitur stellio & lacerta, de
cuius capite ad hanc intentionē scribitur en xi. des simples ana.
dra. x. lactis arboris moris, drac. decem, cera drachmas triginta, ad-
pis capra, drach. quinque facis olei de lilio quantum sufficit fiat em-
plastrum. Ad eandem intentionem, fiat emplastrum apostolicum,
selon l'antidotaire de Nicolas. La maniere d'vser d'i-
ceux attractifs est que iouste le feu soit oingt douce-
ment la particule d'huile de lys, apres soit succé le lieu
d'aucune vieille personne : & apres soit mis medecine,
& couuert le lieu de l'aine à tout le sue charpiée legie-
rement, & la bende soit fendue au milieu en maniere
de croix, à fin que comprenne le lieu, & soit doucemēt
lié, & suffist que soit remué vne fois le iour.*

Des medecines resolutiues, & la maniere de resoluere.

ET quand la matiere n'est pas toute repercutée, ou
ne doit pas estre repercutée, ou est attraitte au lieu
pour les causes dessusdites : lors doiuent estre ad-
ioustées les resolutiues, comme dit Lanfranc & Henri
ou scarification ou l'un & l'autre ensemble, comme Ga-
lien le tesmoigne au troiesime tech.

Des medecines resolutiues.

Medecine resolutiue ou diaphoretique ou refacti-
ue euaporatiue, que ie repute comme vne mes-
me chose quand est de present est celle de laquel-
le la propriété selon Auicenne, est de separer & subti-
lier la matiere & la faire en vapeur & en ouurat les po-
res tirer partie d'elle apres autre iusques par accoutu-
mâce son œuure, soit tout tiré dehors & euacué. Et pour-
ce conuient que soit chaude & de subtile substance, &
non pas trop, comme choses aigres, & qui portent er-
reur & sont grandement desiccatiues, comme dit Galie
au v. des simples. Medecines resolutiues, les aucunes
sont simples, & les autres sont compostes. Les simples
sont camomile, qui entre les autres est la principale. Et
pource les sages d'Egypte l'ordonnerent en leurs sacri-

fices, comme dit Galien au troisieme des simples, parquoy au v. est dit qu'entre les resolutifs est ottoyée celle mesme camomille, & avec ce *althea* & son huile, & nō pas moins celuy qui est fait par *cucumeram asiniū* & vieil huile & de *cherna*, c'est *ricinus* vulgairement *palma Christi*, & *bryonia*, & *raphanium* sont de celle mesme espee. Et celles qui resoluent les choses courues, cōuiēt que soient abstersiues & desicatiues comme dit Auicenne, cōme *melilotum*, *anctum*, *malua parietaria*, *sumus terra*, *brassica*, *rtica*, *ebulus*, & *sambuchus* *sulfur farina hordei fabarum*, *orobi* & gros pain. Lanfranc & Henry y adioustent *cuminum*, *hyssopum calamentum*, *origanum*, *spica*, *costus myrrha*, & *masliche*. Et de ceses peuuent estre composēes plusieurs aides, comme en forme d'huiles ou comme d'vnguēs & d'emplastres, en formes d'huiles *oleum camomille*, *oleum anethi*, de *lilio*, de *amygdalis*, *nec non oleum castinum nardinum* faits simplement ou avec aditiō d'autres choses selō la forme dite en l'antidotaire de Hebemmesuē & Azaram. Les vnguēs sont faits des choses deuant dites, selon la forme deuant donnée. Et ceste est de Henri ordonnēe spécialement es matieres chaudes. *Recipe, olei camomille. ꝑnc. ij. cera. dra. ij. axungie anatis & gallinae añ. ꝑnc. i. camomille anethi ana. drac. ij.* soient bouillis & coulez & fait vnguent Et es matieres froides Guillaume à accoustumē ceste. *Recipe, semi. feniculi anisi anethi añ. drac. ij. farina lupinorum añ. ꝑnc. s. farina fenugraci & se. lini añ. ꝑnc. i.* soient cuits en eau, & quand seront cuits soient poitris & avecq'vn peu de vinaigre & huile, soit fait emplastre ou cataplasmes. Plusieurs autres aides sont trouuēes apostemes communes & es propres des yeux & en squinancē & es concussions & en goutte, & briement tous mollificatifs en matieres subtils & petites sont faits resolutifs comme en experience, & Lanfranc & Henri le teimoignent.

De la maniere de resoluere.

LA maniere de resoluere est telle que le lieu soit fomentē avec eau de la decoction de medecines resolutiues iusques que commēce à rougir & enfler, & lors applique ta medecine & soit remuē deux fois, lon se doit garder de folle solution que ne soit tirē hors

Le subtil & le gros soit endurci, & que le Medecin ne soit contraint de passer aux mollificatifs.

Des medecines mollificatiues, & de la maniere de mollifier.

Ors quand la matiere est endurcie par folle resolution, adonc conuient passer à medecine mollificatiue. Et est medecine mollificatiue dictée doublement, c'est à sçauoir communément & proprement. Communément est dictée medecine mollificatiue quelque medecine, de laquelle la proprieté est remollir toute durté. Et est dictée dureté en trois manieres, selon Galien au cinquiesme des simples medecines congelation extension & seicheresse simplement ou compostement. Medecine mollificatiue proprement est dictée celle qui peult mollifier la durté faicte par congelation en laquelle soit aucune matiere remplissant, comme seroitumeur follement atraicte conuertie en froideur & grosseur ait besoin de l'eschauffer & de seicher, il est necessité que sa medecine soit chaude & seiche, non pas fort & violement: mais suffit que soit chaude du second iusques au tiers degré & seiche au premier. Et pource aucunesfois d'aucun est oütroyé vn peu humide, selon Galien, & s'elle auoit vn peu de viscosité & d'emplastration elle seroit meilleur, & ne soit pas si grande que la medecine suppuratiue, car seroit tant moins euacutiue, & si la durté vient de froideur & de seicheresse, c'est bon d'eschauffer & amoitir, selon la mesure de l'exces, & si c'est pour seule seicheresse il la fault humecter, comme dessus à esté dict en la durré des ioinctures, & sera dict des medecines des distillations. Les exemples des mollificatifs propres au sixiesme des simples, & au quatorziesme de la therapeutique sont gresses proprement de boue, de chieures, de gelines, & celles sont les plus foibles. Et plus fortes qu'elles sont gresses d'oye, de toreau & moelle de cerf & apres de veau & de porc nouveau sans sel de celle mesme maniere avec les dessusdictes: mais plus fortes sont *ammoniacum styrac galbanum atque bdellium*; & sont meilleures celles qui sont nouvelles. Et de celle ma-

niere est huile nouvelle & non pas moins la vicille & confite avec lys. Et vault merueilleusement *radix althee* & *cucumeris asinini*, & plusieurs autres plantes cuites en eau ou en huile, & du nombre des mollitifs sont les fueilles des mauues sauuages crues, & aussi cuites, & cestes & plusieurs autres simples sont trouuées. Les compostes sont de plusieurs formes. La premiere est emplastre au liure *cata geni*, lequel est. *Recipe, cerebin. cere. ana. quart. iij. galbani bauracis ana. vnc. i. thuris quart. s. medulle osis cerni. vnc. ij. sordiciei alueorum. vnc. i. & s. olei laurini seni vitulini ana. vnc. ij. & soient meslées & soit fait emplastre.* La seconde est d'Auicenne, laquelle est. *Recipe, stercorum caprarum vnc. ij. radi. cucumeris asinini sicum immaturarum an. vnc. i. staphisagria bdellij farina fabarum amygdalarum amararum an. vnc. s. secis olei antiqui quod sufficit fiat emplastrum.* La troisieme forme est *diachylon* commun, & est selon Rasis moult approprié es scrophules, *cum radice ireos*, lequel est. *Recipe, lithargyri lib. s. olei communis quart. iij. mucilaginis althee & sanuigraci an. quart. ij. & s. fiat emplastrum*, en gardant la litharge, & en chacune lib. du dict emplastre soit poitrie aux mains ointes avec huile de lys. *vnc. i. radice ireos subtiliter puluerisate.* La quarte est *diachylon magnum*, de Hebe meslé approuue à mollifier & resoluere toute durté. *Recipe, lithargyri triti & cribellati. vnc. vi. olei hircini olei camomil. anethi ana. vnc. iij. mucilaginis althee sanuigraci & se. lini & ficum sacci ireos succi sille asypi humide glutinis alxamach, c'est glux dequoy l'on prend les oyseaux ana. vnc. vi. & s. resina pini cera citrina ana. vnc. i. soient confits comme il appartient, & qui veult aiouster *bdellij sagapeni ammoniaci ana. vnc. i. ce sera diachylon gummatum.* La quinte & plusieurs autres formes de telles aides sont dictes es apostemes froides & es glandules, & en la douleur des iointures.*

De la maniere de mollifier.

LA maniere de mollifier est que la particule estuée & bien baignée en la decoction desdictz mollitifs, & en eau ou en huile soit fomentée la particule avec vn flochon de laine à tout le suc, & *asypus humida* vault moult en ce cas, comme dict Galien, la particule soit fomentée. Et apres soit appliquée la medecine &

Des maturatifs

de semblable laine charpinée soit couverte & liée, & de jour en jour, ou quand sera nécessité soit remuée en gardant toutesfois de superflue resolution que ne soit tiré hors le subtil & le gros endurci. Et te garde de superflue humectation que la particule ne soit corrompue & pourrie, & pource quand tu verras estre expediēt aiouste ou amoindris les resolutifs & humectatifs, cōme dit Auicenne.

Des maturatifs & de la maniere de maturer.

EN apres se l'aposteme est veue proceder à exiture & pourriture, laquelle chose pourra estre cōgneue par les signes dictz es apostemes, lors conuient passer à medecine suppuratiue & maturatiue. Medecine suppuratiue non pas absterfiue, cōme dit l'arabique trāslation est celle qui fait chaleur semblable à la chaleur du membre auquel est l'aposteme, sans ce qu'elle degaſte aucune chose de son humidité. Et iaçoit ce qu'elle conserue sans alteration du membre, toutesfois elle altere la matiere qui doit estre suppurée, comme suppuratiou ne soit autre chose que transmutation en *pus*, comme il est dict au cinquiesme des simples, & non pas celle transmutation qui est faicte de chaleur naturelle en matiere louable, ne telle qui est de chaleur estrange en matiere pourrissable. Mais celle qui est faicte de chaleur meslée en matiere moyenne, laquelle est *pus*, ou selon les Arabes *sanies*, Quelle chose soit *sanies* & comment est engendrée, il a esté dit es premiers chapitres des apostemes & des vlcères. Donc comme nature humaine soit chaude & humide, & continuellemēt aucune chose d'elle se resolue, il appert par ce qu'il cōuient que la medecine suppuratiue ou maturatiue soit chaude & humide avec emplastration & inuiscation, comme est la chaleur naturelle qui mature & digere, toutesfois non pas tant que la mollitiue: mais moins, c'est à sçauoir du premier iusques au second degré, & en ce est leur difference, car les suppuratifs gardēt l'humidité, & les mollitifs la resoluent, comme dit Galien au lieu dessus dit, desquelz il donne au cinquiesme des simples, & au second *ad Glauconem*, pour embrocations & fomentations l'eau tiede & huile attrempé. Pour les

cataplasmes il met farine de froment avec eau & huile cuites par mesure, car ce qui est moult cuit est plus desiccatif, & conuient es phlegmons qui sont difficiles à maturer, & celuy qui est moins cuit conuient es phlegmons chaux & bouillans. Et s'on mettoit huile avec, il seroit plus maturatif, & s'il est pur il suppure plus, & quand il y a pain à tout le bren, ilz en sont plus secs, & resoluent plus, aussi pain pur est moyen entre la farine de froment & d'orge, & en ce regardant on mesle pain & farine avec la decoction de figues seiches & gresse de pore, & de veau, & de poix, & resine avec aucun huile & cire qui entrent en *basilicon* incorporez, & si la matiere estoit grosse & froide sont esleuz ongnons & aulx, & escorce de bismalue & racines de lys avec leuain ou paste & farine de fenugrec avec axungie & *diachylon* est à ce. Toutesfois vsage commun outre les choses dictes sont racines de brionée & *lapathum malua senetio branca yrisina nicolaria brassica folia riuu passula mundate selini mel, butyrum, & axungia recentes*. Desquelz selon la diuersité des matieres sont composez sous diuerses formes plusieurs maturatifs, comme es chaudes matieres peuuent estre faictes plusieurs formes. Desquelles la premiere est de bismalue appareillée avec axungie de porcs ou de beurre. Et sont preparées les racines des bismalues selon Guillaume & Lanfranc, ainsi l'on prêt les escorces des racines lauées, & on oste le cœur du dedans & sont cuites avec eau douce & poitries, & en sont faictz magdaleons, & sont gardez à vsage. La seconde forme est mienne. *Recipe, farina frumenti libram unam aque croceate decoctionis ficuum libras duas* sont cuites iusques à espaisseur, & sont engressées de gresses, de beurre, & d'huile, & soit faict emplastre. La tierce & plusieurs formes sont trouuées au chapitre de phlegmon & de erysipelas. Et cy apres de l'appaïsement de douleur est loué l'emplastre de Iamerius, & de Rogier, en maturant. Et en matieres froides peuuent estre faictes plusieurs formes. La premiere est des miennes. *Recipe, ceporum aliorum caclorum sub prunis ana. lib. vi. ritellos suorum coclorum numero, 7. radic. lapathi lib. 5. farine fenugraci quart. i. frumenti acru quart. 5. axu. porci lib. i. incorporitas*

De la maniere de mondifier.

& fiat emplastrum. Plusieurs autres formes sont trouuées es apostemes froides & glanduleuses, & pource soint quises illec. La maniere d'ouurer est que la particule soit fomentée par eau de la decoction des choses dessusdictes par laine à tout le suc, & apres soit appliqué l'emplastre tiede & soit couuert d'estouppes ou de laine ou de feuilles de choux, & soit lié doucement sur le lieu de l'aposteme en trenchant la bande par le trauers en croisant, à fin que l'acuité de l'aposteme ne soit comprimée, & ne soit remué sinó vne fois le iour.

Des medecines mondificatiues, & de la maniere de mondifier.

Quand l'aposteme est maturée & ouuerte par lancette ou par cautere actuel ou potentiel, ou en quelconque lieu nauré ou vlcéré, auquel est pourriture ou ordure, il conuient vser de mondificatifs abstersifs, & lauatifs. Et est medecine mondificatiue, comme genre à absterger & purger, & non pas à corroder, comme disoient Lanfranc & Henry. Car icelle ne mondifie pas la pourriture: mais les croustes, & corrompt la chair & consumit.

Des medecines mondificatiues & abstersiues.

Medecine mondificatiue abstersiue est celle qui separe les ordures & les pourritures du lieu ou elles sont & les maine à la superficie de dehors. Et iagoit ce qu'il conuienne que l'vne & l'autre soit chaude, neantmoins il conuient l'abstersiue lauatiue le plus souuent estre douce, comme est miel & farine de seues d'orge & de terebinthine & plusieurs manieres de gommes. L'expurgatiue conuient que soit amere, comme est *orobus* & *lupinus*. Toutesfois l'on en trouue plusieurs qui sont l'vne & l'autre, comme sont *amygdale* & *orobis* & *semen vrtice*, & de ceste maniere est *scilla iris spuma nitri stachas* & *abrotonum*, & plusieurs autres. Desquelles peuent estre composées plusieurs formes selon les natures en foibles en moiennes & en fortes. Desquelles la premiere est de la communauté. Laquelle compete es apostemes nouvellement ouuertes car elle mondifie doucemēt, & appaise la mondification & est faicte de farine de froment ou d'orge, ou spelte. incorporée
auec

avec moieux d'œufs. Et s'on y aioustoit vn peu de miel seroit meilleur. La seconde forme est ausi de la communauté. *Recipe, farina frumenti ordei atque spelte ana. quart. i.* soint cuittes avec deux parties d'eau, & vne de miel rotat & soit fait emplastre, & si l'on y aioustoit vn peu de terebinthine lauée quād sera mise hors du feu pour les lieux nerueux, il seroit plus profitable. La tierce forme est selon Galien au second ad *Glauconem*, & est incarnatiue. *Recipe, mellis coeli lib. i. thuris. vnc. S. myrrha. drac. ij. fiat emplastrum.* La quarte forme est d'apio, & est de Guillaume, Lanfranc, & Henry, & de tous ceulx de Paris, & des miennes, car il mondise & mature toutes les vlcères mauuaises, lequel est, *Recipe, succi apij lib. i. mellis quart. ij. farina frumenti vel aliorum quart. i.* soint cuites iusques à espesleur, & soit fait emplastre, & si l'on y aioustoit *succi absinthij*, il ne laisseroit point venir l'ulcere à fistule n'a chancre, & si l'ulcere estoit eschauffée y soit aiousté suc de plantain ou crassule seroit profitable, & si adderetur *farina lupinorum aut orobi seu sanuigraci*, comme est loué de Brun, & de Theoderic, il seroit plus fort, & si l'on y aioustoit terebinthine il seroit approprié aux lieux nerueux, & ausi y est mise myrthe à mondifier la pueur & la corruption. La quinte forme est de resine & est fort grandement appropriée aux membres nerueux, & est de Boulongne. *Recipe, resina mellis terebinthine an. lib. S. myrthe sarcocolla farina sanuigraci & sem. lini. an. vi. i.* soit dissolue la resine, & avec le miel & la terebinthine en la fin y soint aioustées les poudres, & soit fait emplastre. La sixiesme forme est de iris, & est de Mōtpeffier car il attrait la pourriture & la bouté hors. *Recipe, mellis lib. S. terebinthi. quart. i. farina sanuigraci. vnc. i. radice iridis. vnc. S.* soint mellées. La septiesme forme est de maistre Dinus de Florence, & est mondificatif de gōmes pour la grosse pourriture, *galbani ammoniaci resine terebinthine picis se. vacini cere olei antiqui ana. vnc. i.* en trempant les gōmes en vinaigre, soint fondues au feu, & en soit fait emplastre. La huitiesme forme est *unguentum apostolorum*, lequel est approprié à mondifier les vlcères, lequel est. *Recipe, cere albæ, resine, ammoniaci ana. drac. xiiij. opoponacis eruginis ana. drachm. ij. ar. Stalochie rotunda, thuris.*

Q

Des medecines mondificatiues.

ana. drachm. vi. myrrha galbani. ana. drachm. iiij. bdellij. drachm. vi. lithargyri. drachm. ix. olei communis lib. ij. soient destrempées les gommés en vinaigre, & soient meslées avec la litharge en huile cuit, & y soient ajoutées la cire & la resine fondues, & soient cuits iusques qu'une goutte commence à estre caillée, & en mettant hors du feu soient meslées les poudres, & en la fin soit mis le verdet, & soit fait vnguent. Et s'il est cuit iusques qu'il deuienne noir, il est appellé de Hebemmesue *unguentum cerascos*, & de maistre Anselme de Genes, & de maistre Pierre de l'argenterie, & à Montpellier *gratia Dei*, car merueilleusement il rectifie les mauuaises vlcères. La neuuesime forme est *unguentum egyptiacum*, qui est mis de Galien, de Rasis, & Albucasis. Et de luy vloit maistre Pierre de Boulongne & des miens, car de luy j'ay trouué tousiours bonne esprouue en legierement corrodant, & tresbien mondifiant. *Recipe, mellis libram unam aceti libram. S. floris eris. ꝑnc. i. aluminis. ꝑnc. S.* soit cuit au feu iusques que soit espes & rouge, & est appellé doublement couloure. Pourquoy le cuit est moins suspect que le crud qui demeure tout verd, car les vngues verds sont diffamez du peuple, & avec ce est merueille, car apres l'operation il pert sa rougeur, & reuiet à verdure pour laquelle chose le peuple croit que ce soit de malice de maladie. La dixiesime forme est *emplastrum rubrum graecum*, & est aussi de deux couleurs au second *ad glaucorem*, & est loué de maistre Dinus à rectifier les vlcères mauuaises, & de difficile consolidation. *Recipe, olei libras duas aceti lib. i. & S. lithargyri lib. i. zimac quod est viride eris. ꝑnc. i.* soit cuite la litharge avec le vinaigre & l'huile, iusques qu'elle soit engrosie ou espesse, & lors soit mis le *viride eris*, & tunc decoquatur donec inspissetur & rubrum efficiatur, & soit fait emplastre. La vnzieme forme est d'vnguent verd d'herbes, & le loue maistre Dinus, car il mondifie les playes vieilles, & degaste doucement la chair superflue & consolide & guarist. *Recipe, chelidonia plantaginis scabiose vrtice leuistici centri galli gallica crassa. ana. M. i.* soient concassées, & soient trempées avec deux liures d'huile par sept iours, apres soient bouillies, & puis en espreingnant soient coulées, à laquelle

collature soit aiouste *cere .vnc. iij. terebinthina. vi. vnc. resina. ij. vnc.* soient bouillis iusques que soit vn peu espes, apres soit osté du feu: & y soit meslé *thuris sarcocolla & aloes ana. vnc. i. aristolochia longa floris aris ana. vnc. vi. miscantur & fiat unguentum:* & est tresbõ & approuué. Plusieurs autres sont mis es aides incarnatiues qui en encharnant mondifient.

Des medecines sedatiues de douleur, & de leurs œures.

EN apres comme douleur soit l'accidét qui plus empesche toute droicte operatiõ târ es apostemes cõme es playes que nulle autre chose, cõme à esté dit par tout, pourtât au milieu des playes & ausi des apostemes sera traité de son appaisemét. Douleur selõ Auicene est sensibilité de la chose cõtraire. Et iãçoit ce que les choses cõtraires qui sont douleur, selõ Galien soient trãsmutatiõs de nature, ou par chaleur ou froideur violente, ou de ferue & d'autres choses qui peuuét froisser, trãcher, prolõger, ou corroder. Neantmoins est faicte des qualitez cõtraires par soy & de solutiõ de cõtinuité par accident, comme tient nostre commune escolle de Montpessier. Et ainsi Galien n'a pas reprehension d'Auerrois au tiers de son quolibet, qui bien lit au. iij. des maladies & symptomes, & au liure de l'intemperature inegale, toutesfois c'est mer profonde ou il ne cõuiét pas nager. Donc si douleur est sensibilité de la chose cõtraire, ainsi selõ Galien l'appaisemét de la douleur & le delice est par l'opposite de la chose conuenable, & non pas sentir la chose desconuenable & contraire à nature, & pource appert euidemment que la douleur est appaisée doublement. En vne maniere en ostant la chose contraire, en l'euacuant ou alterant. Et en autre maniere en ostant le sentiment de la particule. Toutesfois comme dit Galien & Auicenne la premiere sedation est certaine. Donc est necessité selon iceluy mesme Galien & Auerrois au cinquiesme que les medecines qui appaisent par vray appaisemét soient attrempées & semblables à la chaleur naturelle ou vn peu plus excedées. Et avec ce soient de subtile substãce tellemét q̄ ils puisét multiplier la chaleur naturelle

Des medecines sedatiues.

& appareiller l'humeur & digestion, à fin que soit legie-
rement permuable à nature, & les choses plus conue-
nables à ce, sont gresses & huiles. Et la gresse est
comme de geline d'anete & d'oie qui est meilleure, selon
Galien, & des huiles, est huile de moieufs, comme dict
Azaran en son grand antidotaire, & huile d'oliue doux
vn peu chaud au second des simples, & generalmente
toutes choses dulcoratiues, & *anethum*, & *semen lini*, qui
en euacuant appaisent la douleur, quand sont mis sur
le lieu, comme dict Auicenne. Toutesfois Galien veult
au cinquiesme des simples medicamens que les suppu-
ratifs dictz es maturatifs pource qu'ilz ont chaleur sem-
blables aux corps humains, sont sedatifs de douleur, &
par consequent resolutifs domestiques, comme expe-
rience l'enseigne, desquelles simples peuuēt estre com-
posées plusieurs formes. Desquelles la premiere est de
la communauté. *Recipe, medulla panis albi duri in aqua ser-
uenti infusa, & ab aqua expresse libram vnam, vitellos ouorum
tres numero olei rosa. quartam. S. malaxentur, fiat emplastrum.*
La seconde forme est de Theoderic & de Lanfranc &
de Henry. *Recipe, foliorum maluarum. M. ij.* soient cuites
tresfort en eau, apres soient tranchées & poitries avec
vn peu de l'eau de la decoction, *miscatur pars vna cribra-
tura furfuris, & fiat emplastrum.* La troisieme forme est
de Iamerius moult vulgaire & commune. car elle ap-
paise la douleur avec maturation & resolution. *Recipe,
folia maluarum maluanisci branca vsine violarum volubilis pa-
rietarie hyoscyami ymbilici veneris ana. M. i.* soient nettoies
les herbes des nerfs, & soient cuites en eau, & soient cri-
blées, & avec suffisance d'axungie de porc ou d'anete
sans sel, soient poitries, & apres soit prise la colature, &
soit espesie avec farine de froment ou d'orge. & avec
vn peu de farine de semence de lin, & de fœnugrec si le
lieu n'estoit eschauffé, & avec les autres en criblant
soient meslées, & soient faictes pultes ou emplastres. Et si
l'on y mettoit *absinthium*, il seroit plus confortatif. Rogier
en octroie vne comme celle mesme. Toutesfois il
y aiouste en la decoction vn peu de vin & de miel, &
aucunesfois tire hors le suc des herbes, avec lequel il
incorpore les farines. Plusieurs autres formes sont qui

De la maniere d'appaifer la douleur. 305

adouciſſent & appaifent la douleur des eſpauls, du vè-
tre, des rongnons, & de la matrice, & des lieux nerueux
comme *unguentum reſumptium*, lequel eſt *Recipe, buxyi ſi-
ne labi lib. i. olei violarum lib. S. axungie anatis, galline anſe-
rina, aſini, medulle bubula recentis ana. ꝑmc. i. cera quod ſuffi-
ciat fiat unguentum*. L'autre forme commune eſt *unguen-
tum marciatum, unguentum Agrippæ oleum laurinum, oleum
muſcilaſinum, & de been, & nardinum, & leurs ſemblables*
qui confortent les nerfs & oſtent leurs douleurs, & qui
en voudra plus, il en trouuera grande copie en la dou-
leur des apoſtemes & des plaies & des pointures, & en
la douleur des jointures.

De la maniere d'appaifer la douleur.

LA maniere d'appaifer la douleur eſt que ſoit faiſte
l'euacuation proprement par ſaignée, car ſaignée
appaife la douleur par vray appaifement, comme
elle oſte ſubitement la cauſe, & ainſi entre les docteurs
n'eſt pas contrariété, comme leur impoſoit Henry, ſoit
fomentée & baignée la particule en eau tiede, & en
huile par vne heure avec eſtoupes ou laine charpie, &
ſoit remuée ſouuent. Et quand ſelon la vraye & certain-
ne maniere ne peut eſtre la douleur appaifée, & neces-
ſité contraint pour l'accidēt qui peult mortifier la ver-
tu, mieulx vault faire vn peu de nuifement à la corriger
que laiſſer l'homme mourir à douleur, comme eſt decla-
ré au douzième therapeutique. Lors conuient paſſer
aux ſedatifs ſtupéfactifs, qui n'appaifent pas vrayement
la douleur: mais appaifement ainſi comme ſi l'on di-
ſoit vn homme mort ne ſentir douleur, comme eſt dict
au cinquième des ſimples. Et telles choſes ſont tres
contraires à celles qui appaifent vrayement la douleur
car elles ſont froides & contraires à nature, comme eſt
opium, radix mandragora, ſolutium, hyoſcyamus & papauer. Tou-
tesfois quand ſont ſecs, ilz ſont plus ſains que verds, &
quand ſont confortez avec ſafran, myrrhe, ſtyrax & ca-
ſtoreum, comme en la confection appellée *philonium*, &
des opiates, & ſuppoſitoires, & en collyres ilz ſont plus
ſeurs. Et la quantité & le temps doiuent eſtre conue-
nables, comme eſtoit dit en iceluy meſme douzième
therapeutique. Et de ce furent ſuſpectz aux Medecins

Q iij

Des remedes des playes.

La mort
de l'euef
que de
Marfail.
Le, & co.
ment.

les trochisques lesquelz monseigneur l'Euefque Rigen-
is conseilla a l'Euefque de Marseille qui souffroit iura-
gurie douloureuse, car il en mourut endormi, & auoient
telle propriété, que quand il en prenoit vn, tantost il
appaisoit la douleur, desquelz la forme au liure dit tout
contenant estoit telle. *Recipe, hyoscyami albi, drachm. vnam
opij, drachm. S. seminis citruli lactuce an. drachm. quatuor semi-
nis portulace, drachm. ij. fiant trochisci cum aqua glycyrrhiza.*
Ceste mesme medecine est trouuée au tiers canon de
viceribus renun, sous ceste forme. *Recipe, seminis hyoscyami
albi sextam drachm. vnius, opii Karatem, i. vngintiquator gra-
na ordei in synonymis Mundini, seminis citruli, seminis lactuce,
seminis portulace ana. drachm. i.*

Le sixiesme chapitre des remedes locaux des playes, & pre-
mierement des medecines restricliues de sang.

IL est necessité quand le sang flue excessi uement, qu'il
soit reſtraint, car autrement periroit l'homme, veu
que le sang & l'esprit ſoient tresors de nature, comme
tiennent tous les philosophes, & est le sang reſtraint
par moult de manieres, comme dessus a esté dict des
playes des veines entre lesquelles manieres, celle qui
est faicte par medecine sera traictée maitenât & dicté.

De medecine restrainctiue de sang.

Medecine restrainctiue de sang est celle qui con-
traint le membre & retient le sang qui court, &
fait ce, ou pource qu'elle est froide en reprimant
l'acuité du sang, ou pource qu'elle ioint & assemble les
orifices des veines, ou pource qu'elle glutine ou estoup-
pe les porosites des membres, ou pource qu'elle brulle
& induit escharre au membre. L'exemple des premiers
au cinquiésme des simples, sont eau froide *semperuina,*
portulaca, tribulus viridis, psyllium, auricula muris, lenticula
aque. Et Auicenne aiouſte *acedula & ymbilicus veneris.*
L'exemple des secondes sont, *plantagines cauda equina si-
dia, grana passularum, rhabbarbarum bolus armenicus terra sigil-
lata,* & toutes choses sſiptiques & pontiques, & grosses
sans grande mordication. L'exemple des tierces sont
fang de dragon *thus aloë mastich resina glutinum amyllum fa-
rina volatilis.* L'exemple des quates sont chaux, arse-
nic couperose ou vitriol & leurs semblables desquel-

les choses peuuent estre composées plusieurs formes. La premiere, est la poudre de Galien incorporée avecques aulbins d'œuf, & poil de lieure incisé bien menu iusques à espaisseur de miel, laquelle est. *R. aloes, thuris ana. partem vnam. pilorum leporis minutim incis. partem semis. fiat puluis.* La seconde est de domo, & est appellée poudre rouge, laquelle est. *R. boli armenici partem vnam, gallarum fixarum partem aliam, sanguinis draconis, thuris, aloes, mastiches ana. partem tertiam vnius, pilorum leporis minutim incisorum quartam partem vnius, fiat puluis.* La troisieme est de Albucrafis, & la tiennent Brun & Lanfranc. *R. thuris partem vnam, sanguinis draconis part. semis, calcis vine tertiam partem vnius, fiat puluis,* & est la cōseruatiue des coustures. La iiii, est de Galien au catageni. *R. balausiorum vncias tres, aluminis vnc. i. vitrioli vsti. vnc. S. fiat puluis,* & est expérimentée. La cinquiesme forme est de Rogier & de Iamerius qui l'enfuit. *R. colophonie quartam vnam, boli armenici quart. S. mastiches, olibani, sanguinis draconis ana. vnc. S. radicis consolida maioris ros. ana. drac. duas fiat puluis.*

Des medecines agglutinatiues, que les grecs appellent collectiques, vulgairement dites incarnatiues, & de la maniere d'incarner.

LS sont trois actes communs & necessaires en la Cure des playes, & des vlcères. La premiere, est incarner assembler, & consolider les leures desiointes, que ie repute vne mesme chose de present, & ce appartient aux playes ; entant que sont playes. La ii. est rengendrer la chair ou elle deffaut, qui appartient aux playes, & aux vlcères conceuées. La iii. est cicatrifer & sigiller, que cōuient es playes & es vlcères, esquelles seulement le cuir est necessaire. Et tous iceux faits par nature ouurant, sont accomplis par medecines desiccatiues, selon plus ou moins ; comme a esté déclaré dessus au traité des playes, car les incarnatiues ont besoin d'estre secz au secōd degré. Les regeneratiues au premier. Les desiccatiues iusques au tiers, car es qualitez actiues ne doit pas estre excès, sinō que leur male cōplexion le requist, & avec ce n'ont besoin d'aucune mordication. & outre la dispositiō des playes reçoieūt diuersité en degrez de la cōplexion du tout, & de la partie, & de l'age, du temps,

Qijj

& de l'indication des choses contraires, & les causes de toutes icelles ont esté assignées illec mesme. D'oc médecine incarnatiue aggregatiue, ou consolidatiue, selonc Auicenne, est celle qui desèche & espessit l'humidité qui est entre les deux superficies de la playe, en telle maniere que ce soit conuertie à conglutination & inuiscation, & le ioingne l'un avec l'autre, & pource à mestier d'aucune stipticité comme sont sang de dragon, aloë, sarcocolla, bolus arabicus, terra sigillata, cortex, palme, malorum granatorum, arnozlossa, & fueilles de pin & de cypres, pentaphylon acetosa, & folia pirorum syluestrinum flos sorbarum & caude equina rami puluis molendini, ordeum vitum, terebinthina, serum lactis, & vinum rubeum stipticum, desquelles choses peuenet estre faittes plusieurs formes de compostes, desquelles la premiere est de la communauté, & est faite de terebinthine lauée, & de la poudre rouge dite à restraindre le sang. La seconde forme est de Galie au catageni, & est appellée emplastrum nigrum, & est des miènes. *R. lithargyri partem vnam, olei & aceti ana partes tres*, soient cuitz par vn iour entier, en les menant continuellemēt iusques à espaisseur & noirdeur, & soit fait emplastre. La tierce forme est diapalma prise du liure catageni. *R. axungie porci seu vituli lib. ij. olei antiqui lib. ij. lithargyri lib. ij. vitreoli*, c'est à dire, coupperose quart. *S.* soit cuit à maniere d'emplastre noir, & soit mené continuellemēt d'une spatule faite de palme verde, ou de alcaná, c'est selonc les Grecs cyperrus, & soit fait emplastre verd de maistre Pierre de Bonnault. *R. plantaginis vtriusque consolidate, betonice, verbena, pimpinelle, pilosella, millefolij, lingue canis, caude equine ana. M. i.* soient concallées, & soient cuittes avecques trois liures de suif de mouton, & soient coulées: & apres il soit adionsté *resina cera & galbani ana. quart. ij. sarcocolle quart. i. terebinthine, quart. i.* & *S.* soient fondues & destrempées, & soit fait emplastre. La cinquieme forme est emplastrum de centaurea, & de luy vsoit maistre Pierre Aclate. *R. centaurea minoris. M. vi.* soit brøyée & trempée par vne nuit en vin blanc: apres soit cuitte iusques à consommation de la moitié du vin, & soit coulée; & icelle colature de rechief soit bouillie, iusques que tourne à espaisseur de miel, & soit gardée à vlsage

quand tu en voudras faire. *R. terebinthina lib. i. cere no-
ue quart. i. resina thuris gummi arabici mastiches ana. vnc. i. vi-
ni pradieli de centaurea. vnc. ij. lactis mulieris. vnc. ij. fiat em-
plastrum.* La sixiesme forme est de maistre Dinus. *R. beto-
nica centauree ana. M. ij. soient concassées & bouillies
en vin blanc, & soient coulées, & en la colature soit ad-
iousté terebinthina lib. S. resina quart. i. sarcocolle. vnc. i. cera.
vnc. ij. & de rechief soient bouillies & iettées sur vinaig-
& soient assemblées, & avecques lait de femme en
poitriant avecques les mains soit fait emplastre. La
septiesme forme, est *unguentum regis Anglie. R. cere alba,
resina ana. quart. i. olei. vnc. ij. terebinthina lota vnc. i. thuris ma-
stiches ana. vnc. S. fiat unguentum.* La huitiesme forme, est
emplastre, que le conte Guillaume eut du Pape Boni-
face, lequel pape l'eut de Maistre Anselme de Gennes, *l'unguent
qui fust
betonica melangiene verbena vermicularis an. M. i. soient bouil-
lis en vin blanc jusques à la consommation de deux pars, de France,
& apres soient coulées & le vin de rechief soit bouilli & par mai-
y soit adousté avecques luy resina libri i. cer. alba lib. S. ma-
stiches. vnc. ij. & soient cuittes & iettées en lait de fem-
me & poitries avecques les mains & en soit fait empla-
stre. La neufieme forme est *unguentum gloria,* & le faisoit
maistre Jehan nepueu de maistre Anselme de Gennes.
*R. olei bedegaris libram unam, cere quart. i. S. albarum rosa. vnc.
S. fiat unguentum.* La dixiesme forme est unguent verd
d'herbes de toute la communauté de Rogier, de Iame-
rius, Nicolas & de toute la secte Thesalaine. *R. chelidonia
panis cuculi, que dicitur alleluja, centri galli iustitici scabiose. a-
na. M. i. seni arietini lib. i. olei libram S. cere mastiches thuris a-
loes eruginis ana. vnc. i. fiat unguentum.* La vnzieme forme
est emplastre *vermibus* qui encarne & consolide les
membres nerveux, & est de Lanfranc. *Recipe utriusque con-
solide cynoglossæ pilloselle utriusque plantaginis ana. M. i. ver-
mium terrestrium depuratorum lib. S. soient criblées toutes
& mises en vne liure & demye d'huylle comme par vii.
jours, apres soient bouillies vn petit, & soient coulées
& espraintes, & lors y soit adousté *seni arietini mundati
lib. i. picis navalis lib. S. picis grece quart. i. ammoniaci galbani o-
popanacis terebin. ana. vnc. i. thuris mastiches ana. vnc. sem. soient****

destrépées les gommies en vin aigre, & soit fait emplastre. La maniere d'ouurer est qu'apres la restriction du sang & l'assèurement d'aposteme soit fomentée la playe de vin rouge chaud & apres desicchée, & apres y soit appliquée la medecine dessus, & dessus estoupes baignées en vin chaud, & empreintes, & soit lié artificiellement par lieure incarnatiue.

Des medecines qui engendrent chair & de leur operation.

Medecine regeneratiue de chair, selon Auicenne, est celle de laquelle la propriété est qui permue le sang qui vient à la playe en chair, pour laquelle chose est esgalle à sa complexion & le caille avecq' seichement & aucune absterfion non mondificatiue, comme est dit au cinquiesme des simples, & sont de trois manieres, c'est à sçauoir foibles fortes, & tresfortes. Les foibles sont *olibanum, masticha, & aloes, colophonia, farina hordei ac sennigraci*, & leurs semblables, doiuent estre appliquez en corps humides. Les fortes sont *Aristolochia, sirus, farina, lupinorum & orobi cadmia & couperosa adusta*, & mise en petite quantité lesquelz doiuent estre appliquez en corps secz, comme dessus à esté dit des playes concaues. Les tres fortes sont celles qui sont conuenables es vlceres profondes comme *centaurea & polium glutinum limaces adusta*, plomb & *antimonium adusts* & leurs semblables, aussi poix noire & resine en engédrant la chair, & myrrhe rengendre la chair sur l'os desnue desquelles les simples peuuent estre faites plusieurs formes de compostes. Desquelles la premiere est *unguentum basilicon* appellé de Galien *tetrapharmaron*. *R. picis, nautalis, resina, cere, adapis vaccini olei añ. fundantur & colentur & fiat unguentum*, & si l'on & adiouffoit thus il seroit dit de Hebemmesuc *maius* & de Galien *maedonicum*. La seconde forme est *unguentum fuscum Nicolai*, lequel se treune fait chez les apoticaire. La iii. forme est *unguentum aureum* de Hebemmesuc, auquel à fin que soit aucunemēt mondificatif i'y adiouffe vn peu de miel. *R. cere. vnc. v. resina quartã vnam, terebinth. lib. vii. melis quartã. S. mastiches thuris sarcocolla myrrha aloes croci añ. dras*

ij. fiat unguentum. La iiii. forme est vnguent verd de Galo-
oëtroyé par Auicéne. *R. olei cere añ. vnc. vi. soient fondus,*
& au descendement du feu y soit adiousté *arginis. vnc. i.*
& en le remuant fort soit fait vnguent. La v. forme est
unguentum de lino, lequel Auicenne approprie a consolider.
Toutesfois ie l'ay plus trouuée rengendrer, & est se-
lon Hebemmesué. *R. rasura panni lini bene mundati par-*
tem. S. opopanax partes duas, vini mellis olei rosarum ana. partes
℞. lithargyri aloes sarcocolz ana. iij. partes vini, fiat unguentum.
La vi. forme est *emplastrum croceum* de maistre Pierre de
bonnault. *R. seminis fenugræci quartam. S. soit attrempé*
par neuf iours en vin blanc iusques que noircisse apres
soit fort concuti & coulé & y soit adiousté *quart. ij. de*
suif de bouc, & soient criblez ensemble & cuits, & puis
les mucilages & la gresse soient assemblez & vnis en-
semble, & y soit adiousté *cera quart. i. semi. resina. vnc. ij.*
soient toutes fondues & cuites, & soit fait emplastre. La
vii. forme est *unguentū preciosum* pris de mon chartulaire,
cōmun à guarir toutes playes. *Recipe artemisia scabiose ab-*
sinthij callitrichi tanacet apij verbena lanceola ancerde siluestris se-
necionis pimpinella lingue canis chelidonic pilosella millefolij ana.
M. i. soient nettoyez des racines & criblées toutes en-
semble, & soit tiré hors le suc & auecques deux liures
de gresse de porc vieil, & vne liure de suif de bouc &
trois liures d'huyle & vn quarteron de miel en cuisant
& en incorporant au mortier fait vnguent. Et maistre
Pierre de bonnault vsoit de luy, mais il y adioustoit en
la fin de la decoctiō *thuris, mastiches, aloes arginis,* ce q̄ bō
luy sēbloit & si le loue. La viii. forme est *emplastrū græcia*
dei pris du chartulaire de maistre Pierre & est cōmun à
toutes playes tant en la teste comme en quelconques
parties du corps, car il attraiēt le sang & les humeurs
veneneuses du profond & rengendre la chair & consoli-
de, lequel est. *R. cere alba resina ammoniaci añ. libri se-*
mi. terebinthin. quartam unam galbani olibani mastiches
myrrha clare ana. vnc. S. Aristolochie rotund. dracm. ij.
Les choses qui doiuent estre criblées, soient criblées fon-
dues en vin blanc, auquel soit cuit *betonica verbenæ cōsolidæ*
maioris et minoris cētauree pimpinelle yperici herbe saracenicæ her

Des medecines

ba gratia dei bancia sanabaro ana. M. i. & apres soit tiré hors & soit poitri aux mains avec laiçt de femme & huile ros. & soit fait emplastre. La neuuesime forme est emplastrum comitis, & de luy vsoit maistre Aimery de alest. Recipe, cere alba. ꝑnc. iij. ammoniaci. ꝑnc. iij. terebinthi. ꝑnc. iij. soient bouillis en vin blanc & tirez hors, & soit fait emplastre en poitrissant aux mains avec laiçt de femme. La dixiesime forme faisoit le comte d'Auxerre. Recipe, axūgie porci recentis, cere alba añ. quart. i. olei camomille li. s. mastiches. ꝑnc. duas ambregris. drac. ij. fiat unguentum. La xj. forme est unguentū ireos, & est de maistre Dinus de Florence. Recipe, seni vaccini lib. s. olei rosarum. ꝑnc. iij. cera. ꝑnc. ij. radice ireos. ꝑnc. i. thuris sarcocolle mastiches, aloes, aristolochie ana. drachm. ij. terebinthina quart. vnam fiat unguentum. & de cestuy vsoient les barbiers à Montpeslier. La xij. forme sont plusieurs poudres diuerfes, c'est a sçauoir la poudre Rafis, laquelle est. Recipe, olibani, aloes sarcocolle sanguinis draconis radice ireos ana. misceantur fiat puluis. Apres Lanfranc compose ceste. Recipe, thuris mastiches scannucri ana. fiat puluis. La maniere d'ouurer est que la plaie lauée de vin chaud & esluicé, soit mise la poudre ou charpi en la plaie, & dessus estoupes baignées en vin chaud & espraintes, & soit liée de ligature retenante les medecines & soit remué deux fois le iour.

*Des medecines cicatrizatiues dites en Grec symuliques
ou epulotiques, & de leurs operations.*

Medecine cicatrizatiue & sigilatiue, selon Auicenne, est celle qui deseiche la superficie de la plaie à fin que soit faite escorce sur icelle qui la garde de nuisemens iusques que soit engendré le cuir non pas tel qu'il est de natiuité pource à mestier de slipticité & notable pōticité & en font de deux manieres, comme dit est au cinquiesme des simples. Les aucunes font ce par soy, & proprement comme gallafidia spina egyptiaca cerusia plumbum ustum & lithargirum cimolia bolus armenicus & terra sigillata & toute terre specialement lauée, selon Gallie au neuuesime des simples, Les autres font ce par accident cōme corrosifs sliptiques adustes & lauez en petite quantité sicut as & squama eius adusta & lauata, alumen & vitriolum & toutes choses sliptiques sans mor-

dication par foy ou par preparation comme *centaurea plantago & aristolochia adusta & corium bubulum vetuste folie adusta & cortices vlni & quercus*. Et louc Arnaud *scoriam ferri ablutam* desquelles choses peuent estre composées plusieurs formes. Donc la premiere forme est la poudre de Guillaume de Salicet, Lanfranc & Henri. *Recipe, balaustiorum aloes. sanguinis draconis cadmie argenti, ceris vsti & lati añ. partes equales. fiat puluis. Item. Recipe, corticis pini. vnc. i. lithargyri cerusa añ. vnc. s. nucis cypressi centauree minoris aristolochia vsta añ. drac. ij. misceantur & fiat puluis, & si la plaie estoit chaude Auicenne y adiouste sandal menuphar, & roses seiches, & lanceolata seiche en ce cas est tresbonne. La seconde est vnguentum album de toute la communauté. *Recipe, cerusa. vnc. i. lithargyri. vnc. s. olei rosarum lib. i. aque rosarum quart. s.* soit fait vnguent en criblant en vn mortier maintenant y mettent d'huile & maintenant eau rose, & est domestique. La tierce forme est vnguentum album approprié de Rasis, lequel est. *Recipe, olei rosa. lib. i. cerae vnc. ij. ceruse. vnc. i. caphure drachm. s. album ouorum tria numero. fiat vnguentum.* Et si l'on y adioustoit vn peu de litharge il seroit meilleur. Et si l'on y adioustoit vermillon en petite quantité il seroit coulouré de couleur rouge, & de ce vsoient les barbiers à Romme. La quarte forme est vnguentum de calce, & est d'auicenne merueilleusement consolidant & dessichant les combustions & les plaies des nerfs. *Recipe, calcis viva ablute septem aut nouem vicibus in aqua vsquequo dimiserit acuitatem & cum sufficientia olei rosarum malaxando in mortario fiat vnguentum.* La cinquieme forme est emplastre blanc de ceruse du liure *catageni*, & per Azaram aucunement corrigé, & de luy vsoit maistre Pierre d'arle en Auignon. *Recipe, cera. vnc. iij. olei rosar. lib. s. terebinthin. quart. vnam ceruse. vnc. ij. lithargyri. vncia. i. thuris aluminis testarum vstarum limacum ana. vnc. s.* apres le fondement de l'huile de la cire & de la terebinthine, les autres choses soient meslées en vn mortier, & soit fait vnguent. La sixiesme forme est l'vnguent de l'Euesque de Laon qui estoit en l'hotel d'armignac qui l'approprioit en toutes vlceres pleines de fistules & de châcres *Recipe, axunge porcina mundata à pelliculis macerata in aceto**

Des medecines cicatrizatiues.

per nouem dies, acetum de tertio in tertium diem remouendo, lib. ʒ. argenti viui extrinſi cum ſalina lib. s. aluminis liquidi ſeu liparini vulgus vocat alumē roche quart. s. en poitriffant en mortier par vn iour entier ſoit fait vnguent. La vii. forme eſt vnguentum azurinum mout profitable es puſtules de la face & en la rongne & en ſerpigine. *Recipe axungie porci preparate vt dictum eſt lib. i. argenti viui extrinſi quart. i. aluminis quart. ſulphuris viui. vnc. i. bugie. vnc. s. mā. de baldat. drachm. ʒ. en poitriffant au mortier ſoit fait vnguent. La viij. forme eſt diapompholygos & eſt loué de Theoderic & de route la ſecte qui cure chancres & cancrenes & combuſtions. *Recipe olei roſ. cere albæ ana. vnc. v. ſucci granorum rubeorum ſolani. vnc. iij. ceruſa lotæ. vnc. ʒ. plumbi vſi & loti pōpholygos id eſt tuthie ana. vnc. i. thuris. vnc. s. ſoit fait vnguent avec l'huile & la cire & les autres choſes ſoient meſlées enſemble en mortier, & ſoit le pilon vn peu chaud & ſoit fait vnguent. La neuſieſme forme eſt lithargyrum nutritum, & eſt de Rafis & d'Auicenne, & à peu pres de tous les ourans. *Recipe lithargyri bene pulueriſati tantum quantum vulneris, & avec ſuffiſance d'huile roſat & de vinaigre ſoit mené tant en mortier iuſques qu'il ſoit eſpes & multiplié: & ſoit mis à part & gardé, & ſi l'on y adiouſtoit vne part de la fixieſme partie de poudre faite de ere vſto aut plumbo vſto alumine balauſtio radice rubia cucurme. gall. ſanguine draconis cadmia argenti. ſerico vermicibus terreſtris ſiccatis ana. part. i. ſoit faite poudre & meſlée au mortier avec les deſſusdits vnguens, car il eſt profitable à toutes vlceres virulentes & de difficiles conſolidation, & ſ'il eſtoit fait en mortier de plomb, & on y adiouſtoit ceruſe il ſeroit meilleur à toutes diſpoſitions de chancre, comme dit Galien en la premiere partie du liure***

Souueraine aide du plomb en l'ulcere.

La dixieſme forme eſt piece de plomb ſubtile, laquelle ſelon la grandeur de l'ulcere lauée l'ulcere & les circonſerences d'elle d'eau d'alun ſoit miſe deſſus, & liée eſtroitement, car elle fait merueilles en toutes vlceres & diſpoſitions de chancre. Dieu ſçait quantes honneurs j'ay eu par ceſte aide, mais on doit ſaindre que c'eſt autre grāde artifice en eux pour le peuple auquel n'eſt veu aucune choſe precieſe ſ'elle ne couſte. La maniere d'œurer eſt que deuant que l'ulcere ſoit

du tout remplie de chair soit lauée ladite vlcere ou la plaie de vin chaud de decoction de balaufties ou d'eau alumineuse s'elle est eschauffée, & apres que sera desfeichée soit mise la medecine & soit conuerte d'estoupes baignées & espraintes & soit liée de ligature retentiu ou retenante.

*Des medecines corrosiues, putrefactiues
& caustiques rompantes le cuir
& la chair.*

Quand aucune chose estrange est en l'vlcere ou aposteme laquelle ne peut estre curée par maturatifs ne mondificatifs: lors est necessité que soit arrachée par fer ou par medecine. Et iacoit ce que l'arrachement avec fer soit plus seure chose pource que soit plustost fait & plustost se passe l'impression que par medecines qui sont agues & sont douleur par long temps & inferent sieure, neantmoins pource que plusieurs sont paoureux, & aimeront mieux mourir que soutenir le fer: & avecq' s'en aucuns lieux est perilleuse l'incision. Et pource il conuient vser de medecines extirpatiues qui sont appellées de Galien au cinquieme de simples cathetiques, c'est a dire colliquatines ou detractiues & du peuple corrosiues. Toutes fois des noms l'on ne doit faire compte: come il dit apres. Desquelles sont trois especes, c'est a sçauoir foibles, fortes, & tresfortes. Les foibles sont dites proprement corrosiues, les fortes putrefactiues, & les tresfortes sont appellées caustiques & ruptoires, & iacoit ce que toutes soient chaudes & auoinement terrestres, toutes fois les corrosiues le sont moins, les putrefactiues plus & les caustiques sont mises au dernier de chaleur & de grosseur & pource les corrosiues n'œuurent pas sinon en la chair molle & superficielle: les putrefactiues au cuir & en la chair dure & les caustiques en cuir, en la chair dure & molle superficielle & profonde, & est que aucunes fois l'vne exerce l'operation de l'autre, & c'est pour la raison de la quantité ou de la demeure, ou de la complexion du patient, comme le demonstre experience & Henri l'affirme & dit.

Des medecines corrosiues.

Des medecines corrosiues.

Medecine corrosiue selon Auicenné est celle de laquelle la propriété est que par sa resolution & degastement la substance de la chair est diminuée, & est faite quand la chair superflue est en petite quantité, estoupes de chanuré trencées en petites pieces, & hermodactyl. pulueris. alumen & vnguentum apostolorum & leurs semblables. Et quant la chair est plus qu'elle ne doit coupperose y est necessaire *vide aris*: & vnguent verd & egyptiacum & les trochisques de calce de maistre Dinus, desquels voicy la forme. *Recipe, calis vine* tant que tu voudras & soit poudrée & poitrie avecq' miel, & soient faits trochisques & soient combuists & desseichez en vne cassole, & ce mesme font les trochisques des affrodils dequoy la forme est selo Rogier. *Recipe, succi radici asphodelorum. vnc. sex, calis vine. vnc. ij. auripigmenti, id est arsenici. vnc. i.* soient confits & desseichez au soleil, au mois d'Aoust & soient faits trochisques. A ce mesme sont trochisques *aldoron*, qui sont dits *Andromachi* & sont faits selon Auicenne. *Recipe, corticis grana. drachm. x. gallarum. drach. viij. myrha aristolochia rotunde. an. vnc. iij. tragacan. aluminis. iameni. ana. drac. ij. zegi quod est vitriolum. drachm. iij. puluerisentur & conficiantur cum vino dulci & fiant trochisci.* A ce mesme sont faits trochisques *caldicon* & sont de Galien. *Recipe, calis vine. lib. i. auripigmenti rubei & citrini alkali acacie an partem. s.* & soient puluerisez & confits avec *capitel*: & soient faits trochisques. *Capitel* est double. Le commun dit de plus de la modification de la teste. Et le propre selon Dynus aucune mēt rectifié par moy lequel est ainsi fait. *Recipe, calis vine salis armeniaci ana. lib. i.* soient criblez & poitris avec lexis fait de cendres de tronx de feues. & soient mises en vne oulle pertuisée menuement au fond, & soit mise vne autre oulle entiere dessous, en laquelle soit receu le *capitel* & soient enseuelis en vne fosse & soient laissées par sept iours & la colature sera mout beau *capitel* car il vaut a consumer toute superfluité & ard & corrode, & son escharre chet tost.

*Des medecines putrefactiues
dites septiques.*

Medecine

Medecine putrefactiue selon Auicenne est celle qui en corrompant la complexion de la chair amaine ou fait venir humidité orde & corrompue non pas escharreuse proprement à la semblance de chair charoigneuse & d'esthiomene par superabondance froideur, ou chaleur, ou humidité, ou seicheresse, cōme dit Galien au cinquiesme des simples. L'assimilation est. Car par tout est corruption sans douleur quāt à la partie corrompue, & ne croiez pas qu'ils n'inferent grande douleur en la partie non corrompue, & sont realgar & arsenic sur tous les principaux, & conuient qu'ils soient repriméz : car ce sont cruelles medecines. Et est reprimé arsenic selon les quatre maistres, & ainsi est qu'il soit puluerisé & poitri avec suc de choux ou de morrelle ou d'autre herbe froide, & soit deseiché, & ce fait trois ou quatrefois, & soient faits trochisques. Et en celle mesme maniere est reprimé realgar, & en celle mesme maniere ceure argent vif sublime. A celle mesme intention sont faites eaux fortes par distillatiō, entre lesquelles ceste est la meilleure. *Recipe, salis armeniaci, auipimenti rubei & citrini, cuperoſe viridis ar̄. ana. part. i.* soient puluerisées & mises en alembic de verre bien estoupé, & soit distillée à feu lent & soit ietté hors la premiere eau, & apres soit doublé le feu, & quand l'alembic sera rouge soit retenue la seconde eau, & soit mise en vn vaisseau de verre bien couuert & soit gardée, & est de si grande vertu qu'elle fond le fer & peritise, & pource vne seule goutte mortifie les fistules & fond toutes verrues & exeroiscences. La maniere de sublimer & distiller est laissée aux alchimistes. Cestes choses ne doiuent pas estre mises es foibles & tendres corps & iouxte membres principaux, ne es membres mols & peris : comme sont la verge, les leures, les palpebres, le nez les doigts, & leurs semblables ; ausi ne doiuent estre appliquées en grande quantité, car mieux vaut multiplier les fois que la quantité comme à esté dit es glandules, & en ruptures : & doiuent estre appliquées en poudre aucunesfois incorporées avecq' dialthea ou vnguent blanc, & apres que sont appliquez soit deffendu le lieu dessus & enuiron par vinaigre &

R

sucs froids, & tienne bonne diete, & s'il travailloit trop le malade, & tu le voulois oster & appaiser la douleur, fomenté le lieu d'huile doux chaud, & apres l'operatiō qui dure de l'arsenic par trois iours: & des eaux moins, soit procurée la cheute de l'escharre par beurre ou par aucun maturatif vntueux.

*Des medecines caustiques
& ruptives.*

Medecine caustique escharrotique & ruptive est celle qui corrompt & fait adusi le cuir & la chair & la complexion d'iceux, & degaste & mortife & endurest & ramaine à charbon sans douleur grāde, pourquoy leur operation est dite lente au cinquiesme, des simples, & sont aucuns debiles qui desrompent seulement le cuir & font vésie & appareillent le membre à operation des medecines putrefactives qui n'œurent sinon en la chair desnue de cuir comme cantharides, miel anacardin, aux *pata lupina flammula marcilium & anabuta & viticella*, & sont mises les cantharides poitries avecq' leuain, ou aucun suif en quantité d'vne dragme, les autres par soy en quantité de demi manipule, & y doiuent estre par l'espace de demi iour, & apres soient tranchées les vesies, & soient mises dessus fucilles de choux & si elles faisoient venir au malade ardeur d'vrine, ce qu'elles font aucunesfois, luy soit donné lait à boire, & soit mis en bain d'eau de la decoction *maluarum viola nasturtii aquatici parietaria* jusques au nombril, & tantost l'ardeur leur sera cessée. Les fortes sont plusieus, toutesfois celle qui est faite de chaux vive puluerisée, incorporée avecq' saun mol & vn peu de salie en ce est la principale, & doit estre mise en la quantité d'vne aueline, & aucun peu plus ou moins selon que le lieu le requiert, & doit estre le lieu tellemēt garni qu'il ne s'estende sinon que la ou l'on veut & ce soit fait par vne escaille de petite noix ou de la coupe de gland, ou de cuir, ou de drap ciré, ou d'albin d'œufs ou d'aucune chose glutineuse pertuisée selon que l'operation le requiert, & dessus & à l'enuiron soit appliquée aucune chose froide, & soit liée estroitement, & soit laissée par douze heures au moins. Et s'on luy laissoit

plus, elle feroit meilleur escharre, & faite l'opération soit osté le caustique & procurée la cheute de l'escharre par beurre laué & incorporé avec vn peu de farine ou d'aucune chose vinctueuse.

Le septiesme chapitre des medecines des fractures & dislocations. Et premierement de celles qui deffendent l'aposteme.

Les medecines des fractures & dislocations aucunesfois sont faites en forme d'epithime, aucunesfois en forme d'emplastre, & aucunesfois en forme d'vnguent. Et comme dit Auicenne au quart, les aucunesfois sont faites à deffendre l'aposteme & douleur. Les autres à glutiner & endurcir arboth, c'est le pore *sarcoides*: & les aucunes sont à conforter la particule, les autres sont à reprimer le pore qui est trop engrosi, & les autres conuiennent à adoucir & remollifier la durté, & demeure aucunesfois apres la restauration. Les medecines qui deffendent l'aposteme sont frigidatiues, & aucunesfois reperculsiues, comme sont aulbins d'œuf, huile rosat, & *oleum myrtinum*, lesquelles conuiennent au premier appareillement.

Des medecines glutinatives.

Medecines glutinatives & celles qui endureissent le pore qui compete en la seconde remutation & aux autres apres iusques que le pore soit complet, sont cestes. *Recipe, farina volatilis, molendini vel frumenti parte. vi. sanguinis draconis, thuris, mastiches, sarcocolla ana. partem vnam*, soient incorporées avec aulbin d'œufs, & soit fait epithime ou pulte. Item à ce mesme dit Brun. *Recipe, aloes, myrrha, boli armenici, thuris acacia, nucis cypressi, tragacanthi, ladani, farina volatilis ana. partem vnam*, soient puluerisées & incorporées, comme deuant.

Des medecines confortatiues.

Medecines confortatiues qui competent en la fin sont apres qu'est faite fomentation de vin sale de la decoction des roses *absinthij musci albi arboris quercus*. Emplastre lequel dit Lanfranc. *Recipe, olei rosæ. vnc. iiij. resina. vnc. iij. cera. vnc. ij. colophonia mastiches thuris ana. vnc. s. nucis cypressi cucurme ana. drachm. i.*

R ij

Des medecines

fiat emplastrum mais il conuient que soit diminué l'huile & les gommés soient accreues, & s'on y adioustoit du safran, il seroit meilleur. *Ad idem*, Rogier baille espanadrap. *Recipe*, thuris mastiches, picis farina volatilis boli armenici ana. drac. ij. adipis arietini, cera ana. lib. s. liquefiant adeps & cera, & ultimo puluis ponatur, & panni ibi infundantur sicut fit tela cerata, & applicentur. *Ad idem* est apostolicum commune antidotis, & apostolicum chirurgicum dietatum per Rogierum comune omnibus fracturis. *R.* colophonia lib. ij. picis nautalis lib. s. galbani sagapeni ammoniaci opoponacis thuris mastiches terebintina an. ꝑ. s. aceti lib. s. cera. ꝑ. ij. dissolu. gummis cum aceto & bulli, & liquefac. addantur reliqua, & fiat emplastrum malaxando cum oleo laurino. *Ad eandem intentionem* est oxycrocerum antidot. Nicolai. A ce mesme est l'emplastre de maistre Pierre de Bonnaut commun à toutes concussions. *R.* cere quart. i. ammo. quart. s. picis nautal. ꝑ. ij. mastiches. ꝑ. i. farina saxugraci abjynthij camo. cymini ana. drac. ij. succi parietaria aceti optimi ana. quart. ꝑ. nam, soit trempé l'ammoniac es sucs par vne nuit, & au matin soit mis le feu. & soit fondu avec les autres choses iusques à la consumption des sucs, & les poudres soit poitries des mains avec huile laurin, & soit fait emplastre.

Des medecines qui remollescent la durté

qui demeure aucunes fois apres

la restauration.

IAcoit ce que dessus au chapitre de scirrhus, & des passions des iointures soit assez dit de telles medecines, & de la maniere de leur operation: neantmoins pource que l'operatio de telles est mout difficile & ennuyeuse il semble estre profitable chose telle medecine souuentefois redire. Medecines qui remollescent la durté qui demeure apres les dislocations doivent estre plus humides que resolutiues, come dit Galien au cinquieme des simples, specialement si la durté venoit par seicheresse causee pour la priuation du nourrissement, ou pour l'viceration des nerueuses particules, ou pour longue euacuation de pourriture, & pource disoit Auicenne au quatrieme, qu'en telles couient commencer par embrocations d'eau chaude, & apres proceder par vnguents & emplastres lenitifs faits des mucilages, & des

gommés, & de gressés, & d'huiles, & si l'on y met vinaigre elle se profonderont plus fort. Car s'en petite quantité il est meslé avec les autres choses chaudes, il ne nuit pas, comme dit Galien au troisiésme myamir. Et le noble Auicenne l'affirme au troisiésme canon de la curation de *soda*. Donc au commencement soit embroquée la particule d'eau & d'huile vieil chaud attremptément, ou de lait de vache, ou d'aucun muscilage de la decoction *radicis althee, vlni, bryonie, cucumeris asini, enule campanae, acori, dactylorum sicuum, fenugraeci, & seminis lini*, ou d'eau de la decoction de testes, & de piéds, & de tripes de mouton: & si au lieu d'esponge, estoit fait de laine à tout le suc, ce seroit mieux. Faite la fomentation par vne heure soit deseichée la particule: apres iouxté le feu de serment en fleschissant & dressant familièrement la particule, soit ointe de c'est vnguet asommé des dits d'Auicenne, & des autres. *Recipe, axungie porci, asini, muli, vrsi, marmotane, atque taxonis ana. quart. vnam axungie galline anatis, anseris, medulle cruris vituli atque cervi, ana. quart. S. butyri recentis, olei nucis indice, olei sesamini & de been, olei mucelini, olei amygdalini dulc. mucilag. althee fenugrac. de semini, lini, añ. vn. ij. styracis, calamite, bdelli, aspidamid. ana. vnc. S. soient trempées toutes ces choses & fondues. Et si est necessité, y soit adiousté vn peu de cire, & soit fait vnguent, soient esleuez les axunges nouvelles & sans sel, comme dit Auicenne. Et si le lieu estoit veu refroidi, soit mis vn peu d'huile de *castoreo*, & de gommés communes. Item à mesme pour communes. *Recipe, dialthea par. duas agrippa part. vnam, butyri non saliti par. S. soient meslez, faite l'vñction suffisiente soit emplastré le lieu d'escorces de racines de bismalue portris, criblées & meslées avec bonne axunge de porc, ou avec vnguent remollitif, qui est dit, ou avecq' *diachylon magnum*, qui est dit dessus au chapitre des remollitifs, ou avec cestuy, lequel loue grandement Lanfranc. *Recipe, axungie porci recen. vn. tres, pinguedinis anseris, anatis & gallinae, cere, cerebis añ. vnc. vnam, olei communis vnc. quatuor, farine fenugrac. & semi. lini añ. vn. vnam, bdellii, opopanax, mastiches, thuris ana. vnc. S. Les gommés soient trempées en vin avec l'axunge, & les gressés, & la cire & l'huile,***

Des medecines simples.

soient dissolues & coulées, & en la coulature soient adoultées les poudres, & soient tresbien incorporées & gardées à vsage, & si l'on mettoit avec eux vn peu de styrace, & hissopo humido & lalano, ce seroit mieux. Et ammoniac au fixiésme des simples mollifie, & en dissoluant les pores des iointures est d'intensive vertu, & ce soit fait par long temps: car selon Galien au septiesme therapeutique: le temps de la cure des passives qualitez est plus long que des actives. La maniere d'evaporation de vinaigre, & de pierre marcasite, qui compete aux tendons endurcis, est dite en scirrhe, & en la durté des iointures, & en ce, ligature & instrumens mechaniques y aident mout.

Des degres des medecines simples.

Pource que Galien le souverain des Medecins, au premier liure des simples medecines, chapitre premier à dit, qu'il n'est pas chose possible composer medecines, ne vsr bien d'aucunes, sinon que deuant on sçache les vertus des simples pourtât est bõ de mettre cy apres les degres & vertus des medecines de Chirurgie: c'est à sçavoir, simples: car le degré des compoites est trouué d'elles. *Gradus*, selon Arnaud, *in complexionatis*, est eleuation de la qualité d'aucune complexion sur le temperament, selon la distance entiere, laquelle chose est dite par trois metes, ou limites, non entieres, qui sont assignées en chacun degré. Medecine attrepée, comme dit Galien au cinquiésme des simples, est semblable à la complexion, à laquelle est amenée sans ce qu'elle eschauffe, ne refroidie, ne desseiche, n'humecte. Medecine non attrepée, est celle que l'on meine en aucune qualité qui à seigneurie, de laquelle est denommée telle: & selon ce, nous difons toute medecine qui nous eschauffe, non pas manifestement est chaude, au premier degré. Ainsi est dit de la froide, de la seiche, & de l'humide. Et celle qui peut eschauffer & refroidir, seicher ou amoitir manifestemēt est dite du second degré. Et celle qui fait ce, grandement est dite du tiers degré. Et celles qui refroidissent tellemēt qu'ils mortifient, ou eschauffent si fort, qu'ils ardent, sont dites du quart degré, & ainsi en icelles sont

assignez quatre degrez. Ce mesme dict Auicenne au premier canon. Et ne peult l'on trouuer aucune medecine seiche qui soit au quart degre, sans ce qu'elle n'arde, car toutes celles qui desleichet tresgrandemēt font ce & ardent, & iaçoit ce que ne soient pas trouuées au quatriesme degre, toutesfois sont en la fin du tiers, & ainsi pres du quatriesme. De l'humidité dict Auicenne, que n'est pas veue que puisse passer outre le tiers degre, car s'elle le passoit, ce seroit chose veneneuse qui corroyoit le corps, & la cause pourquoy medecine chaude au quart, comme aux & poiure n'occident pas comme seroit *opium*, & les autres choses froides, le compaignon des concordâces dit que c'est pource que le froid est plus ennemy de nature que le chaud, si la quantité accroit le degre est diminué, & ce est la seconde vertu ensuiuant la graduation des premieres. Et pourquoy vne medecine peult auoir contraires operations, ce à mestier de plus grande inquisition, & à fin que plus legieremēt soient trouuez les degrez des medecines, soient ordonnées selon l'ordonnance de la, b, c, des Latins, & s'entre les Docteurs est trouué diuersité de degrez, aucunesfois la cause est pour les diuersitez des pais ou ilz naissent. Et pource l'ensuiuray Galien es derniers six liures des medecines, Auicenne & Serapion son interpreteur, & aucunes de noz experiences, selon mon pouuoir, en commençant premierement à la lettre de A.

R iiij

Des degrez des medecines.

De la lettre de *A.*

- A** *Quis*, c'est la premiere chose de celles qui sont froides & humides par toute philosophie, & pource est inspissative & congelative, ainsi que dist Galien au premier des simples.
- Acetum*, est froid au premier, sec au tiers, desia complet s'il est fort, toutesfois il à cōpostes vertus avec grande subtilité au premier des simples.
- Aqua aluminosa*, laue, repercute & deseiche, seló Galié au premier des simples, & Auicenne au quatriesme.
- Aerista*, c'est *vua omphax* est congneu froid au .ij. sec au .iij. & est repercussif.
- Acacia*, c'est le suc de prunelles verdes, & est froid au premier, & sec au tiers ou enuiron, & pource est repercussif.
- Aedula*, herbe froide & seiche au .ij. & repercute & conforte.
- Antera*, c'est la chose citrine qui est au milieu de la rose froid & sec au premier avec repercussion.
- Atriplex*, est froid au premier & humide au second avec maturation & lenition.
- Absinthium*, herbe chaude au premier, seiché au tiers avec stipticité.
- Aurotonum*, herbe chaude & seiche au tiers avec stipticité.
- Agriemonia*, herbe chaude & seiche au premier avec absterfion.
- Apium*, herbe qui à plusieurs especes, & est chaude au premier, & seiche au second avec maturacion & modification.
- Asinus pes columbinus herba roberti*, ce sont herbes comme d'une mesme nature quasi, & sont froides & seiches avec absterfion.
- Aristolochia*, racine chaude & seiche au second, avec absterfion & incarnation.
- Allium*, chaud & sec au quart avec adustion & attraction.
- Aloes*, est suc d'aucune herbe espes, & est chaud au second, & sec au premier, & consolide proprement les vlcères des membres honteux.

- Avena*, grain chaud & humide attrempéement mature & absterge.
- Amylon*, c'est farine de froment laüée froide & humide au premier avec sedation.
- Axungia*, est congneue chaude & humide au premier, & plus moins selon les bestes, ou est prise, & pourée mollifie & mature.
- Argentum viuum*, est froid & humide au second, selon Auicenne, & Galien le tesmoigne n'auoir eue nulle experience de luy, toutesfois nous vsõs de luy quãd est estaint en vnguens decoratifs, & quand est sublime es corrosifs.
- Anis*, est semence chaude & seiche au tiers, & est resolutiue.
- Anet*, est semence chaude intense au second, & seiche au premier, finissant resolution.
- Aphodeti*, ce sont racines chaudes & seiches au second avec absterfion & corrosion.
- Anacardus*, c'est poil d'elephant chaud & sec au quart & est vlcératif.
- Asenic* ou orpigment est mineral, & est sublime, & est chaud au tiers, sec au second, & outre, car il est putrefactif, & mollificatif grandement.
- Alum* de roche est chaud & sec au tiers, avec grande stipticité.
- Argilla & cimolia*, ce sont terres froides, au premier seiches, au second avec repercussion.
- Antimonium*, est miniere froide au premier, sec au second.
- Ammoniac*, est gomme chaude & seiche au tiers, avec mollification & attraction.
- Asa foetida*, est gomme chaude & seiche au tiers, & outre est absterfuiue & attractiue.
- Asphaltum*, escume endurcie qui est trouuée en la mer morte, & est chaude & seiche, enuiron le second consolidatiue des vlcères sanguinolentes, en l'vnziesme des simples.
- Atramentum*, est chaud & sec au tiers, avec stipticité, & corrosion.
- Althea*, est attrempé, & est lenificatif, resolutif, maturatif, & mollificatif.

Des degrez des medecines.

De la lettre de B.

- B** *Asotium*, fleur de migraine froide & seiche au ij. ou enuiron, & est repercussive.
- Berberis*, en Grec *oxyacantha*, fruit d'arbusse froid & sec au ij. avec repercussion.
- Bryonia*, racine chaude modérément & seiche avec absterfion & maturation.
- Bolus armenicus*, c'est terre rouge froide & seiche au ij. avec repercussion & restriction.
- Baucaia*, racine de pastanade chaude & humide au premier, & pource est maturatiue.
- Borago*, c'est la vraye buglose chaude & humide attrempeement.
- Borax*, glux d'or chaude & seiche attrempeement, toutesfois il consolide.
- Branca vrsina* en Grec *acanthos*, i. *spina vulgaris*, est herbe chaude & seiche au premier, & pource elle mature & adoucit.
- Bursa pastoris*, est herbe froide & seiche avec resolution & consolidation.
- Balsamus*, gomme ou huile chaud & sec au ii, avec grande subtilité & aromaticité, & pource absterge attrait & conforte.
- Butyrum*, chaud au premier est humide de grande humidité & mature proprement les bubons.
- Bellium*, est gomme chaude en la fin du premier, & outre avec douceur & humidité s'il est recent au premier est grandement mollificatif des apostemes dures au vi. des simples.
- Bedegar*, plusieurs opinions en sont froids au premier & sec attrempeement & stiptiques.
- Bugie* escorce de *berberis* froid & sec consolidatif.
- Berbena*, herbe froide & seiche sans excès, & pourée est sedatiue & consolidatiue.
- Betonica*, est herbe chaude & seiche au tiers, & modifie.

De la lettre de C.

- C** *Rassula*, est herbe froide, au tiers & humide au second.
- Cotoneum*, est froid & sec au ii. ou enuiron & conforte.

Cadmia & climia, font mineraux froids & secs esgalle-
ment avec absterfion.
Corallus, froid & sec au ii. avec restriction.
Cerusa est arugo plumbi, froid & sec, au ii. consolidatif,
Capilli veneris, est herbe attrempée: mais elle decline à
aucune seicheresse, comme dit Galien, est subtile &
diaphoretique.
Caulis, ou mieulx *brassica*, en Grec *trambe*, herbe chaude
au premier seiche, au second mature & absterge.
Centauria, herbe chaude & seiche au tiers, & est conso-
lidatiue.
Camphre, gomme froide & seiche au ii. avec absterfion.
Cire, est attrempée, & pource est matiere de toutes me-
decines avec maturation.
Crocus, safran chaud au second sec & au premier ou en-
viron, & est confortatif & resolutif.
Camomilla, fleur chaude & seiche, au premier resolutiue
& confortatiue.
Consolida, herbe chaude & seiche consolidatiue.
Costus, est racine chaude, au tiers seiche au second avec
absterfion & resolution.
Cinamomum, espice aromatique chaud & sec au tiers,
avec confortation.
Cepha, chaude au quart adurant avec aucune humidité
superflue, & pource mature & absterge.
Ciperus, racine chaude & seiche, au ii. avec consoli-
dation.
Chelidonia, herbe chaude & seiche, au iiii. est ab-
sterfuiue.
Conperose, chaude & seiche pres du quart avec stiptici-
té corrosiue.
Cypressus, arbre chaud, au premier sec, au second conso-
lidatif.
Chaux viue, pierre cuitte chaude & seiche, au quart
adustiue.
Cucurbita, racine citrine, & par aventure est de *chelidonia*
chaude & seiche consolidatiue.
Cantharides, petites mouches de verde couleur chaudes
& seiches, au tiers avec adustion & vesication.
Castoreum, ce sont couillons d'aucune beste chaud & sec

Des degrez

au second & conforte les membres communs.

Canabis semence chaude & seiche maturatiue.

Cinnus communis chaude & seiche, selon la matiere bruslée avec absterfion.

Capitellum, c'est fort lexif, & est chaud & adustif.

Cucumer asininū herbe chaude & seiche au second, nō passant la racine, & pource mollifie.

Crisones herbe chaude & seiche, au ii. aperitiue & diaphoretique.

Cuminum est commin chaud, au tiers sec, au second carminatif.

Calamentum herbe chaude & seiche, au tiers resolutiue & attractiue.

Casus c'est fromage, le nouveau cōsolide & le vieil rompt au ii des simples.

De la lettre de E.

E*dera arborea* froid & sec avec absterfion & consolidation.

Enula la racine est chaude & seiche au ii. ou enuiron confortatiue.

Es & flos aris chaud & sec, au iii. corrosif avecquē spticitē.

Ebulus herbe chaude & seiche, au ii. ou enuiron resolutiue.

Euphorbium gomme chaude & seiche, au quart absterfue.

Epatica herbe froide & humide avec repercussion.

Ermolachylus racine celle qui est deseichée est chaude & seiche avec aucune absterfion & corosion.

Emathites pierre rouge celle qui n'est pas lauée est chaude au premier. Celle qui est lauée est froide au ii. & pource deffaut de mordication, & pource consolide & guarist.

De la lettre de F.

F*Lammula arbusum* chaude & seiche adustiue enuiron le quart.

Fumus terra, herbe froide, au premier ou enuiron, seiche au second avec absterfion.

Fabaria herbe froide & humide consolidatiue.

Faniculum herbe de laquelle la semence est chaude au

- tiers & seiche au premier avec resolution.
Fruentum chaud & humide attrépeement il mature avec absterfion.
Furfur chaud & sec enuiron le premier avec resolution domestique.
Faba les seiches sont seiches avec attrépeement de seicheresse & resolution.
Fex cera lié de cire, elle est plus chaude que la cire, & pource elle mollifie.
Ferrum froid & sec, au deuxiesme cōstrainctif & consolidatif.
Ferrugo, c'est ronc de fer chaud & sec, au ii. cōsolidatif & réstrainctif.
Foenugracum chaud au ii. & sec au premier, & pource est dit diaphoretic, il traueille les chauds phlegmons.
Ficus ce sont figues, les nouvelles sont chaudes & humides & les seiches chaudes & seiches & ainsi est des dactiles, & pource murent & mollifient.
Fuligo suyc de cheminée, ell'est moult desiccative.
Fermentū c'est leuain avec chaleur mediocre & humidité & est nitreux & aigre, & pource à vertu mixte avec attraction.
Farina volatilis de moulin froide & seiche avec glutination.
Fraxinus c'est arbre froit & sec au ii. avecques repercussion.
 Feuilles d'olives froides & seiches avecq' grande stipticité,
 * *Filix* c'est forgeré, la racine est chaude & seiche au ii. avec resolution & absterfion.

De la lettre de G.

- G**Alles verdes froides au ii seiches au iii. & les matures ne le sont pas tant, toutesfois ont grãde stipticité.
 Glans sont froids attrépeement & secs au ii. consolidatifs.
Gratia Dei herbe froide & humide autrement froide & seiche.
 Glux sont de plusieurs manieres, chaud & sec au premier avec glutination.

Giroffles chauds & secz, au tiers confortatifs.
Galitricum herbe chaude & seiche incarnatiue.
Granatum acetosum est pōme de migraine, aigre, froide & seiche au secōd, & la douce chaude & humide attrem pēement avec refrenation.
Gentiana racine chaude seiche au tiers abstersiue.
Gōme arabique & dragagant froids avec seichereffe & glutinosité.
Graine de laquelle lō teint les draps est desiccatiue sans mordicatiō : & pource consolidate & encarne proprement les nerfs. *vj. simplicium.*
Gypsum chaud & sec avec conglutination.
Galbanum gōme chaude au tiers cōmençant seiche au second avec attraction.

De la lettre de I.

I**squiamus**, herbe froide au tiers ou enuirō stupefactiue grandement.
Isofus, herbe chaude & seiche au tiers resolutiue.
Iacea, herbe chaude & seiche consolidatiue.
Iuniperus, fruit chaud & sec, avec consolidation.
Ipoquistidos, est suc cuit & espoisi froid & sec au second.
Ipericon, c'est herbē pertuissee chaude & seiche & incarnatiue, mondificatiue & consolidatiue.
Iarrus, est herbe de laquelle la racine est chaude & seiche au premier avec abstersion.
Iress, racine chaude & seiche au tiers elle resolue, modifie & incarne.
Isofus humida suc de laine succide est assez attrempēe, & est mollificatiue.

De la lettre de L.

L**ithargyrum argenti spuma**, avec attrempement declinant à seichereffe & est regeneratiue, consolidatiue.
Lupini, fruits chauds au i. sec au ii. avec abstersion.
Lilium, herbe qui a plusieurs especes, de laquelle la racine est chaude & humide au iii: & pource est maturatiue.
Lycium, suc d'aucune herbē espēsi attrempē es qualitez actiues avecq' humidité au second, & pource est

mitigatif.

Lini semen, chaud & sec attrépeement il est maturatif & sedatif de douleur.

Las, est assez attrépe, & pource appaise: mais son eau est froide & seiche avec laument & consolidation.

Lapathum, est herbe qui à plusieurs especes froide, & seiche au second, & est absterfue.

Liquiricia, racine attrépee avec aucune familiere humidité: & pource est maturatiue.

Lana succida, est enuiron attrempeét, & pource est mollificatiue.

Ladanum, est suc de barbe de bouc d'outre mer espoisi chaud & humide au premier mollificatif.

Létilles, sont assez attrempees avec stipticité, & pource sont refrenatiues.

Lingua canis, herbe chaude & humide, au premier avecq' regeneration.

Lexif, chaud & sec enuiron le tiers selon la cendre absterfif.

Callicinia, herbes chaudes & seiches enuiron le tiers avec absterfion.

De la lettre de M.

Margarites, sont froides & seiches au second clarifiant & confortent.

Merda ferri, froide & seiche & consolidatiue.

Marcafita chaude au second, & seiche au iii. consolidatiue.

Myrtus, froid & sec au second consolide & constraint.

Malum, herbe froide & humide sedatiue avec attrempeement.

Maluanifcus, racine chaude & seiche au second avec maturation.

Mercurialis, herbe froide & humide au premier, avec maturation.

Mandragora, herbe froide & seiche au tiers avecq' stupefaction.

Memitha, en Grec *glaucium*, herbe froide & seiche au premier, du suc de laquelle sont faits, sief & trochisques pour le restrainement des yeux.

Des degrez

Muscus aque, herbe froide avec aucune stipticité & repercussion.

Marobium, herbe chaude au second, seiche au tiers, & est aperitiue.

Mastic aut mastiches, gôme chaude & seiche au second avec mollification, & confortation.

Melilotum, fleur d'aucune herbe chaude & seiche au premier avec résolution.

Medulla, chaude & humide plus ou moins selô les bestes ou est prise, & pource mollifie.

Miel, chaud & sec au second avec absterfion.

Myrre gôme chaude & seiche au second regeneratiue de chair.

Mummiâ, chair de mors embafmez, chaud au secôd, sec au tiers avec consolidation.

Minium, c'est vermillon froid & sec.

De la lettre de N.

N *Enusay*, ou *nymphaea*, en Grec, fleur d'aucune herbe froide & humide, au second avec aucun endormissement.

Nesfala, fruit froid & sec au tiers absterfif.

* *Nux*, fruit chaud & sec au second avec absterfion.

Nux indica, est ausi fruit chaud au premier avecques at trempement de siccité, de laquelle l'huyle conforte les nerfs.

De la lettre de O.

O *Piû*, c'est suc de pauot espessi, froid & sec au quart stupefactif & mordificatif.

Ordeum froid & sec au premier avec stipticité.

Oleum oliuarum est attempé, & pource reçoit toutes choses.

Oleum muscatellinum, est chaud & remollitif, & est veu selon Halyabas, & les synonymes de Mondin que soit fait par expression d'aucune gomme comme huille de *been*.

Orobis, grain chaud au premier sec au second & outre avec absterfion.

Oua, sont attrépez, mais les aulbins tournêt à froideur & le roux a chaleur & appaisement.

* *Os sepie*, froid & sec avec absterfion.

Opopanax,

Opopanax, est le suc de panax, chaud au tiers & sec au second avec vertu remolliue & resolutiue.

De la lettre de P.

P*Lantago* & en sont de plusieurs manieres, froid & sec au second avecques repercussion & consolidation.

Portulaca, herbe froide au tiers, humide au second, avec appaisement.

Populus arbor, chaud au premier & sec attrempé & repercussif.

* *Papauer*, herbe froide & seiche au second avec familiere Aupefaction.

Psyllium, herbe froide au second temperée en humidité & siccité avec refrenation.

Papyrus, froid & sec & restraintif.

* *Psidia*, escorce de migraine froid au second & sec au tiers avec aucune stipticité.

Parietaria, herbe en doute, ie croy que son suc soit froid, toutesfois sa substance est trouuée chaude, & pource est resolutiue.

Poiure, est grain chaud & sec pres du quart, & pource at trait & absterge.

* *Pyrethrum*, racine chaude & seiche au quart avec abster sion & attraction.

Petroleum, est huille de pierre & est chaudé & seiche au quart avec subtiliation.

Pix, toute est chaude au tiers avecques maturation & abster sion.

Pinguetio, toute gresse est chaude & humide plus & mois selon les bestes desquelles est, & pource mature & mollifie.

Palma, arbre froid & sec au second.

Pentaphyllon, herbe sans mordication & deseiche.

Pimpinella, herbe qui consolide les playes & deseiche.

Porreaux, sont chaux & secz. enuiron le .iii. avec attraction.

Pin, est arbre duquel les grains sont chaux & humides, & l'escorce froide & seiche avec grande stipticité.

Plumbum, froid & humide au tiers, & à merueilleuse resolution.

Des degrez

Patalupina, est herbe chaude & aduſiue.

De la lettre de R.

R*osa*, est fleur attempée declinante à seicheſſe avec confortation.

Rubus arbutum, froid & ſec ſtiptique & de manifeſte conſolidation.

Rubia, herbe chaude & ſeiche environ le tiers avec abſterſion.

Ruta agrifolius, est chaude au iiij. & la domeſtique au iii.

Raphanus, rayfort, & en ſont trouuées de trois manieres chaude & ſeiche avec incifion & abſterſion.

Rapa, chaude au ii. humide, au premier maturatiue.

Realgar, est mineral chaud & mortificatif.

De la lettre de S.

S*olanum*, est herbe qui à pluſieurs eſpeces froide & ſeiche outre le ſecond & est repercutiue, neâtmoins elle reſolue les apoſtemes chauds occultes, comme dit Au. toutesſois la ſemence est diuretique au huitieſme des ſimples.

Scoria, elle deſeiche grandement & conſolide.

Saux, arbre froid & ſec au ſecond avecq' ſtipticité attré pée.

Siligo, froid & ſec attempéement avec abſterſion.

Sumac, fruit froid au ii. ſec au tiers avec ſtipticité.

Syperuina, est herbe froide au tiers ſeiche au i. ou enuiuë & pource repercute moyennement.

Spica nardi, chaude au premier ſeiche au ſecond.

Stachas, fleur avec aucune chaleur froide au premier ſeiche au ſecond & est reſolutiue.

Sal, est chaud & ſec au ſecond, & outre ce abſterge & est ſtiptique.

Sulphur, chaud & ſec au iii. ſubtiliatif & attractif.

Squinantum, est paille de cameaux chaude & ſeiche & ſtiptique avec attempement.

Salvia, est herbe chaude & ſeiche au ii. avec legiere ſtipticité.

Santalus, arbre froid & ſec au ii. avec repercuſion.

Spodium, de luy ſont pluſieurs opinions froid au ſecond, ſec au tiers & conſolidatif.

Scrophularia, racine chaude & ſeiche avecques reſolu-

tion.

Sagapenum, gomme chaude & seiche au second & mollifie.

Scilla, racine chaude & seiche au ii. avec attraction.

Stercus omne, est chaud & sec selon plus ou moins & attractif.

Seum, suif chaud & attrempé selon plus ou moins maturatif.

Sarcocolla, gomme chaude & seiche au premier & est incarnatiue.

Sang de dragon, suc d'aucune herbe attrempé es qualitez actiues sec au second, & est consolidatif & constrictif.

Sang de bestes, est selon la nature des bestes.

Sapo, c'est saouon chaud & absterfif.

Spongia maris calida est in primo sicca in secundo, & est consumptiue.

Spuma maris, chaude & seiche au tiers absterfif.

Sinapi, chaude & seiche iusques au quatriesme & est attractiue.

Staphisagria, semence chaude & seiche au troisieme attractiue.

Scabiosa, herbe chaude & seiche au ii. regeneratiue.

Styrax, gomme chaude au premier seiche & humide avec attrempement, & pource mollifie & conforte.

Senecio communis quod est cardo benedictus, herbe infrigidatiue & moyènement diaphoretique *vi. simplicium*, & avec maturation,

Sambucus, arbre chaud au second sec, au premier resolutif.

Sesamum, grain chaud, & humide au premier, & mollifie.

De la lettre de T.

T*Hus*, est gomme chaude au second & seiche au premier regeneratiue de chair & consolidatiue.

Terebinthina, gomme chaude & seiche, mondificatiue

Terra sigillata, froide & seiche consolidatiue.

Thutie en grec *pompholix*, fumier de mineraux froide au i. seiche au ii. confortatiue des yeux.

Des degrez des medecines.

Tartarum, lie de vin defechée chaude & feiche au tiers
absterfiue.

Tanacetum, chaude & feiche avec consolidation.

Thapsia, herbe chaude & aduſtiue,

Thapsus barbatus phlomis ou *verbascum*, herbe deficcatiue &
ſedatiue.

Tormentilla, racine chaude & feiche, & eſt bonne contre
fiſtules.

De la lettre de V.

V*inum*, chaud & ſec & humide iouxe ſon aage ma-
ture & conſolide.

Vua paſſa, ce ſont raiſins chaux & humides, avecq'
mollification.

Viola, fleur froide & humidé au premier, & ſoporati-
ue.

Vmbilicus veneris, herbe froide & humide au tiers.

Verbena, herbe froide & feiche, avec reſolution & appai-
ſement.

Vrtica, chaude & feiche, nō pas moult, car ſa mordicatiō
vient de ſubtilité.

Virga paſtoris, en Grec *dipſacos*, eſt herbe froide au troi-
ſieſme, & feiche au ſecond, & pource conſtraint & cō-
ſolide.

Vrina nota, eſt calida & ſicca cum aduſtione & abſterſione.

Vernix, gomme chaude & feiche au ſecond, incarnatiue
& abſterſiue.

Vitriolum, chaud & ſec au tiers, avec ſtipticité & corro-
ſion.

Vermes terreſtres, ſont chaux & ſubtiliatifs & cōſolidatifz
de nerfs.

Vſnea quercina, c'eſt mouſſe blanche, & eſt chaude & fei-
che avec attrempeſent, & conforte.

Verdetum, c'eſt *aruga*, eſt ſec avec corroſion.

Vitrum, chaud au premier, & ſec au ſecond, & ſe-
lon aucuns, eſt mis froid au premier, avecques ab-
ſterſion.

Vſſur, quod eſt rubrum, calidum & ſiccum in ſecundo, cum ſti-
pticitate.

La seconde doctrine des remedes particuliers & appropriéz aux membres. Et a huit Chapitres.

Le premier Chapitre est des aydes propres de la teste & de ses parties.

IL est temps de passer aux médecines propres des membres, non pas comme dit Galien au v. des simples, que soient si propres à vne particule, que n'aydent à l'autre. Mais est pource que le plus & le mieux aydent en elle, pourquoy en ont pris le nom, & pource comme est de coustume, nous commencerons à la teste. Les playes de la teste ont ayde de six formes. La premiere est la potion des naurez, & est de Theod. & de ses cōpaignons. *R. cinamomi. vnc. i. gingib. vnc. s. galange, granorū paradisi, cardamomi, macropiperis, & melanopiperis caryoph. ana. drachmā vnā fiat pulvis,* & avec lib. ij. de miel, & trois pots de bon vin soit fait claré, & soit administré chacun iour vn gobelet par neuf iours avec drach. i. de ceste poudre. *R. pimpinella, betonica, sanamunda, valeriana, radi, gentiana ana. pilosella,* autant comme de toutes, & dient, que si le patient la retient, que c'est bon signe, & s'il la vomist, c'est mal. La seconde forme est mondificatiue du cerueau, & de ses pannicules. *Recipe. mel. ros. colati. vnc. duas, olei. ros. vnc. vnam, misceantur,* & y soit appliqué avecques tentes & draps. La tierce forme, est la poudre capitale incarnatiue & confortatiue, & est de Galien, & de maistre Dinus, & la loue Henry. *R. radi. iriatis, Aristolochia, thuris, myrrha, aloes, sang de dragon, farine orobi ana. fiat pulvis.* La quarte, est *emplastrum betonica,* qu'en carne & conforte & eslieue les os, & mondifie & guarist. *Recipe. cera, resina ana. libr. semis, terebinthina lib. vnam, succi betonica, succi plantaginis, succi apij ana. lib. vnam,* soit fondue la cire & la resine avecques les sucz, & soit bouilly jusques à la consommation desditz sucz. Apres soit incorporé la Terebinthine, & soient coulez, & fait emplastre. La quinte forme, est emplastre capital de maistre Anselme de Genes, qui attrait la pourriture, & eslieue les os, & incarne & guarist. Et maistre Pierre disoit, qu'il l'auoit esproué en la teste d'un chien nauré jusques au cerueau. *Recipe terebinthina part. duas, cera part. vnam, resina part. semis.* soient

Pour la tigne, & alopecie.

fondus au feu, & coulez sur vinaigre, & soient laissez, & y soit laissé par vn iour, & soit bien poitry aux mains avec le vinaigre: & apres secondement soit fondu & ieté sur le suc d'icelles herbes qui s'ensuiuent. *Recipe betonica part. duas, verbenæ partem vnam, lactis mulieris part. semis, & de rechief soit longuement poitry aux mains, & soit fait emplastre, car il est plus fort que le premier. La huitiesme forme, est propre à esleuer les os s'ils ne peuuent estre esleuez par les choses dessusdites, & fut de maistre Pierre. Recipe olei antiqui partem vnam, cera, sordiciei alueorum ana. part. S. aristolochia partem tertiam vnius, euphorbii quart. partis vnius, & parum lactis tithymalli, fiat unguentum, probatum est.*

Pour la tigne, & alopecie.

A Pres pour la tigne pour grace de collation, soit mise vne forme qui est de Gourdon. *Recipe. lithargyri sulphuris vini, calcis viua, attramenti, vitrioli, auriferi, gemeni, fuliginis, viridis eris, ellebori al. & nigri, aluminis, gallarum ana. vnc. S. argenti vini vnciam vnam, cera picis & olei nucis lib. S. succi labathi, succi fumiterre scabiosa, & boraginis ana. quart. vnam, soient bouillis la poix & la cire & l'huyle avecq^z les sucs, iusques à la consommation des sucs, & les autres soient incorporez, & soit fait unguent diligemment. Item pour alopecia à faire naistre les poils au Chartulair de maistre Pierre. Recipe, succi calcidarum. vnc. i. pulueris sanguisugarum adustarum lacerta viridis aduste pulueris talparii & apum, solearum combustarum, setarum porci combustarum, viridis eris ana. vnciam vnam mellis quod sufficit, fiat unguentum, est enim probatum. Il aduient aucunesfois que les poils sont tombez, ou des sourcilz, ou de la barbe ou d'autres lieux, mais contre nature a cause d'aucunes humeurs adustes & mordicantes, lesquelles sont cachées sous le Cuir, qui rongent les racines des poilz & cheueux, tellement qu'en telz lieux il n'y peut croistre aucuns poils: ce qui se fait consumentement es lepreux: & en ceux qui abondent en telles humeurs: aucunesfois es vns auient caluitie outre nature: comme souuentefois à ceux qui ont quelque maladie cholérique au foye en temps d'esté, desquels les poilz de la Teste commencent à tomber lors que telles maladies com-*

mencent à les laisser, & ainsi ils seuffrent caluitie ou-
tre nature. Autresfois en autres lieux sont desnuiez de
poils outre natures: comme la barbe & autres, en quels
lieux les poils croissent naturellement, a causes des
humeurs aduütes desquels auons parlé, lesquelles sont
cachées sous le cuir, ou pour quelque autre maladie sur-
uenue audit lieu comme brullures, serues & autres serü-
blables. Donc pour faire renaistre les poils es sourcils,
barbe & autres lieux desnuiez de poils outre nature.
*Terantur radices interiores vmi: & in aqua diu coquantur &
quod super natauerit colligatur: & denudata loca pilis prius ra-
fis fortiter cum stamini fricatis sic quod bene rubescant: ex predi-
cto liquore vngantur.* Galien met ce médicament en son
liure *catageni*, contre les alopecies. *Recipe euphorbij, tha-
psie, laurini ana, drachmas duas, sulphuris vini, veratri. ana,
drachmam vnam, cere drachmas sex,* meslé tout ensemble &
en vse comme d'un médicament fort & propre aux alo-
pecies inueterées. Et si tu n'as point de *thapsia*, en son
lieu il faut adiouster autant de *semi. nasturti*. & au lieu
de *laurin*, tu prendras de la poix liquide, tu y peux quel-
que fois mesler du miel sans rendre moindre le me-
dicament.

*Le second Chapitre des aides des
maladies de la face.*

ET premierement pour couperose, est loué *unguen-
tum citrinum* de toute la communauté en l'antido-
taire de Nicolas. Secondement est mise *gummers*
à blanchir & lauer la face, & est de Rasis. *Recipe farina ci-
cerum, fabarum, ordes amygdalarum excorticarum tragacanthi
ana, partem vnam, seminis raphani part. 5.* soit fait poudre,
& soit destrempée avecq' laict, & soit ointe la face de
nuict, & au matin soit lauée la face d'eau de bren. Tier-
cement est mise eau precieuse, & est de France. *Reci-
pe, tartari calcinati lib. i. vnam mastiches. vnc. i.* soient poi-
tris avecq' aulbins d'œufs, & soit mis en alembic, &
soit faite eau, car elle est precieuse. *Lac virginale* à em-
bellir & deseicher les pustules virulentes, & à destruire
les lentiles, & se fait ainsi. *Recipe, lithargyri subtili-
ter puluerisati. vnc. ij. aceti albi optimi lib. 5* soient bien
meslez ensemble, & soient laissées rassenoir, & en di-
S iij

Des remedes pour les yeux.

stillant avecq' petite piece triangule de feultre, ou en vn sachet, & puis soit prise icelle eau, & soit meslée avec eau de sel faite avec vne once de sel bien puluerisé, & demie lib. d'eau de pluie, ou de fontaine, & soient meslées les deux eaux ensemble, & deuiendrôt blâches à maniere de laiçt, & de ce, soit frotté le lieu infet, & tu seras esmerueillé. Plusieurs bouillent par soy litharge avec le vinaigre, & aucuns y adioustent vn peu de ceruse. Plusieurs en lieu de sel commun y mettent *sal gemma*, les autres *spumam nitri*, & aucuns alun. Arnaud met en son liure de *orsatu mulierum*, contre toutes taches & ordures de visage, tant nouuelles que vieilles ce medicament. *Recipe, radicis cucumeris agrestis, cumeris agrestis, liij, brionia & boracis affodili, dragütee, ossis dactyli, amygd. amar, nucleorum persicorum ana. vnc. i. coralli alb. farina sab. lupinorum, cristalli, ossis sepia boracis nitri, sal. gemma, viticelle, visis, marmoris albi combusti, sarcocolle añ. vnc. ij. ceruse plumbi, vn. v. omnia supradicta pulueriscentur & pistentur cum felle bouis aut hirci, & fiant trochisci*, & soient desechés au Soleil & poistris avec miel & destrempez avec siel de beuf ou de bouc ou avec aulbin d'œuf, & soient tenus sur la face par trois heures, ou plus selon que le cuir sera gros & espes, puis apres soit lauée la face avec eau de bren & iamais la face ne se changera, mais demourera toujours en mesme estat, & soit encores ointe avecq' vn bafme tresclair.

Des remedes pour les yeux.

EN apres sont mises les aides pour les yeux. Premierement est mise l'eau de maistre Pierre l'espagnol, qui clarifie & conforte la veue. *Recipe, feniculi ruta chelidonia verbene euphrasia clareta rosarum, aut atque eius: ana conuassentur & distemperentur cum vino albo per diem naturalem, post distillentur in alemb. & fiat aqua*. Secondement est mis le collyre blanc pour la douleur des yeux, & est de Galien. *Recipe, ceruse lota. drac. viij. sarcocolle. drachm. ij. amygd. drachm. ij. tragacant. drach. i. opij. drachm. S. soient moulus avec eau de pluie sur vne tuille, & soient faits petis trochisques, & soient gardez à vsment, & quand on a besoin, soient destrempez avec laiçt de femme & eau rose, & soient administrez. Tiercement est*

mis *collyrium* de tuthie, & est de Montpellier en la fin de ophthalmie resoluant & desseichât les humiditez estranges des yeux. *Recipe, tuthia preparata lapidis calaminaris ana. ꝑnc. S. caryophyl. xv. numero, sani mellis. ꝑnc. i. puluerisanda puluerisuntur subtiliter, & soient tous mis en ij. ꝑnc. de vin blanc & eau rose quar. S. camphore. drach. i. soient coulez subtilement, & soit fait collyre. Quartement est mise la poudre de maistre Arnaud, qui desseiche & rectifie la rougeur, & fut pour le pape Iehan. *Recipe, tuthia preparata. ꝑnc. i. anthimonij. ꝑnc. S. margaritarum. drachm. ij. floris corallib rubei. drach. i. & S. serici crudi propria de folliculo vermis minutim incisi. drach. s. fiat puluis subtil. & seruetur in pyxide area. & les pillules ausi dudit Arnaud propres à toutes rougeurs des yeux, larmes & chassies & pour oster sang, inflation & aposteme. *Recipe, ros. rubea. ꝑnc. lxx. lithargyri ꝑnc. xxiiij. anthimonij ꝑnc. ij. croci. ꝑnc. iij. viridis eris & limatura eris ana. ꝑnc. ij. opij. ꝑnc. iij. spica. myrrhe ana. ꝑnc. iij. gummi arab. sarcocolle ana. ꝑnc. v. succi chelidonie ꝑnc. S. fiant inde pillule admodum lenticule cum succo faniiculi vel aqua ros. & ponatur in oculis mane & sero. Quintement est mise la poudre de Bienuenu, & est des miennes pour toutes mailles. *Recipe, sacchari candi. ꝑnc. i. tuthia preparata. ꝑnc. S. puluerisuntur, & cum aqua ros. pistentur, & in peluis stergantur, & inuertetur puluis super suorum ligni aloes, & thuris, & exsiccat, & fiat puluis subtil. & seruetur in pyxide area, & ponatur in oculis cum stylo argenteo. Sexto ponitur collyrium pro rubore & lachrymis, & est de domo. *Recipe, tuthia preparata. ꝑnc. i. aloes succotri. ꝑnc. S. eaphure. drach. i. aqua ros. lib. i. & S. vini granatorum. lib. S. puluerisanda puluerisuntur, & misceantur cum alijs, & calefiât super carbones calidos modica bullitione colletur & seruetur.*****

Des remedes pour les navilles.

Quand flux de sang auient es narilles les aides sont dits. Et vlcères specialement pour polypus, est loué de maistre Pierre tente radice acori temperata in oleo de iunipero, in quo resoluta sit scamonea.

Des remedes pour les oreilles.

Es oreilles la douleur est sedée, en y mettant lait de femme, comme dit Galien, aut oleum ros. cum modico opij, aut collyrium album. Les vlcères sont mondifiés en les lauuant de miel rosat, & imponendo collyrium cum sco

Des remedes pour les dents.

*via ferri, aut squama eiusdem, comme dit Galien, ou selon
maistre Pierre. R. nitri cardamomi ana. ꝑnc S. caricarum man
datarum. ꝑnc. S. decoquantur cum succo rutæ, & coctur, & una
gutta in aurem distilletur, car elle boute hors la pourritu
re, & destruit la chair superflue, & guarist.*

Des remedes pour les dents.

LA douleur des dents est appaïcée, selon Hebem
mesuë en tenant en la bouche vinaigre de la deco
ction de pyrethre, ou de l'herbe dite corne de cerf,
approuuée en Azaram, mais la noirdeur des dents est
lauée, comme il a esté approuuë au conte d'Auferre.
*Recipe, salis armeniæ salis gemme ana. quart. i. aluminis quart.
S. pulveriscentur, & ponantur in alembico, & fiat aqua. Mai
stre Arnaud tient ce medicament en son breuiare.
Recipe, olei costini, olei nardini, olei de euphorbia, olei castorei, olei
Laurini añ. ꝑnc. S. interiorum colloquintide, aloes, cicotri, añ. ꝑnc.
S. fiat decoctio, coctur & ij. vel tres gutte tepide iniciantur au
ti ex parte doloris dentium, expertum.*

*Des eschauffemens & gangrenes
des gencives.*

LEs eschauffemens & gangrenes des gencives sont
corrigées avec eau de chieurefueil, ou de plantain,
ou d'alum, ou avec lauent, lequel est de Dynus.
*Recipe, rosa. ꝑnc. i. lentium sumac ana. quart. i. balustiorũ quart.
S. concassentur, & bulliant in aqua, & aceto colentur, & fiat
lauamentum.*

*Le tiers Chapitre des aides du col & de
ses maladies.*

IAçoit ce que les plaies du col aient aides commu
nes aux autres: neantmoins le col à aucunes dispo
sitions, lesquelles pour grace de manifeste doctrine, se
ront icy touchées. *Botium colli habet tres formas auxiliorum,
prima est puluis magistri Dini. Recipe, serophularie, ꝑnc. ij. gingib.
ꝑnc. i. bryonia, pyretori, serpilli, matris sylua, olinarum, salis gem
me, ossis septæ, spongia combusta. ana. drac. v. caryophyl. piperis,
cinamomi ana. drachm. ij. fiat puluis in quo sit modicum de alu
mine. La seconde forme est emplastrer le lieu avec dia
chylon ireatum, aut cum emplastro de stercore caprino, aut cum un
guento apostematum phlogmaticorum dicto. Et la poudre de
maistre Arnaud experimentée à ce est. Recipe; spongia*

marina palea marina ofis sepie, piperis longi & nitri gingib.
cinamoni, salis gemma pyrethri boni, gallarum spina ros. omnium
ana. ꝛc. y. hac omnia pulueriscentur excepta spongia marina &
palea que debent comburi & cinis ex eis factus cum predictis de-
bet admisceri, & le tout doit estre criblé, & de ceste pou-
dre en tienna souuentefois le iour en la bouche & de
nuit aussi & que le patient le laisse descendre peu à peu
par le palais.

*Le quart Chapitre des aides des
espaules, & du dos.*

Pro dolore humerorum & spatularum habeatur unguentum
mixtum de marciato & agrippa. Pro gibbositate laudat A-
nicenna emplastrum de acoro. Recipe, Acori annule campana sa-
bine ana. quart. vnam bdellij quart. S. castorei. ꝛc. vnam, coquan-
tur cum vino & oleo vsque ad consumptionem vini, & de oleo
cum cera fiat unguentum.

*De chiragra, c'est douleur
des mains.*

Chiragra, est curée comme les apostemes phlegma-
tiques. En laquelle il y a vn special emplastre de
Montpellier, fait de choulx rouges cuits avec lexiue de
cendres clauellées, & vn peu de vinaigre & de sel.

*Le cinquiesme Chapitre des aides de
la poictrine.*

Desquels le premier est la potion resoluante & co-
sumente, toute matiere qui est dedans la poictri-
ne & l'expulsee par sueur. Et a esté compolée par
maistre Aimery. Et est appellée sudatoire. Reci-
pe, caude equina terrestris. M. i. rad. ofinunde quart. i. radie dra-
cuntij quart. S. coquatur cum vino & melle & colentur, & cy-
athus administratur eunti dormitum & sudabit. Secondement
est l'autre potion commune à toutes plaies du dedans,
& fut de Galien. Recipe, centaurea costi nepite caryophyllata,
pimpinelle piloselle, summitarum canabis, teneritatum caulium,
tanaceti rubie, penthaphylli ana anreum i. coquatur cum vino &
melle &c. administratur cyathus vs supra facit exire sanie per
vulnus & pronocat vrinam si retinetur, si vero euomitur non est
spes curationis, comme dit le peuple.

*Le sixiesme Chapitre des aides,
du ventre.*

De hydropisie.

PRemièrement pour les extortions est louée laine à tout le suc baignée en vin, *decoctionis cymini*. Secôdemment pour les cheutes & offensions est louée vne potion commune, & est d' Auicéne & Rasis. *Recipe, mummie, boliarme, terre sigillate ana. vnc. i. fiat puluis, dosis est. drach. i. cum vnc. i. aque plantaginis*. Tiercement sont louées les potions pectorales pour resouler la matiere assemblée dedans la poictrine. Quartement au dehors peuueut estre refaictz les emplastres formez es conculsions.

De hydropisie.

EN hydropisie est trèsbon de prouoquer l'vrine, Et pource iouxte la doctrine de Galie, maistre Aimey prenoit *grillos, aut cantharides nigras, & ablatis capisibus & aliis comburebat in furno, & faciebat puluerem de quo sero administrabat vnum granum cum vino, & faciebat tatum mingere quod liberabantur multi ab hydropie.*

De la douleur des rongnons & de la vesie.

EN la douleur des rongnons & de la vesie, i'ay veu administrer *quart. i. lixiuij cineris truncorum fabarum, & faisoit merueilles en prouoquât l'vrine, & en môdisant les voyes vринаles & la sanie, & en deseichant les arenes & prouoquant les menstrues*. Aussi Rabi-moyse pour les vlcères des rongnons & de la vesie approuuoit eau distillée de lait, meigue de chieure, sous ceste forme. *Recipe, semi lactis caprini picheria. iij. iaiube sebestem ana. vnc. i. boliarme, vnc. S. iij. grana semi. frigidorum mundatorum ana. drach. iij. semi. portulacae, semi. papaueris albi, semi. cydoniorum ana. drachm. ij. conuassentur & distillando fiat aqua, & Auicéne octroye en diabete eau de lait, meigue de brebis*. Mais i'aioustoie pour monsieur le Cardinal de Tureaux, de l'herbe *caude equina plantaginis, ros. maluanisei & alkekengi atque liquiritiam & glandium cupullas, & trochisques alkekengi, & iniection de lait de brebis, avec les collyres que tu scâis: & emplastre entre deux natures est louée pour la pierre, les remedes en sont dits moult & renommez.*

Le septiesme chapitre des aides des membres honteux.

LA douleur de la verge est appaisée, principalement avec mie de pain broiée, avec moieux d'œufs & huile de paüot. Les vlcères de la verge sont lauez

avec eau d'alum, & soient emplâstres avec vnguent dit *populeum*, & soient oints avec vnguet blanc, ou huile avec aulbins d'œufs. Aussi la poudre de plomb brulé, & de ceruse, & d'aloë y est fort precieuse.

De la tumeur & inflation des testicules.

Inflation des testicules est corrigée avec emplâstre de mauues, & farine de feues avec commin bouillis ensemble en eau.

De rupture.

Rupture à trois aides. Le premier est electuaire.

Recipe, *conserue consolide maioris lib. S. conserue ros. quar. S. pulueris diatragacanthi frigid. ꝑnc. i. pulueris diacymini. ꝑnc. S. rad. valeriana. semi. nasturtij, boliarme. lapidis sanguinariꝝ an. drachm. ij. panis sacchari lib. i. fiat electuarium cum aqua ferrata. Secunda forma est emplastrum de pelle arietina, & est communitatis. Recipe, ꝑncis naualis colophonie ana. ꝑnc. ij. lithargyri ammoniaci opopanaxi galbani, bdellij, mastiches, sagapeni terebin. sumac, radic. consolide minoris & maioris ana. ꝑnc. i. risici quercini, hematitidis, thuris, gypsi, myrre, aloes, mummie boliar. sanguinis draconis aristolochie, vermium terrestrium ana. ꝑnc. S. sanguinis humani. ꝑnc. ij. conficiantur cum pelle arietina cum aqua pluuialis vsque ad dissolutionem. La tierce forme est de Brun & de moy, laquelle est. Recipe, nucis cypressi, acacie, gallarum, balauiliorum ana. drachm. v. tragacanthi, myrre, sarcocolle, thuris gummi arabici an. drachm. ij. sanguinis draconis, boliarme, mummie, aloes, aluminis ana. drachm. ij. fiat puluis subtilissimus & pistentur cum aceto & fiat emplastrum expertum & approbatum.*

Des hemorrhoides.

Es hemorrhoides il est tresbon de feder la douleur avec parfum de la decoction de *tapsus barbatus*, camomille & melilot. Et au dedans mettre moiches infuses avec vnguent de beurte mené au mortier de plomb tant qu'il deuiene noir, ou si douleur estoit grande, est loué l'vnguent d'Alexandre esprooué par moy.

Recipe, croci, myrre, thuris, hycy ana. part. i. opij part. y. terantur cum oleo ros. & muscilagine psily & vitellis oui, & fiat linimentum, & exterius commendatur à Rasi istud emplastrum. Recipe, camomille, meliloti ana. quart. i. coquantur vsquequo dissoluantur, vitellorum enorum elixatorum quart. S. farina saxnegraci &

Des hemorrhoides.

femi. lini. radi. althee ana. ꝑnc. i. croci. myrrhe. aloes. ana. drachm. i. & femi. butyri quod sufficit. fiat implastrum. Les hemorrhoides fluëtes par trop sont arrestées avec tel electuaire. *Recipe, seminis porrorum drachm. ij. mirabolanorum indorum cum butyro vaccino fraxorum sem. fenic. anisi. an. drachm. ij. sem. nasturtij drachm. ij. cinamomi drachm. quart. sacchari ros. lib. i. & soit donné de cest electuaire tous les soirs à la quantité d'une noix avec du vin de la decoction storum rapsi barb. & cinamomi.* Autre electuaire de maître Nicolas pour restreindre les hemorrhoides. *Recipe, mirabolanorum emblic. Kebut. ana. drachm. v. spice squinanti. cypri piperis. ameos. olibani. ana. drachm. ij. scorie ferri infusa in aceto per hebdomadam & postea torrefacta drachm. xv. conficiantur hoc modo. Recipe, Kebutorum. xx. emblicorum. xxx. terantur & coquantur in lib. ij. aque donec ad unam redeant. puis soient coulez & en la coulature soient aioustez sacchari ros. & mel. an. lib. S. & soit fait electuaire duquel soit donné par chacun matin à l'aube du iour la quantité d'une noix. Vnguent approuvé à la douleur & ardeur des hemorrhoides. *Recipe, licij dragacanthi psyllij ceruse ana. drachm. S. medulla bouine drachm. ij. frondium iusquiami. M. S. olei ros. ꝑnc. ij. omnia insimul cõfice, & soit aiouste à la fin vn moyeu d'œuf cuit.* Item. *Recipe, ceruse lace. ceruse alb. olei viol. an. drachm. ij. fiat vnguentum, car il oste la douleur.* Syrop à contraindre les hemorrhoides. *Recipe, pinpinelle rad. rapsi barb. cicela medulla. an. sacchari ros. & mell. quantum sufficit sumat omni die de syrupo isto, & les herbes susdictes, cum ouis & farina in scrupulis.* Emplastre lequel doit estre mis sur les hanches & les reins duquel la forme est. *Recipe, sanguis. caninis, lapidis hematitis, boli concularum marinarum incensarum oliban mastice bzellij, balust. colophonie corticum malignanati. an. ꝑnc. i. minus quart. accipe parum de pulvere dictarum rerum, & la mets dessus les hemorrhoides & de l'autre fais emplastre avec huile de lin ou commun & cire, & les mets sur les lieux susdits.* Item l'vnguet de maître Estienne pour restreindre le flux des hemorrhoides est tel. *Recipe, Antimonij, plumbi. sem porri, lithargyri, omnium per se rstorum ana pulveriscentur omnia & cum oleo de semine lini conficiantur & venulas hemorrhoidarum ungue.* Autre vnguent à ce mesme. *Recipe, plumb. rsi pulverisat. olibaz. lithargy. gummi ara-**

bic. ceruse ana. ꝑ. iij. temperentur cum oleo lini vel ros. en vn mortier de plomb.

*Le huitiesme chapitre des aides des iambes
& des parties basses.*

LEs membres inferieurs ont plusieurs aides desquelz le premier est de sensher les iambes, les cuisses & les piedz. Parquoy les fault estuuer & fomentier avec eau marine ou salée, *decoctionis ebulorum, sambuci, tribulorum, ana. part. v. calamenci, absinthii, parietaria, ana. part. ij. apres soit mis sus l'inflation tel emplastre. Recipe, surfaris part. i farina fabarum part. ii. stercois columbi part. s. puluerisentur, & cum aceto decoctionis asphodilorum. & succo caulium rubeorum supra ignem incorporentur, & fiat emplastrum.*

Il est temps de finir ce sermon, en suppliant à celuy qui en nageant n'a guidé & gouverné qu'en attirant les ames fideles, il les colloque en la gloire celeste,

Laquelle chose à moy & à ceulx qui liront ce liure, vueille conceder le benoist Dieu qui regne & vit in secula seculorum. Amen.

Cy finit la pratique de maistre Guidon de Cauliac
docteur en Medecine & Chirurgie.

IMPRIME A PARIS, PAR
JEAN RVELLE, LIBRAIRE
demourant en la Rue S. Jacques,
à l'image sainct Nicolas.

Ce present Livre a pertien a
Charles Bellecine compaignon
barbier et chirurgien
demonrant achelles saint
baptiste jlle puy qui le
fourra de luy vendra
jll Le Roy Charles
¶ Bellecine ¶

IMPRIME A PARIS
AN 1572
Chez le Roy
Aloué de la Cour

Ce present Livre a pertien
a Charles Bellecine compaignon
barbier et chirurgien
demonrant achelles jlle
puy qui le fourra jlle
puy de luy vendra jll
poira le Roy ¶